
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution

GRAMMAIRE

ITALIENNE.

MINISTÈRE
de
L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

A M. Robello, professeur de langue italienne.

Monsieur, vous avez sollicité l'approbation de l'Université pour une *Grammaire Italienne élémentaire et analytique* dont vous êtes l'auteur.

Cette Grammaire a été examinée en séance du Conseil royal de l'Instruction publique le 23 juillet dernier, et l'usage en a été autorisé pour l'enseignement dans les Colléges.

Cette décision sera notifiée incessamment à MM. les Recteurs des diverses Académies.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération,

Le pair de France,
Ministre de l'Instruction publique,

VILLEMAIN.

Paris, le 17 août 1839.

IMPRIMERIE DE E.-J. BAILLY, PLACE SORBONNE, 2.

GRAMMAIRE
ITALIENNE,

ÉLÉMENTAIRE, ANALYTIQUE ET RAISONNÉE,

SUIVIE

D'UN APERÇU DE LA VERSIFICATION ITALIENNE,

PAR G. ROBELLO.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ.

Il genio della lingua è propriamente
l' espressione del genio nazionale.
ALGAROTTI.

QUATRIÈME ÉDITION.

PARIS.
BAUDRY, LIBRAIRIE EUROPÉENNE,
3, QUAI MALAQUAIS, PRÈS LE PONT DES ARTS.
STASSIN ET XAVIER, 9, RUE DU COQ.

1844



Le principe qu'*une langue n'est en réalité que l'expression du caractère national* est reconnu de tous les philosophes; mais aucun grammairien n'avait encore pensé à l'appliquer à l'étude pratique. C'est sur ce principe, à la fois si simple et si rationnel, qu'est fondée la méthode dont cet ouvrage est le développement. On conçoit que l'enseignement ainsi refait, se présente sous un jour complétement neuf; que, considérées sous ce point de vue, les langues cessent d'être des collections de mots confus et de formes matérielles propres uniquement à représenter les idées d'une époque; on comprend enfin que la philologie puisse devenir une étude agréable, instructive, et surtout pleine d'intérêt pour qui veut se rendre compte des mœurs et des révolutions des peuples. La dissertation suivante sur le caractère de la langue italienne fera comprendre toute l'importance de ce principe philosophique.

CARACTÈRE

DE LA LANGUE ITALIENNE.

Les mots sont les signes de nos idées ; ils sont le résultat du besoin que nous éprouvons de faire connaître notre pensée et de communiquer nos sensations. Aussi, tout l'homme doit-il se trouver dans son langage, de même qu'un peuple doit se reproduire tout entier dans sa propre langue (1).

De là vient que les langues ne sont pas seulement une étude de mots et d'idiotismes ; elles sont encore pour l'observateur éclairé un monument important des révolutions morales et politiques des nations ; toutes nous offrent l'expression des mœurs, des goûts, du génie des peuples qui les parlent ; elles nous indiquent le degré de leur intelligence et de leur instruction ; enfin, elles nous font connaître l'état de la société aux différentes époques de leur création, de leur perfectionnement et de leur corruption (2).

Cette couleur toujours égale que l'on remarque, soit dans la forme des mots, soit dans la construction des phrases, soit dans la prononciation, n'est qu'un effet direct du caractère national, qui fait sentir son action dans les moindres détails du langage, et sert de base à toutes les règles spéciales qui doivent en coordonner les différentes parties.

---

(1) *Voyez* Vico, Genovesi, Condillac, Rousseau, etc.

(2) M. Moisè de Florence, celui de nos historiens modernes qui a mieux su appliquer à l'histoire les grands principes philosophiques de Vico, dit en propres termes : *La genesi degl' idiomi ci rivelò la genesi dei popoli, e le modificazioni di quelli ci furono indizio e testimonio delle grandi rivoluzioni cui andarono questi soggetti.* — STORIA DEI DOMINII STRANIERI IN ITALIA DALLA CADUTA DELL' IMPERO ROMANO IN OCCIDENTE FINO AI NOSTRI GIORNI. *Vol. I.*

Il y a bien dans les langues des principes généraux qui leur appartiennent en commun ; car, comme le système des idées a partout les mêmes fondemens, il faut aussi que le système des langues soit pour le fond également le même partout, et que par conséquent toutes les langues aient des règles communes. Mais ces règles ne seront pas moins soumises, dans leur application, à des conditions particulières au génie de chaque langue ; de manière que, même dans leur généralité, elles offriront toujours une empreinte du caractère national.

Ce principe caractéristique, reconnu par tous les philosophes, est frappant sans doute dans les langues anciennes et primitives, mais il est encore plus sensible dans les langues modernes et mixtes ; car ce mélange bizarre de mots et de formes hétérogènes dont la plupart sont composées, du moins en Europe, atteste évidemment le concours de circonstances extraordinaires, de grandes révolutions politiques, de nombreuses invasions étrangères. Toutes ces langues conservent une trace particulière qui rappelle l'existence d'un ancien corps social d'autant plus puissant que cette trace est plus profonde et plus visible (1).

C'est surtout dans la langue française et dans la langue italienne que nous apercevons la présence de ce principe original. En effet, si nous les soumettons à l'analyse, nous reconnaîtrons aussitôt les élémens différens dont elles sont composées, ainsi que l'influence sous laquelle elles se sont accrues et perfectionnées. Leurs modifications successives, leur configuration et les couleurs particulières dont elles sont parées, nous permettent facilement de juger du degré de civilisation et d'organisation morale des deux nations (2).

(1) La langue latine et la langue allemande ont laissé leur empreinte dans presque toutes les langues de l'Europe.

(2) La langue française porte tout le caractère des temps où elle s'est formée et perfectionnée. Dans ses phrases unies, coulantes et uniformes, on reconnaît aussitôt la marque d'un esprit facile, social, peu varié, marchant toujours droit à son but ; mais on y reconnaît aussi toute l'empreinte du règne despotique de Louis XI, de François Ier, et surtout de Louis XIV, sous lequel cette langue fut définitivement fixée.

Mais, pour ne parler ici que de la langue italienne, la seule qui nous occupe dans ce moment, quel est l'étranger qui, en l'étudiant, n'a pas remarqué ses propriétés fortement caractéristiques? Si l'énergie de ses métaphores et la concision de ses phrases nous annoncent dans la nation des esprits vifs et prompts, ses mots imitatifs, ses désinences sonores, sa prosodie musicale, l'heureux mélange des consonnes et des voyelles, la variété de ses constructions, nous font voir aussitôt que cette langue n'existe et ne marche que par les lois de l'*euphonie*, et qu'en conséquence elle ne peut être que la création d'un peuple éminemment artiste, doué d'une grande sensibilité d'organes.

D'un autre côté, son extrême facilité à se plier à toutes les formes, à se soumettre à toutes les exigences de la pensée, prouve que la *volonté*, loin de devenir son esclave, a conservé tout son empire et toute son *indépendance* (1). Ce principe important nous est révélé par les moindres détails du langage, et toutes les règles grammaticales semblent avoir été formées sous l'influence de ce même principe.

Ce fait positif prouve une disposition analogue dans le caractère des Italiens; disposition dont nous comprendrons bien mieux les rapports et l'étendue, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur la situation politique de l'Italie lors de la naissance de la langue italienne; quand nous aurons reconnu que les progrès d'une langue sont toujours en rapport avec la civilisation, et que celle-ci est la conséquence directe de l'indépendance nationale.

On était au onzième siècle, et l'Italie faisait tous ses efforts pour sortir de l'abrutissement où la barbarie l'avait plongée. Retrempés par le malheur, les Italiens se réveillaient de leur longue léthargie, et frémissaient au souvenir de leur ancienne puissance et de l'humiliation dans laquelle ils étaient tombés.

Cependant, quoique longtemps asservis, quoique abattus par une

---

(1) Le contraire est arrivé dans la langue française. « Notre langue, dit d'Alembert, est la plus *sévère* de toutes dans ses lois, la plus *uniforme* dans sa « construction, la plus *gênée* dans sa marche. »

longue suite de calamités, ils avaient toujours conservé dans leur cœur un ardent amour d'indépendance. Au milieu des plus sanglantes invasions, on avait vu se fonder une république (1) qui, par la suite, devint l'état le plus florissant de l'Europe.

L'Évangile, qui était venu briser les chaînes de l'esclavage, en apportant au genre humain le bienfait de son émancipation (2), avait été, dès son apparition, implanté dans le cœur des Italiens, et y avait alimenté cet amour de l'indépendance qui, chez eux, ne s'était jamais démenti depuis les siècles les plus reculés (3).

Importée en Italie comme ailleurs par la féodalité, la servitude était venue momentanément remplacer l'esclavage; mais, repoussée par l'antipathie nationale, elle devait bientôt recevoir un coup mortel. Dans le siècle suivant, Alexandre III, à peine assis dans la chaire de saint Pierre, lança contre la servitude ses terribles anathèmes; ce qui encouragea davantage le peuple à combattre et à mépriser une institution condamnée aussi ouvertement par l'Église (4).

Les peuples de l'Italie reprenaient donc de plus en plus cette aptitude à la liberté qui enfante les grandes actions. Leur aversion pour l'étranger était extrême. Les efforts réitérés et constans des empereurs d'Allemagne, pour asservir l'Italie et la réunir sous leur domination, avaient toujours échoué contre la volonté nationale et la puissance morale de l'Église. La fameuse ligue lombarde, la mémorable bataille de Legnano, la défaite d'Enzio, la belle défense d'Alexandrie et la victoire immortelle de la brave garnison de Parme, attestent jusqu'à quel point l'amour de l'indépendance avait enflammé le cœur des Italiens (5).

---

(1) La république de Venise, détruite par les Français après douze siècles d'existence.

(2) Saint Paul écrivait aux Corinthiens de faire tous leurs efforts pour être libres, et de ne jamais devenir les esclaves des hommes (chap. 7, vers. 21, 23).

(3) Micali, *l'Italia avanti il dominio de' Romani.*

(4) Il y avait cinq siècles que l'Italie avait aboli la servitude; et le droit de corvée existait encore en France en 1789, de même qu'il existe encore en Allemagne sous le nom de *frohndienst* et de *frontag.*

(5) L'Italie méridionale prit peu de part à ce mouvement général, parce

Mais ces hauts faits de gloire populaire avaient jeté l'exaltation dans les esprits, et leur avaient donné une tendance tellement démocratique, qu'une fois l'ennemi chassé, tout le monde prétendait commander, personne ne voulait plus obéir. Chaque ville, se croyant apte à se gouverner elle-même, ne reconnaissait plus ni dépendance ni supériorité.

C'est alors qu'on vit paraître un phénomène politique jusqu'alors inconnu dans l'histoire des nations. Près de quarante républiques s'élevèrent à la fois sur différens points de l'Italie, toutes gouvernées par leurs propres magistrats, et toujours prêtes, les armes à la main, à attaquer ou à se défendre. Bien que ces républiques aient eu plus ou moins de durée, elles surent pourtant toutes se maintenir en équilibre pendant peut-être un siècle, par cet amour de la liberté et de la gloire qui leur avait donné naissance (1).

Mais le principe purement démocratique imprime presque toujours aux passions un grand mouvement. Il remue les esprits, les exalte et les tient constamment en haleine. Point de trève ni de repos là où l'intérêt domine, où les ambitions s'agitent, où les rivalités se heurtent; les mœurs prennent un caractère d'âpreté extraordinaire; elles deviennent féroces dans les combats, impitoyables dans les succès. La société semble être menacée à chaque instant d'un bouleversement total. Heureusement que les choses humaines sont ainsi faites, qu'il n'y a pas de mal d'où ne puisse surgir quelque bien.

En effet, on a pu observer bien souvent que quand il y a lutte matérielle, il y a nécessairement aussi lutte intellectuelle, et que l'intérêt de la chose publique est toujours intimement lié à l'intérêt

---

qu'étant moins exposée aux invasions des hordes septentrionales, ses populations étaient moins abruties et moins exaspérées par le malheur. Cependant elles en éprouvèrent évidemment le contre-coup. *Voyez* Baronio, Sigonio, Macchiavelli, Muratori, Denina, etc.

(1) C'est en Italie que parurent les premières institutions de la liberté européenne. Ce furent surtout les républiques d'Amalfi, de Pise, de Gênes, de Venise, qui propagèrent le plus la civilisation par leur commerce et leurs colonies.

individuel. De là vient que les temps d'agitation sont presque constamment suivis d'une époque d'illustration et de prospérité nationales (1).

Voilà précisément le tableau que nous présente l'Italie à la fin du douzième siècle. Les rivalités politiques enfantent les rivalités de talens ; la fermentation générale se communique aux idées ; l'agriculture renaît ; l'industrie se répand ; le commerce apporte ses trésors ; le génie de l'homme s'ouvre ; et les arts, les sciences et l'industrie, en répandant leurs bienfaits sur la nation, annoncent que le règne de la barbarie a cessé, et que celui de la civilisation recommence.

C'est dans le fort de cette exubérante démocratie, c'est au moment de cette électrisation générale de l'Italie pour sa régénération politique, morale et intellectuelle, que la langue italienne donne le premier signal de son existence, et c'est la poésie, comme on le voit toujours et partout, qui prend l'initiative (2). A son apparition, cette langue était rude et informe ; mais le génie actif de l'homme sut

(1) Il est pénible de penser que de tels avantages sont souvent le prix d'épouvantables désastres. Il n'en est pas moins vrai que ces résultats sont malheureusement incontestables. Pour ne citer ici que les temps modernes, qui peut ne pas regarder avec admiration et envie l'immense prospérité à laquelle se sont élevés les Pays-Bas, l'Amérique du nord, et surtout l'Angleterre, après leurs grandes révolutions ? et les guerres civiles qui désolèrent la France au seizième siècle, bien que peu nationales, ne furent-elles pas comme le prélude du brillant siècle de Louis XIV ? Comment encore ne serait-on pas frappé des effets prodigieux de cette sanglante révolution française de 1789, lorsqu'on pense qu'en moins de quarante ans, et malgré tant de guerres, tant de désastres et tant d'émigrations, la France a augmenté sa population de près de huit millions d'habitans, accru ses ressources annuelles de plus de 600 millions, et étendu sa production industrielle au-delà de deux milliards par an ?

(2) Selon Francesco Giambulari, ce fut un Toscan, Lucio Druso de Pise, qui, le premier, se servit de l'italien pour composer quelques poésies. Mais les premiers écrits italiens qui sont arrivés jusqu'à nous sont des vers de Ciullo d'Alcamo, Sicilien, qui, d'après Tiraboschi, vivait en 1192 ou 1193. Voici son style : — *Rosa aulentissima — Ca pári invér l'estáte — Le dónne te desíano — Pulcelle, maritáte*, etc. — « Rose au doux parfum, qui parais vers l'été, les femmes te désirent, filles ou mariées. » On voit que, malgré l'imperfection de ce style, la langue a déjà un caractère déterminé et original.

bientôt la polir, et cent ans suffirent pour qu'elle devînt une des plus belles langues que les hommes aient parlées (1).

La rapidité de sa formation offre cependant un sujet d'étonnement, si l'on pense au nombre de siècles qu'il a fallu aux autres nations pour amener leurs langues au degré de perfection où elles se trouvent aujourd'hui; mais il sera facile de nous expliquer un résultat aussi prompt, si nous réfléchissons que, dans sa formation et dans ses progrès, une langue, comme nous l'avons vu plus haut, est toujours en rapport avec la civilisation, et celle-ci avec la marche lente ou rapide, bonne ou mauvaise des gouvernemens. Le latin va d'abord nous offrir un exemple de cette vérité.

Rome, à sa naissance, fait entendre ses premiers vagissemens dans une langue pauvre et presque informe. A mesure que l'ordre s'introduit, que la société se développe, que la puissance romaine s'accroît, que les esprits s'éclairent, la langue latine étend aussi son empire, s'enrichit de mots, se polit et régularise sa marche; et, de même que Rome emploie sept cents ans à se rendre maîtresse de l'univers, le latin, suivant la même progression, met aussi sept cents ans à devenir une langue digne du peuple-roi. Sous les Césars enfin, l'empire et la langue sont parvenus à leur apogée. Tout s'arrête ; et, après un léger repos, le mouvement rétrograde amène la décadence. La nation et la langue suivent constamment le même sort, jusqu'au moment où, ayant atteint la dernière heure de leur existence, toutes deux tombent et disparaissent (2).

Mais le peuple de cette Italie qui, sous les coups des barbares, venait de perdre sa puissance, sa civilisation et jusqu'à sa propre langue, préparait déjà, à son insu, les élémens et les matériaux nécessaires pour pouvoir, dans quelques siècles, se donner encore une

---

(1) Née à la fin du douzième siècle, la langue italienne se trouva fixée au milieu du quatorzième, telle qu'elle l'est aujourd'hui.

(2) Dans le sens rigoureux du mot, la langue latine avait cessé d'exister dès le moment où les hommes avaient cessé de la parler. Depuis lors, elle n'a plus été qu'une langue morte, bien que langue universelle.

langue qui fût en rapport avec ses nouvelles idées et avec sa nouvelle condition morale et politique.

En attendant, que se passait-il en Italie pendant un si long intervalle, entre deux époques si éloignées, d'une civilisation qui disparaît et d'une régénération qui commence? Le peuple avait-il un langage au moins pour faire entendre ses plaintes, pour exhaler ses soupirs? Oui, certes; car la faculté de la parole accordée à l'homme suppose toujours l'usage d'une langue quelconque (1).

Cependant la langue que parlaient alors les Italiens était bien loin d'être riche et accomplie. La barbarie avait tout envahi. Les hordes dévastatrices qui, tour à tour, sillonnaient l'Italie dans tous les sens, y laissaient des traces si profondes, que peu à peu les mœurs, les usages, les goûts se changèrent, et que le caractère national perdit son ancienne originalité.

Or, les nouveaux besoins exigeant de nouveaux mots, le peuple s'était vu forcé d'emprunter à ses maîtres tous ceux qui lui étaient nécessaires; et comme ces maîtres étaient alternativement des Grecs, des Allemands, des Slaves, des Arabes, ces malheureuses populations ne sachant à quoi s'arrêter, avaient vu se renouveler dans leur sein l'étrange phénomène de la tour de Babel (2).

Cette confusion de langage dura aussi long-temps que se succédèrent en Italie les irruptions étrangères; mais leur terme était marqué par la Providence, qui a toujours placé le salut dans l'excès même du mal (3).

---

(1) Les efforts que faisaient les Italiens pour se faire comprendre des étrangers devenus leurs maîtres, et ceux que faisaient les étrangers pour se faire comprendre des Italiens, furent la principale cause de la corruption du latin. Mais que de temps il a fallu pour que ce mélange monstrueux, qui formait le langage du peuple, devînt une langue riche et harmonieuse! En attendant, comme l'Italie, même dans ses grandes calamités, n'a jamais manqué de poëtes, ceux-ci, n'ayant pas de langue nationale, se servaient de la langue romane pour chanter leurs amours; plusieurs même acquirent dans ce genre une certaine célébrité.

(2) Voilà l'origine de tous les dialectes étranges qu'on parle en Italie.

(3) *Dálla tiránnide náscе d'ordinário il govérno líbero, siccóme dall' abúso délla libertà rináscе il dispotísmo.* (MACCHIAVÉLLI.)

Après six cents ans de calamités inouïes, lorsqu'enfin l'esprit national, en se relevant, put former une unité morale et fixer la pensée, la civilisation, à son tour, dompta la barbarie, et, de tant d'élémens si divers, sortit, comme je l'ai dit, la langue italienne ; langue éminemment nationale, car elle fut le résultat du triomphe des lumières sur l'ignorance, et de la liberté italienne sur l'esclavage étranger.

Il faut remarquer ici, que, pendant cette trop longue époque de misères, la civilisation n'avait pas entièrement abandonné le sol italien. C'était un feu qui couvait sous la cendre, et qui, par intervalles, laissait échapper des étincelles, pour annoncer au monde son existence : aussi, rien ne put arrêter son explosion à l'époque où la nation manifesta si énergiquement son amour pour l'indépendance.

Or, la langue italienne dut suivre ce mouvement général imprimé par le principe démocratique. En effet, ses progrès furent tellement rapides, qu'un seul siècle après sa naissance, elle se trouva définitivement fixée par l'influence de trois grands génies, qui furent eux-mêmes le produit de ce mouvement politique (1).

Quelles que soient les modifications que, par la suite, on ait tenté de lui faire subir, jamais cette langue ne fut plus élégante, plus expressive, plus énergique, plus belle, qu'aux temps des convulsions politiques au sein desquelles elle était née. Mais ces progrès s'arrêtèrent là, parce que l'énergie nationale avait aussi arrêté son action en succombant sous la lassitude de ses propres efforts (2) ; de manière que l'époque où la langue italienne avait atteint son apogée fut pour l'Italie le commencement d'une nouvelle décadence, qui, bien

---

(1) Dante, né en 1265 ; Pétrarque, en 1304, et Boccace, en 1313.

(2) L'amour de la liberté, mal compris, fit naître tous ces petits états qui divisèrent l'Italie, et ces mesquines jalousies qui la laissèrent sans force devant l'oppression étrangère. Les populations de l'Espagne, de l'Angleterre et de la France, moins ardentes pour ce mot si vague de liberté, furent assez heureuses, après la chute de l'empire romain, pour trouver des grands hommes qui, profitant successivement des circonstances, leur donnèrent une unité nationale, et leur procurèrent les bienfaits qui en sont le résultat.

qu'arrêtée quelquefois, n'en a pas moins repris et suivi lentement sa marche jusqu'à nos jours.

Nous venons de voir sous quelle influence immédiate s'est formée et perfectionnée la langue italienne. Création d'un peuple qui sort de la barbarie, elle nous offre l'expression exacte de la pensée nationale. En effet, nous la voyons simple, concise et en progrès tant que le peuple, en déployant son énergie, conserve dans ses mœurs la rudesse et la simplicité que lui avaient données ses longues infortunes. Elle se pare de grâces et d'ornemens, souvent jusqu'à la superfluité, aussitôt que les mœurs se polissent et se corrompent dans l'inertie, et que l'indépendance nationale cède sous le poids d'une grande fatalité. La force de ses expressions, la hardiesse de ses métaphores, l'allure souple et dégagée de ses phrases, nous montrent le principe démocratique qui agitait alors la société, et dont la base était le sentiment de l'indépendance; mais ces propriétés encore existantes nous rappellent aussi que cette langue n'a vécu et ne s'est conservée jusqu'à nos jours que sous l'empire de ce même sentiment. Ceci nous explique pourquoi la langue italienne, depuis le moment où elle a été fixée, n'a changé ni sa construction, ni ses règles, ni son génie, et pourquoi la *volonté*, en se débarrassant des entraves scolastiques, n'a cessé d'exercer son *indépendance* sur toutes les parties du langage, soit en les soumettant aux lois de l'*euphonie*, soit en les rendant propres à recevoir toutes les formes et toutes les couleurs.

Mais d'un autre côté, si nos regards se portent sur les élémens dont se compose la langue italienne, si nous étudions leur étymologie, et si nous analysons leur principe, nous découvrirons un nombre considérable de mots différens, qui, quoique embellis par des formes douces et sonores, n'en décèlent pas moins leur origine exotique; et ici tout Italien sera contristé de retrouver dans sa langue des mots qui lui rappellent la présence de tant de farouches étrangers, de tant de maîtres barbares; il regrettera alors vivement d'être encore forcé de reconnaître dans les langues une propriété étymologique qui ne sert qu'à accabler son esprit d'aussi pénibles souvenirs.

MÉTHODE.

L'*euphonie* et l'*indépendance intellectuelle* (1), comme nous venons de le voir, étant les propriétés principales du caractère de la *langue italienne,* il s'ensuit que toutes les règles qui la gouvernent ne peuvent ni ne doivent reconnaître d'autre origine. Ce principe d'unité remarquable se reproduira constamment dans tout le cours des trente-cinq leçons ou chapitres qui forment la nouvelle division de cette grammaire.

La marche naturelle de l'esprit humain dans la carrière des études consiste à passer de connaissance en connaissance sans jamais franchir aucune idée intermédiaire; et cette observation est surtout vraie pour les langues, où, sans le secours d'une méthode analytique, raisonnée et progressive, il ne serait pas facile de débrouiller cet immense chaos de matières qu'on appelle mots, phrases, locutions, idiotismes, etc. Mais les connaissances ne peuvent s'acquérir que par la *comparaison*. Ce n'est point là une opération matérielle; c'est l'ouvrage de cet esprit *observateur* qui analyse, distingue et détermine les différences.

Ma grammaire n'offrira donc qu'une théorie continuelle de rapports comparatifs entre le français et l'Italien, graduellement classés et successivement développés, selon l'ordre des idées et la possibilité des progrès. Le soin extrême que j'ai apporté dans ce travail me fait espérer que les étrangers pourront jouir du double avantage de s'exercer en même temps dans les deux langues.

Pour peu qu'on réfléchisse aux *moyens* d'acquérir sûrement et promptement la connaissance d'une langue, on pourra facilement se

(1) J'expliquerai mieux ce principe par un exemple. La phrase : LES SCÉLÉRATS SONT MALHEUREUX, ne peut se construire en français que d'une seule manière. En italien, on peut dire : *gli scellerati sono miseri,* ou *miseri sono gli scellerati,* ou *sono miseri gli scellerati,* ou bien encore *gli scellerati miseri sono,* selon que la volonté a besoin de produire tel ou tel effet euphonique ou de mettre en évidence l'idée dont l'esprit est le plus affecté. Aucun lien grammatical n'arrête ici la volonté, qui est tout à fait libre dans le choix de l'expression.

convaincre que les bases sur lesquelles repose toute bonne méthode rationnelle sont l'*oreille*, la *mémoire* et l'*intelligence*.

Tout ce qui est son, tout ce qui est prononciation est soumis au jugement de

L'*oreille*.

C'est elle qui transmet à l'esprit l'idée qui lui parvient par le son; c'est assez pour juger du soin qu'il faut apporter à bien prononcer une langue. Préceptes, exemples, conseils, j'ai tout employé pour aider les élèves dans ce travail difficile. De plus, j'ai aplani les difficultés qu'offre aux étrangers la prononciation de l'accent prosodique, en le plaçant sur tous les mots italiens qui se trouvent dans cette grammaire. Ils auront ainsi un guide sûr pour exercer leur oreille aux justes intonations de cet accent.

Comme apprendre une langue n'est absolument qu'en retenir les mots,

La *mémoire*

est donc la faculté la plus active dans cette étude, celle qui peut seule faire obtenir de véritables progrès. Aussi je ne cesse de recommander aux élèves d'apprendre tous les jours le plus de mots qu'ils peuvent. C'est surtout dans ce but que j'ai placé en tête de chaque leçon un *exercice mnémonique* composé des phrases les plus usitées dans la conversation, extraites la plupart des meilleurs auteurs italiens, et toutes relatives aux règles qui suivent immédiatement. Ainsi l'élève aura en même temps l'avantage de mieux comprendre les règles, puisqu'il les aura déjà tout appliquées dans sa mémoire.

Cependant, prononcer et retenir des mots par cœur, ce n'est encore qu'une opération mécanique des organes, et qui n'aurait pour l'esprit aucun résultat avantageux, si notre

Intelligence

n'arrivait à son secours. En effet, c'est elle qui nous avertit que les mots ne sont que les signes de nos propres idées; qui nous enseigne à classer ces idées, à les raisonner, à les comparer, à former des jugemens; c'est elle enfin qui, en éclairant notre raison, nous fait comprendre pourquoi l'homme travaille et s'instruit. Pénétré de ces vérités, je n'ai rien négligé pour aider l'intelligence de l'élève, en lui offrant toujours les rapports entre les effets et leurs causes, pour qu'il

puisse parvenir bientôt à fixer son jugement et à satisfaire son esprit.

Le chemin est long par les préceptes, court par les exemples, dit Sénèque. Fidèle à cette maxime, je ne cesse de faire marcher ensemble la théorie et la pratique. Ma grammaire renferme plus de trois mille phrases italiennes au moyen desquelles l'élève pourra composer lui-même un nombre immense d'autres phrases.

Chaque leçon est suivie d'un *thème* français à traduire en italien. Un vocabulaire qui est à la suite explique les différences et donne les tournures italiennes. De cette manière, les élèves, tout en apprenant à parler et à comprendre, pourront parvenir aussi à écrire correctement l'italien. Je les engage cependant à ne pas trop s'occuper de traduire *librement* du français avant d'avoir appris par cœur un nombre de mots et de phrases assez considérable pour pouvoir *penser* un peu *en italien*. Je ne connais pas de marche plus fausse, plus dangereuse que celle d'écrire dans une langue dont on ne connaît encore ni les expressions, ni les tournures, ni les idiotismes. C'est une opération forcée de l'esprit, contraire aux progrès et à la raison. De pareilles traductions ne seront jamais que des phrases barbares écrites en mots italiens.

Je me suis abstenu de définitions relatives à la grammaire générale, excepté dans les cas où elles m'amenaient à l'application des règles particulières. Je pense que celui qui apprend une langue étrangère doit connaître d'abord la sienne grammaticalement.

J'ai tâché de mettre dans la classification des matières tout l'ordre et toute la clarté possibles. Règles élémentaires, observations philologiques, phraséologie, thèmes, tout est séparé, tout est classé à part, de manière que chaque élève pourra s'occuper de toutes les parties ensemble, ou uniquement de celle qui formera le but de son étude. Je crois pouvoir dire que cette grammaire offrira en même temps un livre de pratique élémentaire et une étude philosophique de la langue.

Pour présenter aux étrangers un cours complet d'étude, j'ai fait suivre ma grammaire d'un *aperçu de la versification italienne*. Quelques préceptes sur le mécanisme des vers italiens, et des notions générales sur les différens genres de nos poëmes, suffiront pour conduire l'élève à goûter et à lire avec fruit tous les grands poëtes italiens.

MARCHE A SUIVRE

POUR L'ÉTUDE DE CETTE GRAMMAIRE.

Aussitôt après la prononciation, on commencera l'étude des verbes réguliers et irréguliers, de manière à pouvoir déjà les connaître lorsqu'on sera arrivé à la septième leçon.

Pendant ce temps, on continuera progressivement les leçons de la grammaire; on apprendra par cœur tous les exercices mnémoniques et tous les exemples des phrases italiennes, en se rendant toujours compte du mot à mot, et l'on écrira chaque thème en italien.

L'élève ne commencera jamais la traduction d'un thème avant de bien connaître les règles auxquelles il se rapporte.

Tout en procédant graduellement, il sera convenable de faire d'abord une lecture rapide de cette grammaire pour pouvoir saisir l'ensemble des matières, connaître l'esprit de l'ouvrage, et avoir ainsi un moyen de fixer son jugement.

GRAMMAIRE ITALIENNE.

LEÇON PREMIÈRE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES SUR LA PRONONCIATION ITALIENNE.

La langue italienne se distingue parmi les langues vivantes par sa prononciation sonore. Elle la doit à son admirable prosodie, et surtout à la construction de ses mots. Les consonnes et les voyelles s'y mêlent presque toujours ensemble dans une égale proportion ; ce qui fait éviter le choc de plusieurs articulations qui produisent les sons durs et sourds que l'on reproche aux langues septentrionales. Les lois de l'*euphonie* sont pour la langue italienne les premiers élémens de son existence, les premiers régulateurs de son édifice grammatical. Elle marche soumise aux principes logiques toutes les fois que ceux-ci ne blessent en rien son harmonie musicale.

L'alphabet italien est composé de vingt-deux lettres qu'on appelle ainsi :

a,	*b,*	*c,*	*d,*	*e,*	*f,*	*g,*	*h,*	*i,*	*j,*	*l,*	*m,*	*n,*	*o,*	*p,*	*q,*	*r,*	*s,*	*t,*	*u,*	*v,*	*z.*
a	bi	tchi	di	è	effe	dgi	acca	i	i long	elle	emme	enne	o	pi	qou	èrre	esse	ti	ou	vou	dseta.

Les lettres de l'alphabet italien ont un son plein et entier. Chaque syllabe se prononce très-distinctement. Point de son de tête ; la délicatesse de cette prononciation n'admet guère que des sons de poitrine. Il n'y a pas de lettre muette. On prononce comme on écrit ; et si dans les mots *fáto*, *cáro*, *séco*, *péna*, etc., on prononce légèrement les lettres *t*, *r*, *c*, *n*, dans les mots *fátto*, *cárro*, *sécco*, *pénna*, etc., on doit faire sentir les doubles consonnes en appuyant fortement sur la voyelle qui précède, par la raison que chaque lettre

a sa valeur positive, et que la signification des mots est toujours étroitement liée à leur prononciation.

Les lettres *k*, *x*, *y*, *w*, ainsi que les sons *ph*, *th*, *bs*, *ps*, *pt*, *ct*, sont exclus de la langue italienne, ou comme une pure superfluité, ou comme répugnant à son harmonie.

Les mots italiens sont tous terminés par une voyelle que l'on doit prononcer très-distinctement, comme étant souvent caractéristique du genre, du nombre et de la personne; mais la voix ne doit s'y appuyer que lorsque ces voyelles sont marquées de l'accent grave.

Quelques prépositions sont terminées par une consonne; dans ce cas, on la prononce comme si elle était jointe à la première lettre du mot qui suit, si c'est une voyelle. On prononcera donc *in un impégno* comme si l'on écrivait *i-nu-nimpégno*. La même règle a lieu pour tous les mots dont on a retranché la voyelle finale.

On sent que la théorie est insuffisante pour tout ce qui est son. La prononciation est cependant la chose la plus importante dans l'étude d'une langue, surtout dans celle de l'italien, 1° parce que beaucoup de mots ont deux ou trois significations, selon la manière dont on les prononce; 2° parce que la langue italienne est essentiellement imitative dans son harmonie (1). En négligeant la prononciation, on se priverait du charme principal qu'on aurait espéré d'éprouver à la lecture de la prose harmonieuse et des vers enchanteurs des classiques italiens. La prononciation est à une langue ce que les couleurs sont aux figures d'un tableau.

PREMIER TABLEAU SYNOPTIQUE.

SONS DES LETTRES SIMPLES.

En prononçant les mots italiens on appuiera la voix sur la voyelle marquée d'un accent aigu.

A se prononce ouvertement.	*appannáre*, ternir.
B comme en français.	*bíbita*, boisson.
C devant un *e* ou un *i*, a le son de *tché*, *tchi*.	*cénci*, chiffons; *eccídio*, destruction.
C a le son du *k* devant *a*, *o*, *u*.	*conculcáre*, fouler aux pieds.

(1) Un mot produit une *harmonie imitative* lorsque le son de sa prononciation exprime l'idée qu'il annonce : tels sont en français les mots *bâiller*, *siffler*, *hurler*, etc. (*Voyez* la Leçon 12.)

D comme en français.	*dédito*, enclin.
E a le son ouvert, comme dans. . . .	*péssimo*, détestable.
E a le son demi-ouvert, comme dans.	*témpo*, temps.
E a le son fermé, comme dans	*séte*, soif ou soies.
F comme en français.	*filósofo*, philosophe.
G se prononce *dg* devant *e*, *i*.	*gengía*, gencive; *légge*, loi.
G a le son dur devant *a*, *o*, *u*.	*guardíngo*, circonspect.
H n'a aucun son, et ne s'aspire jamais.	*áhi*, hélas; *hánno*, ils ont.
I se prononce toujours *i*.	*intíngolo*, ragoût.
J n'est plus usité qu'à la fin de certains pluriels, et se prononce presque comme deux *i*.	*princípj*, principes.
L se prononce comme en français. . .	*livéllo*, niveau.
M a un son labial (1).	*mémbro*, membre.
N a un son dental.	*noncurânte*, nonchalant.
O a un son ouvert, comme dans. . . .	*bótte*, coups.
O a un son fermé comme dans.	*bótte*, tonneau.
P comme en français.	*pappagállo*, perroquet.
Q se prononce *qou*.	*cinquantacínque*, cinquante-cinq.
R se roule sur la pointe de la langue. .	*refrigério*, soulagement.
S a un son doux entre deux voyelles. .	*smisuráto*, démesuré.
S est sifflant dans les mots.	*cósa*, chose; *così*, ainsi.
T comme en français.	*tuttavólta*, toutefois.
U comme en français *ou*.	*ululáre*, hurler.
V comme en français.	*vicendévole*, réciproque.
Z a le son de *ts*, comme dans.	*rázza*, race.
Z a le son de *ds* comme dans.	*rázza*, raie.

Remarques.

La prononciation des E, des O et des Z mérite la plus grande attention, surtout parce qu'en italien il n'y a point d'accent écrit pour indiquer la manière de les prononcer. (*Voyez* les tableaux des E et des O à la fin de la Grammaire.)

Au commencement d'un mot, la lettre *s* n'a le son doux que lorsqu'elle est suivie d'une de ces quatres lettres *b*, *d*, *r*, *v*, comme : *sbiéco*, biais; *sdraiáto*, couché; *sradicáre*, déraciner; *svísta*, méprise. Devant toutes les autres lettres, elle se prononce ordinairement sifflante. Exemple : *salúte*, santé; *sospíro*, soupir; *spáccio*, débit; *stúfo*, dégoûté.

(1) Les sons des syllabes *am*, *em*, *im*, *om*, *um*, et *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, doivent sortir de la poitrine et non de la tête.

Cette lettre *s*, quoique entre deux voyelles, se prononce sifflante dans tous les mots composés qui ont pour primitif un mot commençant par un *s*. Exemple : *Risentíre* de *sentíre*, *diségno* de *ségno*, *risálto* de *sálto*, *risonáre* de *sonáre*, etc. Cependant il ne faut pas la prononcer aussi fortement que s'il y avait deux *s*, comme dans *stésso*, *spessíssimo*, *assaíssimo*.

La juste gradation de tous ces sons ne peut s'apprendre qu'en entendant bien prononcer le maître, et en répétant aussitôt après lui.

DEUXIÈME TABLEAU SYNOPTIQUE.

DES SONS COMPOSÉS.

Ch a le son du *k* français.	*chícchera*, tasse.
Gh a le son du *g* dur.	*ghiribízzo*, caprice.
Gn comme dans *campagne*.	*ingégno*, esprit.
Gli a un son mouillé en prononçant l'*l*.	*ciglio*, cil.
Gli se prononce comme dans *glisser*, seulement dans ces trois mots et leurs dérivés.	*geroglífico*, hiéroglyphique. *Anglia*, Angleterre (mot poétique). *negligere*, négliger.
Sce se prononce comme *ché* dans *chercher*.	*scempiággine*, balourdise.
Sci comme *chi* dans *chiffre*.	*scímia*, singe.
Sch comme comme *sk*.	*schifóso*, dégoûtant.
Cia, *Cio*, *Ciu*, *Gia*, *Gio*, *Giu* — Au commencement et au milieu d'un mot l'*i* de ces syllabes se prononce très-légèrement, n'étant là qu'un signe qui sert à adoucir le son du *c* et du *g*. .	*accidio*, acier. *chiócciola*, limaçon. *acciúga*, anchois. *giallíccio*, jaunâtre. *giováre*, être utile. *aggiúngere*, ajouter.

A la fin d'un mot, l'*i* de ces syllabes se prononce légèrement dans certains mots, comme *bóccia*, carafe; et un peu plus distinctement dans d'autres, comme *província*, province, sans qu'on puisse déterminer le cas. Si l'*i* reçoit l'accent prosodique, il faut alors le bien prononcer, comme dans *gengía*, gencive; *farmacía*, pharmacie.

Remarques.

J'ai dit qu'en italien toutes les lettres se prononcent très-distinctement; il faudra donc prononcer *gua*, *gue*, *gui*, et *qua*, *que*, *qui*, comme en français *goua*, *goué*, et *quoi*, *quoué*, etc. Exemple :

Guanciále,	oreiller.	*Queréla,*	lamentation.
Guércio,	borgne.	*Qualúnque,*	quelconque.
Guiderdóne,	récompense.	*Quintérno,*	cahier.

DES DIPHTHONGUES.

Ce même principe, qui nous porte en italien à prononcer chaque mot selon sa valeur appellative, fait que nous n'avons point ces changemens de son qui existent en français dans la prononciation de certaines diphthongues.

Il y a en italien deux sortes de diphthongues :

1° Les diphthongues longues (*distesi*), dont chaque voyelle se prononce bien distinctement. Exemple :

Aere,	prononcez	*á-e-re,* air (mot poétique).
Aéreo,	—	*a-é-reo,* aérien (*idem*).
Aureóla,	—	*a-u-re-ó-la,* auréole.
Austríaco,	—	*a-u-strí-a-co,* Autrichien.
Cospícuo,	—	*co-spí-cu-o,* illustre.
Européo,	—	*E-u-ro-pé-o,* Européen.
Soáve,	—	*so-á-ve,* suave.

2° Les diphthongues brèves (*raccolti*), où les deux voyelles se prononcent réunies et très-vite. Exemple :

Guáncia,	prononcez	*guán-cia,* joue.
Pióggia,	—	*pió-ggia,* pluie.
Critério,	—	*cri-té-rio,* bon sens.
Raziocínio,	—	*ra-zio-cí-nio,* raisonnement.
Congérie,	—	*con-gé-rie,* amas.
Giudízio,	—	*giu-dí-zio,* jugement.

Les syllabes de trois et de quatre voyelles sont peu nombreuses comme répugnant à l'euphonie. Celles qui existent se prononcent réunies en appuyant toujours sur la voyelle accentuée. Exemple :

Fagiuólo,	prononcez	*fa-giuó-lo,* haricot.
Ferraiuólo,	—	*fer-ra-iuó-lo,* manteau.
Ghiáia,	—	*ghiá-ia,* gravier.
Cuóio,	—	*cuó-io,* cuir.
Sguaiáto,	—	*sgua-iá-to,* maussade.
Cucchiáio,	—	*cuc-chiá-io,* cuiller.
Gioielliére,	—	*gio-iel-liére,* bijoutier.

DE L'ACCENT GRAVE.

Le seul accent que l'on écrive en italien est l'accent grave (`); il se met sur la dernière voyelle de certains mots dont on a retranché dans l'origine une lettre ou une syllabe, et sert à indiquer en même temps la place de l'accent prosodique. On appelle cette sorte de mots *parole tronche*. Exemple :

Carità,	pour	*caritáde,*	charité.
Virtù,	pour	*virtúde,*	vertu.
Ricevè,	pour	*ricevéo,*	il reçut.
Morì,	pour	*morío,*	il mourut (1).

Dans le style poétique, on se sert à volonté des deux manières ; mais en prose on n'emploie que la première.

On marque aussi de l'accent grave la dernière voyelle de certains monosyllabes, tels que *più*, plus; *giù*, en bas; *ciò*, cela; *sì*, oui; *dì*, jour; *nè*, ni; *dà*, il donne; *è*, il est, etc.

DE L'ACCENT PROSODIQUE.

Parmi les langues modernes, la langue italienne est celle qui a dans sa prosodie des intonations les plus marquées et les plus variées en même temps. Chaque mot composé de plusieurs syllables en a toujours une sur laquelle la voix doit frapper vivement. C'est là l'accent prosodique ; c'est au moyen de cet accent que la voix doit monter ou descendre et prendre une intonation conforme au sujet et aux circonstances.

L'accent prosodique porte sur une des quatre dernières syllabes, sans pouvoir jamais se trouver plus loin que la quatrième. Par un principe musical, toutes les syllabes qui suivent immédiatement la syllabe accentuée, doivent être prononcées dans la même mesure de temps que la syllabe accentuée. C'est pourquoi il faudra donner plus ou moins de rapidité à la voix, selon le nombre des syllabes qui

(1) *Amo, amò; téme, temè; mérce, mercè,* signifient — j'aime, il aima; il craint, il craignit; marchandise, faveur. On voit que, sans l'accent écrit, on confondrait la prononciation et la signification de ces mots. Il est donc essentiel de ne pas oublier de marquer cet accent.

se trouveront après l'accent. Le tableau suivant présentera les quatre positions de l'accent prosodique, en quatre classes bien distinctes de mots.

TROISIÈME TABLEAU SYNOPTIQUE.

DE L'ACCENT PROSODIQUE.

CLASSE 1re	2e	3e	4e
PAROLE TRONCHE.	PAROLE PIANE.	PAROLE SDRUCCIOLE.	PAROLE BISDRUCCIOLE.
(*mots tronqués.*)	(*mots doux.*)	(*mots glissans.*)	(*mots plus glissans.*)
Qui ont l'accent prosodique sur la dernière syllabe marquée de l'accent grave.	Qui ont l'accent prosodique sur la pénultième syllabe.	Qui ont l'accent prosodique sur l'antépénultième syllabe.	Qui ont l'accent prosodique sur l'avant-antépénultième syllabe.
Capitò.	*Capíto.*	*Cápito.*	*Cápitano.*
Il arriva.	Compris.	J'arrive.	Ils arrivent.
Perdonò.	*Perdóno.*	*Pérdono.*	*Dáteglielo.*
Il pardonna.	Pardon.	Ils perdent.	Donnez-le-lui.
Predicò.	*Predíco.*	*Prédico.*	*Prédicano.*
Il prêcha.	Je prédis.	Je prêche.	Ils prêchent.
Schiavitù.	*Capitáno.*	*Bisbético.*	*Mandátegliene.*
Esclavage.	Capitaine.	Fantasque.	Envoyez-lui-en.
Sincerità.	*Tenére.*	*Ténere.*	*órdinano.*
Sincérité.	Tenir.	Tendres.	Ils ordonnent.
Esercitò.	*Esercitáre.*	*Esército.*	*Battétevela.*
Il exerça.	Exercer.	Armée.	Sauvez-vous.
Imperocchè.	*Ancóra.*	*áncora.*	*Godiámocela.*
Car.	Encore.	Ancre.	Jouissons.
Consentì.	*Consénti.*	*Conséntono.*	*Intórbidano.*
Il consentit.	Tu consens.	Ils consentent.	Ils troublent.
Magnanimità.	*Incrudelíre.*	*Fólgore.*	*Fuggítevene.*
Magnanimité.	Devenir cruel.	Foudre.	Fuyez.
Cercherò.	*Ingánno.*	*Riscáldami.*	*Fúlminano.*
Je chercherai.	Tromperie.	Réchauffe-moi.	Ils foudroient.
Schiaccerò.	*Campána.*	*ávolo.*	*Dítemelo.*
Il écrasera.	Cloche.	Aïeul.	Dites-le-moi.

On voit par ce tableau que le même mot a une signification différente selon la position de l'accent prosodique. La manière de prononcer cet accent est d'appuyer sur la voyelle accentuée sans trop en prolonger le son. La deuxième classe est la plus nombreuse; la quatrième est la moins forte. L'accent prosodique ne s'écrit jamais, et ne peut s'apprendre que par la pratique, en lisant à haute voix et

en fréquentant des Italiens. Je l'ai indiqué sur tous les mots italiens de cette grammaire, pour en faciliter l'étude aux étrangers.

Je suis persuadé que rien ne peut mieux faire sentir à l'élève l'harmonie variée de la langue italienne que de lui présenter d'abord à lire quelques beaux vers. Les deux strophes suivantes sont, dans des genres différens, un prodige d'harmonie imitative, et renferment presque tous les élémens de la prononciation italienne. C'est au sujet de ces deux strophes que Rousseau combat l'opinion de ceux qui prétendent que l'italien n'est que le langage de la douceur. Il défie qui que ce soit de reproduire dans une langue quelconque la douce harmonie de l'une et la rauque dureté de l'autre :

Téneri sdégni e plácide e tranquílle
Repúlse e cári vézzi e liéte páci,
Sorrísi, parolétte e dólci stílle
Di piánto, e sospír trónchi e mólli baci;
Fúse tái cóse tútte, e póscia unílle
Ed al fuóco temprò di lénte fáci,
E ne formò quél sì mirábil cínto
Di ch'élla avéva il bel fiánco succínto.

Tasso, Gerus. lib., canto 16, ottava 25.

Chiáma gli abitatór delle ómbre etérne
Il ráuco suón della tartárea trómba;
Tréman le spaziόse átre cavérne,
E l'áer ciéco a quél rumór rimbómba :
Nè stridéndo così dálle supérne
Regióni del ciélo il fólgor piómba;
Nè sì scóssa giammái tréma la térra
Quándo i vapóri in sen grávida sérra (1).

Tasso, Gerus. lib., canto 4, ottava 3.

Il faut observer que cette dureté de la dernière strophe n'est point sourde, mais très-sonore, et que d'ailleurs elle n'est dure que pour l'oreille et non pour la prononciation, car la langue n'articule pas moins facilement les *r* multipliés, qui font la rudesse de cette

(1) C'est à dessein que je ne donne pas la traduction de ces vers ni du morceau suivant, pour ne pas partager l'attention de l'élève, qui doit se porter entièrement sur la prononciation.

strophe, que les *e*, les *i*, et surtout les *l*, qui rendent la première si coulante.

EXERCICE DE LECTURE.

L'ITALIA.

Quál hávvi térra che il sóle illúmini con lúce più seréna o che riscáldi con più dólce tepóre! Dóve un più vívido, un più púro, un più spirábil áere si espánde? Dóve sórgono ruíne più famóse e più átte a congiúngere, ad ornáre, a rinforzáre la presénte bellézza colle imágini della passáta poténza, di un' antíca maestà, di un témpo glorióso inváno dai pósteri ai lóro pádri invidiáto? A quál párte del móndo fu concedúta una maggiór cópia d'ingégni, ed a quésti una maggiór attitúdine al ragionáre profóndo e al delicáto sentíre? Dóve si párla una língua che sía più rícca di chiáre paróle e di módi elettíssimi, e che sía, cóme la nóstra lo è mirabilménte, idónea ad esprímere i più sublími pensiéri e gli affétti più téneri, arrendévole a piegársi ad ógni desidério, ad ógni bisógno, ad ógni volontà, dócile a trascórrere per una scála d'infiníti grádi, dalle armoníe più ténui alle più grávi e solénni, dai più dólci suóni ai più concitáti e veeménti, único víncolo che tuttavía congiúnge le nóstre mémbra divíse, última relíquia di una fratellánza temúta e spénta? Quál mái hávvi térra, cóme la Itálica, bagnáta da dúe mári, incoronáta dalle Alpi, irrigáta da míllе fónti, frequénte di città magnífiche e di ameníssime víllе, óra stésa in vérdi, fecónde, imménse pianúre, óra sorgénte in cólli ridénti per ógni vaghézza, óra erétta in ámpie caténe di mónti, che nel lóro istésso selvággio orróre móstrano infiníte bellézze, e nelle forésté stermináte, e nei gióghi variaménte dirupáti ed aggruppáti, e nelle válli fortunáte, e nelle ácque, o scorrénti in rivi fréschi e mólli, o romoreggiánti nei torrénti, o per cateráttе balzánti, od in límpidi lághi chiúse e riposáte? O Italiáni, prostrátevi, veneráte quésta sácra térra che vide sópra sè córrere tánti nemíci, tánti straniéri, tánte crudéli fazióni, e tánte guérre combáttersi, e tánti incéndj, tánte mórti, tánti tradiménti, tánte rapíne comméttersi, e pur sémpre rimáse bélla, vagheggiáta, desideráta! Ma baciándo quésta clássica térra, cercáte in éssa con riverénza le vestígia che i vóstri maggióri v' imprésserо, e seguítele.

ANTOLOGIA, LUGLIO, 1832.

LEÇON II.

DE L'ARTICLE SIMPLE.

Comme les langues ne peuvent jamais s'apprendre par des règles seules, et que, de plus, celles-ci supposent déjà la connaissance des idées particulières qui les ont fait naître, je crois conforme à la raison et à la marche de l'esprit, de mettre en tête de chaque leçon des exercices mnémoniques que je recommande aux élèves d'apprendre tout de suite.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Il lunedì aspétto *il* sárto.	*Le* lundi j'attends *le* tailleur.
Il martedì viéne *la* lavandáia.	*Le* mardi vient *la* blanchisseuse.
Il mercoledì stíro *la* biancheria.	*Le* mercredi je repasse *le* linge.
Il giovedì págo *il* cameriére.	*Le* jeudi je paie *le* domestique.
Il venerdì riscuóto *l'*entráte.	*Le* vendredi j'encaisse *les* rentes.
Il sábato spéndo *il* danáro.	*Le* samedi je dépense *l'*argent.
La doménica sénto *la* méssa.	*Le* dimanche j'entends *la* messe.
Il magnáno fa *la* chiáve.	*Le* serrurier fait *la* clef.
Il calzoláio pórta *le* scárpe.	*Le* cordonnier apporte *les* souliers.
La sérva smórza *il* lúme.	*La* servante éteint *la* lumière.
La mattína accéndo *il* fuóco.	*Le* matin j'allume *le* feu.
La séra stúdio *la* lezióne.	*Le* soir j'étudie ma leçon.
La nótte chiúdo *gli* ócchi.	*La* nuit je ferme *les* yeux.
Lo scoláre coltíva la memória.	*L'*écolier exerce *sa* mémoire.
Egli non è che óssa e pélle.	Il n'a que *la* peau et *les* os.
Non ho potúto chiúdere ócchio.	Je n'ai pu fermer *l'*œil.
Ho chiúso *l'*ócchio sinístro.	J'ai fermé *l'*œil gauche.
Ho vedúto *il* signór colonnéllo.	J'ai vu monsieur *le* colonel.
Cóme státe, signóre?	Comment vous portez-vous, monsieur?
Vi capácita *il* mío díre?	Ce que je vous dis vous persuade-t-il?
Miráte *la* mia sofferénza.	Regardez ma patience.
Egli è entráto in chiésa.	Il est entré dans *l'*église.
Andáte in stráda.	Allez dans *la* rue.
Io non ho témpo.	Je n'ai pas *le* temps.
Egli è in cása, in cámera, in cantína, in sála, in cucína, in létto.	Il est à *la* maison, dans *la* chambre, à *la* cave, dans *la* salle, à *la* cuisine, *au* lit.

Egli è cadúto in máre.	Il est tombé dans *la* mer.
*L'*ábito non fa *il* mónaco.	*L'*habit ne fait pas *le* moine.
Il mangiáre mantiéne *le* fórze.	*La* nourriture entretient *les* forces.

THÉORIE DES ARTICLES SIMPLES.

SINGULIER,	*il*,	*lo*,	masculin.	*La*,	féminin.
PLURIEL,	*i*,	*gli*,	masculin.	*Le*,	féminin.

§ 1[er]. Le principe euphonique (*voyez* page 1[re]), qui veut que l'on évite la rencontre de plusieurs consonnes, a introduit dans la langue italienne un article de plus qu'en français.

§ 2. L'article français LE se traduit en général par *il*, au pluriel *i*, anciennement *li*. Ex. :

Le canif,	les canifs.	*Il temperíno*,	*i temperíni.*
Le cachet,	les cachets.	*Il sigíllo*,	*i sigílli.*

Par *euphonie*.

§ 3. L'article LE se traduit par *lo*, au pluriel *gli* (1) :

1° Devant un nom italien qui commence par une *s* suivie d'une autre consonne.

2° Devant une voyelle en retranchant l'*o*. Ex. :

Le miroir,	les miroirs.	*Lo spécchio*,	*gli spécchi.*
L'œil,	les yeux.	*L'ócchio*,	*gli ócchi.*

§ 4. Le mot *Dei*, Dieux, reçoit l'article *gli*. On dit *il Dío di Abrámo*, *gli Dei del paganésimo*, le Dieu d'Abraham, les Dieux du paganisme.

§ 5. On met à volonté *lo* ou *il* devant les noms masculins qui commencent par un *z*, comme *lo zío* ou *il zío*, l'oncle ; et après la

(1) Les Italiens ont pris les articles *il* et *lo* de la première et de la dernière syllabe de l'ablatif latin *illo ;* de même que les Français ont pris du nominatif, *ille* et *illa*, leur pronom *il* et leurs articles *le* et *la*. A la formation de la langue italienne on employait indistinctement *il* et *lo*, comme *lo libro, lo pádre, li líbri, li pádri ;* on assigna ensuite à chaque article son emploi particulier, suivant les lois fondamentales de l'euphonie.

préposition *per* : *per lo cuóre* ou *per il cuóre*, pour le cœur. Mais en parlant, on se sert de préférence de l'article *il*, excepté dans les phrases : *per lo più*, ordinairement; *per lo méno*, pour le moins.

§ 6. L'article français LA se traduit par *la*, en retranchant l'*a* devant une voyelle, et fait *le* au pluriel. Ex. :

La plume,	les plumes.	*La pénna*,	*le pénne.*
La chambre,	les chambres.	*La stánza*,	*le stánze.*
La chevelure,	les chevelures.	*La zázzera*,	*le zázzere.*
L'île,	les îles.	*L'ísola*,	*le ísole.*

Remarques.

§ 7. L'article *il* perd l'*i* lorsqu'il est précédé des mots *che, tra, fra, e*. Ex. : *Tra'l sì e'l nò*, — entre le oui et le non. Cette élision n'a guère lieu qu'en poésie.

§ 8. L'article *gli* ne perd son *i* que devant un nom qui commence par un *i*. Ex. : *Gl' ingórdi*, les gourmands.

§ 9. L'article *le* ne perd son *e* que devant un nom qui commence par un *e*. Ex. : *L' elemósine*, les aumônes.

Ces règles sont purement euphoniques.

§ 10. Si le nom change de genre en passant d'une langue dans l'autre, l'article prend naturellement le genre de ce nom : ainsi, LE PAPIER, devenant féminin en italien, prendra l'article féminin, et l'on dira *la cárta;* au contraire, LA MER, LA COULEUR, LA DENT, devenant masculins en italien, on dira : *il máre, il colóre, il dénte.*

EMPLOI DE L'ARTICLE.

§ 11. La propriété de l'article est d'annoncer que l'étendue de la signification du nom devant lequel il est placé va être déterminée dans la phrase; d'où il suit que les noms qu'on emploie dans un *sens indéterminé*, ou qui sont assez déterminés par les *circonstances*, n'ont pas besoin d'article. Ce principe, qui, en italien, est surtout relatif aux noms singuliers employés comme régimes indirects, est d'une application fort difficile, et ce n'est que par l'étude et l'observation que les étrangers pourront bien le comprendre. Voici cependant quelques exemples raisonnés.

§ 12. On dit en italien, sans article, *vádo in chiésa, in stráda*, etc. — je vais à l'église, dans la rue, etc. — parce qu'on ne dé-

termine pas quelle est l'église, quelle est la rue où l'on va. Le sens de ces noms est donc *indéterminé*. On dira, avec l'article, *vádo nella chiésa di San Cárlo, vádo nella stráda dóve státe di cása.* — Je vais dans l'église de Saint-Charles, je vais dans la rue où vous demeurez, — parce que les mots *chiésa* et *stráda* sont déterminés par le complément de la phrase.

§ 13. De même on dira, sans article, *vádo in cása, in cámera, a létto, in cucína,* parce que l'on sait, par convention, que celui qui s'exprime ainsi entend parler de sa maison, de sa chambre, de son lit, de sa cuisine; ces noms sont donc déterminés par les *circonstances*.

§ 14. Il faudra dire avec l'article : (*Voyez* l'article composé.)

Vádo	Je vais
nella cása che ho compráto.	dans la maison que j'ai achetée.
nella cámera di mío pádre.	dans la chambre de mon père.
nel létto di súo fratéllo.	dans le lit de son frère.
nella cucína del vicíno.	dans la cuisine du voisin.

parce que les mots *cása, cámera, létto, cucína*, se trouvent déterminés par le complément des phrases qui suivent.

§ 15. Il y a en outre des phrases sur lesquelles l'esprit peut exercer son *indépendance*, en mettant à volonté l'article ou en le supprimant, selon le point de vue qu'il lui plaît d'envisager le nom, comme dans celle-ci :

Audácia, fortúna e virtù gli déttero tróno e poténza; ou *l'audácia, la fortúna e la virtù gli déttero il tróno e la poténza.*	L'audace, le bonheur, le mérite, lui donnèrent le sceptre et la puissance.

Dans le premier cas, l'esprit est fortement saisi de la seule puissance des noms, sans les mettre en rapport avec aucune autre idée subséquente; dans le second cas, l'esprit semble énoncer par l'article une idée relative à chaque nom et qui le *détermine*. Cette phrase, exprimée en italien avec les articles, pourrait donc s'analyser ainsi :

L'audácia, che spiegò in ógni imprésa, la fortúna che lo secondò, la virtù che lo distínse, gli déttero il tróno della nazióne e la poténza sovrána.	L'audace qu'il montra dans toutes ses entreprises, la fortune qui le seconda, le mérite qui le distingua, lui donnèrent le trône de la nation et la puissance souveraine.

§ 16. Les noms MONSIEUR, MADAME, MADEMOISELLE, reçoivent l'article, et l'on dit *il signóre* (le sieur), *la signóra, la signorína.* Ces mots n'admettent pas l'article quand ils s'adressent à la personne à qui l'on parle. Le mot *signóre* perd l'*e* final devant un nom.

§ 17. Pour traduire MONSIEUR LE DOCTEUR, MADAME LA PRINCESSE, etc. on transporte l'article devant *signóre* et *signóra. — Il signór dottóre, la signóra principéssa.*

§ 18. Les noms propres ne reçoivent pas d'article. Ex. : *Michelángiolo, Raffaéllo.* Mais on le met assez généralement devant les noms de famille, surtout des personnes illustres ou renommées. Ex. : *Il Buonaróti, il Sánzio.*

§ 19. On met aussi l'article devant le nom des femmes vulgaires, et celui des femmes célèbres. Ainsi on dira, *la Caterína,* abrégé de *la dónna Caterína ; la Marátti* pour *la poetéssa Marátti.*

§ 20. Les adjectifs possessifs prennent assez souvent l'article, comme *il mío, il túo, il súo, la nóstra, la vóstra,* etc.; — mon, ton, son, notre, votre, etc. (*voy.* leç. 15).

§ 21. Les infinitifs et les adverbes prennent l'article masculin quand ils sont employés substantivement (*voy.* leç. 27). Ex. :

Il balláre mi sécca.	Le danser (la danse) m'ennuie.
Non so nè il quando nè il cóme.	Je ne sais ni quand, ni comment.

THÈME (1).

L'élève lira de mémoire, sur le français de la Grammaire, le Thème tel qu'il l'aura écrit en italien. Ensuite, le maître lui fera répéter par cœur tous les noms qui se trouvent dans le Thème. On suivra la même méthode pour les autres leçons.

1. L'amour et la mort rendent égaux les rois et les bergers.
2. La peur gouverne le monde.
3. La privation fait naître les désirs.
4. L'immoralité produit les scélérats.
5. La fin couronne l'œuvre.
6. La fortune aime la jeunesse.
7. La crainte et l'intérêt rendent l'homme méchant.

(1) En faisant ce thème on ne supprimera aucun article.

8. La promenade excite l'appétit.
9. Les calomnies sont comme les blessures, qui laissent toujours la cicatrice.
10. La réponse douce apaise la fureur.
11. La gloire est le seul bien qui puisse tenter les hommes.
12. Les fautes et les faiblesses nous attirent le ridicule.
13. Les vices et les crimes font naître la haine et les reproches.
14. Le temps, qui fortifie l'amitié, affaiblit l'amour.
15. Le souverain doit aimer la paix et fuir la guerre.
16. Les voyages ouvrent l'esprit.

VOCABULAIRE.

Les noms dont le genre n'est pas indiqué ont le même genre qu'en français.

1. Amour, *amóre*. Et, *e*. Mort, *mórte*. Rendent égaux, *fánno eguáli*. Rois, *re*. Bergers, *pastóri*.— 2. Peur, *paúra*. Gouverne, *govérna*. Monde, *móndo*.— 3. Privation, *privazióne*. Fait naître, *génera*. Désirs, *desidérj*. — 4. Immoralité, *scostumatézza*. Produit, *prodúce*. Scélérats, *scellérati*. — 5. Fin, *fíne*. Couronne, *coróna*. Œuvre, *ópera*. — 6. Fortune, *fortúna*. Aime, *áma*. Jeunesse, *gioventù*. — 7. Crainte, *timóre*, m. Intérêt, *interésse*. Rendent, *fánno*. Homme, *uómo*. Méchant, *cattívo*. — 8. Promenade, *passeggiáre*, m. Excite, *stúzzica*. Appétit, *appetíto*. — 9. Calomnies, *calúnnie*. Sont, *sóno*. Comme, *cóme*. Blessures, *feríte*. Qui laissent, *che lásciano*. Toujours, *sémpre*. Cicatrice, *márgine*. — 10. Réponse, *rispósta*. Douce, *gentíle*. Apaise, *pláca*. Fureur, *furóre*, m. — 11. Gloire, *glória*. Est, *è*. Seul bien, *sólo béne*. Qui puisse tenter, *che póssa tentáre*. Hommes, *uómini*. — 12. Fautes, *erróri*, m. Faiblesses, *debolézze*. Nous attirent, *ci tírano addósso*. Ridicule, *ridícolo*. — 13. Vices, *vízj*. Crimes, *delítti*. Font naître, *prodúcono*. Haine, *ódio*, m. Reproches, *rimpróveri*. — 14. Temps, *témpo*. Qui fortifie, *che fortífica*. Amitié, *amicízia*. Affaiblit, *indebolísce*. — 15. Souverain, *príncipe*. Doit aimer, *amár dée*. Paix, *páce*. Fuir, *fuggíre*. Guerre, *guérra*. — 16. Les voyages (tournez), le voyager ouvre... *viaggiáre ápre*. Esprit, *ménte*, f.

AVERTISSEMENT.

L'élève qui aura appris par cœur ces deux premières leçons connaîtra déjà plus de trois cents mots italiens; il sera dans le cas d'appliquer l'article devant tous les noms, et saura former une assez grande quantité de phrases. Il lui sera facile, dès lors, de calculer tous les résultats qu'il pourra se promettre des autres leçons en suivant constamment ma méthode mnémonique *et* raisonnée.

LEÇON III.

DE L'ARTICLE COMPOSÉ.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

L'élève devra savoir analyser tous les articles composés contenus dans cet exercice.

Le stagióni *dell'*ánno.	Les saisons *de l'*année.
I giórni *della* settimána.	Les jours *de la* semaine.
La provvidénza *del* ciélo.	La providence *du* ciel.
Nelle stráde *della* città.	*Dans les* rues *de la* ville.
Andiámo *al* teátro.	Allons *au* théâtre.
La mórte è il rimédio *dei* máli.	La mort remédie à tous les maux.
L'appartaménto è *al* térzo piáno.	L'appartement est au troisième étage.
È partíto *sul* far *del* giórno.	Il est parti *à* la pointe *du* jour.
È giúnto *al* tramontár *del* sóle.	Il est arrivé *au* coucher *du* soleil.
Siámo *nel* cuór *della* státe.	Nous sommes *au* cœur *de l'*été.
*Nell'*autúnno si va *alla* cáccia.	*Dans* l'automne, on va *à la* chasse.
L'invérno è il témpo *dei* festíni.	L'hiver est la saison *des* bals.
Ella è *nella* primavéra *della* víta.	Elle est *dans le* printemps *de la* vie.
Nel cóncavo *della* máno.	*Dans le* creux *de la* main.
Léggo *cogli* occhiáli.	Je lis *avec les* lunettes.
Egli morì *nel* fior *degli* ánni.	Il mourut *à la* fleur *de l'*âge.
Le finéstre spórgono *sulla* stráda.	Les fenêtres donnent *sur la* rue.
Io lo díco *pel* vóstro béne.	Je le dis *pour* votre bien.
Sénto le campáne *della* chiésa.	J'entends les cloches *de l'*église.
Badáte *ai* fátti vóstri.	Occupez-vous *de* vos affaires.
Non dormíte *all'*ária apérta.	Ne dormez pas *au* grand air.
Balláte *con le* ragázze.	Dansez *avec les* demoiselles.
V'è *della* néve *sulle* Alpi.	Il y a *de la* neige *sur les* Alpes.
Corréte súbito *alla* pósta.	Courez tout de suite *à la* poste.
Préndo la chiáve *dell'*úscio.	Je prends la clef *de la* porte.
Vádo *nella* cámera *del* padróne.	Je vais *dans la* chambre *du* maître.
Scrivéte *nel* vóstro quintérno.	Écrivez *sur* votre cahier.
I cavállí sóno *alla* carrózza.	Les chevaux sont à *la* voiture.
La pénna è *nel* calamáio.	La plume est *dans* l'encrier.

L'inchióstro è *nella* bottíglia.	L'encre est *dans la* bouteille.
Il lápis è *sulla* távola.	Le crayon est *sur la* table.
Andáte *colla* cameriéra.	Allez *avec la* femme de chambre.
Il gátto è *sul* tétto.	Le chat est *sur le* toit.
Mi lávo *coll'*ácqua *del* pózzo.	Je me lave *avec l'*eau *du* puits.
Il lavóro è il pádre *della* prosperità.	Le travail est la source *du* bonheur.
La dónna è la compágna *dell'*uómo.	La femme est la compagne *de l'*homme.
Nel furóre *della* vendétta.	*Dans la* fureur *de la* vengeance.
Il móndo è rétto *dalla* fortúna.	Ce monde est régi *par la* fortune.
Ho spárso la sálsa *sulla* továglia.	J'ai répandu la sauce *sur la* nappe.

THÉORIE DE L'ARTICLE COMPOSÉ.

Contraction des articles simples avec les prépositions.

§ 1er. Si l'article simple s'emploie avec une de ces prépositions, *di*, *a*, *da*, *in*, *con*, *su*, on lie les deux mots ensemble pour n'en
de à par dans avec sur
former qu'un seul. Cette contraction, commandée par l'euphonie, se fait aussi en français dans les articles composés *du* pour *de le*, *au* pour *à le*, *des* pour *de les*, *aux* pour *à les*.

TABLEAU

DE LA CONTRACTION DE L'ARTICLE AVEC LES PRÉPOSITIONS.

N. B. En liant les prépositions aux articles, on change *di* en *de*, *in* en *ne*, *con* en *co*.

§ 2. 1° *Contraction de l'article* lo *et de son pluriel* gli.

SINGULIER.

	lo —	*spérpero*,	le ravage.
Di	*lo* — *dello*	*spérpero*,	du ravage.
A	*lo* — *allo*	*spérpero*,	au ravage.
Da	*lo* — *dallo*	*spérpero*,	par le ravage.
In	*lo* — *nello*	*spérpero*,	dans le ravage.
Con	*lo* — *collo*	*spérpero*,	avec le ravage.
Su	*lo* — *sullo*	*spérpero*,	sur le ravage.

Cet article, devant une voyelle, s'écrit *dell'*, *all'*, *dall'*, etc., comme : *dell' amico*, de l'ami.

PLURIEL.

	gli —		*spérperi,*	les ravages.
Di	*gli* —	*degli*	*spérperi,*	des ravages.
A	*gli* —	*agli*	*spérperi,*	aux ravages.
Da	*gli* —	*dagli*	*spérperi,*	par les ravages.
In	*gli* —	*negli*	*spérperi,*	dans les ravages.
Con	*gli* —	*cogli*	*spérperi,*	avec les ravages.
Su	*gli* —	*sugli*	*spérperi,*	sur les ravages.

Devant les noms qui commencent par un *i*, on écrit *degl'*, *agl'*, *dagl'*, etc., comme *cogl' infelíci,* avec les malheureux.

§ 3. 2° *Contraction de l'article* il *et de son pluriel* i.

SINGULIER.

	il —		*fazzolétto,*	le mouchoir.
Di	*il* —	*del*	*fazzolétto,*	du mouchoir.
A	*il* —	*al*	*fazzolétto,*	au mouchoir.
Da	*il* —	*dal*	*fazzolétto,*	par le mouchoir.
In	*il* —	*nel*	*fazzolétto,*	dans le mouchoir.
Con	*il* —	*col*	*fazzolétto,*	avec le mouchoir.
Su	*il* —	*sul*	*fazzolétto,*	sur le mouchoir.

PLURIEL.

	i —		*fazzolétti,*	les mouchoirs.
Di	*i* —	*dei* ou *de'*	*fazzolétti,*	des mouchoirs.
A	*i* —	*ai* ou *a'*	*fazzolétti,*	aux mouchoirs.
Da	*i* —	*dai* ou *da'*	*fazzolétti,*	par les mouchoirs.
In	*i* —	*nei* ou *ne'*	*fazzolétti,*	dans les mouchoirs.
Con	*i* —	*coi* ou *co'*	*fazzolétti,*	avec les mouchoirs.
Su	*i* —	*sui* ou *su'*	*fazzolétti,*	sur les mouchoirs.

§ 4. 3° *Contraction de l'article* la *et de son pluriel* le.

SINGULIER.

	la —		*saccóccia,*	la poche.
Di	*la* —	*della*	*saccóccia,*	de la poche.
A	*la* —	*alla*	*saccóccia,*	à la poche.
Da	*la* —	*dalla*	*saccóccia,*	par la poche.
In	*la* —	*nella*	*saccóccia,*	dans la poche.
Con	*la* —	*colla*	*saccóccia,*	avec la poche.
Su	*la* —	*sulla*	*saccóccia,*	sur la poche.

Devant une voyelle, on écrit *dell'*, *all'*, *dall'*, *nell'*, etc.

PLURIEL.

le —	*saccócce,*	les poches.
Di le — delle	*saccócce,*	des poches.
A le — alle	*saccócce,*	aux poches.
Da le — dalle	*saccócce,*	par les poches.
In le — nelle	*saccócce,*	dans les poches.
Con le — colle	*saccócce,*	avec les poches.
Su le — sulle	*saccócce,*	sur les poches.

Devant les noms qui commencent par *e*, on écrit *dell', all',* etc.

§ 5. La contraction de *con* et de *su* avec les articles *lo, gli, la* et *le* est volontaire. On peut dire *con lo stúdio*, *con la pénna*, ou *collo stúdio, colla pénna,* — avec l'étude, avec la plume, selon l'harmonie de la phrase. Au lieu de *su*, on peut dire *sopra* avec tous les articles, en les écrivant séparément. Ex.: *Sul tétto* ou *sopra il tétto*, *sulla távola* ou *sopra la távola*, — sur le toit, sur la table.

§ 6. On peut lier la préposition *per* à l'article *il* et *i*, et dire : *pel*, pluriel *pei*, ou *pe'*. Dans la langue parlée, on dit ordinairement *per il* pour éviter l'affectation.

THÈME.

SUR LES ARTICLES COMPOSÉS.

1. L'Italie est le jardin de l'Europe.
2. Les richesses sont souvent le tarif de la considération.
3. Les passions sont les élémens de la vie.
4. Notre honneur est dans l'opinion des autres.
5. La voix du peuple est la voix de Dieu.
6. Les yeux sont le miroir de l'âme.
7. La valeur des choses est fondée sur les besoins.
8. Le climat influe sur le caractère des hommes.
9. La faiblesse du corps diminue les passions de l'âme.
10. L'honneur est la monnaie qui coûte le moins à l'État.
11. Avec la pierre de touche, on éprouve l'or et l'argent; avec l'or et l'argent, on éprouve le cœur des hommes.
12. La loi de la nécessité est toujours la première.
13. L'avare se laisse mourir de faim au sein de l'abondance.

14. La pauvreté et le malheur ramènent à l'égalité.
15. Le mieux est l'ennemi du bien.
16. La fierté est fille de l'ignorance.
17. La fortune joue le premier rôle dans les affaires du monde.
18. Le fouet est pour le cheval, le licol pour l'âne, et le bâton pour le dos d'un insolent.
19. La richesse de mots n'est pas toujours la preuve de la perfection des langues.
20. Un philosophe ancien dit que l'Orgueil déjeûne avec l'Abondance, dîne avec la Pauvreté, et soupe avec la Honte.

VOCABULAIRE.

1. Italie, *Itália*. Jardin, *giardíno*. Europe, *Európa*.— 2. Richesses, *ricchézze*. Sont souvent, *sóno spésso*. Tarif, *taríffa*, f. Considération, *stíma*. — 3. Passions, *passióni*. Élémens, *eleménti*. Vie, *víta*. — 4. Notre honneur, *il nóstro onóre*. Opinion, *opinióne*. Autres, *áltri*. — 5. Voix, *vóce*. Peuple, *pópolo*. Dieu, *Dío*. — 6. Yeux, *ócchi*. Miroir, *spécchio*. Ame, *ánima*. — 7. Valeur, *valóre*, m. Choses, *cóse*. Est fondée, *è fondáto*. Besoins, *bisógni*.— 8. Climat, *clíma*. Influe, *influísce*. Caractère, *caráttere*. Hommes, *uómini*. — 9. Faiblesse, *debolézza*. Corps, *córpo*. Diminue, *scéma*. — 10. Honneur, *onóre*. Monnaie, *monéta*. Qui coûte le moins, *che cósta méno*. État, *státo*. — 11. Pierre, *Piétra*. Touche, *paragóne*. On éprouve, *si próvano*. Or, *óro*. Argent, *argénto*. On éprouve, *si próva*. — 12. Loi, *légge*. Nécessité, *necessità*. Toujours, *sémpre*. Première, *príma*. — 13. Avare, *aváro*. Se laisse mourir, *si láscia moríre*. Faim, *fáme*. Au sein (tournez) dans le sein... *grémbo*. Abondance, *abbondánza*. — 14. Pauvreté, *povertà*. Malheur, *disgrázia*, f. Ramènent, *riconducono*. Égalité, *eguagliánza*. — 15. Mieux, *méglio*. Ennemi, *nemíco*. Bien, *béne*. — 16. Fierté, *supérbia*. Fille, *fíglia*. Ignorance, *ignoránza*. — 17. Fortune, *fortúna*. Joue, *tiéne*. Premier rôle, *príma párte*, f. Affaires, *cóse*. Monde, *móndo*. — 18. Fouet, *frústa*, f. Cheval, *cavállo*. Licol, *cavézza*, f. Ane, *ásino*. Bâton, *bastóne*. Le dos d'un insolent, *le spálle d'un impertinénte*. — 19. Richesse, *abbondánza*. Mots, *paróle*. Preuve, *indízio*, m. Perfection, *perfezióne*. Langues, *língue*. — 20. Un philosophe ancien, *un filósofo antíco*. Dit, *díce*. Que, *che*. Orgueil, *orgóglio*. Déjeûne, *fa colazióne*. Il dîne, *pránza*. Il soupe, *céna*. Honte, *vergógna*.

LEÇON IV.

DU GENRE DES NOMS ITALIENS.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES NOMS.

Il y a en italien beaucoup de mots et de locutions qui ont une apparence d'analogie avec certains mots et certaines locutions de la langue française, et dont la signification est tout-à-fait différente. Par exemple *láido, poltróne, ládro, facchíno, furfantería, queréla, regálo*, ne signifient pas du tout : laid, — poltron, — ladre, — faquin, — forfanterie, — querelle, — régal; et les expressions françaises : — être en maison, — entrer au service, — donner le change, — vouloir bien, — ne signifient nullement : *éssere in cása, entráre al servízio, dáre il cámbio, volér béne*, quoique cette traduction soit absolument littérale.

Il existe dans les deux langues des mots ayant les mêmes acceptions dans leur sens propre, et des acceptions différentes dans leur sens figuré (*voyez* leçon 34). Par exemple, *vita* et VIE sont la même chose; mais on dit en italien, au figuré, *quélla signorína ha una víta sottíle*, pour : cette demoiselle a une taille mince, — et en français : — il a la vie dure, pour : *égli resíste ai cólpi della mórte*, expression que le Berni a rendue si bien dans le portrait de sa femme lorsqu'il dit :

Frónte créspa. . . . .
Dóve spúnta i suói stráli amóre e mórte.

Dans ces exemples, on ne pourrait pas dire en français, pour *víta sottíle*, — vie mince; comme on ne pourrait pas dire en italien, pour : vie dure, — *víta dúra*.

Les mots français UNE ROBE peuvent fort bien se traduire par *una róba;* mais il faudrait dire : *una véste da cámera*, pour une robe de chambre. De son côté, le mot *roba* italien sert à exprimer une idée collective et générale de toutes sortes d'objets ; une quantité de propriétés, d'effets, de choses, de mots même, comme dans ces vers de l'Ariosto :

. . . . E tánta róba dísse,
Che Turpín per paúra non la scrísse.

Ces dernières acceptions n'ont plus aucun rapport avec le mot ROBE.

Il y a ensuite des noms qui, dans les deux langues, expriment au fond la même idée, mais ils la présentent d'une manière différente. Tel mot aura un sens noble et sérieux dans une langue, et sera familier, trivial ou ironique dans l'autre. Les mots italiens *gentíle*, *gentilézza*, *cortése*, *cortesía*, sont admirables par leur douce et élégante expression. Les mots — gentil, — gentillesse, — courtois, — courtoisie, — sont, en français, des mots familiers, exclus du langage noble : les deux derniers surtout sont très peu usités. Les mots *bambíno* et BAMBIN signifient tous les deux — petit enfant ; mais le mot italien, très usité, est toujours pris en bonne part, au lieu que le mot français est rarement employé, et ne se dit que familièrement, par dérision.

Ces différences remarquables existent même dans des mots synonymes de la même langue. Ainsi, les deux mots italiens *bugía* et *menzógna* signifient MENSONGE ; mais le premier nous représente l'idée sous un aspect naturellement hideux ; le sens du second est au contraire adouci par l'élégance du mot. Cette différence n'a point échappé au jugement exquis du Tasse lorsqu'il s'écrie :

Magnánima menzógna, or quándo è il véro
Sì béllo che si póssa a te prepórre.

Ici le poète n'aurait pas pu dire : *magnánima bugía.*

Indépendamment de tous ces mots, qui se ressemblent en apparence, et qui pourtant sont si différens dans leur signification ou leur emploi, il existe en français et en italien d'autres mots qui peignent si bien le caractère de chaque nation, qu'il est impossible de les re-

produire d'une langue dans l'autre par des mots rigoureusement analogues. Par exemple : — engouement, — friand, — naïf, — fat, — dupe, — sans-gêne, etc., sont des mots tout-à-fait français. Ils représentent des idées qui naissent immédiatement du naturel, du goût, de la civilisation des Français, de l'état de leur société. Ces mots ne peuvent ni ne doivent avoir de juste équivalent dans aucune autre langue. En italien, les mots *sfógo*, *smánia*, *puntíglio*, *fúria*, *orgásmo*, *éstro*, *sbuffáre*, etc. (1), respirent toute la chaleur et tout le mouvement des passions méridionales. Ces mots représentent de ces idées qui ne peuvent être conçues que sous un ciel brûlant. Aussi ne peuvent-ils pas être traduits exactement dans les langues des pays calmes et nébuleux du Nord; pays qui faisaient dire au spirituel et ardent Algarotti, en parlant des belles femmes hyperboréennes, que *le dónne settentrionáli sóno cóme le lóro auróre boreáli; risplêndono ma non riscáldano.*

Ces courtes mais importantes observations suffiront pour mettre en garde les élèves contre la ressemblance des mots, afin d'éviter les contre-sens.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Il *timóre* di Dío.	La *crainte* de Dieu.
La *cúpola* di San Piétro.	Le *dôme* de Saint-Pierre.
Il *duómo* di Firénze.	La *cathédrale* de Florence.
Il *camminétto* della cámera.	La *cheminée* de la chambre.
Sonáte il *campanéllo*.	Tirez la *sonnette*.
I *fióri* della *primavéra*.	Les *fleurs* du *printemps*.
Il *colóre* della rósa.	La *couleur* de la rose.
Il *furóre* del pópolo.	La *fureur* du peuple.
Indoráte la *córnice* del quádro.	Dorez le *cadre* du tableau.
La *sórte* favorísce gli audáci.	Le *sort* protége les audacieux.
La *pigióne* del mio quartiére.	Le *loyer* de mon appartement.
La *cárta* è nel cassettíno.	Le *papier* est dans le tiroir.
Io ho vínto la *líte*.	J'ai gagné le *procès*.

(1) Voilà l'embarras où se trouvent tous les auteurs de Dictionnaires; ils veulent traduire tous les mots par d'autres mots analogues, et ils ne le peuvent pas. De là, une source d'erreurs et de méprises qui troublent l'esprit et arrêtent les progrès.

La *vólpe* è più scáltra della *scímia*.	Le *renard* est plus rusé que le *singe*.
Lo *stivále* mi fa zoppicáre.	La *botte* me fait boiter.
La *bótte* di víno è in cantína.	Le *tonneau* de vin est à la cave.
Il pózzo è nel *cortíle*.	Le puits est dans la *cour*.
Dal *cólle* scopérsi la *náve*.	De la *colline* j'aperçus le *vaisseau*.
Il *dénte* di *giudízio* spúnta tárdi.	La *dent* de *sagesse* pousse tard.
Lo *stúdio* è un *godiménto*.	L'*étude* est une *jouissance*.
La *bugía* è odiósa.	Le *mensonge* est odieux.
I *pensiéri* della *ménte*.	Les *pensées* de l'*esprit*.
L'*ária* della *mattína* è salutévole.	L'*air* du *matin* est salutaire.
Écco la *róba* vóstra.	Voici vos *effets*.
Le *cortíne* dell'*alcóvo*.	Les *rideaux* de l'*alcove*.
La *nébbia* della *séra*.	Le *brouillard* du *soir*.
La *colazióne* è all'órdine.	Le *déjeûner* est prêt.
Nella *quarésima* si digiúna.	On jeûne dans le *carême*.
Gli *ánni* fúggono rápidi.	Les *années* fuient rapidement.
La *minéstra* è frédda.	Le *potage* est froid.
Dátemi la *posáta* d'argénto.	Donnez-moi le *couvert* d'argent.
Il *cáldo* della *stúfa* non mi piáce.	Je n'aime pas la *chaleur* du *poêle*.
La *scárpa* ha sporcáto la *cálza*.	Le *soulier* a sali le *bas*.
Il *máre* è procellóso.	La *mer* est orageuse.
L'*ózio* è il *pádre* di ogni vízio.	L'*oisiveté* est la *mère* de tous les vices.
Allóggio nella *locánda* del Cérvo.	Je loge à l'*hôtel* du Cerf.

RÈGLES POUR CONNAITRE LE GENRE DES NOMS.

§ 1. Les noms substantifs de la langue italienne sont, comme en français, ou masculins ou féminins. On peut connaître quelquefois le genre des noms italiens par leur voyelle finale.

§ 2. Les noms terminés en *a* sont du genre féminin. Ceux de dignité et de professions d'hommes, tels que *il pápa*, le pape, et les noms suivans, dérivés du grec, sont seuls du genre masculin :

Anagrámma,	anagramme.	*Embléma*,	emblème.
Anátema,	anathème.	*Enigma*,	enigme.
Assióma,	axiome.	*Epigrámma*,	épigramme.
Clíma,	climat.	*Fantásma*,	spectre.
Diadéma,	diadème.	*Idióma*,	idiome.
Dilémma,	dilemme.	*Idióta*,	idiot.
Diplóma,	diplôme.	*Pianéta*,	planète.
Dógma,	dogme.	*Poéma*,	poème.
Drámma,	drame *ou* drachme.	*Prísma*,	prisme.

Probléma,	problème.	*Stémma,*	armoiries.
Prográmma,	programme.	*Stratagémma,*	sratagème.
Scísma.	schisme.	*Téma,*	thème.
Sistéma,	système.	*Téorema,*	théorème.
Sofísma,	sophisme.		

§ 3. Les noms terminés en *e* sont les uns masculins, les autres féminins. On ne peut indiquer aucune règle positive pour connaître leur genre. Il faut avoir recours au Dictionnaire.

§ 4. Parmi les noms terminés en *e*, plusieurs ont deux genres, tels que :

Il ou *la cárcere,*	la prison.	*Il* ou *la fúne,*	la corde.
Il ou *la cénere* (1),	la cendre.	*Il* ou *la grégge,*	le troupeau.
Il ou *la fíne,*	la fin.	*Il* ou *la lépre,*	le lièvre.
Il ou *la fólgore,*	la foudre.	*Il* ou *la márgine,*	la marge.
Il ou *la fónte,*	la fontaine.	*Il* ou *la sérpe,*	le serpent.
Il ou *la frónte* (2),	le front.	*Il* ou *la tígre,*	le tigre.

§ 5. Il y a des noms féminins terminés en *a* qui peuvent également se terminer en *e* sans changer de genre, tels que *l'árma* ou *l'árme*, l'arme; *la sórta* ou *la sórte*, la sorte ou le sort.

§ 6. Les noms terminés en *i* sont en très petit nombre, cette lettre étant ordinairement la désinence caractéristique du pluriel. Les uns sont masculins, les autres féminins. Ex. :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Il cavadénti,	le dentiste.	*La metrópoli,*	la métropole.
Il lavacéci,	le niais.	*La sintássi,*	la syntaxe.
Il Tamígi,	la Tamise.	*La tési,*	la thèse.

§ 7. Les noms terminés en *o* sont du genre masculin, excepté *la máno,* la main; *la éco,* l'écho. Les mots poétiques, *imágo, Cartágo*, abrégés de *imágine, Cartágine,* — image, Carthage, sont du genre féminin.

§ 8. On dit *fanciúllo* et *ragázzo,* pour un enfant qui n'a pas encore l'âge de l'adolescence. *Fanciúlla* et *ragázza* se disent au contraire pour une jeune personne qui est à l'âge de puberté, et le pre-

(1) *Il cénere* ne se dit qu'en poésie.
(2) *La frónte* est plus en usage.

mier surtout pour indiquer en général toute femme qui n'est pas mariée.

§ 9. Les noms suivans, terminés en *o*, deviennent féminins en changeant l'*o* final en *a*.

Il casáto,	le nom de famille.	*Il núvolo,*	le nuage.
Il canéstro,	la corbeille.	*L'ombréllo,*	le parapluie.
Il cioccoláto,	le chocolat.	*L'orécchio,*	l'oreille.
Il césto,	le panier.	*Il púzzo,*	la puanteur.
Il frútto (1),	le fruit.	*Il ranócchio,*	la grenouille.
Il légno (2),	le bois.	*Lo scrítto* (3),	l'écrit.
Il mattíno,	le matin.	*Il soffítto,*	le plafond.

Ou bien au féminin, *la canéstra*, *la césta*, *la frútta*, *la légna*, etc.

§ 10. Il y a d'autres noms terminés en *o*, auxquels on peut donner la terminaison en *e*, et qui conservent toujours leur genre masculin, comme :

Il calésso	ou *il calésse,*	la calèche.
Il prigioniéro	ou *il prigioniére,*	le prisonnier.
Il cavaliéro	ou *il cavaliére,*	le cavalier, *ou* le chevalier.

§ 11. Les noms d'arbres à fruit terminés en *o* deviennent féminins en changeant l'*o* en *a*, et ils servent alors pour exprimer le fruit. Ex. :

Le pêcher,	*il pésco;*	la pêche,	*la pésca.*
Le pommier	*il mélo;*	la pomme,	*la méla.*

Il faut excepter les mots *fíco*, *pómo*, *aráncio*, qui n'ont qu'une seule terminaison pour signifier l'arbre et le fruit : *figuier* et *figue*, *pommier* et *pomme*, *oranger* et *orange*.

§ 12. Les noms terminés en *u* sont en très petit nombre. Ils sont toujours marqués de l'accent grave, et sont du genre féminin. Ex. : *la gioventù*, la jeunesse. Il faut excepter le mot *Perù*, le Pérou, qui est masculin.

---

(1) *Il frútto* est le fruit en général, au propre ou au figuré ; *la frútta* et *le frútta* est le dessert.

(2) *Légno* signifie bois ; *la légna* et *le légna*, c'est le bois à brûler.

(3) *Scrítto* est un écrit ; *la scrítta* est une obligation, un contrat.

THÈME.

SUR LE GENRE DES NOMS.

1. Le respect pour les femmes est la marque la plus certaine de la civilisation d'un peuple.
2. L'étude est utile à la santé du corps.
3. L'esclavage est la honte des hommes.
4. L'âge et le sommeil enseignent à l'homme le chemin de la mort.
5. La gravité affectée est le masque de l'ignorance.
6. Nous voyons l'éclair avant d'entendre l'éclat de la foudre.
7. Il ne faut presque jamais juger du bon ou du mauvais naturel des personnes par les traits de leur visage.
8. La haine est le besoin de la vengeance.
9. Le souvenir des bienfaits est la dette de la reconnaissance.
10. Le bonheur est une chimère avec laquelle on amuse l'éternelle enfance de l'homme.
11. L'art de régner est le plus grand de tous les arts.
12. Il faut voir l'Italie dans le printemps et dans l'été, pour pouvoir mieux juger de la sérénité de son ciel et du calme de la mer qui l'entoure.
13. Le plus grand des malheurs est de perdre la liberté.
14. Le philosophe cherche son bonheur dans l'étude de la nature.
15. L'innocence de la vie ôte la frayeur de la mort.
16. Les larmes sont le langage muet de la douleur.

VOCABULAIRE.

N. B. *Dès ce moment, les différences de genre ne seront plus marquées dans le vocabulaire.*

1. Respect, *rispétto.* Femmes, *dónne.* Marque, *indízio.* La plus certaine, *più sicúro.* Civilisation, *incivilíménto.* D'un peuple, *di un pópolo.* — 2. Est utile, *è vantaggióso.* Santé, *salúte.* Corps, *córpo.* — 3. Esclavage, *schiavitù.* Honte, *vergógna.* Hommes, *uómini.* — 4. Age, *età.* Sommeil, *sónno.* Enseignent, *inségnano.* Homme, *uómo.* Chemin, *stráda.* — 5. Gravité affectée, *contégno affettáto.* Masque, *máschera.* Ignorance, *ignoránza.* — 6. Nous voyons, *noi vediámo.* Éclair,

lámpo. Avant d'entendre, *príma di sentíre.* Éclat, *scóppio.* Foudre, *fúlmine.* — 7. Il ne faut, *non conviéne.* Presque, *quási.* Jamais, *mái.* Juger, *giudicáre.* Bon, *buóna.* Mauvais, *cattíva.* Naturel, *índole.* Personnes, *persóne.* Par, *da.* Traits, *fattézze.* De leur visage, *del lóro vólto.* — 8. Haine, *ódio.* Besoin, *bisógno.* Vengeance, *vendétta.* — 9. Souvenir, *memória.* Bienfaits, *benefízj.* Dette, *débito.* Reconnaissance, *gratitúdine.* — 10. Bonheur, *felicità.* Une chimère, *una chiméra.* Laquelle, *la quále.* On amuse, *si tiéne a báda.* Éternelle enfance, *etérna infánzia.* — 11. Art, arts, *árte, árti.* Régner, *regnáre.* Plus grand, *mássima.* Tous, *tútte.* — 12. Il faut voir, *bisógna vedér.* Pouvoir mieux juger, *potér méglio giudicáre.* Sérénité, *serenità.* De son ciel (tournez) du sien ciel... *suo ciélo.* Calme, *cálma.* Qui l'entoure, *che la circónda.* — 13. Plus grand des malheurs, *príma disgrázia.* De perdre, *il pérdere.* Liberté, *libertà.* — 14. Philosophe, *filósofo.* Cherche, *cérca.* Son bonheur (tournez) le sien bonheur... *súa felicità.* Nature, *natúra.* — 15. Innocence, *innocénza.* Vie, *víta.* Ote, *tóglie.* Frayeur, *spavénto.* — 16. Larmes, *lágrime.* Langage muet, *linguággio tácito.* Douleur, *dolóre.*

LEÇON V.

SUR LE PLURIEL DES NOMS ET DES ADJECTIFS.

Dans une langue qui se prononce comme on l'écrit, il est de la plus haute importance d'orthographier les mots d'une manière correcte, si on veut acquérir une prononciation intelligible. Écrivez, par exemple, le pluriel de *viággio*, — voyage, avec un *j* (*viággj*), vous serez obligé de donner à la voyelle finale la valeur de presque deux *i;* ce qui est contraire à la prononciation générale des Italiens. On sent donc aussitôt la nécessité d'arrêter l'attention sur la formation du pluriel des noms, et particulièrement de ceux terminés en *io*, sur lesquels malheureusement aucune règle fixe n'a été établie jusqu'ici par aucune décision des académies italiennes. De là ce labyrinthe inextricable de règles faites à plaisir par les grammairiens; règles qui se trouvent souvent en opposition avec leur propre prononciation. De là aussi ce grave inconvénient d'éditions où l'on observe à cet égard une orthographe différente; le même mot, dans l'une, se trouve avec un *j* final, dans l'autre avec un *i*, et souvent même avec deux *i;* véritable anarchie d'idées qui ne tend à rien

moins qu'à corrompre la prononciation et la langue. La même incertitude règne aussi dans le pluriel des noms composés de plus de deux syllabes terminés en *co* et *go*, source continuelle d'erreurs aussi bien pour les Italiens que pour les étrangers, qui ne savent jamais au juste quand, au pluriel, il faut dire *chi* et *ghi*, ou bien *ci* et *gi*. J'ai donc tâché, dans cette leçon, d'aplanir en partie toutes ces difficultés. Convaincu que des règles de cette nature ne peuvent être que le résultat d'observations recueillies sur les lieux et dont l'oreille seule peut être bon juge, je me suis appliqué à étudier la prononciation de la bonne société dans les différentes villes de l'Italie, et ce n'est qu'après un long et scrupuleux examen que j'ai cru pouvoir enfin poser les principes généraux que nous allons lire, et qui, j'ose le croire, seront certainement moins erronés que tout ce qu'on a publié là-dessus jusqu'à présent.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Après avoir bien appris par cœur les règles sur la formation du pluriel, l'élève rétablira au singulier tous les noms pluriels qui se trouvent dans cet exercice.

I ciéch*i* hánno buón*e* orécchi*e*.	Les aveugles ont de bonnes oreilles.
Le lenzuóla sóno pulít*e*.	Les draps de lit sont propres.
Il teátro ha sei órdin*i* di pálch*i*.	Le théâtre a six rangs de loges.
Compráte dei bén*i* stábil*i*.	Achetez des biens-fonds.
La bell*e* antichit*à* di Róma.	Les belles antiquités de Rome.
Le bottég*he* sóno sótto ai pórtic*i*.	Les boutiques sont sous les portiques.
L'arátro fa i sólc*hi* profónd*i*.	La charrue fait les sillons profonds.
Écco due pái*a* di stivál*i*.	Voilà deux paires de bottes.
I fúng*hi* náscono nei bósc*hi*.	Les champignons naissent dans les bois.
Mi dólgono le calcágn*a*.	Les talons me font mal.
Benéfic*i* sóno i rá*ggi* del sóle.	Les rayons du soleil sont bienfaisans.
Vi piáce il giuóco degli scác*chi*?	Aimez-vous le jeu des échecs?
Le pió*gge* ristórano la térra.	Les pluies restaurent la terre.
Altr*i* témp*i*, altr*i* costúm*i*.	Autres temps, autres mœurs.
I malvági non sóno felic*i*.	Les méchans ne sont pas heureux.
Ho buón*e* nuóv*e* da dárvi.	J'ai de bonnes nouvelles à vous donner.
Non praticáte gli sci*ó*c*chi*.	Ne fréquentez pas les sots.
Ricchézz*e*, onóri, piacér*i* sóno beni menzognéri.	Richesses, honneurs, plaisirs sont des biens trompeurs.

Le buóne maniére guadágnano i cuòri.	Les bonnes manières gagnent les cœurs.
Vi sóno consolazióni e speránze in ógni státo.	Chaque état a ses consolations et ses espérances.
I giudízj umáni sono spésso falláci.	Les jugemens humains sont souvent faux.
I míseri, per lo più, non hánno nè amíci, nè nemíci.	Les malheureux ordinairement n'ont ni amis, ni ennemis.
I costúmi, selváticchi sóno odiósi.	Les mœurs sauvages sont odieuses.
I vécchi láudano sémpre i témpi passáti.	Les vieillards vantent toujours les temps passés.
La fáme fa gli uómini industriósi.	La faim rend les hommes industrieux.
Le buóne léggi fánno gli uómini buóni.	Les bonnes lois rendent les hommes bons.
Le mattináte sóno frésche.	Les matinées sont fraîches.
Perchè inarcáte le cíglia?	Pourquoi froncez-vous les sourcils?
Siáte esátti negli appuntaménti.	Soyez exacts aux rendez-vous.

DU PLURIEL DES NOMS ET DES ADJECTIFS.

Règles générales.

§ 1. En italien, tous les substantifs et tous les adjectifs, quel que soit leur genre, forment leur pluriel en changeant la dernière lettre en *i*, comme :

Singulier.		Pluriel.
	MASCULIN.	
Il poéta célebre,	le poète célèbre,	*i poéti célebri.*
Il létto mórbido,	le lit doux,	*i létti mórbidi.*
Il máre burrascóso,	la mer orageuse,	*i mári burrascósi.*
	FÉMININ.	
La passióne infelíce,	la passion malheureuse,	*le passióni infelíci.*
La máno débole,	la main faible,	*le máni déboli.*

Exception.

§ 2. Les substantifs et les adjectifs féminins terminés au singulier par *a* ont seuls leur pluriel en *e*. Ex. :

La scárpa strétta,	le soulier étroit,	*le scárpe strétte.*
La dónna amábile,	la femme aimable,	*le dónne amábili.*
La légge bárbara,	la loi barbare,	*le léggi bárbare.*

§ 3. Les noms terminés par *i*, par *ie*, par une voyelle accentuée, et les monosyllabes, ne changent pas de terminaison au pluriel. Ex. :

La crisi,	la crise.	*le crisi*,	les crises.
La spécie,	l'espèce.	*le spécie*,	les espèces.
La città,	la ville.	*le città*,	les villes.
Il Re,	le roi.	*I re*,	les rois.

§ 4. Les noms sont également invariables lorsqu'ils se trouvent après le nombre vingt-un, trente-un, quarante-un, etc., comme *ventúno scúdo*, — vingt-un écu; mais le nom prend le pluriel quand on le place devant le nombre : on dira : *scúdi ventúno*.

§ 5. Les mots *addío*, adieu; *lóro*, leur, sont invariables, et l'on dit : *gli addío*, les adieux, *i lóro amíci*, leurs amis.

Règles euphoniques.

§ 6. Tous les noms masculins ou féminins terminés par *ca* ou *ga*, prennent un *h* au pluriel, afin de conserver au *c* et au *g* leur son dur. Ex. :

Il monárca,	le monarque.	*i monárchi*,	les monarques.
La mánica,	la manche.	*le mániche*,	les manches.
La stréga,	la sorcière.	*le stréghe*,	les sorcières.

§ 7. Les noms de deux syllabes terminés par *co* ou *go* prennent un *h* au pluriel. Ex. :

Il bósco,	le bois.	*I bóschi*,	les bois.
Il lágo,	le lac.	*I lághi*,	les lacs.
Il luogo	la place	I luoghi	les places.

On excepte *pórco*, *gréco*, *mágo*, — cochon, grec, mage, — qui font au pluriel *pórci*, *gréci*, *mági*.

§ 8. Les noms formés de plus de deux syllabes, terminés en *co* ou *go*, prennent également un *h*, lorsque ces désinences sont précédées d'une ou de plusieurs consonnes. Ex. :

L'albérgo,	le grand hôtel,	*gli albérghi*.
Il rinfrésco,	le rafraîchissement,	*i rinfréschi*.

§ 9. Les noms qui ont leur terminaison *co* ou *go*, précédée d'une voyelle, forment leur pluriel en *ci* et *gi*. Ex. :

Il médico,	le médecin.	*I médici,*	les médecins.
Lo spárago,	l'asperge.	*gli spáragi,*	les asperges.

§ 10. On excepte les noms suivans, qui prennent un *h* au pluriel, bien que leur terminaison en *co* et *go* soit précédée d'une voyelle ;

Análogo,	analogue.	*Ombelíco,*	nombril.
Antíco,	ancien.	*Opáco,*	opaque.
Apríco,	exposé au soleil.	*Párroco,*	curé.
Astrólogo (1),	astrologue.	*Pedagógo,*	pédagogue.
Beccafíco,	bec-figue.	*Pélago,*	mer, abîme d'eau.
Cadúco,	caduc.	*Pérsico,*	pêcher.
Cárico,	charge.	*Pízzico,*	pinçon.
Castígo,	châtiment.	*Prático* (4),	expert.
Decálogo,	decalogue.	*Preságo,*	qui présage.
Demagógo,	demagogue.	*Pródigo,*	prodigue.
Diálogo,	dialogue.	*Prólogo,*	prologue.
Ebriáco,	ivre.	*Pudíco,*	pudique.
Epílogo,	résumé.	*Rammárico,*	chagrin.
Esófago,	œsophage.	*Recíproco* (5),	réciproque.
Equívoco (2),	équivoque.	*Ripiégo,*	expédient.
Eunúco,	eunuque.	*Rísico,*	risque.
Filólogo (3),	philologue.	*Rústico* (6),	rustique.
Fóndaco,	magasin de draps.	*Sacrílego,*	impie.
Impiégo,	emploi.	*Salvático* (7),	sauvage.
Impudíco,	impudique.	*Sambúco,*	sureau.
Incárico,	charge.	*Scárico,*	décharge.
Indaco,	indigo.	*Sollético,*	chatouillement.
Intrígo,	embarras.	*Stático,*	otage.
Intrínseco,	intrinsèque.	*Stítico* (8),	constipé.
Intónaco,	enduit.	*Stómaco,*	estomac.
Lástrico,	pavé.	*Strásciço,*	queue d'une robe.
Lombríco,	ver de terre.	*Tráffico* (9),	commerce.
Mánico,	un manche.	*Ubbriáco,*	ivre.
Obbligo,	obligation.		

Tous ces noms font au pluriel *análoghi*, *antíchi*, *apríchi*, etc.

§ 11. Les noms terminés en *io* perdent l'*o* final dans tous les cas où cette désinence est précédée d'une voyelle ou de deux ou trois consonnes formant syllabe avec *io*. Ex. :

(1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9) Tous ces noms au pluriel peuvent se terminer en *chi* et *ghi*, ou en *ci* et *gi*.

Fornáio,	boulanger.	*fornái,*	boulangers.
Cuóio,	cuir.	*cuòi,*	cuirs.
Fáscio,	faisceau.	*fásci,*	faisceaux.
Máschio,	garçon.	*máschi,*	garçons.
Artíglio,	griffe.	*artígli,*	griffes.
Astúccio,	étui.	*astúcci,*	étuis.
Viággio,	voyage.	*viággi,*	voyages.

§ 12. Les noms suivans, bien que compris dans cette classe, changent par exception l'*io* final en *j* (1).

Arbítrio,	volonté.	*Impróprio,*	impropre.
Atrio,	vestibule.	*Pátrio,*	de la patrie.
Cérchio,	cercle.	*Próprio,*	propre.
Dóppio,	double.	*Sécchio,*	sceau.
Dúbbio,	doute.	*Sóffio,*	souffle.
Gráffio,	croc, égratignure.	*Spícchio,*	gousse.

Ces noms font au pluriel *arbítrj*, *átrj*, *cérchj*, *dóppj*, etc., et se prononcent autrement que *árbitri*, *átri*, *cérchi*, *dóppii*, etc., signifiant-arbitres, sombres, tu cherches, tu redoubles, etc.

§ 13. Cette même terminaison *io* se change en *j* toutes les fois qu'elle est précédée d'une seule consonne, ou bien de deux consonnes ne formant pas syllabe ensemble ; comme :

Princípio,	principe.	*princípj,*	principes.
Giudício, (2)	jugement.	*giudícj,*	jugemens.
Orológio,	horloge.	*orológj,*	horloges.
Provérbio,	proverbe.	*provérbj,*	proverbes.
Compéndio,	abrégé.	*compéndj,*	abrégés.

§ 14. On excepte les noms suivans, qui forment leur pluriel en retranchant simplement l'*o* final, par la raison que l'*i* au singulier n'est employé dans ces mots que pour adoucir le son du *c* et du *g* :

Agio,	aise.	*Bácio,*	baiser.
Aráncio,	orange.	*Barbógio,*	vieux radoteur.

(1) Remarquons que la prononciation du *j* italien n'a pas tout à fait le son de deux *i* ; on peut lui donner, pour ainsi dire, la valeur d'un *i* et demi.

(2) On peut dire à volonté *giudício* ou *giudízio*, et de même *uffício*, *uffízio*, etc.

Bigio,	gris.	*Indúgio*,	délai, retard.
Cácio,	fromage.	*Malvágio*,	méchant.
Céncio,	chiffon.	*Palágio*,	palais.
Diságio,	malaise.	*Pertúgio*,	trou.
Frégio,	ornement.	*Prégio*,	mérite.
Grígio,	gris.	*Sórcio*,	souris.

Tous ces noms font au pluriel *ágì*, *aránci*, *báci*, *cénci, pré-gi*, *sórci*, etc.

§ 15. La terminaison *io* dans la syllabe *quio* se change également en *j*. Ex. :

Osséquio,	respect.	*osséquj*,	respects.
Delíquio,	défaillance.	*delíquj*,	défaillances,

§ 16. Si l'*i* de i*o* a l'accent prosodique, on change alors cette désinence en deux *i* que l'on prononce d'un son un peu plus long que la lettre *j*. Ex. :

Pío,	*zío*,	*natío*,	*río*,	pieux,	oncle,	natif,	ruisseau.
Pii,	*zii*,	*natii*,	*rii*,	pieux,	oncles,	natifs,	ruisseaux.

§ 17. Les noms propres finissant en *io* prennent également deux *i*, comme :

Dário,	*Tibério*,	*Cláudio*,	Darius,	Tibère,	Claude.
I Dárii,	*i Tibérii*,	*i Cláudii*,	les Darius,	les Tibères,	les Claudes.

§ 18. Les infinitifs employés substantivement, comme *il parláre*, *lo studiáre*, *il viaggiáre* (le parler, l'étudier, le voyager), n'ont point de pluriel, bien qu'anciennement on ait dit *i parlári*, etc.

§ 19. Les terminaisons *cia* et *gia* perdent l'*i* au pluriel dans tous les mots où cette lettre ne se prononce presque pas au singulier. (*Voyez* p. 4.) Ex. :

La cóscia,	la cuisse.	*le cósce*,	les cuisses.
La spiággia,	la plage.	*le spiágge*,	les plages.
La cáccia,	la chasse.	*le cácce*,	les chasses.

§ 20. Mais on conserve l'*i* au pluriel dans les mots *província*, *cirégia*, *franchígia*, et quelques autres, — province, cerise, immunité, — parce que, comme on prononce distinctement l'*i* au sin-

gulier, il est nécessaire de le faire entendre au pluriel, et l'on dira, *províncie*, *cirégie*, *franchígie*.

§ 21. Il faut également conserver l'*i* de *cia* et de *gia* quand l'accent prosodique tombe sur cette lettre; dans ce cas la voix doit appuyer fortement sur l'*i*; comme:

La bugía,	le mensonge.	*le bugíe,*	les mensonges.
La farmacía,	la pharmacie.	*le farmacíe,*	les pharmacies.

PLURIELS IRRÉGULIERS.

§ 22. Le petit nombre de noms qui ont leur pluriel irrégulier sont:

Uómo,	homme.	*uómini,*	hommes.
Búe,	bœuf.	*buói,*	bœufs.
Móglie,	épouse.	*mógli,*	épouses.
Mille,	mille.	*míla,*	mille.
Dío,	Dieu.	*Déi,*	Dieux.

§ 23. Les adjectifs possessifs *mío*, *túo*, *súo*, mon, ton, son, font, au pluriel, *miéi*, *tuói*, *súoi*, mes, tes, ses; et les adjectifs *tále* ou *cotále*, tel, et *quále*, quel, font, au pluriel, *táli* ou *tái*, *cotáli* ou *cotái*, *quáli* ou *quái*.

§ 24. Les noms masculins suivans forment leur pluriel en *a*, et deviennent féminins.

Un migliáio,	un millier,	*le migliáia.*
Un centináio,	une centaine,	*le centináia.*
Un uóvo,	un œuf,	*le uóva.*
Un míglio,	un mille (mesure),	*le míglia.*
Un páio,	une paire,	*le páia.*
Uno stáio,	un boisseau,	*le stáia.*
Un móggio,	un muid,	*le móggia.*

§ 25. Les noms masculins suivans ont un pluriel masculin en *i*, et un pluriel féminin en *a*. Ce dernier est plus usité.

L'anéllo,	l'anneau.	*Il calcágno,*	le talon.
Il bráccio,	le bras.	*Il castéllo,*	le château.
Il budéllo,	le boyau.	*Il cíglio,*	le cil ou sourcil.

Il coltéllo,	le couteau.	*Il légno* (6),	le bois.
Il córno (1),	la corne.	*Il lenzuólo,*	le drap de lit.
Il dito (2),	le doigt.	*Il mémbro* (7),	le membre.
Il filo,	le fil.	*Il múro*(8),	le mur.
Il fondaménto,	la base.	*L' ósso,*	l'os.
Il frútto(3),	le fruit.	*Il pómo,*	la pomme.
Il fúso,	le fuseau.	*Il quadréllo,*	le dard.
Il gésto (4),	le geste.	*Il ríso,*	le rire.
Il ginócchio,	le genou.	*Il sácco,*	le sac.
Il gómito (5),	le coude.	*Lo strído,*	le cri aigu.
Il grído,	le cri.	*Il vestígio,*	le vestige.
Il lábbro,	la lèvre.	*Il vestiménto,*	le vêtement.

Tous ces noms font au pluriel *gli anélli*, ou *le anélla*, *i brácci* ou *le bráccia*, etc.

§ 26. Il y a des noms qui n'ont que le singulier, tels que *próle*, géniture; *stírpe*, lignage, etc.; et d'autres qui ne sont d'usage qu'au pluriel, comme le *nózze*, les noces; *le fórbici*, les ciseaux; *i pantalóni*, le pantalon, etc.

THÈME.

SUR LA FORMATION DU PLURIEL DES NOMS.

1. Le visage comprend le front, les sourcils, les paupières, les yeux, le nez, les lèvres, la bouche, les joues, le menton et les oreilles.
2. Les enfans doivent obéir aux parens, les écoliers au maître, les citoyens aux lois, et les femmes à leurs maris.

---

(1) *Córna*, au pluriel, signifie des CORNES, et *córni* se dit des CORS, instrumens.

(2) Au pluriel, *díta*, féminin, est plus usité que *díti*; mais si l'on disait UN DES DOIGTS, il faudrait dire *úno delle díta*, et non *una delle díta*.

(3) *Voyez* la Note, page 26.

(4) *Gésti*, ce sont des GESTES; et *gésta*, des EXPLOITS.

(5) *Gómiti* signifie des COUDÉES, mesure; et *gómita*, COUDES.

(6) *Voyez* la Note, page 26.

(7) *Mémbri* se dit des membres d'une assemblée; et *mémbra*, pour les membres du corps.

(8) *Múri* signifie MURS; et *múra*, ce sont des REMPARTS.

3. Quand on lit certains historiens, on dirait que l'espèce humaine ne se compose que de deux ou trois centaines d'individus décorés des titres d'empereurs, de rois, de papes, de généraux et de ministres.
4. Les hommes sont paresseux, pour la plupart, dans les pays où le sol est très fertile.
5. Les astres, les animaux, les plantes même, étaient au nombre des divinités égyptiennes.
6. Les murs de Thèbes furent élevés au simple son de la lyre; les murs de la ville de Jéricho s'écroulèrent, au contraire, au son des cors.
7. Chez les Romains, les soldats étaient agriculteurs, et les maisons illustres conservaient toujours les surnoms des fruits et des légumes qui avaient été cultivés de préférence par leurs ancêtres; tels furent les Lentulus, les Fabius, les Pisons (1).
8. Les cadeaux apaisent non seulement les hommes, mais encore les Dieux.
9. Les peintres anciens n'employaient que quatre couleurs dans leurs peintures.
10. Les femmes sont faites pour être les compagnes et non les esclaves des hommes.
11. Un curé dit au prône, le dimanche des Rameaux : « Je vous préviens, mes frères, que, pour éviter la confusion, je confesserai lundi les menteurs, mardi les avares, mercredi les médisans, jeudi les voleurs, vendredi les libertins, et samedi les ivrognes. » On ignore s'il eut beaucoup de monde.
12. Les enfans et les fous s'imaginent que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir.

VOCABULAIRE.

N. B. *Dès ce moment, les noms seront tous au singulier; l'élève devra former lui-même le pluriel.*

1. Visage, *vólto.* Comprend, *compréndе.* Paupière, *palpébra.* — 2. Enfant, *fanciúllo.* Doivent obéir, *débbono ubbidíre.* Parens, *genitóri.* Écolier, *scoláre.*

(1) *Lentulus*, de Lentille; *Fabius*, de Fève; *Pison*, de Pois.

Maître, *maéstro*. Citoyen, *cittadíno*. A leurs, *ai lóro*. Mari, *maríto*. — 3. Quand on lit, *quándo si léggono*. Certain historien, *cérto stórico*. On dirait que, *si dirébbe che*. Espèce humaine, *spécie umána*. Ne se compose que, *consíste soltánto*. De deux ou trois, *in dúe o tre*. Individu, *indivíduo*. Décorés des, *decoráti coi*. Titre, *títolo*. Empereur, *imperatóre*. Pape, *pápa*. Général, *generále*. Ministre, *minístro*. — 4. Pour la plupart, *per lo più*. Paresseux, *inérte*. Pays, *luógo*. Sol, *suólo*. Très fertile, *mólto fertile*. — 5. Astre, *ástro*. Animal, *animále*. Mêmes, *e persíno*. Plante, *piánta*. Étaient au nombre des, *érano annoveráte fra le*. Divinité égyptienne, *divinità egiziána*. — 6. Thèbes, *Tébe*. Furent élevés, *fúrono fabbricáte*. Simple son, *sémplice suóno*. Lyre, *cétra*. Ville, *città*. Jéricho, *Jérico*. S'écroulèrent au contraire, *cáddero in véce*. — 7. Chez, *présso*. Romain, *románo*. Soldat, *soldáto*. Agriculteur, *agricoltóre*. Maison illustre, *casáta illústre*. Conservaient toujours, *conservávano sémpre*. Surnom, *cognóme*. Légume, *legúme*. Qui avaient été cultivés de préférence, *che venívano a preferénza coltiváti*. Ancêtre, *antenáto*. Tel, *tale*. *Léntulo, Fábio, Pisóne*. — 8. Cadeau, *regálo*. Apaisent non seulement, *plácano non sólo*. Mais encore, *ma pur ánco*. — 9. Peintre, *pittóre*. N'employaient, *non usávano*. Que quatre, *che quáttro*. Couleur, *colóre*. Dans leur, *nelle lóro*. Peinture, *pittúra*. — 10. Femme, *dónna*. Faite pour, *fátta per*. Compagne, *compágna*. Esclave, *schiáva*. — 11. Un curé, *un párroco*. Dit, *disse*. Prône, *prédica*. Rameau, *Pálma*. Je vous préviens, *vi avvérto*. Mes frères, *fratélli*. Que pour éviter, *che per isfuggíre*. Confusion, *cálca*. Je confesserai, *confesserò*. Menteur, *bugiárdo*. Avare, *aváro*. Médisant, *mormoratóre*. Voleur, *ládro*. Libertin, *díscolo*. Ivrogne, *ubbriáco*. On ignore, *non si sa*. S'il eut beaucoup de monde, *s'égli ébbe mólti peniténti*. — 12. Fou, *pázzo*. S'imaginent, *si figúrano*. Que vingt, *che vénti*. Franc, *fránco*. An, *ánno*. Ne peuvent jamais finir, *ábbiano a durár sémpre*.

LEÇON VI.

DU RÉGIME INDIRECT.

EXERCICE MNÉMONIQUE

SUR L'EMPLOI DE *DI*, *A*, *DA*.

Egli ha pósto *della* pólvere *da* schióppo in una scátola *da* tabácco.	Il a mis *de* la poudre *à* fusil dans une boîte *à* tabac.
L'ócchio *del* padróne ingrássa il cavállo.	L'œil *du* maître engraisse le cheval.

Vi piáce la città *di* Parigi ?	Aimez-vous la ville *de Paris ?*
Il fitto *delle* cáse è cáro.	Le loyer *des* maisons est cher.
Ho compráto *a* respíro un légno *da* viággio.	J'ai acheté *à* terme une voiture *de* voyage.
Vi díco che non ho danári.	Je vous dis que je n'ai pas d'argent.
Spoléto non è lontáno *da* Roma.	Spoléto n'est pas loin *de Rome.*
Vóglio scrívere *delle* léttere.	Je veux écrire *des* lettres.
Io non vóglio bríghe.	Je ne veux point *de* soucis.
Voi non avéte fratélli.	Vous n'avez pas *de* frères.
La religióne cománda il perdóno *delle* offése.	La religion prescrit le pardon *des* injures.
Mi è sorélla *dal* láto *del* pádre, e non *dal* cánto *della* mádre.	Elle est ma sœur *du* côté *de* mon père, et non *du* côté *de* ma mère.
L'uómo vive *delle* súe fatíche.	L'homme vit *de* ses fatigues.
Io non témo púnto *di* voi.	Je ne vous crains pas.
Il poveríno si pásce *di* fúmo.	Le malheureux se repaît *de* chimères.
L'Ariósto è il pittóre *della* natúra.	L'Arioste est le peintre *de* la nature.
La pigrízia è la mádre *della* miséria.	La paresse est la mère *de* la misère.
Ecco un dizionário *da* tásca.	Voici un dictionnaire *de* poche.
Di chi è la cólpa ?	A qui est la faute ?
Andáte fuóri *di* quésta cása.	Sortez *de* cette maison.
Oggi avrémo génte *a* pránzo.	Aujourd'hui nous aurons *du* monde *à* dîner.
La preghiéra *del* póvero è gráta *a* Dio.	La prière *du* pauvre est agréable *à* Dieu.
Conviéne ch'io párta *da* quésta città.	Il faut que je quitte cette ville.
La felicità dipénde *dalla* nóstra imaginazióne.	Le bonheur dépend *de* notre imagination.
L'ingratitúdine násce *dall'* avarízia.	L'ingratitude naît *de* l'avarice.
È tútta róba *da* véndere.	Tout cela est à vendre.
È giúnto poco fa *dall'* Itália.	Il vient d'arriver *de l'*Italie.
Quésta cása è *di* mio zio.	Cette maison est *à* mon oncle.

DU RÉGIME INDIRECT.

Différentes manières de traduire en italien les prépositions DE *et* A. (*Voyez* Leçon 20.)

Ces deux prépositions se traduisent en Italien de différentes manières, selon le rapport particulier qu'elles expriment en français. Le raisonnement, dans ce cas, est le moyen le plus sûr pour parvenir à surmonter les difficultés que peut présenter leur application.

De *traduit par* di (*génitif*).

§ 1. De se traduit par *di* devant une consonne, et par *d'* devant une voyelle, toutes les fois que cette préposition, se trouvant entre deux termes, marque :

1° Un rapport de *possession*. Ex. : La maison de mon père, *la cása di mio pádre ;* un tonneau de vin, *úna bótte di víno ;*

2° Un rapport de *qualification*. Ex. : Cuiller d'argent, *cucchiájo d'argénto ;* il est temps de dîner, *è témpo di pranzáre.*

§ 2. Notre empressement à exprimer nos idées a introduit dans l'usage beaucoup de phrases abrégées où le nom qui doit précéder le mot de est sous-entendu. On dira, par exemple, — punir de mort, — pour : punir par la peine de mort; — donnez-moi du pain, — pour : donnez-moi une portion de pain, et en italien d'une manière aussi abrégée, *puníre di mórte, datémi del páne.* Le nombre de ces phrases elliptiques (abrégées) est sans doute plus considérable en italien qu'en français, parce que la conception des idées étant peut-être plus active chez les méridionaux, l'empressement de les exprimer est aussi plus vif. On apprendra ces phrases italiennes à mesure qu'elles se présenteront. Voici cependant quelques exemples qui serviront de guide aux étrangers pour apprendre à rétablir le nom sous-entendu devant *di*, analyse indispensable pour comprendre la signification exacte de cette sorte de phrase. (*Voy.* Leçon 32.)

Temére del pópolo, pour *temére lo sdégno del pópolo.*	Craindre la colère *ou* les plaintes du peuple.
Dáre dell'ásino, pour *dáre il nóme dell' ásino.*	Traiter d'âne.
Cercáre del médico, pour *cercáre la visita del médico.*	Chercher le médecin *ou* la visite du médecin (1).
Fidársi di uno, pour *fidársi nell'onestà di uno.*	Se fier à quelqu'un.
Sapér di música, di álgebra, etc., pour *sapére un póco di música, un póco di álgebra.*	Connaître assez la musique, l'algèbre.

(1) *Cercáre il médico,* signifie — aller chercher directement le médecin. *Cercáre del médico,* paraît signifier — le chercher partout où on peut le trouver.

De *traduit par l'article* il *ou* lo.

§ 3. Le mot de se rend élégamment par l'article *il* ou *lo*, lorsqu'il est devant un infinitif pouvant figurer dans la phrase comme un nom, et remplir les fonctions de sujet (nominatif), ou de régime du verbe qui le précède. Ex. :

Il est aisé d'étudier, de parler.	*E fácile lo studiáre, il parláre.*
La plus grande science est de savoir gouverner sa langue.	*La maggiór sapiénza è il sapér frenáre la língua.*
C'est un grand crime que de trahir sa patrie.	*Gráve delítto è il tradíre la pátria.*

§ 4. On pourrait, dans ces phrases, traduire aussi de par *di*, surtout dans la conversation, et dire : *è fácile di studiáre, di parláre*, etc., parce qu'on peut supposer un mot sous-entendu devant *di*, comme *è fácile l'azióne di studiáre*, etc., *la maggíor sapiénza è quélla di sapér*, etc., *gráve delítto è quéllo di tradire*, etc.

La Volonté pourra choisir celle de ces deux manières qu'elle jugera le plus convenable.

De *traduit par* con (*avec*).

§ 5. De devant un nom exprimant l'objet qui sert de moyen pour exécuter une action, se traduit par *con*. Ex. :

Frapper du pied.	*Percuótere col piéde.*
Regarder du coin de l'œil.	*Guardáre colla códa dell'ócchio.*

On dit cependant : *Firmáre di própria máno* — signer de sa propre main — parce que devant *di*, il y a sous-entendu *col mézzo*, par le moyen.

De *traduit par* da (*ablatif*).

§ 6. Le mot de se rend par *da* lorsqu'il marque le point d'où *part* ou d'où *vient* une personne ou une chose, et en général toute idée d'*éloignement*, de *séparation*, d'*origine*, de *différence*, de *dépendance*.

Exemples :

La ruse naît de la faiblesse.	*L'astúzia násce dalla debolézza.*
D'un jour à l'autre.	*Da un giórno all'áltro.*
Depuis l'année dernière.	*Dall'ánno scórso.*
Distinguer le vrai du faux.	*Distínguere il véro dal fálso.*
Je ne dépends de personne.	*Io non dipéndo da nessúno.*

§ 7. Le verbe *uscíre*, SORTIR, et le mot *fuóri*, HORS, bien qu'exprimant un rapport d'éloignement, doivent être suivis en italien, par euphonie, de la préposition *di*, au lieu de *da*, comme :

Uscíre di sénno.	Sortir de son bon sens.
Fuóri di se ; fuóri di cása.	Hors de soi ; hors de la maison.

§ 8. On dit aussi, avec *di* au lieu de *da : cadér di máno, di bócca,* tomber de la main, de la bouche; *levársi di távola*, se lever de table; *cavársi d'impíccio*, se tirer d'embarras; *veníre di un luógo*, venir d'un endroit. Mais s'il fallait accompagner la préposition de l'article simple, on dirait alors plus communément avec *da*, *cadére dalle máni*, *veníre dal teátro*, etc., — tomber des mains, — venir du théâtre, etc. Ces règles, je le répète, sont purement euphoniques.

§ 9. La préposition DE se traduit également par *da* lorsqu'elle est devant un nom qui indique l'*usage*, l'*emploi* ou la *destination* d'une chose. Ex. :

Chien de chasse.	*Cáne da cáccia.*[1]
Chevaux de selle.	*Cavállí da sélla.*

DES (*quelques*), *traduit par* várj, divérsi, alcúni, cérti (*adjectifs partitifs*).

§ 10. Quand le mot DES signifie QUELQUES, PLUSIEURS, etc., il est alors adjectif, et se rend en italien par *cérti*, *alcúni*, *divérsi*, *várj*, pour le masculin, et par *cérte*, *alcúne*, *divérse*, *várie*, pour le féminin. Ex. :

J'ai dîné avec des amis.	*Ho pranzáto con alcúni amíci.*
J'écris à des parentes.	*Scrívo a várie parénti.*

DE, DU, DE LA, DES, *supprimés.*

§ 11. On dit en français avec les articles partitifs :

1. Donnez-moi du pain.
2. Donnez-moi du vin.
3. Du pain seul me suffit pour déjeuner.
4. Buvez-vous du vin ou de la bière?

Tous les mots DU employés dans ces phrases offrent entre eux une différence remarquable. Dans les nos 1 et 2, ils expriment évidemment un rapport de *quantité* ; car : donnez-moi du pain, du vin, signifient : donnez-moi une *portion* du pain, du vin, qui m'est nécessaire, — et on dira en italien aussi avec les articles, comme nous l'avons vu au § 2 :

Dátemi del páne. *Dátemi del víno.*

Dans les nos 3 et 4, au contraire, par le mot *pain*, *vin*, *bière*, l'esprit ne veut qu'énoncer tout simplement une espèce de nourriture et de boisson, une simple désignation générale de l'objet, sans y attacher aucune idée de *quantité*. Dans ce cas les italiens ne mettent jamais devant les noms aucun de ces mots, *di*, *del*, *dei*, *della*, *dello*, etc., et on traduira :

Pán sólo mi básta per far colazióne. *Bevéte víno o bírra?*

Ces cas se présentent surtout lorsque les mots DE, DU, DE LA, DES, commencent une phrase, ou qu'ils suivent un verbe, une préposition, ou les mots COMME, ASSEZ, PLUS, MOINS. Ex. :

Les malheureux n'ont pas d'amis.	*I míseri non hánno amíci.*
J'aurai plus de temps ce soir (1).	*Io avrò più témpo staséra.*
Ils mangent comme des loups.	*Mángiano cóme lúpi.*
Je ne parle pas à des sourds.	*Io non párlo a sórdi.*

§ 12. Le principe d'*indépendance intellectuelle*, qui prédomine dans la langue italienne, veut cependant que l'esprit, dans certaines phrases, soit libre de pouvoir considérer dans un nom ou l'idée de

(1) PLUS et MOINS suivis d'un nom de nombre, conservent en italien la préposition *di*, comme : plus de cent francs, *più di cénto fránchi.*

quantité, ou une *désignation* générale. Par exemple, on dit en français : — qui a de l'argent a des amis. En italien, on traduira : *chi ha danári ha amíci*, sans articles, si la pensée ne s'arrête que sur l'énonciation pure et simple de cette sentence ; et l'on dira, avec les articles, *chi ha dei danári ha degli amíci*, si l'esprit associe l'idée de quantité aux mots *danári* et *amíci*. Dans ce cas il faut supposer le mot PORTION devant l'article.

A *traduit par* A (*datif*).

§ 13. La préposition A se traduit par *a* devant une consonne, et par *ad* devant une voyelle, s'il y a cacophonie, toutes les fois qu'elle marque une direction en avant, ou le but vers lequel l'action est dirigée ; les verbes italiens qui expriment ce mouvement doivent être suivis de cette préposition. Ex. :

Allons à Naples.	*Andiámo a Nápoli.*
Écrivez à un ami.	*Scrivéte ad un amíco.*
Envoyez à la poste.	*Mandáte alla pósta.*
Envoyez acheter de l'encre.	*Mandáte a comprár dell'inchióstro.*

A *traduit par* DI.

§ 14. La préposition A gouvernée par le verbe ÊTRE marquant un rapport de possession, se traduit par *di*. Ex. :

A qui est ce chapeau ?	*Di chi è quésto cappéllo ?*
Il est au domestique.	*È del servitóre.*

Le mot *proprietà* est sous-entendu devant *di* et *del*.

A *traduit par* DA.

§ 15. Nous avons vu que DE se traduit par *da* devant un nom qui indique l'*usage*, l'*emploi* ou la *destination*. Il en sera de même de la préposition A toutes les fois qu'elle indiquera ce rapport. Ex. :

Chambre à coucher.	*Cámera da létto.*
Air à chanter.	*Ariétta da cantáre.*
Papier à lettre.	*Cárta da léttere.*
Tonneau à vin.	*Bótte da víno.*

THÈME.

SUR LE RÉGIME INDIRECT.

N. B. *Les numéros entre parenthèses renvoient aux paragraphes des Leçons.*

1. En Italie, il y a des plaines immenses, des fleuves majestueux, des montagnes très élevées, des lacs, des cascades, des forêts, des volcans, des beautés dans tous les genres (11).
2. Une dame parlant d'un prédicateur qu'elle avait entendu de fort loin : Il m'a, dit-elle, parlé de la main, et je l'ai écouté des yeux (5).
3. Dans les grandes entreprises, il est difficile de satisfaire le désir de tout le monde (3, 4, 1).
4. Que Dieu nous envoie de bons princes, et que le Diable ne leur donne pas la fantaisie de vouloir être des héros (11).
5. Les hypocrites se couvrent du masque de la dévotion (5 et 1).
6. Ne laissez jamais de fleurs dans une chambre à coucher (11 et 15).
7. La plupart des hommes vivent comme des fous et meurent comme des sots (1 et 11).
8. Une des misères des gens riches est d'être toujours trompés (1, 3 et 4).
9. De l'excès de la tyrannie sort la liberté, de même que de l'excès de la liberté sort la tyrannie (6 et 1).
10. Le monde est à qui s'en empare (14).
11. Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère (13).
12. Malheur à l'homme qui ne cherche à plaire qu'à des hommes méprisables (13 et 11).
13. Le fanatisme religieux des puritains fut le promoteur et l'appui, s'il n'en fut pas la cause, de la révolution d'Angleterre. En France, ce fut l'athéisme qui combattit le trône, et bouleversa tout au nom de la liberté (1).
14. Les auteurs du siècle de Louis XIV, avec des mots simples, ont exprimé de grandes pensées (1 et 11).

15. Chez les Sybarites, les femmes invitées aux festins et aux banquets étaient prévenues un an d'avance afin qu'elles eussent le temps de se préparer à paraître dans tout l'éclat de leur beauté et de leur toilette (1, 13.)

VOCABULAIRE.

1. Il y a, *vi sóno*. Plaine immense, *pianúra sterminàta*. Fleuve majestueux, *fiúme maestóso*. Montagne très élevée, *montágna altíssima*. Cascade, *cascáta*. Forêt, *sélva*. Volcan, *volcáno*. Beauté, *maravíglia*. Tous les genres, *ogni génere*.—2. Une dame, *úna signóra*. Parlant, *parlándo*. Un prédicateur qu'elle avait entendu, *un predicatóre ch'ella avéva intéso*. De fort loin, *mólto distánte*. Il m'a, dit-elle, *egli mi ha, disse*. Parlé, *parláto*. Et je l'ai écouté, *ed io l'ho ascoltáto*. — 3. Grande entreprise, *grand'imprésa*. Il est difficile, *è cósa malagévole*. Satisfaire, *secondáre*. Désir, *desidério*. Tout le monde, *tútti*. — 4. Que Dieu nous envoie, *Dío ci mándi*. Bon prince, *buóno príncipe*. Diable, *diávolo*. Ne leur donne pas, *non métta lóro*. Fantaisie, *fantasía*. Vouloir être, *volér éssere*. Héros, *eróe*.— 5. Hypocrite, *ipócrita*. Se couvrent, *si cóprono*. Masque, *máschera*. Dévotion, *divozióne*. — 6. Ne laissez jamais, *non lasciáte mái*. Fleur, *fióre*. Une, *úna*. — 7. La plupart, *la maggiór párte*. Vivent, *vívono*. Fou, *pázzo*. Meurent, *muóiono*. Sot, *scióсco*. — 8. Misère, *miséria*. Gens riches, *persóne rícche*. Toujours trompés, *sémpre ingannáte*. — 9. Excès, *eccésso*. Tyrannie, *tirannía*. Sort, *ésce*. Liberté, *libertà*. De même que, *siccóme*. — 10. Monde, *móndo*. Qui, *chi*. S'en empare, *lo píglia*. — 11. Fanatisme, *fanatísmo*. Superstition, *superstizióne*. Ce que, *ciò che*. Transport, *traspórto*. Fièvre, *fébbre*. Rage, *rábbia*. Colère, *cóllera*.—12. Malheur, *guái*. Qui ne cherche...., que, *che ambísce soltánto*. A plaire, *di piacére*. Misérable, *dispregévole*. — 13. Religieux, *religióso*. Puritain, *puritáno*. Fut, *fu*. Promoteur, *promotóre*. Appui, *appóggio*. S'il n'en fut pas la cause, *se non cáusa*. Révolution, *rivoluzióne*. Angleterre, *Inghiltérra*. En France ce fut, *in Fráncia fu*. Athéisme, *ateísmo*. Qui combattit, *che combattè*. Trône, *tróno*. Bouleversa tout, *sconvólse ógni cósa*. Au nom, *in nóme*. — 14. Auteur, *autóre*. Siècle, *sécolo*. XIV, *décimo quárto*. Mot, *paróla*. Simple, *sémplice*. Ont exprimé, *hánno esprésso*. Grand, *gránde*. Pensée, *pensiéro*. — 15. Chez, *tra. Sibaríti*. Invitée, *invitáta*. Festin, *festíno*. Banquet public, *pránzo púbblico*. Prévenue, *avvisáta*. D'avance, *príma*. Afin qu'elles, *acciocchè*. Le temps, *témpo*. Se préparer, *preparársi*. Paraître, *comparírvi*. Dans (tournez) avec. Éclat, *sfárzo*. De leur etc. (tournez) de la beauté et des vêtements... *bellézza... ábiti*.

LEÇON VII.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Cette leçon étant divisée en trois chapitres, on pourra, si l'on veut, la faire en trois fois, mais on ne traduira le thème qu'après avoir étudié par cœur la leçon entière.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES PRONOMS SUJETS.

Io, tu, egli, ella, noi, voi, eglino, elleno ;	je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles.
Che bélla cósa il potér dire : Comándo *io.*	Qu'*il* est beau de pouvoir dire : *C'est moi qui* commande.
Gli faréte conóscere chi sóno *io* e chi siéte *vói.*	*Vous* lui apprendrez qui *je* suis et qui *vous* êtes.
Siéte *vói* il padróne di quésto albérgo ?	*Est-ce vous qui* êtes le maître de cet hôtel ?
Se pióve, non ésco.	S'*il* pleut, *je* ne sors pas.
Vói faréte quél che vorrò *io.*	*Vous* ferez ce que *je* voudrai.
Poichè voléte che dica *io*, dirò *io.*	Puisque *vous* voulez que ce soit *moi* qui parle, *je* parlerai.
Vói avéte miglión vista che non ho *io.*	*Vous* avez une meilleure vue que *moi.*
Io vóglio fáre cóme fáte *vói.*	*Je* veux faire absolument comme *vous.*
Chi bátte ? *Son io.*	Qui frappe ? *C'est moi.*
Se non voléte cantár *vói*, canterò *io.*	Si *vous* ne voulez pas chanter, *je* chanterai, *moi.*
Non dubitáte, penserémo *nói* ad ógni cósa.	Ne craignez pas, *nous* nous chargerons de tout.
Non ci va *égli*, e non ci andréte nemméno *vói.*	*Lui* n'ira pas, et *vous*, vous n'irez pas non plus.
Così dicéva *ancór io.*	C'est ce que je disais *aussi, moi.*
Avéte róba ? Avéte quattríni ?	Avez-*vous* du bien ? avez-*vous* de l'argent ?
Mi avéte mandáto a cercár *vói ?*	*Est-ce vous* qui m'avez envoyé demander ?

Sì, vi ho mandáto a cercár *io*.	Oui, *c'est moi qui* vous ai envoyé demander.
Anche *vói*, credéte ch'*io* díca fandónie.	*Vous* aussi, *vous* croyez que *je* fais des contes.
Lo strépito lo fáte *vói*.	*C'est vous qui* faites le bruit.

THEORIE DES PRONOMS PERSONNELS SUJETS.

§ 1. Moi, je,	*io*.	Ex. : Moi, je dors,	*io dórmo.*
Toi, tu,	*tu*.	Toi, tu dînes,	*tu pránzi.*
Lui, il,	*égli, ei, e', ésso.*	Lui, il danse,	*égli bálla.*
Elle,	*élla, essa.*	Elle rit,	*élla ride.*
Nous,	*nói.*	Nous chantons,	*nói cantiámo.*
Vous,	*vói*	Vous pensez,	*vói pensáte.*
Eux, ils,	*églino, éssi.*	Eux, ils écrivent,	*églino scrívono.*
Elles,	*élleno, ésse* (1).	Elles parlent,	*élleno párlano.*

§ 2. On supprime les pronoms MOI, TOI, LUI, EUX, quand ils sont avec JE, TU, IL, ILS, et on n'exprime que ces derniers, comme dans les exemples ci-dessus.

§ 3. Quand ces pronoms MOI, TOI, LUI, EUX, sont à la fin d'une phrase, et que l'analyse nous montre qu'ils sont sujets d'un verbe sous-entendu, ils se traduisent alors par *io*, *tu*, *égli*, *églino*. Ex. : Si vous pensiez comme moi, c'est-à-dire comme moi je pense, — *se vói pensáste cóme io*, ou mieux, *cóme pénso io*.

§ 4. On ne traduit pas le pronom IL devant un verbe impersonnel. Ex. : il pleut, il neige, il tonne, — *pióve*, *névica*, *tuóna*.

§ 5. Pour plus de concision ou d'harmonie, on peut supprimer tous ces pronoms sujets quand on n'a pas besoin d'appeler sur eux l'attention, et qu'ils sont devant un verbe dont la terminaison explique clairement la personne. Ex. : *Cánto*, *cantò*, *canteréte*, — je chante, il chanta, vous chanterez; — mais on dira : *Ch' io cánti*, *che tu cánti*, *ch' égli cánti*, — que je chante, que tu chantes, qu'il chante, — parce que, sans les pronoms, il pourrait y avoir confusion d'idées.

§ 6. Si dans une proposition il y a plusieurs verbes ayant le même pronom pour sujet, il suffit, si l'on veut, de mettre ce pronom une

(1) *Égli, élla, églino, élleno,* ne se disent que des personnes ; *ésso, éssa, éssi, ésse,* se disent des personnes et des choses.

fois, mais on ne le répète pas comme en français. Ex. : je dînerai quand je pourrai, — *ío pranzerò quándo potrò*, ou *pranzerò quánd' ío potrò*, ou encore, *pranzerò quándo potrò*, au choix de l'oreille et de la volonté.

§ 7. Il peut y avoir dans une phrase deux ou trois pronoms sujets en opposition entre eux. Dans ce cas, on les exprime, et quelquefois on les place après le verbe, ayant soin d'appuyer fortement la voix sur l'accent prosodique du pronom, parce que l'euphonie doit toujours aider l'esprit dans la manifestation de la volonté. Ex. :

Dites ce que vous pensez, je dirai ensuite ce que je pense.	*Dite quél che pensáte vói, dirò pói quél che pénso ío.*
Si vous ne voulez pas danser, je danserai, moi.	*Se non voléte ballár vói, ballerò ío.*

§ 8. On emploie souvent en français la forme C'EST... QUI, avec MOI, TOI, LUI, ELLE, NOUS, etc., pour exprimer un sens *exclusif*. En italien, cette forme disparaît, et le sens exclusif est exprimé par les pronoms *ío*, *tu*, *égli*, *élla*, *nói*, etc., et surtout par le ton de la voix. Ex. :

Taisez-vous, c'est moi qui parlerai.	*Tacéte, parlerò ío.*
C'est vous qui êtes le maître.	*Il padróne siéte voi.*

§ 9. Le sens *exclusif* est quelquefois exprimé en français par le mot MÊME, comme : — j'irai moi-même, — partez vous-même. En italien, le seul pronom bien prononcé peut suffire dans ce cas, en disant *andrò ío*, *partíte vói*. La Volonté a cependant toujours le choix entre ces locutions; car, pour mieux indiquer l'identité du sujet, on peut dire : *andrò ío stésso* ou *ío medésimo*. Ainsi on dira :

Tu iras toi-même.	*Andrái tu stésso* ou *tu medésimo.*
Il ira lui-même.	*Andrà égli medésimo.*
Elle ira elle-même.	*Andrà élla medésima.*
Ils iront eux-mêmes.	*Andránno églino medésimi.*

Observez que l'on supprime le pronom devant le verbe.

Les phrases — aller soi-même, — écrire soi-même, — se traduisent par *andáre in persóna, scrívere da se*. On dit en français par exemple : — l'histoire elle-même le prouve, — son père lui-même l'a

vu ; — en italien, il faut supprimer le pronom devant MÊME et dire : *la stória medésima ne fa féde, súo pádre stésso l'ha vedúto.*

§ 10. Les gallicismes — c'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est elle, c'est nous, c'est vous, ce sont eux, ce sont elles, — se traduisent par *son ío, séi tu, è égli, è élla, siámo nói, siéte vói, sóno églino* ou *éssi, sóno élleno* ou *ésse*, en faisant accorder le verbe avec le pronom sujet. Si ces locutions sont suivies du mot QUI, on peut alors supprimer C'EST...... QUI, et traduire simplement le pronom par *io, tu, égli*, etc. Ex. :

C'est moi qui vous ai élevé.	*Io vi ho educáto.*
C'est moi qui vous ai instruit.	*Io vi ho ammaestráto.*

Cependant on peut dire aussi *son io che vi ho educáto, son io che vi ho ammaestráto*, etc.

§ 11. On voit que si les élèves apprennent par ces règles à bien traduire le français en italien, ils apprennent en même temps à traduire avec précision l'italien en français. Ainsi, s'ils avaient à traduire cette phrase : *Lo pagáte vói il pránzo? Sí, lo págo ío ;* il ne faudrait pas dire : — Le payez-vous le dîner? Oui, je le paie ; — mais bien, — Est-ce vous qui payez le dîner? Oui, c'est moi qui le paie.

§ 12. Dans les phrases interrogatives, on peut placer ces pronoms après les verbes, ou bien les sous-entendre, parce que la prononciation doit exprimer seule l'interrogation.

§ 13. Pour marquer avec plus de force l'identité de la personne, au lieu de *égli, élla,* on se sert des pronoms *désso, déssa,* pluriel *déssi, désse,* mais seulement avec les verbes ÊTRE, PARAÎTRE. Ex. : C'est lui-même, *égli è désso ;* il me paraît que c'est elle-même, *mi par déssa.*

§ 14. Pour traduire — moi aussi, toi aussi, lui aussi, etc., on transporte le pronom après AUSSI, et l'on dit *anch' ío, ánche tu, anch' égli*, ou mieux *ancór ío, ancór tu*, etc. ; ou bien l'on se sert de *púre*, que l'on place après le pronom, et l'on dit *ío púre, tu púre, égli púre*, etc.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES PRONOMS RÉGIMES (PREMIÈRE CLASSE).

Me, te, se, lúi, léi, nói, vói, lóro; moi, toi, soi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Che cósa voléte da *me*?	Que voulez-vous de *moi?*
Degnáte far colazióne con *nói*.	Veuillez déjeuner avec *nous*.
Fáte*mi* la finézza di pranzár *méco*.	Faites-*moi* le plaisir de diner *avec moi*.
Ella è fuóri di *sè* dalla rábbia.	Elle est hors *d'elle-même* de colère.
Io ámo il mio amíco quánto *me stésso*.	J'aime mon ami autant que *moi-même*.
Or óra sóno a *vói*.	Je suis à *vous* dans un instant.
Sí, fáte vói, io mi rimétto in *vói*, mi confído in *vói*.	Oui, faites comme vous voulez, je m'en rapporte à *vous*, je compte sur *vous*.
Egli non sa far núlla da *sè*.	Il ne sait rien faire par *lui-même*.
Lasciáte fáre a *me*, non dubitáte.	Laissez-*moi* faire, soyez tranquille.
Egli non dománda *vói*.	Ce *n'est pas vous qu'*il demande.
Non dico a *vói*, signor mio.	Ce n'est pas *à vous* que je parle, mon cher monsieur.
Tócca a *lóro* ad uscír d'impíccio.	C'est à *eux* de sortir d'embarras.
Io non vóglio partíre da *vói*.	Je ne veux pas *vous* quitter.
Quánto avéte spéso per *léi*?	Combien avez-vous dépensé pour *elle?*
Verrò con *vói* se voléte.	J'irai avec *vous*, si vous le voulez.
Chi aspettáte? Aspettiámo *vói*.	Qui attendez-vous? C'est *vous* que nous attendons.
Se sentíste la róba che dícono cóntro di *lúi*.	Si vous entendiez les horreurs que l'on dit de lui.

PRONOMS RÉGIMES.

PREMIÈRE CLASSE.

§ 15. Ces pronoms servent de régime direct et indirect; ils peuvent être gouvernés ou par un verbe ou par une préposition.

Moi,	*mé.*	Ex. :	Pensez à moi,	*pensáte a mé.*
Toi,	*té.*		Pense pour toi,	*pénsa per té.*
Soi,	*sé.*		Il est content de soi,	*é contento di sé.*
Lui,	*lúi, ésso.*		Allez avec lui,	*andáte con lúi.*
Elle,	*léi, éssa.*		Ne pensez plus à elle,	*non pensáte piú a léi.*
Nous,	*nói.*		Il parle de nous,	*égli párla di nói.*
Vous,	*vói.*		Cela dépend de vous,	*ciò dipénde da vói.*
Eux,	*lóro, éssi.*		J'ai besoin d'eux,	*ho bisógno di lóro* ou *di éssi.*
Elles,	*lóro, ésse.*		Ils vont avec elles,	*vánno con lóro* ou *con ésse.*

§ 16. Quand l'adjectif MÊME suit ces pronoms, il se traduit par *stésso* ou *medésimo*, que l'on accorde, comme en français, en genre et en nombre avec le pronom. Ex.: Pour elle-même, pour lui-même, pour eux-mêmes, — *per léi stéssa*, *per lúi stésso*, *per lóro stéssi* ou *medésimi*.

§ 17. Si ces pronoms sont accompagnés de la forme C'EST... QUE, comme — c'est à vous que je parle; C'EST... QUE ne devant jamais se traduire en italien, on dira simplement: *a vói io díco* ou *io díco a vói*.

§ 18. Les étrangers analyseront bien la construction des phrases suivantes :

Io vi aspétto.	Je vous attends.
Io aspétto vói.	C'est vous que j'attends.
Vói mi aspettáte.	Vous m'attendez.
Vói aspettáte me?	Est-ce moi que vous attendez?
Egli non ingannáva me.	Ce n'est pas moi qu'il trompait.

§ 19. Les pronoms MOI, TOI après un impératif, se traduisent par *mi* et *ti* que l'on joint au verbe. Ex.: Dites-moi, *díte*MI; éloigne-toi, *allontána*TI.

§ 20. Les pronoms régimes LUI, ELLE, EUX, ELLES, se traduisent par *sè*, quand ils représentent la même personne que le sujet, attendu que *lúi*, *léi*, *lóro* expriment toujours des personnes différentes du sujet. Par exemple, — il ne parle que de lui — se traduira par *égli non párla se non di lúi*, si le mot *lúi* n'est pas le même individu que *égli*; on dira *égli non párla che di sè*, lorsque LUI et IL sont la même personne. Ainsi pour traduire — il se rend compte à lui-même, elle se rend compte à elle-même — on dira: *égli rende cónto a sè stésso*, *ella rénde cónto a sè stéssa* ou *medésima*.

§ 21. Pour traduire — avec moi, avec toi, avec soi, — on peut dire: *con me*, *con te*, *con se*, ou bien, *méco*, *téco*, *séco*. Les poètes disent aussi *nósco* et *vósco* pour: avec nous, avec vous (1).

---

(1) Les formes *con meco, con teco, con seco, seco lui, con esso meco*, etc., que l'on rencontre si souvent dans les anciens auteurs italiens, sont des solécismes que le bon sens doit proscrire d'une langue aussi philosophique que la nôtre.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES PRONOMS RÉGIMES (DEUXIÈME CLASSE).

Mi, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, *gli*, *le*, *lóro*; me, te, se, nous, vous, lui, leur.

Voi *vi* siéte dimenticáto di *mé*.	Vous *m*'avez oublié.
Non *mi* dimenticherò di vói.	Je ne vous oublierai pas.
Gli è náto un figlio.	Il *lui* est né un fils.
Che *mi* cománda il signor Tízio?	Que me veut M. Tizio?
Che mále *vi* ho fátto ío?	Quel mal *vous* ai-je fait, moi?
Dío díce : Aiúta*ti*, che *ti* aiuterò.	Dieu dit : Aide-*toi*, et je t'aiderai.
Davvéro, io non *vi* capísco.	Ma parole! je ne *vous* comprends pas.
Mi piáce la mía libertà.	J'aime ma liberté.
Cóme *si* chiáma costéi?	Comment *s*'appelle cette femme?
Fáte pur quél che *vi* páre.	Faites comme bon *vous* semble.
Dománi *gli* darò da prànzo.	Demain je *lui* donnerai à dîner.
La fortúna *ci* vuól béne.	La fortune *nous* protége.
Mi ricórdo ciò che *mi* avéte détto.	Je *me* rappelle ce que vous *m*'avez dit.
Ho scrítto úna léttera che *mi* préme.	J'ai écrit une lettre d'importance.
Vi raccomándo di far présto.	Je *vous* prie de *vous* dépêcher.
Che cósa *vi* ha égli détto di *mé*?	Que *vous* a-t-il dit de moi?
Potéte dir *lóro* che éntrino.	Vous pouvez *leur* dire d'entrer.
Amíco, *ci* rivedrémo staséra.	Mon ami, nous *nous* reverrons ce soir.
Io *vi* láscio, perchè ho frétta.	Je *vous* quitte, parce que je suis pressé.
Ti accérto che non *le* dirò núlla.	Je t'assure que je ne *lui* dirai rien.

PRONOMS RÉGIMES.

SECONDE CLASSE.

§ 22. On emploie ces pronoms comme régimes directs ou indirects d'un verbe; mais ils ne peuvent jamais, en italien comme en français, être accompagnés d'aucune préposition. Ils servent à conjuguer les verbes pronominaux.

Me,	*mi*.	Ex. :	Je me rappelle,	*io mi ricórdo*.
Te,	*ti*.		Tu te repens,	*tu ti pénti*.
Se,	*si*.		Il se fâche,	*égli si arrábbia*.
Nous,	*ci* ou *ne*.		Nous nous amusons,	*nói ci divertiámo*.
Vous,	*vi*.		Vous vous étonnez,	*vói vi stupíte*.
Se,	*si*.		Ils se déshabillent,	*églino si spógliano*.
Lui, *m*.	*gli*.		Je lui écrirai,	*io gli scriverò*.
Lui, *f*.	*le*.		Vous lui parlerez,	*vói le parleréte*.
Leur,	*lóro*.		Nous leur ouvrirons,	*nói apririémo lóro*.

§ 23. Comme on vient de le voir, le pronom LUI signifiant A LUI se traduit par *gli ;* il se rend par *le* quand il veut dire A ELLE, comme :

S'il m'écrit je lui répondrai.	*Se mi scriverà gli risponderò.*
Elle pleure quand on lui parle.	*Élla piánge quándo úno le párla.*

§ 24. Le pronom *lóro* se place ordinairement après le verbe, comme : — vous leur enverrez ce livre, — *vôi manderéte lóro quésto líbro.*

§ 25. On peut élider à volonté l'*i* de *mi*, *ti*, *si*, *vi*, en le remplaçant par une apostrophe devant un mot qui commence par une voyelle, comme *egli mi onóra*, ou *m' onóra*, — il m'honore ; *ci* ne perd l'*i* que devant un *e* ou *i*. Ex. : *Egli ci invíta* ou *c' invíta*, — il nous invite. — Ces règles sont euphoniques.

§ 26. Nous voyons, par les trois tableaux ci-dessus, que les mots NOUS et VOUS se traduisent par *nói* et *vói* quand ils sont sujets du verbe, comme — nous rions, vous riez, — *nói ridiámo*, *vói ridéte ;* ou qu'ils sont précédés d'une préposition, comme — parlez pour nous, nous parlerons pour vous, — *parláte per nói*, *e nói parlerémo per vói ;* et enfin qu'ils se traduisent par *ci* et *vi* quand ils sont simplement régimes sans aucune préposition exprimée, comme — il nous regarde, je vous écrirai, — *egli ci guárda*, *io vi scriverò*. (Voyez § 1, 15, 22.)

OBSERVATION.

§ 27. Nous venons de voir que les pronoms régimes sont divisés en deux classes ; que dans la première, MOI, TOI, SOI, LUI, ELLE, etc. se traduisent par *mé*, *té*, *sé*, *lúi*, *léi*, etc., et que les pronoms ME, TE, SE, NOUS, VOUS, etc. de la seconde, sont traduits par *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*. Cependant en italien nous ne suivons pas toujours exactement cette traduction ; car lorsque nous voulons fixer davantage l'attention sur la personne que représente le pronom, la relever dans le discours, nous préférons les pronoms de la première classe *mé*, *té*, *sé*, *nói*, *vói*, etc., à *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, etc. ; parce que les premiers ayant l'accent prosodique, la prononciation les détache mieux de la phrase, et les rend beaucoup plus saillans ; tandis que les seconds ayant un son extrêmement faible, et l'attention ne s'y arrêtant

pas, ils passent presque inaperçus. Ce changement de traduction a lieu surtout lorsque dans une phrase il y a opposition de pronoms ; ainsi pour traduire — je vous aime autant que vous m'aimez, — je vous donne cette épingle parce que vous m'avez donné une bague, — on dirait, *io ámo vói, quánto vói amáte mé ; io do a vói quésta spílla, perchè vói avéte dato a mé un anéllo* ; mais il faut bien remarquer que ces règles sont tout-à-fait rationnelles, car si l'esprit juge inutile de faire ressortir cette opposition de personnes, on peut dire tout aussi bien qu'en français avec les pronoms de la seconde classe, *io vi ámo quánto vói mi amáte ; io vi do quésta spílla, perchè voí mi avéte dáto un anéllo*. Il est important de connaître cette flexibilité de la langue italienne qui laisse toujours à la Volonté le choix de toutes ces formes.

THÈME.

SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

1. L'homme oisif est l'homme le plus occupé. Il a cinquante amis qu'il se croit dans l'obligation de cultiver. Il vous dira le nom de tous les brodeurs, de tous les apothicaires de la ville. C'est lui qui vous procurera le tailleur, le cordonnier, la blanchisseuse. Si vous êtes malade, il vous amènera un médecin. Êtes-vous affligé, il ne vous quitte pas qu'il ne vous ait vu rire. Il se chargera de toutes vos emplettes, et finira par se coucher, las d'avoir tant travaillé (5, 8, 26).
2. Voiture avait blessé et irrité un courtisan. Celui-ci voulait se battre en duel avec lui. La partie n'est pas égale, répondit le poète ; vous êtes grand, je suis petit ; vous êtes courageux, je suis poltron ; vous voulez me tuer ; eh bien, je me tiens pour mort. Il désarma son adversaire en le faisant rire.
3. La joie nous délasse et nous conserve la santé ; les inquiétudes nous accablent, troublent notre cœur et nous conduisent bientôt dans la tombe (26).
4. Quand Paul-Émile répudia Papiria, son épouse, quelques personnes s'étonnaient qu'il se fût séparé d'une femme si jolie et si modeste ; mais Émile, leur montrant son soulier,

leur dit : Vous voyez comme il est bien fait, cependant aucun de vous ne sait où il me blesse (22, 24).

5. On rapporta à Frédéric-le-Grand que quelqu'un avait mal parlé de lui. Il demanda si cette personne avait cent mille hommes. On lui répondit que non. Eh bien! reprit le roi, je ne puis rien lui faire; s'il avait cent mille hommes, je lui déclarerais la guerre (15, 23).

6. Un jeune homme qui passait pour riche, mais qui était chargé de dettes, se tenait tout pensif, la veille de ses fiançailles, dans le salon de sa future belle-mère, qui lui dit plusieurs fois : — Qu'avez-vous, monsieur? Il lui répondait toujours, — Je n'ai rien. Huit jours après son mariage, sa belle-mère, voyant venir une foule de créanciers, lui dit : — Monsieur, vous m'avez trompée. — Madame, lui répliqua-t-il, je vous avais bien avertie que je n'avais rien; je vous ai répété la même chose plus de dix fois dans votre salon avant mes fiançailles (5, 15, 23.)

VOCABULAIRE.

A partir de ce thème, je ne placerai dans le Vocabulaire que les mots qui pourront donner lieu à des difficultés de traduction; quant aux verbes réguliers, je n'en indiquerai plus que les infinitifs, l'élève devant, à présent, connaître les conjugaisons. Les noms seront tous au singulier.

1. Oisif, *scioperáto*. Le plus occupé, *più affaccendáto*. Cinquante, *cinquánta*. Que, *che*. Croire, *crédere*. Obligation, *óbbligo*. Dira, *dirà*. Tous, *tútti*. Procurer, *provvedére*. Il vous amènera un, *condurrà da vói un*. Affligé, *addoloráto*. Quitter, *lasciáre*. Qu'il ne, *fintánto che non*. Vu, *vedúto*. Charger, *incaricáre*. Toutes vos emplettes, *tútte le vóstre cómpre*. Finir, *finíre*. Par se coucher, *coll'andáre a létto*. Las, *strácco*. Tant travaillé, *lavoráto tánto*. — 2. Blessé, *púnto*. Irrité, *inacerbíto*. Celui-ci, *questi*. Voulait, etc. (tournez) se voulait battre. Partie égale, *partíta eguále*. Répondit, *rispóse*. Courageux, *brávo*. Poltron, *poltróne*. Vous voulez, etc. (tournez) vous me voulez. Tuer, *uccídere*. Eh bien, *ebbéne*. Je me tiens pour mort, *éccomi mórto*. Désarmer, *disarmáre*. Adversaire, *nemíco*. En le faisant, *facéndolo*. — 3. Joie, *allegrézza*. Délasser, *sollevàre*. Conserve la santé, *tiéne in sanità*. Inquiétude, *cúra vána*. Accabler, *opprímere*. Troubler, *disturbáre*. Notre, *il nóstro*. Conduisent, *trággono*. Bientôt, *tósto*. — 4. *Quándo Páolo Emílio*. Répudier, *ripudiáre*. *Papíria*. Épouse, *móglie*. Quelques personnes, *alcúni*. Étonner, *maravigliáre*. Séparé, *separáto*. Une femme si jolie, *úna dónna*

così vezzósa. Modeste, *modésta*. Montrer, *mostráre*. Son, *la súa*. Dit, *disse*. Voir, *vedére*. Bien fait, *ben fátta*. Cependant, *però*. Aucun, *nessúno*. Ne sait où, *sa dóve*. Blesse, *offénda*. — 5. On rapporta, *fu riferíto*. *Federíco il gránde*. Quelqu'un, *alcúno*. Mal parlé, *sparláto*. Si cette personne, *se costúi*, m. Cent mille, *cénto míla*. On lui, etc. (tournez) lui fut répondu——*rispósto*. Que non, *di no*. Eh bien, *or béne !* Reprit, *soggiúnse*. Je ne puis, etc. (tournez) je ne lui puis faire rien — *non* — *pósso* — *núlla*. Avait, *avésse*. Déclarer la guerre, *muóvere guérra*. — 6. Un jeune homme, *un giovinótto*. Qui passait pour riche, *tenúto per rícco*. Chargé, *cárico*. Dette, *débito*. Se tenait tout pensif, *stáva túito pensieróso*. Veille, *vigília*. De ses fiançailles, *dei suói sponsáli*. Salon, *salótto*. De sa future belle-mère, *della súa futúra suócera*. Plusieurs fois, *parécchie vólte*. Qu'avez-vous, *che cósa avéte*. Monsieur, *signór mio*. Toujours, lui répondit, *sémpre—rispóse*. Huit jours après, *ótto giórni dópo*. Sa, *la*. Voyant arriver, *vedéndo capitáre*. Une foule, *úna túrba*. Trompée, *ingannáta*. Répliqua-t-il, *soggiúnse*. Je vous avais bien avertie, *vi féci pur avvertíta*. Répété, *ripetúta*. Plus de, *piú di*. Dix, *diéci*. Dans votre, *nel vóstro*. Avant mes, *príma dei miéi*.

LEÇON VIII.

DES PRONOMS RELATIFS.

Suite de la leçon précédente.

Parmi les propriétés remarquables de la langue italienne, on place en première ligne, comme déjà nous l'avons démontré, son extrême flexibilité et sa docilité à se soumettre à la volonté de l'entendement. La présente leçon nous en offrira encore la preuve.

Les lois de l'euphonie, destinées à seconder en tout la puissance intellectuelle, nous fournissent, en même temps, l'occasion de faire une nouvelle observation sur le génie de la langue italienne. C'est que ces lois, si rigoureusement suivies dans cette langue, se refusent, autant qu'il est possible, à l'emploi des mots monosyllabes, comme manquant de cette harmonie pleine et majestueuse qui est propre aux mots composés de plusieurs syllabes. De là vient cette faculté que l'on a, en italien, de former une infinité de mots qui représentent réunies, identifiées, deux et même trois idées. Cette

propriété, qui s'offrira souvent à nos regards dans le cours des leçons, est une source de ces beautés, qui, étant peu communes aux autres langues, échapperaient aux étrangers, s'ils n'apprenaient pas à bien prononcer, et surtout à bien prosodier l'italien. Je citerai un exemple : L'impératif *dátemelo* est composé de *dáte-me-lo* (donnez-moi-le), donnez-le-moi. — L'accent prosodique étant sur la quatrième syllabe, la voix doit naturellement se précipiter sur les trois brèves pour pouvoir les prononcer toutes les trois dans la même mesure de temps que la syllabe *da* (Voyez p. 6). Le mot prononcé ainsi, il en résultera une harmonie imitative des plus remarquables, c'est-à-dire que la rapidité obligée de la voix exprimera parfaitement l'idée *impérative*, le désir d'une prompte obéissance. Eh bien, que l'on déplace l'accent prosodique, tout effet est perdu ; il ne restera rien pour l'esprit; ce ne sera plus qu'un mot sans expression, choquant l'oreille par sa dissonance.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES PRONOMS PERSONNELS ET RELATIFS, ET SUR LEUR SYNTAXE.

La riverísco divotaménte.	J'ai bien l'honneur de *vous* saluer.
In che pósso servír*la*?	Que puis-je faire pour votre service.
Cóme *ve la* passáte ?	Comment *vous* portez-vous ?
Io *me la* pásso benóne.	Je *me* porte très-bien.
Vi do la buóna nótte, e *me ne* vádo.	Je *vous* souhaite une bonne nuit, je *m'en* vais.
Non *vi* vóglio incomodáre.	Je ne veux pas *vous* déranger.
Tornáte*vene* indiétro.	Retournez sur vos pas.
Díte*gli* che favorísca da *me*, chè mi préme parlár*gli*.	Dites-*lui* qu'il veuille bien passer chez *moi*, parce que j'ai besoin de *lui* parler.
Glielo pósso dir *ío*.	Je puis *le lui* dire *moi*-même.
Andáte*glielo* a dir *vói*.	Allez *le lui* dire *vous*-même.
Léva*miti* dinánzi, temerário.	Sors de ma présence, insolent.
Non *mi* comparíte più dinánzi.	Ne paraissez plus devant *moi*.
Che *ve ne* páre ?	Que *vous en* semble ?
Ragioniámo*la* quì fra di *nói*.	Discutons *l'affaire* ici entre *nous*.
Vói non *me la* daréte ad inténdere.	Vous ne *m'en* ferez pas accroire.
Io non *me ne* fo maravíglia.	Je ne *m'en* étonne pas.
Facciámo*la* da buóni amíci.	Agissons en bons amis.
Che cósa avéte da dír*mi* ?	Qu'avez-*vous* à *me* dire ?

Quel briccóne *me l'ha* fátta.	Le coquin m'a bien attrappé.
Avréte da discórrer*la méco*.	Vous aurez affaire *à moi*?
Bisognerà poi finír*la*.	Il faudra bien *en* finir.
Io pói non *la* perdóno a nessúno.	Quant *à moi*, je ne passe rien à personne.
Gliéla farò vedére.	Je *lui* ferai voir qui je suis.
Me la legherò al díto.	Je *m'en* souviendrai.
Lásciami, váttene, ritír*ati*, *te lo* comándo.	Laisse-*moi*, va-*t'en*, retire-*toi*, je *te l'*ordonne.
Poichè *la* pigliáte per questo vérso, *me ne* lávo le máni.	Puisque vous *le* prenez de cette manière, je *m'en* lave les mains.
Io *m'*impégno a cavár*vi* d'impáccio.	Je *m'*engage à *vous* tirer d'affaire.
Fidáte*vi* di chi *vi* vuól béne.	Fiez-*vous* à celui qui *vous* aime.
Fáte *vói*, io non *c'*éntro.	C'est votre affaire, je ne *m'en* mêle pas.
Non *me ne* impórta niénte affátto.	Cela *m'*est tout-à-fait égal.
La cósa è tále quále io *ve la* díco.	La chose est telle que je *vous la* dis.
Guardáte*vi* béne di dír*gli* núlla.	Gardez-*vous* bien de *lui* rien dire.
Permettétel*e* di venír*mi* a trováre.	Permettez-*lui* de venir *me* voir.
Éccov*i* il tabárro, mettéte*velo* addósso.	Voici le manteau, mettez-*le* sur vous.
Andáte*gli* incóntro.	Allez à sa rencontre.
Se non *lo* díte vói, *lo* dirò ío.	Si vous ne *le* dites pas, moi je *le* dirai.
Non tútti *la* pénsano ad un módo.	Tout le monde ne pense pas de même.

THÉORIE DES PRONOMS RELATIFS.

§ 1. Les pronoms relatifs sont des mots qui tiennent la place d'une personne ou d'une chose. Ce sont :

Le,	*lo* ou *il*.	Ex. :	Je le vois,	*io* LO *védo* (1).
La,	*la*.		Tu la connais,	*tu* LA *conósci*.
Les,	*li* ou *gli*, masc.		Nous les voyons,	*nói* LI *vediámo*.
	le, fém.		Je les attends,	*io* LE *aspétto*.
En,	*ne*.		Vous en rirez,	*vói* NE *rideréte*.
Y,	*ci* ou *vi*.		J'y pense,	*io* CI ou VI *pénso*.

Remarques.

§ 2. NE LE se traduit par *nol* ou *non lo*. Ex. : Je ne le nie pas,

(1) Remarquons que ces pronoms *lo* ou *il*, *la*, *li*, *le*, sont identiquement les mêmes mots que les articles *lo*, *il*, *la*, *li*, *le*, dérivant de la même source. Dans la phrase : Je vois le roi et je le salue,—*io védo il re, e il salúto*; ce pronom LE en français, ou *il* en Italien, n'est tout simplement que l'article du mot ROI qu'on a supprimé pour éviter une répétition.

nol négo. Dans les phrases affirmatives, on peut employer *il* lorsqu'on veut attacher une idée de douceur à la prononciation, et *lo* pour exprimer un ton grave; car telles sont les propriétés du son de l'*i* et de l'*o*. Ex. : Je le saluai, *il salutái*, ou *io lo salutái*.

§ 3. Les pronoms *lo, il, la* se mettent devant les verbes qui commencent par une consonne. *Lo, la* s'écrivent *l'* devant un verbe qui commence par une voyelle. *Li, le* se mettent devant les consonnes et les voyelles.

§ 4. Le caractère de concision, particulier à la langue italienne, a introduit dans l'usage beaucoup d'italianismes avec le pronom *la*, que l'on ne peut traduire littéralement en français. Le nom auquel se rapporte ce mot *la* est sous-entendu, et varie selon le sens de l'ensemble de la phrase. Quelquefois même il est très-difficile de le saisir, tant le long usage de ces italianismes les a détournés sans doute de leur première signification. Ex. :

Io ve la díco schiétta, mot à mot :	Je vous la dis franche, c'est-à-dire la vérité, l'opinion, etc.
Vói ve la godéte.	Vous vous la jouissez, c'est-à-dire vous menez une vie joyeuse. Le mot relatif est sans doute *víta*, vie.
Io me la bátto.	Je me la bats, c'est-à-dire je me sauve. Peut-être *stráda*, rue.

Il y a une foule de phrases semblables qu'il est nécessaire de bien connaître, et que l'on apprendra facilement par l'*observation* (voyez la leçon des verbes).

§ 5. Il est à remarquer qu'on trouve aussi en français des phrases construites avec LE, où ce pronom est également relatif à un nom sous-entendu, et souvent très-difficile à rétablir par l'analyse, comme : — En valeur il ne le cède à personne, — c'est-à-dire : il ne cède le pas à personne — en italien, *egli per valóre non la céde a nessúno*. Le mot *la*, italien, se rapporte peut-être au mot *pálma;* mais il est rare que ces sortes de gallicismes puissent se traduire littéralement. Ainsi pour rendre par exemple : — la force l'emporte toujours sur la raison, — on dirait : *sémpre la fórza súpera* ou *vínce la ragióne*.

Syntaxe des pronoms personnels et des pronoms relatifs.

§ 6. J'ai dit que le pronom LUI, signifiant A LUI, se rend par *gli*, et que lorsqu'il signifie A ELLE, il se traduit par *le*. Mais quand il se trouve avec les pronoms LE, LA, LES, EN, il se rend, pour le féminin comme pour le masculin, par *gli* que l'on place devant *lo*, *la*, *li*, *le*, *ne*, auxquels on le joint de la manière suivante, au moyen d'un *e* qu'on interpose. Ex. :

Le lui,	*gliélo.*	Je le lui dirai,	*io gliélo dirò.*
La lui,	*gliéla.*	Vous la lui donnerez,	*vói gliéla daréte.*
Les lui, *m.*	*gliéli.*	Je les lui enverrai,	*io gliéli manderò.*
Les lui, *f.*	*gliéle.*	Il les lui vendra,	*gliéle venderà.*
Lui en,	*gliéne.*	Vous lui en achèterez,	*vói gliéne comprreréte.*

Au lieu de *gliéne* pour le féminin, les anciens disaient aussi *le ne*.

§ 7. Par euphonie, les pronoms, *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, changent l'*i* en *e* lorsqu'ils sont suivis des pronoms *lo*, *la*, *li*, *ne*. Ex. :

Me le,	*me lo.*	Tu me le donnes,	*tu me lo dái.*
Te la,	*te la.*	Je te la donne,	*io te la do.*
Se les, *m.*	*se li.*	Il se les fera donner,	*égli se li farà dáre.*
Nous en,	*ce ne.*	Nous nous en occupons,	*nói ce ne occupiámo.*
Vous les, *f.*	*ve le.*	Je vous les prête,	*io ve le présto.*

§ 8. Au lieu de *me lo*, *te lo*, *se lo*, *ce lo*, *ve lo*, on peut écrire *mel*, *tel*, *sel*, *cel*, *vel*, devant un mot qui commence par une consonne. Ex. : *Egli sel figúra* ou *se lo figúra*, — il se le figure; *io vel dicéva* ou *ve lo dicéva*, — je vous le disais.

§ 9. Quelques auteurs anciens ont souvent mis les pronoms *lo*, *la*, *li*, *le*, devant *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, lorsque l'euphonie le permettait. Ainsi, au lieu de dire : *Dío te lo perdóni*, — que Dieu te le pardonne, — ils ont dit : *Dío il ti perdóni.*

§ 10. Tous ces pronoms *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, *lo*, *la*, *gli*, *li*, *le*, *ne*, ou bien *me lo*, *te lo*, *se lo*, etc., qu'ils soient simples ou composés, se placent ordinairement devant le verbe, excepté : 1° à l'infinitif; 2° au gérondif; 3° à la seconde personne du singulier, et à la première et à la seconde personne du pluriel de l'impératif,

comme en français. Dans ces cas, on les met après le verbe, auquel ils se joignent pour ne former qu'un seul mot. Ex. :

Me parler,	*parlár*MI.	Achetez-lui-en,	*comprdáte*GLIENE.
M'en parler,	*parlár*MENE.	Regardez-le,	*guardáte*LO.
Le cherchant,	*cercándo*LO.	Montrez-nous-en,	*mostráte*CENE.
La lui vendant,	*vendéndo*GLIELA.	Donnez-le-moi,	*dáte*MELO
Écrivez-lui, *fém.*	*scrivéte*LE.	Otez-la-lui,	*leváte*GLIELA.
Rappelons-nous,	*ricordiámo*CI.	Pensons-y,	*pensiámo*CI (1).

Observez qu'en joignant le pronom à l'infinitif, celui-ci perd l'*e* final; quand l'infinitif est terminé par *rre*, comme : *condúrre*, conduire, il perd la syllabe *re*, et l'on dit : *condúrmi*, me conduire.

§ 11. Pour rendre : donnez-la-moi, — donnez-le-nous, — etc., on met le pronom relatif après le pronom personnel, de cette manière : *Dáte*MELA, *dáte*CELO.

§ 12. Ces pronoms se placent également après le mot *écco*, VOILA, auquel ils se joignent. Ex. : me voilà, — vous voilà, — en voilà, — *éccomi*, *éccovi*, *éccone*, etc.

§ 13. Avec la négation *non*, ces pronoms se placent devant le verbe, excepté à l'infinitif, où on les laisse ordinairement après. Exemp.:

Ne le lui demandez pas,	*non* GLIÉLO *domandáte.*
Ne m'en donnez pas,	*non* ME NE *dáte.*
Ne le faisons pas,	*non* LO *facciámo.*
Ne le faisant pas,	*non* LO *facéndo* ou *non facéndolo.*

§ 14. On joint aussi ces pronoms au participe passé, lorsque le verbe auxiliaire est sous-entendu Ex. : S'étant réjoui, — *rallegráto*SI, au lieu de *esséndo*SI *rallegráto.*

§ 15. Tous ces pronoms peuvent également être placés à volonté après les personnes des autres temps, et s'y joindre de la même manière. Cette transposition seconde admirablement l'esprit pour exprimer un sentiment d'énergie, de rapidité ou de douceur. Par exemple,

(1) L'accent prosodique du verbe ne change jamais de place, quel que soit le nombre des syllabes qu'on y ajoute; ainsi de *piáno* le mot peut devenir ou *sdrúcciolo* ou *bisdrúcciolò*, comme *dáte*, *dátemi*, *dátemelo*, et il est essentiel de bien marquer la prosodie, parce que dans tous ces mots elle produit une admirable harmonie imitative. *Voy.* pag. 7.

cette phrase : — je le dis, — ne peut se construire en français que d'une seule manière ; en italien, on dira :

Lo díco,	pour exprimer un sentiment grave.
Il díco,	pour donner à sa phrase une forme douce.
Dícoto,	pour lui imprimer la rapidité de la pensée.
Dícol,	pour joindre la rapidité à la douceur.

Il est très difficile, pour les étrangers, de connaître au juste les nuances que produisent toutes ces variations ; et ce n'est qu'avec la plus grande réserve qu'ils doivent placer des pronoms après des formes de verbes autres que celles de l'impératif, de l'infinitif et du gérondif.

§ 16. Il faut doubler la première consonne du pronom toutes les fois qu'on le joint à un verbe d'une seule syllabe, ou qui a l'accent grave sur la voyelle finale. Ex.

Díllo, dámmi, fállo,	Dis-le, donne-moi, fais-le.
Daróvvi ou *vi darò,*	Je vous donnerai.
Daróvvelo ou *io ve lo darò,*	Je vous le donnerai.

§ 17. Lorsqu'un ou deux de ces pronoms se trouvent en français entre deux verbes, au lieu de les placer après l'infinitif, on peut les transporter devant le premier verbe, pourvu que ce ne soit pas un impersonnel. Ex. :

Je veux le voir,	*io lo vóglio vedére*, ou *io vóglio vedérlo.*
Je puis lui en parler,	*io gliéne pósso parláre,* ou *io pósso parlárgliene.*

§ 18. Une autre transposition, généralement adoptée en italien, est de placer à côté du verbe le pronom qui se trouve en français après certaines prépositions, telles que DEVANT, VIS-A-VIS, CONTRE, etc. Par exemple, au lieu de dire : *ío stáva dirimpétto a lúi*, — je demeurais vis-à-vis de lui, — on dira, *io gli stáva dirimpétto* (on sait que le mot *gli* signifie A LUI). Ainsi :

Otez-le de devant moi, on dit :	*Levátemelo dinánzi.*
Il est tout près de vous,	*Egli vi sta présso.*
Il est toujours à côté de moi,	*Egli mi sta sémpre a láto.*
Regarder autour de soi.	*Guardársi intórno.*

On voit que, dans ce cas, les pronoms de la première classe se

changent en des pronoms de la seconde; cependant l'on peut dire aussi : *ío stáva dirimpétto a lúi*, etc.

§ 19. On remarquera que, dans certains cas, on change les pronoms personnels en adjectifs possessifs, comme, MALGRÉ MOI, MALGRÉ TOI, etc., *mío malgrádo*, *túo malgrádo*, etc.; A CAUSE DE MOI, A CAUSE DE VOUS, etc., *per cáusa mía*, *per cáusa vóstra*, etc.; et qu'au contraire on change quelquefois l'adjectif possessif en pronom personnel, comme — mon cœur se fend, — *mi si spézza il cuóre* (mot à mot, *me se fend le cœur*); ôtez votre habit — *caváteví il vestíto* (ôtez-vous l'habit).

§ 20. Je finirai par faire observer qu'en italien, dans la bonne société, on s'adresse la parole à la troisième personne du singulier féminin. Ex. : Comment vous portez-vous? — *cóme sta élla?* Entre plusieurs personnes, on se parle à la troisième personne du pluriel : Comment vous portez-vous, messieurs? — *cóme stánno*, *signóri*, ou *cóme stánno le lóro signoríe?*

THÈME.

SUR LES PRONOMS RELATIFS ET PERSONNELS.

1. La religion et la morale nous ordonnent le pardon de l'injure. Cette victoire serait sans doute la plus belle que nous pussions remporter sur nous-mêmes; mais l'homme d'honneur doit se ressentir de l'injure. Il peut la mépriser, il peut dédaigner de s'en venger, ou même s'en venger par des bienfaits; mais vouloir qu'il la pardonne, c'est exiger de lui plus qu'il ne lui est possible de faire (1, 7, 10, 17.)

2. Dans les différentes nations du monde la politesse a établi des manières infinies de saluer.
Plaute parle de peuples qui se saluaient en se tirant fortement l'oreille.
Les Francs s'arrachaient un cheveu et le présentaient à la personne qu'ils voulaient saluer.
Au Japon, une connaissance vous salue en se retirant une pantoufle du pied, et dans les Indes on vous prend par la barbe ; d'antres se saluent en se tournant le dos.

Les insulaires du grand Océan frottent leur nez contre celui de la personne qu'ils saluent ou bien lui soufflent dans l'oreille.

Les habitans du cap Horn se couchent ventre à terre, et la plupart des nègres se prennent réciproquement les doigts et les font craquer.

L'Anglais, dans un accès d'amitié, vous saisit la main et vous la secoue vigoureusement comme s'il voulait vous arracher le bras.

Cette gentillesse est pour remplacer les embrassades des Français et des Italiens (1, 10, 17.)

3. Un mauvais poète avait imprimé une satire contre Benoît XIV. Le pontife l'examina, la corrigea, et la renvoya à l'auteur en l'assurant qu'ainsi corrigée il la vendrait mieux (1, 10).

4. Un plaisant vit dans la rue trois aveugles qui, se tenant ensemble, s'en allaient mendiant. Arrêtez, leur dit-il, prenez cet écu, partagez-le entre vous, et priez Dieu pour moi. Quant à l'écu il ne le donna à aucun d'eux. Les aveugles le remercient tous à la fois, et courent vite dans un cabaret où ils se font donner à déjeuner. Quand ils furent bien rassasiés, l'un dit aux autres: Que celui qui a l'écu paye le compte ; mais chacun répondant : moi je ne l'ai pas; c'est bien toi qui l'as ; — des gros mots ils en vinrent aux mains, et se distribuèrent tant de coups de bâton, qu'ils brisèrent tout ce qui se trouvait sur la table, au grand détriment de l'hôte (1, 2, 10).

VOCABULAIRE.

1. Ordonner, *comandáre*. Cette, *quésta*. Sans doute, *sénza fállo*. Belle, *bélla*. Pussions remporter, *potéssimo ottenére*. Sur, *sópra di*. Doit, *dée*. Peut, *può*. Dédaigner, *sdegnáre*. Venger, *vendicáre*. Ou même, *o ánche*. Par des, *con*. Bienfait, *benefízio*. 2. Dans, *tra*. Différente, *vária*. Politesse, *pulitézza*. Établi, *introdótto*. Des manières infinies, *infiníti úsi*. *Pláuto*. Qui, *che*. Tirer fortement, *tiráre fórte*. *Fránchi*. Arracher, *strappáre*. Un cheveu, *un capéllo*. *Giappóne*. Une connaissance, *un conoscénte*. Retirer de, *tógliere da*. Pantouffle, *pantófola*. *Indie*. On vous prend (tournez) il vient à vous prendre. Vient, *viéne*. Par, *per*. D'autres, *áltri*. Tourner le dos, *voltáre la schiéna*. Insulaire, *isoláno*. Frotter, *fregáre*. Leur nez, *il loro náso*. Contre celui de la personne qu'ils saluent, *con quéllo della persóna salutáta*. Ou bien, *oppúre*. Souffler, *soffiáre*. Du cap Horn,

di Horn. Se coucher ventre à terre, *coricársi col véntre a térra.* Plupart, *maggiór párte.* Nègre, *négro.* Réciproquement, *a vicénda.* Doigt (voy. pag. 36, § 25) font craquer, *fánno scricchioláre. Inglése.* Saisir la main, *afferráre per la máno.* Secouer, *scuótere.* Voulait, *voléste.* Arracher, *strappáre.* Cette, *quésta.* Est pour remplacer les, *fa le véci degli.* Embrassade, *abbráccio. Francési. Italiáni.* 3. Mauvais, *cattívo.* Contre Benoît XIV, *contro Benedétto décimo quárto.* Pontife, *Pontéfice.* Corrigea, *corrésse.* Renvoyer, *rimandáre.* Assurer, *accertáre.* Qu'ainsi corrigée, *che così corrétta.* Mieux, *méglio.* 4. Plaisant, *burlóne.* Vit dans, *víde per.* Rue, *stráda.* Aveugle, *ciéco.* Se tenant ensemble, *strétti insiéme.* Mendier, *accattáre.* Arrêter, *fermársi.* Dit, *dísse.* Prendre, *tógliere.* Cet écu, *quésto scúdo.* Partager, *spartíre.* Entre, etc. (tournez) entre vous trois, *fra* ——. Quant à, *ma.* Aucun d'eux, *nessúno.* Remercier, *ringraziáre.* Tous à la fois, *concordeménte.* Courir, *córrere.* Vite, *présto.* Cabaret, *béttola.* Où, *dóve.* Font, *fánno.* A déjeuner, *da colazióne.* Bien rassasié, *ben satóllo.* Dit, *díce.* Que celui qui, *che chi.* Payer, *pagáre.* Mais chacun répondant, *al che dicéndo ciascúno.* Moi je, etc. (*Voyez* pag. 48, § 2). C'est bien toi qui l'as, *l'avrái ben tu* (*voyez* p. 49, § 8). Des (*voyez* p. 41, § 6). Gros mot, *contésa.* En vinrent, *vénnero.* Distribuèrent, *diédero.* Tant de, *Tánte.* Coup de bâton, *bastonáta.* Brisèrent, *rúppero.* Tout ce qui se trouvait sur la, *tútti gli arnési di.* Au grand détriment, *con gran dánno.*

LEÇON IX.

DE L'ADJECTIF POSITIF.

Tout adjectif suppose un substantif auquel il se rattache, comme la qualité à sa substance. Si le substantif n'est pas exprimé, il est donc sous-entendu. L'analyse doit le trouver. Cependant le besoin d'exprimer promptement nos idées, afin de seconder la vivacité de l'imagination, et le désir de donner à l'expression de l'évidence et de l'énergie, ont introduit l'usage d'employer certains adjectifs comme substantifs. En français comme en italien, ces adjectifs peuvent se diviser en trois classes.

1° Les adjectifs par lesquels nous nous représentons immédiatement l'idée d'un substantif, parce qu'ils s'offrent à notre esprit comme l'objet direct de nos pensées, abstraction faite de tout rapport de qualification, tels que LE PHILOSOPHE, LE SAGE, LE PEINTRE,

il filósofo, *il sággio*, *il pittóre*. Le mot *homme* est naturellement sous-entendu. L'usage nous a habitués à considérer ces adjectifs comme des substantifs.

2° Les adjectifs que nous employons à la place d'un nom abstrait, comme LE VRAI, LE FAUX, *il véro*, *il fálso*, pour LA VÉRITÉ, LA FAUSSETÉ, *la verità*, *la falsità*.

3° Les adjectifs qui, en conservant leur rapport de qualification, font supposer un nom sous-entendu, comme : — Les lois protégent le faible contre le fort, — c'est-à-dire : — l'homme faible contre l'homme fort, — *le léggi protéggono il débole cóntra il fórte*.

Il existe un rapport exact entre les deux langues pour la première classe de ces adjectifs. Quant aux deux dernières, la langue italienne, en suivant son propre caractère, qui est de seconder tous les mouvemens de l'esprit, a adopté une infinité d'adjectifs qu'elle nous présente, les uns comme de vrais noms abstraits, les autres comme des adjectifs elliptiques. Elle a créé par là des formes d'un langage énergique et concis, formes qu'il serait difficile de rendre exactement dans une autre langue.

Si je disais par exemple — exposer le beaucoup et le certain contre le peu et l'incertain — peut-être à peine pourrait-on comprendre ce barbarisme, tandis qu'en italien il forme un des beaux vers du Tasse :

Por cóntra il póco e incérto il cérto e 'l mólto (1).

Tous ces adjectifs présentent à l'esprit l'idée d'un nom abstrait identifié avec une idée de qualification. Si je dis au contraire comme Pétrarque :

Cóme dólce párla e dólce ride !
(*mot à mot*)
Comme doux (*elle*) parle et doux (*elle*) rit !

ici l'adjectif peut faire supposer un nom sous-entendu, comme à la troisième classe, en analysant, *cóme párla in suóno dólce ; cóme ride in módo dólce* (comme elle parle d'un son doux, comme elle

(1) En français on dit aussi : *Quitter* le CERTAIN *pour* l'INCERTAIN.

rit d'une manière douce), ou bien donner l'idée d'un nom abstrait de la deuxième classe, de cette manière, *cóme párla con dolcézza, e ríde con dolcézza!* — comme elle parle avec douceur, et rit avec douceur! Quelle qu'en soit l'analyse, la signification ici est toujours la même; mais l'analyse est indispensable pour saisir la justesse de l'idée.

Les Italiens se sont ensuite créé une foule d'adjectifs qui remplacent un nom et la préposition DE, et que bien souvent l'on ne peut pas rendre en français par un adjectif équivalent, tels que : *arsúra estíva*, pour *arsúra della státe*, — chaleur de l'été; *giórni festívi*, pour *giórni di fésta*, — jours de fêtes; *gióghi alpíni*, pour *delle Alpi*, — sommets des Alpes; *colónne marmóree*, pour *di mármo*, — colonnes de marbre, etc.; c'est comme quand on dit en français, — une nation orientale — pour de l'Orient, *una nazióne orientále*, pour *dell' Oriénte;* mais ces adjectifs sont bien plus nombreux en italien qu'en français.

Telle est la nature de la langue italienne relativement à ses adjectifs.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES ADJECTIFS.

Buón dì, *buóna* séra, *felíce* nótte,	*Bon* jour, *bon* soir, *bonne* nuit.
Gódo di vedérvi in *buóna* salúte.	Je suis charmé de vous voir en *bonne* santé.
Passerémo per la più *córta*.	Nous prendrons le plus *court*.
Io trátto alla *buóna* senza *tánte* ceremónie.	J'agis sans façon, sans *tant de* cérémonies.
Bátte la più *bélla* lúna del móndo.	Il fait le plus *beau* clair de lune du monde.
Le passióni sóno *bugiárde*.	Les passions sont *mensongères*.
Parliámoci *schiétto*.	Parlons franchement.
Perchè avéte *tánta* premúra ?	Pourquoi êtes-vous si pressé?
Quánti ánni avéte?	Quel âge avez-vous?
I *rícchi* hánno *mólti* amíci.	Les *riches* ont *beaucoup* d'amis.
Il *béllo* piáce a tútti.	Le *beau* plaît à tout le monde.
Mólti póchi fánno un assái.	Un *peu* répété souvent fait beaucoup.
Vói siéte un *póco* di *buóno*.	Vous êtes un *mauvais* sujet.
Sóno mólto *débole* di salúte.	J'ai une bien *faible* santé.

Gl'*ingráti* hánno *póca* memória.	Les *ingrats* ont *peu de* mémoire.
Chi perdóna ai *tristi* nuóce ai *buóni*.	En pardonnant aux *méchans*, on nuit aux *honnêtes gens*.
Per *mólti* la fatica è póco *sána*.	Pour *bien des gens*, le travail est peu salutaire.
È úno che ha *póchi pári*.	C'est un homme qui a *peu* d'*égaux*.
Sta béne il far *buóna* céra con túlti.	Il est bien de faire *bonne* mine à tout le monde.
Fuggite quél *dólce* che può fársi *amáro*.	Fuyez la *douceur* qui peut se changer en *amertume*.
Mettiámoci in *sálvo*.	Mettons-nous à l'abri de tout danger.
Fátelo parlár più *chiáro*.	Faites-le parler plus *clairement*.
Ha présa la cósa sul *sério*.	Il a pris la chose au *sérieux*.
Quélla è *úna pázza* che si disgústa con *tútti*.	C'est une *folle* qui se fâche avec *tout le monde*.
Che *buóne* nuóve ci recáte?	Quelles *bonnes* nouvelles nous apportez-vous?
Compráte del réfe *néro* e della séta *biánca* da cucíre.	Achetez du fil *noir* et de la soie *blanche* pour coudre.
In Itália vi sóno *bégli* edifízj.	En Italie, il y a de *beaux* édifices.
I palázzi sóno *grándi* e *bélli*.	Les palais sont *grands* et *beaux*.
Guardáte che *béi* fabbricáti.	Regardez, quelles *belles* constructions!
Le frútta *acérbe* non sóno *sáne*.	Les fruits *verts* ne sont pas *sains*.
Parláte à *mézza* vóce.	Parlez à *demi*-voix *ou* tout bas.
Beáti i *póveri* di spírito.	Bienheureux les *pauvres* d'esprit.
A che prò *tánti* onóri e *tánte* ricchézze?	A quoi bon *tant d'*honneurs et *tant de* richesses?
È un *brávo* gióvine.	C'est un *bon* jeune homme.
È úna *bráva* ragázza.	C'est une *bonne* fille.
Quánto sóno *graziósi*.	*Qu'*ils sont *aimables*!
Un piacére dúra *póco*.	Un plaisir dure *peu*.
Ci avánza *póco* témpo.	Il nous reste *peu de* temps.
Quánto l'avéte pagáto?	*Combien* l'avez-vous payé?
Convién pigliárlo colle *buóne*.	Il faut le prendre par la douceur.
O Libertà! *quánti* delítti si comméttono in nóme túo.	O Liberté! *que* de crimes on commet en ton nom!
Che *benedétta* dónna.	Quelle maudite femme (1)!

(1) Le cachet d'un peuple religieux sera marqué aussi dans son langage figuré. En effet, un homme vous ennuie, une affaire vous tracasse, vous vous écriez aussitôt, en français : — le maudit homme! la maudite affaire! — En italien, s'il n'y a pas excès de colère, vous bénissez tout, et vous dites : *Quél benedétto uómo*, *quél benedétto affáre*. Vous direz en français : — Allez vous promener

THÉORIE DES ADJECTIFS POSITIFS.

§ 1. Les adjectifs italiens sont tous terminés par *o* ou par *e*. Les premiers changent l'*o* en *a* pour former leur féminin ; les adjectifs en *e* conservent la même forme pour les deux genres. Il faut se rappeler que le pluriel des adjectifs se forme comme celui des substantifs (*voyez* p. 30, § 1 et 2). Ex. :

SINGULIER.

Pópolo líbero e indipendénte.	Peuple libre et indépendant.
Nazióne líbera e indipendénte.	Nation libre et indépendante.

PLURIEL.

Pópoli líberi e indipendénti.	Peuples libres et indépendans.
Nazióni líbere e indipendénti.	Nations libres et indépendantes.

§ 2. Il y a des adjectifs italiens qu'on peut faire terminer en *e* ou en *o* à volonté, comme *violénte* ou *violénto;* dans ce cas on dira *un uómo violénte*, *una dónna violénte*, ou bien *un uómo violénto*, *una dónna violénta*, un homme violent, une femme violente.

§ 3. Les mots *pári*, égal, *dispári* ou *impári*, impair, sont les seuls adjectifs terminés en *i*. Ils sont invariables, quels que soient le genre et le nombre du nom auxquels ils se rapportent.

§ 4. Le mot *pári* est souvent employé substantivement avec les adjectifs possessifs, comme dans *un pári mío*, *un pári vóstro*, *dei pári nóstri*, c'est-à-dire, — un homme comme moi, comme vous, des personnes de notre sorte. — *Così si trátta con un pári mío?* — est-ce ainsi que l'on agit avec un homme de ma sorte, de mon rang ? *Non vóglio avér che fáre con un pári túo*, — je ne veux rien avoir à faire avec un homme de ton espèce.

§ 5. Les adjectifs *substantifs* terminés en *tore*, prennent au fémi-

---

— pour chasser quelqu'un ; en italien, *andátevi a far benedíre*. Un pauvre diable sera — *un póvero cristiáno*, — quel dommage ! *oh che peccáto* ! et ainsi de beaucoup d'autres phrases (*voyez* la leçon 34). Il existe en français plusieurs phrases qui portent aussi la même empreinte.

nin la désinence *trice*. Ex. : Auteur, *autóre*, femme auteur, *autríce*, excepté, *dottóre*, *fattóre*, docteur, fermier, qui font *dottoréssa*, *fattoréssa*. D'autres adjectifs *substantifs* forment leur féminin en *essa*, tels que *poéta*, poète, *poétessa*, femme poète ; *baróne*, baron, *barónessa*, baronne, etc.

§ 6. Les mots TANT, AUTANT, TROP, COMBIEN, PEU, BEAUCOUP, suivis de la préposition DE et d'un nom se traduisent par *tánto*, *altrettánto*, *tróppo*, *quánto*, *póco*, *mólto*, qui ne prennent pas la préposition, deviennent des adjectifs, et s'accordent par conséquent avec le substantif. Ex. :

Tant d'orgueil, tant de peur.	*Tánto orgóglio, tánta paúra.*
Tant de sots, tant de fois.	*Tánti sciócchi, tánte vólte.*
Autant de soldats, autant de femmes.	*Altrettánti soldáti, altrettánte dónne.*
Trop de vent, trop de façons.	*Tróppo vénto, tróppe ceremónie.*
Combien de vin, combien de bontés.	*Quánto víno, quánte bontà.*
Peu de sang, peu de viande.	*Póco sángue, póca cárne.*
Peu d'égards, peu de demoiselles.	*Póchi riguárdi, póche ragázze.*
Beaucoup de *ou* bien des chagrins.	*Mólti disgústi.*

§ 7. QUE ! particule d'admiration, signifiant COMBIEN, se traduit par *quánto*, adjectif. Que de voleurs ! *quánti ládri !*

§ 8. UN PEU DE se traduit par *un póco di*, parce qu'il signifie UNE PORTION. — Donnez-moi un peu de pain, *dátemi un póco di páne*. PEU DE CHOSE se traduit ordinairement par *póco*, et AUTRE CHOSE par *áltro*.

§ 9. *Non póco*, *non póca*, *non póchi*, *non póche*, signifient BEAUCOUP, ASSEZ, de même que *non mólto*, *non mólta*, *non mólti*, etc., signifient PEU, PAS BEAUCOUP. Ex. : *Io ébbi non póca péna a fárgli compréndere la cósa.* — J'eus assez de peine pour lui faire comprendre la chose.

§ 10. SI GRAND peut se traduire par *tánto* ou *cotánto*, adjectifs. — Une si grande entreprise, — *úna tánta* ou *cotánta imprésa*. La voix doit appuyer sur la syllabe *tan* avec une intonation plus marquée.

§ 11. Les mots *così fátto* ou *sì fátto* sont des adjectifs, et signifient TEL, SEMBLABLE ; comme : *Guardátevi da così fátta* ou *sí fátta ribaldáglia*, — tenez-vous en garde contre une telle canaille.

L'adjectif *alquánto* au singulier signifie UN PEU, et *alquánti* au pluriel QUELQUES; de même que *parécchio* signifie PAREIL, et *parécchi*, PLUSIEURS. Ce dernier peut être remplacé par le mot *più*. Ex. : Il y avait plusieurs danseuses, — *vi érano parécchie ballerine* ou *più ballerine*.

§ 12. L'adjectif *mézzo*, DEMI, s'accorde avec le substantif, lorsqu'il le précède; il est invariable s'il est après. Ex. : Une demi-bouteille, — *úna mézza bottíglia;* — une bouteille et demie, — *úna bottíglia e mézzo*. Ici la règle est le contraire du français.

§ 13. On peut, par euphonie, supprimer à volonté la dernière syllabe des mots *béllo, sánto, quéllo*, lorsque ces mots sont devant un nom masculin qui commence par une consonne, et l'adjectif *gránde* s'écrit *gran* devant les noms masculins ou féminins, au singulier et au pluriel. Ex. :

SINGULIER.		PLURIEL.
Bel giardíno,	beau jardin.	*Béi* ou *be' giardíni.*
Quél palázzo,	ce palais.	*Quéi* ou *que' palázzi.*
San Piétro,	saint Pierre.	*Sánti Piétri.*
Gran birbóne,	grand coquin.	*Gran birbóni.*
Gran regína,	grande reine.	*Gran regíne.*

§ 14. *Buóno*, BON, perd l'*o* devant une consonne et devant une voyelle. Ex. : *Il buón víno fa buón sángue*, — le bon vin fait du bon sang.

§ 15. C'est pour éviter la rencontre de plusieurs consonnes que la dernière syllabe de tous ces adjectifs ne se retranche pas devant les noms qui commencent par une *s* suivie d'une autre consonne. Exemple :

SINGULIER.		PLURIEL.
Béllo spóso,	joli époux.	*Bégli spósi.*
Quéllo straniéro,	cet étranger.	*Quégli straniéri.*
Gránde strépito,	grand bruit.	*Grándi strépiti.*
Gránde spáda,	grande épée.	*Grándi spáde.*
Sánto Stéfano,	saint Étienne.	*Sánti Stéfani.*
Buóno scoláre,	bon écolier.	*Buóni scolári.*

§ 16. Devant les voyelles, on retranche seulement la voyelle finale

que l'on remplace par une apostrophe, comme : *béll' ócchio*, bel œil; *quéll' ásino*, cet âne; *gránd' impéro*, grand empire, etc. (1).

DE LA PLACE DES ADJECTIFS.

§ 17. L'accord de l'adjectif avec le substantif est le même en italien et en français. Il n'en est pas ainsi pour la place qu'il occupe dans la construction de la phrase. L'euphonie, d'accord avec l'entendement, détermine généralement la place que doit occuper l'adjectif. Ainsi pour traduire — avec une honte éternelle — on a la faculté de dire, *con vergógna etérna* ou *con etérna vergógna*. Je dis d'accord avec l'entendement, parce que, quand l'adjectif est l'idée dominante d'une phrase (voyez Leç. 33), on peut le placer dans la position qui doit, par la prononciation, rendre plus sensible l'effet de cette idée. Dans cette phrase — les jugemens de Dieu sont impénétrables, — on voit aussitôt que le mot IMPÉNÉTRABLES est l'idée dominante, et qu'elle fixe toute l'attention. Un italien, pour produire plus d'impression, dira : *Impenetrábili sóno i giudízj di Dío*, quoiqu'il puisse dire, *sóno i giudízj di Dío impenetrábili*, ou, comme en français, *i giudízj di Dío sóno impenetrábili*. Voici un autre exemple par lequel on sentira encore mieux l'effet de la transposition des adjectifs, lorsqu'ils sont de nature à devoir fixer l'attention :

Per accréscere al túo vólto idolátri, mendicáta pórti la chióma, pompósi gli ábiti, imporporáte le góte. (Verri.)

Mot à mot :

(Pour augmenter à ta figure des adorateurs, empruntée tu portes la chevelure, pompeux les habillemens, colorées de rouge les joues.)

Que l'on place après le nom tous ces adjectifs, et l'on n'aura plus qu'une phrase froide, indifférente et sans couleur.

---

(1) Il faut bien remarquer que tous ces adjectifs *béllo, sánto, gránde, buóno,* même devant un nom, doivent être écrits en entier, lorsque la volonté a besoin d'appeler sur eux l'attention, comme dans cette phrase : *Per un distínto favóre della Provvidénza, in tútte le grándi cóse, l'Itália ha dáto il segnále e l'esémpio alla modérna civiltà.* — Par une faveur particulière de la Providence, l'Italie, dans toutes les grandes choses, a donné le signal et l'exemple à la civilisation moderne.

§ 18. Pour traduire en italien — il a la taille petite, — le visage laid, — les yeux louches, — les cheveux crépus, — et une multitude de phrases semblables, on peut dire comme en français, *egli ha la statúra píccola, il víso brútto, gli ócchi lóschi, i capélli créspi;* mais si l'on veut faire mieux ressortir l'idée de qualification, on dira: *Egli è píccolo di statúra, brútto di víso, lósco d'ócchi, créspo di capélli,* en employant le verbe *éssere*, ÊTRE, et en accordant l'adjectif avec le sujet.

Sur toutes ces inversions, on ne peut établir aucune théorie. L'oreille et l'intelligence sont les seuls guides des Italiens, il faut qu'elles le soient aussi des étrangers.

§ 19. Les adjectifs qui expriment la figure, la couleur, la saveur, ou qui sont dérivés d'un nom de nation ou de quelque verbe, et plusieurs autres que l'usage apprendra, se mettent généralement après leurs substantifs. Ex. :

Table carrée,	*távola quadráta.*
Habit bleu,	*ábito turchíno.*
Couleur jaune,	*colór giállo.*
Eau sucrée,	*ácqua inzuccheráta.*
Un monsieur italien,	*un signór italiáno.*

Cependant, dans le haut style, on pourra dire comme Ségneri: *Il sóle vestíto di nére spóglie* — le soleil en deuil. *La lúna grondánte di néro sángue* — la lune distillant un sang noir (1).

§ 20. Je ferai enfin observer que la place de l'adjectif avant ou après le nom ne change point sa signification, comme cela arrive en français dans les phrases — homme honnête, ou honnête homme, et tant d'autres. On dit, dans le premier cas, *uómo civíle* ou *compíto*, et, dans le second, *uómo onoráto* ou *dabbéne* (2).

(1) Les étrangers ne connaissent presque pas les orateurs sacrés de l'Italie. Il en existe cependant plusieurs qui ont acquis une célébrité méritée, entre autres, Ségneri, Torniélli, Venini, Túrchi, Finétti.

(2) Les mots à double sens sont presque toujours le résultat de la confusion des idées, en voici un exemple : à Paris, un pauvre est accusé en justice de mendicité; les témoins attestent qu'on l'a vu tendre souvent le chapeau aux passans. L'accusé se défend, en disant qu'il ne mendiait pas pour cela, mais que c'était une habitude d'enfance de saluer tout le monde, parce qu'on l'avait élevé dans de

§ 21. Dans les seules locutions suivantes, qui paraissent dériver du français, les adjectifs changent de signification, selon qu'ils sont placés avant ou après le substantif.

Un galant'uómo,	Un galant homme.
Un uómo galánte,	Un homme galant.
Un gentiluómo,	Un gentilhomme.
Un uómo gentíle,	Un homme aimable.
Il póver' uómo!	Le pauvre homme!
È un uómo póvero,	C'est un homme pauvre.
Una cérta notízia,	Une certaine nouvelle.
Una notízia cérta,	Une nouvelle certaine.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS POSITIFS.

N. B. *Comme il faut avoir une longue habitude pour se permettre des inversions, l'élève n'en fera aucune en traduisant ce thème.*

1. Jean-Baptiste *Pigna*, écrivain très célèbre de l'heureux seizième siècle, nous a transmis le portrait suivant de l'Arioste. L'Arioste, quant à la forme et à l'extérieur du corps, avait la taille élevée, la tête chauve, les cheveux noirs et crépus, le front large, les sourcils hauts et déliés, les yeux caves, noirs, vifs et agréables, le nez aquilin, grand et courbé, les lèvres rétrécies, les dents blanches et égales, les joues creuses et de couleur presque olivâtre, la barbe un peu claire; ne couvrant pas le menton jusqu'aux oreilles, le cou bien proportionné, les épaules larges et un peu élevées, telles que les ont ordinairement presque tous ceux qui ont commencé dès leur enfance à être cloués sur les livres, les mains sèches, les hanches étroites. Peint de la main de l'excellent Titien, il paraît être encore en vie.

---

grands principes d'*honnêteté*. — Voilà un mot qui jette le trouble dans l'esprit et arrête les juges : tout cela par la fausse idée du peuple, qui prend l'honnêteté pour de la politesse, et la politesse pour de l'honnêteté : deux choses cependant bien distinctes, et qui ne devraient pas être confondues.

2. **Un peuple fanatique, ignorant et superstitieux est une arme terrible dans les mains d'un despote.**
3. **Les vicissitudes morales et politiques des nations transforment un peuple de héros en un troupeau d'esclaves.**
4. **Pourquoi sur la terre tant de beautés et tant d'imperfections? Pourquoi dans l'homme tant de grandeur et tant de misère? Pourquoi dans Dieu tant de colère et tant d'amour (6)?**
5. **Osley, fameux mendiant de Londres, fit fortune en employant le stratagème suivant. Il se plaçait dans les lieux où il y avait un grand concours de beau monde; et quand il voyait des dames élegantes, il leur demandait la charité; si elles la lui refusaient: Madame, disait-il à l'une, au nom de vos beaux yeux noirs; à une autre, au nom de votre belle chevelure; à celle-là, au nom de vos lèvres de rose; à celle-ci, au nom de cette taille admirable. Enfin venaient les jambes divines, les pieds mignons, le port majestueux; rien n'était oublié; et il rentrait chez lui la bourse pleine.**
6. **Un buveur voulant s'excuser auprès de son confesseur d'aimer un peu trop le bon vin, lui faisait ce singulier raisonnement: Mon père, le bon vin fait du bon sang, le bon sang produit la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres conduisent l'homme dans le ciel; donc le bon vin conduit l'homme dans le ciel.**

VOCABULAIRE.

N. B. *A partir de cette leçon, tous les adjectifs ne seront plus indiqués dans le Vocabulaire qu'au masculin singulier.*

1. *Giambattista Pigna.* Écrivain très célèbre, *scrittóre rinomatíssimo.* Heureux seizième siècle, *fortunáto sécolo décimo sésto.* Transmis, *tramandáto. Ariósto.* Quant, *in quánto.* Extérieur, *aspétto.* Taille, *statúra.* Élevé, *álto.* Tête, *cápo.* Front, *frónte,* fém. Large, *spazióso.* Sourcil, *cíglio.* (*Voyez* pag. 36.) Délié, *sottíle.* Caves, *indéntro.* Vif, *viváce.* Agréable, *giocóndo.* Lèvre, *labbro.* (*Voyez* pag. 36.) Rétréci, *raccólto.* Creux, *scárno.* Presque, *quási.* Clair, *ráro.* Ne couvrant pas, *che non cingéa.* Jusque, *infíno.* Élevé, *piegáto.* Telles que les ont ordinairement, *quáli sógliono avére.* Tous ceux, *tútti quélli.* Qui dès leur enfance, *che da fanciúlli.* Commencé à être cloués, *cominciáto a stáre in.* Sec, *asciútto.*

Hanche, *fiánco*. Etroit, *strétto*. Peint, *égli dipínto. Tiziáno*. Il paraît être encore en vie, *pâre che ancór sia vívo*. — 2. Dans les mains, *in máno*. — 3. Transformer, *trasformáre*. En un troupeau, *in un grégge*. — 4. Pourquoi, *perchè*. — 5. Mendiant, *mendicánte*. De Londres, *a Lóndra*. Fit, *féce*. En employant, etc. (tournez) se servant du suivant stratagème... *seguénte stratagémma*. Se placer, *a*[illegible]*ársi*. Où il y avait, *óve éra*. Un plus grand concours, *maggióre la concorrénza*. Quand, *allorchè*. Refuser, *ricusáre*. Disait, *dicéva*. Au nom de vos, *in nóme di quéi*. De votre, *di quésta*. Chevelure, *capellatúra*. A celle-là, *a quélla*. De vos, *di quélle vóstre*. A celle-ci, *a quésta*. Cette, *quélla*. Admirable, *mirábile*. Enfin, *finalménte*. Mignon, *leggiádro*. Port, *portaménto*. Rien ne, *núlla*. Oublier, *dimenticáre*. Rentrait chez lui, *andáva a cása*. La (tournez) avec la. Plein, *piéno*. 6. Un buveur, *un bevitóre*. Voulant, *che voléa*. Auprès de son, *col sio*. D'aimer un peu trop le, *d'éssere un po' tróppo ghiótto del*. Faisait ce singulier raisonnement, *facéa quésto curióso argoménto*. Mon père, *pádre mío*. Fait du, *fa*. Produit, *génera*. Bonne humeur, *bell'umóre*, masc. Produisent, *prodúcono*. Œuvre, *ópera*. Conduire, *menáre*. Dans le ciel, *in paradíso*.

LEÇON X.

DES COMPARATIFS.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Voi ne sapéte assái *più di me*.	Vous en savez beaucoup *plus que* moi.
Val *più* árte *che* fórza.	La ruse vaut *plus que* la force.
Siámo ingannáti *quánto vói*.	Nous sommes trompés *aussi bien que* vous.
Ho gli ócchi in cápo *cóme* vói.	J'y vois *aussi bien que* vous.
È *più* fácile consigliáre *che* fáre.	Il est *plus* facile de conseiller *que* d'agir.
Non far mále a chi ti può far *péggio*.	Il ne faut pas faire de mal à celui qui peut t'en faire *davantage*.
Non vi è mórso *più* acúto *di* quél del rimórso.	Il n'y a pas de morsure *plus* déchirante *que* celle du remords.
Si dée far *maggiór* cónto della virtù *che* délle ricchézze.	On doit faire *plus* de cas de la vertu *que* des richesses.
Più véde un ócchio del padróne *che* quáttro de' servitóri.	Le maître seul y voit *plus que* quatre domestiques.

Non v'è *peggiór* líte *che* tra marito e móglie.	Il n'y a pas de *plus mauvais* procès qu'entre mari et femme.
Nuóce *più* la páce simuláta *che* la guérra apérta.	Une paix simulée est *plus* nuisible *que* la guerre ouverte.
È *méglio* un uccéllo in gábbia *che* cénto per l'ária.	Il vaut *mieux* un oiseau dans la cage *que* cent oiseaux dans l'air.
Son *tánti* i paréri, *quánte* sóno dégli uómini le téste.	Il y a *autant* d'opinions *qu'*il y a de têtes d'hommes.
Gli uómini stímano *più* la róba *che* gli onóri.	Les hommes font *plus* de cas des richesses *que* des honneurs.
L'árte di conserváre non è *minór di* quélla di conquistáre.	L'art de conserver n'est *pas* moins difficile *que* celui d'acquérir.
La dónna *quánto più* si míra allo spécchio *tánto più* distrúgge la cása.	*Plus* la femme est à son miroir, *moins* elle est à son ménage.
Vi sóno *più* póveri *che* rícchi.	Il y a *plus* de pauvres *que* de riches.
Le dónne son *più* compassionévoli *degli* uómini.	Les femmes sont *plus* compatissantes *que* les hommes.
È *méglio* moríre *che* temér sémpre.	Il vaut mieux mourir que de craindre toujours.
Il víno è il mío *maggiór* nemíco.	Le vin est mon *plus grand* ennemi.
Quánto più vi pénso, *tánto più* mi vién rábbia.	*Plus* j'y pense, *plus* j'enrage.
Táli dobbiámo éssere *quáli* vogliámo comparíre.	Nous devons être *tels que* nous voulons paraître.
Il sóle è *più* gránde *délla* térra.	Le soleil est *plus* grand *que* la terre.
La térra non è *così* píccola *cóme* la lúna.	La terre n'est pas *aussi* petite *que* la lune.
Mi stánco *più* a non far niénte *che* a lavoráre.	Je me fatigue *plus* à ne rien faire qu'en travaillant.
La fáma di súa bellézza è *minóre* assái della verità.	La renommée de sa beauté est bien *au-dessous* de la vérité.
È *méglio* fáre invídia *che* pietà.	Il vaut *mieux* faire envie *que* pitié.
L'usuráio è *peggióre* del ládro.	L'usurier est *pire* que le voleur.
I creditóri *migliór* memória hánno *che* i debitóri.	Les créanciers ont *meilleure* mémoire *que* les débiteurs.
Io vi scrívo non *tánto* per lodárvi *quánto* per rallegrármi con vói.	Je vous écris non *pas* tant pour vous louer *que* pour vous féliciter.
Quánto più stúdia, *tánto méno* impára.	*Plus* il étudie, *moins* il apprend.

RÈGLES SUR LES COMPARATIFS.

§ 1. Une comparaison ne peut se faire qu'entre deux termes. Une chose peut être *plus* belle, *moins* belle, *aussi* belle *qu'*une autre.

De là, trois degrés de comparaison, degré de *supériorité*, d'*infériorité*, d'*égalité*.

§ 2. Le comparatif de SUPÉRIORITÉ est indiqué par les mots plus, *più;* beaucoup plus, *mólto più* ou *assái più* ou *vie più;* meilleur, *miglióre;* plus grand, *maggióre;* mieux, *méglio.*

§ 3. Le comparatif d'INFÉRIORITÉ s'exprime par les mots moins, *méno* ou *mánco;* beaucoup moins, *mólto méno* ou *assái méno* ou *vie méno;* pire, *peggióre;* plus petit, *minóre;* pis, *péggio.*

§ 4. La conjonction QUE, qui joint les deux termes comparés, se traduit par *di* lorsqu'elle est suivie d'un pronom ou d'un adjectif possessif ou démonstratif. Ex. :

Il est bien plus heureux que moi.	*È mólto più felice di me.*
Votre sœur est plus jolie que la mienne.	*Vóstra sorélla è più bélla della mía.*
La mort est moins terrible que l'on ne pense.	*La mórte è méno terríbile di quel che si pénsa* (mot à mot) de ce que l'on pense.
Il n'y a pas de gens plus crédules que ceux qui ont intérêt à être trompés.	*Non v'è génte più crédula di quélla che ha interésse di éssere ingannáta.*

§ 5. Le mot QUE se traduit ici par *di*, parce qu'au lieu d'analyser comme en français, — Il est plus heureux que moi (je ne suis heureux), — nous analysons — Il est plus heureux (en comparaison) de moi. Nous obtenons le même résultat par une voie différente; la même analyse a lieu pour les autres phrases.

§ 6. Si QUE est suivi de tout autre mot, et s'il y a un complément de phrase sous-entendu, comme dans les exemples que nous venons de voir, cette conjonction peut se traduire par *di* ou par *che*, tout-à-fait au choix de la Volonté guidée par l'oreille, parce que dans ce cas, nous pouvons admettre les deux analyses. Ex. :

L'homme est-il plus heureux que la femme (n'est heureuse)?	*L'uómo è egli più felice della dónna,* ou *che la dónna?*
L'estomac digère plus facilement l'eau que le vin.	*Lo stómaco digerísce più facilménte l'ácqua che il víno.*

Ce dernier exemple nous fait voir qu'il vaut mieux traduire QUE par *che* lorsque les deux substantifs comparés ne sont séparés que par la seule conjonction.

§ 7. On traduit le QUE par *che* lorsque la comparaison se fait entre deux *verbes*, deux *adjectifs* et deux *adverbes*, comme :

Il vaut mieux sauver un coupable que de condamner un innocent.	*È méglio salváre un colpévole che condannáre un innocénte.*
Il y a plus de pauvres que de riches.	*Vi sóno più póveri che rícchi.*
Il vaut mieux tard que jamais.	*È méglio tárdi che mái.*

§ 8. S'il y a inversion de mots, c'est-à-dire si l'on place le verbe avant le sujet, il vaut mieux alors se servir aussi de *che;* cette règle s'applique même aux phrases où le QUE est suivi d'un adjectif démonstratif. Ex. :

Celui qui attaque a toujours plus de courage que celui qui se défend.	*Più ánimo ha sémpre colúi che assálta, che colúi che si diféndе.*

§ 9. PLUS DE, MOINS DE, signifiant PLUS GRAND OU PLUS PETIT, peuvent se traduire par *maggióre* ou *minóre*, en supprimant le mot DE. Ex. :

Plus de sûreté, moins de danger.	*Maggiór sicurézza, minór perícolo.*

§ 10. Pour traduire — plus de trois ans, — plus de vingt mille hommes, et autres phrases semblables, on dit *tre ánni e più*, *vénti míla uómini e più*, ou, comme en français, *più di tre ánni*, *più di vénti míla uómini.*

§ 11. Le comparatif d'ÉGALITÉ est indiqué par les mots AUSSI ou AUTANT que l'on traduit par *così* ou *tánto;* et la conjonction QUE se traduit par *cóme*, si l'on se sert de *così*, et par *quánto*, lorsqu'on se sert de *tánto*. Ex. :

L'œil du domestique ne voit jamais aussi bien que l'œil du maître.	*L'ócchio del servitóre non véde mái così béne cóme l'ócchio del padróne*, ou *non véde mái tánto béne quánto l'ócchio*, etc.
Il vous importe autant qu'il m'importe peu.	*Tánto égli préme a vói quánto póco a me.*

§ 12. Quelquefois on supprime le mot *così* ou *tánto*. Ex. : Une peau aussi blanche que la neige, — *úna pélle bianca cóme* ou *quánto la néve*. Dans ce cas, si la phrase gagne en concision, elle perd en énergie.

§ 13. Lorsque les mots AUTANT et QUE se rapportent à un nom, il faut traduire le premier par *tánto*, et le QUE par *quánto*, en les faisant accorder en genre et en nombre avec le nom. Ex. :

Il a autant de dettes qu'il y a d'étoiles dans le ciel.	*Égli ha tánti*, ou *altrettánti débiti quánte sóno le stélle nel ciélo.*
Voilà des fraises, prenez-en autant que vous voudrez.	*Écco délle frágole, prendétene quánte voléte.*

§ 14. On dit en français avec un complément sous-entendu :

J'ai autant d'argent que vous (en avez).
Naples n'a pas autant de population que Paris (en a).

En italien, dans de semblables phrases on rétablit le complément, et l'on dit :

Io ho tánti danári quánti ne avéte vói.
Nápoli non ha tánta popolazióne quánta ne ha Parígi.

§ 15. On met quelquefois *tánto* ou *quánto* devant *più* ou *méno*, afin de donner plus d'énergie à l'expression, comme dans les phrases suivantes :

Quánto più úno è ignoránte, tánto più égli è prónto nel giudicáre.	*Plus* on est ignorant, et *plus* on est impatient de juger.
L'ária è tánto più dénsa quánto è più propínqua alla térra.	L'air est *d'autant plus* épais qu'il est *plus* près de la terre.

Voici un exemple tiré de l'*Arcadia* de Sannazzaro ;

Or conósco ben io che il móndo instábile
Tánto peggióra più, quánto più invétera.

Je vois bien maintenant que plus le monde inconstant vieillit, plus il devient mauvais.

§ 16. Aussi bien que et autant que signifiant comme, se traduisent par *così*, *cóme*, ou simplement par *cóme* ou *quánto* invariable. Ex. :

Je le connais autant que vous. *Io lo conósco cóme*, ou *quánto vói.*

On peut dire aussi : *io lo conósco al pár di vói.*

§ 17. Les termes comparatifs tel que se rendent en italien par les corrélatifs *tále* et *quále*. Ex.

La vraie philosophie est de voir les choses *telles qu'elles* sont.	*La véra filosofía è il vedére le cóse táli quáli sóno*, ou *le cóse quáli sóno*, en sous-entendant *táli*.
Fabricius fut à Rome tel qu'Aristide à Athènes.	*Fu tále Fabrízio in Róma quále Arístide in Aténe.*

THÈME.

SUR LES COMPARATIFS.

1. Les Romains, dans leurs orgies, buvaient autant de coups de vin qu'il y avait de lettres dans le nom des amis en l'honneur desquels ils voulaient boire (13).
2. Caton le Censeur, voyant naître le luxe de la table, dit qu'il était bien difficile de sauver une ville où un poisson se vendait plus cher qu'un bœuf (6).
3. De deux négociateurs en politique, c'est toujours le plus rusé qui l'emporte, c'est-à-dire celui qui sait le mieux tromper l'autre.
4. Le diable n'est pas aussi laid qu'on le dépeint (11).
5. Il n'y a pas de chose au monde plus précieuse que le temps.
6. L'ennui est peut-être le plus grand mal qui soit sorti de la boîte de Pandore (9).
7. Par leur esprit, les femmes font naître dans le cœur de l'homme des passions beaucoup plus fortes que par leur beauté. Cette reine qui fit perdre à Marc-Antoine l'empire du monde, en combien de langues ne savait-elle pas dire les choses les plus spirituelles!
8. Il est difficile de décider si l'irrésolution rend l'homme plus malheureux que méprisable, et s'il y a plus d'inconvéniens à prendre un mauvais parti qu'à n'en prendre aucun (7).
9. L'usage est toujours introduit par les ignorans, qui forment le plus grand nombre (9).
10. Deux consolations soulagent le cœur du malheureux. L'une est de se rappeler le temps où il vécut plus heureux; l'autre, de voir s'il y a quelqu'un au monde plus malheureux que lui (4).
11. La ville de Naples dans les ténèbres est plus belle que Londres lorsque le soleil luit (6).
12. Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre (15).
13. Puisque nous ne pouvons pas faire les hommes tels que nous

voudrions qu'ils fussent, il faut les supporter tels qu'ils sont, et tirer d'eux le meilleur parti possible (17, 2).

14. Un philosophe disait que dans les doutes de la langue, il vaut mieux consulter les femmes que les savans, parce que ceux-ci ne parlent pas si bien ni si aisément que ceux qui n'ont pas étudié (6, 11).

VOCABULAIRE.

1. *Románi*. Dans leurs, *nei lóro*. Orgie, *stravízzo*. Coup de vin, *bicchiére di víno*. Qu'il y avait, etc. (tournez) que étaient les lettres du nom des leurs amis. En l'honneur desquels ils voulaient boire, *ai quáli facéano brindisi*. — 2. *Catóne, Censóre*. Voyant naître, *che vedéa sórgere*. Luxe, *pómpa*. Table, *ménsa*. Dit, *disse*. Bien difficile, *assái malagévole*. Où, *dóve*. — 3. Négociateur, *negoziatóre*. L'emporte, *vince*. Toujours, *sémpre*. Rusé, *scáltro* (*c'est..... qui* se retranche). C'est-à-dire, *cioè*. Celui qui sait, *chi sa*. Tromper, *ingannáre*. — 4. N'est pas, *non è*. Laid, *brútto*. On le dépeint, *si dipínge*. — 5. Il n'y a pas de, *non c'è*. (Tournez) dans le monde. — 6. Ennui, *nója*. Peut-être, *fórse*. Qui soit sorti, *che sía uscíto*. Boîte, *vaséllo*. *Pandóra*. — 7. Par leur (tournez avec le leur. Font, *fánno*. Beauté, *bellézza*. Cette reine, *quélla regína*. Fit, *féce*. *Marcantónio*. Ne savait-elle pas, *non sapéva*. Chose spirituelle, *ingegnósa cósa*. — 8. Si, *se*. Rend, *fa*. Malheureux, *infelíce*. Méprisable, *dispregévole*. S'il y a, *se vi sóno*. Prendre un mauvais parti, *appigliársi ad un cattívo partíto*. N'en prendre aucun, *non appigliársi ad alcúno*. — 9. Usage, *úso*. Introduit par, *introdótto da*. Qui, *che*. — 10. Consolation, *confórto*. Soulager, *sollevàre*. Est de se rappeler, *il rimembrársi*. Où, *in cúi*. Vécut, *visse*. De voir, *il pensáre*. S'il y a quelqu'un, *se v'è alcúno*. Plus malheureux, *con maggiór dóglia*. — 11. *Nápoli*. *Lóndra*. Lorsque, *quándo*. (Tournez) luit le soleil. — 12. Il n'y a pas de, *non v'è*. Drôle, *ridícola*. Celle d'un homme, *quéllo*. N'a pas réussi, *non è riuscíto*. Affaire, *impégno*. — 13. Puisque, *poichè*. Pouvons, *possiámo*. Nous voudrions qu'ils fussent, *vorrémmo nói*. Il faut, *conviéne*. Supporter, *tolleráre*. Tirer de, *trárre da*. Parti, *útile*. 14. Disait, *dicéva*. Doute, *dúbbio*. De la, *di*. Il vaut, *è*. Savant, *sapiénte*. Parce que ceux-ci, *perchè costóro*. Ni, *nè*. Aisément, *facilménte*. Ceux qui, *quélli che*.

LEÇON XI.

DU SUPERLATIF.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Padróne mío riveritíssimo / Súo sérvo umilíssimo } (1).	Votre serviteur très humble.
Obbligatíssimo alle sue grázie.	Fort obligé de vos bontés.
Gódo un'*óttima* salúte.	Je jouis d'une excellente santé.
Mi farà un *sómmo* onóre.	Vous me ferez un très grand honneur.
Egli ha préso beníssimo la cosa.	Il a très bien pris la chose.
È un vergognosíssimo perdigiórno.	C'est un très vilain paresseux.
È uómo di pochíssime paróle.	C'est un homme qui parle très peu.
Vi servirò cólla mássima premúra.	Je vous servirai avec le plus grand empressement.
È uómo di *péssimi* costúmi.	C'est un homme de très mauvaises mœurs.
È cósa di pochíssimo moménto.	C'est une chose de fort peu d'importance.
Io dormíva saporitissimaménte.	Je dormais très profondément.
Féce un sontuosíssimo pásto.	Il fit un repas magnifique.
Mi levái per tempíssimo.	Je me suis levé de très bonne heure.
Oh bravíssimo! così mi piáce,	Bravo! bravo! voilà qui est bien.
Vói m'inspiráte la *mássima* confidénza.	Vous m'inspirez la plus grande confiance.
Vi réndo infinitíssime grázie.	Je vous fais mille remercîmens.
Me ne rallégro moltíssimo.	J'en suis très enchanté.
Mi ha fáttò un grandíssimo favóre.	Il m'a fait une très grande faveur.
Ciò accáde raríssime vólte.	Cela arrive bien rarement.
L'ho incontráto spessíssime vólte.	Je l'ai rencontré très souvent.
È uómo di buoníssimo cuóre.	C'est un homme d'un excellent cœur.
È la più fastidiósa fémina del móndo.	C'est la femme la plus ennuyeuse du monde.

(1) Comme on le voit, pour saluer quelqu'un, on peut dire : — Je suis votre serviteur — ou bien — vous êtes mon maître — locutions d'usage, qui ont la même portée, et qui ne tirent pas a conséquence.

Vi fu un lautissimo pránzo.	Il y eut un dîner splendide.
Notáte ógni mínima cósa.	Prenez note de la plus petite chose.
Ho vedúto una bellíssima ragázza.	J'ai vu une très jolie demoiselle.
Vi servirò puntualissimaménte.	Je vous servirai très exactement.
Parígi è úna bellíssima città.	Paris est une très belle ville.
Vénne una dirottíssima pióggia.	Il tomba une grande averse.
Prorúppe in dirottíssimo piánto.	Il fondit en larmes.
Infelicíssimo è l'uómo che non ha amíci.	L'homme qui n'a point d'amis est très malheureux.
Mi rincrésce assaíssimo ch'égli párta.	Je suis très fâché qu'il parte.
Quélla génte è di *óttimo* cuóre.	Ces gens ont le cœur excellent.
Avéte pochíssimi riguárdi.	Vous avez bien peu d'égards.
A tútti il ríso è gratíssimo.	Le rire est très agréable à tout le monde.
Di cattívo égli diventò *péssimo*.	De mauvais il est devenu très méchant.
Égli ha pochíssime facoltà.	Il a une très petite fortune.

DU SUPERLATIF ABSOLU.

1. *Cattivíssimo*,	*mólto cattívo*,	*assái cattívo*,	très mauvais.
2. *Savíssimo*,	*mólto sávio*,	*assái sávio*,	très sage.
3. *Freschíssimo*,	*mólto frésco*,	*assái frésco*,	très frais.
4. *Larghíssimo*,	*mólto lárgo*,	*assái lárgo*,	très large.

§ 1. Nous voyons par ces exemples que les particules TRÈS ou FORT, signes du superlatif en français, se traduisent en italien par *íssimo*, par *mólto* ou par *assái* (1). *Issimo*, désinence prise du latin, se réunit à l'adjectif en en retranchant la voyelle finale. Quand l'adjectif est terminé par *io*, on retranche ces deux voyelles comme au nº 2; et s'il est terminé par *co* ou *go*, comme aux nºs 3 et 4, on ajoute une *h* euphonique après le *c* et le *g* pour conserver à ces lettres leur son dur. On excepte dans ce dernier cas *amíco*, *nemíco*, — ami, ennemi — qui au superlatif font *amicíssimo*, *nemicíssimo*.

(1) Le mot *assái* ne signifie ASSEZ qu'avec le mot *béne*; comme: *égli sta assái béne*, — il se porte assez bien. — Dans tout autre cas, *assái* signifie BEAUCOUP, SUFFISAMMENT (Crusca). Ce mot peut même prendre la désinence du superlatif et devenir adjectif lorsqu'il accompagne un nom. *Assaíssimi perícoli*, *assaíssime léggi*, — de très grands dangers, une infinité de lois. Pour traduire — il est assez riche — elle est assez jolie, et d'autres phrases semblables, on dit : *Égli è mediocremente rícco* — *Ella è discretaménte bélla*, ou *di mediócre* bellézza, ou plus élégamment, *égli è rícco ánzi che no*, *élla è bélla ánzi che no*. — J'ai assez d'argent pour vivre, — *ho denári abbastánza*, ou *ho denári sufficiénti da vívere*.

§ 2. Les particules TRÈS et FORT devant un participe passé se traduisent par *mólto* ou *assái*. Ex. : Il est très estimé de tout le monde, — *egli è mólto stimáto da tútti;* on ne pourrait pas dire, *egli è stimatíssimo da túlti;* mais si le participe passé est employé tout simplement comme un qualificatif, il reçoit alors le superlatif *issimo*, et l'on dit, par exemple, *mío stimatíssimo signóre.*

§ 3. Les adverbes terminés en MENT, comme GRANDEMENT, étant composés d'un adjectif et de MENT, dérivé du substantif latin *mens*, — esprit, — peuvent aussi devenir superlatifs : mais il n'y a que l'adjectif qui puisse recevoir le signe du superlatif ; c'est pourquoi le mot *grandeménte* fera *grandissimaménte*, — très grandement, — c'est-à-dire, *grandissima — mente*. On met la terminaison *issima* au féminin, parce que *mente* (*mens*) est un substantif féminin.

§ 4. Les mots suivans expriment par eux-mêmes un degré superlatif.

Ottimo, très bon, excellent.	*Insígne*, *Egrégio*, } insigne, très noble.
Péssimo, très mauvais.	*Mássimo*, suprême.
Sómmo, *Estrémo*, } extrême.	*Misérrimo*, très malheureux.
Stupéndo, *Magnífico*, } magnifique.	*Acérrimo*, très rude.
Infimo, très bas.	*Celebérrimo*, très célèbre.
	Integérrimo, très intègre.

§ 5. Dans le style léger, on peut se servir de la particule *arci* de la même manière qu'on emploie en français le mot ARCHI ; particule qui n'est pas cependant d'un usage aussi fréquent que *arci* en italien. Ex. : *arcipázzo*, archi-fou ; *arcilunático*, très capricieux. Nous nous servons même de cette particule devant des adjectifs superlatifs, et nous disons, *arcilunghíssimo*, extraordinairement long. *Grandíssima, arcigrandíssima contentézza mi ha portáto la nuóva dátami da vossignoría* (Redi), — la nouvelle que vous m'avez donnée m'a causé un plaisir inexprimable. — Nous pouvons aussi placer *arci* devant un verbe, pour y ajouter une idée d'excès, comme *arcimentíre*, mentir impudemment.

§ 6. Il y a aussi quelques mots devant lesquels on peut ajouter la particule *stra*, mais ils sont en très petit nombre. Ex. : *Straricco*, très riche ; *strácotto*, excessivement cuit, etc.

DU SUPERLATIF RELATIF.

§ 7. Ce superlatif, qui n'est autre chose qu'un comparatif, s'exprime, en français, par LE PLUS, LE MOINS, et en italien par *il più* et *il méno*, en supprimant l'article lorsque *più* et *méno* sont après le nom. Ex. : Démosthène fut l'orateur le plus éloquent de la Grèce, — *Demóstene fu l'oratóre più eloquénte della Grécia.* Si l'on veut faire ressortir davantage l'adjectif, on le transporte devant le nom, et on dit alors avec l'article devant *più : Demóstene fu il più eloquénte oratóre della Grécia.*

§ 8. Les mots *mássimo, ínfimo* sont aussi des superlatifs relatifs, et signifient — le plus grand, — le plus bas. Ex. :

Io lo vedrò col mássimo piacére.	Je le verrai avec le plus grand plaisir.

THÈME.

SUR LES SUPERLATIFS.

1. Louis XI et Ferdinand d'Aragon furent tous les deux cruels et perfides : cependant le premier prit le titre de très chrétien, et le second celui de catholique (1).
2. L'étude des langues est très utile et très agréable (1).
3. On a dit que le peuple du monde le plus fou serait un peuple de sages, comme l'armée la plus mauvaise serait une armée de capitaines (7).
4. Quand il arrivait une éclipse de lune, les Romains avaient coutume d'en réclamer la clarté, en battant d'une manière très bruyante sur des vases de cuivre, et en élevant vers le ciel une très grande quantité de flambeaux et de tisons allumés (3, 1).
5. Avec trois jours de diète, on ferait un lâche de l'homme le plus brave de la terre (7).
6. Le duc d'Épernon écrivit, avant de mourir, au cardinal de Richelieu, et finit sa lettre par *votre très humble et très obéissant serviteur ;* mais se souvenant que le cardinal ne lui avait donné que du *très affectionné*, il envoya un exprès pour arrêter la lettre qui était déjà partie, la recommença, signa *très affectionné*, et mourut content (1).

7. Un aveugle avait une femme à laquelle il portait un très grand amour, quoiqu'on lui eût dit qu'elle était fort laide. Un médecin offrit de lui rendre la vue : Non, répondit l'aveugle ; je perdrais l'amour que j'ai pour ma femme, et cet amour me rend l'homme le plus heureux du monde (1, 7).
8. La langue d'un peuple est le monument le plus important de son histoire (7).
9. Un très mauvais auteur fit paraître un livre qui avait pour titre *de l'âme des bêtes*. Voltaire l'ayant lu, dit à un ami qui lui en demandait son avis : L'auteur est un excellent citoyen, mais il n'est pas assez instruit de l'histoire de son pays (1, 4).
10. Je ne connais point de meilleur préservatif contre l'ennui que de remplir très exactement ses devoirs (3).

VOCABULAIRE.

1. *Ludovico undécimo. Ferdinándo d'Arragóna.* Tous les deux, *entrámbi.* Cependant, *eppúre.* Prit, *prése.* Celui, *quéllo.* — 2. Agréable, *piacévole.* — 3. On a dit, *fu détto.* Que le peuple, etc. (tournez) que le plus fou peuple du monde. Comme, *cóme.* Mauvais, *cattívo.* — 4. Quand, *quándo,* Arriver, *succédere* (1). Avaient coutume de, *solévano.* Réclamer, *richiamáre.* Clarté, *chiaróre.* Battre, *báttere.* D'une manière bruyante, *strepitosaménte.* Sur des, *in.* Cuivre, *ráme.* Élever, *sollevàre.* Vers le ciel (tournez) au ciel. Flambeau, *fáce.* Allumé, *accéso.* — 5. Trois, *tre.* On ferait, *si farébbe.* Lâche, *poltróne.* Brave, *valoróso.* — 6. *Il dúca d'Épernon.* Écrivit, *scrísse.* Avant, *príma.* Finir, *termináre.* Sa lettre, *la léttera.* Par votre, *col vóstro.* Se souvenir, *ricordársi.* Donné que, *dáto che.* Envoyer un exprès, *mandáre appósta un mésso.* Arrêter, *trattenére.* Qui, *che.* Déjà partie, *già partíta.* Recommencer, *principiár da cápo.* Signa, *sottoscrísse.* — 7. Un aveugle, *un ciéco.* Femme, *móglie.* A laquelle il portait, *alla quále avéa pósto.* Quoiqu'on lui eût dit, *benchè gli avéssero détto.* Laid, *brútto.* Offrit, *offérse.* Rendre, *restituíre.* Non, *no.* Perdre, *pérdere.* Que j'ai pour ma, *che pórto álla.* Cet, *quésto.* Rend, *fa.* Heureux, *felíce.* — 9. Méchant, *cattívo.* Fit paraître, *diède in lúce.* Lu, *létto.* Dit, *dísse.* Demander, *chiédere.* Son avis, *il súo parére.* Instruit, *informáto.* De son, *dél súo.* — 10. Ne... point, *non.* Connaître, *conóscere,* Contre, *cóntro.* Remplir, *adempíre.* Ses, *i suói.* Devoir, *dovére.*

---

(1) Le verbe ARRIVER se traduit par *arriváre, giúngere, capitáre* quand il s'agit des personnes, et par *accadére, avveníre, succédere, interveníre, occórrere, seguíre,* s'il se rapporte aux événemens.

LEÇON XII.

DES DÉSINENCES AUGMENTATIVES, DIMINUTIVES ET PÉGIORATIVES.

(Voyez la leçon XXXV.)

Des amateurs de musique voulurent un jour savoir quelle impression le chant français et le chant italien feraient sur un seigneur Persan arrivé depuis peu de jours à Venise. Ce seigneur ne connaissait d'autre langue que la sienne, et n'avait jamais entendu d'autre musique que celle de Téhéran. On prépara donc un concert, et une célèbre virtuose commença par chanter deux grands airs de Gluck et de Grétry. Pendant ce temps, on vit le sourire égayer le visage du Persan; son œil brillait de plaisir, toute sa figure annonçait la satisfaction. La cantatrice se mit ensuite à chanter un air de Paesiello et un autre de Cimarosa. Les traits du Persan annoncèrent, dès les premières notes, les sensations différentes qu'il allait éprouver. L'étonnement, la tendresse, la mélancolie, la joie vinrent successivement se peindre sur cette belle figure orientale. A l'agitation de son corps, on voyait qu'il éprouvait une vive émotion, et elle devait être d'autant plus forte qu'il ne pouvait point l'épancher par la parole, car personne ne le comprenait. Cette expérience remarquable démontra que, si le chant français plaît à l'oreille et flatte l'esprit, le chant italien charme le cœur et passe jusqu'à l'âme.

Mais par quels moyens donc les Italiens sont-ils parvenus à obtenir d'aussi admirables effets? c'est que le son de la musique des compositeurs italiens, aussi bien que les sons de leur propre langue, sont vivement empreints de cette harmonie imitative qui dessine et colore la pensée.

La langue italienne possède plusieurs moyens pour produire des sons imitatifs. La prosodie, par exemple, lui fournit des mots excellens, tels que *súbito*, *spícciati*, *pártiti*, *rápido*, *brívido*, *túrbine*, *fúlmine*, *fúlminano*, etc.; mots qu'il suffit de bien prosodier pour sentir aussitôt que la *vitesse* est leur principale essence.

Mais la source la plus féconde de l'harmonie imitative est dans le

son des lettres et dans leur combinaison (1) ; elle est surtout dans les voyelles, dont la prononciation ronde, claire et précise, a permis de leur attacher un caractère distinctif, et d'établir ainsi une relation immédiate entre le son et les idées. En effet, les voyelles A et O, par leur son naturellement ouvert, doivent exprimer un sentiment de *gravité*, d'*augmentation*. Les voyelles E et I, au contraire, par leur son maigre et chétif, exprimeront la *faiblesse*, la *douceur*, la *privation;* le son obtus de la voyelle U sera évidemment destiné à peindre une sensation *sombre* ou *désagréable*. Ces voyelles subiront des modifications nombreuses de *son*, suivant les consonnes auxquelles elles se trouveront associées.

Or, cette propriété connue, voici le parti que les Italiens en ont tiré. Profitant de l'extrême flexibilité de leur langue, ils ont inventé une foule de désinences qu'ils ajoutent à volonté à leurs mots, désinences qui sont devenues caractéristiques d'une idée selon la nature de leur voyelle dominante, jointe avec une ou plusieurs consonnes. L'effet de ces désinences est tel, que l'esprit juge en bien ou en mal de cette idée, d'après l'impression que lui transmet l'oreille.

Pour se convaincre de ces vérités, il n'est pas nécessaire de connaître l'italien. Que l'on prononce bien correctement les mots *camer*óne, *camer*áccia, *camer*íno, *camer*étta, *camer*úccia, tout étranger, Français, Anglais ou Persan, doué d'un peu de sensibilité dans l'organe de l'ouïe, en entendant le son de ces désinences, jugera aussitôt, que le premier mot exprime quelque chose de *grand*, le second une idée *désagréable*, le troisième un objet *gracieux*, le quatrième une chose *exiguë*, et le cinquième une idée de *mesquinerie*.

Telles sont les propriétés que nous allons développer dans cette leçon ; leçon remarquable qui confirme de plus en plus le principe de *l'indépendance intellectuelle* et de la puissance des lois de l'*Euphonie*.

---

(1) Voici quelques noms qui ont un son imitatif : *ronzío*, bourdonnement ; *ululáto*, hurlement ; *rimbómbo*, retentissement ; *póndo*, poids ; *bisbíglio*, chuchotement ; *affánno*, oppression de cœur ; *bránca*, griffe ; *físchio*, sifflement, etc. — Verbes : *sdruccioláre*, glisser; *gorgogliáre*, gargouiller; *sbuffáre*, bouffer; *strídere*, crier; *schiantáre*, briser avec force, arracher; *spalancáre*, ouvrir de toute sa largeur, etc.

THÉORIE DES DÉSINENCES AUGMENTATIVES.

§ 1. Ces désinences sont certaines particules représentant des qualificatifs que l'on ajoute aux substantifs et aux adjectifs, dont on supprime la dernière voyelle.

DÉSINENCES APPLICABLES AUX SUBSTANTIFS.

One,	Marque une idée de *grandeur* ou de *grosseur*. Ex. : *cappéllo,* chapeau; *cappellóne,* grand chapeau. Les noms féminins auxquels on donne la désinence óne deviennent masculins. Ex. : *stráda,* rue; *stradóne,* grande rue. On excepte les noms de femme et les adjectifs qui conservent leur genre, comme : *La luigióna è úna scioccóna*, la grosse Louise est une grosse sotte.
Accio (1), Azzo,	Expriment une idée de *mépris*, quelque chose de *vilain*; la dernière peu usitée. Ex. : *cappelláccio*, grand vilain chapeau.
Onaccio, Accióne,	Sont formées de la réunion des deux désinences *óne* et *áccio.* Ex. : *cappellonáccio* ou *cappellaccióne,* très grand vilain chapeau.
Otto,	Réveille une idée de *force* , de *vigueur*, de *jeunesse*, d'une moyenne augmentation. Ex. : *palázzo*, palais; *palazzótto*, un palais d'une moyenne grandeur ; *paése,* village; *paesótto*, un assez gros village; *contadinótta*, jeune paysanne.
Ame,	Marque une idée d'amas, d'un tas confus. Ex. : *béstia*, bête ; *bestiáme*, quantité d'animaux; *légno*, bois ; *legnáme*, quantité de bois.

§ 2. Les Italiens ont en outre la particule ata, qui exprime tantôt une idée de plénitude, comme : *grembiále*, tablier ; *una grembialáta*, un tablier plein de; et tantôt un coup de. Ex. : *Spáda*, épée ; *spadáta*, un coup d'épée ; *bastóne*, bâton ; *bastonáta*, un coup de bâton ; *fucíle*, fusil ; *una fuciláta*, un coup de fusil. Il faut observer que cette désinence est du genre féminin.

DÉSINENCES AUGMENTATIVES APPLICABLES AUX ADJECTIFS.

§ 3. Quelques adjectifs peuvent recevoir aussi la désinence óne ou accio. Elles leur donnent alors un sens superlatif, moins étendu cependant que la particule *issimo* (*voyez* pag. 85). Augmentés

(1) On dit aussi dans un sens un peu ironique : *è un buón figlioláccio*, *un buón cristianáccio*, *poveráccio,* phrases qui signifient à peu près : — C'est un bon diable, — un pauvre diable !

ainsi, ces adjectifs figurent dans la phrase comme des noms, mais on ne les emploie guère que par badinage ou en mauvaise part. Ex. : *Sciócco*, sot; *scioccóne*, gros sot; *rícco*, riche; *riccóne*, richard; *ignoránte,* ignorant; *ignorantóne,* grand ignorant; *ignorantáccio*, grand vilain ignorant.

§ 4. Otto donne une idée d'une moyenne augmentation, comme, *grásso,* gras; *grassótto,* assez gras; *dúro,* dur; *durótto*; assez dur.

§ 5. Il n'y a peut-être que quatre adjectifs qui peuvent prendre la désinence óccio, exprimant aussi une moyenne augmentation; ce sont *béllo*, *frésco*, *grásso*, *sánto*, — beau, frais, gras, saint, — dont on forme, *bellóccio*, *frescóccio*, *grassóccio*, *santóccio*.

§ 6. La désinence uto change en adjectifs tous les substantifs auxquels elle est jointe, et indique une idée d'excès, comme : *bárba,* barbe; *barbúto,* qui a beaucoup de barbe.

§ 7. DÉSINENCES DIMINUTIVES APPLICABLES AUX SUBSTANTIFS.

*On forme le féminin de ces désinences en changeant l'*o *final en* a.

1. Ino.	*Nasíno,* petit nez, de *náso,* nez.
2. Ello.	*Bambinéllo,* petit enfant, de *bambíno,* enfant.
3. Eréllo.	*Coserélla,* petite chose, de *cósa,* chose.
4. Aréllo.	*Fataréllo,* petit événement, de *fátto,* événement.
5. Líno.	*Risolíno*, petit souris, de *ríso,* ris.
6. Cino.	*Padroncíno,* jeune maître, de *padróne,* maître.
7. Icino.	*Libricíno,* petit livre, de *líbro,* livre.
8. Céllo.	*Bastoncéllo,* petit bâton, de *bastóne,* bâton.
9. Icéllo.	*Orticéllo,* petit potager, de *órto,* jardin potager.
10. Étto.	*Alberétto,* petit arbre, de *álbero,* arbre.
11. Uólo.	*Montagnuóla,* f., petit mont, de *montágna,* montagne.
12. Uccio.	*Lettúccio,* petit lit, de *létto,* lit.
13. Uzzo.	*Animalúzzo,* petit animal, de *animále,* animal.
14. Ottolo.	*Vióttolo,* petite rue, de *vía,* rue.

§ 8. Ces désinences expriment toutes la même idée de petitesse, mais leur application est très difficile, à cause de leur effet harmonieux. Telle particule convient à un mot, telle autre à un autre mot; et c'est d'après l'emploi de l'une ou de l'autre de ces particules, ou quelquefois d'après le sens de la phrase, que l'idée doit être prise

en bonne ou en mauvaise part. Le choix de ces désinences dépend en grande partie de l'oreille, guidée par le goût et par la raison; cependant on peut établir en principe que les désinences, jusqu'au n° 9, forcent par leur harmonie à prendre l'idée en bonne part; que les n°s 6 et 8 ne s'emploient qu'avec les noms terminés en ÓNE, et que les n°s 10, 12 et 13 peuvent servir aussi à exprimer une idée de *pauvreté* ou de *compassion*.

§ 9. On peut donner à un nom deux désinences diminutives, et même une désinence augmentative et une diminutive. Voici celles qui sont les plus usitées :

ELLÍNO,	*Fiorellíno*, très petite fleur, de *fióre, ello, ino.*
ETTÍNO,	*Librettíno*, très petit livre, de *libro, etto, ino.*
ELLÉTTO,	*Fornellétto*, très petit fourneau, de *fórno, ello etto.*
OLÍNO,	*Bestiolíno*, très petite bête, de *béstia, uolo, ino* (1).
OLÉTTO,	*Figliolétto*, très petit enfant, de *fíglio, uolo, étto.*
ONCÉLLO,	*Ghiotoncéllo*, assez bon gourmand, de *ghiótto, one, cello.*
ATÍNA,	*Occhiatína*, petit coup d'œil, de *ócchio, ata, ina.*

DÉSINENCES DIMINUTIVES APPLICABLES AUX ADJECTIFS.

§ 10. Ces quatorze désinences diminutives s'appliquent aussi aux adjectifs; dans ce cas, elles ne peuvent plus représenter une idée de *petitesse*. Elles semblent plutôt exprimer un certain degré *superlatif*, approchant quelquefois, pour le sens, des mots ASSEZ, UN PEU, BIEN, TOUT, comme :

Égli è grandicéllo.	Il est *assez* grand.
La prédica è státa lunghétta.	Le sermon a été un *peu* long.
Un visétto modestíno.	Un petit visage *tout* modeste.
Una gióvine carína.	Une jeune fille charmante.
Una vóce graziosína.	Une voix *bien* agréable.
Una spósa amorosétta.	Une épouse *tout* affectionnée.

Il serait impossible de donner une traduction parfaitement exacte

(1) Si, par le fait de l'altération du mot, l'accent prosodique de la syllabe *uo* passe sur une autre syllabe, l'euphonie veut alors que l'on supprime l'*u*, comme dans *uómo*, homme; *ométto*, petit homme. On excepte *buoníssimo*, très bon, et quelques autres mots.

de ces modifications, que tout étranger pourra cependant apprécier en les bien prononçant à haute voix.

§ 11. DÉSINENCES QUI MARQUENT LA TENDANCE, APPLICABLES AUX ADJECTIFS.

ICCIO,	*Infermíccio*, maladif, de *inférmo*, malade. *Adiratíccio*, facile à s'irriter, de *adiráto*, irrité. *Rossíccio*, tirant sur le rouge, de *rósso*, rouge.
IGNO,	*Verdígno*, tirant sur le vert, de *vérde*, vert.
OGNOLO,	*Amarógnolo*, tirant sur l'amer, de *amáro*, amer.

La désinence *iccio* se trouve souvent incorporée dans des mots terminés par une particule diminutive; dans ce cas elle ne paraît être là que pour ajouter de la force à cette particule. Ex. :

Muricciuólo, petit mur, de *múro*, *iccio*, *uolo*.
Porticciuóla, petite porte, de *pórta*, *iccia*, *uola*.
Campicciuólo, petit champ, de *cámpo*, *iccio*, *uolo*.

§ 12. DÉSINENCES PÉGIORATIVES, APPLICABLES AUX SUBSTANTIFS ET AUX ADJECTIFS.

AGLIA,	Indique une multitude indéterminée, et ne s'applique ordinairement qu'aux individus, et toujours en mauvaise part. Ex. : *ragázzo*, enfant ; *ragazzáglia*, une multitude de méchans enfans ; ainsi *plebáglia*, *gentáglia*, de *plébe*, de *génte*, pour—une multitude de bas peuple, de vilaines gens. Cette désinence est du genre féminin.
ASTRO,	Donne l'idée d'une mauvaise qualification, et ne se dit guère que relativement aux professions. Ex. : *médico*, médecin ; *medicástro*, mauvais médecin ; *filosofástro*, *poetástro*, mauvais philosophe, mauvais poète. On dit cependant, *giovinástro*, pour un méchant garçon ; *verdástro*, *olivástro*, *biancástro*, et quelques autres adjectifs—de couleur verdâtre, olivâtre, blanchâtre.
UCCIO,	Donne, comme nous l'avons vu, une idée de petitesse, et peut être prise en bonne ou en mauvaise part ; dans ce dernier cas, elle marque une idée de mépris, de compassion, de pauvreté. Ex. : *uómo*, homme ; *omúccio*, pauvre petit homme ; *paése*, village ; *paesúccio*, un pauvre petit village ; *cása*, maison ; *casúccia*, une petite vilaine maison.
UZZO,	A la même signification que *úccio* : mais, à cause de la dureté du son, elle ne doit être employée qu'en mauvaise part. Ex. : *animále*, animal ; *animalúzzo*, un tout petit animal ; *fémina*, femme ; *feminúzza*, une petite vilaine femme.

§ 13. Outre cette quantité de désinences qui modifient les noms de tant de manières différentes, il en existe encore plusieurs autres que j'appellerai irrégulières, parce qu'elles ne peuvent convenir qu'à certains mots ; tels sont par exemple les mots :

Medicónzolo, mauvais médecin, de *médico* et *onzolo*.
Leprátto, levraut, de *lépre* et *atto*.
Cagnuolíno, petit chien, de *cáne*, *uolo*, *ino*.
Casípola, pauvre petite maison, de *cása* et *ipola*.
Omicciátto, pauvre petit homme, de *uómo*, *iccio*, *atto*.
Tristanzuólo, mal sain, de *tristo* et *anzuolo*.

§ 14. Il y a aussi des verbes qui peuvent recevoir une syllabe DIMINUTIVE, tels que *vivacchiáre*, de *vívere* — vivoter ; — *leggichiáre*, de *léggere* — lire négligemment ; — *innamoracchiársi*, de *innamorársi* — devenir un peu amoureux. Ex. :

Innamoracchiársi sta béne a chi vive di réndita, e non a chi ha da vivacchiáre di dì in dì. — Un peu d'amour sied bien à qui vit de ses rentes, mais non à qui ne fait que vivoter au jour le jour.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

§ 15. Certains noms féminins terminés en *a*, exprimant des choses inanimées, deviennent masculins quand on y ajoute la désinence ÍNO, comme : *stánza* — chambre ; — *stanzíno* — petite chambre.

§ 16. Les noms terminés en *co* et *go* prennent une *h* quand on y ajoute des désinences qui commencent par *e* ou par *i*. Ex. : *Frésco* — frais ; *freschétto* — un peu frais.

§ 17. L'emploi de toutes ces modifications augmentatives et diminutives n'a lieu que pour le style léger, gracieux et ironique. Le style grave et soutenu ne les admet qu'avec le plus grand discernement. D'ailleurs, il y a des mots italiens qui ne sont pas susceptibles de ces modifications ; car on ne pourrait pas dire, par exemple, *maróne*, pour *un gran máre*, grande mer ; ni *altezzetta*, pour *píccola altézza*, petite hauteur. Pour qu'elles soient bien employées, il faut aussi que l'esprit puisse envisager comme identifiées dans le même mot les deux idées représentées par le nom et par l'adjectif. Si l'on veut faire ressortir l'adjectif ou le nom, en les considérant à part, on doit les exprimer séparément, chacun par le mot qui lui est propre.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Ainsi que nous venons de le voir, le choix des désinences étant très difficile pour les étrangers, je crois inutile de leur faire faire un thème en italien. Il leur sera plus profitable d'étudier toute la leçon par cœur, et d'écrire l'analyse de tous les mots modifiés qui se trouvent dans cet exercice, comme : Bocconcíno, *de* boccóne, *morceau, et de* cino, *petit*, etc.

Mangiáte un *bocconcíno* di páne.	Mangez un petit morceau de pain.
Dátegli un'*occhiatína*.	Donnez-lui un petit coup d'œil.
Egli ha céra d'uno *scimiottíno*.	Il a la mine d'un jeune petit singe.
È una *fanciulétta semplicína*.	C'est une jeune fille toute simple.
Egli ha un póco del *goffótto*.	Il tient un peu de l'imbécile.
Siéte un *cattivéllo*.	Vous êtes un petit méchant.
È un *ragazzáccio ignorantóne*.	C'est un vilain enfant bien ignorant.
Che *ventaréllo* che tráe!	Quel bon petit vent il fait!
Abbiáte un *tantíno* di giudízio.	Ayez un tant soit peu de raison.
Ha una brútta *linguáccia*.	Il a une bien méchante langue.
È un pézzo di *volpóne*.	C'est un bien fin renard.
Egli è un béllo *zerbinótto*.	C'est un élégant jeune homme.
Com'è *bellína e leggiadrétta!*	Qu'elle est jolie! qu'elle est gracieuse!
Che *visíno graziosétto*!	Quel charmant petit visage!
È un *furfantóne* da capéstro.	C'est un grand coquin à pendre.
Quélla vóstra *nipotína* è un'*angiolétta*.	Votre jeune nièce est un ange.
Ho già fátto un *migliaréllo*.	J'ai déjà fait un tiers de lieue.
Státe zítta, *sfacciatélla*.	Taisez-vous, petite effrontée.
Vorréi dírvi dúe *parolíne*.	Je voudrais vous dire deux petits mots.
Intrattenétevi un *momentíno*.	Arrêtez-vous un petit instant.
È *ricciúto biondétto* e *bassótto*.	Il est frisé, assez blond et pas grand.
Mi vuói tu fáre un *servigétto*?	Veux-tu me rendre un petit service?
Ho fátte alcúne *speserélle*.	J'ai fait de petites dépenses.
È un *giovinástro* malcreáto.	C'est un méchant garçon mal élevé.
Bélla *facciótta* ha quésta ragázza.	Belle figure fraîche qu'a cette fille.
Vói státe *benóne*.	Vous vous portez fort bien.
Fa con tútti il *dottoréllo*.	Il fait le petit savant avec tout le monde.
Va vía, *asináccio* sénza creánza.	Va-t'en, gros âne sans éducation.
Ma guardáte che *amoríno*.	Regardez le petit amour.
Aspettátemi un *quarticéllo* d'óra.	Attendez-moi un petit quart d'heure.
Dátemi una *spazzolatína* al tabárro.	Donnez un petit coup de brosse à mon manteau.
Veníte nel mío *salottíno*.	Venez dans mon petit salon.
Quél *birbantéllo* me l'ha fátta.	Ce petit fripon m'a joué.
Si è fátta una *corpacciáta*.	Il a mangé à n'en pouvoir plus.

Siéte un bel *ribaldonáccio*. — Vous êtes un grand vilain coquin.
Il *poverétto* è *magricciuólo*. — Le pauvre diable est un peu maigre.
Le seráte d'invérno són *lunghétte*. — Les soirées d'hiver sont un peu longues.
Le mattináte són *freschétte*. — Les matinées sont un peu fraîches.
Quél *gonnellíno* è gentíle. — Ce petit jupon est fort bien.
Dov'è il mío *berrettíno* da nótte ? — Où est mon petit bonnet de nuit ?
È nel *cassettíno* della távola. — Il est dans le petit tiroir de la table.
Gli ho tiráto una *sassáta*. — Je lui ai lancé une pierre.
Mi rispóse con una *scrollatína* di cápo. — Il me répondit par un petit mouvement de tête.
Quéi *pasticcétti* mi consólano il cuóre. — Ces petits pâtés me réjouissent le cœur.
In Lóndra, le cáse non hánno *portóni*. — Les maisons à Londres n'ont pas de portes cochères.
Guardátevi da quélla *ribaldáglia*. — Méfiez-vous de cette canaille.
Ella ha un bel *bracciótto*. — Elle a un beau bras arrondi.
Ha un *bocchíno* che innamóra. — Elle a une petite bouche ravissante.
Che *spallácce* da facchíno! — Quelles grosses épaules de porte-faix!
Che *tempáccio* fa quest'óggi! — Quel vilain temps il fait aujourd'hui!
Io poi quí vi sto *beníno*. — Pour moi je suis fort bien ici.
Oh! cára la mía *gioiétta*! — Oh! mon cher petit bijou de femme!

LEÇON XIII.

DES ADJECTIFS DE NOMBRE.

EXERCICE MNEMONIQUE.

Andiámo a far *quáttro* pássi. — Allons faire un tour de promenade.
Oggi pranzerò alle *cínque*. — Aujourd'hui je dînerai à cinq heures.
Sóno le *tre* méno un *quárto*. — Il est *trois* heures moins un *quart*.
Sóno le *diéci* quélle che báttono. — C'est *dix* heures qui sonnent.
È *un quárto* dópo mezzodì. — Il est midi et un *quart*.
È *un'* óra *ou* è il tócco. — Il est *une* heure.
Sóno appéna battúte le *dúe*. — *Deux* heures ne font que de sonner.
Ai *quánti* siámo del mése? — Quel quantième sommes-nous du mois?
Quánti ne abbiámo óggi? — Quel quantième est-ce aujourd'hui?
Dománi è l'último del mése. — C'est demain le *dernier* jour du mois.

Giungerà fra *quíndici* giórni.	Il arrivera dans une *quinzaine*.
Fra *un* mése partiránno *tútti e cínque*.	Ils partiront dans *un* mois *tous les cinq*.
Egli mi scrísse il *tre* del mése scórso.	Il m'écrivit le *trois* du mois dernier.
Vo a létto alle *úndici* in púnto.	Je me couche à *onze* heures précises.
Mi álzo al tócco delle *diéci*.	Je me lève à *dix* heures précises.
Vi andrémo *úna* vólta per *úno*.	Nous irons *une* fois *chacun*.
Vi són tórti d'*ámbo* le párti.	Il y a des torts des *deux* côtés.
Gli ho détto a *quáttro* ócchi le míe ragióni.	Je lui ai dit entre *quatre* yeux ma façon de penser.
Il capitále mi frútta il *séi* per *cénto*.	Le capital me rend *six* pour *cent*.
Quánto impórtano *dúe* ánni di frútti al *cínque per cénto* di un capitále di *mille sétte cénto novánta dúe* fránchi?	Combien montent *deux* ans d'intérêt à *cinq* pour *cent* d'un capital de *dix-sept cent quatre-vingt-douze* francs?
Cárlo *ottávo* scése in Itália nel *mille quáttro cénto novánta quáttro*.	Charles *huit* alla en Italie en *quatorze cent quatre-vingt-quatorze*.
Mi par *mílle* ánni di rivedére la mía pátria.	Il me tarde de revoir ma patrie.
Egli non sa nemméno che *dúe via dúe* fan *quáttro*.	Il ne sait pas même que *deux fois deux* font *quatre*.
Napoleóne morì nel mággio del *mílle ottocénto ventúno*.	Napoléon est mort dans le mois de mai de l'année *dix-huit cent vingt-un*.
Sísto *quínto* regnò *cínque* ánni.	Sixte-*Quint* régna *cinq* ans.
È úno che non sa dire *quáttro paróle*.	C'est un homme qui ne sait pas dire *deux* mots.
Egli míse da bánda *quáttro* sóldi.	Il mit de côté quelque argent.
Da *séi* mési in quà.	Depuis *six* mois.
Da *vénti* giórni a questa párte.	Depuis *vingt* jours.
Vi mettéte sémpre in *dozzína*.	Vous vous mêlez toujours de tout.
Trovándosi avére *quáttro* sóldi vuól compétere con tútti.	Parce qu'il a un peu de fortune il veut lutter contre tout le monde.
Adámo vísse ánni *nóve cénto trénta*.	Adam vécut *neuf cent trente* ans.
Con sóli *sétte cénto cinquánta míla* cittadíni dai *diciassétte* ai *sessánta* ánni, Roma vínse Anníbale, e soggiogò l'Itália e la Spágna.	C'est avec *sept cent cinquante mille* citoyens de 17 à 60 ans que Rome a vaincu Annibal, et soumis l'Italie et l'Espagne.
Fáte *dúe* léghe al giórno, e staréte sáno.	Faites *deux* lieues par jour, vous vous porterez bien.
È *una* carrózza da *séi* pósti.	C'est *une* voiture à *six* places.
Déntro *un'* óra sarò da vói.	Dans *une* heure je serai chez vous.
Quánti uómini sómmi fiorírono in Itália nel *cinquecénto*!	Que de grands hommes fleurirent en Italie dans le *seizième siècle*!

THÉORIE DES ADJECTIFS DE NOMBRE.

§ 1. Ces adjectifs sont ou *cardinaux* ou *ordinaux*. Les premiers sont :

1,	úno.	13,	trédici.	50,	cinquánta.
2,	dúe.	14,	quattórdici.	60,	sessánta.
3,	tre.	15,	quíndici.	70,	settánta.
4,	quáttro.	16,	sédici.	80,	ottánta.
5,	cínque.	17,	diciassétte.	90,	novánta.
6,	séi.	18,	diciótto.	100,	cénto.
7,	sétte.	19,	diciannóve.	200,	duecénto *ou* dugénto.
8,	ótto.	20,	vénti.	1000,	mílle.
9,	nóve.	21,	ventúno.	2000,	dúe míla.
10,	diéci.	22,	ventidúe, etc.	*Million*,	milióne.
11,	úndici.	30,	trénta.	*Milliard*,	migliáio di milióni.
12,	dódici.	40,	quaránta.		

§ 2. Après le nombre mille, on dit en italien, *mille e cénto*, ou tout simplement, *mille cénto*, *mille due cénto*, *mille cinque cénto*, etc., au lieu de dire comme en français, onze cents, douze cents, etc. L'année dix-huit cent trente-neuf, — *l'ánno mille ottocénto trentanóve*.

§ 3. On peut mettre à volonté le nom après ou avant l'adjectif de nombre, comme : *ánni venticínque*, *fránchi quarantótto*, ou *venticínque ánni*, *quarantótto fránchi* — vingt-cinq ans — quarante-huit francs.

§ 4. Les adjectifs *ordinaux* sont :

1er, prímo.	16e, décimo sésto.
2e, secóndo.	17e, décimo séttimo.
3e, térzo.	18e, décimo ottávo.
4e, quárto.	19e, décimo nóno.
5e, quínto.	20e, ventésimo, *ou* vigésimo.
6e, sésto.	21e, ventésimo prímo, etc.
7e, séttimo.	30e, trentésimo.
8e, ottávo.	40e, quarantésimo.
9e, nóno.	50e, cinquantésimo.
10e, décimo.	60e, sessantésimo.
11e, undécimo, *ou* décimo prímo.	70e, settantésimo.
12e, duodécimo, *ou* décimo secóndo.	80e, ottantésimo.
13e, tredécimo, *ou* décimo térzo.	90e, novantésimo.
14e, décimo quárto.	100e, centésimo.
15e, décimo quínto.	1000e, millésimo.

Ces adjectifs doivent s'accorder avec le substantif, selon les règles expliquées, pag. 70, § 1.

§ 5. Les nombres *fractionnaires* et *collectifs* sont :

Demi, *mézzo*.
Une moitié, *úna metà*.
Un tiers, *un térzo*.
Un quart, *un quárto*.
Une dizaine, *úna decína*.
Une douzaine, *úna dozzína*.
Une quinzaine, *una quindicína*.
Une vingtaine, *úna ventína*.
Une trentaine, *úna trentína*.
Une quarantaine, *úna quarantína*.
Une centaine, *un centináio*.
Un millier, *un migliáio*.

§ 6. De tous les adjectifs cardinaux, il n'y a, comme en français, que le mot *úno* qui s'accorde avec le nom auquel il se rapporte; mais on supprime son *o* final quand il est suivi d'un nom, à moins que celui-ci ne commence par une *s* suivie d'une autre consonne, car dans ce cas on dit *úno*. Ex. : *Un gállo*, un coq; *un autóre*, un auteur; *úno spíllo*, une épingle. *Una* sert pour les noms féminins. Ex. : *Una frittáta* — une omelette. On écrit *un'* devant les noms féminins qui commencent par une voyelle, comme : *un' ánitra* — un canard.

§ 7. Il y a, en italien, une foule de phrases où, pour plus de concision, on sous-entend le nom après *úno*. Ex. : *È úno che díce mále di tútti* — c'est un homme qui dit du mal de tout le monde.

§ 8. Quelquefois, au contraire, on ne rend pas en italien les mots UN et UNE, que l'on place souvent en français devant les noms qui présentent un sens indéfini. Ex. : C'est *un* homme d'*une* bonne renommée — *è uómo di buóna fáma*.

§ 9. *Per úno*, signifie *par tête*. Ex. : Le dîner nous a coûté cinq francs par tête — *il pránzo ci è costáto cinque fránchi per úno*.

§ 10. L'expression *in un*, souvent employée par les poètes, est une forme abrégée signifiant *in un sólo moménto, in un medésimo témpo* — dans un même temps, — et l'expression *ad una vóce* signifie — unanimement.

§ 11. Pour traduire UN A UN, DEUX À DEUX, TROIS A TROIS, etc., on répète la préposition *a* et l'on dit, *ad úno ad úno, a dúe a dúe, a tre a tre*. TOUS LES DEUX, TOUS LES TROIS, etc., se traduisent par *tútti e dúe, tútti e tre*, ou par *tútti a dúe, tútti a tre*.

§ 12. Pour traduire TOUS LES TROIS FRÈRES, TOUTES LES SIX SŒURS, etc.,

on met l'article après le nombre, et l'on dit, *tútti e tre i fratélli*, *tútte e séi le sorélle*, mot à mot, — tous et trois les frères, etc.

§ 13. Les expressions, IL EST UNE HEURE, IL EST SIX HEURES, etc., se rendent par, *è un' óra, sóno séi óre*, et plus communément par, *è l'úna, sóno le séi*, etc., en mettant le verbe au pluriel si l'adjectif de nombre est au pluriel. Ex.: Nous dînerons à quatre heures, — *pranzerémo alle quáttro* (1).

§ 14. LES DEUX peut se traduire par le mot *ámbo*, qui s'accorde à volonté avec le nom, en plaçant l'article après *ámbo*:

Les deux jambes, les deux pieds.	*Ambo le gámbe, ámbo i piédi*, ou *ámbe le gámbe, ámbi i piédi.*

§ 15. Pour traduire — LES DEUX, TOUS LES DEUX OU TOUTES LES DEUX, — on peut aussi se servir de *ambedúe*, en transportant l'article après l'adjectif, comme: — toutes les deux familles — *ambedúe le famíglie*. — Je les ai vus tous les deux — *io gli ho vedúti entrámbi.*

§ 16. Le nombre ordinal s'emploie, en italien, au lieu du nombre cardinal, dont on se sert en français en parlant des souverains. Ex.: Grégoire seize, — *Gregório décimo sésto*, — Henri quatre — *Enríco quárto.*

§ 17. On dit en français, PREMIÈREMENT, SECONDEMENT, TROISIÈMEMENT, etc.; nous n'avons en italien que *primieraménte, secondariaménte;* ensuite nous disons, *in térzo luógo*, *in quárto luógo*, etc., — en troisième lieu, en quatrième lieu, etc.

§ 18. Dans les multiplications, pour exprimer le mot FOIS, nous nous servons du mot *vía* (voie). Ex.: Deux fois deux font quatre, —

(1) On a conservé en Italie, par tradition, l'ancienne manière de compter les heures en divisant la durée entière d'un jour, compris la nuit, en vingt-quatre heures. A la brune, il est toujours vingt-quatre heures. Une heure après la brune, il est une heure. Varron dit, en parlant de la division du jour chez les Romains, que sa durée est de vingt-quatre heures à partir de la moitié de la nuit. Chez les Athéniens, l'intervalle du temps qui s'écoule depuis le coucher du soleil jusqu'à ce qu'il se replonge dans les mers, n'était qu'un seul jour. Les Babyloniens appelaient un jour l'espace compris entre le lever du soleil et son retour. La plupart des Umbriens fixaient la durée du jour d'un midi à l'autre. Il paraîtrait, d'après cela, que les Italiens modernes se sont plutôt attachés à la tradition des Athéniens qu'à celle des Romains.

dúe vía dúe fan quáttro, ou par abréviation, *dúe vía dúe quáttro.*

§ 19. En datant les lettres, on peut se servir de l'article singulier ou pluriel à volonté. Ex. : Le 21 mai, — *li* 21 *mággio*, ou *ai* 21 *mággio*, ou bien *il* 21 *mággio*. On peut dire aussi *li* 21 *di mággio*, etc.

§ 20. En parlant des années, on dit, en français, EN 1500, EN 1800; en italien on doit ajouter l'*article simple* à la préposition *in*, et dire, *nel* 1500, *nel* 1800.

§ 21. Il est important de savoir, pour la connaissance des époques, que les Italiens appellent par exemple le treizième siècle *il* 200, parce qu'il va de l'an 1200 à l'an 1299, et par la même raison ils disent *il* 300, *il* 400, *il* 500, etc., pour le quatorzième, quinzième, seizième siècle. Notre dix-neuvième siècle est le 800 pour les Italiens parce qu'il a commencé en 1800 et ira jusqu'en 1899. De là on a formé les mots *un trecentista, un cinquecentísta, un seicentísta*, etc., pour dire un auteur du ~~treizième~~ quator/ zième, du quinzième, du seizième siècle. Cette manière particulière de compter n'empêche pas qu'on ne puisse dire comme en français, *il décimo térzo sécolo, il décimo nóno sécolo*, etc.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS DE NOMBRE.

1. Les Vénitiens imposèrent, en 1163, un singulier tribut au patriarche d'Aquilée. Tous les ans, le jeudi gras, il devait envoyer à Venise un taureau et une douzaine de porcs qui représentaient le patriarche et ses douze chanoines. On les promenait en pompe dans la ville, et ensuite on leur coupait la tête (20, 5).
2. Un soldat plein de bravoure avait perdu ses deux bras dans un combat; son colonel lui offrit un écu. — Vous croyez sans doute, repartit vivement le grenadier, que je n'ai perdu qu'une paire de gants (14, 6).
3. Un jeune étudiant, s'adressant à un philosophe, lui disait:

Maître, d'un homme qui n'a qu'un seul cheveu sur la tête, peut-on dire qu'il est chauve? — Oui. — S'il en a deux? — Oui. — Trois? — Oui. — Quatre? — Oui; ainsi de suite en continuant jusqu'en 298. Mais quand le disciple prononça le nombre 299, le philosophe, pour la première fois, répondit non. Comment donc se peut-il faire, dit alors le jeune homme, qu'on soit chauve avec 298 cheveux et qu'on ne le soit pas avec 299? Le pauvre philosophe resta bouche close, et ne sut que répondre.

4. L'usage que les papes suivent de changer de nom à leur avénement, vient de l'élection qu'on fit, en 956, d'un certain Octavien Sporco (sale), qui, à cause de la saleté de ce nom, se fit appeler Jean XII (20, 16).

5. Henri Dandolo, auquel l'empereur Manuel Comnène avait jadis fait crever les yeux, fut cependant élu doge de Venise en 1192, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Peu après, il prit le commandement de la flotte vénitienne, forte de cinq cents vaisseaux, et parvint, en 1204, à s'emparer de Constantinople. Après cette conquête, il ajouta à ses autres titres celui de seigneur du quart et demi de l'empire romain (20, 5).

6. Il est plus difficile de faire cinq francs avec six sous que de gagner un million avec dix mille francs (1).

7. Un habitant de Padoue inventa le papier dans le douzième siècle, et un Florentin inventa les lunettes au commencement du quatorzième siècle.

8. L'homme n'a communément que vingt-deux ans à vivre; et, pendant ces vingt-deux ans, il est sujet à vingt-deux mille maux, dont plusieurs sont incurables. Dans cet horrible état, l'homme se pavane encore; il fait l'amour, il fait la guerre, il forme des projets, comme s'il devait vivre mille siècles dans les délices (1).

9. Régime à suivre pour tout homme qui voudra vivre cent ans. Premier repas: un verre d'eau pure à neuf heures du matin. Second repas: un potage, un rôti, une compote, un verre de vin vieux à deux heures après midi. Troisième repas: un tour de promenade sans fatigue à quatre heures. Quatrième

repas: un verre d'eau sucrée le soir à neuf heures en se mettant au lit (4, 6, 13).

VOCABULAIRE.

1. *Veneziáni.* Imposèrent, *impósero.* Patriarche, *patriárca. Aquiléa.* Tous les ans, *ógni ánno.* Devait envoyer, *dovéva mandáre. Venézia.* Représentant, *che rappresentávano.* Chanoine, *canónico.* On les promenait, *érano menáti.* Dans, *per.* Ensuite, *pói.* On leur coupait, *éra lóro mozzáto.* Tête, *cápo.* — 2. Plein de bravoure, *valorosíssimo.* Ses deux bras (tournez) les deux bras. Combat, *combattiménto.* Son, *il súo.* Offrit, *offérse.* Écu, *scúdo.* Sans doute, *senz'áltro.* Repartit vivement, *rispóse arditaménte.* Qu'une, *se non un.* — 3. S'adresser, *vólgersi.* Disait, *dicéva.* D'un homme qui n'a que, *chi tiéne.* Sur la, *in.* Peut-on dire qu'il est, *si può egli chiamáre.* Oui, *sì.* Et ainsi de suite en continuant, *e così vía vía.* Mais quand, *cóme.* Prononcer, *proferíre.* Répondit, *rispóse.* Non, *no.* Comment donc se peut-il faire, *ma cóme può éssere.* Dit, *dísse.* Jeune homme, *giovinétto.* Qu'on, *che un uómo.* Qu'on ne le soit pas, *e non.* Resta bouche close, *stétte zítto.* Et ne sut que, *non sapéndo che.* — 4. Que les papes suivent (tournez) qu'ont les papes. Changer, *mutár.* Leur avénement, *la lóro esaltazióne.* Vient, *procéde.* De l'élection que l'on fit, *dall'éssersi elétto.* D'un certain, *un tále. Ottaviáno.* A cause de, *per.* Saleté, *bruttúra.* Ce, *quésto.* Fit appeler, *féce chiamáre.* Jean, *Giovánni.* — 5. *Enríco Dándolo.* Auquel, *a cúi.* L'empereur, etc. (tournez) avaient été une fois crevés les yeux par l'empereur, etc. Crever, *caváre.* Par, *da.* Fut, *vénne.* Cependant, *però.* Élu, *elétto. Dóge.* A l'âge (tournez) en âge. Peu après, *póco dópo.* Prit, *présе. Veneziána.* Vaisseau, *náve.* Parvint, *gli riuscì.* A, *di. Costantinópoli.* Cette conquête, *tále conquísta.* Ajouta, *aggiúnse.* A ses, *ai suói.* Celui, *quéllo.* De seigneur, *di signóre.* — 6. Sou, *sóldo.* Franc, *fránco.* —7. *Pádova. Fiorentíno.* Au commencement, *nel princípio.* — 8. Communément, *fátta úna comúne.* N'a que, etc. (tournez) a seul vingt-deux ans à vivre. Pendant ces, *nel decórso di quésti.* Est sujet, *va suggétto.* Mal, *malóre.* Dont plusieurs, *parécchi dei quáli.* Cet, *quésto.* Pavaner, *pavoneggiáre.* Faire l'amour, *fáre all'amóre.* Comme s'il devait, *quási dovésse.* Dans, *fra.* — 9. Régime, *régola.* A suivre par tout homme qui voudra, *da tenérsi da chiúnque vorrà.* Repas, *pásto.* Verre, *bicchiére.* Matin, *mattína.* Potage, *minéstra.* Compote, *consérva.* Après midi, *dópo mezzogiórno.* Tour de promenade, *passeggiatína.* Fatigue, *stancársi.* Sucré, *zuccheráto.* En se mettant au lit, *nell'andáre a létto.*

LEÇON XIV.

DES ADJECTIFS CONJONCTIFS (1).

EXERCICE MNÉMONIQUE,

Che cósa sénto ? *che cósa* védo ?	*Qu*'entends-je ? *que* vois-je ?
Chi è *che* bátte ? ou *chi* bátte ?	*Qui* est-ce *qui* frappe ?
Chi è ? *chi* chiáma ?	*Qui* est-ce ? *qui* appelle ?
Che cósa è succésso ?	*Qu*'est-il arrivé ?
Che cósa fáte di béllo, amíco ?	*Que* faites-vous de bon, mon ami ?
Che nuóve abbiámo ?	*Quelles* nouvelles avons-nous ?
Che ? cóme ? *che* díte.	*Quoi ?* comment ? *que* dites-vous ?
Sapéte vói *chi* sono ?	Savez-vous *qui je* suis ?
Che rázza di pensáre !	*Quelle* façon de penser !
Di *che* ridéte vói ?	De *quoi* riez-vous ?
Non so *che* díre, davvéro.	Je ne sais *que* dire, en vérité.
Che cósa ho da fáre ? *cósa* ho da díre ?	*Que* dois-je faire ? *que* dois-je dire ?
Che mále vi ho fátto ío ?	*Quel* mal vous ai-je fait ?
In *quál* concétto mái mi tenéte ?	*Quelle* opinion avez-vous donc de moi ?
Dítemi *qual* è il vóstro parére ?	Dites-moi *quelle* est votre opinion ?
Che giórno è óggi ?	*Quel* jour est-ce aujourd'hui ?
Di *chi* è la cólpa ?	A *qui* est la faute ?
Che età avéte ?	*Quel* âge avez-vous ?
In *che* pósso obbedírvi ?	*Que* puis-je faire pour votre service ?
Che cos'è tútto questo fracásso ?	*Qu*'est-ce *que* c'est *que* tout ce fracas ?
A *che* óra si pránza ?	*A quelle* heure dîne-t-on ?
Che cósa mi daréte da mangiáre ?	*Que* me donnerez-vous à manger ?
Quál è la minéstra *che* più vi piáce ?	*Quel* est le potage *que* vous aimez le mieux ?
Che cósa fáte vói qui ?	*Que* faites-vous ici ?
Guárdati da *chi* non ha *che* pérdere ?	Garde-toi de celui *qui* n'a *rien* à perdre.

(1) Pour ne pas rompre l'unité de chaque leçon en séparant des mots qui tiennent de la même nature, je classe ici ces mots sous la dénomination générale d'*adjectifs*, quoiqu'ils ne conservent pas toujours cette qualité. Je fais cette remarque pour prévenir les critiques que pourrait faire naître la lecture de cette leçon et de celles qui vont suivre.

Compatiámo a *chi* sóffre.	Plaignons ceux qui souffrent.
Son da temérsi i báci di *chi* ódia.	Craignez les caresses de *celui qui* vous hait.
Che cósa siéte venúto a fáre?	Qu'êtes-vous venu faire ?
Io non so a *quál* partíto appigliármi.	Je ne sais *quel* parti prendre.
Sapéte *quál* sía l'ánimo súo ?	Savez-vous *quelle* est son intention ?
Mi páre un bel *che* l'ésserne fuóra.	Je suis bien heureux d'en être sorti.
Quánti pázzi vi sóno al móndo !	*Que* de fous il y a dans ce monde !
Che vále avér ricchézze sénza salúte ?	A *quoi* servent les richesses sans une bonne santé ?
Non v'è peggiór sórdo di *chi* non vuól sentíre.	Il n'est pire sourd *que* celui *qui* ne veut pas entendre.
È un uómo *cúi* niúno piáce.	C'est un homme à *qui* personne ne plaît.
Che bélla cósa è il giráre il móndo !	*Quel* plaisir de parcourir le monde !
Il móndo è fátto a scále : *chi* le scénde e *chi* le sále.	Ce monde est fait comme un escalier ; *les uns* le montent, *les autres* le descendent.
Chi fa cóme può non fa mái béne.	*Celui qui* fait comme il peut ne fait jamais bien.

THÉORIE DES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

§ 1. Les adjectifs conjonctifs sont en français — QUI, QUE, QUEL, DONT, QUOI, OÙ — en italien, *chi*, *che*, *quále*, *cúi*. Voici quels sont leurs rapports.

QUI ABSOLU.

§ 2. Le mot QUI se traduit en italien par *chi*, lorsqu'il n'a pas d'antécédent. Ex. :

Qui aime craint.	*Chi áma téme.*
De qui parlez-vous ?	*Di chi parláte ?*
Voyez qui frappe.	*Guardáte chi picchia.*

§ 3. CELUI QUI, QUELQU'UN QUI, PERSONNE QUI, CEUX QUI OU LES UNS, LES AUTRES, peuvent être aussi traduits par le mot *chi* toutes les fois que ces formes ne sont point en rapport avec un antécédent. Ex. :

Méfiez-vous de ceux qui vous flattent.	*Diffidátevi di chi vi adúla.*
Celui qui vit d'espérance mourra de faim.	*Chi víve di speránza morrà di fáme.*
Dans le monde les uns sont riches, les autres sont pauvres.	*Nel móndo chi è ricco, chi è pòvero.*

Le mot *chi* ne s'emploie que pour les êtres vivans, et représentant un individu au singulier, le verbe dont il est sujet doit être au singulier.

QUI RELATIF.

§ 4. Le mot QUI, se rapportant à un antécédent exprimé, se traduit par *che* quand il est sujet, et par *cúi* quand il est régime. Ex.:

L'homme est le seul animal qui pleure et qui rit.	*L'uómo è il sólo animále che piánge e che ride.*
La femme à qui je parle.	*La dónna a cúi párlo.*
Le maître (1) pour qui je travaille.	*Il padróne per cúi lavóro.*

§ 5. On peut sous-entendre la préposition *a* devant *cúi*, et dire *la dónna cúi párlo*.

§ 6. On traduit:

Moi qui écris, toi qui écris,	par	*Io che scrívo, tu che scrívi.*
Lui qui parle, elle qui chante,		*Egli che párla, ella che cánta.*
Nous qui dansons, eux qui dansent,		*Nói che balliámo, éssi che bállano.*

Dans de semblables phrases on accorde le verbe avec le pronom, comme en français.

QUE.

§ 7. QUE régime d'un verbe se traduit par *che* ou par *cúi*. Ex.:

Le pain que vous mangez.	*Il páne che mangiáte.*
Le mur que cache la maison.	*Il múro cúi nascónde la cása.*

Dans ce dernier exemple, il vaut mieux dire, pour la clarté de la phrase, *cúi* que *che*, parce que *il múro che nascónde la cása* pourrait signifier aussi — le mur qui cache la maison, — par la raison que *che* peut servir en italien de sujet ou de régime. C'est ainsi que Pétrarque dit:

> *Quélla dónna gentíl cúi piánge Amóre.*
> Cette femme charmante que pleure Amour.

§ 8. QUE, conjonction, se traduit par *che*. Ex.:

Il n'est pas rare qu'un sot trouve des admirateurs.	*Non è ráro che úno stólido tróvi degli ammiratóri.*
Il vaut mieux mourir que de craindre toujours.	*Méglio è il moríre che il témer sémpre.*

(1) Le MAÎTRE qui enseigne est *maéstro*; le MAÎTRE qui commande est *padróne*.

§ 9. On supprime le QUE dans les phrases suivantes et autres semblables :

Quel funeste présent pour le monde *qu'un* héros !	*Che fatál presénte al móndo un eróe !*
C'est une lâcheté d'abandonner un ami dans le malheur.	*È viltà l'abbandonáre un amíco nella sventúra.*
Qu'il sorte. Qu'ils aillent.	*Esca. Vádano.*

Remarquez que l'on n'emploie jamais *che* à l'impératif, comme dans le dernier exemple.

§ 10. QUE, particule d'admiration signifiant COMBIEN, se traduit par *quánto* ou par *cóme*. Ex :

Qu'il est aimable !	*Quánt'è grazióso !*
Qu'elle est jolie !	*Quánt'è bellína !*
Que de livres vous achetez !	*Quánti líbri compráte !*

On voit par ce dernier exemple que *quánto* s'accorde avec le nom qui suit, et qu'on supprime la préposition *de*. (*Voyez* pag. 71, § 7.)

LEQUEL, LAQUELLE, ETC.

§ 11. LEQUEL, DUQUEL, AUQUEL, LAQUELLE, DESQUELS, etc., se traduisent par *il quále*, *del quále*, *al quále*, *la quále*, *dei quáli*, en écrivant l'article séparément. Leur emploi, à quelque chose près, est le même qu'en français. *Quále* fait au pluriel *quáli* ou *quái*.

§ 12. Dans les exclamations, QUEL, QUELLE, se traduisent par *che* ou *quále*, au choix de la Volonté et de l'oreille. Ex. :

Quel malheur ! quel dommage !	*Che disgrázia ! che peccáto !*
Quelles beautés ! quels prodiges !	*Che bellézze ! che porténti !* ou *Quái bellézze ! quái porténti !*

§ 13. Le mot QUEL ou QUELLE, suivi d'un verbe dans une phrase interrogative ou dubitative, se traduit par *quále*, sans article. Ex. :

Lequel voulez-vous de ces deux livres ?	*Quál voléte di quésti dúe líbri ?*

Remarquez que *quále* perd souvent, par euphonie, sa voyelle finale devant un nom, comme dans cette dernière phrase.

§ 14. QUEL ou QUELLE, suivi d'un nom dans une phrase interrogative, se traduit par *quále*, mais plus souvent par *che*. Ex. :

Quel homme est-ce ?	*Che uómo è ?*
Quelle maison est-ce ?	*Che cása è !*
Quelles affaires avez-vous ?	*Che affári avéte ?*

DONT.

§ 15. Le mot DONT (génitif), signifiant DUQUEL, DE LAQUELLE ou DESQUELS, se traduit en italien par *di cúi* ou *del quále, della quále, dei quáli*, etc.

C'est une faveur dont je vous remercie.	*È un favóre di cúi*, ou *del quále ío vi ringrázio.*

§ 16. Si DONT est suivi d'un article, on transporte cet article devant *cúi*, et l'on dit *il cui* pour DONT LE, *la cui* pour DONT LA, *i cui* masc. et *le cui* fem. pour DONT LES. Ex. :

Le héros dont les exploits ont étonné le monde.	*L'eróe le cúi gésta hánno fátto maravigliáre il móndo.*

Remarquez que cette transposition n'a lieu que lorsque le nom qui est après DONT, désigne une chose appartenant à celui qui le précède.

§ 17. Le mot DONT (ablatif) signifiant PAR LEQUEL OU PAR LAQUELLE, ou bien DUQUEL ou DE LAQUELLE, indiquant l'origine, la dérivation, le point de départ d'une chose ou d'une action, se traduit en italien par *da cúi* ou *dal quále*, et *dalla quále*, etc. Dans ce cas la transposition de l'article ne peut pas avoir lieu. Ex. :

Il n'y a pas de mal dont il ne naisse un bien.	*Non c'è mále da cúi non násca un béne.*
L'armée dont la ville est assiégée.	*L'armáta da cúi è assediáta la città.*

QUOI.

§ 18. QUOI, dans une intorrogation, se traduit par *che* ou *che cósa*. Ex. :

A quoi sert le mérite sans bonheur ?	*A che gióva il mérito sénza fortúna ?*
De quoi dînerons-nous ?	*Con che pranzerémo ?*

§ 19. A QUOI, relatif à une phrase entière, se traduit par *al che ;* relatif à un seul mot, il se traduit par *a cúi* ou *al quále*, ou *alla quále*. Ex. :

A quoi je répondis.	*Al che rispósi.*
La chose à quoi l'avare songe le moins, c'est à secourir les pauvres.	*La cósa a cúi mènò pénsa l'avàro è il sovvenìre i mìsèri.*

§ 20. On traduit :

Donnez-moi *de quoi* écrire, par	*Dátemi da scrìvere.*
Je voudrais écrire, mais je n'ai pas *de quoi*,	*Vorréi scrìvere, ma non ho l'occorrénte.*
A quoi bon ? à quoi sert ?	*A che prò* ou *a che fine ? che gióva ?*
J'ai entendu un je ne sais *quoi*,	*Ho sentíto un non so che.*
Quoi qu'il puisse arriver.	*Che che póssa accadére.*

OU.

§ 21. Ce mot a deux significations en français : il peut être adverbe, et il se traduit par *dóve* ou *óve ;* il peut se rapporter à un mot qui précède, et signifier DANS LEQUEL, AUQUEL, DANS LAQUELLE, A LAQUELLE, etc. ; on le traduit alors par *in cúi*, *a cúi*, *nel quále*, *al quále*, *nella quále, alla quále*, etc. Ex. :

Les temps où nous vivons.	*I témpi in cúi viviámo.*

§ 22. D'où, adverbe, se traduit par *donde ;* signifiant DONT, il se traduit comme au § 17. Ex. :

Le péril d'où il est sorti.	*Il perícolo da cúi è scampáto.*

Idiotismes.

§ 23. Enfin voici comment on traduit les gallicismes suivans.

Qu'est-ce que la politique ?	*Che cósa è,* ou *cos'è la polìtica ?*
Qu'est-ce que vous dites ?	*Che cósa díte ? che díte ? cósa díte ?*
Qu'est-ce que c'est ?	*Che cos'è ?*
Qu'est-ce qu'il y a ?	*Che cósa c'è ? che c'è ? cósa c'è ?*
Qu'est-ce que j'entends ?	*Che cósa sénto ? che sénto ? cósa sénto ?*
Qu'est-ce que vous faites ?	*Che cósa fáte ? che fáte ? cósa fáte ?*
Qui est-ce qui part ?	*Chi párte ?*
De quelle manière ?	*In che módo !* ou *in quál módo ?*

OBSERVATION

SUR L'EMPLOI DES ADJECTIFS CONJONCTIFS EN ITALIEN.

§ 24. Le mot *ónde* est souvent employé dans la poésie italienne,

et quelquefois aussi dans la prose relevée, à la place de *di cúi*, ou *del quále*, *dal quále*, *del quále*, *col quále*, *nel quále*, au singulier ou au pluriel, au masculin ou au féminin. Ex. :

Di quéi sospíri ond'*io nudríva il córe.* (PETRARCA.)
De ces soupirs dont je nourissais mon cœur.

Le mot *ónde* dans ce vers est à la place de *cói quáli*.

§ 25. En poésie surtout, le mot *che* relatif (§ 4) est quelquefois employé comme régime indirect à la place du mot *cúi* ou *quále* ou *quáli*. Ex. :

Gli ócchi di ch'*io parlái sì caldaménte.* (PETRARCA.)
Les yeux dont j'ai parlé avec tant d'ardeur.

Ici le mot *che* est à la place de *di cúi* ou *dei quáli*.

§ 26. En employant *che* comme régime indirect, les auteurs italiens ont quelquefois sous-entendu la préposition qui doit le précéder, et qui est le signe du régime. Ex. :

Ed io son un di quéi che *'l piánger gióva.* (PETRARCA.)
Mot à mot.
Et je suis un de ceux à qui le pleurer fait du bien.

La préposition *a* est sous-entendue devant *che*, qui tient lieu de *ai quáli* ou *a cúi*.

§ 27. Il arrive bien souvent que l'on se sert en italien du mot *che* à la place de *núlla*, rien. Ex. :

È un dúro péso il non avér che fáre. C'est un poids bien lourd que de n'avoir rien à faire.

§ 28. On dit *non che* d'une manière élégante, pour *non solaménte*, NON SEULEMENT. Mais, dans ce cas, le dernier terme de la proposition en français devient le premier en italien, comme dans ce vers de Pétrarque :

Spéro trovár pietà, non chè *perdóno.*
Non seulement j'espère obtenir mon pardon, mais encore exciter la compassion.

Cette inversion est très propre à mettre aussitôt en avant l'idée qui préoccupe le plus (1).

(1) Dans la prose ordinaire, on construit la phrase comme en français, et l'on traduit NON SEULEMENT par *non sólo*, ou *non solaménte*.

§ 29. Enfin telle est, en italien, la singulière abondance de tous ces *che*, qu'on les trouve encore associés à une infinité d'autres mots formant des adverbes ou des conjonctions. Dans ce cas, ils ont toujours leur voyelle finale marquée de l'accent grave ; ce qui malheureusement rend leur son encore plus saillant dans la prononciation ; tels sont, *primachè*, *benchè*, *fuorchè*, *perciocchè*, *avvegnachè*, *contuttochè*, *perocchè*, *imperocchè*, etc.

§ 30. Cependant on est encore bien loin en italien d'avoir autant de *che*, de *chi* et de *quále*, qu'il existe en français de QUE, de QUI, de QUOI et de QUEL : c'est qu'en bien des cas la langue française éprouve en italien un changement de forme qui fait disparaître tous ces malheureux *che*. En effet, nous avons déjà vu à la leçon des pronoms (pag. 49, § 8) que les gallicismes — c'est... qui, c'est... que — ne se traduisent pas en italien, comme : — c'est à vous que j'ai donné ce livre — *quésto líbro l'ho dáto a vói*. Il en sera de même pour toute autre phrase semblable. Ex. :

Ce n'est *que* des bonnes lois *que* dépend le bonheur des nations.	*Dálle sóle buóne léggi dipénde la felicità délle nazióni.*
Il n'y a *que* la mort *qui* peut tuer l'espérance.	*La mórte sóla può uccídere la speránza.*

Les deux vers suivans de Boileau, où il y a tant de QUE, et qui pourtant ne sont pas blâmés :

C'est d'un roi *que* l'on tient cette maxime auguste :
Que jamais on n'est grand *qu*'autant *que* l'on est juste.

ne peuvent être traduits en italien qu'en faisant disparaître tous les QUE, et en disant le plus littéralement possible :

Da un re è venúto quésto détto augústo :
L'uómo ésser gránde sol *q*uánd'égli è giústo.

Le premier QUE du second vers est exprimé par une tournure de phrase imitée des Latins, très usitée en italien dans le style élégant, ce qui présente un moyen de plus de se débarrasser des QUE. (*Voyez* Leçon 27, § 1.)

§ 31. Enfin, on peut encore expulser le QUE de la langue en le sous-entendant au mode subjonctif, comme : *Vóglio mi diciáte*, — je veux que vous me disiez.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

1. Les Romains ayant choisi, pour envoyer en Bithynie, trois ambassadeurs dont l'un souffrait de la goutte, l'autre avait été trépané, et le troisième passait pour un imbécile, Caton dit en riant, que les Romains envoyaient une ambassade qui n'avait ni pieds, ni tête, ni esprit.
2. Que Dieu nous donne de bons princes; car une fois qu'on en a, il faut bien les souffrir tels qu'ils sont (9, 15).
3. L'égoïste est un homme qui mettrait le feu à une maison pour faire cuire un œuf (4).
4. Chaque langue est agréable à l'oreille du peuple pour lequel elle est faite (11).
5. Cicéron fut assassiné par Popilius Lena, à qui il avait jadis sauvé la vie dans une affaire où il était accusé d'avoir tué son propre père (4, 5, 21).
6. Sybaris était une ville de la Grande-Grèce dont les habitans étaient fort adonnés à la mollesse: c'est de là que vient le nom de sybarite pour désigner un homme efféminé (16, 30).
7. J'ai vu cette Italie que Corinne appelle l'empire du soleil. Quel sol fertile! Quel climat délicieux! Quelles superbes villes! Quelle noble antiquité! Quoi de plus sublime que le génie de l'homme, qui, émule de la nature, érige de toutes parts des monumens éternels (12)!
8. Qui peut aimer le repos avant d'avoir éprouvé le supplice de la lassitude? Qui est-ce qui trouve de la douceur à manger, boire et dormir, avant d'avoir souffert la faim, la soif et l'insomnie (2, 23)?
9. J'ai trois espèces d'amis, disait Voltaire: les amis qui m'aiment, les amis à qui je suis indifférent, et les amis qui me détestent (4).
10. C'est une chose très glorieuse pour l'Italie que les trois puissances entre lesquelles se partageait presque toute l'Amérique devaient aux Italiens leurs premières conquêtes; les

Espagnols à Christophe Colomb; les Anglais aux deux Cabot de Venise, et les Français au florentin Verazzani.

11. Les Romains avaient l'habitude au commencement du dîner de présenter aux invités la liste des mets qui devaient être servis sur la table, afin que chacun réservât son appétit pour ceux qu'ils préféraient.

12. Le carême n'est jamais long pour ceux qui doivent payer à Pâques (3).

13. Un prédicateur avait ennuyé tout son auditoire en prêchant sur les béatitudes. Une dame lui dit, après le sermon, qu'il en avait oublié une. Laquelle? répondit le prédicateur. Celle-ci, reprit la dame: Bienheureux ceux qui n'étaient pas à votre sermon (13, 4).

VOCABULAIRE.

(1). *Románo.* Choisi, *scélti. Bitínia.* Dont l'un (tournez) l'un desquels. Souffrir de la, *patíre di.* Goutte, *podágra.* Passait pour un, *tenúto éra per.* Imbécile, *uómo scémpio. Catóne.* Dit, *dísse.* Rire, *rídere.* Ambassade, *ambascería.* Ni, *nè.* Tête, *cápo.* Esprit, *ménte.* — 2. Donne, *día.* Car, *perchè.* On en a, *s'hánno.* Il faut bien, *è fórza.* — 3. *Egoísta.* Mettre le, *appiccáre.* — 4. Chaque, *ógni.* Agréable, *piacévole.* Faite, *fátta.* — 5. *Ciceróne.* Par, *da. Popílio Léna.* Jadis, *già.* Sauver, *salváre.* Tué, *ucciso.* Son propre, *il próprio.* — 6. *Síbari.* Grande-Grèce, *Mágna-Grécia.* Fort (*voyez* p. 85, § 1, 2). Adonnés, *dáti.* Mollesse, *effeminatézza.* C'est de là que vient (§ 30), *dónde viéne. Sibaríta.* Désigner, *dinotáre.* — 7. Cette Italie, *quéll'Itália. Corinna.* Appeler, *chiamáre.* Quoi, *che áltro v'ha.* Génie, *ingégno.* Qui, émule (tournez) lequel, émule. Ériger, *innalzáre.* De toutes parts, *da ógni parte.* — 8. Peut aimer, *può avér cáro.* Avant d'avoir éprouvé, *se príma non ha sentíto.* Supplice, *affánno.* Lassitude, *stanchézza.* Trouver de la douceur à, etc. (tournez) goûter le manger, le boire, etc. Avant, etc. (tournez) si avant (il) n'a pas souffert. La faim, la soif, etc. (supprimez tous les articles). Insomnie, *sónno.* — 9. Espèce, *spécie* (*voyez* p. 31, § 3). Disait, *dicéva.* — 10. C'est une chose (tournez) est chose. Très, *assái.* Pour l'Italie (tournez) à l'Italie. Puissance, *poténza.* Entre, *fra.* Partager, *divídere.* Presque, *quási. América.* Devoir, *dovére* irr. au subj. Leurs premières, *le príme lóro. Spagnuóli. Cristóforo Colómbo. Inglési. Cabotti.* De Venise, *Veneziáni. Verazzani fiorentíno.* — 11. Commencement, *princípio.* Dîner, *pránzo,* Avoir l'habitude, *usáre.* Invité, *invitáto.* Liste, *nóta.* Mets, *vivánda.* Devaient être servis, *comparirébbero.* Table, *ménsa.* Afin que chacun, *acciochè ognúno.* Réserver, *serváre.* Son, *il súo.* Pour ceux, *per quélle.* Qu'ils préferaient (tournez) qui lui plaisaient de plus... *piacére di più.* — 12. Jamais, *mái.* Pour, *per.* — 13. Tout son, *tútto il súo.* En pré-

chant, *predicándo*. Dame, *signóra*. Après, *dópo*. Sermon, *prédica*. Oublier, *dimenticáre*. Répondit, *rispóse*. Celle-ci, *quésta*. Reprit, *soggiúnse*. Ceux, *colóro*. A votre, *alla vóstra*.

LEÇON XV.

DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Vi son sérvo.	Je suis *votre* serviteur.
Che intenzióne è la *vóstra?*	Quelle est *votre* intention ?
Vóglio la róba *mía*.	Je veux *mes* effets.
Partiréte con *vóstro* cómodo.	Vous partirez tout à *votre* aise.
Se siéte ciéco *vóstro* dánno.	Si vous êtes aveugle, tant pis pour vous.
Mío pádre ha da vívere.	*Mon* père a de quoi vivre.
Égli è un po' scárso del *súo*.	Il est un peu court *d'argent*.
È un benestánte che vive del *súo*.	C'est un homme qui vit de *ses* rentes.
Andátemi lontáno dágli óechi.	Allez loin de *mes* yeux.
Ho gettáto vía il *mío* danáro.	J'ai jeté *mon* argent.
Sía ciò détto con *vóstra* páce.	Que cela soit dit sans *vous* fâcher.
Non ho danári in tásca.	Je n'ai pas d'argent dans *ma* poche.
Ditemi il *vóstro* sentiménto.	Dites-moi ce que *vous* en pensez.
Chiamátemi dúe servitóri.	Appelez deux de *mes* domestiques.
Ho quálche cosétta del *mío*.	Je possède quelque chose.
Che *vi* díce il cuóre di tútto ciò?	Que dit *votre* cœur de tout cela?
So che *mi* siéte amíco.	Je sais que vous êtes *mon* ami.
Égli non *mi* è nemíco.	Il n'est pas *mon* ennemi.
Ognúno amár dée la pátria.	Chacun doit aimer sa patrie.
Ogni *mía* cósa è *vóstra*.	Tout ce qui est à *moi* est à *vous*.
Andátevi in *mía* véce.	Allez-y pour moi.
Vi ringrázio di tánte *vóstre* bontà.	Je vous remercie de tant de bontés de *votre* part.
Io atténdo ai fátti *miéi*.	Je m'occupe de *mes* affaires.
Vóglio fáre a módo *mío*.	Je veux agir à *mon* idée.
Égli fa tútto a *súa* vóglia.	Il fait tout à *sa* fantaisie.
Ponétevi ógni stúdio.	Mettez-y toute *votre* attention.

Egli ha pósto in sicúro la víta.	Il a mis *sa* vie en sûreté.
Voi siéte del *mío* parére.	Vous êtes de *mon* avis.
Sentiámo il *súo* parére.	Écoutons *son* avis.
Ognúno andò a *cása súa*.	Tout le monde se retira *chez soi*.
Io non ci vóglio andár di mézzo per *cáusa vóstra*.	Je ne veux pas y être compromis à *cause de vous*.
Io aspetterò il *vŏstro* padróne.	J'attendrai *votre* maître.
Ognúno vuól béne ai *suói*.	Chacun aime les *siens*.
Oggimi metterò il *mío* bel vestíto.	Aujourd'hui je mettrai *mon* bel habit.
Dátemi il cappéllo, il tabárro.	Donnez-moi *mon* chapeau, *mon* manteau.
Gli è mórto il pádre.	*Son* père est mort.
Gli son mórti i genitóri.	*Ses* parens sont morts.
Non védo l'óra d'éssere a cása *mía*.	Il me tarde d'être chez *moi*.
Ho áltro in tésta che le *vóstre* pazzíe.	J'ai bien autre chose dans la tête que *vos* folies.
L'avveníre non è in *nóstra* máno.	L'avenir n'est pas en *notre* pouvoir.
Signóri, siámo agli órdini *vóstri*.	Messieurs, nous sommes à *vos* ordres.
Quéste, signór *mío*, non son cóse da un pári *vóstro*.	*Mon* cher monsieur, ce ne sont pas là des choses dignes de vous.
Felíce l'uómo che può dir : son *mío*.	Heureux l'homme qui peut dire : je suis mon maître.

THÉORIE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 1. Dans la langue italienne, ces adjectifs sont généralement précédés de l'article :

MASCULIN SINGULIER.			MASCULIN PLURIEL.		
Il mío,	mon,	le mien.	*I miéi,*	mes,	les miens.
Il túo,	ton,	le tien.	*I tuói,*	tes,	les tiens.
Il súo,	son,	le sien.	*I suói,*	ses,	les siens.
Il nóstro,	notre,	le nôtre.	*I nóstri,*	nos,	les nôtres.
Il vóstro,	votre,	le vôtre.	*I vóstri,*	vos,	les vôtres.
Il lóro,	leur,	le leur.	*I lóro,*	leurs,	les leurs.

FÉMININ SINGULIER.			FÉMININ PLURIEL.		
La mía,	ma,	la mienne.	*Le míe,*	mes,	les miennes.
La túa,	ta,	la tienne.	*Le túe,*	tes,	les tiennes.
La súa,	sa,	la sienne.	*Le súe,*	ses,	les siennes.
La nóstra,	notre,	la nôtre.	*Le nóstre,*	nos,	les nôtres.
La vóstra,	votre,	la vôtre.	*Le vóstre,*	vos,	les vôtres.
La lóro,	leur,	la leur.	*Le lóro,*	leurs,	les leurs.

Exemples :

Aimez vos ennemis.	***Amáte i vóstri nemíci.***
La nation anglaise regarde la marine comme le boulevard de sa sûreté, et la source de ses richesses.	***La nazióne inglése considera la marina cóme il propugnácolo della súa sicurézza, e la sorgénte delle súe ricchézze.***

§ 2. L'usage et la concision veulent que l'on sous-entende ordinairement l'article devant le possessif, lorsque celui-ci se trouve devant un nom de parenté ou de dignité, au singulier. Ex. : Mon frère, *mío frátello*; sa Majesté, *súa Maestà.*

§ 3. Il faut cependant l'article devant le possessif :

1° Lorsque les noms de parenté ou de dignité sont au pluriel. Ex.: Mes frères — *i miéi fratélli*; — Vos Majestés — *le vóstre Maestà.*

2° Lorsqu'on met le possessif après le nom. Ex. : *Il fratéllo mío, la Maestà súa.*

3° Quand le nom de parenté ou de dignité est accompagné d'un autre adjectif, comme : *il mío cáro pádre,* ou *il cáro pádre mío,* — mon cher père.

4° Quand le nom de parenté est au diminutif, comme : ma petite sœur — *la mía sorellína*, ou *la sorellína mía.*

5° Enfin, on met toujours l'article devant le possessif *lóro,* comme : leur tante — *la lóro zía.*

§ 4. On ne met pas d'article devant le possessif, quand on adresse la parole au vocatif, à quelqu'un. Mais, dans ce cas, il faut remarquer : 1° que l'on sous-entend bien souvent l'adjectif possessif; 2° qu'en l'exprimant, l'euphonie veut généralement qu'il soit placé après le nom. Ex. : Soyez prudent, mon ami, — *siáte accórto, amíco mío,* ou *siáte accórto, amíco.*

§ 5. Il y a aussi une foule d'expressions où le possessif ne reçoit point d'article, soit parce que le nom n'a pas besoin d'être déterminé d'une manière spéciale, soit à cause de l'empressement que l'on met à énoncer sa pensée, comme : *è mío parére, a súo sénno, di súa tésta*, etc., — c'est mon avis — à son gré — de sa tête. On apprendra facilement ces phrases par la pratique.

§ 6. L'adjectif possessif que les Français placent après le mot *monsieur*, dans les expressions suivantes : MONSIEUR VOTRE PÈRE,

MADAME VOTRE TANTE, se placent avant en italien, et l'on dit : *il vóstro signór pádre, la vóstra signóra zía.*

§ 7. Pour traduire — c'est un de mes cousins — ce sont trois de vos domestiques — ce sont plusieurs de nos amis, — on dit sans article : *è un mío cugíno, sóno tre vóstri servitóri, sóno parécchi nóstri amíci*, ou *è un dei miéi cugíni, son tre dei vóstri servitóri, sóno parécchi dei nóstri amíci* (1).

§ 8. Pour traduire — ce sont de mes enfans, — ce sont de mes sœurs, — ce sont de mes parens, etc., on dit, sans traduire le mot *de* et sans article : *sóno miéi figli, sóno míe sorélle, sóno miéi parénti.*

§ 9. Enfin, le possessif forme un italianisme dans beaucoup de phrases que l'on ne peut pas traduire exactement en français, comme :

Ogni mio pensiéro.	Mot à mot :	Chaque mienne pensée.
Un cérto mio amíco.		Un certain mien ami.
Quálche vóstro líbro.		Quelque votre livre.
Qualúnque nóstro affáre.		Quelconque notre affaire.
Un'áltra súa cognáta.		Une autre sienne belle sœur.

TRANSFORMATIONS ET SUPPRESSIONS DU POSSESSIF.

§ 10. On traduit les possessifs SON, SA, SES, par *di lúi, di léi, di lóro*, lorsqu'ils se rapportent à un régime, et peuvent donner lieu à un sens équivoque. Par exemple, dans cette phrase : — Le roi est allé avec son fils voir son portrait, — on ne sait s'il s'agit du portrait du roi ou de celui de son fils. En italien, on dira, *il re è andáto con súo figlio a vedére il súo ritrátto* ou *il próprio ritrátto*, s'il est question du portrait du roi ; *il ritrátto di lúi* indiquerait le portrait du fils.

§ 11. On change le pronom français en un possessif italien dans la traduction des phrases suivantes :

Le livre est à moi, à lui, à nous, à vous.	*Il líbro è mío, è súo, è nóstro, è vóstro.*
Je suis tout à vous, tout à lui.	*Io son tútto vóstro, tútto súo.*
Elle est tout à moi, tout à nous.	*Ella è tútta mía, è tútta nóstra.*

(1) Ces deux tournures de phrases présentent, en italien, une signification différente. Par la première, on laisse ignorer si l'on a un seul cousin, trois seuls domestiques ou plusieurs ; par la seconde, on exprime positivement que l'on en a plusieurs.

A cause de moi, de toi, de lui, de nous, etc.	*Per cáusa mía, túa, súa, nóstra*, etc.
Malgré moi, toi, lui, nous, vous.	*Mío, túo, súo, nóstro, vóstro malgrádo*, ou *malgrádo mío, túo*, etc.
Tant pis pour moi, pour toi, pour lui, pour nous, etc.	*Mío, túo, súo, nóstro dánno.*

Remarquons que, dans toutes ces phrases, le possessif ne reçoit point d'article.

§ 12. Pour traduire — c'est une faute de ma part, — de ta part, — de sa part, etc., et autres phrases semblables, on dit en italien, *è un mío erróre, un túo erróre, un súo erróre*, etc.

§ 13. Les adjectifs possessifs français se rapportant à des parties du corps ou de l'habillement, se traduisent assez souvent par les pronoms italiens *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *ci* et *vi*, surtout quand ils sont après un verbe.

Otez votre chapeau.	*Levátevi il cappéllo.*
Nous le mettrons dans notre poche.	*Ce lo metterémo in tásca.*
Il le mit sur ses genoux.	*Se lo póse súlle ginócchia.*
Je le mis sur sa tête.	*Io gliélo pósi in cápo.*

Mot à mot :

Otez-vous le chapeau — nous nous le mettrons en poche — il se le mit sur les genoux — je le lui mis en tête.

§ 14. Par la même règle, on dit aussi :

Égli non mi è pádre.	Il n'est pas mon père.
Io non gli sóno amíco.	Je ne suis pas son ami.
Ricórdati ch'égli ti è fíglio.	Rappelle-toi qu'il est ton fils.
Chiamátemi il cameriére.	Appelez mon domestique.

Mot à mot :

Il ne m'est pas père — je ne lui suis pas ami — rappelle-toi qu'il t'est fils — appelez-moi le domestique.

On peut dire aussi :

Égli non è mío pádre; io non sóno súo amíco; ricórdati ch'égli è túo fíglio; chiamáte il mío servitóre.

Ces dernières phrases présentent l'idée de possession d'une manière plus déterminée.

§ 15. On dit en italien : *il mío, il túo, il súo* pour *il mío avére, il túo avére*, — mon bien, ton bien, etc. Ces mêmes mots au pluriel, comme : *i miéi, i tuói, i súoi*, font aussi supposer un nom

sous-entendu, qui peut être PARENS, DOMESTIQUES, SOLDATS, etc., selon le sens de la phrase. Ex. :

Viéni e dománda il túo.	Viens et demande ton bien.
Il generále mósse con tútti i suói.	Le général marcha avec tous ses soldats.

§ 16. On dit aussi d'une manière abrégée :

Égli tira ognúno dálla súa.	Il attire tout le monde dans son parti.
Vuól sémpre víncere la súa.	Il veut toujours avoir le dessus.

Súa dans le premier exemple se rapporte à *párte*, dans le second à *próva*.

§ 17. On se rappellera que la concision est une des propriétés de la langue italienne, et que bien des mots se trouvent sous-entendus, parce que les Italiens sont habitués à en saisir facilement le sens par analogie. C'est pourquoi les adjectifs possessifs, dont on ne peut presque jamais se passer en français, figurent rarement dans une phrase dont le sens exprime suffisamment l'idée de possession. Ainsi, on dira en français—demain je ne puis pas prendre *ma* leçon,—et en italien, sans le possessif, *dománi non potrò préndere lezióne;* de même :

Sempronio est parti avec *sa* femme, *ses* enfants, et toute *sa* famille.	*Sempránio è partito colla móglie, coi figli e con tútta la famíglia.*

Il faut remarquer ici que, malgré la suppression des possessifs, il faut également employer l'article.

§ 18. En outre, il existe des cas où l'on peut remplacer le possessif par l'adjectif *próprio*. Comme : il voyage avec sa voiture — *égli viággia colla própria carrózza,* ou *colla súa carrózza.*

§ 19. La place naturelle de l'adjectif possessif est devant le nom qu'il détermine. On est libre cependant, en italien, de le mettre après, si l'on juge que, dans cette position, sa chute harmonieuse peut être propre à exciter plus d'intérêt ; car, telle est souvent l'inflexion douce et agréable de son accent prosodique, et telle est la puissance du son par rapport aux idées, qu'en bien prononçant, par exemple, les invocations : *Dío mío, figlio mío, pádre mío, amíco mío,* on se sentira le cœur bien plus ému que si l'on disait : *Mío Dío, mío figlio, mío padre, mío amíco.* C'est ainsi que la prononciation doit toujours contribuer, pour sa part, à la manifestation de la pensée. Il faudra cependant que l'on évite l'écueil de l'u-

uniformité, c'est-à-dire, de donner la même chute à plusieurs périodes de suite, parce que ce défaut détruirait tout l'effet de la prononciation.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS POSSESSIFS.

1. Artémon était un homme qui avait peur du moindre accident. Quand il était assis, deux de ses domestiques tenaient sur sa tête un bouclier en cuivre, pour qu'aucune chose ne pût tomber sur lui (7, 13).
*2. Chacun voit les objets de la couleur des lunettes qu'il met sur son nez (13).
3. Le meilleur homme, s'il devait porter ses défauts écrits sur son front, n'oserait jamais ôter son chapeau (18, 17, 13).
4. Une femme de Sparte disait à son fils revenu boiteux d'une bataille : A chaque pas que tu feras tu te souviendras maintenant de ta valeur et de ta gloire (1, 2 ou 17).
5. Un homme qui avait dissipé son bien se plaignait, dans une société, du dégât que la grêle avait causé dans son pays et particulièrement sur ses terres. Quelqu'un, qui connaissait à fond ce vantard, ne put se contenir et lui dit : C'est votre faute, parce que si vous aviez eu la précaution d'ouvrir votre parapluie quand il a grêlé, vos terres n'auraient pas été endommagées (1, 12, 17).
6. Le grand Condé, ennuyé d'entendre un certain fat parler continuellement de monsieur son père, de madame sa mère, de mademoiselle sa sœur, appela un de ses domestiques, et lui dit : Monsieur mon laquais, dites à monsieur mon cocher de mettre messieurs mes chevaux à madame ma voiture (6, 4).
7. Un prince superstitieux vit une fois en songe trois souris, une grasse, une maigre et la dernière aveugle. Ce prince consulta une sibylle, qui lui dit : La souris grasse, c'est votre ministre; la souris maigre, c'est votre peuple; et la souris aveugle, c'est votre portrait, mon prince (1, 4).

√ 8. Un sot raillait un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles. J'avoue, dit celui-ci, que je les ai trop grandes pour un homme, mais aussi vous m'accorderez bien que vous les avez trop petites pour un âne.

9. Si vous essayez de lier conversation avec un Anglais qui ne vous connaît pas, certainement il vous prendra pour un fripon. Il boutonnera son habit, enfoncera son mouchoir dans sa poche, assurera sa montre, et vous regardera de travers. Observez sa mine, elle vous dira : laissez-moi tranquille. Mais ce même personnage est, peut-être, le plus bienveillant des mortels; c'est son indépendance qu'il veut protéger (13, 1, 18.)

VOCABULAIRE.

1. *Artemóne.* Avait peur, *si sbigottiva.* Au moindre, *ad ogni mínimo.* Était assis, *sedéva.* Tenir, *sostenére.* En cuivre, *di ráme.* Pour que, *acciocchè.* Aucune, *verúna.* Ne pût, *potésse.* Tomber sur lui, *cadérgli addósso.* — 2. Chacun, *ciaschedúno.*— 3. S'il devait, *se dovésse.* Défaut, *difétto.* Écrits, *scrítti.* Sur, *in.* Oser, *ardíre.* — 4. De Sparte, *spartána.* Fils, *figliuólo.* Revenir de, *tornáre da.* Boiteux, *zóppo.* Maintenant, *óra.* A chaque pas que tu feras, *ad ógni pásso.* Se souvenir de, *rammentáre* avec le régime direct. — 5. Un homme qui avait dissipé son bien, *uno spiantáto.* Se plaindre, *lagnársi.* Société, *conversazióne.* Du, *pel.* Causé, *fátto.* Particulièrement, *massimaménte.* Sur, *in.* Terre, *podére*, ou *terréno.* Quelqu'un, *un tále.* Ce vantard, *quel millantatóre.* Ne put, *non poténdo più.* Et (*supprimez*). C'est votre faute, *la cólpa fu vóstra.* Parce que, *poichè.* Aviez, *avéste.* Précaution, *avverténza.* Il a grêlé, *si míse a grandináre.* Endommagés, *danneggiáti.* — 6. *Gran Condè.* Fat, *sciócco vanarèllo.* Mademoiselle, *signóra.* Appeler, *chiamáre.* Dit, *dísse.* Laquais, *staffiére.* Dites, *díte.* Mettre, *attaccáre.* — 7. Vit, *víde.* Songe, *sógno.* Souris, *sórcio.* Dernier, *último.* Ce, *quésto.* *Sibílla.* Dit, *dísse.* C'est, *è.* — 8. Sot, *sciócco.* Railler, *schernìre.* Sur, *per.* Avouer, *confessáre* (au futur). Celui-ci, *quésti.* Que je les ai (tournez), de les avoir. Mais aussi vous, *ma vói.* Bien, *pariménte.* Que vous les avez (tournez), de les avoir. — 9. Essayer, *provársi.* Lier conversation, *entráre in discórso.* *Inglése.* Connaît, *conósca.* Prendre pour, *crédere.* Fripon, *mariuólo.* Boutonner, *abbottonáre.* Enfoncer dans la poche, *intascáre béne.* Mouchoir, *fazzolétto.* Assurer, *pórre in sicúro.* Montre, *oriuólo.* Regarder de travers, *guardár biéco.* Mine, *céra.* Tranquille, *stáre.* Ce même, *quésto medésimo.* Peut-être, *fórse.* Bienveillant, *amorévole.* (Retranchez *c'est... que*, et commencez la phrase par) il veut protéger, *vuóle soltánto protéggere.*

LEÇON XVI.

DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Sérvo di *quésti* signóri.	Votre serviteur, messieurs.
È capitáto *quest'*óggi.	Il est arrivé aujourd'hui.
Dite *quánto* vi páre.	Dites *tout ce qui* vous plaît.
Che maniére son *quéste!*	Quelle façon d'agir!
Non mi parláte più di *colúi.*	Ne me parlez plus de *cet homme-là.*
Io so cóme vánno *quéste* cóse.	Je sais bien comment *ces* choses se pratiquent.
Non è tútt'óro *quél* che lúce.	Tout *ce* qui reluit n'est pas or.
Costúi v'ingannerà di cérto.	*Cet homme* vous trompera bien sûr.
Compráte *quésto* mío cavállo.	Achetez-moi *ce* cheval.
Quésto pánno è tróppo cáro.	*Ce* drap est trop cher.
Quésto móndo è una válle di misérie.	*Ce* monde est une vallée de misères.
L'uómo ascólta volentiéri *quél* che gli piáce.	L'homme écoute volontiers *ce* qui lui est agréable.
Staséra vi aspetterò a cása.	*Ce soir* je vous attendrai chez moi.
Véngo a saldáre *quél* debitúccio che sapéte.	Je viens solder *cette* petite dette en question.
Il mío débole parére è *quésto.*	C'est *là* mon faible avis.
Che vuól dir *quésto!*	Que signifie *cela?*
È *quésto* un cáso.	C'est un hasard.
Dai piú sciócchi discórsi si apprénde tútto *quéllo* che non va détto.	Des plus sots discours, on apprend tout *ce* qu'il ne faut pas dire.
Quésto si sa da tútti.	Tout le monde sait *cela.*
È un seccatóre *costúi.*	*Cet homme* est un importun.
Farò appuntíno *quél* che mi díte.	Je ferai exactement *ce* que vous me dites.
Chi è *costúi?*	Quel est *cet* individu?
Quésto è *quéllo* che più di tútto m'affligge.	C'est *là* ce qui m'afflige le plus.

Mandáte vía *colóro.*	Renvoyez *ces gens-là.*
Mi renderéte ragióne di *cotésti* ingánni.	Vous me rendrez raison de m'avoir trompé ainsi.
Quánti vívono in *quésto* móndo alle spése di *quésto* e di *quéllo!*	Que de gens vivent dans ce monde aux dépens de *celui-ci* et de *celui-là!*
Scuotétevi da *cotésta* tristézza.	Chassez *cette* mélancolie.
Fáte *quánto* vi ho détto.	Faites tout *ce* que je vous ai dit.
Maladétta sía *quésta* mia curiosità.	Maudite soit ma curiosité.
Che signífica *quél* parlár piáno tra lóro.	Que signifie *cette* manière de parler bas entre eux?
Viéne génte da *quélla* párte.	Il vient du monde de *ce* côté-*là.*
Non so mái che rispóndere a *costéi.*	Je ne sais jamais que répondre *à cette femme.*
Oh *quésta* me la mérito!	Je mérite bien *cela!*
Oh! *quésto* poi nò!	Oh, pour *cela,* non.
Non metterò più piéde in *quélla* cása.	Je ne mettrai plus les pieds dans *cette* maison-*là.*
Andáte voi da *quélla* párte, ío andrò da *quésta.*	Allez par là, moi j'irai par ici.
Quél bústo le stríngc tróppo la víta.	*Ce* corset lui serre trop la taille.
Costéi mi vuól far disperáre.	*Cette femme* veut me mettre au désespoir.
Quésta cása non è più vóstra.	*Cette* maison-ci ne vous appartient plus.
Quésto è *quánto* mi ha détto.	C'est *là tout ce qu*'il m'a dit.
La fortúna córre spésso diétro a *colóro* che la fúggono.	La fortune souvent court après *ceux* qui la fuient.

THÉORIE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

On pourrait appeler ces adjectifs les véritables signes de l'évidence, parce que, en italien surtout, ils indiquent d'une manière précise le lieu où se trouve un objet, et le temps où se passe une action relative à la personne qui parle.

§ 1. Ces adjectifs sont :

Quésto,	ce, cet,	celui-ci.	Dont on se sert pour indiquer un objet qui est près de la personne qui parle.
Quésta,	cette,	celle-ci.	
Quésti,	ces,	ceux-ci.	
Quéste,	ces,	celles-ci.	
Cotésto,	ce, cet,	celui-là.	Dont on se sert pour indiquer un objet qui est près de la personne à qui l'on parle.
Cotésta,	cette,	celle-là.	
Cotésti,	ces,	ceux-là.	
Cotéste,	ces,	celles-là.	

Quéllo,	ce, cet,	celui,	celui-là.	Qui indiquent un objet éloigné des personnes qui parlent.
Quélla,	cette,	celle,	celle-là.	
Quélli,	ces,	ceux,	ceux-là.	
Quélle,	ces,	celles,	celles-là.	

Observez que ces mots, par leur qualité d'adjectif, sont toujours relatifs à un substantif (1).

Exemples :

Prenez ce livre-ci et donnez-moi celui-là.	*Pigliáte quésto líbro e dátemi quéllo.*
Je préfère cette chambre-ci à celle-là.	*Preferísco quésta cámera a quélla.*
Cet habit vous va très bien.	*Cotésto vestíto vi sta benóne.*
Je vois ce voleur qui m'a volé.	*Védo quél ládro che m'ha rubáto* (2).

§ 2. L'adjectif *quésto* sert à indiquer une époque présente, *quéllo* une époque passée ou future. Ex. :

La moisson de cette année n'est pas aussi bonne que celle de l'année dernière.	*La raccólta di quést' ánno non è così buóna cóme quélla dell'ánno scórso.*
Quand est-ce qu'arrivera ce jour si désiré ?	*Quándo arriverà quél giórno tánto sospiráto ?*

§ 3. Pour ne point se tromper dans l'application de ces adjectifs italiens, l'étranger doit connaître parfaitement leur valeur, et ne pas les confondre. Il se rappellera qu'il faut employer *quésto* pour indiquer un objet voisin de temps et de lieu ; un objet dont on vient de s'occuper, dont on vient de parler ; et qu'au contraire, on se sert de *quéllo* pour désigner une chose loin de nous, loin de notre pensée ou du temps présent, une chose enfin qui n'existe pas encore. Quant à *cotésto* il ne s'emploie que, lorsqu'en parlant à quelqu'un, on veut indiquer un objet qui est près de lui.

---

(1) Il existe en italien trois adverbes de lieu qui répondent exactement aux adjectifs démonstratifs, *quésto, cotésto, quéllo* : ce sont *qui* ou *quà,* indiquant le lieu où se trouve la personne qui parle ; *costì* ou *costà,* le lieu où est la personne à qui l'on parle ou à qui l'on écrit ; et *lì* ou *là,* un endroit éloigné de la personne qui parle.

(2) On a été prévenu, à la leçon de l'adjectif positif, p. 72 et 73, que le mot *quéllo* perd sa syllabe finale devant une consonne : *Quél ritrátto,* ce portrait; au pluriel, *quéi* ou *que' ritrátti.* Devant une *s* suivie d'une autre consonne, on met *quéllo,* et le pluriel est *quélli* ou *quégli.*

§ 4. *Quésto* s'emploie aussi pour indiquer un objet qui a été nommé le dernier dans une phrase, et *quéllo* pour indiquer celui qui a été nommé le premier. Ex. :

La richesse et la pauvreté sont également nuisibles; celle-là crée trop de besoins, celle-ci ne permet d'en connat re presque aucun.	*La ricchézza e la povertà son del pári nocévoli : quélla fa náscere tróppi bisógni, quésta non permétte di conóscerne quási alcúno.*

§ 5. On dit, *in quésto méntre, in quésto mézzo, in quésto stánte*, ou bien en abrégé, *in quésto, in quésta*, pour dire — sur ces entrefaites, pendant ce temps. On dit aussi, *in quél méntre, in quél mézzo*, etc., ou bien seulement, *in quéllo*, et dans le même sens, mais en se rapportant à une époque éloignée.

§ 6. Les formes CE QUI et CE QUE se traduisent par *ciò che* ou *quél che*, comme :

Il fera ce que je lui dirai.	*Égli farà quél che gli dirò io, ou ciò che gli dirò io.*

§ 7. On dit en français : D'APRÈS CE QUE JE VOIS; et en italien de trois manières différentes :

Per quéllo ch' io védo. — Per quánto io védo. — Secondochè io védo.

On traduira de même toutes les autres phrases semblables.

§ 8. TOUT CE QUI et TOUT CE QUE se traduisent par *tútto ciò che, tútto quél che*, ou simplement par *quánto*. Ex. :

Tout ce qui plaît aux yeux plaît au cœur.	*Tútto ciò che piáce, ou quánto piáce agli ócchi, piáce al cuóre.*

§ 9. TOUS CEUX QUI et TOUS CEUX QUE se traduisent aussi par *quánti* ou bien par *tútti quélli che*. Ex. : De tous ceux que j'ai entendus parler, — *di quánti ho sentíto parláre* (1).

§ 10. Enfin, on traduit CE QUI par *il che* ou *locchè* quand ces mots se rapportent à une phrase entière qui précède, comme :

---

(1) On a déjà vu (p. 71) que *quánto* était adjectif et signifiait—combien. *Quánto témpo* — combien de temps. — On a vu *quánto* dans la leçon des comparatifs (p. 80) comme corrélatif de *tánto*. *La vóstra cása è tánto gránde quánto la mía*— votre maison est aussi grande que la mienne. — Enfin nous voyons encore ici *quánto* signifiant TOUT CE QUI, et au pluriel TOUS CEUX QUI. Il faudra donc bien réfléchir d'avance sur le juste sens de ce mot avant de le traduire en français.

Il est parti sans rien dire, ce qui n'est pas bien.	*È partito sénza dir núlla, il che non istà béne.*

§ 11. CE, joint au verbe ÊTRE, se supprime en italien : — C'est votre faute, — *è cólpa vóstra.* Si le verbe ÊTRE est suivi de la particule LÀ, le mot CE se traduit par *quésto, cotésto* ou *quéllo,* que l'on fait accorder avec le nom auquel ils se rapportent. Ex. : C'est là une folie de votre part, — *cotésta è próprio una vóstra pazzía.*

§ 12. On a l'avantage, en italien, de pouvoir ajouter l'adjectif démonstratif au possessif. On dit, par exemple : *Lasciáte stáre quésta mía pénna, e scrivéte con cotésta vóstra.* Pour traduire exactement cette phrase, il faudrait dire — laissez là cette plume qui est près de moi et qui m'appartient, et écrivez avec celle qui est près de vous et qui est à vous, — ce qui serait insupportable.

§ 13. Au lieu de dire, *quésta mattína, quésta séra, quésta nótte,* — ce matin, ce soir, cette nuit, — on peut dire, par abréviation, *stamattína* ou *stamáne, staséra, stanótte.*

§ 14. Je préviens enfin les étrangers que l'adjectif *tále* remplace bien souvent le démonstratif *quésto* ou *quéllo.* Ainsi on pourra dire, *tále considerazióne* au lieu de *quésta considerazióne,* pourvu que cette idée soit bien spécifiée dans la phrase antérieure.

SIGNES DÉMONSTRATIFS ABSOLUS, REPRÉSENTANT SEULEMENT LES PERSONNES.

§ 15. En parlant des personnes, on dit dans un sens absolu :

Costúi,	cet homme-ci, ou celui-ci.	*Colúi,*	cet homme-là, celui-là, ou celui.
Costéi,	cette femme-ci, ou celle-ci.	*Coléi,*	cette femme-là, celle-là, ou celle.
Costóro,	ces hommes-ci, ou ceux-ci. ces femmes-ci, ou celles-ci.	*Colóro,*	ces hommes-là, ceux-là, ou ceux. ces femmes-là, celles-là, ou celles.

Par une transposition assez élégante de l'article, on peut dire dans certains cas :

Per lo colúi consíglio.	Par le conseil de cet homme.
Per la costúi dappocággine.	Par la balourdise de cet homme-ci.

Au lieu de : *Pel consíglio di colúi, per la dappocággine di costúi.*

§ 16. En parlant d'un homme, on dit d'une manière plus élégante :

Quésti,	cet homme qui est présent, *ou* celui-ci.
Quégli ou *quéi*,	cet homme qui est éloigné, *ou* celui-là, *ou* celui.
Cotésti,	cet homme qui est près de celui à qui l'on parle.

Exemple :

Celui-ci fut savant, celui-là ignorant. *Quésti fu dótto, quégli ignoránte.*

Ces mots ne s'emploient qu'au singulier, et peuvent se rapporter aussi à des animaux ou à des objets inanimés personnifiés, comme dans cette phrase de Boccace :

Dall' úna párte mi tráe l'amóre, e dall'áltra mi tráe giustíssimo sdégno ; quégli vuóle ch'io ti perdóni, e quésti vuole che cóntro a mia natúra in te incrudelísca.

D'un côté m'entraîne l'amour, de l'autre m'entraîne un très juste courroux ; celui-là veut que je te pardonne, et celui-ci veut que, dérogeant à ma nature, je sois cruel avec toi.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

1. La politique d'un souverain est l'art de conserver ce qu'il a ou d'usurper ce qu'il n'a pas (6).
2. Diogène aperçut un jour un jeune homme qui rougissait : Courage, mon enfant, dit-il, c'est là la couleur de la vertu (3, 11).
3. Il n'y a pas de peuple civilisé qui veuille le céder aux autres, en fait de langue, quoique tous soient d'accord sur les qualités qui en constituent la perfection ; ce qui est une preuve que chacun a ce qu'il lui faut, et ne sent pas ce qui lui manque (6, 17).
4. Un paysan coupait un arbre au bord d'une rivière ; par malheur, sa cognée tomba dans l'eau, et il ne put la retrouver. Mercure lui apparut : — Est-ce là ta cognée, brave homme ? lui en montrant une d'or. — Non, cette cognée n'est pas la mienne. — C'est peut-être celle-ci ? lui en présentant une autre d'argent. — Non, ce n'est point encore celle qui m'appartient. — C'est donc celle-ci ? lui en montrant une de fer qui était vraiment celle qu'il avait perdue. — Voici vraiment cette cognée dont la perte m'afflige. — Prends celle-ci, et encore

les deux premières que je t'ai montrées; reçois-les pour prix de ta bonne foi. « La probité est la meilleure politique. » (1, 11).

5. Ce ne sont pas les titres, ce sont les mœurs qui décident du mérite. Celles-ci dépendent de nous, ceux-là dépendent du hasard (11, 4).

6. Un banquier anglais fut accusé d'avoir ourdi une conspiration pour enlever Georges III, et le conduire à Philadelphie : Je sais très bien, dit-il aux juges, ce qu'un roi peut faire d'un banquier; mais j'ignore ce qu'un banquier peut faire d'un roi (6).

7. On avait volé une somme considérable à un seigneur. Celui-ci soupçonnant que c'était quelqu'un de ses domestiques, les appela tous le matin devant lui, et leur dit : Mes amis, l'ange Gabriel m'a apparu cette nuit, et m'a dit que le voleur aurait dans ce moment une plume de perroquet sur le bout du nez. À ces mots, le coupable porta sur-le-champ la main à son nez. C'est toi, coquin, qui m'a volé, dit le maître; l'ange Gabriel vient de m'en instruire. Et il reprit ainsi son argent. (16, 11, 13, 2.)

8. On a remarqué que, lorsqu'une nation européenne veut fonder une colonie dans une terre étrangère, si ce sont des Espagnols, ils y bâtissent un couvent; si ce sont des Italiens, ils y érigent une église ; si ce sont des Hollandais, ils y construisent une bourse; si ce sont des Anglais, ils y mettent un fort ; enfin, si ce sont des Français, ils y élèvent un théâtre et une salle de bal (11).

VOCABULAIRE.

N. B. *Les verbes irréguliers ne seront plus indiqués qu'à l'infinitif.*

1. Politique, *política*. Souverain, *príncipe*. — 2. *Diógene*. Aperçut, *víde*. Jeune homme, *giovinótto*. Courage, *ánimo*. Enfant, *figliuólo*. — 3. Il n'y a pas, *non c'è*. Civilisé, *cólto*. Veuille le céder, *créda di cédere*. En fait, *in génere*. — Quoique, *benchè*. Tous, *tútti*. Être d'accord, *convenire*, irr. Sur les (tournez) dans les. Constituer, *formáre*. Preuve, *ségno*. Chacun, *ognúno*. Il faut, *básta*. Et ne pas, *nè*. — 4. Paysan, *contadíno*. Couper, *tagliáre*. Bord, *ríva*. Rivière, *fiúme*. Par malheur, *per mála sórte*. Sa cognée (tournez), la cognée lui tomba — *scúre* — *cadére*, irr.

CHAQUE, TOUT.

§ 2. Chaque et le mot tout signifiant chaque, se traduisent par *ógni* ou *qualúnque*, qui sont toujours au singulier, et servent pour le masculin et le féminin. Ex. :

Chaque roi, chaque reine.	*Ogni re, ógni regína.*
Tout mérite, toute peine.	*Ogni mérito, ógni péna* (1).

ou bien *qualúnque re, qualúnque regína, qualúnque mérito, qualúnque péna*, etc. On peut dire aussi *ciascún re, ciascúna regína*, etc., en faisant accorder *ciascúno* en genre et en nombre avec le nom.

TOUT.

§ 3. Tout exprimant un sens collectif se rend par *tútto*, et s'accorde, comme en français, avec l'article et le nom. Ex. :

Tout le peuple, toute la ville.	*Tútto il pópolo, tútta la città.*
Tous les cœurs, toutes les nations.	*Tútti i cuóri, tútte le nazióni.*

§ 4. Quand on veut présenter d'abord l'idée du nom, on transporte *tútto* après. Ex. : *Il pópolo tútto, la città tútta, le nazióni tútte.* Cette inversion est fort usitée et fort jolie.

§ 5. Lorsqu'on peut tourner tous les ou toutes les par le mot chaque, il vaut mieux les traduire par *ógni*, en supprimant l'article, et en mettant le nom au singulier. Ex. :

Nous dansons une fois tous les mois.	*Balliámo úna vólta ógni mése.*
Je dîne tous les jours à cinq heures.	*Pránzo ógni dì alle cínque.*

§ 6. Par cette raison, on traduira — tous les deux jours — toutes les deux heures — tous les six mois, etc., par *ógni dúe giórni, ógni dúe óre, ógni séi mési;* mais, dans ces phrases, on laisse le nom au pluriel à cause du nombre cardinal qui exprime l'idée du pluriel.

§ 7. Les italianismes *tútto quánto, tútta quánta, tútti quánti, tútte quánte*, expriment collectivement toutes les parties d'un tout. Ex. :

---

(1) Avec le mot *ógni*, on forme en italien les mots *ognidì* (ógni-di) — chaque jour — *ognóra* (ógni-ora) — toujours — *ognúno* (ógni-úno) — chacun.

Oggi vi aspétto a pránzo tútti quánti.	Aujourd'hui, je vous attends à dîner, tous tant que vous êtes.
Trémo tútto quánto,	Je tremble de la tête aux pieds.
La cása è bruciáta tútta quánta.	La maison tout entière est brûlée.

§ 8. Tout, signifiant chaque chose, se traduit à volonté, et selon l'harmonie, par *tútto* ou par *ógni cósa*. Ex. :

La paresse rend tout difficile.	*La pigrízia fa parér diffícile ógni cósa, ou fa parér tútto diffícile.*

§ 9. Tout, employé comme adverbe, et signifiant entièrement, se traduit assez souvent comme dans la phrase suivante : *La faccénda è bélla e finíta, la cósa è bélla e fátta, le návi sóno bélle e apparecchiáte* — l'affaire est tout achevée — la chose est toute faite — les vaisseaux sont tout prêts. Dans cette dernière phrase on peut dire aussi : *le návi sóno tútte apparecchiáte*, en faisant accorder *tútte* avec *návi*.

§ 10. Le mot tout, dans le sens de quoique, se traduit par *quantúnque* ou *benchè*, mots qui renvoient le verbe au subjonctif. Ex.

Tout votre ami qu'il était.	*Quantúnque égli fósse vóstro amíco.*
Tout vertueux qu'il est.	*Benchè sía virtuóso.*

On peut dire aussi : *per quánto amíco vi fósse; per quánto virtuóso égli sía* ou *per virtuóso ch' égli sía*.

§ 11. Enfin, on traduit :

En toutes façons, par	*In ógni módo.*
Il est tout naturel ; il est tout simple.	*È cósa naturalíssima.*
Tout doucement.	*Adagíno, bél béllo, pián piáno.*
Parler tout bas.	*Parláre sótto vóce, a vóce somméssa.*
Parler tout haut.	*Parlár fórte, ad álta vóce.*
Par tout pays. A tout hasard.	*In ógni luógo. Ad ógni evénto.*
Ce n'est pas tout.	*Quésto non básta.*
Ce n'est pas tout d'être marié.	*Non básta di avér móglie.*
Le tout est de bien comprendre.	*Il púnto sta nel capír béne.*
Après tout, je m'en moque.	*Alla fín fine, io me ne rído.*

NUL, AUCUN.

§ 12. Nul ou aucun se traduit par *nessúno, niúno, verúno*, ou

bien par *alcúno* employé seulement comme régime (*alcúno* sujet signifie *quelqu'un*). En italien, on supprime la négation *non* quand un de ces mots est devant le verbe, et on ne la met que quand il est après. Ex. :

Aucun pays n'est plus beau que la Toscane.	*Verún paése è più béllo della Toscána.*
Je n'ai vu cela nulle part.	*Non ho vedúto quésto in alcúna párte.*

§ 13. *Alcúno*, comme on le voit, ne s'emploie donc pas dans le sens d'AUCUN comme sujet. *Alcúno* et son pluriel *alcúni* signifient QUELQUE et QUELQUES ou QUELQU'UN et QUELQUES-UNS, employés comme sujets et comme régimes. (*Voyez* § 14 et pag. 140.) On ne peut employer *alcúno* d'une manière négative et dans le sens d'AUCUN que comme régime d'un verbe précédé de la négation *non*. Ex. :

Il sóle non pénetra in cása mía da alcúna párte.	Le soleil ne pénètre chez moi d'aucun endroit.

QUELQUE.

§ 14. QUELQUE se traduit par *quálche* ou *alcúno*; leur pluriel est *alcúni* ou *alquánti* ou *póchi*, et non pas *quálchi*. Ex. :

Il y a quelque temps qu'il est parti.	*È partíto già da quálche témpo.*
Quelques mois suffisent pour comprendre quelques prosateurs italiens.	*Póchi mési bástano per inténdere alcúni prosatóri italiáni.*

§ 15. QUELQUE, devant un adjectif suivi de QUE, se traduit par *per quánto* sans exprimer le QUE, ou bien par *per* en l'exprimant. Ex.:

Il ne faut point craindre la mort, quelque effrayante qu'elle nous paraisse.	*Non si dée paventár la mórte, per quánto spaventévole a noi comparísca,* ou *per spaventévole che a nói,* etc.

§ 16. QUELQUE, devant un nom suivi de QUE et d'un verbe, se traduit également des deux manières, excepté que *per quánto* s'accorde avec le nom. Ex. :

Quelques larmes qu'elle répande.	*Per quánte lágrime élla spárga.*
Quelques efforts que vous fassiez.	*Per quánti sfórzi facciáte.*
Quelque pouvoir qu'il ait.	*Per potére ch'égli ábbia,* ou *per quánto potére égli ábbia.*

17. On traduit :

Il a dépensé quelques cent mille francs,	par *Égli ha spéso un cénto, ou da cénto míla fránchi.*
Il est difficile de faire quelque chose de bon.	*È diffícile fáre cósa di buóno.*
Je dois aller quelque part.	*Ho da andáre in un luógo.*

§ 18 Quelconque, employé sans négation, se traduit par *qualúnque*, invariable.

Prêtez-moi deux livres quelconques.	*Prestátemi dúe líbri qualúnque.*

§ 19. Quel que soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, se rendent par *qualsisía* ou *qualsivóglia*, qui font, au pluriel, *qualsisíano* ou *qualsivógliano*. Tous ces mots peuvent se remplacer par le mot *qualúnque* invariable, accompagné du verbe *être*. Ex.:

Quelle que soit votre intention, *ou* votre intention quelle qu'elle soit.	*Qualsisía l'ánimo vóstro,* ou *qualúnque sía l'ánimo vóstro.*

§ 20. On traduit :

Quoi qu'il en soit, par	*Comúnque sía,* ou *comúnque si vóglia.*
Toutes les fois que.	*Ogni qualvólta,* ou *qualúnque vólta.*
De quelque manière que ce soit.	*In qualúnque módo.*

MÊME.

§ 21. Même se traduit par *medésimo* ou *stésso*, à volonté, et on les place avant ou après le nom, toujours selon les effets de l'harmonie :

Le même jour, la même nuit.	*Lo stésso giórno, la medésima nótte,* ou *il giórno stésso,* etc.

§ 22. Il faut prendre garde de confondre même, adjectif, avec même, adverbe, que l'on traduit par *ánzi*, *ánche*, *di più*, selon le sens de la phrase. Ex. :

Même le fou, quand il se tait, est réputé sage.	*Anche il pázzo, quándo táce, è stimáto sávio.*

TALE, COTALE.

§ 23. Ces mots signifient tel, mais on dira en italien : *égli ha úna*

cotál céra che non mi piáce, pour — il a une *certaine* mine qui ne me plaît pas. On dira de même avec *tále :*

Ho vedúto quél tále.	J'ai vu cet individu en question.
Párlo di quélla tále signóra.	Je parle de cette dame en question.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS INDÉTERMINÉS RELATIFS.

1. Chaque siècle, chaque époque, chaque génération, chaque pays devient mémorable par quelque nouvelle découverte, et le temps présent ajoute toujours quelque chose au temps passé (2, 14).
2. Si la folie était une douleur, on entendrait des pleurs dans toutes les maisons (3).
3. Chaque langue, en elle-même, est intraduisible, à cause de son caractère particulier, qui est le fruit du climat, du gouvernement, du génie, des études et des occupations des peuples (2).
4. Pope assure franchement qu'après la langue grecque, aucune langue ne possède une harmonie aussi imitative que la langue anglaise. Quoi qu'il en soit, personne n'est obligé de le croire (12, 20).
5. En fait d'opinions, il faut avoir pitié des méprises et des erreurs, sans les punir ni s'en moquer, quelque grossières qu'elles puissent être (15).
6. L'éducation diffère presque dans chaque pays; tout homme de bon sens a soin de se conformer aux usages reçus dans l'endroit où il se trouve (2).
7. Sans une bonne éducation, le savant n'est qu'un pédant, le philosophe un cynique, le soldat une brute, et tout homme, quel qu'il soit, sera fort désagréable (2, 19).
8. Nul laboureur ne prend plaisir au bon marché du blé, ni un soldat à la paix de sa patrie, ni un architecte à la solidité des maisons, ni un médecin à la santé de ses amis (12).
9. Après la défaite de Persée, roi de Macédoine, Paul-Émile versa au trésor public une telle quantité d'argent, que pen-

dant l'espace de cent vingt-cinq ans le peuple n'eut à payer aucun tribut. Voilà des victoires utiles et glorieuses ! (12 et 13.)

10. Newton naquit le même jour que mourut Galilée; comme si la nature n'avait voulu laisser aucun intervalle entre ces deux philosophes (21, 12 et 13).

11. Un philosophe, qui avait le malheur de vivre sous la domination d'un tyran, avait l'habitude, en se réveillant, de se tâter le cou tous les matins pour voir si la tête y tenait encore (5).

12. Un prédicateur qui, pendant tout un carême, n'avait été invité par personne à dîner, dit, dans son dernier sermon, qu'il avait prêché contre tous les péchés, excepté contre la gourmandise, parce qu'il ne lui avait pas semblé que ce vice dominât dans le pays.

13. Quelques raisons qu'on puisse avoir d'être absent de sa patrie, il n'y en a aucune d'assez forte pour la faire oublier (16, 12 et 13).

14. Il n'y a pas de folie, quelque extravagante qu'elle puisse être, qui n'ait passé par la tête de quelque philosophe (15, 14).

VOCABULAIRE.

1. Génération, *età*. Devient mémorable, *ne diviên célebre*. Par, *per*. Nouvelle, *nuóva*. Ajoute, *vi aggiúnge*. — 2. Si, *se*. Était, *fósse*. On entendrait, *si sentirébbero*. Pleurs, *laménti*. — 3. En, *per*. Elle-même (*voyez* p. 52, § 20). Intraduisible, *intraducíbile* (1). A cause, *per motívo*. — 4. *Pope*. Assurer, *asserire*, en *isco*. Après, *dópo*. Grecque, *gréca*. Possède, *ha*. Aussi... que, (*voyez* p. 80, § 11). Anglaise, *inglése*. Personne n'est obligé, *nessúno è obbligáto*. De le croire (tournez), à lui croire. — 5. En fait, *in génere*. Il faut, *fa d'uópo*. Avoir pitié des, *compatíre gli*. Méprise, *abbáglio*. Erreur, *erróre*. Moquer, *burláre*. Grossier, *madornále*. Pouvoir, *potére*. — 6. Différer, *variáre*. De bon sens, *assennáto*. A soin, *procúra*. Conformer, *adattáre*. Usage, *usánza*. Reçu, *esisténte*. — 7. Savant, *dótto*. N'est que, *non è áltri che*. Cynique, *cínico*. Désagréable, *spiacévole*. — 8. Laboureur, *coltivatóre*. Prendre plaisir à, *compiacérsi di*. Ni, *nè*. Solidité, *solidézza*. Santé, *sanità*. — 9. Défaite, *sconfítta*. *Pérseo*. *Macedónia*. *Páolo Emílio*. Versa, *ripóse*. Au (tournez), dans le. Trésor public, *erário*. Telle, *tánta*. Argent, *danáro*. Pendant, *per*. — 10. *Neuton*. Naître, *náscere*, irr. Que, *in cúi*. *Il Galiléo*. Comme si,

(1) *Intraducíbile* n'est pas dans la *Crúsca*; mais *Cesarótti* l'ayant employé, je crois pouvoir en faire autant. L'utilité de ce mot est évidente.

quási. Avait, *avésse*. Entre, *fra*. — 11. Malheur, *disgrázia*. Sous, *sótto*. Domination, *autorità*. Réveiller, *destáre*. Avoir l'habitude, *solére*. Tâter, *tastáre*. Y tenait encore, *vi stáva ancóra attaccáta*. — 12. Pendant, *in*. Avait été (tournez), fut à dîner, *a pránzo*. Par personne, *da alcúno* (voyez § 12). Sermon, *prédica*. Prêcher, *declamáre*. Excepté contre, etc. (tournez), excepté celui de la. Gourmandise, *góla*. Parce que, *perchè*. Avait semblé, *era párso*. Dominer, *domináre*.— 13. Raison, *ragióne*. On puisse, *si póssano*. Absent de, *assénte da*. Il n'y en a, *non ve n'è*. D'assez, *abbastánza*. Oublier, *dimenticáre*.—14. Il n'y a pas de, *non v'è*. Qui (tournez), laquelle. Extravagante, *stravagánte*. Puisse être, *ésser póssa*. Ait, *sía*. Passé par, *córsa per*. Tête de, *ménte a*.

LEÇON XVIII.

DES ADJECTIFS INDÉTERMINÉS ABSOLUS (1).

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Niúno pérde che un áltro non guadágni.	*Personne ne* perd qu'un autre ne profite.
Niénte facéndo s'impára à far mále.	En ne faisant *rien* on apprend à faire du mal.
Non mi sénto *niénte affátto* béne.	Je ne me sens *pas du tout* bien.
Non conviéne beffársi di *nessúno*.	Il ne faut se moquer de *personne*.
Dópo il fátto, *ognúno* è buón consigliére.	Après l'événement *chacun* est bon conseiller.
Schiávo *altrúi* si fa chi díce il súo segréto.	Celui qui révèle son secret devient l'esclave d'*autrui*.
Ha da ésser prívo di ógni difétto chi vuól censuráre gli *altrúi*.	Celui qui veut critiquer les défauts *des autres* doit en être exempt.
È padróne della víta *altrúi* chi sprézza la súa.	On est maître de la vie *des autres*, quand on compte pour rien la sienne.
Gli farò parláre da *qualchedúno*.	Je lui ferai parler par *quelqu'un*.
Ognúno è l'amíco dell'uómo che regála.	*Tout le monde* est l'ami de l'homme qui donne.
V'è in *ciascún* di nói quálche séme di pazzía.	Il y a dans *chacun* de nous quelque germe de folie.

(1) Ces adjectifs sont évidemment des substantifs. Mais comme j'ai voulu réunir tous les mots qui tiennent de la même nature, et que cette leçon est intimement liée à la précédente, on me pardonnera la qualification que j'ai adoptée afin de conserver, comme je l'ai déjà dit, l'unité de ma méthode.

Con *alcúni* il maggiór tórto è quél d'avér ragióne.	Pour *bien du monde*, le plus grand tort est celui d'avoir raison.
Niúno è proféta nélla súa pátria.	*Personne* n'est prophète dans sa patrie.
Ognúno ha i suói difétti.	*Chacun* a ses défauts.
Non bisógna rubáre l'*altrúi*.	Il ne faut pas voler *le bien d'autrui*.
Tútti richiédono la verità, *nessúno* la vuóle.	*Tout le monde* réclame la vérité, *personne ne* la veut.
Un malvágio felíce non fa invídia a *nessúno*.	Un méchant heureux ne fait envie à *personne*.
Il péggio che póssa fársi è il non far *núlla*.	Ce que l'on peut faire de pis, c'est de ne *rien* faire.
In cása súa, *ciascúno* è re.	*Chacun* est maître chez soi.
Ognúno díce béne del súo paése.	*Tout le monde* parle bien de son pays.
Non v'ingeríte négli affári *altrúi*.	Ne vous mêlez pas des affaires d'*autrui*.
Il páne d'*áltri* sémpre sa di sále.	Le pain d'*autrui* est toujours amer.
Non fáte ingiúrie a *chicchesía*.	Ne faites injure à *qui que ce soit*.
Díte piáno che *nessúno* vi sénta.	Parlez bas pour que *personne* ne vous entende.
Se si accórgono di *núlla*, guái a vói.	Si l'on s'aperçoit de *quelque chose*, malheur à vous.
Alcúno ésce di cása.	*Quelqu'un* sort de la maison.
Qui non avéte da far *núlla*.	Vous n'avez *rien* à faire ici.
Se védo *niénte*, me la cólgo.	La *moindre chose* que je voie, je me sauve.
Non v'è *núlla* di nuóvo sótto il sóle.	Il n'y a *rien* de nouveau sous le soleil.
Servítevi di me se *núlla* pósso.	Dites-moi si je puis faire *quelque chose* pour vous.
Chiúnque verrà a pránzo méco, sarà il ben venúto.	*Quiconque* viendra dîner chez moi, sera le bien venu.
Sóno *tútti* di quésto parére.	*Tout le monde* est de cette opinion.
È un peccáto il desideráre la róba *altrúi*.	C'est un péché que de désirer le bien d'*autrui*.
Chi è cómodo non créde gli *altrúi* disági.	Celui qui est à son aise ne pense pas à la gêne *d'autrui*.

THÉORIE DES ADJECTIFS INDÉTERMINÉS ABSOLUS.

§ 1. Ces adjectifs sont : CHACUN, QUELQU'UN, QUICONQUE, PERSONNE, OU PAS UN, QUI QUE CE SOIT, AUTRUI, LES UNS, LES AUTRES, RIEN, mots que l'on emploie substantivement dans un sens indéterminé, et qui se traduisent en italien de la manière suivante :

§ 2. CHACUN se rend par *ognúno*, *ciascúno*, ou *ciaschedúno*.

L'expression française TOUT LE MONDE se traduit aussi par un de ces trois mots, ou, plus généralement, par *tútti* ou *tútta la génte*. Ex. :

Tout le monde se mit debout.	*Ognúno si levò in piédi.* *Tútti si levárono in piédi.* *Tútta la génte si levò in piédi.*

Ces trois formes ne sont pas tout-à-fait synonymes. *Tútti* désigne tous les individus pris collectivement, tandis que *ognúno* désigne chaque individu séparément. *Tútta la génte* indique une multitude de monde dans un sens plus étendu, et est quelquefois une dénomination familière.

§ 3. CHACUN dans les phrases suivantes, et autres semblables, se traduit par *per úno* (*Voyez* page 100, § 9) :

Ils ont gagné vingt francs chacun.	*Éssi hánno guadagnáto vénti fránchi per úno.*
Nous avons dépensé dix sous chacun.	*Abbiámo spéso diéci sóldi per úno.*

§ 4. QUELQU'UN se traduit par *qualchedúno, qualcúno, alcúno, úno, un tále*. Son pluriel QUELQUES UNS est *alcúni* ou *talúni*, et non pas *qualcúni*. Ex. :

Je vois quelqu'un qui nous écoute.	*Io véggo alcúno che ci sta ascoltándo.*

§ 5. On traduit :

QUICONQUE,	par	*chiúnque*, ou *qualúnque*.
QUI QUE CE SOIT,		*chicchessía*, ou *chi che sía*, ou *chi che*, ou *chiúnque sía*.
QUEL QU'IL SOIT,		*chiúnque sía*.

EXEMPLES :

Je n'envie le bonheur de qui que ce soit.	*Io non invídio la sórte di chicchessía.*
Princes, qui que vous soyez.	*Príncipi, chiúnque vói siáte.*
Qui que ce soit qui l'ait dit, *ou* quel que soit celui qui l'ait dit.	*Chi che l'ábbia détto*, ou *chiúnque sía che l'ábbia détto*, ou *chiúnque l'ábbia détto.*

§ 6. PERSONNE OU NUL HOMME se traduit par *nessúno, niúno, verúno*, mots qui expriment tous un sens négatif, et ne doivent jamais être suivis de la négation *non*. On n'emploie la négation *non* que lorsque ces mots sont après le verbe. Ex. :

Personne n'est content de son sort.	*Nessúno è conténto della própria sórte.*
On ne doit tromper personne.	*Non si dée ingannáre nessúno.*

§ 7. Autrui se traduit par *altrúi*. Ce mot est toujours régime, de même qu'en français. Les prépositions *di* et *a* se suppriment ordinairement devant *altrúi*, comme par exemple :

Beáto l'uómo che impára a spése altrúi.	Heureux l'homme qui apprend aux dépens d'autrui.

§ 8. Quand d'autrui est précédé d'un nom ayant l'article, on peut, en le traduisant, mettre *altrúi* entre l'article et le nom, en supprimant la préposition *de*. Ex. :

Personne ne doit se réjouir des malheurs d'autrui.	*Nessúno dée rallegrársi délle altrúi disgrázie,* ou *délle disgrázie altrúi.*

§ 9. *L'altrúi* avec l'article signifie le *bien d'autrui.*

È un ladronéccio l'usurpáre l'altrúi.	C'est un vol que d'usurper le bien d'autrui.

§ 10. Les uns, les autres, se traduisent par *gli úni*, *gli áltri*. Ex. :

La fortune abaisse les uns et élève les autres.	*La fortúna abbássa gli úni e innálza gli áltri.*

§ 11. Mais si l'on construisait cette phrase d'une autre manière, en disant, par exemple, — les uns montent, les autres descendent ; ainsi va la roue de la fortune, — ici les uns, les autres étant sujets absolus du verbe, et commençant la phrase, il vaudrait mieux employer une des manières suivantes :

Chi sále, chi scénde, ou *áltri sále, áltri scénde,*
Quál sále, quál scénde, *quésti sále, quégli scénde,*
così va la ruóta della fortúna.

§ 12. Pour l'emploi de toutes ces formes, dont le choix dépend de la Volonté guidée par l'oreille, il faut remarquer :

1° Que le mot *chi*, et quelquefois *quále*, peuvent se répéter jusqu'à cinq ou six fois sans blesser l'usage;

2° Que le mot *áltri*, employé sans article, est un substantif singulier indiquant une personne en général, mot très usité dans le style élégant, et qu'il ne faut pas confondre avec *gli áltri*, qui signifient les autres ;

3° Que ces mots se rapportent tous à des personnes, excepté *quále*

qui peut aussi se rapporter à des choses, comme dans ce vers de Pétrarque, *quál si posáva in térra, e quál su l'ónde,* — les unes (fleurs) se posaient sur la terre, les autres sur les ondes ;

4° Que ces mots exprimant tous une idée distributive d'unité, le verbe qui s'y rapporte doit être au singulier.

§ 13. Rien se traduit par *niénte* ou *núlla*. On supprime la négation *non* quand l'un de ces mots est devant le verbe, et on la met quand il est après. Ex. :

Qui n'observe rien, n'apprend rien.	*Chi núlla osséva, núlla impára.* / *Chi non osséva núlla, non impára núlla.*
Il vaut mieux travailler sans but que de ne rien faire.	*È méglio lavoráre sénza scópo che il non far núlla.*

§ 14. *Niénte* ou *núlla* sont souvent employés dans le sens de quelque chose. Dans ce cas, on les met toujours après le verbe, et celui-ci ne prend pas la négation *non* (1). Ex. :

S'io pósso far núlla per vói, comandátemi.	Si je puis faire quelque chose pour vous, commandez-moi.

§ 15. Le mot rien employé négativement peut quelquefois se traduire aussi par *che*. Ex. :

Celui qui est innocent n'a rien à craindre.	*Chi è innocénte non ha che temére.*
Les paresseux n'ont jamais rien à faire.	*I pígri non hanno mai che fáre.*

§ 16. Si rien est synonyme du mot chose, on peut le rendre par *cósa*, en supprimant le de qui est après le mot rien. Ex. :

(1) Quelquefois le hasard sert bien plus la vérité que la langue des hommes. Un journaliste eut un jour la fantaisie de dire que les Italiens aiment beaucoup le *dólce far niénte*. Tous les autres journalistes, et peut-être leurs lecteurs, ont répété que les Italiens aiment le *dólce far niénte*. Malheureusement cette phrase signifie précisément tout l'opposé de ce que son auteur avait l'intention de dire ; car *il dólce far niénte* signifie, grammaticalement parlant — le doux faire quelque chose. — Pour exprimer cette gentillesse, il eût fallu dire : *il dólce non far niénte,* comme dit Salvini, en définissant la paresse : *La scioperággine è il non far núlla;* et ce spirituel Berni, qui, à la vérité, n'aimait pas beaucoup à travailler, s'exprimait de même, quand il chantait qu'il n'y avait rien de mieux ici-bas que

« Lo stársi a létto, e *non* far mái niénte. »

Il n'y a rien de pire qu'une fausse amitié.	*Non v'è cósa peggióre che úna fálsa amicízia.*

§ 17. *Núlla* et *niénte* peuvent aussi recevoir un article. Ex. :

Sempronio s'est élevé de rien.	*Semprónio è sórto dal núlla.*

§ 18. Enfin, on traduit :

C'est un homme de rien,	par	*È un uómo di niénte.*
Un homme propre à rien,		*Un uómo da niénte.*
Cet homme ne m'est rien,		*Non ho alcúna affinità*, ou *relazióne con lúi.*
Il s'est brouillé avec nous pour des riens,		*S'è corrucciáto con nói per úna inézia*, ou *per úna bagattélla.*

OBSERVATION.

La quantité d'adjectifs dont il a été question dans ces leçons, et le cadre étroit que je me suis tracé, ne me permettent pas de présenter un plus grand nombre de remarques particulières sur chacun d'eux. Mais on a pu observer dans ces mots cette même empreinte caractéristique qui règne dans toute la langue : contraction de plusieurs syllabes pour ne former qu'un seul mot ; de là, concision et énergie ; abondance de synonymes, qui permet à la Volonté, d'accord avec l'euphonie, de choisir librement l'adjectif le plus convenable à l'expression. C'est en étudiant ces propriétés qu'on sera à même de se convaincre que le même génie préside constamment à l'emploi de toutes les parties du discours, de celles même dont le choix paraît être le plus indifférent.

THÈME.

SUR LES ADJECTIFS INDÉTERMINÉS ABSOLUS.

1. Il n'y a pas d'homme qui puisse dire : Je n'ai besoin de personne (6).
2. Il n'y a rien de plus dangereux que d'avoir pour ennemis ceux que l'on a comblés de bienfaits (16).
3. Chacun peut présumer avec raison que les hommes ne pourront jamais parvenir à la connaissance parfaite de tous les secrets et de toutes les richesses de la nature (2).

4. Le même fait, le même mot réveille des souvenirs agréables pour les uns et douloureux pour les autres. Celui qui regardait Caligula au front éveillait aussitôt son dépit, parce que cette action lui rappelait sa calvitie qu'il aurait voulu cacher à tout le monde; celui qui regardait au front Scipion l'Africain lui causait au contraire un très grand plaisir, parce que sur sa calvitie on voyait une cicatrice guerrière, témoignage de sa valeur et de sa gloire.

5. Quelqu'un disait en parlant d'un tyran qui jouissait d'une réputation de libéralité empruntée : Jugez combien la libéralité domine dans cet homme, qui donne non seulement sa propre dépouille, mais même celle des autres (4, 7).

6. L'envie est certainement la plus basse et la plus cruelle de toutes les passions, puisqu'il n'y a presque personne qui n'ait en soi quelque chose de propre à exciter la passion de l'envieux (6).

7. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

8. Une dame écrivit un jour à son mari cette lettre, qui peut passer pour un parfait modèle de laconisme : N'ayant rien à faire, je vous écris; n'ayant rien à vous dire, je finis (13).

9. O vous, qui que vous soyez, pauvres ou riches, peuples ou souverains, souvenez-vous que la faux de la mort moissonne dans la simple chaumière aussi bien que dans les superbes palais (5).

10. Un gentilhomme était tourmenté de la goutte. Tout le monde lui conseillait de renoncer aux viandes salées; mais il répondait que, dans les douleurs de sa maladie, il était bien aise de pouvoir s'en prendre à quelque chose, et qu'en se fâchant tantôt contre le jambon et tantôt contre le saucisson, il se sentait tout soulagé (2, 4).

VOCABULAIRE.

1. Il n'y a pas de, *non v'è*. Puisse, *póssa*. — 2. L'on a comblé de bienfaits, *úno ha beneficáto*. — 3. Peut, etc. (tournez), peut avec raison présumer. Pouvoir, *potére*, irr. Connaissance, *cognizióne*. — 4. Même fait, *stesso fátto*. Mot, *détto*. Réveiller, *svegliáre*. Souvenir, *memória*. Agréable, *gradíto*. Pour les uns

(tournez), dans quelques uns (§ 4). Pour les autres, *in áltri*. Celui qui (*voyez* p. 106, § 3). Regarder, *guardáre*. Au front, *in fronte*. Éveiller, *suscitáre*. Aussitôt son dépit, *in lui súbito sdégno*. Action, *atto*. Rappeler, *rammentáre*. Cacher, *nascóndere*. *Scipióne l'affricáno*. Lui causait un (tournez), le comblait de. Au contraire, *in véce*. Très-grand plaisir, *magnánimo piacére*. On, *si*. Guerrier, *marziále*. Témoignage de sa, etc. (tournez), monument de valeur et de gloire. — 5. Jouissait d'une réputation de libéralité empruntée (tournez), avait faussement réputation de libéral. Juger, *pensáre*. Liberalité, *liberalità*. Dominer, *regnáre*. Cet homme (*voyez* p. 127, § 15). Non seulement, *non solaménte*. Donner, *donáre*. Sa propre dépouille, *la róba súa*. Même, *ancóra*. Celle des autres, *l'altrúi*. — 6. Envie, *invídia*. Certainement, *cérto*. Bas, *víle*. Il n'y a presque, *non v'è quási*. De propre à exciter, *da suscitáre*. Envieux, *invidióso*. — 7. Ne faites point, *non fáte*. Vouloir, *volére*, irr. Que l'on vous fît (tournez), que à vous fût fait. — 8. Dame, *signóra*. Écrire, *scrívere*, irr. Qui peut passer pour (tournez), qui peut se donner comme. A faire, *da fáre*. A vous dire, *da díre*. Finir, *finíre*, v. en *isco*. — 9. Se souvenir, *ricordársi*. Chaumière, *capánna*. Aussi bien que (*voyez* p. 81, § 16). — 10. De (*voyez* p. 41, § 6). Goutte, *podágra*. Renoncer aux, *lasciár l'úso délle*. Être bien aise, *éssere conténto*. Pouvoir s'en prendre à, *potérsela pigliár con*. Se fâcher, *arrabbiársi*. Tantôt contre, *quándo con*. Jambon, *presciútto*. Saucisson, *saláme*. Tout (*voyez* p. 133, § 9). Soulager, *confortáre*.

LEÇON XIX.

SUR LE MOT *ON*.

C'est un fait très remarquable que ce petit mot ON opère un changement total dans le génie des deux langues, sous le rapport de la construction de leurs phrases. Il paraît que les Français ont formé les locutions *on parle*, *on dit*, etc., d'après les locutions allemandes, *man spricht*, *man sagt*, ce qui prouve que le mot *on* s'est formé par abréviation ou par corruption du mot *homme*, et qu'il est par conséquent un véritable substantif. Ce mot, toujours sujet de la proposition, imprime un caractère *actif* à toutes les phrases dans lesquelles il se trouve; et son emploi si fréquent, loin de blesser le goût délicat des Français, paraît être une preuve non équivoque de son utilité. Il suit de là que la construction *active* doit généralement dominer dans la langue française (1).

(1) Si nous admettons que le caractère particulier d'une nation se réfléchit

Dans la langue italienne, aucun mot ne peut remplacer exclusivement et d'une manière constante le mot ON français. Donc la langue italienne ne peut ni ne doit avoir ce caractère de construction *active* qui domine dans les phrases françaises, parce que les effets sont toujours en rapport immédiat avec leurs causes. En effet, si l'on examine bien la nature de la plupart des phrases italiennes, surtout dans les écrits de nos historiens, on sera convaincu que la construction dominante dans la langue italienne est la construction *passive*, construction dont elle a hérité en partie de la langue latine. Cette observation philologique est de la plus haute importance, parce qu'elle fixe un des points les plus importans du caractère des langues française et italienne, et trace immédiatement aux étrangers la route qu'ils doivent suivre pour bien s'exprimer en italien, et pour bien comprendre les auteurs.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

A tacére non *si* fálla mái.	*On* ne risque jamais rien de se taire.
Gli amíci *si* sógliono sperimentáre nelle avversità.	C'est dans l'adversité qu'*on* éprouve ordinairement les amis.
Póco gli préme che spárlino di lúi.	Peu lui importe qu'*on* médise sur son compte.
Spésso *si* sógna ciò che *si* desía.	*On* rêve souvent ce que l'*on* désire.
Non vóglio ch'égli sía tormentáto.	Je ne veux pas qu'*on* le tourmente.
Si téme la povertà.	*On* craint la pauvreté.
Se le troverà un maríto súo pári.	*On* lui trouvera un mari de sa condition.
A glória non *si* va sénza fatíca.	*On* ne va pas à la gloire sans peine.
Non *se* ne saprà niénte.	*On* n'en saura rien.
A grán promettitóre *si* dée póca féde.	*On* accorde peu de confiance à celui qui fait de grandes promesses.

---

dans son propre langage; si nous consentons à reconnaître qu'un effet doit inévitablement avoir sa source dans une cause quelconque, nous serons forcés de tirer de notre observation une conséquence nécessaire : c'est que l'*action de mouvement* doit être bien plus puissante chez les Français que chez les Italiens. Je ne chercherai point à examiner ici si ce besoin est chez les Français le résultat de leur tempérament, ou s'il est créé par une longue suite de circonstances. Je n'entends pas non plus discuter les avantages ou les désavantages de cette disposition ; il me suffit de signaler un fait, qui est confirmé d'ailleurs par l'histoire, et qui vient évidemment à l'appui de mon principe.

Gli è státo uccíso il fratéllo.	***On*** **a tué son frère.**
Quél che *si* può far óggi non *si* dée rimandáre a dománi.	***On*** **ne doit pas renvoyer à demain ce qu'*on* peut faire aujourd'hui.**
Ne sarà détto lóro il perchè.	***On*** **leur en dira la cause.**
Sarà ben fátto di avvertírlo.	***On*** **fera bien de le prévenir.**
Quaggiù *si* cércano le ricchézze.	**Ici-bas *on* recherche les richesses.**
Se **ne párla in tútta la città.**	***On*** **en parle dans toute la ville.**
Ecco le mercanzíe che gli sóno státe mandáte.	**Voilà les marchandises qu'*on* lui a expédiées.**
Al paragóne *si* conósce l'óro.	***On*** **connaît l'or à l'essai.**
Ma *si* può far di péggio?	**Peut-*on* faire pire que tout cela?**
Non *si* son fátte le cóse à dovére?	**Est-ce qu'*on* n'a pas fait les choses comme il faut?**
Mi *si* dirà che sóno un dappóco.	***On*** **me dira que je suis un homme nul.**
Se non ti vógliono, cáro mío?	**Si l'*on* ne veut pas de toi, mon cher?**
L'avránno détto per burlárvi.	***On*** **l'aura dit pour vous railler.**
Non *si* dée insegnáre ad áltri quéllo che non *si* sa.	***On*** **ne doit pas enseigner aux autres ce que l'*on* ne connaît pas.**
Egli non *si* cúra che di lúi siá détto mále.	**Il s'inquiète fort peu qu'*on* parle mal de lui.**
A fórza non *si* fa mái núlla béne.	***On*** **ne fait jamais rien de bien par force.**
L'uómo *si* pentirà più d'avér parláto che d'avér taciúto.	***On*** **se repentira plutôt d'avoir parlé que de s'être tu.**
Il béne non è conosciúto finchè non *si* véde perdúto.	***On*** **ne connaît le bien que lorsqu'*on* ne le possède plus.**
Non *si* divénta maéstro sénza éssere státo scoláre.	***On*** **ne devient pas maître sans avoir été écolier.**
Quánto più *si* ha, tánto più *si* vuól avére.	**Plus *on* a, plus *on* veut avoir.**
Guastándo, s'impára.	**En faisant des fautes *on* apprend.**
Paréva che mi gridássero diétro: férma, férma.	**Il semblait que l'*on* criât derrière moi: arrête, arrête.**

THÉORIE DU MOT ON.

§ 1. On, sujet du verbe en français, comme je viens de le dire, se traduit assez souvent en italien par la particule *si*, surtout lorsque on est devant un temps simple du verbe; comme :

On voit, on voyait, on vit, on verra, etc.	***Si véde, si vedéva, si vide, si vedrà,*** **ou** ***védesi, vedévasi, videsi, vedrássi.***

§ 2. Cette particule *si* n'est autre chose en italien qu'un signe qui indique que le verbe a un sens passif (1). Conséquemment, si le

(1) Remarquons que le mot *si*, dans ce cas, ne signifie pas le pronom se en

verbe, en français, a un régime direct, ce régime deviendra, en italien, le sujet passif du verbe, et ce verbe prendra la forme du pluriel, si le nom est au pluriel. Ex. :

On voit un homme.	*Si véde*, ou *védesi un uómo.*
On voit deux hommes.	*Si védono*, ou *védonsi dúe uómini.*
On vit une armée.	*Si víde*, ou *vídesi un esército.*
On vit des armées.	*Si vídero degli esérciti.*

§ 3. Dans les temps composés, on peut également rendre ON par *si;* mais au lieu de l'auxiliaire AVOIR il faudra employer le verbe ÊTRE, *éssere*, parce que, dans notre langue, ce verbe est destiné à représenter la forme passive. Ex.:

On a vendu un cheval.	*Si è vendúto un cavállo.*
On a vendu des chevaux.	*Si sóno vendúti dei caválli.*

§ 4. Dans les temps composés, on peut donner une tournure différente à ces phrases sans avoir besoin de se servir du mot *si*, en disant :

È státo vendúto un cavállo.	*Sóno státi vendúti dei caválli.*

Mot à mot :

A été vendu un cheval.	Ont été vendus des chevaux.

§ 5. Quand le mot ON peut être remplacé dans la phrase par UN INDIVIDU, UNE PERSONNE, on peut, au lieu de *si*, le traduire plus convenablement *par úno*, *l'uómo*, *gli uómini*, surtout devant les temps simples. Ex. :

Quand on est fatigué, on trouve le lit bon.	Quándo úno è stánco, tróva il létto buóno.

Mot à mot :

Quand un est fatigué, (il) trouve le lit bon.

On pourrait dire aussi : *quándo siámo stánchi, troviámo il létto buóno*, — quand nous sommes fatigués, nous trouvons, etc.

§ 6. Les pronoms LE, LA, LES, se suppriment en italien quand ils sont après le mot ON; mais le verbe prend, comme toujours, la forme du pluriel lorsqu'un de ces pronoms régimes est au pluriel. Ex. :

---

français. *Si* n'est autre chose qu'un signe d'une forme passive; car lorsqu'on dit : *Si véde, si fa, si díce*, etc., c'est comme si l'on disait : *Quésta cósa è vedúta, quésta cósa è fátta, quésta cósa è détta.*

On le connaît,	on les connaît.	*Si conósce,*	*si conóscono.*
On l'a vu,	on les a vus.	*Si è vedúto,*	*si sóno vedúti.*
On l'a vue,	on les a vues.	*Si è vedúta,*	*si sóno vedúte.*

§ 7. Cependant, cette traduction peut quelquefois donner lieu à un sens amphibologique; car, par exemple, *si conósce* peut signifier tout aussi bien—on le connaît *ou* il se connaît—aussi vaut-il mieux, dans ce cas, construire la phrase avec le verbe ÊTRE suivi d'un participe, et dire :

È conosciúto,	*sóno conosciúti.*	Il est connu,	ils sont connus.
È státo vedúto,	*sóno státi vedúti.*	Il a été vu,	ils ont été vus.

§ 8. Les pronoms *mi*, *ti*, *si*, *vi*, *gli*, et en français ME, TE, SE, NOUS, VOUS, LUI, employés comme régime indirect, se placent toujours devant *si;* et le pronom *lóro*, LEUR, se met après le verbe. Ex. :

Vi si prométtono mólte cóse.	On vous promet bien des choses.
Si scriverà lóro che véngano.[1]	On leur écrira de venir.

§ 9. Mais ces sortes de phrases se traduisent plus élegamment en faisant usage du verbe *éssere* ou *veníre*, de la manière suivante :

On m'écrit une lettre.	*Mi vién scrítta*, ou *mi è scrítta úna léttera.*
On m'écrit des lettres.	*Mi véngono*, ou *mi sóno scrítte délle léttere.*
On lui a dit des sottises.	*Gli vénnero*, ou *gli fúrono détte délle villaníe.*
On nous en a parlé.	*Ce ne vénne parláto*, ou *ce ne fu parláto.*

§ 10. Quand l'un des pronoms *me*, *te*, *nous*, *vous*, est employé comme régime direct, il faut alors se servir aussi du verbe *éssere*, en tournant la phrase de la manière suivante :

On vous appelle,	*siéte chiamáta*	(vous êtes appelée).
On te joue,	*séi trappoláto*	(tu es joué).
On nous trahit,	*siámo tradíti*	(nous sommes trahis).
On m'a vu,	*sóno státo vedúto*	(j'ai été vu).

§ 11. Lorsqu'on fait usage du mot *si* avec la négation *non*, on place celle-ci toujours la première. Ex. :

Non si può far núlla.	On ne peut rien faire.

§ 12. Le pronom Y, que l'on traduit par *vi* ou par *ci*, se place de même devant *si*; mais le pronom EN, qui se traduit par *ne*, se met après *si*, que l'on change en *se*. Ex. :

On y parle,	on n'y parle pas.	*Vi si párla,*	*non vi si párla.*
On en parle,	on n'en parle pas.	*Se ne párla,*	*non se ne párla.*

§ 13. Le mot ON, suivi du pronom SE, ne peut plus se traduire par *si;* cela ferait deux fois *si si*. Il faut adopter une autre forme, selon le sens de la phrase; ainsi, pour traduire — on se croit heureux quand on vit dans l'opulence, mais on se trompe — on dira : *Uno, tále, áltri, l' uómo, si créde felíce quándo víve nell' opulénza, ma s'ingánna;* et, selon le sens plus ou moins général de la phrase, on pourra dire : *Gli uómini* ou *alcúni si crédono felíci quándo éssi vívono nell' opulénza*, ou bien : *Nói ci crediámo felíci quándo viviámo nell' opulénza, ma c' inganniámo.* C'est au jugement à choisir la forme qui convient à l'expression.

§ 14. Enfin, pour traduire ON, l'on peut encore se servir d'une autre manière qui est fort simple; c'est de supposer à la place du mot ON un sujet pluriel, tel que *les individus*, et de mettre le verbe au pluriel. Ex. :

On dit que nous aurons la guerre.	*Dícono che avrémo la guérra.*
On vous a vu. On m'a dit.	*Vi hánno vedúto. Mi hánno détto.*

§ 15. Il faut cependant remarquer que cette construction ne peut avoir lieu que lorsque le verbe exprime un sens actif; et même, dans ce cas, il ne faudrait pas se servir de cette forme si la personne qui parle peut être comprise dans le sujet collectif sous-entendu, comme dans la phrase — on lit les bons auteurs — qui doit être traduite par *si léggono i buóni autóri.*

§ 16. On traduit :

A-t-on entendu du bruit? par	*Si è sentíto déllo strépito?*
Est-on d'accord là-dessus?	*Vánno d'accórdo in quésto?*
Je me moque du qu'en dira-t-on.	*Non mi préme quél che dirà la génte.*
Que fait-on? que dit-on? où va-t-on? que dira-t-on?	*Che cósa si fa? che cósa si dice? dóve si va? che cósa mái si dirà?*
Juger sur un on dit, sur des on dit.	*Giudicáre dal sentír díre.*

THÈME.

SUR LE MOT *ON*.

1. Le peuple craint toujours quand on ne le craint pas (6, 7).
2. On pardonne facilement à ceux qu'on n'a pas le pouvoir de punir (1, 5, 11).
3. Si l'on est curieux de connaître ce que vaut l'argent, il faut essayer d'en emprunter (5).
4. Quand on se voit publiquement attaqué dans son honneur, dans sa conduite, dans ses opinions, on doit aussitôt dévoiler la vérité. Le silence du mépris, quoiqu'il soit peut-être plus digne, n'est une réponse que pour un très-petit nombre de personnes (13).
5. Rien de plus ridicule que de faire des éclats de rire. Je souhaiterais, disait un père à son fils, que l'on vous vît souvent rire, mais qu'on ne vous entendît jamais rire (10 ou 14).
6. Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, les nations du nord privées de soleil, n'auront jamais la chaude inspiration des artistes du midi; entre l'art allemand et l'art italien il y a toute la différence du clair de lune à la lumière du soleil (1 ou 14).
7. Quand le puits est à sec, on connaît tout le prix de l'eau (1, 5).
8. On admire les talens, on loue la beauté, on honore la vertu, mais on aime la bonté (1, 2).
9. L'amour-propre est un ballon rempli de vent, d'où sortent des tempêtes dès qu'on lui fait une piqûre (8, 9).
10. Moins on est affairé, moins on trouve le temps de faire le peu qu'on se propose : on bâille, on diffère (5).
11. Les fautes que l'on commet à la guerre ne peuvent pas se réparer (2).
12. Dans les pays despotiques, on souffre beaucoup et l'on crie peu; dans les pays libres, on souffre peu et l'on crie beaucoup (1).
13. La vie est un livre dont on n'a lu qu'une page quand on n'a vu que son pays natal (1, 3, 11).
14. Les grands sont comme ces moulins élevés sur les montagnes,

qui ne donnent de la farine que lorsqu'on leur donne du vent (1, 8).

15. On va chercher souvent bien loin ce qu'on a chez soi (5).

16. Quand on fait pitié on n'est plus à craindre (5).

17. Quelqu'un rapportant à un autre les injures qu'on disait de lui : On ne les eût pas dites, répondit celui-ci, si l'on n'eût cru que tu étais bien aise de les entendre (14).

18. On s'amusait chez une dame à trouver des différences ingénieuses d'un objet à un autre. Quelle différence, dit la dame, pourrait-on faire entre moi et une montre ? Madame, lui répondit M. ***, une montre marque les heures, et auprès de vous on les oublie (13, 16, 6).

VOCABULAIRE.

1. Toujours, *ognóra*. — 2. A le pouvoir, *è in grádo*. — 3. Connaître, *sapére*. Argent, *danáro*. Il faut essayer, *bisógna che próvi*. Emprunter, *préndere in prêstito*. — 4. Attaquer, *insultáre*. Aussitôt, *quánto príma*. Dévoiler, *appalesáre*. Quoiqu'il soit, *benchè*. Peut-être, *fórse*. Digne, *nóbile*. N'est une réponse que (tournez), est seulement une réponse. — 5. Rien de, etc. (*voyez* p. 142, § 16). Éclat, *scróscio*. Rire, *rísa*. Souhaiter, *brámare*. Dire, *dire*, irr. Entendre, *sentíre*. — 6. Quoi que, *per quánto*. Fasse et dise (tournez par le futur). Nord, *settentrióne*. Privé, *prívo*. Chaud, *férvido*. Du midi, *meridionále*. Allemand, *tedésco*. Il y a, *vi córre*. Clair, *chiaróre*. Lumière, *lúce*. — 7. A sec, *asciútto*. Prix, *valóre*. — 9. Rempli, *ripiéno*. D'où (*voyez* p. 110, § 22). Sortir, *uscíre*, irr. Dès que, *appéna*. — 10. Moins, *quánto méno* (*voyez* p. 81, § 15). Affairé, *affaccendáto*. De faire le, *da eseguíre quél*. Se proposer, *avére in ánimo di fáre*. Différer, *indugiáre*. — 11. Faute, *erróre*. Commet, *fánno*. A la guerre (tournez), dans la, etc. Pouvoir, *potére*, irr. Réparer, *emendáre*. — 12. Crier, *gridáre*. — 13. Lu, *létta*. Page, *página sóla*. Vu, *visto*. Natal, *natío*. — 14. Élevés, *erétti*. Donner, *dáre*, irr. Que lorsque, *se non quándo*. — 15. Souvent chercher, *spésso a cercáre*. Bien loin, *mólto lontáno*. Chez soi, *in cása súa*. — 16. Quand, etc. (tournez), l'homme qui fait pitié. A craindre, *da temérsi*. — 17. Rapporter, *riferíre*. 1er eût (par le conditionnel), 2e eût (par l'imparfait du subjonctif). Répondre, *rispóndere*, irr. Bien aise, *conténto*. Entendre, *ascoltáre*. — 18. On s'amusait (tournez), quelques-uns s'amusaient.... *divertíre*. Chez, *in cása di*. Dame et madame, *signóra*. D'un objet, *da un oggétto*. Entre, *fra*. Montre, *oriuólo*. Marquer, *indicáre*. Auprès, *apprésso*. Oublier, *dimenticáre*.

LEÇON XX (1).

DES PRÉPOSITIONS *DI*, *A*, *DA*.

La théorie des prépositions réclame toute l'attention des élèves, 1° parce qu'il existe une différence très-grande à ce sujet entre le français et l'italien; 2° parce que ce sont les signes qui établissent le rapport entre nos idées, et que la plus légère erreur sur leur interprétation, changerait entièrement le sens d'une phrase.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Ogni verità non è *da* dírsi.	Toute vérité n'est pas *bonne* à dire.
Io son *del* vóstro parére.	Je suis *de* votre opinion.
Gli avári non si fídano *di* nessúno.	Les avares ne se fient *à* personne.
Vói mi pagáte *di* cattíva monéta.	Vous me payez *d'*ingratitude.
Il móndo va *da* se stésso.	Le monde marche tout seul.
Le Alpi sepárano l'Itália *da*lla Fráncia.	Les Alpes séparent l'Italie *de* la France.
Si è cacciáto *a* rídere.	Il est parti d'un éclat *de* rire.
La pólvere *da* cannóne fu inventáta *da* un fráte.	La poudre *à* canon a été inventée *par* un moine.
Voi non avéte ragióni *da* far valére.	Vous n'avez aucune bonne raison *à* donner.
Andáte *a* vedére che cósa c'è.	Allez voir ce que c'est.
Andrò *a* stáre *da* me.	J'irai m'établir tout seul *chez* moi.
Vói mi trattáte per *da* più che sóno.	Vous me faites plus d'honneur que je ne mérite.
Io ho détto *da* schérzo e vói fáte *dav*véro.	J'ai dit cela pour plaisanter et vous le prenez au sérieux.
Dátemi la mía véste *da* cámera e il berrettíno *da* nótte.	Donnez-moi ma robe *de* chambre et mon bonnet *de* nuit.
*Da*ll'ópera si conósce il maéstro.	*A* l'œuvre on connaît l'artisan.

(1) On me pardonnera si je ne sacrifie pas non plus ici à la routine, qui place le traité des prépositions presque à la fin de la grammaire. Je crois qu'il est urgent de connaître le plus tôt possible la valeur des signes qui établissent les rapports entre nos idées.

Siéte vói maritáta o *da* maritáre?	Êtes-vous mariée ou *à* marier?
È venúto nessúno *a* domandáre *di* me?	Personne n'est venu me demander?
Il grande vuól sémpre far *da* padróne.	Le riche veut toujours faire *le* maître.
Quándo il lióne è mórto, le lépri gli sáltano *ad*dósso.	Quand le lion est mort, les lièvres sautent *sur* lui.
Bréve è la stráda che condúce *da*lla verità *a*lla bugía, *da*ll'amóre *a*lla cóllera.	Il est bien court le chemin qui conduit *de* la vérité au mensonge, *de* l'amour à la colère.
L'ágo calamitáto si vólge sémpre *a* settentrióne.	L'aiguille aimantée se tourne toujours *vers* le Nord.
Ho vendúto il mío oriuólo *d'*argénto e ne ho compráto úno *d'*óro.	J'ai vendu ma montre *d'*argent et j'en ai acheté une *d'*or.
Vói parláte *da* gióvane *da*bbéne.	Vous parlez *comme* un brave jeune homme.
Vói mi consigliáte *da* véro amíco.	Vous me conseillez *en* véritable ami.
Vi credéte ésser náto per far *da* signóre.	Vous croyez être né pour faire *le* seigneur.
Egli ha un corággio *da* léone.	Il a un courage *de* lion.
Egli pénsa *da* filósofo.	Il pense *en* philosophe.
È úno che víve *a*lla buóna.	C'est un homme qui vit sans façon.
La fortúna dipénde spésso *da* nói.	La fortune dépend souvent *de* nous-mêmes.
Son cadúto *da*lla padélla nélle bráge.	Je suis tombé *de* Carybde en Scylla.
L'Océano ha un móto perénne *da* Oriénte *ad* Occidénte.	L'Océan a un mouvement continuel *d'*Orient *en* Occident.
I gióvani sénza esperiénza pízzicano *del* presontuóso.	Les jeunes gens sans expérience sont portés à la présomption.
Brameréi *di* parlárvi *da* sólo *a* sólo.	Je désirerais vous parler *en* particulier.
Talvólta *da* un disórdine násce un órdine.	Quelquefois l'ordre naît *du* désordre.
La dónna non ha tánte víe *da* diféndersi *da*lle calúnnie cóme l'uómo.	La femme n'a pas autant *de* moyens que l'homme pour se défendre *contre* les calomnies.
La cósa párla *da* se.	La chose parle *d'*elle-même.
Io farò *di* tornáre il più présto.	Je ferai en sorte *de* revenir le plus tôt possible.
Sóno cóse *da* non crédersi.	Ce sont des choses *à* ne pas croire.
Di chi è quésto bel lavóro?	*A* qui est ce beau travail?
A che il móndo vuól pigliársi bríga *dei* fátti miéi?	Pourquoi donc le monde veut-il s'inquiéter *de* mes affaires?
Il prométtere e non atténdere non è cósa *da* uómo *da*bbéne.	Promettre et ne pas tenir est une action indigne *d'*un honnête homme.

EMPLOI DES PRÉPOSITIONS *DI, A, DA.*

DI.

§ 1. J'ai déjà dit, à la leçon du régime (pag. 40, § 1), que la préposition *di* (signe du génitif) sert à marquer un rapport de POSSESSION ou de QUALIFICATION entre deux termes. Quelle que soit donc la préposition qui marquera en français l'un de ces rapports, il faudra se servir de *di* en italien.

§ 2. On dit en français avec la préposition A (le datif) — cette voiture est à mon père — cet habit est au domestique; en italien, considérant dans ces phrases l'idée de POSSESSION, on dira : *quésta carrózza è* di *mío pádre, quél vestíto è* del *servitóre*. Le substantif *proprietà* est sous-entendu devant *di* et *del*.

§ 3. On dit en français, avec la préposition EN — des boulets en fer — ouvrage en or — une statue en bronze, etc.; en italien, ne considérant ici qu'un rapport de QUALIFICATION, on dira : *pálle di férro, lavóri d'óro, úna státua di brónzo;* on voit combien ce principe raisonné doit faciliter l'emploi de la préposition *di*.

§ 4. Nous disons que la préposition *di* doit se trouver entre deux termes qu'elle met en rapport; il arrive cependant assez souvent que le premier terme est sous-entendu, parce que le besoin d'exprimer rapidement notre pensée, nous porte à abréger les phrases et à supprimer les mots dont nous croyons pouvoir nous passer. C'est pourquoi on trouve en italien une foule considérable de verbes qui sont immédiatement suivis de *di*, et dont souvent on ne peut guère saisir l'idée si l'on ne cherche pas à découvrir le nom qui est sous-entendu devant *di*. Voici des exemples :

Phrases abrégées.		Phrases entières.
Fidársi DI *úno,*	se fier à quelqu'un,	*fidársi nélla probità di úno.*
Domandáre DI *úno,*	demander quelqu'un,	*domandáre la presénza di úno.*
Far D'*ócchio,*	faire signe de l'œil,	*fáre un cénno d'ócchio.*
Far DI *cappéllo,*	saluer avec son chapeau,	*fáre un salúto di cappéllo.*
Dáre DI *pénna,*	effacer avec la plume,	*dáre un cólpo di pénna.*
Dáre DEL *briccóne,*	traiter de coquin,	*dáre il títolo di briccóne.*
Puníre DI *mórte,*	punir de mort,	*puníre colla péna di mórte.*
Accusáre DI *fúrto.*	accuser de larcin,	*accusáre per delítto di fúrto.*

On voit que, par le moyen de cette analyse, on pourra parvenir à connaître exactement le sens des auteurs.

§ 5. Il est vrai qu'il existe beaucoup de phrases où l'on aurait de la peine à rétablir le nom devant *di* sans le faire arbitrairement; mais ce sont des phrases qui se sont formées par analogie, ou que la suite des temps a tellement altérées, qu'elles échappent à toute espèce d'analyse.

§ 6. On a formé, avec la préposition *di*, plusieurs locutions adverbiales, dont voici quelques-unes : *di ráro*, rarement; *di soppiátto, di nascósto*, en cachette; *di cérto*, certainement; *di frésco, di nuóvo*, nouvellement, etc.

A.

§ 7. On se sert, en italien, de la préposition *a* (signe du datif) pour marquer le point vers lequel se dirige l'action ou l'intention du sujet, c'est-à-dire, pour exprimer :

Un rapport de tendance, d'attribution;

Une tension d'esprit vers un objet;

Une idée de proximité d'un lieu ou d'une personne.

EXEMPLES.

Égli vénne A *trovármi.*	Il vint me trouver.
Mandáre A *vedére*, A *cercáre.*	Envoyer voir, chercher.
Andáre A *pranzáre*, A *scrívere.*	Aller dîner, écrire.
Avvicinársi AD *úno.*	S'approcher *de* quelqu'un.
Appoggiársi AD *úno.*	S'appuyer *sur* quelqu'un.
Appoggiársi AL *múro.*	S'appuyer *contre* le mur.
Vicíno AL *fuóco*, AL *létto.*	Près *du* feu, *du* lit.
AL *témpo di Noè.*	*Du* temps de Noé.
Voltársi AD *úno.*	Se tourner *vers* quelqu'un.
Andáre ALLA *vólta di Miláno.*	Aller *du* côté de *ou* vers Milan.
Mi si avventò ADDÓSSO ou A *dósso.*	Il se lança *sur* moi.
Pórre ménte AD *ógni cósa.*	Faire attention *à* tout.
Dirimpétto A *nói.*	Vis-à-vis *de* nous.
Passáre ALL'*áltra párte délla stráda.*	Passer *de* l'autre côté de la rue.

Ainsi, comme nous venons de le voir, tous les verbes du mouve-

ment qui expriment une direction vers un but quelconque, sont suivis, en italien, de la préposition *a*.

§ 8. Il y a une quantité d'expressions, en italien, où l'on emploie la préposition *a*, soit par analogie avec les phrases ci-dessus, soit par imitation. Telles sont les locutions suivantes :

Tagliáre A *fétte.*	Couper *par* tranches.
Andáre A *dúe,* A *tre* A *tre.*	Marcher deux *à* deux, trois *à* trois.
Morívano A *migliáia.*	Ils mouraient *par* milliers.
Imparáre A *ménte,* A *memória.*	Apprendre *par* cœur.
Stáre ALL'*érta.*	Être *sur* ses gardes.
Andáre, parláre AL *bújo,* ALL'*oscúro.*	Marcher, parler *dans* l'obscurité.
Tenéte le máni A *vói.*	Tenez les mains *près de* vous.
Stáre A *cápo chíno,* A *bócca apérta,* A *bócca chiúsa.*	Demeurer *la* tête baissée, *la* bouche ouverte, *la* bouche fermée.

§ 9. On dit adverbialement : *alla sfuggíta*, à la dérobée ; *all' impazzáta*, follement ; *all' impensáta*, à l'improviste ; *alla rinfúsa*, pêle-mêle ; *alla péggio, alla méglio*, au pis, au mieux ; *alla gróssa*, légèrement, sans attention, etc.

DA.

§ 10. Lorsqu'il s'agit d'exprimer un rapport d'ÉLOIGNEMENT, de DÉPENDANCE, d'ORIGINE ; le point d'où PART une personne, une chose, une action quelconque, on doit se servir en italien de la préposition *da* (signe de l'ablatif), quelle que soit, dans ces différens cas, la préposition française. Ex. :

Allontanársi DA *Parígi.*	S'éloigner *de* Paris.
Liberársi DA *un impégno.*	Sortir *d'*une affaire.
Vívere lontáno DAL *móndo.*	Vivre loin *du* monde.
I piacéri náscono DA*i bisógni.*	Les plaisirs naissent *des* besoins.
Separársi DA*lla famíglia.*	Se séparer *de* sa famille.
La móglie dipénde DA*l maríto.*	La femme dépend *de* son mari.
Meritáre DA *qualchedúno.*	Mériter *de* quelqu'un.
Staccáre una cósa DA *un'áltra.*	Détacher une chose *d'*une autre.
Astenérsi DA*l rídere,* DA*l parláre.*	S'abstenir *de* rire, *de* parler.
Veníre DA*l teátro,* DA *cása.*	Venir *du* théâtre, *de* la maison.
DA*cchè,* ou DA *che égli è partíto.*	*Depuis* qu'il est parti.
DA*ll'ánno,* ou *sín* DA*ll'ánno scórso.*	*Dès* l'année dernière.
Guardársi DA *úno.*	Se garder *de* quelqu'un.
Ripararsi DA*l vénto,* DA*lla pióggia.*	Se mettre à l'abri *du* vent, *de* la pluie.

Difénderti DAgli *ipócriti*, DAi *ládri*, DAl *nemico.*	Se défendre *contre* les hypocrites, *contre* les voleurs, *contre* l'ennemi.
Andáte DA *quélla párte.*	Allez *de* ce côté-là.
Éssere incalzáto DAl *nemíco.*	Être poursuivi *par* l'ennemi.
Distínguere il véro DAl *fálso.*	Distinguer le vrai d'*avec* le faux.
Giudicáre DAlle *apparénze.*	Juger *sur* les apparences.
Fáre úna cósa DA *se*, ou DA *per se.*	Faire une chose tout seul ou *par* soi-même.
La carità comíncia DA *se medésimo.*	La charité commence *par* soi-même.
Cadér DA *cavállo*, DAll'*álbero.*	Tomber *de* cheval, *de* l'arbre.
Che voléte DA *me?*	Que voulez-vous *de* moi?

§ 11. Les verbes *uscíre, veníre, muóvere, levársi* — sortir, venir, mouvoir, se lever, etc., prennent quelquefois, par euphonie, sans qu'on puisse déterminer le cas, la préposition *di* au lieu de *da*, surtout lorsque celle-ci n'est pas accompagnée de l'article; on dit *ésco di chiésa, si levò di távola*, etc., — je sors de l'église — il se leva de table; avec le verbe *cadére*, on dit: *cadér di máno, di bócca* — tomber de la main — de la bouche; mais avec l'article, et surtout au pluriel, on dirait: *uscír dalla chiésa, cadér dalle máni* — sortir de l'église — tomber des mains.

§ 12. HORS DE se traduit par *fuóri di*, parce qu'il sonne mieux que *fuóri da*. Ex.: *fuóri di perícolo* — hors de danger.

Deuxième emploi de DA.

§ 13. Il faut se servir de *da* devant tous les mots qui marquent l'USAGE, l'EMPLOI ou la DESTINATION d'une chose. Ex.:

Cárta DA *scrívere, cárta* DA *léttere.*	Papier *pour* écrire, papier *à* lettres.
Acqua DA *bére, cása* DA *véndere.*	Eau *pour* boire, maison *à* vendre.
Bótte DA *ólio, cámera* DA *létto.*	Tonneau *à* huile, chambre *à* coucher.
Ragázza DA *maritáre.*	Fille *à* marier.
Non avér témpo DA *pérdere.*	N'avoir pas de temps *à* perdre.

Troisième acception de DA.

§ 14. On emploie encore *da* pour exprimer une idée d'APTITUDE ou de CONVENANCE. Ex.:

Uómo DA *mólto*, DA *póco*, DA *niénte*, DA *sténto.*	Un homme *propre à* beaucoup de choses, *à* peu de choses, *à* rien, *propre à* la fatigue.

Armi DA *diféndersi.*	Armes *propres à* se défendre.
Son cóse DA *rídere.*	Ce sont des choses *à* faire rire.
Non sóno cóse DA *dírsi.*	Ce ne sont pas des choses *à* dire.
Non è cósa DA *un pári vóstro.*	Ce n'est pas une chose *qui convienne à* un homme de votre sorte.
È úna ragázza DA *maríto.*	C'est une demoiselle en *âge de* se marier.
L'erráre è DA *uómo.*	Il est d'un homme *de* se tromper.
È un soggétto DA *tragédia,* DA *commédia.*	C'est un sujet *bon pour* une tragédie, un sujet *de* comédie.

§ 15. *Plusieurs autres emplois de* DA.

Avéte DA *fáre?*	Avez-vous *quelque chose à* faire?
Dátemi DA *lavoráre.*	Donnez-moi *de quoi* travailler.
Non v'è DA *rídere.*	Il n'y a pas *de quoi* rire.
Visse DA *cénto ánni.*	Il vécut *près de* cent ans.
Veníte quà DA *me.*	Venez ici, *près de* moi.
Vi giúro DA *galantuómo.*	Je vous jure, *foi d'*honnête homme.
Égli fa DA *dottóre,* DA *médico.*	Il fait *le* docteur, *le* médecin.
Díte DA *búrla ?*	Parlez-vous *pour* plaisanter?
Díte DA *véro,* ou DA*vvéro ?*	Parlez-vous *sérieusement ?*
Il re éra DA *un cánto, la regína* DA *un áltro.*	Le roi était *d'un* côté, la reine *de* l'autre.
Uómo DA *béne* ou DA*bbéne.*	Un homme *de* bien.
Levársi DA *dósso* ou DA*ddósso un péso.*	Se débarrasser *d'*un poids.

§ 16. Enfin le mot *da* sert à traduire le mot CHEZ ; mais seulement quand on veut exprimer que l'on va chez quelqu'un, comme : *andáte* DAL *fornáio* — allez chez le boulanger ; *andrò* DA *mía mádre* — j'irai chez ma mère. (*Voyez* pag. 175.)

§ 17. Le mot EN, quand il signifie COMME, se traduit aussi par *da*. Ex. : Il vit en seigneur, *víve* DA *signóre* — il a agi en fripon, *ha trattáto* DA *birbánte;* abrégé de la phrase : *egli víve cóme si víve da un signóre,* — *egli trátta cóme si trátta da un birbánte.*

THÈME.

SUR LES PRÉPOSITIONS *DI, A, DA.*

1. Si vous voulez avoir un serviteur fidèle, servez-vous vous-même (10).

2. Délivrez-moi de mes amis, disait un philosophe, parce que je me défendrai moi-même contre mes ennemis (10).
3. Il faut s'abstenir de ces vérités qui ont la couleur du mensonge (10, 1).
4. Amerigo Vespucci de Florence fit, en 1497, beaucoup de découvertes dans le Nouveau-Monde, qui fut ensuite appelé Amérique du nom de ce navigateur (1, 10).
5. Les princes doivent punir en princes et non en bourreaux (17).
6. Toutes les fautes naissent de la précipitation des jugemens (10, 1).
7. Napoléon, étant allé à Milan se faire couronner roi d'Italie, visita l'Université de Pavie; il se fit présenter les professeurs, et demanda Scarpa. On lui dit qu'il avait été destitué de sa chaire pour son refus de prêter serment au nouveau gouvernement. Eh! qu'importent, répliqua Buonaparte, le serment et les opinions politiques? Scarpa honore l'Université et mes États (7, 1, 4, 10).
8. La connaissance des langues étrangères sert à corriger et à perfectionner la nôtre (1, 7).
9. Les changemens des états, loin de nuire, aident souvent aux progrès rapides de la civilisation et des arts (1, 10, 7).
10. De tous les maux causés à l'Italie par les Barbares, dit Varchi, il résulta deux bonnes choses : notre langue italienne et la ville de Venise (7, 10).
11. Brasidas trouva un jour parmi des figues sèches, une souris qui le mordit tellement fort qu'il la laissa aller. Vous voyez, dit-il aux assistans, qu'il n'y a pas d'être si petit qui ne puisse sauver sa vie, pourvu qu'il ait le cœur de se défendre contre ceux qui l'attaquent (1, 7, 10).
12. Les poètes anglais, ne pouvant louer le soleil, chantent les plaisirs de l'hiver. Ils font comme les philosophes, qui louent la pauvreté quand ils ne sont pas riches. Ossian, au lieu du soleil, apostrophe la lune, et compare les cheveux d'une jeune beauté au brouillard doré par le soleil. Cowper se plaît à dépeindre une nuit d'hiver où la pluie tombe avec fracas, le vent souffle, et le charretier crie et hurle le long du chemin (1, 7, 10).

13. Le nom seul de Rome est une histoire de merveilles qui échauffe le cœur de tous les hommes. Terre des héros, capitale du monde, devant elle disparurent des nations, des peuples et des cités fameuses, et elle a été, comme elle est encore, l'honneur et la gloire de l'Italie jusqu'à ce que vienne l'heure d'une nouvelle prospérité (1).

VOCABULAIRE.

1. Si, *se*. Vous-même (tournez), par vous. — 2. Délivrer, *liberáre*. Parce que, *perchè*. Je me défendrai, etc. (tournez), contre mes ennemis je me défendrai par moi. — 3. Il faut, *conviéne*. Couleur, *fáccia*. Mensonge, *menzógna*. — 4. *Firénze*. Faire, *fáre*, irr. En 1497 (*voyez* p. 99, § 2). Fut ensuite, *vénne quíndi*. *América*. — 5. Devoir, *dovére*. Bourreau, *carnéfice*. — 6. Faute, *erróre*. Jugement, *giudízio*. — 7. *Napoleóne*. Étant allé, *andáto*. *Miláno*. *Pavía*. On lui dit (*voyez* p. 149, § 8, 9). Destituer, *depórre*, irr. Chaire, *cáttedra*. Pour son refus de, *per non aver volúto*. Serment, *giuraménto*. Gouvernement, *govérno*. Eh! qu'importent, *eh! che impórta*. Répliquer, *ripréndere*, irr. Politiques (l'adjectif s'accorde, dans ce cas, avec le dernier substantif). Mes états, *il mio státo*. — 8. Connaissance, *cognizióne*. Nôtre, *própria*. — 9. Changement, *mutazióne*. Loin, *lúngi*. (Tournez) du nuire. Aider, *giováre*. Civilisation, *civiltà*. — 10. De tous les maux (tournez), des maux. Causés, *portáti*. Il résulta deux bonnes choses (tournez), naquirent deux biens. *Venézia*. — 11. Des figues (*voyez* p. 42, § 10). Souris, *sórcio*. Mordre, *mórdere*, irr. Tellement fort, *sì fattaménte*. Aller, *andár vía*. Aux assistans, *a chi gli stáva intórno*. Qu'il n'y a pas d'être si petit qui, *che non v'è animalétto, il quále per píccolo che sía*. Pouvoir, *potére*, irr. Sauver, *campáre*. Pourvu qu'il, *óve égli*. Ceux qui l'attaquent, *chi l'assále* (*voyez* p. 106, § 3). — 12. Chanter, *decántare*. Qui, quand ils ne sont pas riches, *i quáli, quándo máncano di ricchézza*. Louer, *lodáre*. Pauvreté, *povertà*. Au lieu, *in véce*. Comparer, *somigliáre*. Jeune beauté, *bélla gióvine*. Le brouillard, *nébbia* (sans article). Se plaire, *gioíre*, en *isco*. A, *nel*. Où, *quándo*. Tomber avec fracas, *scrosciáre*. Siffler, *fischiáre* (mettez les verbes devant leurs sujets). Le long du chemin, *nélla vía*. — 13. Échauffer, *scaldáre*. Cœur, *pétto*. De tous, etc. (tournez), à tout mortel. Capitale, *cápo*. Devant elle, *innánzi a léi*. Des.... des.... (*voyez* p. 43, § 11). Et elle a été, comme elle est encore, *ed élla stétte, e sta*. L'honneur... de l'Italie (ôtez de ces mots les articles simples), jusqu'à ce que vienne, *aspettándo che suóni*. Prospérité, *grandézza*.

LEÇON XXI.

DES PRÉPOSITIONS *CON*, *IN*, *PER*.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

È virtù il dir mólto *in* póchi détti.	C'est un talent de dire beaucoup *en* peu de mots.
Guardátemi *in* víso.	Regardez-moi *en* face.
Io lo vídi *co'* próprj ócchi.	Je l'ai vu *de* mes propres yeux.
Assistétemi *coi* vóstri consígli.	Assistez-moi *de* vos conseils.
La Sénna métte fóce *in* máre.	La Seine se jette *dans* la mer.
Dice quéllo che gli viéne *in* bócca.	Il dit ce qui lui vient *à la* bouche.
La fortúna si può superáre *cólla* costánza.	On peut dompter la fortune *par* la constance.
Le sélle non son fátte *per* gli ásini.	Les selles ne sont pas faites *pour* les ânes.
Léggo *per* divertírmi.	Je lis *pour* m'amuser.
Passéggio *per* digeríre.	Je me promène *pour* digérer.
Io appúnto ho mandáto *per* vói.	Je viens précisément *de* vous envoyer chercher.
Un sospétto mi córre *per* la ménte.	Un soupçon occupe *mon* esprit.
Egli ha dáto *in* lúce un'ópera.	Il a publié un ouvrage.
Quélla dónna si adíra *con* tútti.	Cette femme se fâche *avec* tout le monde.
Per carità, non mi precipitáte.	De grâce, ne me perdez pas.
Ho studiáto il pásso *per* giúngere a témpo.	J'ai marché vite *pour* arriver à temps.
È un uómo chiáro *per* nobiltà.	C'est un homme illustre *par* sa noblesse.
È famóso *per* le súe imprése.	Il est fameux *par* ses hauts faits.
È infáme *per* mólti misfátti.	Il est infâme *par* beaucoup de crimes.
Tútti parlávano *in* úna vólta.	Tout le monde parlait *à* la fois.
Vói cercáte d'ingarbugliármi *con* paróle che non inténdo.	Vous cherchez à m'embrouiller *par* des mots que je ne comprends pas.
Diéde un'occhiáta *in* gíro.	Il donna un coup d'œil tout autour de lui.

Io véngo a bélla pósta *per* vói.	Je viens tout exprès *pour* vous.
Io non so fingere neppúre *per* giuóco.	Je ne saurais feindre, pas même *pour* plaisanter.
Vádo ad aspettárvi *in* giardíno.	Je vais vous attendre *au* jardin.
Per talúni, il móndo va sémpre di mále *in* péggio.	*Pour* certaines gens, le monde va toujours de mal *en* pis.
Chiarítemi un dúbbio che ho *nélla* ménte.	Éclaircissez-moi un doute qui occupe mon esprit.
Chi convérsa *con* malvági è tenúto *per* malvágio.	Qui converse *avec* des méchans passe *pour* méchant.
In ógni cósa la vía di mézzo è la miglióre.	*En* toute chose, un juste milieu est préférable.
Non viéne mái un mále che non vénga *per* béne.	Il ne vient jamais un mal qui ne soit un bien.
Cólla prática s'impára.	*Par* la pratique, on apprend.
Per più mézzi si può ottenére l'inténto.	On peut atteindre *à* son but par plusieurs moyens.
Lo faréte *con* vóstro cómodo.	Vous le ferez tout *à* votre aise.
È cósa che non gli può capír *nélla* tésta.	C'est une chose qui ne peut pas lui entrer *dans* la tête.

EMPLOI DES PRÉPOSITIONS *CON, IN, PER.*

CON (AVEC.)

§ 1. Pour marquer un rapport de COMPAGNIE, d'ASSEMBLAGE, on se sert de la préposition *con*. Ex.

Lier amitié *avec* quelqu'un.	*Strignere amicizia* CON *alcúno.*
Il est sorti *avec* son domestique.	*È uscito* COL *servitóre.*

§ 2. Les Français et les Italiens considèrent comme des objets de COMPAGNIE les instrumens dont ils se servent dans leurs travaux, et par analogie, la manière dont ils exécutent leurs opérations. C'est par cette raison qu'ils emploient la préposition *con*, AVEC, dans les phrases suivantes ou semblables :

Travailler *avec* le pinceau, le ciseau.	*Lavoráre* COL *pennéllo,* COLLO *scarpéllo.*
Faire une chose *avec* plaisir, *avec* facilité, *avec* difficulté, *avec* adresse.	*Fáre úna cósa* CON *piacére,* CON *facilità,* CON *difficoltà,* CON *destrézza.*

§ 3. Mais les Français ne suivent pas cette règle d'une manière

aussi générale que les Italiens. Voici des phrases où les Français emploient d'autres prépositions :

Illustrársi col *súo mérito.*	S'illustrer *par* son mérite.
Parlársi cogli *ócchi.*	Se parler *des* yeux.
Percuótere col *piéde.*	Frapper *du* pied.
Far cénno con *la máno,* col *cápo.*	Faire signe *de* la main, *de* la tête.
Supplíre col *súo corággio.*	Suppléer *par* son courage.
Ottenére úna cósa co' *suói sfórzi,* colle *súe preghiére,* colle *súe cúre.*	Obtenir une chose *par* ses efforts, *par* ses prières, *par* ses soins.
Díre con *vóce bássa,* con *vóce sonóra.*	Dire *d'*une voix basse, *d'*une voix sonore.
Il módo con *cúi trátta.*	La manière *dont* il agit.
Parláre col *cúore in máno.*	Parler *à* cœur ouvert.
Son venúto colla *speránza di....*	Je suis venu *dans* l'espoir de....

§ 4. La préposition AVEC est sous-entendue en français dans quelques phrases, telles que — il parle les yeux fermés — il dort la bouche ouverte — il marche la canne à la main, etc., au lieu de — il parle avec les yeux fermés — il dort avec la bouche ouverte, etc. En italien, il faut toujours exprimer la préposition, et dire : *Egli párla* COGLI *ócchi chiúsi; dórme* COLLA *bócca apérta; cammína* COL *bastóne in máno.*

§ 5. On dit en français — être fâché CONTRE quelqu'un — en vouloir A quelqu'un ; en italien, on dit : *Éssere disgustáto* con *úno, avérla* con *úno.*

IN (DANS *ou* EN).

§ 6. On indique un rapport d'INTÉRIORITÉ ou de CAPACITÉ par la préposition *in* ou *ne*, jointe à l'article simple. Il faut observer, qu'en italien, un verbe est suivi de la préposition *in*, quand il exprime l'existence d'un objet dans un corps ou sur un corps, ou bien l'action de mettre cet objet sur une superficie quelconque. Voilà pourquoi la préposition SUR se traduit souvent par *in*, comme nous le verrons par les exemples suivans :

Demeurer *à* la ville, *à* la campagne, *à* la maison.	*Stáre* IN *città,* IN *villa,* IN *cása.*
Le dîner est *sur la* table.	*Il pránzo è* IN *távola.*
Mettez du vin *sur la* table.	*Ponéte víno* IN *távola.*

Aller *à* la campagne.	*Andáre* IN *villeggiatúra.*
Être *debout au* milieu de la place.	*Stáre* IN *piédi* IN *mézzo alla piázza.*
Frapper *contre* le mur.	*Percuótere* NEL *múro.*
Être *sur* mer.	*Éssere* IN *máre.*
Je l'ai jeté *à* la mer.	*Io l'ho gettáto* IN *máre.*
Mourir *à* l'âge de cent ans.	*Moríre* IN *età di cénto ánni.*
Tomber *par* terre.	*Cadére* IN *térra.*
Mettre une chose *dans* la poche.	*Méttere úna cósa* IN *tásca.*
Tous les regards étaient fixés *sur* lui.	*Tútti gli sguárdi érano físsi* IN *lúi.*
Je n'ai pas d'argent *sur* moi.	*Non ho denári* INDÓSSO.
Je ne me mêle pas de vos affaires.	*Io non éntro* NEI *fátti vóstri.*
Se lever sur la pointe des pieds.	*Alzársi* IN *púnta di piédi.*
Il est à l'agonie.	*È in agonía.*
Être *au* pouvoir de, être *au* berceau.	*Éssere* IN *potére di, éssere* NELLA *cúna.*
A ma, *à* ta, *à* sa place.	IN *mía,* IN *túa,* IN *súa véce.*
Mettre les choses *à* la main, *à* la bouche.	*Méttere le cóse* IN *máno,* IN *bócca.*
Le chapeau *sur* la tête, l'anneau *au* doigt.	*Il cappéllo* IN *tésta, l'anéllo* IN *díto;* abréviation de *in tórno alla tésta, in tórno al díto.*

§ 7. Pour rendre — dans l'âge où je suis — dans le siècle où nous vivons, etc., il faut traduire ou par *in cúi* ou *nel quále, nella quále*, etc., et dire, *nell'età in cúi sóno*, *nel sécolo in cúi viviámo* ou *nel quále viviámo*. (*Voyez* pag. 110, § 21.)

§ 8. Dans le style élégant on emploie quelquefois la préposition *in* au lieu de *cóntro*, CONTRE, à la manière latine. Ex. : *Vendicársi* IN *úno* — se venger contre quelqu'un. *Incrudelíre* ne' *suói schiávi* — sévir contre ses esclaves.

§ 9. Dans toutes ces phrases italiennes la difficulté est de savoir quand il faut employer l'article simple avec *in* ou le supprimer. Il n'est guère possible d'établir des règles à ce sujet. On pourra cependant remarquer que *in* sans article est employé plus généralement pour une chose qui est, ou que l'on met sur une superficie, au lieu que *nel*, *nello*, *nella*, *nelle*, etc., semblent indiquer plus particulièrement un rapport d'*intériorité*, ou l'action de la force sur la superficie. Ainsi, on dira : *Il vascéllo che è* IN *máre si è rótto* NEGLI *scógli* — le vaisseau qui est *à* la mer s'est brisé *contre* les rochers; *I pésci vívono* NEL *máre* — les poissons vivent *dans* la mer. De même, on emploie l'article si l'on veut déterminer la chose, comme :

Il vascéllo è NEL *máre Báltico* — le vaisseau est *dans* la mer Baltique. (*Voyez* p. 12, § 11 à 14.)

§ 10. On dit en français — je vais à Rome ; en italien, on dira : *vo a Róma*, si l'esprit ne s'occupe que de l'idée du mouvement de direction vers Rome ; on dira : *vo in Roma*, si, abstraction faite du mouvement, l'esprit n'est affecté que de l'action d'arriver dans Rome. Ce principe d'*indépendance intellectuelle* nous explique pourquoi l'on peut dire, selon le point de vue sous lequel l'entendement conçoit l'idée, *sbarcáre in térra* ou *a térra* — débarquer à terre ; *méttere sále in távola* ou *sulla távola*—mettre du sel sur la table ; *è pittúra fátta per máno* ou *da máno di egrégio pittóre* — c'est une peinture faite par la main *ou* de la main d'un excellent peintre. Cette observation importante doit s'appliquer également à l'emploi de toutes les autres prépositions.

PER.

La préposition *per* sert à indiquer deux rapports bien distincts.

Première signification de PER.

§ 11. *Per* est employé en italien pour marquer une idée de PASSAGE, et répond en français à la préposition PAR. Ex. :

Passáre PER *la Fráncia,* PER *la cámera,* PER *la pórta.*	Passer *par* la France, *par* la chambre, *par* la porte.
Pagáre cinque fránchi PER *úno.*	Payer cinq francs *par* tête.
Guadagnáre cénto fránchi PER *giórno.*	Gagner cent francs *par* jour.

§ 12. On dit en français par ellipse — écrire par la poste au lieu de : écrire par la voie de la poste ; de même en italien : *scrívere per la pósta*, pour, *per la vía della pósta*. Par analogie ou par imitation de la même phrase, on dit : faire par force — *fáre per fórza ;* par ses soins — *per cúra súa ;* agir par intérêt — *operáre per interésse ;* obtenir une faveur par quelqu'un—*ottenére un favóre per vía* ou *per mézzo di alcúno ;* par mon avis, par hasard, par malheur, etc. — *per mío avvíso, per cáso, per disgrázia ;* être cruel par nature — *éssere crudéle per natúra ;* par avarice, par

expérience — *per avarízia*, *per esperiénza;* prendre par le bras, par la main, etc.—*préndere pel bráccio*, *per la máno*, etc.

§ 13. Le mot *per* exprimant donc une idée de passage, d'une manière physique ou abstraite, il s'ensuit que, toutes les fois qu'en français on se sert d'autres prépositions pour marquer cette idée, il faudra, en italien, employer le mot *per*. Ex. :

PENDANT un siècle, PENDANT un an.	PER *un sécolo*, per *un ánno*.
Il est noble DU CÔTÉ de son père.	Per *pádre égli è nóbile*.
Un bruit court DANS la ville.	*Una vóce córre* per *la città*.
Je l'ai rencontré DANS la rue.	*L'ho incontráto* per *la stráda*.
Voyager EN France.	*Viaggiáre* per *la Fráncia*.

Dans ces trois dernières phrases, on peut également dire, *nella città*, *nella stráda*, *in Fráncia;* mais l'idée de mouvement est mieux exprimée par le mot *per* qui donne à la phrase plus de vérité et d'expression.

§ 14. Il y a des phrases en français où la préposition PER est sous-entendue, comme — il n'a pu partir faute d'argent — au lieu de — par faute d'argent ; en italien, on rétablit la préposition, et l'on dit : *Non è potúto partíre* PER *mancánza di danári*.

Deuxième signification de PER.

§ 15. *Per* sert aussi à marquer le BUT que l'on se propose, et répond, à quelques idiotismes près, à toutes les significations qu'a, en français, la préposition POUR. Ex. :

Il est mort *pour* sa patrie.	*Égli è mórto* per *la pátria*.
Je travaille *pour* mes élèves.	*Io lavóro* pei *miéi scolári*.
Ils furent laissés *pour* morts.	*Fúrono lasciáti* per *mórti*.
Il passe *pour* un honnête homme.	*È riputáto* per *uómo dabbéne*.

§ 16. On dit en italien par abréviation : *Mandáre* PER *úno*, pour envoyer chercher quelqu'un — *andáre* PER *páne, andáre* PER *víno* — aller acheter du pain, du vin.

§ 17. On dit aussi :

Andáte PE' *fátti vóstri*.	Allez faire vos affaires, *ou* laissez-moi tranquille.
Égli è venúto PER *párte di úno*.	Il est venu *de la* part de quelqu'un.

Éssere PER, ou *stáre* PER.	Être sur le point de.
Avéte PER NULLA *quél che vi díco.*	Vous vous moquez de tout ce que je vous dis.
PER *me vi assicúro che...*	*Quant à* moi, je vous assure que...
Io ho quél che díte più che PER *véro.*	Je crois parfaitement tout ce que vous dites.
PER *verità, io non lo crédo.*	*En* vérité, je ne le crois pas.
PER QUANTO *si affatichi, tútto gli va a vóto.*	Il a beau se fatiguer, rien ne lui réussit.
Véndere PER *minúto.*	Vendre *en* détail.

§ 18. Les gallicismes—il est TROP avare POUR acheter une voiture —il est ASSEZ riche POUR faire cette dépense—et autres phrases semblables, se traduisent plus convenablement en donnant un autre tour à la phrase : on dira, par exemple : *Tánto égli è aváro che non comprerà mái úna carrózza*, ou *égli non comprerà carrózza, perchè è tróppo aváro; égli potrà far quésta spésa*, *perchè è rícco abbastánza* ou *è bastanteménte rícco da potér fáre quésta spésa*, etc. Cependant, la tournure de la phrase française a été aussi quelquefois employée en italien. Le dictionnaire de la Crusca en cite deux exemples.

§ 19. On dit en français—DE PEUR DE —DE PEUR QUE—DE CRAINTE DE, etc., et en italien : *Per paúra di*, *per timóre di*, etc. De même, on dit :

En français :	En italien :
Pour peu que vous eussiez tardé.	*Póco più che vói fóste státo.*
Il l'a pris *pour* son frère.	*L'ha préso in cámbio di súo fratéllo*, ou *l'ha credúto súo fratéllo.*
Il y est allé *pour moi.*	*Vi è andáto in véce mia.*
Demander *pour* récompense.	*Chiédere in mercéde.*
Il ne se fâche pas *pour* si peu de chose.	*Égli non va in cóllera così per póco.*

THÈME.

SUR LES PRÉPOSITIONS *IN*, *CON*, *PER*.

1. Un jeune homme avait les cheveux noirs et la barbe blanche; chacun demandait la raison de ce phénomène. C'est apparemment, répondit un plaisant, que monsieur a plus travaillé de la mâchoire que du cerveau (2, 3).

2. Jules II, à l'âge de soixante-dix ans, un casque sur la tête, monta à l'assaut de la Mirandola. On dit que ce pape guerrier jeta un jour dans le Tibre les clefs de saint Pierre pour ne plus se servir, disait-il, que de l'épée de saint Paul (6, 4).
3. Un bon vieux curé de campagne, qui avait la vue faible et les doigts peu souples, lisait en chaire un chapitre de la Genèse. A ces mots: *le Seigneur donna à Adam une femme*, il tourna deux feuillets à la fois, et, sans y faire attention, il continua, et lut à haute et intelligible voix: *et elle était goudronnée en dedans et en dehors*. Ce bon curé était malheureusement tombé au milieu de la description de l'arche de Noé (2, 3).
4. Il faut que l'homme ait assez de bon sens pour savoir se conformer aux usages des nations au milieu desquelles il se trouve (18).
5. Faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd; faute d'un fer, on perd le cheval; et faute d'un cheval, le cavalier lui-même est perdu; parce que son ennemi l'atteint, le tue, et le tout pour n'avoir pas fait attention à un clou d'un fer de son cheval (14).
6. C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire (18).
7. Dans ce monde, il faudrait naître roi ou fou : roi, pour pouvoir se venger des offenses, et châtier les vices des hommet; fou, pour ne pas connaître les injures, et ne s'inquiéter de rien (15).
8. Une caricature représentait Georges III avec une très grande manche de laquelle voulait sortir Napoléon; mais aussitôt qu'il montrait son nez, Georges lui donnait une chiquenaude pour le faire rentrer dans la Manche (1, 15).
9. Nous serons mesurés à la même mesure dont nous mesurons les autres (2, 3).
10. Il faut se garder de perdre du temps et des paroles à réfuter des choses évidemment fausses. Zénon niait le mouvement; Diogène, sans dire un mot, se mit à marcher; Zénon persista dans son paradoxe, et Diogène continua de marcher (6).

VOCABULAIRE.

1. Jeune homme, *giovinótto*. Ce, *tále*. C'est apparemment.... que, *perchè fórse*. Répondre, *rispóndere*, irr. Plaisant, *motteggiatóre*. A plus travaillé, *ha più lavoráto*. — 2. *Giúlio*. Casque, *élmo*. On dit (*voyez* p. 150, § 14). Pape, *pápa*. Tibre, *Tévere*. Saint Pierre, *san Piétro*. Plus se servir, *non aver più ad usáre* (supprimez *de*). *Páolo*. — 3. Curé, *párroco*. Campagne, *vílla*. Qui avait, etc. (tournez), qui était faible de vue. Et les doigts, *e avéa le díta* (*voyez* p. 35, § 25). Souple, *elástico*. Lisait, *stáva leggéndo*. Chaire, *púlpito*. Genèse, *Génesi*. Mot, *paróla*. Seigneur, *signóre*. Donner, *dáre*, irr. Femme, *móglie*. Tourner, *voltáre*. Feuillet, *página*. A la fois (tournez), en une fois. Faire attention, *abbadáre*. Il continua et lut, *lésse tuttavía*. Haut, *fórte*. Intelligible, *chiáro*. Goudronné, *incatramáto*. En dedans, *per di déntro*. Dehors, *di fuóri*. Ce bon curé, *quél buón piováno*. Malheureusement, *disgraziataménte*. Tomber, *imbáttersi*. Au milieu de la, etc. (tournez), dans la. Arche de Noé, *árca di Noè*.—4. Il faut, *bisógna*. Assez de bon sens, *tánto sénno*. Pour, *da* Conformer, *accomodáre*. Usage, *costumánza*. Au milieu desquelles, *nélle quáli*.—5. Le fer, etc. (tournez), se perd le fer à un cheval. Le cavalier lui-même, *ánche il cavalière*. Parce que, *perchè*. Atteindre, *sopraggiúngere*. Tuer, *ammazzáre*. Le tout, *tútto quésto*. Faire attention, *pórre ménte*. —6. C'est (*voyez* p. 112, § 30). Que de n'avoir pas, etc. (*voyez* p. 108, § 9). Assez de, *tánto* (comme au n° 5). Esprit, *ingégno*. Ni, *nè*. Se taire, *stáre zítto*. — 7. Falloir, *conveníre*, irr. Fou, *pázzo*. Pouvoir se, *potérsi*. S'inquiéter, *dársi pensiéro*. Rien (tournez), chose aucune. — 8. Représenter, *figuráre*. *Giórgio*. Sortir, *uscíre*. Aussitôt que, *appéna*. Montrer son nez, *méttere fuóri il náso*. Chiquenaude, *buffettíno*. Rentrer dans, *tornár déntro a*. — 9. A la même (tournez), avec la même. Dont (tournez), avec laquelle.—10. Se garder de (*voy*. p. 157 § 10). Perdre, *il pérdere*. Du, des (*voy*. p. 43, § 11). A réfuter (tournez), dans le réfuter. Des (*voy*. p. 43). Évidemment, *palpabilménte*. Faux, *fálso*. *Zenóne*. Nier, *negáre*. Le mouvement (tournez), l'existence du mouvement... *Móto*. *Diógene*. Dire un mot (tournez), dépenser paroles. Mettre, *méttere*, irr. Marcher, *passeggiáre*. Persista, *persistétte*. De marcher, *il suo passéggio* (1).

---

(1) Il faut que l'élève ne se lasse pas de tous ces fréquens renvois. Ils le forceront à repasser une quantité de règles importantes qui, vu leur abondance, se seraient difficilement gravées dans la mémoire à une première lecture.

LEÇON XXII.

DES PRÉPOSITIONS *SUR, ENTRE, PARMI, JUSQUE, CHEZ,* ETC.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Il ricco è óro *di fuóri*; *di déntro*, è férro.	Le riche est d'or *au dehors*; *au dedans*, il est de fer.
Ciò sía détto *fra* di nói.	Que cela soit dit *entre* nous.
Fra amici si può parláre liberaménte.	*Entre* amis on peut parler avec liberté.
Égli verrà *fra* diéci giórni.	Il arrivera *dans* dix jours.
Si è svegliáto *in súlla* mézza nótte.	Il s'est réveillé *vers* minuit.
Gli paréva mílle ánni di ésser *fuóri* di *cása*.	Il lui tardait d'être *hors* de *chez* lui.
Che c'è qui *déntro?*	Qu'est-ce qu'il y a ici *dedans?*
Facciámocegli *incóntro*.	Allons *au-devant* de lui.
Il sónno *in sul* mattíno è salutévole.	Le sommeil *sur* le matin est salutaire.
Io le sedéva *accánto*.	J'étais assis à *côté* d'elle.
Noè nácque *príma* del dilúvio, e morì *dópo il dilúvio*.	Noé naquit *avant* le déluge, et mourut *après* le déluge.
Non vo mái a létto *príma* dell'álba.	Je ne me couche jamais *avant* l'aurore.
Quándo avrò *cása mía* inviterò tútti i miéi amíci.	Quand j'aurai *un chez moi*, j'inviterai tous mes amis.
Non si dée scomparíre *in fáccia* al móndo.	On ne doit pas faire mauvaise figure *devant* le monde.
Che avéte fátto *infino ad óra?*	Qu'avez-vous fait *jusqu'à présent ?*
Ciaschedúno láuda e vitúpera *secóndo* il parér súo.	Chacun loue et blâme *selon* sa manière de voir.
Vénni quésta máne a *cása vóstra*.	Je suis allé ce matin *chez vous*.
Che profítto ravvedérsi *dópo* il fátto?	Quel profit y a-t-il à se corriger *après* l'événement ?
Le óre non tórnano *addiétro*.	Les heures ne retournent pas *en arrière*.
Égli stétte alquánto *sópra* di sé.	Il resta quelque temps à réfléchir.
Non v'è cósa nuóva *sótto* il sóle.	Il n'y a rien de nouveau *sous* le soleil.
Ciascúno è padróne *in cása súa*.	Chacun est maître *chez soi*.
Sul più béllo mi tócca a partíre.	Au plus beau moment il faut que je parte.

Addío, ci rivedrémo *dópo* colazióne.	Adieu, nous nous reverrons *après* déjeûner.
Sediámo *intórno* al cammíno.	Asseyons-nous tous *autour* de la cheminée.
Élla ha trováto un maríto *secóndo* il súo génio.	Elle a trouvé un mari *selon* son goût.
Animo, signorína, vién tárdi; *levátevi sù*.	Allons, mademoiselle, il se fait tard, *levez-vous*.
Nell'invérno si sta béne *accánto* al fuóco.	Dans l'hiver, on est bien *à côté* du feu.
Ehi? che cósa fáte *lassù?*	Dites donc, que faites-vous *là-haut?*
Veníte *quaggiù*, che vi ho da parláre.	Venez *en bas*, je dois vous parler.
Príma di tútto, facciámo i cónti.	*Avant* tout, faisons nos comptes.
Bisógna vívere *secóndo* le léggi délla natúra.	Il faut vivre *selon* les lois de la nature.
Jéri vi ho vedúto passáre *sótto* alle míe finéstre.	Hier je vous ai vu passer *sous* mes fenêtres.
Il ládro si éra nascósto *diétro* al múro.	Le voleur s'était caché *derrière* le mur.
Príma di parláre convién pensáre.	Il faut penser *avant* de parler.
La mórte spázia sémpre *fra* gli uómini.	La mort se promène toujours *parmi* les hommes.
Róma è situáta *sul* Tévere.	Rome est située *sur* le Tibre.
Il glóbo non può avére nè *disópra* nè *disótto*.	Le globe ne peut avoir ni de *dessus* ni de *dessous*.
Lontáno dágli ócchi, *lontáno* dal cuóre.	*Loin* des yeux, *loin* du cœur.
Vi sóno mólti córpi *sénza* ánima.	Il y a bien des corps *sans* âme.
Siáte caritatévole *vérso* il próssimo.	Soyez charitable *envers* le prochain.
Sederò *in mézzo* à quéste dúe signoríne.	Je m'asseyerai *au milieu* de ces deux demoiselles.
L'uómo ondéggia sémpre *fra* il timóre e la speránza.	L'homme flotte toujours *entre* la crainte et l'espérance.
Vi aspétto dománi *sénza* fállo.	Je vous attends demain *sans* faute.
Non farò núlla *sénza* di léi.	Je ne ferai rien *sans* elle.
Siéte un uómo *sénza* critério.	Vous êtes un homme *sans* jugement.

SUITE DES RÈGLES SUR LES PRÉPOSITIONS.

SUR.

§ 1. La préposition SUR se rend par *sópra* ou *sóvra* ou *su* et *sur* devant une voyelle; ces mots expriment, comme SUR en français, une idée d'élévation (pag. 17, § 1). Ex.:

Sur le toit, sur les arbres.	*Sul tétto, súgli álberi*, ou *sópra il tétto, sópra gli álberi*.

§ 2. On dit *su per* en italien, quand on veut réunir l'idée d'élévation à l'idée de mouvement, comme: *andáre su pel mónte* — aller en haut par la montagne — *venir su per le scále* — venir en haut par l'escalier.

§ 3. On emploie également *su* avec le mot *in*, pour mieux exprimer l'existence d'un objet sur un autre, comme:

Un péso in súlle spálle.	Un poids sur les épaules.

§ 4. C'est d'après ce principe que l'on dit:

Sul far ou *in sul far délla nótte.*	A l'entrée de la nuit.
Sul far ou *in sul far del giórno.*	A la pointe du jour.
Sul tramontár del sóle.	Vers le coucher du soleil.
Cólle lágrime in súgli ócchi.	Avec les larmes aux yeux.

Il faut observer que, dans tous ces cas, l'euphonie veut que l'on se serve de *su* au lieu de *sópra*.

§ 5. Ce mot *su* se met quelquefois après certains verbes, comme: *andáte su*, allez en haut; *montáte su*, montez; *státe su*, relevez-vous; *alzátevi su*, levez-vous; *portáte su*, portez en haut; *guardáte in su*, regardez en haut; mais ici il y a cette différence, entre *su* et *in su*, que le premier semble indiquer que l'on parcourt une ligne perpendiculaire, et le second une ligne oblique. La préposition opposée est *giù* et *ingiù*, comme: *andáte giù*, allez en bas; *gettate giù*, jetez en bas, etc.; *l' ácqua córre all' ingiù*, l'eau coule en bas. *Quassù*, *lassù*, *quaggiù* et *laggiù* signifient: ici-haut, là-haut; ici-bas, là-bas.

Le mot SUR signifiant RELATIVEMENT A, se rend très souvent par *intórno a*. Ex.: Mémoires sur la révolution française — *memórie intórno alla rivoluzióne francése* ou *memórie sulla rivoluzióne*, etc.

§ 6. Il arrive souvent que SUR n'indique pas une idée d'élévation, mais l'existence d'un objet sur une superficie, ou bien encore l'action de mettre cet objet sur une superficie; dans ces cas, on emploie ordinairement en italien la préposition *in*, DANS, comme nous l'avons déjà vu (pag. 164, § 6). Ex.:

Tous les regards étaient fixés *sur* lui.	*Tútti gli sguárdi érano físsi* in *lúi.*
Les ingrats écrivent les bienfaits *sur* le sable.	*Gl'ingráti scrívono i benefízj* nell' *aréna.*

Je vous attendrai *sur* la place.	*Vi aspetterò in piázza.*
Une sentence gravée *sur* le marbre.	*Una senténza incisa* nel *mármo.*
N'avoir pas d'argent *sur* soi.	*Non avére denári* in *dósso.*
Les fenêtres donnent *sur* la rue.	*Le finéstre spórgono* in *stráda.*

§ 7. Le mot SUR s'emploie encore en bien d'autres occasions où l'on ne pourrait pas le traduire en italien ni par *su* ni par *in ;* en voici quelques exemples :

Voyager *sur* terre, *sur* mer.	*Viaggiáre* per *térra*, per *máre.*
Gronder quelqu'un *sur* sa paresse.	*Sgridáre úno* per *la súa pigrízia.*
Faire des paroles sur un air.	*Compórre delle paróle* ad *un'ariétta.*
Juger *sur* les apparences, *sur* la mine, etc.	*Giudicáre* dalle *apparénze,* dalla *céra,* etc.
Il est venu *sur* mon invitation.	*È venúto* diétro *al mío invíto.*
Je suis tranquille *sur* son compte.	*Son sicúro* di *lúi.*
Je compte *sur* votre amitié.	*Io fo capitále* della *vóstra amicízia.*
Fermer la porte *sur* soi.	*Chiúdersi la pórta diétro.*
Revenir *sur* ses pas.	*Tornáre indiétro.*
Revenir *sur* le passé.	*Riandáre il passáto.*

ENTRE, PARMI.

§ 8. Ces prépositions se rendent par *fra* ou *tra*, et quelquefois, dans le style élevé, par *ínfra* ou *íntra*. Ex. :

Parmi le peuple, *parmi* les hommes.	Fra *ou* tra *il pópolo*, fra *ou* tra *gli uómini.*
Entre ces deux villes on trouve trois villages.	Fra *quéste dúe città s'incóntrano tre paesétti.*

§ 9. Les Italiens emploient souvent ces mots *fra* ou *tra* pour traduire la préposition DANS ou EN. Ex. :

Je disais *en* moi-même.	*Io dicéva* fra *me.*
Vivre *dans* les plaisirs, *dans* les peines.	*Vívere* fra *i piacéri*, fra *le péne.*

§ 10. Pour rendre en italien — il arrivera dans deux mois — dans huit jours, etc., il faut traduire DANS par *fra*, et dire : *Égli arriverà fra dúe mési*, ou *da qui a dúe mési ; fra ótto giórni*, ou *da qui a ótto giórni ;* mais si l'on disait — Dieu a créé le monde en six jours — César a dompté la Gaule en neuf ans — on traduirait : *Dío ha creáto il móndo in séi giórni; Césare soggiogò la Gállia nel términe di nóve ánni.*

§ 11. On dit :

En italien :	En français :
Tra uómo e uómo là se n'andò.	Se glissant *à travers* le monde il se rendit là.
Tra per l'úna cósa e per l'áltra, io non vi vólli star più.	*Par* plusieurs raisons, je ne voulus plus y rester.
Gran pézza stétte tra pietóso e pauróso.	Il flotta long-temps *entre* la compassion et la peur.
Tra úna vólta e l'áltra, riscóssi un cénto zecchini.	*En* plusieurs fois, je reçus quelque cent sequins.
Qual è miglióre tra quésto e quéllo?	Quel est le meilleur *de* celui-ci et *de* celui-là ?
Stáre tra 'l sì e 'l no.	Être *dans* l'incertitude.

JUSQUE.

§ 12. La préposition JUSQUE se traduit par *fino* ou *síno*, ou bien *insíno*, *infino*. JUSQUE ne peut marquer qu'une idée de mouvement en avant, comme — aller jusqu'à Londres — *andáre fino* ou *síno a Lóndra*. Mais en italien, on peut employer tous ces mots pour marquer le mouvement contraire. On les place surtout devant la préposition *da*, pour ajouter au rapport d'éloignement l'idée de l'extrémité la plus reculée. Ex. : *Io véngo sin da Róma* — Je viens depuis Rome — *sin da ragázzo* — dès l'enfance. On ne peut pas rendre très exactement cette nuance dans la langue française.

CHEZ.

§ 13. On traduit CHEZ par *da* quand il est question d'aller chez quelqu'un, comme :

Je vais *chez* mon banquier.	*Io vo* dal *mío banchiére.*
Vous allez *chez* votre oncle.	*Voi anddte* da *vóstro zío.*
Il enverra *chez* le boulanger.	*Manderà* dal *fornáio.*
J'allai hier *chez* vous pour vous prier de passer aujourd'hui *chez* moi.	*Iéri vénni* da *vói per pregárvi di passáre óggi* da *me.*

On dit aussi *a cása di* et *a cása mía*, *a cása vóstra*, etc., lorsqu'on veut fixer davantage la pensée sur le mot MAISON, comme : *vói andáte a cása di vóstro zío ; iéri vénni a cása vóstra per pregárvi di passáre óggi a cása mía.*

§ 14. Si le sujet va CHEZ lui, on ne peut plus se servir de *da*, mais on traduit de la manière suivante :

Je vais *chez* moi, il va *chez* lui.	*Vo a cása, égli va a cása.*
Nous allons *chez* nous, vous allez *chez* vous, etc.	*Nói andiámo a casa, vói andáte a cása*, etc.

On peut ajouter l'adjectif possessif après *cása*, comme dans le dernier exemple du § 13, et dire : *vo a cása mía, égli va a cása súa*, etc.

§ 15. Le mot CHEZ signifiant PARMI se traduit par *présso*, *appresso* ou *tra*. Ex. :

C'est l'usage *chez* les Anglais.	*È l'usánza présso* ou *tra gl'Ingléši.*

§ 16. On dit,

En français :	En italien :
Je viens de *chez* vous.	*Véngo da cása vóstra.*
Je viens d'auprès de *chez* vous.	*Véngo da un luógo vicino a cása vóstra.*
Les grandes passions ne germent pas *chez* les hommes faibles.	*Le passióni grándi non allígnano négli uómini déboli.*
Avoir un *chez-soi.*	*Avér cása súa*, ou *avér cása.*
Je serai *chez* moi à midi.	*Sarò in cása a mézzo giórno.*
A quelle heure serez-vous *chez* vous ?	*A che óra saréte in cása ?*

DE DIVERSES AUTRES PRÉPOSITIONS.

§ 17. Les prépositions suivantes offrent quelque différence dans leur traduction du français en italien, non seulement par rapport aux mots DE ou À dont elles sont suivies, mais aussi parce qu'en italien, plusieurs de ces prépositions peuvent régir à volonté, *di*, *a*, ou simplement un nom, selon le point de vue sous lequel on les considère ; cependant, dans ce cas, elles ne prennent *di* que devant un pronom personnel. Ainsi on traduira, par exemple : CONTRE L'ENNEMI par *cóntro il nemíco* ou *al nemíco ;* au lieu qu'on rendra CONTRE MOI par *cóntro me* ou *cóntro di me.*

A côté *du* feu.	*Accánto*, ou *alláto* AL *fuóco.*
Après dîner.	*Dópo pránzo.*
Après moi.	*Dópo* DI *me.*
Avant tout, avant moi.	*Príma* DI *tútto, príma* DI *me.*
Avant *que* de perdre.	*Príma* DI, ou *avánti* DI, *pérdere.*

Avant *de* parler.	*Príma* DI, ou *avánti* DI *parláre.*
Avant *l'*aube.	*Innánzi* L'*álba, príma* DELL'*álba.*
Avant nous, vous, etc.	*Príma* DI *nói*, ou *innánzi* A *nói*, etc.
Au dehors.	*Per* DI *fuóri*, ou *al* DI *fuóri.*
Au-delà *de* la mer.	*Al di là* DAL *máre.*
Au-devant *de* moi.	*Incóntro* A *me.*
Au milieu *de* la rue.	*In mézzo* ALLA, ou DELLA *stráda.*
Auprès *du* lit.	*Accánto, alláto* AL *létto*, ou *apprésso, présso* DEL, AL, IL *létto*, ou *vicíno* DEL ou AL *létto.*
Autour *de* la table.	*Intórno, d'intórno* ou *attórno* ALLA *távola*
Contre moi, lui, etc.	*Cóntro* DI *me*, DI *lúi*, etc.
Contre l'ennemi.	*Cóntro* AL *nemíco*, IL *nemíco.*
Dedans, au dedans de lui.	*Déntro, per* DI *déntro, al* DI *déntro, éntro* DI *lúi* (1).
Derrière la porte.	*Diétro la pórta, diétro* ALLA *pórta.*
Devant moi, toi, etc.	*Dinánzi, innánzi, davánti a me*, etc.
Devant la cheminée.	*Dinánzi, davánti* IL ou AL *cammíno*, ou *innánzi* AL *cammíno.*
En deçà *du* Rhin.	*Di quà* DAL *Réno.*
En face de, *ou* vis-à-vis de.	*Dirimpétto* A, *in fáccia* A, *di rincóntro* A.
Envers moi, toi, etc.	*Vérso, invérso* A *me*, ou *invérso* DI *me*, etc.
Environ trois mille francs.	*Círca tre*, ou *círca* A *tre mila fránchi.*
Haut d'environ *trois* pieds.	*Alto círca* TRE *piédi*, ou DI *tre piédi, álto intórno* A *tre piédi.*
Hors *de la* maison.	*Fuóri, fuóra* DI *cása.*
Hors *du* jardin.	*Fuóri, fuóra* DEL *giardíno.*
Le long *de la* rivière.	*Lúngo* IL *fiúme*, ou AL *fiúme.*
Loin *de la* vérité.	*Lúngi, lontáno, discósto* DAL *véro.*
Outre cela.	*Oltre* A *ciò.*
D'outre moitié.	*Più* DELLA *metà.*
Près *de la* mer.	*Vicíno* (2), *présso* AL ou DEL *máre.*
Sans argent.	*Sénza danáro.*
Sans moi, vous, eux, etc.	*Sénza* DI *me*, DI *vói*, DI *lóro*, ou *sénza me*, etc.
Selon votre opinion.	*Secóndo, giústa* IL *vóstro parére.*

(1) On emploie en italien *déntro, éntro, per éntro* pour signifier DANS. Ex. : Dans la tête — *déntro* ou *éntro álla tésta* ou *la tésta.* Dans la malle — *déntro* ou *éntro al baúle.* En moi-même — *déntro di me.*

(2) *Vicíno* s'emploie dans ce sens quelquefois comme adjectif. Ex. : Nous sommes près de la maison — *siámo vicíni a cása.*

Sous *le* chandelier.	*Sótto* IL OU AL *candelière.*
Sur *le* toit.	*Sópra* IL, AL *tétto*, ou SUL *tétto.*
Sur moi, toi, lui, etc.	*Sópra* DI *me,* DI *te,* DI *lúi.*
Se jeter *sur* quelqu'un.	*Avventársi* ADDÓSSO *ad úno.*
Avoir un habit *sur soi.*	*Avére un vestito* INDÓSSO.
Oter de *sur soi.*	*Levársi* DADDÓSSO.
Vers *le* printemps.	*Vérso primavéra* (1).
Vis-à-vis de moi.	*Dirimpétto, rimpétto, in fáccia* A *me.*

§ 18. Lorsque ces prépositions sont suivies d'un pronom personnel, on le transporte assez souvent devant le verbe, et la préposition seule termine la phrase. (*Voyez* pag. 63, § 18.) Ex. :

Ne paraissez plus devant moi.
Non mi comparíte più dinánzi, au lieu de *non comparíte più dinánzi a me.*

Il s'éloigna d'auprès d'elle.
Egli se le levò da cánto, au lieu de *égli si levò da cánto a léi.*

THÈME.

SUR LES PRÉPOSITIONS *SUR, JUSQUE, ENTRE, PARMI*, ETC.

1. Un fanfaron se vantait devant Cicéron d'avoir été blessé à la figure dans le dernier combat où il s'était trouvé. Voilà ce qui arrive, lui dit l'orateur, quand on regarde derrière soi en fuyant (17).
2. Les larmes d'un héritier sont des ris qui se cachent sous le masque (17).
3. Méfiez-vous de tous ceux qui vous aiment beaucoup après une courte liaison (17).
4. Les voleurs particuliers passent leur vie dans les chaînes et dans les prisons ; les voleurs publics, sur l'or et sur la pourpre (9, 6).
5. La femme de Socrate, voulant pousser à bout la patience de son mari, monta à sa chambre, et vida par la fenêtre un pot plein d'eau sale sur la tête du philosophe. Celui-ci se mit à

(1) VERS exprimant une idée de direction, de mouvement vers un but, peut se rendre élégamment par *álla vólta di*. Ex. : Aller vers Paris — *andáre álla vólta di Parígi.* Il vint vers moi — *égli vénne álla mía vólta.*

rire, et dit sans s'émouvoir : « Je savais bien qu'après le tonnerre viendrait la pluie » (5, 1, 17).

6. Chez bien des peuples, l'amour de la patrie c'est tuer et dépouiller les autres hommes (15).

7. Il y a en France des villes de province où, dans l'hiver, la société se réunit à six heures du soir. On se place autour de la cheminée, et, après les complimens d'usage, chacun s'endort. Sur les huit heures, quelqu'un éternue. Il se fait un mouvement général de surprise. — Qu'est-ce ? — Rien. — Un des assistans tire sa montre et annonce qu'il est huit heures. — Ah ! il n'est pas tard, nous pouvons nous amuser encore un peu. On se rendort jusqu'à neuf heures ; alors la maîtresse du logis donne le signal. On se lève, on se félicite de s'être bien diverti, et chacun se dirige chez soi (17, 13, 14, 3, 4).

8. L'esprit et le jugement, dit Pope, sont toujours en opposition entre eux, comme le mari et la femme, quoique faits pour vivre ensemble et s'aider mutuellement (8).

9. Un prédicateur étalait toute sa rhétorique dans un panégyrique de saint Antoine ; et parmi les figures de répétitions dont il embellissait son style, il y en avait une où il disait : Avec quels habitans du ciel placerai-je notre saint ? Est-ce au milieu des anges, des archanges ? Est-ce au milieu des chérubins et des séraphins ? Non. Le placerai-je parmi les patriarches, parmi les prophètes ? Non. Je ne le placerai pas non plus parmi les apôtres, ni parmi les docteurs, ni parmi les évangélistes..... Un des auditeurs, qui s'ennuyait de cette longue déclamation, lui dit en se levant : Mon père, si vous ne savez pas où placer votre saint, vous pouvez le mettre ici, car je m'en vais (8).

VOCABULAIRE.

1. Fanfaron, *gradásso*. Avoir été, *éssere rimásto*. A la figure (tournez), en visage. Combat, *battáglia*. Où, *óve*. S'était trouvé (tournez), avait combattu. Ce qui (voyez pag. 126, § 6). Arriver, *succédere*. Quand, *allorquándo*. Fuir, *fuggíre*. On regarde (tournez), un se regarde (voyez pag. 150, § 13). Derrière soi (voyez § 17). — 2. Ris (pag. 36, § 25). — 3. Aimer beaucoup, *volér gran béne*. Courte liaison, *bréve conoscénza*. — 4. Particulier, *priváto*. — 5. Femme, *móglie*. Pousser à

bout, *mettére all'última próva*. Patience, *sofferénza*. Monter à sa, *montáre sù in*. Par, *da*. Sale, *spórco*. Se mettre à rire, *cacciársi a rídere*. S'émouvoir, *turbársi*. Bien, *pur tróppo*. Venir, *veníre*, irr.—6. Bien des (pag. 71, § 6). C'est, *non è áltro che*. — 7. Il y a, *vi sóno*. Où, *dóve*. La société se réunit, *si va in conversazióne*. A six heures (pag. 101, § 13). Du soir, *pomeridiáne*. On se place (tournez), tous se placent... *collocáre*. Complimens d'usage, *sóliti compliménti*. Sur les huit heures, *in súlle ótto*. Il se fait un mouvement, *insórge un móto*. Surprise, *maravíglia*. Assistant, *astánte*. Tirer sa montre, *caváre l'oriuólo*. Ah ! *oh!* Il n'est pas tard, *non è tárdi*. Amuser, *trattenére*. On se rendort, *ognúno tórna ad addormentársi*. La maîtresse du logis, etc. (tournez), par la maîtresse de maison donné le signal... *ségno*. On se lève, *tútti si álzano*. On se félicite, *si rallégrano*. Diverti, *divertíti*. Se diriger, *incamminársi a*. —8. Esprit, *ingégno*. Jugement, *giudízio*. Opposition, *líte*. Quoique faits, *benchè fátti*. Vivre ensemble, *tenérsi compagnía*. Mutuellement, *l'un l'áltro*. — 9. Étaler, *sfoggiáre*. *Sant'António*. Embellir, *ornáre*. Il y en avait, *ve ne éra*. Où, *in cúi*. Avec quels habitants du ciel (tournez), entre quels des célestes habitans... *abitatóri*. Placer, *collocáre*. Est-ce, *fórse*. Non, *no*. Non plus, *neppúre*. Auditeur, *ascoltatóre*. Qui s'ennuyait de (tournez), ennuyé. Déclamation, *filastrócca*. Lui dit en se, etc. (tournez), se lève et dit. Mon père, *pádre mío*. Si vous ne savez pas, *se non avéte*. Vous pouvez le mettre ici, *ponételo pur qui*. Car, *che*. S'en aller, *andár via*.

LEÇON XXIII.

SUR LES VERBES *ÉSSERE* ET *AVÉRE*.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Che cósa *avéte a* comandármi ?	Qu'y *a-t-il* pour votre service?
Io mi *avrò ad onóre* di potérvi servíre.	Je me *ferai un honneur* de pouvoir vous servir.
Se non *avéte che fáre*, veníte méco.	Si vous n'*avez rien* à faire, venez avec moi.
Non c'è témpo da pérdere.	*Il n'y a pas* de temps à perdre.
Tócca a vói a copríre i miéi difétti.	*C'est à vous* à cacher mes défauts.
Pensáte a ciò che *siéte per* fáre.	Réfléchissez à ce que vous *allez* faire.
Non v'è béne sénza péne.	*Il n'y a pas* de bien sans peine.
Non c'è cárne senz'ósso.	*Il n'y a pas* de viande sans os.
Ora *toccherà a* me a racconciárla.	Maintenant *ce sera à* moi à rajuster l'affaire.
Io non *ho che* fáre con vói.	Je *n'ai aucun rapport* avec vous.

Avéte vói *in prónto* la monéta?	*Avez*-vous *l'*argent *tout prêt?*
Non *ho avúto* alcún *lúme* di quésta cósa.	Je *n'ai eu* aucune *connaissance* de cela.
Égli *ha avúto per mále* ch'io sía partíto.	Il *s'est formalisé* de ce que je suis parti.
Non bisógna *avérsela a mále*.	Il ne faut pas *s'en formaliser*.
Io *ho cáro* che vói stiáte béne.	Je *suis bien aise* de vous voir en bonne santé.
Se non *avéte giudízio* capiteréte mále.	Si vous ne vous *conduisez* pas *sagement* vous finirez mal.
Non *ho piacére* di viaggiáre di nótte.	Je n'*aime* pas à voyager de nuit.
Non *avéte piacére* di venír méco?	N'*aimez-vous* pas à venir avec moi?
Con chi *l'avéte?* ío non l'ho con nessúno.	Contre qui *êtes-vous fâché?* Je ne suis fâché contre personne.
Vi sóno gran ribáldi in quésto móndo.	*Il y a* de grands coquins dans ce monde.
L'avveníre non è in *nóstra máno*.	Nous ne sommes pas maîtres de l'avenir.
Non si *può dáre* un cuóre più pérfido.	Il ne peut pas *y avoir* de cœur plus perfide.
Non *c'è* vízio più sózzo dell'avarízia.	Il *n'y a* pas de vice plus hideux que l'avarice.
Io v'*ho cára* quánto sorélla.	Je vous *chéris* autant qu'une sœur.
Abbiámo a discórrere a quáttro ócchi.	Nous *devons* causer en tête à tête.
Ho incontráto *dúe giórni fa* vóstro cugíno.	J'ai rencontré *il y a deux jours* votre cousin.
Sóno cóse *da* non ridírsi.	Ce *ne sont pas* des choses à répéter.
I béni del móndo *sóno in máno* délla sórte.	C'est le sort qui dispose des biens de ce monde.
Se fállo, correggétemi, che l'*avrò cáro*.	Si je me trompe, réctifiez-moi, et *j'en serai bien aise*.
A vói tócca il dir príma il vóstro parére.	*C'est à vous* à donner d'abord votre avis.
Égli non *è in grádo* di far quésta spésa.	Il n'*est* pas *en position* de faire cette dépense.
Non *avéte gústo* ch'io váda via?	N'*êtes*-vous pas *charmé* que je m'en aille?
Anzi, ci *ho* un *gústo* infiníto.	Au contraire, j'en *suis* plus que *charmé*.
Quánti ánni *sóno* che siéte fuóri di pátria?	Combien d'années *y a-t-il* que vous êtes absent de votre patrie?
Sóno ormái quíndici ánni.	*Il y a* bien quinze ans.
È úno che si *ha a mále* ógni cósa.	C'est un homme qui *se formalise* de tout.
Perchè *avéte* così *frétta*.	Pourquoi *êtes*-vous si *pressé?*
Io non *ho* tánta *premúra* cóme vói.	Je ne *suis* pas aussi *pressé* que vous.
Compráte délla légna, perchè in cantína non *ce n'è* più.	Achetez du bois, car *il n'y en a* plus à la cave.
Domandáte se il pránzo *è all'órdine*.	Demandez si le dîner *est prêt*.

Mólte cóse *son* méglio *da* crédere che *da* prováre.	Il y a bien des choses qu'il vaut mieux croire qu'éprouver.
Ci déve *éssere* il súo perchè.	*Il* doit *y avoir* un motif.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR *ÉSSERE* ET *AVÉRE*.

ÉSSERE, ÊTRE.

§ 1. Ce verbe est d'un usage très-fréquent en italien, parce qu'il est destiné à former la proposition passive, et que celle-ci domine dans la langue italienne. Il faut remarquer au sujet de ce verbe :

1° Qu'il se sert d'auxiliaire à lui-même dans ses temps composés; ainsi, pour rendre — j'ai été, on dit: *io sóno státo* (je suis été).

2° Que son participe *státo* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Ex.: *ella è státa* — elle a été; *nói siámo státi* — nous avons été.

§ 2. Le verbe *éssere* n'est jamais employé impersonnellement comme ÊTRE en français. Il faudra donc le faire accorder avec le nom qui suit, parce que ce nom devient le sujet du verbe. Ex.:

Il est une heure.	*È un'óra.*
Il est onze heures.	*Sóno le úndici.*

§ 3. Le verbe *veníre* est très souvent employé à la place de l'auxiliaire *éssere*, comme nous l'avons déjà vu au mot ON (§ 9), et comme nous le verrons encore dans la leçon suivante au sujet de la phrase passive.

§ 4. Dans cette phrase — il est des hommes qui soutiennent — IL EST signifie IL Y A. Nous verrons bientôt comment on doit traduire ce gallicisme (§ 15).

§ 5. Pour dire: C'EST MOI, C'EST TOI, C'EST LUI, C'EST NOUS, C'EST VOUS, CE SONT EUX, on dira: *son ío*, *séi tu*, *è égli*, *siámo nói*, *siéte vói*, *sóno déssi;* mais si ces locutions sont suivies de QUI ou de QUE et d'un verbe, on supprime ordinairement C'EST... QUI et C'EST... QUE, et l'on traduit simplement les pronoms par *ío*, *tu*, *égli*, etc. Ex.: C'est vous qui le dites et non pas moi — *vói lo díte e non ío.* La voix doit appuyer fortement sur l'accent prosodique des pronoms. (*Voyez* pag. 50, § 10.)

§ 6. On dit en français, IL EST A CROIRE, IL EST A PRÉSUMER, pour

ON DOIT CROIRE, etc. En italien, on traduit A par *da*, et l'on dit : *è da crédere*, *è da presúmere*. On peut encore ajouter au verbe la particule *si*, signe du passif, et dire : *è da crédersi*, *è da presúmersi ;* on dira : *Non è uómo da temérsi* pour — ce n'est pas un homme à craindre — et ainsi pour d'autres phrases semblables.

§ 7. On dit,

En français :	En italien :
Il n'est pas en moi de faire telle chose.	*Non è in mío potére*, ou *non è in máno mía di fáre símil cósa.*
Il en est des peintres comme des poètes.	*Così accáde dei pittóri cóme dei poéti*, ou *lo stésso accáde*, etc.
Il en sera ce qu'il plaira à Dieu.	*Sarà quél che a Dío piacerà.*
Où en êtes-vous ? J'en suis à la moitié.	*A che ségno* ou *a che púnto siéte? Sóno alla metà* ou *a metà lavóro.*
Vous n'y êtes pas (*pour*, vous ne comprenez pas).	*Vói non la capíte.*
Être au-dessous *ou* au-dessus de quelqu'un.	*Éssere da méno* ou *da più.*

§ 8. Pour traduire C'EST A MOI A PARLER, A JOUER, signifiant — c'est à mon tour — on dit en italien, *tócca a me a parláre, a giuocáre*, ou bien, *sta* ou *spétta a me il parláre*, *il giuocáre* ou *di parláre*, *di giuocáre*, c'est-à-dire que l'on se sert des verbes *toccáre*, *stáre* ou *spettáre*, toucher, rester, appartenir.

§ 9. L'expression italienne *éssere per* ou *stáre per* signifie ÊTRE SUR LE POINT DE. Ex. : *Io sóno* ou *sto per ammogliármi* — je suis sur le point de me marier, *ou* je vais me marier.

§ 10. Italianismes formés avec le verbe ÉSSERE.

Éssere in grádo di...	Être dans le cas, en position de...
Éssere nélle grázie d'úno.	Jouir de la faveur de quelqu'un.
Éssere a mal término.	Être dans une mauvaise position.
Éssere a cavállo.	Être sûr de son affaire.
Éssere in órdine ou *all'órdine.*	Être tout prêt.
Éssere un póco di buóno.	Être un mauvais sujet.
Éssere úna címa d'uómo.	Être un parfait honnête homme.
Éssere scárso di róba, di danári.	Être à court d'argent.
Éssere in buón concétto.	Jouir d'une bonne réputation.
Éssere in cattívo concétto.	Avoir une mauvaise réputation.

AVÉRE, AVOIR.

Il y a, il y avait, il y eut, etc.

§ 11. Le verbe AVOIR forme un gallicisme dans les expressions IL Y A, IL Y AVAIT, etc., que l'on tourne en italien par le passif; c'est-à-dire que le verbe AVOIR se traduit par *éssere*, s'accordant avec le nom qui le suit, et qui devient son sujet. Le pronom IL se supprime, et l'adverbe Y se traduit par *ci*, abrégé de *quínci* (ici), qui désigne l'endroit où se trouve le sujet, ou par *vi*, abrégé de *quivi* (là), qui désigne un endroit éloigné. Ex. :

Il y a, il y avait, il y eut, il y aura, il y a eu, il y aurait, qu'il y ait, qu'il y eût, y ayant eu du bruit.	*V'è, v'éra, vi fu, vi sarà, v'è státo, vi sarébbe, che vi sía, che vi fósse, esséndovi státo dello strépito*, ou bien *c'è, c'éra, ci fu, ci sarà*, etc.
Il y a bien des gens qui voudraient tout apprendre sans rien étudier.	*Vi sóno mólti che vorrébbero imparáre ógni cósa sénza studiár núlla.*

On voit, par ce dernier exemple, que *sóno* est au pluriel pour se mettre en accord avec BIEN DES GENS.

§ 12. Il faut changer *ci* et *vi* en *ce et ve*, quand la forme IL Y A est accompagnée du pronom EN. Ex. :

Il n'y *en* a plus.	*Non ce* n'*è più*, ou *non ve* n'*è più*.
Il y *en* avait encore.	*Ce* ne *éra ancóra*, ou *ve* n'*éra ancóra*.

§ 13. On supprime *ci* et *vi*, quand on parle d'un intervalle de temps. Ex. :

Il y a dix ans que je suis à Paris.	*Sóno diéci ánni che sto in Parígi.*

§ 14. Il faut observer que si l'on disait—je suis arrivé à Paris il y a dix ans — il faudrait dire en italien, *son giúnto in Parígi diéci ánni fa* ou *diéci ánni sóno;* et ainsi, pour traduire — il y a une heure—il y a une semaine—il y a un mois—il y a deux siècles, etc., on dira : *un' óra fa*, *una settimána fa*, *un mése fa*, *dúe sécoli fa* (mot à mot)—une heure fait — une semaine fait, etc.

§ 15. On se sert souvent en français de l'expression IL EST pour IL Y A. Il faut alors la traduire de la même manière, comme : Il est des hommes qui soutiennent — *vi sóno* ou *ci sóno degli uómini che sosténgono*.

§ 16. Le gallicisme IL Y A a été aussi transporté dans la langue italienne, depuis les temps les plus reculés, et l'on a dit : *égli vi ha* ou *hávvi*, pour le singulier comme pour le pluriel, et ainsi de suite dans les autres temps de ce verbe; aujourd'hui on s'en sert encore élégamment dans le style soutenu. (*Voyez* pag. 9.)

§ 17. Les Italiens emploient quelquefois le verbe *dársi* (se donner) dans le même sens que la forme IL Y A, comme, par ex. :

Non si da péso più gránde al móndo di quéllo délla sovranità.	Il n'y a pas dans le monde de plus lourd fardeau que celui d'une couronne.

AUTRES LOCUTIONS FORMÉES AVEC AVOIR, *AVÉRE*.

§ 18. On dit en français : AVOIR A PARLER A QUELQU'UN, AVOIR A FAIRE UNE VISITE, etc., pour—devoir parler—devoir faire; en italien, on se sert de la même expression, et l'on dit : *Avér a parláre ad alcúno*, *avére a fáre úna visita*, ou bien : *avér da parláre, avér da fáre,* dans le même sens du verbe DEVOIR ou ÊTRE OBLIGÉ.

§ 19. Mais cette même expression *avér da fáre*, *avér da mangiáre*, etc., signifie aussi — avoir de quoi faire — avoir quelque chose à faire, à manger, etc., comme : *io ho da mangiáre*—j'ai de quoi manger—j'ai quelque chose à manger. C'est pour éviter la confusion des deux significations, que nous disons aussi quelquefois, dans le dernier cas, *avér che fáre*, *aver che mangiáre*. Ex. :

In Nápoli, per quánto póco úno lavóri, guadágna da che vivere.	A Naples, pour peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre.

§ 20. Mais telle est la bizarrerie de l'usage et l'instabilité de la pensée, que cette même phrase, *avér che fáre*, sert à son tour à exprimer une autre idée : ainsi, *avér che fáre con úno* signifie avoir des intérêts, avoir des liaisons avec quelqu'un.

§ 21. Voici quelques italianismes des plus usités, formés avec le verbe *avére*, AVOIR :

Avér giudízio ; avér cervéllo.	Avoir de la raison ; se conduire sagement.
Avére in prónto ; avére a máno.	Avoir tout prét, à sa disposition.
Avér fáma ; avér vóce di...	Avoir la réputation de...
Avér cáro di...	Être bien aise de...
Avér cáro úno.	Chérir quelqu'un.

Avére a ménte; avére a memória.	Se rappeler.
Avér frétta; avér premúra.	Être pressé.
Avér fáccia di...	Avoir le front de...
Avére del góffo, del dólce, etc.	Être un peu niais.
Avér mále.	Être indisposé.
Avér per mále ou *a mále úna cósa.*	Se formaliser d'une chose, prendre en mal une chose.
Avérsela per mále ou *a mále* (1).	S'en fâcher, s'en formaliser.
Avérla con úno.	Être fâché contre quelqu'un.
Avér gústo; avér piacére.	Être charmé.
Avére in máno; avére in potére.	Avoir en sa possession.
Avére ad onóre.	S'estimer honoré.
Avér lúme, contézza di úna cósa.	Avoir connaissance d'une chose.
Avére in gran riverénza úno.	Avoir un grand respect pour quelqu'un.
Abbiátemi per iscusáto.	Veuillez bien m'excuser.

THÈME.

SUR LES VERBES *ÊTRE* ET *AVOIR*.

1. Il y avait à Athènes un avare très-opulent, qui s'inquiétait fort peu d'être la fable de la ville. Le peuple me siffle, disait-il, mais moi je ne m'en fâche pas, parce que, quand je suis à la maison, je m'applaudis à la vue de mes écus (11, 21).
2. Partout où il y a des pleurs à essuyer, on est certain de rencontrer une femme (11).
3. Il est des hommes chez lesquels est empreint le caractère de tout une nation (15).
4. Il n'est malheureusement que trop vrai qu'aucune nation ne peut fleurir sans vices. Si ce n'était l'ambition ou la cupidité, il n'y aurait pas un seul homme qui voulût se charger de gouverner les autres. Otez la vanité aux femmes, il n'y aura plus ces belles manufactures de soie et de dentelles qui font vivre tant de milliers d'artisans. S'il n'y avait pas de voleurs, les serruriers mourraient de faim; ainsi le bien se trouve toujours à côté du mal (11).

(1) Pour conjuguer ce verbe, on dit : *Io me l'ho per mále* — je m'en fâche — *tu te l'hai per mále, égli se l'ha per mále*, et ainsi de suite. *Voyez* le verbe *godérsela* dans le traité des verbes. Il est bon de s'exercer beaucoup sur cette espèce de verbes avec deux pronoms.

5. Le comte de ***, qui était doué de l'extérieur le plus avantageux, demandait à d'Alembert sa protection. Monsieur le comte, répondit celui-ci, avec votre figure, c'est moi qui demande la vôtre (5).
6. Vivez toujours comme si vous étiez vieux, afin que vous ne vous repentiez jamais d'avoir été jeune (1).
7. Il y a des hommes qui, ne pouvant parler, sont incapables de se taire (11).
8. Dans toutes les choses, le milieu est à louer et les extrêmes sont à blâmer (6).
9. Une vieille femme demandait à Mahomet ce qu'il fallait faire pour aller en paradis. Ma mie, lui dit-il, le paradis n'est pas pour les vieilles. La bonne femme se mit à pleurer, et le prophète, pour la consoler, lui dit : Il n'y aura point de vieilles, parce qu'elles rajeuniront (11).
10. Dolabella disait à Cicéron : Savez-vous bien que je n'ai que trente ans ! Je dois le savoir, répondit Cicéron, car il y a plus de dix ans que vous me le dites (13).
11. Il n'y aurait plus de guerres, si les princes de la terre étaient obligés de combattre corps à corps (11).

VOCABULAIRE.

1. À Athènes, *in Atène*. S'inquiéter peu, *dársi póca bríga*. Siffler, *far le fischiáte*. Parce que, *perchè*. A la maison, *in cása*. S'applaudir, *rallegrársi*. Écus, *danári*. — 2. Partout où il y, *dovúnque*. Pleurs, *lágrime*. Essuyer, *asciugáre*. Certain, *sicúro*. — 3. Chez lesquels (tournez), dans lesquels. Empreint, *imprésso*. — 4. Il n'est malheureusement que trop vrai, *è cósa disgraziataménte pur véra*. Aucune (*voyez* p. 133, § 12, 13). Pouvoir, *potére*, irr. Fleurir, *ésser flórida*. Si ce n'était, *se non fósse*. Voulût, *avésse vóglia di*. Se charger, *incaricársi*. Oter, *tógliere vía*. Aux femmes, *dálle dónne*. Manufacture, *fábbrica*. Dentelle, *merlétto*. Font vivre, *dánno da vivere a*. Tant, *tánto*. Milliers (*voyez* p. 35, § 24). Avait (à l'imparfait du subjonctif). Ainsi, *così che*. — 5. De l'extérieur le plus avantageux, *di rára avvenénza*. Demander, *chiédere*. Répondre, *rispóndere*, irr. Votre figure, *quél vóstro aspétto*. — 6. Si vous étiez (tournez), si vous fussiez. Afin que, *perchè*. Se repentir, *avérsi a pentíre*. — 7. Se taire, *stáre zítti*. — 8. Milieu, *mézzo*. — 9. Vieille femme, *vécchia*. Demander, *domandáre*. *Maométto*. Il fallait, *convenísse*. *Paradíso*. Ma mie, *cára mía*. Se mettre, *cacciársi*. Consoler, *racconsoláre*. Rajeunir, *ritornár gióvane*. — 10. *Dolabélla*. *Cicérone*. Ne... que, *solaménte*. Car, *poichè*. Dites, *andáte dicéndo*. — 11. Plus de (*voyez* p. 43, § 11). Étaient obligés de, *dovéssero*. Combattre, *pugnáre*. Corps à corps, *a córpo a córpo*.

LEÇON XXIV.

SUR LES VERBES.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Nous avons déjà vu comment l'entendement sait multiplier les formes du langage pour aider à l'expression de la pensée, et pouvoir la peindre dans toutes ses nuances. Nous observerons encore ces propriétés dans les leçons qui vont suivre, et pour lesquelles je réclame toute l'attention des élèves.

Je reproduirai ici, par rapport aux verbes, la même observation que j'ai déjà faite au sujet des noms, page 21 : c'est qu'il existe beaucoup de verbes français qui ressemblent en apparence à des verbes italiens, mais dont la signification est tout-à-fait différente. Par exemple, les verbes—mander—garder—déjeûner—questionner—se quereller—camper—frustrer—gronder, etc., ne signifient pas du tout, *mandáre, guardáre, digiunáre, questionáre, querelársi, campáre, frustáre, grondáre*, quoique ces mots soient, comme on voit, tout-à-fait ressemblans. De même, les formes composées—vouloir bien—être en maison—donner le change, etc., ne signifieraient plus en italien la même chose si on les traduisait littéralement par *volér béne, éssere in cása, dáre il cámbio.*

Plusieurs verbes ayant dans les deux langues la même forme et le même sens propre, ont une signification très-différente dans leur sens figuré. C'est qu'en entrant dans le vaste champ des métaphores, chaque peuple a choisi celles qui convenaient le mieux à ses goûts et à ses habitudes. Le verbe français JOUER, par exemple, et l'italien *giuocáre*, signifient tous les deux—s'occuper au jeu ; mais les Français, considérant sans doute que dans la vie humaine tout n'est qu'un jeu, ont attribué au verbe JOUER un nombre considérable d'acceptions figurées que l'on ne peut plus traduire en italien par le même

mot. Ainsi, ils diront—jouer avec la vie—jouer quelqu'un—jouer un rôle—jouer la comédie—jouer des instrumens—se jouer des lois —faire jouer des ressorts—faire jouer les eaux, etc., et les Italiens diront avec plus de vérité, mais peut-être avec moins de couleur : *scherzáre colla víta*, *aggiráre úno*, *fáre úna párte*, *recitáre* ou *far la commédia, suonáre instruménti, rídersi delle léggi, praticáre manéggi, fáre sgorgáre* ou *zampilláre le ácque.*

Les verbes DÉPENSER en français et *spéndere* en italien sont identiquement les mêmes dans leur sens propre; mais les Italiens, par une belle métaphore, diront : *spéndere le óre, spéndere gli ánni, spéndere il témpo;* phrases que l'on traduirait en français par — passer les heures — consumer les années — employer le temps.

Chez les Français, l'usage a rejeté de leur langue, comme trop triviales, les locutions — boire le café — boire le chocolat — boire le bouillon, etc., prises dans un sens absolu. On a mieux aimé exprimer ces idées par une forme détournée, et dire — prendre le café — prendre le chocolat — prendre un bouillon; quoique, par une bizarrerie dont l'esprit humain donne souvent l'exemple, on dise — boire du vin — boire de l'eau, etc. Les Italiens ont conservé, du moins dans cela, la propriété des termes, en disant : *bére il caffè, bére la cioccoláta, bére il bródo, bére il víno.*

Cette observation s'applique à un grand nombre de cas pareils, et l'on sera à même de remarquer souvent que là où l'italien a conservé toute la vérité de l'expression, le Français a jugé cette vérité ou trop hardie ou trop triviale, et a préféré en adoucir l'expression par des formes figurées. Le goût des Français pour ce genre de métaphores les a portés à s'en servir même dans des cas où elles auraient été le moins nécessaires : ils diront par exemple — dîner en ville — apprendre par cœur — au lieu de dire d'une manière plus juste, comme les Italiens : *pranzáre fuór di cása*, *imparáre a memória.*

N'oublions pas, cependant, que toutes ces différences remarquables qui existent entre l'une et l'autre langue sont toujours la conséquence immédiate de la différence des mœurs, du naturel et de l'état social et politique des deux peuples (1); car notre esprit ne sent

(1) Les langues conservent toujours l'empreinte des mœurs sous l'influence

que par l'impression des objets extérieurs au milieu desquels nous naissons et nous vivons, et le langage ne fait que reproduire par des signes ces mêmes impressions.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

SUR LES VERBES ET LEUR SYNTAXE.

Cóme *ve la passáte*, caríno!	Comment cela *va-t-il*, cher ami?
Io non *me la pásso* mále.	Ça ne *va* pas mal.
Díte *púre* il parér vóstro.	Dites *librement* votre avis.
Fáccia *púre* quél che gli páre.	Qu'il fasse *absolument* tout ce qui lui plaît.
Io *sto ascoltándo*, non mi muóvo.	*J'écoute*, je ne bouge pas.
Amíco, *gettáte vía* la fatíca.	Vous *perdez* votre peine, mon ami.
Che *andáte facéndo* così per témpo?	Qu'est-ce que vous *faites* de si bonne heure?
Veníte *púre* avánti.	Vous pouvez entrer.
Che cósa *andáte dicéndo* vói?	Qu'est-ce que vous *dites* donc?
Non parlár mái sénza avér pensáto.	*Ne parle* jamais sans avoir réfléchi.
Non dée l'uómo diffidársi mái di se stésso.	L'homme ne *doit* jamais se méfier de lui-même.

---

desquelles elles se sont formées et développées. Des temps de mouvement, d'agitation, de républicanisme, verront naître un langage hardi, concis, varié, poétique, sur lequel la Volonté exercera librement son indépendance; tel est le cas de l'italien, langue essentiellement démocratique. Au contraire, des temps d'oppression, tels que ceux dans lesquels s'est trouvée la France; où la Volonté impérieuse de la monarchie commandait l'ordre et la soumission, imposait aux esprits l'uniformité de la pensée; où l'étiquette et le ton d'une cour prescrivaient le goût et la politesse; ces temps, disons-nous, devaient produire une langue régulière et uniforme dans sa marche, prosaïque et réservée dans ses formes, et maîtrisant fortement la Volonté populaire. Mais cette langue sera en même temps coulante et rapide dans ses périodes pour attester que le peuple qui la parle est individuellement porté à l'action et au mouvement : telle est, en effet, la langue française, langue essentiellement aristocratique. De là vient l'idée particulière que les deux peuples se sont formée sur la noblesse ou la trivialité d'une locution; aussi, rien de plus commun que de rencontrer en italien des phrases élégantes et pittoresques, devenues triviales ou familières en français, précisément à cause du ton de hardiesse qui les distingue. La langue française serait aujourd'hui bien différente de ce qu'elle est, si elle s'était formée au commencement de ce siècle, où les idées démocratiques ont débordé sur la France avec tant de fureur.

Muóve più l'interésse próprio che l'altrúi.	L'intérêt particulier *touche* toujours plus que l'intérêt d'autrui.
Accrésce mólto i piacéri il potérli comunicáre.	C'est doubler ses jouissances que de pouvoir les communiquer.
È cósa che *si dice da* alcúni.	Il y a quelques personnes qui en parlent.
Comportátevi béne, e *saréte* ben *volúto da túlti.*	Conduisez-vous bien, et tout le monde vous chérira.
Non andár *vía* così présto.	Ne t'en *va* pas si vite.
Tiráte *vía,* gocciolóne.	*Allez-vous-en,* gros niais.
Appéna mi víde, tirò *vía* súbito.	*Il décampa* aussitôt qu'il me vit.
Non far ciò che non puói, *non spénder* ciò che hái, *non créder* ciò che ódi, e *non dir* ciò che sái.	*Ne fais pas* ce que tu ne peux pas faire, *ne dépense pas* ce que tu as, *ne crois pas* ce que tu entends, et *ne dis pas* ce que tu sais.
Scacciáte *vía* quél baronáccio.	*Chassez* donc ce grand coquin.
Che *státe brontolándo* tútta la séra?	Qu'est-ce que vous *marmottez* toute la soirée?
Da alcúni filósofi *si créde* che la víta sia un sógno.	Quelques philosophes croient que la vie est un songe.
Mandiámo *vía* quésto seccatóre.	Renvoyons cet homme ennuyeux.
*Dall'*uómo non *si áma* la giustízia se non se in apparénza.	L'homme n'aime guère la justice qu'en apparence.
Vi sóno talúni che *vánno* sémpre *machinándo* délle novità.	Il y a des personnes qui ne sont jamais occupées qu'à imaginer de nouvelles choses.
Vói *godéte un'* óttima salúte.	Vous *jouissez* d'une très-bonne santé.
Che cósa *impedísce all'*uómo d'ésser felíce?	Qu'est-ce qui *empêche l'*homme d'être heureux ?
Quésti signóri non se *ne inténdono* (1).	Ces messieurs ne *s'y entendent* pas.
Non ho *godúto* un'óra di béne.	Je n'ai pas *joui d'*un moment de bonheur.
Io *stáva scrivéndo* una léttera.	*J'étais en train d'écrire* une lettre.
Quésta è úna móda che si prática *da túlti.*	C'est une mode que *tout le monde* suit.
Pióve, tuóna, e *baléna* in un púnto.	Il pleut, il tonne et il éclaire en même temps.
Méntre *státe pranzándo* scriverò allo zío.	Pendant que vous *dînez,* j'écrirai à mon oncle.
Non *vi dispiáce* ch'io párta?	N'*êtes-vous* pas *fâché* que je parte?

(1) *Non se ne inténdono,* c'est-à-dire : — ils ne s'entendent pas *de* cela — tandis qu'en français, *ils s'y entendent* signifie : — ils s'entendent *à* cela. — On remarquera bien cette différence de régime (*voyez* § 1).

Mi dispiacerébbe assái se non veníste.	Je *serais* bien *fâché* si vous ne veniez pas.
Mólti guái *intervéngono* a chi víve.	Les mortels sont sujets à bien des maux.
Non *occórre* che vi disturbiáte.	*Il n'est* pas *nécessaire* que vous vous dérangiez.
Vi *rincrescerébbe* ch'ío partíssi?	*Seriez*-vous *fâché* de me voir partir ?
Gli *è rincresciúto* assái di non vedérvi.	Il *a été bien fâché* de ne pas vous voir.

RÈGLES SUR LES VERBES ET LEUR SYNTAXE.

§ 1. Il existe des différences importantes entre le français et l'italien, par rapport au régime des verbes. Cela dépend du point de vue sous lequel chacun de ces peuples conçoit ses idées. Par exemple, on dit en français — empêcher quelqu'un de faire une chose — et en italien : *impedíre ad úno di fáre* ou *il fáre úna cósa ;* je l'ai empêché de sortir — *gli ho ímpedíto di uscíre* (mot à mot — je lui ai empêché de sortir). On dira encore :

En italien :	En français :
Fidársi di alcúno.	Se fier à quelqu'un.
Godére úna cósa.	Jouir d'une chose.
Inténdersi di úna cósa.	S'entendre à une chose.
Io non me l'aspettáva.	Je ne m'y attendais pas.
Io m'aspettáva quésta.	Je m'attendais à cela.
Io sóno obbligáto alla vóstra amicízia.	Je vous suis obligé de votre amitié.

Et, ainsi de suite, pour beaucoup d'autres verbes qu'il serait trop long de rapporter; il suffit que l'élève en soit prévenu, pour qu'il puisse mieux faire ses observations dans l'étude des bons ouvrages italiens où il apprendra à connaître ces différences.

§ 2. Le régime des verbes est généralement déterminé par l'idée qu'ils expriment. Ainsi, un verbe qui indiquera un mouvement en avant, une direction, une tendance vers un point, sera suivi en italien de la préposition *a* (le datif), comme *andáre al téatro* — aller au spectacle — *andáre a pranzáre* — aller dîner — *mandáre a préndere* — envoyer prendre — *appoggiársi a, avvicinársi a* — s'appuyer sur, s'approcher de. Un verbe sera suivi de la préposition *da* (l'ablatif), lorsqu'il indiquera un mouvement de retour, le point de départ d'une personne ou d'une action, comme : *ritornáre dal*

teátro — revenir du spectacle — *allontanársi* ou *separársi da* — s'éloigner ou se séparer de — *astenérsi da* — s'abstenir de — *diféndersi da* — se défendre contre. (*Voyez* pag. 157, § 10.)

§ 3. Le mot *vía*, qui littéralement signifie RUE, se met quelquefois après les personnes de certains verbes de mouvement. Ces verbes, conjugués ainsi, expriment tous l'idée d'un objet que l'on veut écarter loin de soi, une idée générale d'éloignement. Par exemple, *mandáre* signifie, ENVOYER ; *mandár vía alcúno*, signifie, RENVOYER QUELQU'UN ;

Leváre,	ôter ;	*levár vía*,	enlever.
Portáre,	porter ;	*portár vía*,	emporter.
Andáre,	aller ;	*andár vía*,	s'en aller.
Fuggíre,	fuir ;	*fuggír vía*,	s'enfuir, se sauver.

On voit que ces italianismes sont des phrases abrégées dans lesquelles le mot *vía* conserve un sens d'analogie.

§ 4. On dit familièrement en français—s'en donner, je m'en donne, nous nous en donnons — pour dire — se donner du plaisir, je me donne du plaisir, etc. Ce verbe a besoin de deux pronoms régimes pour exprimer l'idée qu'on y attache. Nous avons aussi, en italien, des verbes de cette nature, mais en bien plus grand nombre qu'en français. Leur analyse n'est pas exactement la même ; par exemple : *báttersela, godérsela*, signifient, SE SAUVER, S'AMUSER ; mais le pronom *la* que l'on rencontre si souvent en italien, est régime direct, et représente, selon l'idée qui est attachée à cet italianisme, un nom que l'esprit peut suppléer par analogie. En analysant *báttersela*, nous trouvons les mots, *báttere, se, la;* ce *la* est sans doute ici à la place du mot *vía*, RUE ; tandis que *godérsela* (*godére, se, la*) peut faire croire par sa signification, que *la* est à la place du mot *víta*, VIE. En effet, on dit aussi en français—battre le pavé—jouir de la vie—et en italien, *báttere la stráda degli onóri* — suivre le chemin des honneurs. On voit qu'il y a analogie entre toutes ces phrases. Il faut observer que ces verbes italiens à deux pronoms, tels que *godérsela, báttersela, rídersela, cógliersela*, etc., n'ont pas le même sens familier et presque trivial que le verbe français S'EN DONNER, etc. (*Voyez* la note, pag. 189.)

§ 5. La forme passive, comme nous l'avons vu à la leçon du mot

on, est fort usitée dans la langue italienne. C'est surtout dans le bon style didactique, historique et poétique, qu'on la rencontre souvent. On change la forme active en forme passive, en changeant la construction de la phrase. Le sujet devient régime, et prend la préposition *da* (1), et le verbe se construit avec le mot *si*, signe du passif, ou bien avec les verbes *éssere* ou *veníre*. Pour traduire en italien—tout le monde le dit—on peut dire activement : *tútti lo dícono*, ou passivement : *si díce da tútti, è détto da tútti* ou *vién détto da tútti*. Un autre exemple :

	Le peuple craint la guerre.
Activement.	*Il pópolo téme la guérra.*
Passivement.	*Dal pópolo si téme la guérra.*
	La guérra è temúta dal pópolo.
	La guérra viën temúta dal pópolo.

Mot à mot : Par le peuple se craint la guerre; la guerre est crainte par le peuple; la guerre vient crainte par le peuple.

Nous avons donc une forme active et trois passives : la Volonté est libre de choisir celle de ces quatre manières qu'elle juge la plus convenable au sujet et à l'harmonie. Je dis au *sujet*, parce que la phrase active peut quelquefois mieux convenir pour donner à l'idée plus de force et de mouvement.

§ 6. La langue italienne a plusieurs verbes *impersonnels* parmi lesquels on distingue les suivans :

Albéggia, *Raggiórna*,	le jour paraît.	*Piovíggina*, *Lámica*, *Sprúzzola*,	il bruine, il pleut à petites gouttes.
Annótta,	il fait nuit.		
Baléna, *Lampéggia*,	il éclaire.	*Accáde*, *Avviéne*, *Interviéne*,	il arrive (en parlant des événemens).
Pióve,	il pleut.		
Névica,	il neige.	*Páre*,	il paraît.
Tuóna,	il tonne.	*Sémbra*,	il semble.
Grándina,	il grêle.	*Disdíce*,	il ne sied pas.
Géla,	il gêle.	*Bisógna*,	il faut.

(1) Des écrivains, surtout modernes, se servent assez souvent de la préposition *per* au lieu de *da*, ce que nous ne saurions approuver. Outre l'inconvénient qu'il y a de changer la destination d'un mot, il y a aussi celui de jeter la confusion dans le sens d'une phrase; ainsi Foscolo, au sujet des lettres de Dante, dit : *sóno ánche smarríte le léttere scrítte* per *ésso al comúne di Firénze ;* ce qui

D'après ces exemples, on voit qu'on ne doit pas dire, en traduisant le pronom IL : *egli pióve, égli bisógna*, etc., bien que parfois on le trouve exprimé fort inutilement par quelques auteurs soit anciens soit modernes.

§ 7. Les verbes impersonnels, qui, en français, n'ont que la troisième personne du singulier, prennent, en italien, la troisième personne du pluriel quand ils sont suivis d'un nom au pluriel. Ces verbes perdent, dans ce cas, leur caractère impersonnel, puisque le nom qui les suit devient leur sujet. Ex. :

Accádono stráne cóse.	Il arrive des choses étranges.
Pióvono saétte.	Il pleut des foudres.
Sóno le séi.	Il est six heures.

Mot à mot.

Des choses étranges arrivent — des foudres pleuvent — six heures sont.

§ 8. Tous ces verbes se conjuguent en italien avec le verbe *éssere*, ÊTRE, dans leurs temps composés, et l'on dit : *è tonáto, è piovúto, è bisognáto*—il a tonné, il a plu, il a fallu.

§ 9. Plusieurs de ces verbes se conjuguent avec des pronoms personnels comme en français, tels que : *mi sovviéne*—il me souvient; *mi páre*—il me paraît. Quelques-uns sont seuls particuliers aux Italiens, comme, *mi rincrésce* ou *mi dispiáce*—je suis fâché.

Conjugaison de MI DISPIACE.

Mi dispiáce che...	je suis fâché que....	*ci dispiáce*,	nous sommes fâchés.
Ti dispiáce,	tu es fâché,	*vi dispiáce*,	vous êtes fâchés.
Gli dispiáce,	il est fâché,	*dispiáce loro*,	ils sont fâchés; *ou*
Le dispiáce,	elle est fâchée.		elles sont fâchées.

Et ainsi de suite pour tous les autres temps.

Mot à mot :

Il me délaît, il te déplaît, il lui déplaît, il nous déplaît, il vous déplaît, il leur déplaît que, etc.

§ 10. L'impératif est quelquefois suivi, en italien, du mot *púre*, dont la signification, dans ce cas, ne peut se rendre exactement en français. Par exemple, *parláte* signifie PARLEZ; mais si l'on dit *par-*

peut vouloir dire — sont aussi perdues les lettres écrites PAR lui, *ou bien* POUR lui à la ville de Florence.

láte púre, on ajoute à l'expression une idée de consentement plus prononcé; cela veut dire—parlez, n'ayez pas peur—ainsi : *andáte púre*, *mangiáte púre*, signifient—allez, mangez en toute liberté — on voit qu'on ne peut pas traduire ce mot littéralement en français.

§ 11. L'usage veut que la seconde personne du singulier de l'impératif soit remplacée par l'infinitif toutes les fois qu'elle est accompagnée d'une négation. Ex. : Ne danse pas—ne regarde pas—*non ballàre, non guardáre;* forme que l'on peut considérer comme l'abrégé de, *tu non déi balláre*—tu ne dois pas danser. Cet usage a sans doute été introduit par l'euphonie, parce qu'en effet, *non balláre*, etc., a un son plus plein que si l'on disait : *non bálla.*

§ 12. Les Italiens se servent beaucoup des formes expressives, *andár facéndo úna cósa*, *star scrivéndo*, *venír dicéndo* (aller faisant une chose, rester écrivant, venir disant), pour — être à faire une chose, être à écrire, être à parler, — ou — être en train de faire une chose, être en train d'écrire, être en train de parler. Mais les Français ne se servent de cette forme que d'une manière familière, tandis que les Italiens l'emploient assez ordinairement lorsqu'ils veulent exprimer qu'une action se fait dans une progression indéterminée de temps. Ex. :

Que faisiez-vous quand je suis arrivé ?	*Che andaváte*, ou *staváte facéndo quándo son giúnto.*
Je dînais, *ou* j'étais en train de dîner.	*Io pranzáva*, ou *io stáva pranzándo.*

Il faut observer que les verbes *andáre* et *veníre* ne s'emploient généralement que pour marquer l'idée de mouvement, et le verbe *stáre* que pour indiquer l'état de repos.

§ 13. Le participe présent dans — un homme lisant — une femme courant, etc., se traduit aussi de la même manière, et l'on dit : *un uómo che sta leggéndo*, *úna dónna che va corréndo;* ou bien, *un uómo che légge*, *úna dónna che córre*—je les ai vus donnant de l'argent à un pauvre—*io gli ho vedúti che daváno danári a un póvero.* (*Voyez* la Leçon 27, § 16.)

§ 14. En italien on n'emploie jamais le mot QUE devant la troisième personne de l'impératif. Pour dire—qu'il s'en aille, qu'ils sortent—on dit simplement : *se ne váda; éscano.*

SYNTAXE DES VERBES.

§ 15. La Volonté est libre, en italien, de placer le verbe avant ou après son sujet. Si le verbe est l'idée dominante, il sera plus en évidence au commencement de la phrase. Cette inversion est d'un grand effet, surtout en poésie. On peut en juger par les vers suivans du *Tasse* :

Giáce l'álta Cartágo ; appéna i ségni
Dell'álte súe ruíne il lído sérba.
Muóiono le città ; *muóiono* i régni ;
Cópre i fásti e le pómpe, aréna ed érba ;
E l'uóm d'ésser mortál par che si sdégni !
Oh nóstra ménte cúpida e supérba !

« L'altière Carthage n'est plus ; à peine retrouve-t-on sur cette rive quelques « restes de ses débris. Les villes, les royaumes, tout périt ; les plus superbes « monumens, les plus pompeux édifices tombent et disparaissent sous l'herbe et « le sable qui les couvrent ; et l'homme s'indigne d'être mortel ! O folie, ô chi- « mère de l'ambition et de l'orgueil !

§ 16. Ces admirables vers nous apprennent :

1° Que le verbe est toujours placé en première ligne là où il représente l'idée dominante, comme :

Giáce l'álta Cartágo ;
Muóiono le città ; *muóiono* i régni.

2° Que l'accord du verbe avec son sujet se fait en italien comme en français, quand le verbe est après le sujet.

3° Que lorsque le verbe est devant plusieurs sujets tous au singulier, la Volonté est encore libre, ou de le faire rapporter au sujet qui est le plus près en le mettant au singulier, comme dans le vers :

Cópre i fásti e le pómpe, aréna ed érba ;

ou de considérer alors tous ces sujets comme agissant simultanément, et de mettre le verbe au pluriel. C'est ainsi que Pétrarque a dit :

Téngan dúnque ver me l'usáto stíle
Amór, Madónna, il móndo e mía fortúna,
Ch'i' non pénso ésser mái se non felíce.

« Que l'amour, ma Dame, le monde et mon destin, continuent d'en agir en- « vers moi comme ils l'ont fait jusqu'ici. Leurs coups ne seront pour moi qu'un « sujet de bonheur. »

L'usage de la transposition du verbe est fort difficile pour les étrangers. Ces explications ne doivent servir qu'à leur faire apprécier les beautés du style, et à leur apprendre à saisir le sens exact des auteurs italiens.

THÈME.

SUR LES VERBES.

—

L'ÉTRANGER ET LE CICERONE.

Ils sont assis au faîte du Colysée.

1. *L'Étr.* Comme je vous le disais tantôt, lorsque nous montions jusqu'ici, ce nom de Rome fait naître en moi les plus agréables sensations (13).
2. *Le C.* C'est, Monsieur, parce que vous avez beaucoup lu, vous connaissez le latin, et puis vous avez beaucoup voyagé.
3. *L'Étr.* Deux années de voyages m'ont beaucoup plus profité que huit années de latin. J'ai étudié la nature ; je me suis délivré de mes préjugés et de ce faux amour national, qui nous rend si injustes envers nos semblables.
4. *Le C.* A propos, vous autres messieurs les étrangers, que dites-vous de l'Italie et des Italiens (5) ?
5. *L'Étr.* Nous plaignons l'Italie et nous nous occupons fort peu des Italiens (5).
6. *Le C.* Une nation est certes bien malheureuse quand elle ne peut plus inspirer qu'un stérile sentiment de pitié. Mais considérez, Monsieur, que la fortune a long-temps arrêté sa roue en faveur de l'Italie. Il était temps qu'elle reprît enfin sa rotation ordinaire.
7. *L'Étr.* Expliquez-vous mieux, Cicérone, je ne vous comprends pas.
8. *Le C.* Je dis que l'action de la puissance italienne, soit politique, soit religieuse, a duré plus de deux mille ans dans toutes les parties les plus civilisées du globe, et vous ne me citerez pas une nation qui ait su, comme l'Italie, garder plus long-temps ses conquêtes. Sa décadence momentanée est l'effet naturel du mouvement des choses.

9. *L'Étr*. Cher Cicérone, vous êtes comme tous vos compatriotes ; vous cherchez à couvrir votre indolence actuelle par les souvenirs du passé.

10. *Le C*. Ce que vous appelez notre indolence n'est que le calme du repos. En effet, Monsieur, un homme qui se réveille avant les autres, qui travaille assidûment toute la matinée, ne peut-il pas se reposer un peu dans la journée (13) ?

11. *L'Étr*. C'est très-juste.

12. *Le C*. Monsieur, c'est là le fait de ma patrie. L'Italie a conquis le monde par ses armes ; elle l'a éclairé par les sciences, civilisé avec les beaux-arts, gouverné par son génie ; et, loin de succomber sous les redoutables coups des barbares, elle a triomphé d'eux en les forçant de déposer à ses pieds leurs fers ensanglantés. Maintenant elle se repose de ses longs travaux.

13. *L'Étr*. Je crains, cher Cicérone, que l'Italie ne veuille se reposer encore de longues années. Quoi qu'il en soit, j'estime l'homme qui, comme vous, a le cœur brûlant d'un noble patriotisme, quelle que soit la condition où il se trouve.

VOCABULAIRE.

N. B. *Le Cicérone parlera à l'étranger à la troisième personne du singulier au féminin.*

Sont assis, *stánno sedúti*. Au faîte du, *in címa al*. *Coliséo*.

1. Comme, *siccóme*. Tantôt, *óra*. Je vous le disais (tournez), j'allais vous le disant. (*Voy.* pag. 63, § 17.) Lorsque, *quándo*. Monter, *salíre*. Jusqu'ici, *fin quassù*. Faire naître, *destáre*. Agréable, *piacévole*. — 2. C'est parce que, *perchè élla*. Beaucoup lu, monsieur, *létto assái, signóre*. Connaître le latin, *sapére il latíno*. Beaucoup voyagé, *viaggiáto mólto*. — 3. Profité, *giováto*. Délivré, *spogliáto*. Rend si, *fa cotánto*. Nos semblables, *il nóstro símile*. — 4. A propos, *a propósito*. Vous autres, etc. (tournez tout par le passif), par vous autres, messieurs étrangers, que se dit-il des, etc. Vous, *lóro*. — 5. (Toute la phrase par le passif) par nous se plaint, etc. Plaindre, *compiángere*. S'occuper fort peu, *préndersi pochíssima cura*. —6. (Tournez) bien malheureuse est certes une, etc., *mólto misera è cérto*, etc. Quand elle ne peut plus inspirer, *óve non inspíri più áltro*. Considérer, *riflèttere*. A long-temps arrêté, *ha lúngo témpo tenúta férma*. En faveur, *a prò*. Enfin, *ormái*. Reprendre, *ripigliáre*. Rotation ordinaire, *sólita rotazióne*. — 8. Soit, soit, *tánto... quánto*. A duré, etc. (tournez), dura pour bien deux

mille ans. Civilisé, *incivilito*. Comme l', *al pári dell'*. Garder, *conservàre*. Longtemps, *lungaménte*. Ses conquêtes, *i conquísti*. — Décadence, *decadiménto*. — 9. Comme tous, *símile a tútti*. Cherchez à, *vi studiáte di*. Par, *con*. Souvenir, *reminiscénza*. — 10. Appelez (tournez), allez appelant, *chiamáre*. N'est que, *non è áltro che*. En effet, *infátti*. Se réveiller, *svegliársi*. Avant les, *príma dégli*. Travailler assidûment, *affaticársi lavorándo*. Ne peut-il pas, *non può égli fórse*. Se reposer un peu, *préndere alcún ripóso*. Dans la journée, *fra giórno*. — 11. C'est très-juste, *sicurámente*. — 12. C'est là le fait, *quest'è il cáso*. Par ses, *cólle*. Éclairer, *illumináre*. Civiliser, *ingentilíre*. Génie, *ingégno*. Loin de, *non che*. Succomber sous, *soggiacére a*. Redoutable coup, *formidábile cólpo*. (Tournez) triompha de ceux-là. Forcer de, *costríngere a*. Fer, *brándo*. Elle se repose (tournez), elle se reste reposant. De, *da*. Travail, *fatíca*. — 13. Je crains, *io dúbito*. Ne veuille se reposer (tournez), ne soit pour se reposer. Longues années, *per mólti ánni*. Quoi qu'il en soit (pag. 135, § 20). Comme vous, *al par di vói*. A le cœur brûlant, *árde nel pétto*. Quelle que soit, *qualúnque sía*. Condition, *sórte*. Où (pag. 110, § 21). Trouve (au subjonctif).

LEÇON XXV.

SUITE DES OBSERVATIONS SUR LES VERBES.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

J'ai fait entrer dans cet exercice beaucoup de formes composées, sur lesquelles j'engage les élèves à fixer leur attention.

Cérti costúmi *son* tróppo *invecchiáti*.	Certaines mœurs *ont* trop *vieilli*.
Égli non si *è sapúto* vendicáre.	Il n'*a* pas *su* se venger.
Nel móndo *ci vuól* fortúna.	*Il faut* du bonheur dans ce monde.
Égli *è córso súbito a cása*.	Il *a couru* aussitôt chez lui.
Abbiámo córso assái perícoli.	Nous *avons couru* bien des dangers.
Nella cóllera non *bisógna* eseguíre mái núlla.	Il ne *faut* jamais rien exécuter quand on est en colère.
Convién corréggere se stésso príma di corréggere gli áltri.	*Il faut* d'abord se corriger soi-même avant de corriger les autres.
Sóno bastáti dódici uómini per abbáttere tútti gli Déi del paganésimo.	Il *a suffi* de douze hommes pour renverser tous les dieux du paganisme.
La simpatía non *è altro* che l'espressióne di un bisógno.	La sympathie *n'*est *que* l'expression d'un besoin.
La rivoluzióne francése *è costáta* cára all'Európa.	La révolution française *a coûté* cher à l'Europe.

Non *bisógna* ésser tánto fácile nel fársi dégli amíci.	Il ne *faut* pas être si facile à se faire des amis.
Dóve *bisógnano* i fátti le paróle non bástano.	Là où il *faut* agir, les paroles ne suffisent pas.
A nessúno *piáce* di affaticársi inváno.	Personne n'*aime* à prendre une peine inutile.
Ci vógliono quattríni per comparíre.	Il *faut* de l'argent pour faire figure.
Non mi *son potúto* alzáre in piédi.	Je n'*ai pas pu* me relever.
Égli non si *è volúto* incomodáre.	Il n'*a* pas *voulu* se déranger.
La commédia non m'*è piaciúta*.	La comédie ne m'*a* pas *plu*.
A tútti *piácciono i* divertiménti.	Tout le monde *aime* les amusemens.
Il rícco dée *pórger máno* al pòvero.	Le riche doit *aider* le pauvre.
Al peccáto *vién diétro* la péna.	Le châtiment *suit* le crime.
Féce palése a tútti il súo diségno.	Il *communiqua* son projet à tout le monde.
Nessúno si può *dar vánto* di éssere perfétto.	Personne ne peut se *vanter* d'être parfait.
Fátevi da cápo perchè non ho capíto.	*Répétez*, car je n'ai pas compris.
Égli ha *dáto in lúce* un'ópera.	Il a *publié* un ouvrage.
Vi prégo di *far présto*, perchè *ho frétta*.	Je vous prie de vous *dépêcher*, car je *suis pressé*.
Per carità, non gli *dáte rétta*.	De grâce, ne l'*écoutez* pas.
Témo di non *uscírne a béne*.	Je crains de ne pas *m'en tirer*.
Tenétemi diétro pián piáno.	*Suivez-moi* tout doucement.
Tirátevi indiétro, buffóni.	*Reculez-vous*, imbéciles.
Non potè *tenérsi* di non díre, anch'ésso, la súa.	Il ne put se *défendre*, lui aussi, de dire son petit mot.
Fidátevi di chi vi *vuól béne*.	Fiez-vous à qui vous *aime*.
Non è mía intenzióne di *recárvi distúrbo*.	Mon intention n'est pas de vous *gêner*.
Tórno *a moménti*.	Je *vais* revenir.
Bisógna tenér cónto délla róba.	*Il faut* soigner ses effets.
Se fállo, *bisógna* compatírmi.	Si je me trompe, *il faut* m'excuser.
A quélla ragázza *bisógna dárle státo*.	Il *faut établir* cette demoiselle.
Andái a létto tentóni.	J'allai me *coucher* à tâtons.
Ei cominciáva già a *entráre in cóllera*.	Il commençait déjà à se *fâcher*.
Se il témpo mi *fósse bastáto*, vi avréi scrítto príma d'óra.	Si j'en *avais eu* le temps, je vous aurais déjà écrit.
A far béne le cóse non *ci vuól* frétta.	Pour bien faire les choses, il ne *faut* pas se presser.
Sóno arriváto *póco fa*.	Je *viens* d'arriver.
Fa d'uópo ch'ío gliélo díca.	Il *faut* que je *le lui* dise.
Vogliátemi béne.	Conservez-moi votre amitié.

DIFFÉRENTES RÈGLES SUR L'EMPLOI DES VERBES.

Verbes exprimés par des formes composées.

§ 1. Outre la grande quantité de verbes que possède la langue italienne, les Italiens, dans le but d'exprimer l'action avec plus de force et de vérité, ont créé une foule de locutions composées qui équivalent à un verbe. Par exemple — suivre quelqu'un — peut fort bien se traduire par : *seguitáre* ou *seguíre alcúno;* mais on dira, *tenér diétro* ou *andár diétro ad alcúno,* si l'on veut exprimer l'idée d'une manière plus frappante (1).

Voici quelques exemples de locutions qui font image.

Stáre in aspétto,	pour *aspettáre,*	attendre.
Mandáre ad effétto,	*effettuáre,*	exécuter.
Recársi a ménte,	*ricordársi,*	se rappeler.
Far premúra,	*sollecitáre,*	presser.
Dársi páce,	*tranquillársi,*	se tranquilliser.
Far présto,	*sbrigársi,*	se dépêcher.
Dársi vánto,	*vantársi,*	se vanter.
Volérsi béne,	*amársi,*	s'aimer.
Fársi da cápo,	*ricominciáre,*	recommencer.
Fársi accánto a,	*avvicinársi a,*	s'approcher de.
Tenére in prégio,	*stimáre,*	estimer.
Dáre orécchio ou *ascólto,*	*ascoltáre,*	écouter.
Venír méno,	*svenire, mancáre,*	s'évanouir.
Préndar móglie,	*ammogliársi,*	se marier (l'homme).
Préndar maríto,	*maritársi,*	se marier (la femme).

(1) Ces formes composées, employées à propos, sont, dans le style, d'un effet admirable ; et que l'on ne nous accuse pas d'employer deux mots là où un seul suffirait. Les Italiens, en exprimant leur pensée, ont trois choses en vue : la première est d'énoncer clairement leurs idées, ce qui est commun à tous les peuples ; la seconde est d'accompagner l'expression de toute l'harmonie possible, parce que l'agréable est toujours un moyen de conviction ; en troisième lieu, de donner à l'expression les traits les plus saillants pour frapper l'esprit jusqu'à l'évidence. Il est hors de doute que ces dernières propriétés ne soient le résultat de leur organisation nationale, organisation du reste qui est assez particulière aux peuples méridionaux. On sait que le langage des gestes, anathématisé dans le Nord, est une nécessité physique pour les Italiens, un effet de ce besoin invincible d'expan-

§ 2. Les Français ont aussi plusieurs de ces locutions composées qui font image, comme — jeter un regard, pour — regarder — *dáre un' occhiáta;* mais généralement ils ont relégué les plus énergiques dans le langage familier, et c'est précisément le contraire dans la langue italienne. (*Voyez* la note, pag. 189.)

Emploi des verbes ÉSSERE *et* AVÉRE *dans la formation des temps composés.*

§ 3. Les temps composés des verbes TRANSITIFS se forment en italien, comme en français, avec AVOIR, *avére*. Ex. :

J'ai acheté.	Vous avez vendu.	Ils ont chanté.
Io ho compráto.	*Vói avéte vendúto.*	*Essi hánno cantáto.*

§ 4. Dans leurs temps composés, les verbes INTRANSITIFS (1) français et italiens prennent AVOIR, *avére*, s'ils expriment une action, ou ÊTRE, *éssere*, s'ils marquent un état. Ex. :

Il a monté l'escalier.	*Égli ha salíto le scále.*
Il est digne du rang où il est monté.	*Égli è meritévole del grádo a cúi è salíto.*

§ 5. Mais il existe ici quelques différences entre les Français et les Italiens sur la manière d'envisager ces verbes. Nous avons déjà dit ailleurs que la proposition active domine dans la langue française, comme la proposition passive dans la langue italienne. Ce principe remarquable d'unité nous le retrouverons toujours. En effet, parmi les verbes intransitifs que les Français considèrent comme exprimant une action, il en est beaucoup qui sont regardés par les Italiens comme exprimant un état; ainsi, on dit en français — cette maison A coûté cent mille écus — et en italien, *quésta cása* è *costáta cénto míla scúdi*.

---

sion qu'ils éprouvent. Or, cette expansion devait se reproduire également dans le langage parlé, parce que, chez l'Italien, toutes les facultés morales et physiques concourent simultanément à l'expression de la pensée. De là, toutes les formes de ce langage si varié, si pittoresque, si poétique, qui sont au nombre des plus belles richesses de la langue italienne.

(1) Les verbes s'appellent TRANSITIFS, lorsqu'ils expriment une action qui se transmet directement à un objet : Paul aime le chant — et INTRANSITIFS lorsque l'action ne tend vers aucun objet, comme : Il dort, il dîne — ou ne s'y transmet qu'indirectement, comme : Il obéit à son père.

§ 6. Parmi les verbes intransitifs que les Italiens considèrent comme exprimant seulement l'état, sont compris : *abbisognáre* ou *bisognáre*, *arrossíre*, *bastáre*, *comparíre*, *costáre*, *dimoráre*, *invecchiáre*, *parére*, *períre*, *piacére*, *riuscíre*, *sembráre*, *sparíre*, *vívere*. Ex. :

È abbisognáto,	il a fallu.	*M'è piaciúto,*	il m'a plu.
È arrossíto,	il a rougi.	*È bastáto,*	il a suffi.
È costáto,	il a coûté.	*È compárso,*	il a paru.
È dimoráto,	il a demeuré.	*È riuscíto,*	il a réussi.
È invecchiáto,	il a vieilli.	*È sembráto,*	il a semblé.
M'è parúto;	il m'a paru.	*È sparíto,*	il a disparu.
È períto,	il a péri.	*È vivúto,*	il a vécu.

Ce dernier verbe est employé quelquefois activement, comme : *abbiámo vivúto giórni felíci* — nous avons passé des jours heureux.

§ 7. Les verbes impersonnels prennent le verbe *éssere* dans leurs temps composés, comme : *è piovúto*, *è nevicáto*, *è accadúto*, il a plu, il a neigé, il est arrivé.

§ 8. Quelques verbes intransitifs exprimant l'état en français, sont employés en italien comme transitifs ; conséquemment ils auront un régime direct, et prendront le verbe *avére* dans leurs temps composés. Ainsi, pour traduire — accoucher d'un enfant — elle est accouchée — on dira : *Partoríre un bambíno ; élla ha partoríto*.

§ 9. Les verbes *dovére*, *potére*, *sapére*, *volére* — devoir, pouvoir, savoir, vouloir — forment, en italien, leurs temps composés avec *éssere*, toutes les fois qu'ils régissent un infinitif qui prendrait cet auxiliaire dans ces mêmes temps composés. On dira donc avec *éssere* :

Io non son *potúto venire.*	Je n'*ai* pas pu venir.
Égli è *dovúto andáre.*	Il *a* dû aller.
Non siámo *volúti rimanére.*	Nous n'*avons* pas voulu rester.
Non siéte *sapúto uscír d'impáccio.*	Vous n'*avez* pas su sortir d'embarras.

parce que les verbes *veníre*, *andáre*, *rimanére*, *uscíre*, se conjuguent naturellement avec l'auxiliaire *éssere*.

§ 10. Les participes *volúto* et *potúto* s'emploient aussi quelquefois avec *éssere* d'une manière particulière. Ex. :

Non è volúta udíre la verità.	On ne veut pas écouter la vérité.
Nè mái dal súo cóllo fu potúta leváre.	On ne put jamais parvenir à l'arracher de ses bras.

§ 11. Tous les verbes qui ont pour régime direct les pronoms *mi, ti, si, ci, vi,* doivent, dans leurs temps composés, se conjuguer avec le verbe *éssere*. Ex. : Je me suis étonné — *ío mi sóno maravigliáto*. Je dois prévenir que les Italiens emploient bien souvent avec certains verbes, les pronoms *mi*, *ti*, *si*, etc. comme simples explétifs. Ex. :

Io mi son présa la libertà di scrívervi.	J'ai pris la liberté de vous écrire.

Dans ce cas, on se sert aussi du verbe *éssere*, quoiqu'on puisse également dire avec *avére : io mi ho présa la libertà*, etc., forme qui est cependant peu usitée.

§ 12. Dans les phrases où les pronoms *mi, ti, si,* etc., servent à traduire les possessifs MON, TON, SON, etc. (*Voyez* pag. 119, § 13), il faut encore se servir de *éssere*. Ex. :

Il avait ôté son habit.	*Égli si éra caváto il vestíto.*

Mot à mot : Il s'était ôté l'habit.

§ 13. Je dois enfin prévenir les étrangers, que beaucoup de verbes sont réfléchis en français et qu'ils ne le sont pas en italien, et *vice versâ* que d'autres sont réfléchis en italien et ne le sont pas en français. On dit en français, SE PROMENER, et en italien, *passeggiáre ;* je me suis promené — *ho passeggiáto ;* (mot à mot) j'ai promené (1). D'un autre côté, les verbes *scordársi*—oublier ; *degnársi*—daigner ; *vergognársi* — rougir, etc., sont réfléchis en italien, et l'on dit :

Mi sóno scordáto.	J'ai oublié.
Degnátevi ascoltármi.	Daignez m'écouter.
Égli si è vergognáto.	Il a rougi.

Manière de traduire en italien différentes expressions françaises.

§ 14. Le verbe FALLOIR suivi d'un nom, se rend par *volére*, précédé de *ci* ou *vi*. Il faut remarquer que le verbe italien prend la forme du pluriel si le nom qui suit est au pluriel. (*Voyez* pag. 195, § 7.) Ex. :

(1) J'ai promené ma femme — j'ai promené mes enfans, etc., se traduisent par *ho menáto a spásso la móglie, i figliuóli,* etc.

Il faut du papier pour écrire.	*Ci vuól cárta da scrívere.*
Il faut des siècles pour détruire une opinion populaire.	*Ci vógliono sécoli per distrúggere un'opinióne popolàre.*

§ 15. Si le verbe FALLOIR est suivi d'un verbe, il se rend par *bisognáre* ou *convenire*. Ex.:

Quand on doit, il faut payer.	*Quándo úno déve, bisógna che pághi.*
Il faut jouir du présent, et ne pas s'inquiéter de l'avenir.	*Convién godérsi il preşénte, nè curársi dell'avveníre.*

§ 16. On peut aussi dans ce cas se servir élégamment des formes *éssere* ou *fáre mestiéri*, *éssere* ou *fáre d'uópo*, comme:

Je lui fournis tout ce qu'il lui fallait, *ou* tout ce dont il avait besoin.	*Io lo provvídi di tútto ciò che gli facéa mestiéri.*

§ 17. On traduit FALLOIR par *abbisognáre* ou *avér bisógno*, toutes les fois que le verbe est précédé des pronoms ME, TE, SE, NOUS, VOUS. Ex.:

Il me faut un chapeau.	*Mi abbisógna un cappéllo*, ou *ho bisógno di un cappéllo.*
Il me faut des gants.	*Mi abbisógnano dei guánti*, ou *ho bisógno di guánti.*

On voit que *abbisognáre* s'accorde avec le nom qui le suit, et qui en devient le sujet.

§ 18. Enfin on traduit les phrases suivantes et autres semblables en se servant du subjonctif:

Il me faut partir.	*Bisógna ch'io párta.*
Il nous faut dîner.	*Bisógna che pranziámo.*

§ 19. Les gallicismes—peu s'en faut—s'en fallait—s'en est fallu — se traduisent par *ci vuól póco* ou *póco mánca*, *póco mancáva*, *póco è mancáto*, etc.; et les formes — il s'en faut de beaucoup — il s'en fallait de beaucoup, etc., se rendent par *mólto ci vuóle* ou *mólto ci mánca*, *mólto ci mancáva*, etc.

§ 20. Le verbe *suonáre* ou *sonáre* s'emploie, en italien, dans le sens de JOUER d'un instrument quelconque. Ainsi pour traduire — il joue du violon—il pince de la harpe—il touche le piano—il donne du cor—on dit: *suóna il violíno, suóna l'árpa, suóna il piáno*

fórte, suóna il córno da cáccia. Observez que *suonáre* a toujours un régime direct.

§ 21. Les verbes *avvertíre*, *badáre*, PRENDRE GARDE, sont suivis d'une négation. Ex. :

Avvertíte, ou *badáte di non ingannárvi.*	Prenez garde de vous tromper.

§ 22. Le verbe AIMER, *amáre*, dont on se sert si souvent en français (1), ne s'emploie généralement en italien que pour les personnes, ou bien pour les choses que l'imagination peut personnifier; mais pour traduire — j'aime à me coucher tard — il aime à se lever matin — il vaut mieux employer *avér piacére*, et dire : *ho piacére di andáre a létto tárdi; égli ha piacére di alzársi per témpo.* Si le verbe AIMER est suivi d'un nom, comme—j'aime le jeu—il aime ses aises—on dira : *mi piáce il giuóco, gli piácciono i suói cómodi :* (mot à mot) me plaît le jeu ou le jeu me plaît—ses aises lui plaisent. On voit qu'ici le nom devient le sujet du verbe *piacére*, plaire.

§ 23. AIMER MIEUX se traduit ordinairemeut par *vóler piuttósto*, quoique Boccace ait dit aussi à la française *amár méglio*. Ex. :

L'avare aime mieux se refuser le nécessaire que d'en manquer dans cent ans.	*L'aváro si vúol piuttósto negárè il bisognévole che rimanérne prívo fra cénto ánni.*

Il est bien entendu qu'il y a d'autres tournures synonymes à donner à cette phrase, sans être obligé de se servir de *volér piuttósto*, car on pourrait dire : *all' aváro piáce più il privársi del bisognévole che lo stárne sénza fra cénto ánni*, etc., etc.

---

(1) On pense généralement que c'est une pauvreté de langue quand un peuple se sert du même mot pour exprimer plusieurs idées disparates. Je crois qu'il y a là une erreur. Les hommes savent fort bien se créer tous les mots qui leur sont nécessaires pour exprimer leurs besoins. N'oublions pas que les mots sont les signes de nos idées, et que celles-ci ne sont que le produit de nos propres sentimens; à tel point, que l'on peut dire avec vérité que tout un peuple se peint dans son langage. Or donc, si les Français font un si grand usage du verbe AIMER, en l'employant même dans des cas qui sembleraient exclure toute idée d'*amour* ou d'*amitié*, nous devons reconnaître dans cette habitude des dispositions générales d'un caractère aimant, bienveillant, fraternel, sociable, qui s'émeut, qui s'attendrit facilement; et ce qui prouve davantage l'existence de ces qualités éminentes chez les Français, c'est le besoin qu'ils ont senti de créer dans le joli verbe CHÉRIR un moyen encore plus grand d'épancher leur affection.

§ 24. On dit en français—il ne fait que lire—je n'ai que du pain —en italien, on ajoute ordinairement le mot *áltro* (autre chose), et on dit : *Egli non fa áltro che léggere*, *ío non ho áltro che páne*. Si l'on parle de personnes, on ajoute *altri* (autre personne); ex.—elle n'aime que vous—*élla non áma áltri che vói*. On peut donner d'autres tournures à ces phrases, et dire : *Légge continuaménte*, *ho páne sólo*, *élla non áma se non vói*, ou *élla áma vói sólo* ou *solaménte vói*, etc.

§ 25. Le gallicisme C'EST... QUI ou C'EST... QUE, se supprime toujours en italien, comme nous l'avons déjà fait observer dans la leçon des pronoms (pag. 49, § 8). Ex. :

C'est à pas lents *qu'on* s'élève, *c'est* précipitamment *qu*'on tombe.	*A lénto pásso si sále, méntre a grand' ímpeto si precípita.*
Ce n'*est* pas à l'aveugle *qu*'il appartient de juger des couleurs.	*Non ispétta al ciéco il giudicár de'colóri.*

§ 26. On dit en français :

Je *viens de* recevoir une lettre.
Je *viens de* les quitter. — Il *vient de* mourir.
Je *vais* vous raconter un fait singulier.
Je *vais* revenir. Nous *allons* partir.

Dans ces phrases, les verbes VENIR et ALLER n'expriment plus une idée de mouvement, mais servent d'auxiliaires pour marquer, le premier, un passé, le second, un futur très-prochains. En italien, on traduit :

Io ho testè, ou poc'ánzi ricevúto úna léttera.
Gli ho lasciáti óra, or óra, adésso, in quésto púnto.
Égli è mórto testè, póco fa, da póco in quà, non ha guári.
Ora vi racconterò un fátto curióso.
Tórno a moménti, ou tórno súbito. Partiámo súbito.

Ces exemples nous montrent que VENIR et ALLER se suppriment, et que les infinitifs qui les suivent prennent, dans le premier cas, la forme du passé, et dans le second celle du futur ou du présent. L'idée de la proximité d'action est exprimée par les formes adverbiales *testè*, *poc' ánzi*, *póco fa*, *da póco in quà*, *non ha guári*, ou par toute autre forme semblable signifiant TOUT-A-L'HEURE. Si l'on veut rapprocher davantage l'action, on se sert de *óra*, *or óra*, *adésso*, *in quésto púnto*, signifiant A L'INSTANT MÊME.

§ 27. Enfin, on dit, pour les phrases suivantes et semblables,

En français :	En italien :
Je ne *saurais me défendre* de dire la vérité, *ou* je ne puis *m'empêcher* de, etc.	*Non pósso fáre a méno di díre il véro,* ou *non mi pósso tenére che io non dica il véro.*
Prenez ce livre et *gardez-le* autant qu'il vous *plaira.*	*Pigliáte quésto líbro e tenételo quánto vi páre.*
Gardez bien la maison.	*Custodíte béne la cása.*
Hier, il a gardé la maison.	*Iéri, è státo in cása.*
Il *pensa* mourir.	*Per póco non morì.*

THÈME.

—

LE NAPOLITAIN ET LE VÉNITIEN.

Le premier est assis sur la tombe de Sannazar, le second sur celle de Virgile.
(1er janvier 1798.)

1. *Le N.* Bonjour, monsieur le républicain, il m'a semblé avoir entendu dire que vous avez divorcé avec la mer sans la permission de Rome (1) (6).
2. *Le V.* Trêve de plaisanterie, monsieur le fils de la Sirène (2). Vous avez sans doute oublié la charité chrétienne. Il faut plaindre le malheur et non pas lui insulter (15).
3. *Le N.* Ne vous fâchez pas, mon cher. Si votre sénat a disparu d'ici-bas, ce n'est pas votre faute. Tant d'autres sénats ont disparu, tant d'autres disparaîtront encore, que cela ne doit plus vous étonner (6, 1).
4. *Le V.* Il fallait cependant bien du courage pour supporter l'injustice des hommes (14).
5. *Le N.* Dites plutôt qu'il vous fallait du courage pour défendre votre liberté (17).

(1) Chaque année le doge de Venise épousait la mer en y jetant une bague. Cette cérémonie n'a cessé que lorsque les Français détruisirent la république de Venise.

(2) Naples s'appelait anciennement Parthénope, nom d'une Sirène qui passe pour avoir fondé cette ville.

6. *Le V.* Que parlez-vous de courage? vous, peuple amphibie, troupe de Masanielli (3) dont les cris ressemblent à la colère du Vésuve, laquelle ne sait produire que du dégât; et se résout ordinairement en fumée. En pensant à vos prouesses, je me rappelle la montagne qui accoucha d'une souris (24, 8.)

7. *Le N.* Cher habitant de marais (4), je crains que vous n'alliez vous échauffer trop la bile. Si vous aviez vécu long-temps dans notre belle Parthénope, si vous aviez demeuré dans notre beau royaume, la riante nature de nos contrées aurait adouci votre sombre caractère. Vous auriez aimé à vous convaincre que la patrie d'Horace, de Sannazar, du Tasse, de Vico, de Gravina, de Filangieri et de tant d'autres philosophes et poètes, a illustré l'Italie d'une gloire éternelle, plus que toute votre politique de renard, et que tous vos combats contre les Turcs et contre les Italiens (6, 22).

8. *Le V.* La puissance vénitienne a enrichi l'Italie, et l'a défendue long-temps contre les barbares du Nord et de l'Orient. Sans nous, l'Italie serait aujourd'hui une province ottomane. Et puis, oubliez-vous que notre *Aldo Manuzio* fut le premier célèbre imprimeur qu'il y ait eu en Europe, que *Zeno* et *Goldoni* sont les pères du drame et de la comédie italienne; que *Bembo* a été le premier législateur de notre langue, et que *Sarpi, Paruta, Algarotti*, sont des noms aussi chers à l'Europe qu'à l'Italie?

9. *Le N.* Je viens d'entendre sonner les heures; je vais aller au théâtre de Saint Carlino (26).

10. *Le V.* Et moi au théâtre Saint-Charles.

VOCABULAIRE.

Napoletáno. Veneziáno. Est assis, *sta sedúto. Sannazzáro. Virgílio.* — 1. Monsieur (*voyez* p. 14, § 15). Entendre, *sentíre.* Divorcer, *far divórzio* (au subj.). Permission, *licénza.* — 2. Trève de, *lasciámo gli.* Plaisanterie, *schérzo. Siréna.* Sans doute, *per cérto.* Oublier, *dimenticáre.* Plaindre, *compiángere.* Malheur, *infor-*

---

(3) *Masaniéllo*, misérable pêcheur napolitain qui révolutionna la ville de Naples, et parvint à s'en rendre maître pendant quelques jours.

(4) La ville de Venise s'élève au milieu des marais formés par la mer, et que les Vénitiens appellent *Lagúne.*

tánio. Lui insulter, *insultárlo*. — 3. Se fâcher, *andáre in cóllera*. D'ici-bas, *di quaggiù*. Ce n'est pas votre faute, *non è colpa vóstra*. Ne doit, etc. (tournez), ne vous doit plus. Étonner, *far maravíglia*. — 4. Cependant, *però*. Bien du, *un gran*. Supporter, *réggere a*. — 5. Plutôt, *ánzi*. — 6. Que, *che cósa*. Parlez-vous (tournez), allez-vous disant. Troupe, *túrba*. Dont les (*voy*. pag. 109, § 16). Cri, *schiamázzo*. *Vesúvio*. Se résoudre, *sciógliersi*. Ordinairement, *per lo più*. En pensant (tournez), au penser. Souris, *sórcio*. — 7. Je crains, etc. (tournez), je doute que vous ne soyez pour vous échauffer trop la bile. Si vous aviez vécu, si vous aviez demeuré (mettez *aviez* au subjonctif). Long-temps, *gran témpo*. *Parténope*. royaume, *reáme*. Adouci, *ingentilíto*. Sombre, *cúpo*. Vous auriez aimé à (tournez), vous auriez eu plaisir de. *Orázio*. *Tásso*. De renard, *volpína*. Combat, *battáglia*. *Túrco*.—8. Contre les, *dai*. Nord, *settentrióne*. Qu'il y avait eu (*voy*. p. 184, § 11). Aussi cher... que (*voy*. p. 80, § 11). — 9. Je viens de, etc. (tournez), j'entends battre les heures. Je vais aller, *me ne andrò*. — 10. Charles, *Cárlo*.

NOTES.

1. *Dóge di Venézia*. En y jetant, *gettándovi déntro*. N'a cessé, etc. (tournez), eut fin avec la ruine de la république de Venise par œuvre des Français. Par œuvre, *per ópera*. — 2. *Nápoli*. Passe pour, *crédesi*. Avoir fondé, *ábbia fondáta*. — 3. Révolutionner, *far sollevàre*. Parvint à, *gli bastò l'ánimo di*. Rendre maître, *insignorire*. Pendant quelques, *per póchi*.— 4. S'élever, *sórgere*. Au milieu de (*voy*. p. 177). Que les Vénitiens etc. (tournez), par les Vénitiens appelés. Appelés, *détte*.

LEÇON XXVI.

DU SUBJONCTIF ET DE L'EMPLOI DE CERTAINS TEMPS.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Vénne da me, e mi domandò chi fóssi e dóve andássi.	Il vint chez moi, et me demanda qui j'étais et où j'allais.
Quánd'ánche ío lo *sapéssi*, non ve lo diréi.	Quand bien même je le *saurais*, je ne vous le dirais pas.
Se ío *avéssi* studiáto, saréi dótto.	Si j'*avais* étudié, je serais savant.
Si da per sicúro che la páce *sía* fátta.	On assure que la paix *est* faite.
Non capísco cóme talúni *póssano* praticárlo.	Je ne comprends pas comment *on peut* le fréquenter.

Bisógna che gli *scriviáte* vói stésso.	Il faut que vous lui *écriviez* vous-même.
È il più brávo uómo ch'ío *ábbia* mái conosciúto.	C'est le plus brave homme que j'*aie* jamais connu.
Benchè *sía* difficile, bisógna però víncere se stésso.	Bien que ce *soit* une chose difficile, il faut cependant se vaincre soi-même.
Básta ch'ío *sáppia* dove andáte.	Il suffit que je *sache* où vous allez.
Égli lo díce perchè non *diáte* a me la cólpa.	Il le dit afin que vous n'en *rejetiez* pas la faute sur moi.
Io gli dissi che cóme gli *piacésse* le *rispondésse*.	Je lui dis de lui *répondre* comme il lui *plairait*.
Quánto più piáce l'uómo che *párli* póco e póco si *vánti*, che un áltro il quál *móstri* minacciáre il móndo !	Combien plaît davantage l'homme qui *parle* peu, et se *vante* peu, que celui qui *a l'air* de menacer tout le monde!
Dío ti *guárdi* da un amíco di ventúra.	*Que* Dieu te *garde* d'un ami de circonstance.
Páre ch'élla si *fáccia* ognór più bélla.	Elle paraît *devenir* tous les jours plus jolie.
Potrébbe dársi che ciò *fósse véro*.	Il pourrait se faire que cela *fût* vrai.
Può éssere ch'ío *párta* dománi.	Il est possible que je *parte* demain.
Gli díssi che *fácesse* cóme *volésse*.	Je lui dis de *faire* comme il *voudrait*.
Non so se potrò tenér tútto a ménte.	Je ne sais pas si je pourrai me souvenir de tout.
Páre che *régni* tra lóro úna gran confidénza.	Il paraît qu'il *existe* entre eux une grande intimité.
Io non potétti fáre ch'ío non *ridéssi*.	Je ne pus m'empêcher de *rire*.
Se tu *sapéssi* quant'ío t'ámo!	Si tu *savais* combien je t'aime !
Mi páre che óggi *siáte* di malavóglia.	Il me semble qu'aujourd'hui vous êtes de mauvaise humeur.
È un tánghero che non sa da che párte si *lévi* il sóle.	C'est un idiot qui ne saurait vous dire de quel côté le soleil se *lève*.
Non so s'ío *débba* dir di sì o di nò.	Je ne sais pas si je *dois* dire oui ou non.
Gli comandò che *parlásse*.	Il lui ordonna de *parler*.
Abbiáte cúra che non v'*inganniáte*.	Ayez soin de ne pas vous *tromper*.
Dúbito che l'óra *sía* tárda.	Je crains qu'il ne *soit* tard.
Se *sarái* úmile e modésto, sarái rispettáto.	Si tu *es* humble et modeste, tu seras respecté.
Se ti *vorrái* crédere da più dégli áltri, sarái malvedúto.	Si tu *prétends* être au-dessus des autres, tu seras mal vu.
Páre che vi *síano* dei pópoli fátti per servír sémpre.	On dirait qu'il y *a* des peuples faits pour servir toujours.
Paréa che non *sapésse* che si fáre.	Il avait l'air de ne *savoir* que faire.
Dítegli ch'ei *fáccia* cóme vuóle.	Dites-lui de *faire* comme il veut.
Vorréi se ne *perdésse* la memória.	Je voudrais qu'on en *perdît* le souvenir.

THÉORIE DU SUBJONCTIF.

Toute proposition est, par sa nature, ou *positive* ou *dubitative*.

§ 1. La proposition *positive* est celle qui indique que la chose existe positivement, que l'action est faite d'une manière absolue, indépendante ; cette proposition est exprimée par le mode INDICATIF, comme—je parle—je parlais—je parlerai—*ío párlo*, *ío parláva*, *parlerò*.

§ 2. La proposition *dubitative*, exprimée au contraire par le mode SUBJONCTIF, sert à indiquer une chose comme pouvant exister, comme pouvant arriver, ou non ; elle annonce que l'existence de l'action est conditionnelle et relative, parce qu'elle dépend d'une proposition antécédente, exprimée ou sous-entendue.

PAR EXEMPLE :

Je VEUX ÉCRIRE, *ío vóglio scrívere*, est une proposition *positive*, parce que l'action est énoncée comme existant *réellement*, et ne dépend que de la volonté du sujet. Cette proposition est au mode INDICATIF.

JE VEUX QUE VOUS ÉCRIVIEZ, *ío vóglio che vói scriviáte*, est, au contraire, une proposition *dubitative*, parce qu'il n'est pas infailliblement sûr que l'on obtienne une chose qui dépend de la volonté d'un autre : aussi, les mots ÉCRIVIEZ, *scriviáte*, sont au SUBJONCTIF.

§ 3. Ces principes importans une fois établis, il sera facile de concevoir pourquoi les verbes PRIER, CRAINDRE, DÉSIRER, DOUTER, ESPÉRER, IGNORER, offrent tous des idées *dubitatives* lorsqu'ils sont suivis du mot QUE et d'un autre verbe ; de même, pourquoi toute *hypothèse*, toute *opinion*, une *adhésion conditionnelle* ou de *complaisance*, la *négation*, l'*incertitude*, la *surprise*, tout ce qui porte à l'esprit l'idée d'une *chose future*, et offre une idée accessoire de *doute ;* pourquoi, en un mot, toute proposition renfermant une *condition* doit régir le subjonctif, de quelque manière que l'*idée dubitative* soit exprimée.

§ 4. Ainsi, pour reconnaître dans quel cas on doit faire usage du subjonctif, il faudra considérer la nature du mot antécédent dont ce mode dépend, et examiner, surtout en italien, l'esprit ou l'intention

dans laquelle aura été conçue la phrase entière. Nous allons voir cette théorie mise en pratique par des règles comparatives.

RÈGLES PRATIQUES DU SUBJONCTIF.

§ 5. Les principes que nous venons d'établir, quoique communs aux deux langues, ne sont pas toujours strictement suivis par les Français; tandis que chez les Italiens ils sont sans exception; c'est pourquoi nous aurons lieu de remarquer des différences considérables à ce sujet, entre le français et l'italien. Par exemple :

ON DIT,

En français :	En italien :
Je *croyais* qu'il *était* arrivé.	Io *credéva* ch' égli *fósse* giúnto.
Il *paraît* qu'il *est* parti.	*Páre* ch' égli *sía* partíto.
Je ne *sais* pas qui il *est*.	Io non *so* chi *sía*.
On *dit* qu'il *est* mort.	Si *díce* che *sía* mórto.
Jugez combien j'*étais* surpris.	*Pensáte* quánt' ío *fóssi* maravigliáto.

Dans ces phrases, tous les verbes subordonnés sont au subjonctif en italien, parce qu'en effet, les verbes CROIRE, PARAÎTRE, NE PAS SAVOIR, etc., expriment tous des idées *dubitatives*.

§ 6. Il est vrai que la langue italienne, se soumettant toujours à la puissance de la Volonté, laisse à l'entendement la faculté de concevoir la même idée d'une manière *positive* ou d'une manière *dubitative*; d'où il suit que souvent l'intention seule peut suffire pour déterminer le choix du mode indicatif ou subjonctif. En effet, nous verrons que lorsque l'esprit doit, par exemple, manifester sa pensée sur un principe d'une vérité éternelle, comme—je crois que l'âme est immortelle—l'Italien emploiera, comme le Français, l'indicatif, et dira : *io crédo che l'ánima è immortále*, parce que *crédo che sía*, au subjonctif serait une hérésie pour un chrétien. Si, au contraire, la circonstance laisse à la Volonté le choix de l'expression, un Italien dira, selon son besoin :

Crédo ch' égli è rícco ou *crédo ch' égli sía rícco.*	Je crois qu'il est riche.
Io non so chi è, ou bien *io non so chi sía.*	Je ne sais pas qui il est.

Par ces exemples remarquables, on voit qu'en italien on peut,

dans certains cas, se servir de l'indicatif, pour énoncer l'idée d'une manière *positive ;* ou du subjonctif, pour y attacher quelque *incertitude.*

§ 7. L'imparfait de l'indicatif, précédé de l'adverbe SI, se traduit en italien par l'imparfait du subjonctif toutes les fois que le verbe exprime une action qui est encore dans l'avenir. Ex. :

L'Italie serait très-puissante si elle ne formait qu'un seul État.	*L'Itália sarébbe potentíssima se formásse úno státo sólo.*

§ 8. Les mots *quándo* et *óve*, employés dans le même sens que l'adverbe *se*, SI, régissent dans tous les cas le subjonctif à cause de leur nature plus fortement *conditionnelle.* Ex. :

Quándo vi piáccia. Ove il vogliáte.	Si cela vous plaît. Si vous le voulez.

§ 9. J'ai dit que tout ce qui porte à l'esprit l'idée d'une chose conditionnelle ou future doit être exprimé par le mode subjonctif; c'est pourquoi le conditionnel et le temps futur lui-même peuvent être remplacés, au choix de la volonté, le premier par l'imparfait, le second par le présent du subjonctif, toutes les fois qu'ils sont précédés d'un verbe ou de tout autre mot qui annonce une proposition *dubitative.* Cette manière est très usitée en poésie. Ex. :

Je crois qu'il reviendra demain.	*Io crédo che ritórni dománi,* ou *io crédo che ritornerà dománi.*
J'espérais qu'il reviendrait.	*Io speráva che ritornásse,* ou *io speráva che ritornerébbe.*

§ 10. Mais si l'on voulait traduire —je sais qu'il reviendra demain —je savais qu'il reviendrait — il faudrait alors dire, en employant l'indicatif : *ío so che ritornerà dománi; ío sapéva ch' égli ritornerébbe*, parce qu'ici l'idée est exprimée d'une manière *positive.*

§ 11. Les Italiens emploient le subjonctif dans beaucoup de circonstances où les Français font usage de l'infinitif. Cela tient à la manière de sentir des deux nations. Ex. :

Je vous prie de porter.	*Io vi prégo che portiáte,* ou *io vi prégo di portáre.*
Dites-leur de chercher.	*Díte lóro che cérchino,* ou *díte lóro di cercáre.*
Le maître ordonne de le faire.	*Il padróne cománda che si fáccia.*

Dans ces sortes de phrases, dans cette dernière surtout, la forme du subjonctif est préférable.

§ 12. Les infinitifs, précédés du verbe PARAÎTRE ou SEMBLER, se tournent aussi presque toujours au subjonctif. Ex.:

Ces arbres semblent couronner le sommet des monts.	*Páre che quésti álberi corónino la címa dei mónti.*

§ 13. Plusieurs conjonctions et adverbes gouvernent, en italien comme en français, le mode subjonctif, à cause de l'idée *conditionnelle* qu'ils expriment. Tels sont, *quantúnque*, *benchè*, QUOIQUE; *purchè*, POURVU QUE; *fino a tánto che* ou *finchè*, JUSQU'A CE QUE; *acciocchè* ou *perchè*, dans le sens de AFIN QUE; *quándo ánche*, QUAND MÊME, et quelques autres expressions que la lecture fera connaître. Ex.:

Quoique j'aille, quoiqu'il dise.	*Quantúnque io váda, benchè égli dica.*
Pourvu qu'il me paie.	*Purch' égli mi pághi.*
Jusqu'à ce qu'il soit fatigué.	*Fíno a tánto ch' égli sía stánco.*
Quand même il ne viendrait pas.	*Quándo ánche non venísse.*

Il faut remarquer que le conditionnel qui suit toujours la conjonction QUAND MÊME, se rend en italien par l'imparfait du subjonctif, comme dans ce dernier exemple.

§ 14. Les mots *quantúnque*, *benchè*, ne sont pas toujours suivis du subjonctif; dans les meilleurs écrivains, on les trouve suivis aussi de l'indicatif; ce qui prouve de plus en plus que la Volonté est libre de pouvoir considérer ces mots comme représentant une idée *positive* ou une idée *dubitative*. En effet, le Tasse fait dire à Sophronie : *benchè non fúrto è il mío*—bien que ce ne soit pas un larcin celui que j'ai commis.

§ 15. Toutes les fois qu'on peut, en français, tourner la forme : *j'eusse fait, tu eusses fait, il eût fait*, etc., par *j'aurais fait, tu aurais fait*, etc., il faut se servir, en italien, du conditionnel. Ex.: Il vous eût fait envie si vous l'aviez vu—*egli vi* AVRÉBBE *fátto invídia se l'*AVÉSTE *vedúto*.

§ 16. La vivacité des Français les porte souvent à désirer de pouvoir rapprocher le temps futur ; voilà pourquoi ils disent—j'irai si je puis—en employant le présent dans la seconde partie de la phrase, au lieu de dire — j'irai si je pourrai ; en italien, plus logiquement

qu'en français, on se sert du futur, et l'on dit : *andrò se potrò*, bien que la Volonté soit libre de dire aussi comme en français : *andrò se pósso*, ce qui exprimerait le désir que l'avenir fût déjà arrivé.

OBSERVATION.

Les différences que nous avons signalées entre le français et l'italien dans l'emploi du *subjonctif*, tiennent évidemment à la manière de sentir des deux nations.

Les Italiens se servent beaucoup de ce *mode*, parce qu'il existe dans leur caractère un sentiment de circonspection et d'hésitation qui les porte habituellement à *douter*.

C'est peut-être ce caractère, plus que toute autre chose, qui les entraîna jusqu'au seizième siècle dans un aveugle enthousiasme pour la doctrine d'Aristote, parce que ce prince des philosophes anciens enseignait, en tête de sa métaphysique, que *celui qui cherche à s'instruire doit savoir douter*. Cette sentence, d'ailleurs si profonde et si juste, devait frapper trop fortement l'esprit des Italiens pour ne pas devenir par la suite la règle de toutes leurs études.

Or, si nous voulons connaître la cause de cette disposition habituelle du caractère des Italiens, nous la trouverons sans doute dans l'histoire des affreuses péripéties qu'ils éprouvèrent après la ruine de leur ancienne puissance ; nous la trouverons dans cette tortueuse politique d'incertitude et de repentirs continuels que ces peuples, affaiblis par les divisions, furent souvent obligés de suivre, moins encore pour s'opposer à des usurpations étrangères, que pour essayer de conserver leurs libertés municipales.

Le sentiment que les Italiens devaient donc avoir de leur propre faiblesse avait dû faire passer dans leur caractère l'habitude d'une sage réserve. Aussi l'Italie ne fut jamais le pays de ces grands systèmes qui n'ont souvent d'autre base que de simples hypothèses. Les Descartes, les Spinosa, les Hobbes, les Newton, n'auraient certainement jamais paru ni grandi sur son sol. Les philosophes italiens qui ont laissé de si grandes traces dans la science, n'ont proclamé leurs vérités que lorsque leur esprit avait atteint le dernier degré de conviction. Il n'est pas moins vrai, cependant, que cette habitude d'hé-

sitation a été beaucoup plus funeste qu'avantageuse à l'honneur de l'Italie, et lui a ravi bien souvent une gloire à laquelle elle avait indubitablement les plus grands droits (1).

Nous avons vu que les Français, contrairement aux Italiens, se servent beaucoup du mode *indicatif*. C'est qu'il doit y avoir chez eux une disposition constante à préciser les choses, à les présenter d'une manière *positive*, et cette disposition n'est encore que le résultat d'une longue habitude.

Les Français, réunis depuis des siècles en grande et puissante nation, doivent avoir contracté toutes les habitudes que donne le sentiment de la force. La vivacité, l'impatience, l'assurance, la précipitation, seront donc les qualités qui doivent dominer le plus dans leur caractère. Les expressions de leur langage nous en offrent en effet une preuve éclatante. — JUGER SUR L'ÉTIQUETTE DU SAC — JUGER SUR DES ON DIT — SABRER UNE AFFAIRE — TRANCHER LE MOT — sont des métaphores toutes françaises, comme : *chi va piáno, va sáno*, est l'expression d'une idée tout italienne. Nous verrons donc les Français toujours prompts à juger, toujours prompts à assurer; nous les verrons même imposer aux autres leurs jugemens, mais d'une manière franche et de bonne foi, comme des gens qui croient être sûrs de ce qu'ils avancent : créateurs infatigables de systèmes qui meurent presque toujours à leur naissance.

Je suis entré dans ces détails afin que l'on puisse se convaincre de plus en plus, que le langage tient au caractère, et que celui-ci se forme d'après les circonstances qui nous entourent.

---

(1) Le Toscan Cesalpino découvre la circulation du sang, et il est convaincu de la réalité de sa découverte ; il hésite cependant à la proclamer à haute voix. Un Anglais, plus hardi, lui ravit sa gloire, et le nom d'Hervey est inscrit à l'étranger dans les annales des grandes découvertes. — Le Napolitain Porta indique le premier les véritables causes de la vue, mais il *n'ose,* dit en propres termes Voltaire, imaginer que les rayons pénètrent jusqu'à la rétine. Kepler et Descartes, profitant de l'hésitation de Porta, s'emparent de sa découverte, et ils ont la gloire d'expliquer les *premiers* tout l'artifice de la vision. Combien de faits semblables ne pourrais-je pas citer, qui n'ont eu d'autre cause que cette fatale circonspection !

THÈME.

SUR L'EMPLOI DU SUBJONCTIF.

1. Il n'y a pas de pauvre diable qui ne dise : Si j'étais roi, je sais bien, moi, ce que je ferais (7).
2. On dirait que le genre humain a une grande sympathie pour la servitude (5).
3. Il paraît qu'aucun auteur ancien ne fait mention des miroirs ardens avec lesquels on prétend qu'Archimède incendia la flotte romaine sous les ordres de Marcellus; on ne sait d'où est venue cette tradition sans fondement (5).
4. Il est rare que l'on rencontre un jurisconsulte qui plaide, un médecin qui prenne des médecines, et un théologien qui soit bon chrétien (5).
5. Il est difficile de dire quel est le plus grand fou, de celui qui dit toujours la vérité, ou de celui qui ne la dit jamais (5).
6. Un homme ayant consulté le philosophe Bias pour savoir s'il devait se marier ou se vouer au célibat, celui-ci lui répondit : Ou la femme que vous épouserez sera jolie, ou elle sera laide : si elle est jolie, vous épouserez une Hélène; si elle est laide, vous épouserez une Furie; ainsi ne vous mariez pas (7, 8).
7. César, à la bataille de Pharsale, dit à ses soldats de tirer aux visages des gens de Pompée; ils le firent, et eurent l'avantage (11).
8. Fléchier était fils d'un épicier. On dit que, dans un moment d'humeur, un évêque lui reprocha la bassesse de sa naissance, et que Fléchier lui répondit : Monseigneur, il y a cette différence entre vous et moi, que si vous étiez né dans la boutique de mon père, vous y seriez encore (5, 7).
9. Un ambassadeur turc demandait à Laurent de Médicis pourquoi on ne voyait pas à Florence autant de fous qu'au Grand-Caire. Laurent lui montra un monastère, et lui dit : Voilà où nous les enfermons (3, 5).
10. Sémiramis ayant fait construire son tombeau, y fit graver cette inscription : Que le roi qui aura besoin d'argent fasse démolir cette tombe; il y trouvera un trésor. Darius la fit

ouvrir, et, au lieu d'argent, il y trouva cette autre inscription : Si tu n'avais pas été mauvais homme et d'une avarice insatiable, tu n'eusses point remué les cendres des trépassés (7, 15).

11. Le pauvre qui se montre reconnaissant d'un bienfait eût été généreux, s'il fût né riche (15).

12. Comme on s'étonnait qu'un homme eût donné sa fille en mariage à son ennemi : C'est pour me venger, dit-il.

13. Un paysan se promenant un jour dans les rues de Paris, passa devant la boutique d'un changeur, et n'y voyant qu'un homme occupé à écrire, il eut envie de savoir quel commerce on y faisait. Il entra, et demanda ce que l'on vendait. — Des têtes d'âne, répondit le changeur. — Il faut croire, reprit aussitôt le paysan, que vous en avez un grand débit, puisqu'il n'y reste plus que la vôtre (5).

VOCABULAIRE.

1. Pauvre diable, *mascalzóne*. Je sais bien moi, *so ben ío*. Je ferais, *avréi a fáre*. — 3. Aucun (*voyez* p. 133, § 12). Ardent, *ustório*. *Archiméde*. *Marcéllo*. D'où, *dónde*. — 4. Il est rare (tournez), est chose rare. Rencontrer, *incontráre*. Plaider, *litigáre*. Prendre, *pigliáre*. — 5. (Tournez) est chose difficile. Plus grand, *maggiór*. Vérité, *véro*. — 6. Bias, *Biánte*. Devoir, *avére a*. Se marier, *pigliár móglie*. Se vouer au célibat, *stáre scápolo*. Épouser, *menáre*. Joli, *béllo*. Laid, *brútto*. Hélène, *Élena*. Ainsi, *per quésto*. Se marier, *ammogliársi*. — 7. *Césare*. *Farságlia*. Au visage, *nella figúra*. Gens, *soldáti*. *Pompéo*. Ils le firent, *così fécero*. Eurent l'avantage, *vínsero la battáglia*. — 8. Humeur, *malavóglia*. Bassesse, *viltà*. De sa naissance, *dei suói natáli*. Naître, *náscere*, irr. — 9. *Túrco*. *Lorénzo de' Médici*. Pourquoi, *perchè*. A Florence, *in Firénze*. Autant... que (*voyez* p. 81, § 14), *nel Gran Cáiro*. Montrer, *additáre*. Enfermer, *rinchiúdere*. — 10. *Semirámide*. Construire, *fabbricáre*. Graver, *intagliáre*. Que le roi, etc. (*voyez* p. 196, § 14). *Dário*. Au lieu, *in véce*. Argent, *danáro*. Mauvais, *malvágio*. Tu n'eusses (§ 15). Remuer, *turbáre*. — 12. Comme on s'étonnait, *maravigliándosi alcúno*. — 13. Paysan, *contadíno*. Se promener, *giráre*. Dans (*voyez* p. 167, § 13). Devant la, *dálla*. Changeur, *cambiavalúte*. N'y voyant, *non vi scorgéndo*. Envie, *vóglia*. Y, *quivi*. Faisait (§ 5). Ce que, *che cósa*. Vendait (§ 5). Reprendre, *ripigliáre*. Aussitôt, *súbito*. Débit, *smércio*. Y, *vi*. Rester, *rimanére*.

LEÇON XXVII.

DE L'INFINITIF, DU GÉRONDIF, DU PARTICIPE PRÉSENT ET DE L'ADJECTIF VERBAL.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Bisógna andár cáuto *nel parláre*.	Il faut être prudent *dans* ses *discours*.
Si può dire quélla *éssere* véra árte che non appáre éssere árte.	On peut dire *que* le véritable art *est* celui qui ne se dévoile pas.
Dícesi tróppa diligénza *nel dipíngere éssere* nocíva.	On dit *que* trop de soin *dans la peinture est* nuisible.
Nel parláre son tollerábili alcúne cóse che non sóno *néllo scrívere*.	On passe *dans la conversation* une foule de choses qui *étant écrites* ne seraient pas reçues.
Tútti lódano la fóggia *del* súo *cantáre*.	Tout le monde vante la méthode *de son chant*.
Una búrla *per éssere* détta fuóri di témpo può diventáre un' offésa.	Une plaisanterie dite à contre-temps peut devenir une offense.
Il parlár póco, *il far* assái e 'l non *laudáre* se stésso sóno virtù ráre.	*Parler* peu, *agir* beaucoup, et ne pas se *louer* soi-même, ce sont des vertus rares.
La migliór vía per conseguír favóri è *il meritárli*.	La meilleure voie d'obtenir des faveurs c'est *de* les *mériter*.
I Toscáni sóno acutíssimi *nel motteggiáre*.	Les Toscans sont très-mordans *dans leurs railleries*.
Non *il cominciáre*, ma *il perseveráre* è dégno di lóde.	Ce n'est pas d'*entreprendre*, mais de *persévérer* qui est digne d'éloges.
Guárdati *dal vantáre* le cóse túe.	Garde-toi *de vanter* tes actions.
Le campáne si conóscono *al suonáre* e gli uómini *al parláre*.	On connaît les cloches *à leur son* et les hommes *à leur langage*.
Al prímo *vedérla* la sorprésa mi ha tradíto.	*De* prime *abord* la surprise m'a trahi.
Il tróppo *castigáre* fa spésso peggioráre.	*Les punitions* trop fortes rendent souvent plus méchant.
Lo *sperár* nell' *avveníre* è pazzía.	C'est une folie que de *mettre son espoir* dans l'avenir.

La fólla *crescénte* sboccáva da ógni párte.	La foule *croissante* débouchait de toutes parts.
Non s'indúce mái ríso *col dileggiáre* un mísero.	On n'excite jamais le rire *en raillant* un malheureux.
Io giúdico il móndo *éssere* sémpre státo ad un medésimo módo.	Je pense *que* le monde *a* toujours *été* tel qu'il est.
So l'ánimo vóstro *éssere* accéso di giustíssimo sdégno.	Je sais *que* votre cœur *est* enflammé d'une juste colère.
È mólto pródigo *néllo spéndere.*	Il est fort prodigue *dans ses dépenses.*
Gran dormír non è sénza sógni, *gran parlár* non è sénza menzógne.	Un long *sommeil* n'est pas sans songes, une longue *conversation* n'est pas sans mensonges.
Verrò da vói quésti áltri dúe venerdì *vegnénti.*	J'irai chez vous les deux premiers vendredis *prochains.*
La mattína *seguénte* andò vía.	Le matin *suivant* il s'en alla.
V'è maggiór contento *nel dáre* che *nel ricévere.*	Il y a plus de satisfaction *à donner* qu'*à recevoir.*
Ragionándo si pássa il témpo.	Tout *en causant* le temps passe.
Gli crébbe il sénno *col créscere* dell'età.	Son jugement se développa avec l'âge.
Non *dorméndo,* ma *vegghiándo* e *studiándo* continuaménte si acquísta.	Ce n'est pas *en dormant* que l'on profite, mais bien *en veillant* et *en étudiant* sans cesse.
Quál frútto tráe l'uómo *dal* súo tánto *affaticársi?*	Quel avantage l'homme retire-t-il *de* toutes les peines qu'il se donne?
Il víver parcaménte fa l'uómo sáno.	*Une vie* sobre entretient la santé.
Che cos'è quésto vóstro tánto *dolérvi?*	Que signifient toutes ces plaintes?
Quánto è divérso il *díre* dal *fáre!*	Que de différence entre *dire* et *faire!*

RÈGLES SUR L'INFINITIF.

INFINITIF A LA PLACE DE LA TROISIÈME PERSONNE D'UN TEMPS DE VERBE.

§ 1. Lorsqu'une phrase est formée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée liées par la conjonction QUE, comme :

Il dit que le peuple ne doit pas être trompé.
On dit que le temps est le père de toutes les vérités,
Il crut que cela devait suffire.

La Volonté est libre, en italien, de traduire mot à mot :

Égli díce che il pópolo non dée éssere ingannáto.
Dícono che il témpo sia il pádre di ógni verità.
Stimò che quésto dovéa bastáre.

Ou bien de mettre à l'INFINITIF le verbe de la proposition subordonnée, en supprimant le QUE (1), comme :

Égli dìce il pópolo non dovér éssere ingannáto.
Dícono il témpo éssere pádre di ógni verità.
Stimò quésto dovér bastáre.

§ 2. La traduction par l'INFINITIF ne peut cependant avoir lieu que pour les troisièmes personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi que des temps composés. Il y a d'ailleurs bien des cas où l'on ne peut pas se servir de cette tournure de phrase, qui est très-élégante et fort usitée dans le haut style, mais peu convenable dans le langage parlé.

§ 3. Les pronoms-sujets IL et ELLE se traduisent par *lúi* et *léi*, au lieu de *égli* et *élla*, lorsqu'on tourne la phrase par l'infinitif. Ex. :

Tout le monde sait qu'il fut un modèle d'éloquence.
Sa ognúno lúi éssere státo maéstro di bel díre, ou
Sa ognúno ch'égli è státo maéstro di bel díre.

§ 4. Les formes *per avére*, *per éssere*, quand elles sont subordonnées à une proposition antérieure, sont encore un effet de la même règle; la conjonction *che* est sous-entendue après le mot *per*, et l'INFINITIF est à la place d'un temps de verbe en rapport avec le nom qui suit. Ex. :

Égli lo accólse in cása, per éssere súa natúra il soccórrere i míseri (c'est-à-dire) *perchè éra súa natúra*, etc.	Il l'accueillit dans sa maison, parce qu'il était porté naturellement à secourir les malheureux.

INFINITIF EMPLOYÉ COMME SUBSTANTIF.

§ 5. Tout INFINITIF italien peut être employé comme un ***substantif***, et figurer dans la phrase comme sujet ou comme régime direct ou indirect du verbe. (*Voyez* pag. 41, § 3.) Employé ainsi, il a l'avantage de représenter presque en action l'idée du nom qu'il remplace. Ex. :

---

(1) C'est là ce qu'on appelle en latin la règle du QUE *retranché*, règle qu'on ne peut cependant pas appliquer dans tous les cas à la langue italienne.

Mi piáce mólto il súo fáre.	J'aime beaucoup ses manières.
Nel danzáre, élla non ha pári al móndo.	Elle n'a pas son égale pour la danse.
Dal parláre si conósce l'intérno dégli uómini.	On connait le cœur des hommes à leur langage.

§ 6. Voici comme un habile historien moderne peint par le moyen d'*infinitifs-substantifs* le mouvement d'un camp qui se prépare à un assaut :

Quíndi éra nel cámpo un andáre, un veníre, un urtársi d'uómini e di cárri, un forbír d'ármi, un apparecchiáre di mácchine murâli, che l'áere ne éra a mólta distánza intronáto (1).

Aussi n'entendait-on dans le camp que des hommes et des chars qui allaient et venaient, s'entre-choquaient tour à tour. Là, des soldats fourbissaient leurs armes, d'autres préparaient ici les machines pour abattre les remparts; et tel était le bruit, qu'il retentissait à une grande distance.

§ 7. En italien, on traduit par l'*infinitif-substantif* les infinitifs français des phrases suivantes et autres semblables.

Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfans.	*È più costóso assái il mantenére un vízio che l'alleváre dúe figliuóli.*
C'est une grande folie que de vivre pauvre pour mourir riche.	*È gran pazzía il víver póvero per morír rícco.*
C'est un talent que de dire beaucoup en peu de mots.	*È virtù il dir mólto in póchi détti.*

DU GÉRONDIF.

§ 8. Le gérondif exprime, dans les deux langues, une action qui n'est relative qu'au sujet. En français, il est ordinairement précédé de la préposition EN, qui se trouve quelquefois sous-entendue. Ex. :

La calomnie va toujours en croissant *ou* croissant.

§ 9. En italien, le gérondif est terminé par *ANDO* pour la première conjugaison, et par *ENDO* pour les deux autres. La préposition EN se trouve traduite par *in,* mais on la sous-entend presque toujours. Ex. :

La calúnnia va tuttóra crescéndo.

---

(1) *Stória délla colónia di Gálata, da* LUDOVICO SAULI.

§ 10. Le sujet accompagne souvent en italien le gérondif, afin d'ajouter plus de clarté à l'expression. Ex. :

Voyant son frère blessé, il dit.	*Égli vedéndo il fratéllo ferito, disse.*

§ 11. Le gérondif forme des italianismes quand il est précédé des verbes *mandáre*, *venire*, *stáre*, *andáre* — envoyer, venir, rester, aller. (*Voyez* pag. 196, § 12.)

Égli la mandò pregándo.	Il l'envoya prier.
Vói státe pensándo.	Vous pensez, vous êtes pensif.
Io mi vénni accorgéndo.	Je m'aperçus.
Égli va dicéndo.	Il dit, il est en train de dire.

LE GÉRONDIF TRADUIT PAR L'INFINITIF.

§ 12. Nous venons de voir que le gérondif marque une action. Or, il y a des cas où cette action peut servir de *moyen* pour en produire une autre ; ou bien elle peut servir elle-même à indiquer la *manière* dont est produite cette autre action. Par exemple, si nous disions :

En enseignant on apprend,

le gérondif ENSEIGNANT indique évidemment une action qui sert de *moyen* à produire l'action d'APPRENDRE. Si, au contraire, on dit :

Il s'est noyé en traversant la rivière,

le gérondif TRAVERSANT indique la *manière* dont on s'est noyé. Or, dans ces deux cas, on peut en italien se servir de l'infinitif précédé, soit de la préposition *con*, AVEC, quand le gérondif indique le *moyen*, soit de la préposition *in*, DANS, quand il marque le *comment*, la *manière*, la *cause finale*. On ajoute, si l'on veut, l'article simple à ces prépositions, afin d'exprimer l'idée dans un sens plus déterminé. Nous dirons donc :

Coll'insegnáre s'impára.
Égli si è annegáto nel trapassáre il fiúme.

§ 13. On peut encore remplacer le gérondif par l'infinitif, en le faisant précéder des prépositions *a*, pour marquer une idée de TENDANCE, et *per* pour indiquer la CAUSE. Ex. :

Al vedérlo argomentái che non éra contént o.	En le voyant, je conclus qu'il n'était pas content.
Per ésser venúto tárdi non trovò più pósto.	Étant venu tard, il ne trouva plus de place.

§ 14. Ces règles n'empêchent pas que la Volonté ne soit libre de faire aussi usage de la désinence naturelle du gérondif, puisqu'on peut tout aussi bien dire, *insegnándo s'impára*, etc. Mais l'infinitif est souvent préférable dans ce cas, parce que, en même temps qu'il exprime mieux l'idée, il a un son plus doux que les désinences *ANDO* et *ÉNDO*.

DU PARTICIPE PRÉSENT (1).

§ 15. Le participe présent exprime toujours une action, et peut se rapporter également au sujet ou au régime. Il est terminé en italien par *ante* pour la première conjugaison, et par *ente* pour les deux autres, comme : *ondeggiánte*, *spargénte*, *languénte*, — flottant, répandant, languissant. Ces désinences prennent le genre et le nombre du nom auquel elles se rapportent : *capélli ondeggiánti sugli ómeri* — des cheveux flottant sur les épaules (2).

§ 16. Il y a de très-grandes différences entre le français et l'italien dans l'emploi du participe présent. L'action que ce participe exprime en français est bien souvent reproduite en italien par d'autres mots, sans que la pensée en soit altérée. On dira, par exemple, en français :

L'antropophage est un homme vivant de chair humaine.

---

(1) « J'ai vu un homme qui se promenait en lisant ; » — ici le mot *lisant* est GÉRONDIF, parce que le sujet fait deux actions simultanément, celle de se promener et celle de lire. Mais si je dis : « J'ai vu un homme lisant, » alors *lisant* est un PARTICIPE PRÉSENT, le sujet ne faisant qu'une seule action, celle de lire. Cette observation importante aidera les étrangers à distinguer en français le gérondif du participe présent, et par suite à les bien traduire en italien.

(2) J'ai déjà fait observer à la page 145 que la phrase *passive* domine dans la langue italienne, comme la phrase *active* dans la langue française. L'élève observateur remarquera encore ici l'existence de ce principe d'unité. Par le fait même de son accord avec le nom, le participe présent italien perd nécessairement de sa propriété ACTIVE ; l'action qu'il exprime ne s'offre réellement à l'esprit que dans un sens *passif*. Aussi ne produit-il qu'un effet bien faible le peu de fois qu'il est employé en italien. Au contraire, le participe présent français, en conservant, dans tous les cas, la signification active, donne sans nul doute à la phrase beaucoup de concision et d'énergie ; ce qui en rend l'usage assez fréquent dans le bon style.

En italien, on pourra dire avec le participe présent :

L'antropófago è un uómo vivénte *di cárne umána ;*

ou, d'une manière peut-être plus usitée et moins affectée :

L'antropófago è un uómo che víve *di cárne umána.*

§ 17. Il existe de même beaucoup de participes présens italiens qu'on ne pourrait pas toujours rendre en bon français par d'autres participes équivalens. Ex. :

La natúra non può far mále, e solaménte buóne son le cóse da léi procedénti.	La nature ne peut mal faire, et tout ce qui vient d'elle ne peut être que bon.
Égli non trovò effétti corrispondénti *ai suói pensiéri.*	Il trouva que les effets ne répondaient pas à ses idées.

§ 18. Il faut remarquer que les deux participes *procedénti* et *corrispondénti* peuvent être remplacés, en italien, par une autre forme verbale, en disant : *che da léi procédono*, *che corrispondévano*. Au reste, comme le participe présent peut toujours être remplacé par une autre forme verbale, on pourra se servir de ce moyen lorsqu'on se trouvera embarrassé pour le rendre d'une langue dans l'autre. Par exemple, pour traduire — je vois un homme lisant — une femme courant — on sera sûr de ne pas se tromper en disant : *védo un uómo che légge*, *úna dónna che córre;* tandis qu'on pourrait se tromper, et l'on se tromperait en effet, si l'on disait : *ío védo un uómo leggénte; úna dónna corrénte.* Il en sera de même pour le participe présent italien à traduire en français.

DE L'ADJECTIF VERBAL.

§ 19. Cet adjectif a, dans les deux langues, la même terminaison que le participe présent, et il s'accorde également avec le nom qu'il modifie. Quoique d'un usage assez fréquent en italien, on rencontrera bien des cas où un adjectif verbal français ne pourra pas être rendu par un autre adjectif verbal italien, et *vice versâ;* voici des exemples :

J'ai la main tremblante.	*Io ho la máno tremánte.*
Il a les yeux étincelans.	*Ha gli ócchi scintillánti.*

Différences :

Ils étaient plutôt mourans que vivans.	*Èrano più mòrti che vìvi.*
Une femme obligeante.	*Una dónna officiósa.*
Des hommes prévoyans.	*Uómini avvedúti.*

THÈME.

SUR LES INFINITIFS, LES GÉRONDIFS, ETC.

1. Les anciens prétendaient que le premier bonheur est de ne pas naître, le second de mourir promptement (1, 5).
2. Les épicuriens ont nié l'existence de l'âme, et n'ont reconnu que les principes physiques; ils disaient que les dieux ne se mêlaient pas des affaires de ce monde (1).
3. Le philosophe Cléanthe gagnait sa vie en puisant de l'eau pendant la nuit, afin de se livrer à l'étude pendant le jour (12).
4. Apelles peignit une grappe de raisin avec tant de naturel, que plusieurs oiseaux, en la voyant, vinrent la becqueter (13).
5. A Rome, un père émancipait son fils en lui donnant un soufflet (12).
6. On voit à Paris plusieurs académies tendant à un but tout-à-fait opposé. Il y a, par exemple, l'académie de musique excitant les passions, et les cours de philosophie pour les calmer; des académies d'armes enseignant à tuer les hommes, et l'académie de médecine s'étudiant à les conserver (15, 16 ou 18).
7. On adressait des reproches à un philosophe, parce qu'il avait laissé périr de préférence sa femme et ses enfans pour sauver son ami; mais lui s'excusait en disant qu'il était beaucoup plus difficile d'avoir un ami qu'une femme et des enfans (4, 12, 1, 5).
8. Le peintre Bellini, maître du Titien, se trouvant à Constantinople, peignit la décollation de saint Jean-Baptiste par ordre de Mahomet II. Le sultan, en louant la peinture, avertit l'artiste d'une erreur, consistant en ce que le cou saillait trop au-delà de la tête; et pour lui faire mieux juger de l'effet naturel, ayant demandé un esclave, il lui fit couper la tête, en montrant au peintre comment, en se séparant du tronc, le cou se retirait entièrement. Le peintre, épouvanté de cette barbarie, prit congé du sultan, et partit sur-le-

champ, craignant qu'un jour il ne lui arrivât à lui-même quelque aventure de ce genre (8, 12).

9. Les hommes, en général, ressemblent à ce misérable prince régnant sur les côtes de la Guinée, qui, assis au pied d'un arbre, ayant pour trône une grosse pierre, pour gardes quatre nègres armés de mauvaises lances de bois, disait à quelques Français : Parle-t-on beaucoup de moi en France (13)?

VOCABULAIRE.

1. Ancien, *antíco*. Promptement, *présto*. — 2. *Epicuréi*. Ont nié, ont reconnu (traduisez par le passé défini). Ne... que...., *soltánto*. Physique, *físico* Se mêler des (tournez), entrer dans les. — 3. Gagner sa vie (*voy*. p. 119, § 13, 14). Puiser l'eau, *cavár ácqua*. Pendant la, *in témpo di*. Afin de, *per*. Se livrer, *atténdere*. Pendant le jour, *di giórno*. — 4. *Apélle*. Peindre, *dipíngere*, irr. Avec tant de naturel, *così al naturále*. Venir, *veníre a*, irr. — 5. Soufflet, *schiáffo*. — 6. On voit (*voy*. pag. 147, § 1, 2). Plusieurs, *parécchie*. But, *fíne*. Tout-à-fait, *del tútto*. Opposé, *oppósto*. Exciter, *muóvere*. D'armes, *di schérma*. Tuer, *ammazzáre*. S'étudier à, *studiársi di*. —7. Adresser des reproches, *far rimpróveri*. De préférence, *a preferénza*. Périr, *períre*. Sa femme, ses enfans (*voy*. p. 120, § 17), *móglie, fígli*. — 8. *Tiziáno*. *In Costantinópoli*. *San Giovánni Battísta*. Par, *per*. *Maométto*. Consistant en ce que, *cioè che*. Saillir, *sopravanzáre*. Au-delà de, *da*. Tête, *cápo*. Juger de, *vedére*. Ayant demandé, *fátto a se venire*. Couper, *troncáre*. Tête, *tésta*. Montrer, *dimostráre*. Se séparer, *divíderst*. § 12. Tronc, *bústo*. Entièrement, *affátto*. Se retirer, *ritirársi*. Épouvanté, *intimoríto*. Prendre congé de, *licenziársi da*. Sur-le-champ, *súbito*. Craindre, *dubitáre*. Quelque aventure de ce genre, *un símile schérzo*. A lui-même, *a lúi púre*. Il ne lui (supprimez). Arriver, *avveníre*. — 9. En général, *generalménte*. Ressembler à, *somigliáre*. Régner, *domináre*. Côte, *cósta*. *Guinéa*. Qui (tournez), lequel. Nègre, *négro*. Parle-t-on (*voy*. pag. 150, § 16).

LEÇON XXVIII.

DU PARTICIPE PASSÉ.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Égli è *aggraváto* di débiti.	Il est *accablé* de dettes.
Son *consumáto* da líti.	Je suis *dévoré* par des procès.

Non ci siámo *fátti* alcún mále.	Nous ne nous sommes *fait* aucun mal.
Ci abbiámo *fátto* apríre.	Nous nous sommes *fait* ouvrir.
Finíto il discórso, andò vía.	Le discours *achevé*, il s'en alla.
Apérti gli ócchi, non riconóbbi nessúno.	Ayant *ouvert* les yeux, je ne reconnus personne.
Incontrátolo sólo, il menái méco.	L'*ayant rencontré* seul, je l'emmenai avec moi.
Tráttolo in dispárte, gli díssi sótto vóce.....	L'*ayant tiré* à l'écart, je lui dis tout bas....
Son cérto di avér *vínta* la scomméssa.	Je suis sûr d'avoir *gagné* le pari.
Il padróne *tornáto* a cása, e *cenáto* e *ordináto* il tútto, andóssene a létto.	Le maître *étant revenu* à la maison, *ayant soupé* et *ayant arrangé* le tout, alla se coucher.
Cleopátra s'è *dáta* la mórte.	Cléopâtre s'est *donné* la mort.
Le disgrázie son sémpre *apparecchiáte*.	Les malheurs sont toujours tout *prêts*.
Il *passáto* non è che un'ómbra.	Le *passé* n'est plus qu'une ombre.
Égli ha *spési* béne gli ánni suói.	Il a bien *employé* ses années.
Chi miséria non ha mái *provàto* non sa compátire.	Celui qui n'a jamais *éprouvé* la misère ne sait pas y compatir.
Égli mi ha fátto buóna céra.	Il m'a *fait* bonne mine.
L'uómo dabbéne è *amáto* e *riveríto* da tútti.	L'honnête homme est *aimé* et *respecté* de tout le monde.
Son *cadúto* e *róttomi* úna gámba.	Je suis *tombé* et me suis *cassé* une jambe.
Giúnto alla pórta, la trovái *chiúsa*.	Étant *arrivé* à la porte, je la trouvai *fermée*.
Vedútomi in perícolo, mi cacciái a fuggíre.	M'étant *trouvé* en danger, je me mis à fuir.
Spésso la verità sta *occúlta*.	Souvent la vérité reste *cachée*.
L'onestà una vólta *macchiáta* non ritórna mái più al prímo grádo.	L'honnêteté une fois *ternie* ne reprend jamais ses avantages.
Domandátogli chi égli éra, ed ésso *rispóstomi*, mostrái di conóscerlo.	Lui ayant *demandé* qui il était, et lui m'ayant *répondu*, j'eus l'air de le connaître.
Il fuóco *è spárso* in tútta la natúra.	Le feu est *répandu* dans toute la nature.
Le béstie hánno la sórte di náscere *vestíte*.	Les animaux ont le bonheur de naître *vêtus*.
Dóve avéte *pescáte* quéste bélle notízie?	Où avez-vous *été pêcher* toutes ces belles nouvelles?
Domeneddío mi ha *dáto* del béne.	Le bon Dieu m'a *donné* de la fortune.
Il demónio non éntra se non dóve tróva l'úscio *apérto*.	Le diable ne se présente que là où il trouve la porte *ouverte*.
Che cósa avéte *sentíto* dire?	Qu'avez-vous *entendu* dire ?
Me l'ha *fátta*, lo sciaguráto !	Il m'a bien *attrapé*, le misérable !
Ho sémpre *odiáto* le adulazióni.	J'ai toujours *détesté* les flatteries.

Poveríua ! perchè vi ha *cacciáta* vía ?	Pauvre fille ! pourquoi vous a-t-il *chassée*.
È *picchiáto* all'úscio mi páre.	Il me semble qu'on a *frappé*.
Vi piáce quésta tórta ? l'ho *fátta* fáre a pósta.	Aimez-vous cette tourte ? je l'ai *fait* faire exprès.

THÉORIE DU PARTICIPE PASSÉ.

§ 1. Pour l'intelligence des règles comparatives qui vont suivre, les élèves se rappelleront que le participe est ainsi nommé parce qu'il *participe* de la nature du verbe et de celle de l'adjectif.

PARTICIPE PASSÉ AVEC L'AUXILIAIRE *AVOIR*.

§ 2. La Volonté conservant toujours son empire sur la langue, a la faculté, en italien, de pouvoir considérer le participe, ou tout-à-fait comme un simple *adjectif*, ou bien comme un *verbe*.

§ 3. Elle le considère comme *adjectif* toutes les fois que le régime direct auquel il se rapporte doit fixer davantage l'attention, et figurer dans la phrase comme idée dominante. Dans ce cas, le participe s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec ce régime, quelle que soit la place de celui-ci.

§ 4. La Volonté considère le participe comme *verbe*, lorsqu'elle veut présenter l'action de ce verbe en première ligne, et effacer, pour ainsi dire, les autres mots par son énergie. Le participe est alors invariable.

§ 5. Ainsi pour traduire :

Que de malheurs nous avons soufferts !

Nous dirons en italien, si l'on veut que le mot MALHEURS occupe exclusivement l'esprit :

Quánte disgrázie abbiámo sofférte ! ou *sofférte abbiámo !*

Si l'on désire, au contraire, présenter l'action de SOUFFRIR comme expression dominante, on dira :

Quánte disgrázie abbiámo sofférto ! ou *sofférto abbiámo !* (1)

§ 6. Cette règle si simple, appuyée de l'autorité de tous les clas-

(1) C'est une inversion élégante et très-usitée que celle de placer le participe devant son auxiliaire.

siques italiens, si conforme d'ailleurs au génie de notre langue, et basée sur le principe invariable de *l'indépendance intellectuelle*, nous montre que lorsque le participe passé est construit avec le verbe AVOIR, on peut en italien, selon le point de vue sous lequel on envisage l'idée, l'accorder ou non avec son régime direct, n'importe où celui-ci est placé.

§ 7. Cependant ce qui détermine bien souvent la Volonté pour l'accord ou l'invariabilité du participe avec son régime, ce sont les lois de l'euphonie, dont les oreilles italiennes sont si jalouses.

§ 8. Les mots de la langue italienne étant tous terminés par des lettres qui se prononcent, il faut qu'il s'établisse naturellement un accord d'harmonie parmi toutes ces désinences, afin que leurs sons agréables puissent ajouter toujours quelque effet à l'expression de la pensée; c'est pourquoi on évite en italien de faire rencontrer des désinences trop disparates entre elles pour le genre et pour le nombre. Nous expliquerons mieux ces règles par les exemples qui suivent.

PARTICIPE AVEC LE VERBE *ÊTRE* EMPLOYÉ POUR LE VERBE *AVOIR*.

§ 9. En français, le verbe être est souvent employé pour le verbe AVOIR, comme:

Elles se sont fait attendre.
Ils se sont dit des grossièretés (1).

Le participe français est et doit être invariable dans cette sorte de phrases; mais, en italien, on ne pourrait pas dire sans choquer l'oreille : *élleno si sóno fátto aspettáre ; éssi si sóno détto villaníe.* Il faut ici que la désinence du participe soit en rapport d'harmonie avec le nom qui nous occupe le plus, car il répugnerait à l'euphonie de laisser un participe au singulier tout à côté de noms au pluriel.

§ 10. Pour tous les cas où le participe est accompagné du verbe ÊTRE, remplaçant le verbe AVOIR, nous établirons donc en principe:

1° Que le participe suivi d'un infinitif s'accorde avec son sujet, comme:

Élleno si sóno fátte aspettáre.

---

(1) *Elles ont fait attendre elles. — Ils ont dit des grossièretés à eux.*

2° Que le participe s'accorde avec son régime lorsque celui-ci est au pluriel ainsi que son sujet, comme :

Éssi si sóno détte délle villaníe.

§ 11. Lorsque dans ces sortes de phrases le sujet est au singulier, le participe demeure invariable, ou bien il s'accorde avec son régime (§ 6). C'est l'oreille qui en détermine le choix. Ex. :

Je me suis coupé les cheveux.	*Io mi sóno tagliáto i capélli.*
Elle s'est coupé la main.	*Élla si è tagliáta la máno.*

Dans le premier exemple, *tagliáto* est invariable, parce qu'il sonne mieux que *ío mi sóno tagliáti i capélli;* dans le second exemple, le participe étant au milieu de deux féminins, il vaut mieux lui donner la désinence de ce genre, parce que l'oreille serait choquée d'entendre, dans *ella si è tagliáto la máno*, une désinence masculine au milieu de deux noms féminins.

§ 12. Enfin, lorsque le sujet est au pluriel et que le régime est au singulier, le participe s'accorde, par euphonie, avec le sujet. Ex. :

Elles se sont cassé une jambe.	*Ésse si sóno rótte úna gámba.*

Ici l'oreille serait choquée d'entendre *ésse si sóno rotto* ou *rótta úna gámba.*

§ 13. Dans ces phrases et autres semblables, on peut en italien remplacer *éssere* par *avére*, et de même que le Tasse a dit : *Nói ci avrémmo propósto un angústo prémio* — nous nous serions proposé une modique récompense—on pourra dire aussi : *Essi si hánno détto* ou *détte delle villaníe; ío mi ho tagliáto i capélli*, etc. Dans ce cas, le participe ayant un régime direct s'accorde avec lui à volonté, comme au § 6.

PARTICIPE AYANT POUR RÉGIME LES PRONOMS *LO* OU *IL*, *LA*, *LI*, *LE*.

§ 14. Le participe italien, lors même qu'il est suivi d'un infinitif, s'accorde avec les régimes *lo*, *la*, *li*, *le*, parce que ces pronoms, représentant l'idée dominante de la phrase, appellent naturellement toute l'attention (§§ 3, 4, 5). Ex. :

J'ai écrit hier à ma mère, et je l'ai priée de m'envoyer de l'argent.	*Ho scrítto iéri a mía mádre, e l'ho pregáta di mandármi del danáro.*
Il est allé chez ses cousines, et il les a fait danser.	*Égli è andáto dálle súe cugíne, e le ha fátte balláre.*

§ 15. Par la même raison, le participe passé ayant pour régime direct les pronoms ME, TE, NOUS, VOUS, doit s'accorder en genre et en nombre avec les personnes que représentent ces pronoms. Comme : Le maître vous a appelés—*il padróne vi ha chiamáti* — il m'a employée — *égli mi ha impiegáta* — je vous ai servies — *ío vi ho servíte*.

PARTICIPE PASSÉ AVEC L'AUXILIAIRE *ÊTRE*.

§ 16. Le participe passé, quand il se combine avec le verbe ÊTRE, s'accorde en italien, comme en français, avec son sujet. Ex.:

Il est tombé;	elle est tombée.	*Égli è cadúto;*	*élla è cadúta.*
Ils sont tombés;	elles sont tombées.	*Éssi sóno cadúti;*	*ésse sóno cadúte.*

§ 17. Tout participe employé sans auxiliaire, s'accorde également dans les deux langues avec le nom qu'il modifie. Ex. :

Une maison habitée.	*Una cása abitáta.*
Des peuples éclairés.	*Dei pópoli illumináti.*

VERBES AUXILIAIRES SOUS-ENTENDUS DEVANT UN PARTICIPE.

§ 18. Lorsque le participe est précédé des mots AYANT OU ÉTANT, et qu'il se trouve dans une phrase incidente où le sens est suspendu, et fait attendre la proposition principale, on peut sous-entendre, en italien, *avéndo* et *esséndo*, et l'on place assez ordinairement le participe au commencement de la phrase en le faisant accorder, si l'on veut, avec le nom auquel il se rapporte. Ex. :

Voltátomi súbito, e vedúto ch'éi se ne ríse, gli menái si gránde il púgno in úna témpia che, svenúto, cádde cóme mórto. (CELLINI.)

M'étant retourné aussitôt, et ayant vu qu'il s'en moquait, je lui portai un si grand coup de poing sur une tempe que, s'étant évanoui, il tomba comme mort.

§ 19. Pour traduire — les chevaux qu'il m'a vendus — la lettre que je lui ai écrite — le consentement que je lui ai donné — et autres phrases semblables, on peut dire littéralement : *I caválli che mi ha vendúto* ou *vendúti; la léttera che gli ho scrítto* ou *scrítta; il consénso che gli ho dáto;* ou bien avec élégance, en

supprimant par ellipse le QUE et l'auxiliaire : *I caválli vendútimi ; la léttera scríttagli ; il consénso dátogli.*

Le participe figurant dans ces dernières phrases comme adjectif, prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte (§ 3).

§ 20. On dit en français — après qu'il eut écrit — lorsqu'il aura lu mon livre — lorsqu'il sera arrivé, etc. En italien, on ne traduit pas les mots APRÈS et LORSQUE, et l'on dit : *cóme égli ébbe scrítto ; cóme égli avrà létto il mío líbro ; cóme sarà giúnto*, ou bien : *Scrítto ch' égli ébbe ; létto che avrà il mío líbro ; giúnto che sarà.*

§ 21. Enfin je ferai observer que le participe passé est très-souvent employé substantivement, comme : *Gli raccontái l'accadúto* — je lui ai raconté ce qui était arrivé.

OBSERVATION.

Une langue qui est formée, quelle qu'en soit la dérivation, ne peut jamais présenter qu'un seul et unique caractère, qui, comme nous l'avons dit souvent, *n'est que le type du caractère national.* Il est donc nécessaire qu'il y ait dans l'ensemble du langage une unité parfaite ; il faut que toutes ses divisions partielles présentent le même caractère, et c'est là-dessus que le grammairien fonde ensuite son édifice grammatical. Le grammairien peut se tromper sur les moyens, mais il ne lui est pas permis de remplacer par un système arbitraire des vérités de fait.

Nous avons vu jusqu'ici que les différentes parties du discours que nous avons méthodiquement examinées, offrent partout le même résultat. C'est partout la Volonté qui, d'accord avec l'euphonie, gouverne le langage, qui en multiplie les formes synonymes, et qui choisit librement, au milieu de cette grande abondance d'expressions qu'elle a créées, celle qui lui est nécessaire pour peindre la pensée avec tout le coloris et toute l'harmonie possibles.

En effet, nous avons vu qu'il n'y a presque point de locution que l'on ne puisse exprimer de deux ou trois manières, et ces manières présentent des formes propres à frapper l'imagination, ou des désinences variées au moyen desquelles on peut établir un accord harmonique avec tous les sons d'une phrase.

Je dis *accord harmonique*, parce que chaque mot italien étant terminé par une voyelle qui a un son plein et éclatant, et cette voyelle elle-même étant ordinairement une lettre caractéristique de genre et de nombre, il résulterait une dissonance choquante d'un mot qui aurait une terminaison masculine, par exemple, et qu'on ferait suivre immédiatement, et sans nécessité, d'un mot dont la terminaison serait féminine.

C'est de ce principe que découlent presque toutes les règles qui concernent, en italien, l'accord des différentes parties du discours; c'est de là aussi que doivent dériver en partie les règles de l'accord du participe passé dans la langue italienne.

Les Français ont pu s'imposer des chaînes logiques pour l'accord du participe; 1° parce que le génie de leur langue n'admettant point les inversions, ils ont pu mieux asseoir des règles fixes; 2° parce que cet accord n'est ordinairement chez eux que pour les yeux, et rarement pour les oreilles. S'il en avait été autrement, les règles sur les participes français ne seraient certainement plus les mêmes.

THÈME.

SUR LE PARTICIPE PASSÉ.

1. Le peintre Caracci, ayant été dévalisé par des voleurs, sut si bien dessiner leurs physionomies, et faire leurs portraits, qu'ils furent découverts et arrêtés (18, 16).
2. Un avare s'était pendu à une poutre de sa chambre; son domestique s'en étant aperçu, accourut aussitôt, et coupant la corde, il rendit son maître à la vie. Celui-ci, ayant repris ses sens, voulut que son domestique payât la corde qu'il avait coupée (16, 18, 6).
3. Quand le premier feu de la jeunesse est passé, il ne reste, la plupart du temps, que cendres et fumée.
4. Waller, poète anglais, fit en très-beaux vers latins un excellent panégyrique de Cromwel, tandis qu'il était protecteur. Charles II ayant été rétabli en 1660, Waller lui présenta des vers qu'il avait faits à sa louange. Le roi les ayant lus, lui reprocha qu'il en avait fait de meilleurs pour Olivier. Waller lui

répondit : Sire, nous autres poètes, nous réussissons mieux dans la fiction que dans la vérité (5, 6).

5. La fille d'un turc étant venue se plaindre à lui de ce que son mari lui avait donné un soufflet, ce bon père lui en donna un second sur l'autre joue en lui disant : Tu diras à ton mari que s'il a donné un soufflet à ma fille, j'ai rendu un soufflet à sa femme, et comme cela nous sommes quittes (16, 6).

6. Une jeune paysanne qui avait grande envie de se marier, avait reçu pour dot dix écus de sa maîtresse : celle-ci, cependant, avant de les lui donner, voulut connaître le prétendu, et ayant vu que c'était un nain tout contrefait : Est-ce un monstre de cette sorte que tu t'es choisi pour mari ? lui dit-elle. Mon Dieu, madame, repartit la pauvre fille, quel mari peut-on trouver pour dix écus ? (6, 18.)

7. Denis le tyran ayant appris qu'une comédie qu'il avait envoyée à Athènes pour le concours avait été couronnée, en mourut de joie. Les Athéniens dirent que, s'ils avaient prévu cela, ils auraient couronné Denis vingt ans plus tôt.

8. Frédéric-le-Grand ayant demandé à un grenadier pourquoi il avait déserté, et celui-ci lui ayant répondu : C'est que vos affaires vont mal ! — Attends encore un peu, répliqua le roi, et si elles vont encore plus mal nous déserterons ensemble.

VOCABULAIRE.

1. Dévaliser, *spogliáre*. Par des, *da cérti* (*voyez* p. 42, § 10). Si bien, *così béne*. Découvrir, *scopríre*, irr. — 2. Se pendre, *impiccársi*. Domestique, *servitóre*. Apercevoir, *avvedére*. Accourir, *córrere*, irr. Aussitôt, *prestaménte*. Corde, *fúne*. Rendre à la vie, *campáre dálla mórte*. Reprendre ses sens, *tornáre in se*. — 3. (*Supprimez* quand est, *et commencez par :* passé le premier, etc.) Jeunesse, *gioventù*. Rester, *rimanére*. La plupart du temps, *il più délle vólte*. (Mettez *cendre* au singulier.)— 4. Tandis qu'il, *méntre quésti*. *Cárlo*. Des vers (tournez), quelques vers (*voyez* p. 42, § 10). A sa, *in súa*. Lire, *léggere*, irr. Reprocher, *rinfacciáre*. Fiction, *finzióne*. — 5. *Túrco*. Venir se plaindre, *ricórrere*. De ce que, *perchè*. Son mari (*voyez* p. 117, § 2). Lui (*voyez* p. 54, § 23). Soufflet, *schiáffo*. Un second, *un áltro*. Joue, *góta*. Rendu, *dáto*. Comme cela, *così*. Quittes, *del pári*. — 6. Jeune paysanne, *villanélla*. Envie, *vóglia*. Se marier, *prénder maríto*. Écu, *scúdo*. Maîtresse, *padróna*. Celle-ci (*voyez* p. 127, § 15). Cependant, *però*. Avant, *príma*. Vouloir, *volére*, irr. Prétendu, *spóso*. C'était (*voyez* p. 127, § 11). Tout

contrefait, *stórto e bistórto*. (*Supprimez* est-ce.... que). Cette sorte, *quésta fátta*. Tu t'es choisi, etc. (tournez), vas-tu à te choisir pour, etc. Mon Dieu! *oh Dio!* Repartir, *ripigliáre súbito*. Jeune fille, *fanciúlla*. Quel mari (*voyez* p. 108, § 14). — 7. *Dionigi*. Apprendre, *sapére*. Qu'une, *che una súa*. Qu'il avait envoyée (tournez), par lui expédiée, *forme passive* (*voyez* p. 193, § 5). Pour le concours, *al concórso*. A Athènes, *in Aténe*. Joie, *allegrézza*. *Ateniési*. Dire, *díre*, irr. Se, *si* (*voyez* p. 215, § 7). Prévoir, *prevedére*. Cela, *quésta faccénda*. Plus tôt, *príma*. — 8. Demander, *chiédere*, irr. Pourquoi, *per quál motívo*. Il avait, *éra*. Celui-ci, *quésti* (*voyez* p. 128, § 16). Répondre, *rispóndere*, irr. C'est que, *perchè*. Attendre, *aspettáre*. Si elles vont (*voyez* p. 216, § 16). Encore plus mal, *péggio*.

LEÇON XXIX.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

(*Voyez* le Tableau de ces Verbes à la fin de la Grammaire.)

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Sur quelques verbes irréguliers, et sur plusieurs italianismes formés avec les verbes ANDARE, DARE, STARE *et* FARE.

Cóme *státe* d'appetíto?	Comment *va* l'appétit?
Da nói si *da in távola* álle cínque.	Chez nous on *sert le dîner* à cinq heures.
Favoríscano, signóri, è in távola.	Messieurs, *veuillez* vous mettre à table, le dîner est servi.
Égli non *póse* gran fátto cúra a quéllo ch'ío *díssi*.	Il ne *fit* pas grande attention à ce que je *dis*.
Io *scélsi* úna móglie secóndo il cuór mío.	Je *pris* une épouse selon mon cœur.
S'égli mi *verrà* a favoríre, ío lo *vedrò* con sómmo piacére.	S'il veut avoir la complaisance de venir me voir, je le recevrai très-volontiers.
Il gústo dégli uómini *va* soggétto a mólte vicénde.	Le goût des hommes *est* sujet à bien des vicissitudes.
Vi *darébbe l'ánimo* di andárvi in véce mía?	Auriez-vous bien le *cœur* d'y aller pour moi?

Gli *chiési* la chiáve; *apérsi, e* gli *chiúsi* súbito l'úscio in fáccia.	Je lui *demandai* la clef, j'*ouvris* et je lui *fermai* aussitôt la porte au nez.
Io vi *lascerò stáre*, nè vi *darò bríga* purchè mi *diciáte* cóme *andò* la faccénda.	Je vous *laisserai tranquille*, et je ne vous *tourmenterai* pas, pourvu que vous me *disiez* comment s'*est passée* l'affaire.
Io l'indúco quánto *so* e *pósso* a *stáre allégro* e a *fársi ánimo*.	Je l'engage autant que je *puis* à *chasser la mélancolie*, et à *prendre courage*.
S'è *dáto in préda* a brútti vizj.	Il s'*est abandonné* à de vilains vices.
Dítegli ch'égli *fáccia* cóme *vuóle*.	Dites-lui de *faire* comme il *voudra*.
Siámo così stánchi che non possiámo più *stáre in piédi*.	Nous sommes si fatigués, que nous ne *pouvons* plus nous *tenir debout*.
Mi rincrésce di *dárvi distúrbo*.	Je suis fâché de vous *déranger*.
Chi *sta a sentíre* di nascósto parláre di se, non *óde* sovénte la súa lóde.	Celui qui *écoute* en cachette parler de lui, souvent n'*entend* pas sa louange.
A che óra siéte sólito *far colazióne?*	A quelle heure *déjeûnez-vous* ordinairement?
Favoríte d'accomodárvi.	*Veuillez* bien vous asseoir.
Non vi lasciáte *dáre ad inténdere* il néro per lo biánco.	Ne vous laissez pas *persuader* qu'il fait nuit en plein jour.
Oggi, son ío che *fo le súe párti*.	Aujourd'hui c'est moi qui le *remplace*.
Fáte vísta di non inténdere.	*Faites semblant* de ne pas entendre.
Vói non mi *daréte a crédere* che il mále sía sáno.	Vous ne me *ferez* pas *croire* que le mal soit salutaire.
È cósa difficile il non *dar da díre* alla génte.	Il est difficile de ne pas *faire causer* sur son compte.
M'incrésce a quest'óra di *dárvi incómodo*.	Je suis fâché de vous *déranger* dans ce moment.
Dátemi un minúto *ragguáglio* del fátto.	*Donnez*-moi un *détail* exact du fait.
Chi *vuól* far béne e présto, *fáccia* da se.	Que celui qui *veut* faire bien et vite, *fasse* lui-même.
Non *fáte capitále* della súa paróla.	Ne *comptez* pas sur sa parole.
Vi *darò contézza* del súo státo.	Je vous *informerai* de sa situation.
Gli è *andáto a mónte* un diségno che gli preméva assái.	Il n'a pas *réussi* dans un projet auquel il tenait beaucoup.
Non potéi *star sáldo* cóntro un perícolo.	Je ne pus *tenir ferme* contre un danger.
In un bisógno, *fáte* pur *capitále* di me.	Au besoin, *comptez* librement sur moi.
Veníte a *stáre* con nói.	Venez *demeurer* avec nous.
È un ragázzo che non può *stár férmo*.	C'est un enfant qui ne peut pas *rester en place*.
A chi è rovináto tútto *va alla péggio*.	Tout *tourne mal* pour celui qui est ruiné.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS.

§ 1. *Andáre, dáre, stáre,* sont les trois seuls verbes irréguliers de la première conjugaison.

§ 2. Le verbe ALLER se traduit par *veníre*, lorsqu'il est question d'aller CHEZ ou AVEC la personne à qui l'on parle. Ex. : J'irai chez vous *ou* avec vous, *verrò da vói* ou *con vói.*

§ 3. Le verbe *andáre*, ALLER, forme idiotisme dans une infinité de phrases que l'on ne pourrait pas traduire littéralement en bon français. Nous avons vu que, pour exprimer qu'une action se fait progressivement sur différens points, on se sert du verbe *andáre* comme auxiliaire. Ex. : *Io vo viaggiándo per la Fráncia* — je voyage *ou* je suis en train de voyager dans la France.

§ 4. Voici les italianismes les plus usités formés avec le verbe *ANDARE*, ALLER.

Quésta cósa nòn va fátta.	Cette chose ne doit pas être faite.
Fáre cóme va fátto.	Faire la chose comme il faut.
Il mérito va congiúnto cólla modéstia.	Le mérite doit être accompagné de la modestie.
Le dónne vánno trattáte con gentilézza.	Les femmes doivent être traitées avec courtoisie.
Andár diétro ad úno.	Suivre quelqu'un.
Andáre a génio, a sángue.	Être du goût, plaire.
Andáre a vóto, in váno.	Porter à faux, ne pas réussir.
Andáre a béne.	Avoir une bonne réussite.
Andáre attórno, in vólta.	Aller d'un côté, de l'autre.
Andáre a gálla.	Flotter (parlant des liquides).
Andáre alla ventúra.	Marcher au hasard.
Andáre a mónte.	Annuler.
Andáre al bújo.	Marcher dans l'obscurité.
Andáre addósso al nemico.	Marcher, courir sur l'ennemi.
Andáre álla lúnga, in lúngo.	Traîner en longueur.
Andársene con Dío (ironiq.).	Partir, s'en aller.
Andár fuóri.	Sortir.
Andár carpóni.	Marcher à quatre pattes.
Andáre in cóllera.	Se mettre en colère, se fâcher.
Andáre in fúga.	S'enfuir, prendre la fuite.
Andár pázzo di úna cósa.	Être très-épris d'une chose, en raffoler.
Andár sicúro.	Être sûr.

Andár ramíngo.	Errer hors de sa patrie.
Lasciámo andáre quésto.	Ne parlons pas de cela.
Cóme è andáta la faccénda?	Comment s'est passée l'affaire?

§ 5. Italianismes les plus usités formés avec le verbe *DARE*, DONNER.

Dáre affánno, péna, afflizióne, fastídio, dolóre, piacére.	Causer du chagrin, de la peine, des tourmens, de l'ennui, de la douleur, du plaisir.
Dáre distúrbo, dáre incómodo.	Déranger, causer de l'embarras.
Dáre a crédere.	Faire croire, *ou* accroire.
Dárla ad inténdere.	En conter.
Dáre ad affítto úna cása ad úno.	Louer une maison à quelqu'un.
Dáre addósso ad úno.	Assaillir quelqu'un.
Dáre a divedére.	Prouver, démontrer.
Dáre al móndo.	Mettre au monde.
Dáre ánimo ou *buón ánimo ad úno.*	Encourager quelqu'un.
Mi da l'ánimo di, gli da l'ánimo di, ci da l'ánimo di, ou *mi da il cuóre, ci da il cuóre di,* etc.	Je me sens, il se sent, nous nous sentons assez de courage, de force *ou* de capacité pour.
Dársi attórno.	Savoir se retourner, se tirer d'affaire.
Dar bándo al dolóre, álla malinconía.	Chasser la douleur, la tristesse.
Dar biásimo ad úno.	Blâmer quelqu'un.
Dar bríga.	Inquiéter, tourmenter.
Dar ciánce, dar paróle.	Entretenir l'espoir par de vains mots.
Dar cónto.	Rendre compte.
Dar credénza, dar féde.	Ajouter foi.
Dar la cólpa ad úno.	Jeter la faute sur quelqu'un.
Dar contézza ad úno.	Informer quelqu'un.
Dar del signóre, dar dell'ásino, etc.	Traiter de monsieur, traiter d'âne, etc.
Dáre del vói, dáre del tu.	Donner à quelqu'un du vous, du toi.
Dar di píglio ad úna cósa.	Saisir avec vitesse une chose.
Dar di pénna.	Effacer avec la plume.
Dar da díre, ou *far díre de' fátti suói.*	Faire causer sur son compte.
Dar fuóco.	Mettre le feu.
Dáre ragguáglio.	Raconter des détails, informer.
Dáre il più minúto ragguáglio.	Raconter les plus petits détails.
Dar rétta.	Écouter les conseils, faire attention.
Dáre nel ségno.	Deviner, frapper juste.
Dáre in lúce, dar fuóra un' ópera.	Publier un ouvrage.
Dáre nélle fúrie, nélle smánie.	Devenir furieux.
Dáre in ciampanélle (famil.).	Divaguer, faire *ou* dire une bêtise.
Dáre il buón cápo d'ánno.	Souhaiter la bonne année.
Dáre la bája ad úno.	Se moquer de, plaisanter.

16

Dáre nélla tráppola, nélla réte, nel láccio (ironiq.).	Tomber dans le piége, dans le lacs; donner dans le panneau.
Dar vóce.	Répandre le bruit.
Dáre úna vóce ad úno.	Appeler quelqu'un.
Dáre in súlla vóce ad úno.	Faire taire.
Dáre in távola.	Servir le dîner.
Dar ripáro a.	Porter remède à.
Dáre lo sfrátto ad úno (famil.).	Chasser quelqu'un.
Dáre le spálle a (ironiq.).	S'enfuir.
Dáre a scápito.	Vendre à perte.
Dáre spáccio.	Débiter, vendre.
Dársi pensiéro di úna cósa.	S'inquiéter, prendre du souci pour, etc.
Dársi páce.	Mettre son esprit en repos.

§ 6. Italianismes formés avec le verbe STARE, RESTER.

Stáre per; sto per partíre.	Être sur le point de; je vais partir.
Égli sta per tor móglie.	Il va se marier bientôt.
Sta per pióvere.	Il va pleuvoir.
Star béne, star mále.	Se bien porter, se mal porter.
Star mále con alcúno.	N'être pas bien avec quelqu'un.
Stáre a sentíre, ad ascoltáre.	Écouter.
Stáre sópra se.	Réfléchir en soi-même.
Dóve státe di cása? ou a cása?	Où demeurez-vous?
In quésto sta il véro mérito.	En cela consiste le vrai mérite.
Io me ne sto al détto.	Je m'en rapporte à ce qu'on dit.
Égli non può stáre a comparíre.	Il ne peut tarder à paraître.
Lasciáte stáre quél líbro.	Ne touchez pas à ce livre.
Lasciátemi stáre.	Laissez-moi tranquille.
Éssere piéno di lásciami stáre.	Être accablé d'ennui.
Stár pensóso, in pensiéro.	Demeurer pensif, être soucieux.
Sta a vói il giudicáre.	C'est à vous de juger.
Stáre a báda.	S'amuser, perdre son temps.
Stáre all'érta, star súlle súe.	Se tenir sur ses gardes.
Stársi chéto.	Demeurer tranquille, ne pas bouger.
Stáre allégro, stáre di buóna vóglia.	Être gai, chasser la mélancolie.
Stáre allegraménte.	Vivre joyeusement.
Stáre all'órdine.	Se tenir tout prêt.
Stáre su, stáre in piédi.	Se relever, se tenir debout.
Stáre cérto, stáre sicúro.	Être certain, être sûr.
Stáre d'accórdo.	Demeurer d'accord.
Stáre di buón ánimo.	Prendre courage, se rassurer.
Star sáldo, star férmo, star fórte, star sódo, star dúro.	Persévérer, ne pas se laisser ébranler, tenir bon, tenir ferme.

Star grósso con úno.	Bouder quelqu'un.
Stáre in dúbbio, stáre in fórse.	Douter, être dans le doute.
Stáre infra dúe, stáre fra 'l sì e 'l no.	Être dans l'incertitude, vivre incertain.
Stáre zitto.	Se taire.
Stáre súlla vita, stáre in súlla persóna, star dritto.	Se tenir droit, la tête levée.
Non potér stáre nélla pélle.	Remuer toujours.
Stáre d'intórno ad úno.	Être toujours à côté de quelqu'un.
Stáre a dénti sécchi (ironiq.).	Ne trouver plus rien à manger.
Io son venútò a stáre un póco con vói.	Je suis venu passer un instant avec vous.

§ 7. Italianismes les plus usités formés avec le verbe *FARE*, FAIRE.

Far colezióne ou *colazióne.*	Déjeûner.
Fáre ánimo ad úno.	Encourager quelqu'un.
Fársi ánimo, fársi cuóre.	Prendre courage.
Fátevi innánzi, fátevi in quà.	Approchez.
Fátevi indiétro, fátevi in là.	Reculez, retirez-vous.
Fátevi qui vicino a me.	Approchez-vous de moi.
Fársi prèsso a....	S'approcher de....
Far capitále di.	Compter sur.
Far un servizio, un piacére.	Rendre un service.
Fársi incóntro ad úno.	Aller au devant de quelqu'un.
Fársi a scrívere, fársi alla finéstra, fársi a fáre úna cósa.	Se mettre à écrire, se mettre à la fenêtre, se mettre à faire une chose.
Fársi a indovináre, fársi a consideráre.	Deviner, considérer.
Fáre a sássi, fáre a púgni.	Se battre à coups de pierres, à coups de poing.
Far vista, far finta di.	Faire semblant de.
Fáre a rovéscio.	Agir en sens contraire, tout à rebours.
Fáre amicízia con úno.	Se lier d'amitié avec quelqu'un.
Far capáce úno.	Convaincre quelqu'un.
Far cápo ad úno.	S'adresser à quelqu'un.
Fársi da cápo.	Recommencer, répéter.
Fársi béffe di.	Se jouer de.
Far bócca da rídere.	Avoir envie de rire.
Fárla ad úno, fáre un tíro ad úno.	Jouer un tour à quelqu'un.
Far frútto.	Produire des fruits.
Fáre la párte di....	Jouer le rôle de....
Fársi scórgere.	Se rendre ridicule.
Far sicurtà.	Se porter garant.
Far consapévole úno di.	Informer quelqu'un de.
Far davvéro, ou *far daddovéro.*	Agir sérieusement.
Far da búrla.	Agir pour plaisanter.

Far fáccia tósta.	Prendre un air effronté.
Fáre il fátto súo.	Faire son affaire, soigner son intérêt.
Fársi nuóvo di checchessía.	Avoir l'air d'ignorer une chose.
Far lúme ad úno.	Éclairer à quelqu'un.
Far la móstra.	Passer la revue.
Far maravíglia, far spécie; mi fa spécie, gli fa spécie.	Étonner; je m'étonne, il s'étonne.
Fáre le párti, fáre le véci di úno.	Remplacer quelqu'un.
Fáre orécchie di mercánte.	Faire la sourde oreille.
Fáre da se.	Agir tout seul.
Far cérto; ío vi fo cérto.	Assurer; je vous assure.
Fáre il bécco all'óca (proverb.).	Achever avec succès une entreprise.
Fáre úna scrítta.	Rédiger un contrat.
Far tempóne.	Se donner du bon temps.
Fáre stáre úno.	Contenir quelqu'un.

Le participe *fátto* se joint au verbe *veníre*, VENIR, et l'on forme les italianismes suivans :

Mi vién fátto, ci vién fátto.	Il me réussit, il nous réussit.
Mi vénne fátto, ci verrà fátto, etc.	Il m'a réussi, il nous réussira, etc.
Se non vi vién fátto di rinvenírlo.	Si vous ne parvenez pas à le trouver.

§ 8. Avec le verbe ALLER, on dit,

En français :	En italien :
Cet habit vous va bien.	*Cotésto vestíto vi sta béne.*
Cet homme est malade, il n'ira pas loin.	*Quest'uómo sta mále, non la durerà mólto.*
Se laisser aller à sa douleur, à ses passions, etc.	*Dársi in préda al dolóre, alle passióni.*
Il faut y aller doucement.	*Bisógna fáre adágio, bel béllo.*
Il y va de votre honneur, de votre réputation.	*Ci va di mézzo il vóstro onóre, la vóstra fáma.*
La dépense ira à cent écus.	*La spésa importerà cénto scúdi.*
Au pis aller.	*Il péggio che póssa accadére.*

§ 9. Avec le verbe DONNER, on dit,

En français :	En italien :
Donner gain de cause.	*Dárla vínta.*
Je lui ai donné à entendre.	*Io gli ho fátto inténdere.*
Se donner des airs.	*Far l'uómo d'importánza, far del gránde, del signóre.*
Se donner des airs de grandeur.	*Spacciárla* ou *fárla da gránde.*

§ 10. Avec le verbe FAIRE, on dit,

En français :	En italien :
Je ne puis me faire à ses manières.	*Io non pósso avvezzármi al súo fáre.*
Il fait nuit, il fait chaud, il fait froid.	*È nótte, è cáldo, è fréddo,* ou *fa nótte, fa cáldo,* etc.
Il se fait tard.	*Vién tárdi.*
C'en est fait.	*È finíta.*
Si vous n'avez que faire de ce livre, prêtez-le-moi.	*Se non avéte bisógno di cotésto líbro, prestátemelo.*
Il ne fait que de sortir, que d'arriver.	*È uscíto, è giúnto in quésto púnto.*
Cette marchandise, vous la faites trop chère.	*Quésta mercanzía, la vendéte tróppo cára,* ou *voléte tróppo di quésta,* etc.
Il fait cher vivre à Paris.	*È cáro il vívere in Parígi.*

Le cadre étroit d'une grammaire ne permet pas de rapporter ici des idiotismes de verbes des autres conjugaisons. On pourra les trouver dans tous les grands dictionnaires italiens.

§ 11. Les verbes irréguliers de la seconde conjugaison sont très-nombreux, et leur irrégularité a lieu surtout au passé défini et au participe passé. La plupart sont dérivés du latin.

§ 12. La troisième conjugaison a beaucoup de verbes qui se conjuguent sur *favoríre*, FAVORISER, que l'on trouvera en entier dans le tableau des verbes à la fin de la grammaire.

THÈME.

SUR LES VERBES IRRÉGULIERS.

1. Un mari pleurait beaucoup sa femme, qui s'était pendue toute seule à un figuier. Un autre mari s'approcha de lui, et le tirant par l'habit : Camarade, lui dit-il, pourrais-je, par faveur insigne, avoir une petite branche de ce figuier, pour la greffer sur quelque arbre de mon jardin ?
2. Une goutte d'eau se plaignit un jour d'être confondue et ignorée dans l'Océan. Un Génie ayant pitié d'elle, la fit avaler par une huître. Elle devint la plus belle perle de l'Orient, et fut le plus brillant ornement du trône du grand Mogol.
3. Louis XVIII reçut un jour la députation d'une académie de province, et l'accueillit avec bonté. Messieurs, dit-il, y a-t-il

beaucoup d'Hellénistes (1) parmi les membres de votre société? — « Des Hellénistes, répondit l'orateur de la députation, nous en avions quelques-uns, mais l'académie les a chassés ignominieusement. A peine y a-t-il dans le département trois ou quatre misérables qui regrettent encore le prisonnier de Sainte-Hélène. » Le prince rit beaucoup de la méprise, et l'orateur, s'il n'avait pas craint de se compromettre, en eût été fort scandalisé.

4. Milton, devenu aveugle, avait épousé, en troisièmes noces, une femme fort jolie, mais d'un caractère violent. Un de ses amis lui dit un jour que sa femme était une rose. Je n'en puis pas juger par la couleur, répondit-il, j'en juge par les épines.

5. Les ambassadeurs d'Ilion s'étant présentés trop tard devant Auguste pour lui exprimer leur douleur de la mort de Drusus, l'empereur, piqué de cette négligence, leur répondit : « Et moi aussi je prends une bien grande part au chagrin que vous a causé la mort d'Hector. »

6. Croirait-on que fumer du tabac fût une mode chez les dames anglaises du seizième siècle? Au *lever* de la reine Élisabeth, on voyait chaque jour une trentaine de dames assises en cercle et fumant. La reine leur montrait l'exemple ; mais un jour elle cassa sa pipe, en disant : « Nous renoncerons à un plaisir qui s'évapore avec la fumée. » Depuis lors, on ne vit plus de pipes à la cour.

7. Un savant travaillait à traduire un ouvrage, lorsqu'on vint lui dire que sa femme était bien malade, et qu'elle désirait lui parler. Je n'ai plus, dit-il, qu'une page à traduire; après cela, j'irai aussitôt. Un second messager vint lui annoncer qu'elle était à l'extrémité. Je n'ai plus que deux mots, dit le traducteur ; allez ; retournez près d'elle. Un moment après, on vint lui apprendre qu'elle était morte. J'en suis très-fâché, dit-il, c'était une bonne femme ; et il continua son travail.

(1) Un Helléniste est un homme versé dans la langue grecque.

VOCABULAIRE.

1. Qui toute seule, *che da se stéssa*. S'était pendue à, etc. (tournez), s'était à un figuier pendue. Pendre, *impiccáre*. S'approcha de lui (tournez), se lui approcha. Approcher, *accostáre*. Le tirant (tournez), l'ayant tiré. Tirer, *tráre*. Par, *per*. Habit, *véste*. Camarade, *fratéllo*. Par faveur, *per grázia*. Petite branche, *ramicéllo*. Greffer, *innestáre*. Sur, *in*. Jardin, *órto*. — 2. Se plaindre, *doléri*. D'être confondue, *di rimanér confúsa*. Ignoré, *ignóto*. Un génie ayant, etc. (tournez), mu un génie a compassion d'elle. Mouvoir, *muóvere*. Brillant, *spléndido*. *Gran Mogol*. — 3. *Luígi*. Accueillir avec bonté, *accógliere benignaménte*. Beaucoup de (*voyez* p. 71, § 6). *Ellenísta*. Chasser, *cacciár vía*. A peine y a-t-il, *appéna rimángono*. Misérable, *sciaguráto*. Regretter, *sospiráre*. *Sant' Élena*. Méprise, *abbáglio*. Eut été (*voyez* p. 216, § 15). Fort (*voyez* p. 86, § 2). — 4. *Milton*. Avait épousé, etc. (tournez), était passé aux troisièmes noces avec une femme. Joli, *béllo*. Caractère violent, *umór furibóndo*. Un de ses amis (*voyez* pag. 118, § 7). Par, *da*. J'en juge, *ma bensì*. — 5. *Ílio*. *Augústo*. Lui exprimer leur douleur, *condolérsi*. *Drúso*. Piquer, *púngere*. Et (*supprimez*). Moi aussi (*voyez* p. 50, § 14). Je prends, etc. (tournez), je suis à part de la douleur. Causer, *dáre*. *Éttore*. — 6. Croirait-on, etc. (tournez), qui croirait que le fumer tabac. Chez les dames, *delle dáme*. Du, *nel*. Seizième siècle (*voyez* p. 102, § 21). Au lever, *al lever*. *Elisabétta*. Chaque jour, *giornalménte*. Trentaine (*voyez* p. 100, § 5). Assises, etc. (tournez), qui assises en cercle fumaient. Asseoir, *Assídere*. Fumer, *pipáre*. Montrer, *dáre*. Casser, *spezzáre*. S'évaporer, *svaporáre*. Depuis lors, *d' allóra in poi*. On ne vit (*voyez* p. 147, § 2 et 11). Cour, *córte*. — 7. Travailler à traduire (tournez), restait traduisant. Ouvrage, *ópera*. On vint (*voyez* p. 150, § 14, et p. 156, § 7). Être bien malade, *stáre mólto mále*. Plus, *áltro*. Après cela, *quíndi*. Aller (§ 2). Aussitôt, *súbito*. Second, *áltro*. Messager, *mésso*. Être réduit à l'extrémité, *éssere ágli estrémi*. Je n'ai plus que deux mots (tournez), deux seuls mots, et j'ai fini. Près d'elle, *da léi*. Apprendre, *díre*. J'en suis très-fâché, *me ne rincrésce moltíssimo*. Travail, *lavóro*.

LEÇON XXX.

DES ADVERBES.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Vi racconterò la cósa *per minúto.*	Je vous raconterai la chose *en détail.*
Di ráro il médico píglia medícine.	Le médecin prend *rarement* médecine.
Osserváte *minutaménte* ógni cósa.	Observez le tout bien *en détail.*
Per óra non pósso dírvi *di più.*	*Pour le moment,* je ne puis vous en dire *davantage.*
Chi obbedísce *alla cieca*, *spésso* si pénte.	Celui qui obéit *aveuglément,* se repent souvent.
Chi *sémpre* ríde, *spésso* ingánna.	Celui qui rit *toujours*, trompe *souvent.*
Le súe cóse vánno *di béne in méglio.*	Ses affaires vont *de mieux en mieux.*
Dóve andáte *così per témpo?*	Où allez-vous d'aussi *bonne heure?*
Me ne ricorderò per *un pézzo.*	Je m'en souviendrai *longtemps.*
Díte *da véro, oppúre* burláte?	Parlez-vous *sérieusement, ou bien* plaisantez-vous?
Io *non* vi vóglio *neppúr* guardáre.	Je *ne* veux *pas même* vous regarder.
Gli ho réso cónto *appuntíno* di ógni cósa.	Je lui ai rendu compte *exactement* de tout.
Abbiámo parláto *a lúngo* di vói.	Nous avons parlé *longuement* de vous.
Anche gli astúti *talvólta* réstano ingannáti.	*Même* les malins *quelquefois* sont attrapés.
È *già un pézzo* che *non* ci sóno andáto.	Il y a *déjà longtemps* que je *n'y* suis allé.
Dónde veníte? *Dóve* andáte?	*D'où* venez-vous? *Où* allez-vous?
Égli ha mésso *sossópra* la cása.	Il a mis la maison tout *sens dessus dessous.*
Dóve si va *così in frétta?*	*Où* allez-vous *si vite?*
Non bisógna *mái* parláre *a cáso.*	Il *ne* faut *jamais* parler *au hasard.*
Égli *non* mi scríve se *non rarissime vólte.*	Il *ne* m'écrit que *très-rarement.*
Gli uómini ímitano *mólto* e riflèttono *póco.*	Les hommes imitent *beaucoup* et réfléchissent *peu.*
Gli avári stánno sémpre mále *óggi* per star béne *dománi.*	Les avares vivent toujours mal *aujourd'hui* pour être bien *demain.*

Pármi che *diánzi* abbiáte détto il contrário.	Il me semble que vous venez de dire le contraire.
Cattíva érba násce *dapertútto.*	La mauvaise herbe pousse *partout.*
Il témpo pássa *présto.*	Le temps passe *vite.*
Pur beáto chi *non* ha *nè* débiti *nè* líti.	Heureux cent fois qui *n*'a *ni* dettes, *ni* procès.
La Provvidénza táce *talóra,* ma *non* dórme *mái.*	La Providence se tait *quelquefois,* mais elle *ne* s'endort *jamais.*
Cóme pranzáto ébbe, andò vía.	*Aussitôt qu*'il eut dîné, il s'en alla.
Mi préme *assái* di parlárgli.	J'ai grand *besoin* de lui parler.
Quási *sémpre* si viéne al móndo o *tróppo présto* o *tróppo tárdi.*	Presque *toujours* on vient au monde ou *trop tôt* ou *trop tard.*
Veníte *quánto più présto* potéte.	Venez le *plus tôt possible.*
V' ingannáte *di gran lúnga.*	Vous êtes *grandement* dans l'erreur.
Córsi *a tútta póssa* ou *a più non pósso.*	Je courus à perdre haleine.
Quésta *non* è *già* cólpa vóstra.	Ce *n*'est *pas* votre faute.
Io *non* me ne son *neppúre* avvedúto.	Je *ne* m'en suis *pas même* aperçu.
Il mále non sta *sémpre dóve* si póne.	Le mal n'est pas *toujours où* on le suppose.
Ráre vólte la vísta ingánna.	Il est *rare* que la vue trompe.
In véce di studiáre, vi divertíte.	*Au lieu* d'étudier, vous vous amusez.
Andáte *di là,* che *qui* non istáte béne.	Allez de l'*autre côté,* car vous n'êtes pas bien *ici.*
Il padróne è *di là* che ripósa.	Le maître est *là, dans la pièce voisine,* qui repose.
Il número de' trísti è da *per tútto* il maggióre.	Les scélérats sont *partout* en majorité.
Fáte che ci rivediámo *quánto príma.*	Tâchez que nous puissions nous revoir *bientôt.*

RÈGLES SUR LES ADVERBES.

§ 1. Nous avons vu, pag. 156 et 157, que différentes locutions adverbiales se forment en italien par le concours des prépositions *di* et *a*, comme : *di ráro* — rarement ; *alla rinfúsa* — pêle-mêle, etc.

§ 2. Beaucoup d'adjectifs peuvent devenir des adverbes en y ajoutant *ménte* (pag. 86, § 3). Ainsi de *cérto* — certain, on forme *certaménte* — certainement ; de *feróce, feroceménte ;* de *fedèle, fedelménte* — cruellement, fidèlement (1).

---

(1) *Ménte*, ESPRIT, étant du genre féminin, il faudra, en le joignant aux adjectifs terminés en *o*, changer cette lettre en *a*, comme dans *certaménte.* Si l'ad-

§ 3. Plusieurs de ces adjectifs peuvent être employés adverbialement sans y ajouter la terminaison *ménte*. Mais l'adjectif ne perd pas pour cela son caractère : c'est que le substantif *módo* — manière, est sous-entendu devant lui. Ex. :

Díte fórte, adágio, e chiáro ch' io inténda.	Parlez haut, doucement et clairement, pour que j'entende.

C'est-à-dire : *in módo fórte, in módo chiáro.*

§ 4. En italien, le mot *già* a plusieurs significations. Quelquefois il est employé pour DÉJA — je l'ai déjà vu — *l'ho già vedúto.* Il peut signifier JADIS — je l'ai vu jadis à Naples — *lo vídi già in Nápoli.* Avec la négation *non*, on peut le traduire par PAS ou POINT — *ío nol crédo già* — je ne le crois pas. On le place souvent au commencement d'une phrase, et il paraît alors signifier AU SURPLUS OU D'ABORD, comme dans ces vers du Tasse :

Già non si déve a te dóglia nè piánto.

Au surplus, on ne te doit ni regrets, ni larmes.

Enfin, quelquefois on se sert de ce mot dans la conversation, lorsqu'on parle dans un sens affirmatif équivalent à peu près au mot OUI ou à l'interjection BON ! BON !

§ 5. A la leçon de l'adjectif (pag. 71, § 6), nous avons vu que les mots *mólto, tánto, tróppo, póco*, sont des adjectifs quand ils qualifient un nom. Or, ces mots peuvent également modifier un adjectif ou un verbe. Dans ce cas, ils deviennent adverbes et sont invariables. Ex. :

J'ai tant travaillé.	*Io ho lavoráto tánto.*
Je vous suis fort obligé.	*Io vi sóno mólto tenúto.*
Vous parlez trop.	*Vói parláte tróppo.*
Vous n'avez pas beaucoup étudié.	*Vói non avéte mólto studiáto.*
Il dépense peu.	*Égli spénde póco.*
Il dépense bien peu.	*Égli spénde mólto póco.*

§ 6. *Fórse* signifie PEUT-ÊTRE ; *stáre in fórse* signifie ÊTRE DANS LE DOUTE. L'expression française EST-CE QUE ? ne pouvant pas se traduire littéralement, on la rend aussi par *fórse*. Ex. : Est-ce qu'il est arrivé?

---

jectif est terminé par un *e*, on y ajoute simplement *ménte*, comme *feroceménte* ; mais si l'adjectif se termine par *le*, l'euphonie veut alors qu'on retranche l'*e* final, comme *fedelménte*, au lieu de *fedeleménte*.

— *è fórse giúnto?* On peut aussi la supprimer tout-à-fait, et dire : *è égli giúnto?*

§ 7. Les mots *mái* et *giammái* signifient JAMAIS; mots qui ne peuvent en aucun cas remplacer la négation non. On emploie *mái* élégamment avec *sémpre*, et l'on dit *mái sémpre* ou *sémpre mái* —toujours toujours.—On trouve souvent *mái* dans des phrases qui expriment l'étonnement, l'extase, et il sert de point d'appui pour la voix ; il répond au mot DONC employé dans le même but. Ex. :

Qu'ai-je donc vu?	*Che cósa ho mái vedúto !*
Qu'est-ce donc que cela ?	*Che è quésto mái !*

§ 8. La forme négative PAS ENCORE, se traduit par *non ancóra*; NE... PAS ou NE... POINT, par *non*; NON par *no* et NI par *nè*. Ce mot *nè*, placé en italien au commencement d'une phrase, peut signifier aussi *e non*, comme : *nè ío gli ho parláto* — et je ne lui ai pas parlé.

§ 9. Les mots *púnto*, *già*, *míca*, sont des termes qui ajoutent plus de force à la négation *non*; ils se placent après le verbe, comme : ne croyez pas — *non credéte púnto*, *non credéte già* ou *non credéte míca*.

§ 10. En italien, un verbe ne peut jamais être précédé de deux formes négatives. Il faut donc supprimer la négation *non* dans les phrases suivantes et autres semblables. (*Voyez* pag. 140, § 6.)

Je ne mange ni ne bois.	*Nè mángio nè bévo*, ou *non mángio e non bévo.*
Rien ne m'étonne.	*Núlla mi fa spécie.*
Personne ne me voit.	*Nessúno mi véde.*

§ 11. La négation *non* se trouve répétée quelquefois avec élégance dans la même phrase à la place de *nè*, comme dans l'exemple suivant :

« *La dónna dée fuggíre l'affettazióne; l'éssere aggraziáta, ingegnósa*; non *supérba*, non *invidiósa*, non *malédica*, non *vána*, non *contenziósa*, non *inétta*, etc.
(CASTIGLIONE.)

« La femme doit éviter l'affectation, et être aimable, spirituelle. Elle ne « doit être ni fière, ni envieuse, ni médisante, ni vaine, ni querelleuse, ni « inepte, etc. »

§ 12. On traduit NON PLUS par *nemméno* ou *neppúre ;* on se sert de ces deux mots pour traduire aussi l'expression PAS MÊME. Ex. :

Je ne le connais pas non plus.	*Non lo conósco nemmén'io.*
Il n'est pas même sorti de chez lui.	*Égli non è neppúr uscíto di cása.*

§ 13. L'expression italienne *non príma* ou *cóme príma*, signifie PAS PLUS TÔT, AUSSITÔT QUE, DÈS QUE. Cependant, ces formes adverbiales sont du style relevé; dans le style ordinaire, on se servirait des adverbes *súbito che*, *tósto che*, *appéna* ou *cóme*. Voici un exemple tiré de Ségneri, pour l'emploi de la première de ces formes.

Pisóne entráto in senáto, non príma *contemplò quívi assíso la fórma púbblica di giudízio apprestátasi a condannárlo,* non prima *i giúdici appársi nel tribunále,* non príma *gli accusatóri ascési su'róstri,* non príma *il pópolo concórso a mirárlo, che non poténdo più réggere álla vergógna, trátto furiosaménte úno stílo, si diè la mórte.*

Pison étant entré dans le sénat, fut frappé, à peine assis, des formes imposantes de la justice appelée à le condamner. Il n'eut pas plus tôt aperçu les juges sur leurs siéges, et ses accusateurs à la tribune, en même temps que la foule du peuple accourue pour le voir, que, ne pouvant plus résister à tant d'humiliation, il tira avec fureur un poignard et se donna la mort.

§ 14. NON-SEULEMENT se traduit par *non sólo* ou *non solaménte*; dans le style soutenu, on dit aussi *non che*. (*Voyez* pag. 111, § 28.)

§ 15. Parmi les adverbes de lieu, il en est trois, en italien, qui déterminent fort bien l'endroit où se trouve une personne. Ce sont :

Qui	ou *qua* (ici),	désignant l'endroit où se trouve la personne qui parle;
Costì	ou *costà*,	désignant l'endroit où est la personne à laquelle on parle ou on écrit ;
Là	ou *quívi* (là),	désignant un endroit éloigné.

§ 16. L'adverbe Y se traduit par *ci*, abrégé de *quínci*, ICI, ou par *vi*, abrégé de *quívi*, LÀ. Ces mots se placent après le verbe, à l'infinitif, à l'impératif et au gérondif. Ex. :

Il faut y aller,	allez-y ,	en y allant.
Bisógna andárvi,	*andátevi,*	*andándovi.*

Dans les autres temps on les met devant le verbe.

§ 17. Avec les pronoms *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, on place l'adverbe le premier.

S'y transporter,	transportons-nous-y,	en s'y transportant.
Recárvisi,	*rechiámovici,*	*recándovisi.*

§ 18. Cependant l'euphonie exige souvent que *ci* ou *vi* soit placé après le pronom ; aussi l'on dira plus communément *ío non vóglio recármivi* que *recárvimi* — je ne veux pas m'y transporter : on pourrait dire aussi, peut-être plus convenablement, *ío non mi ci vóglio recáre* (pag. 63, § 17), en se servant de *ci* au lieu de *vi*, pour éviter le son désagréable de *mi vi vóglio*. La forme de ces constructions dépend absolument du goût.

§ 19. Quand les adverbes *ci* et *vi* se rencontrent avec les pronoms *ci* et *vi*, NOUS et VOUS, il faut avoir l'attention de ne pas mettre ensemble les mêmes mots. Ainsi, on traduira—APPROCHEZ-VOUS-Y par *avvicinátevici*, plutôt que par *avvicinátevivi*. Au surplus, ces formes de phrases étant peu sonorés, il vaut toujours mieux choisir une autre tournure.

TABLEAU.

§ 20. DE QUELQUES EXPRESSIONS ADVERBIALES.

A chaudes larmes.	*Dirottaménte, amaraménte, a diròtte lágrime.*
A condition.	*Con pátto.*
A contre-cœur, à regret.	*Di mála vóglia, a malincóre, mal volentiéri, con rincrescimén to.*
A l'écart.	*In dispárte.*
A la hâte.	*In frétta, spacciataménte.*
Au premier abord, de prime-abord.	*Súlle príme, a príma giúnta, sul bel princípio.*
Au contraire.	*Al contrário, all'oppósto, all'incóntro, ánzi.*
A l'avenir.	*Per l'innánzi, in avveníre.*
A la longue.	*A lúngo andáre.*
A la merci.	*In balía, a discrezióne.*
A l'envi.	*A gára.*
A l'insu.	*Sénza saputa.*
A mon insu, à ton insu, etc.	*Sénza mía sapúta, túa sapúta,* etc.
A la fin, finalement.	*In fíne, in sómma, per último, álla fíne, finalménte.*
A l'abri.	*Al copérto, a copérto, in sálvo.*
A loisir, à mon loisir.	*Con cómodo, a bell'ágio.*
Au moment.	*Nell'átto, nel púnto.*
Au plus tôt.	*Quánto príma, súbito.*
Au lieu de.	*In véce di.*

Au fur et à mesure.	*Di máno in máno.*
A peu près.	*A un di présso, all'incírca.*
A toute force.	*Ad ógni cósto, ad ógni módo.*
A verse ; il pleut à verse.	*Pióve dirottaménte, alla dirótta.*
C'est-à-dire, savoir.	*Cioè, vále a díre.*
C'est assez.	*Básta, abbastánza.*
C'est pourquoi.	*Perciò, però, laónde, per la quál cósa, per quésto.*
Ci-joint.	*Qui annésso, qui inchiúso.*
Coûte que coûte, à tout prix.	*Ad ógni pátto.*
D'abord.	*Príma, da príma, in príma.*
D'ailleurs.	*D'altrónde, d'áltra párte.*
D'autant plus.	*Tanto più.*
De bonne heure.	*Per témpo, a buon'óra, présto.*
De beaucoup.	*Di gran lúnga, d'assái.*
D'une telle manière.	*Sí fattaménte, in tal módo.*
De même.	*Così púre, lo stésso, il simigliánte.*
De mieux en mieux.	*Di béne in méglio.*
Dorénavant, à l'avenir.	*D'óra in pói, da quì innánzi, per l'innánzi, d'óggi in pói.*
D'outre en outre.	*Da bánda a bánda, da párte a párte.*
Depuis lors, depuis ce moment-là, dès lors.	*Da allóra in pói, da quell'óra in pói, da allóra in qua, da índi innánzi, da quél púnto in pói.*
Depuis peu.	*Da póco in qua.*
Depuis quand.	*Da quándo in qua.*
De suite.	*Di séguito, di fíla, successivaménte.*
Dès à présent.	*Sin da óra, fin da quésto moménto.*
De temps en temps.	*Di quándo in quándo, di témpo in témpo, di tánto in tánto, di trátto in trátto.*
De toute manière.	*Ad ógni módo.*
Du tout, aucunement.	*Del tútto, affátto.*
En attendant.	*Intánto, frattánto.*
En cachette, à la sourdine.	*Di nascósto, di soppiátto, tacitaménte.*
En détail.	*A párte a párte, minutaménte.*
En détail, vendre en détail.	*Véndere a minúto.*
En temps et lieu.	*A luógo e a témpo.*
En un clin d'œil.	*In un bátter d'occhio, in un átimo.*
En vain.	*Indárno, in váno.*
Faute de.	*Mancánza di,* ou *per mancánza di.*
Indubitablement, sans doute.	*Indubitabilménte, sénza dúbbio, sénza fállo, sénz'áltro.*
Jusqu'à présent.	*Finóra, sinóra, infíno ad óra, sin adésso.*
Long-temps, et très-long-temps.	*Mólto témpo, un pézzo, mólto; gran témpo, un gran pézzo, gran pézza.*

Le plus souvent.	*Per lo più, il più délle vólte, le più vólte.*
Le plus tôt.	*Il più présto possibile, quánto più présto.*
Par bonheur.	*Per buóna sórte, per buóna ventúra, per buóna fortúna, fortunataménte.*
Par-ci, par-là, allez par-là.	*Qua e là ; andáte di là.*
Par exemple.	*Verbigrázia, esempigrázia, per esémpio.*
Par hasard.	*A cáso, a sórte, per cáso, per avventúra.*
Par malheur.	*Per disgrázia, per mála sórte, per malavventúra, sfortunataménte.*
Partout où.	*Dovúnque, ovúnque.*
Peu à peu.	*A póco a póco,* ou *póco per vólta.*
Peu de temps après.	*Póco dópo, indi a non mólto.*
Point du tout.	*Núlla affátto, niénte affátto.*
Pêle-mêle.	*Alla rinfúsa, confusaménte.*
Sens dessus dessous.	*Sossópra, sottosópra, a soqquádro.*
Sur-le-champ.	*Súbito, immantinénte, su dúe piédi.*
Tant soit peu.	*Un tantíno, un tantinétto.*
Tellement que.	*Tánto che, tál che, sì che, di módo che.*
Tête à tête.	*Da sólo a sólo, a quáttro ócchi.*
Tour à tour.	*A vicénda, vicendevolménte.*
Tout-à-coup ; quand tout-à-coup.	*Ad un trátto, in un súbito, di repénte; quand'ésco.*
Tout-à-fait.	*Del tútto, affátto.*
Tout à l'heure (dans le sens de bientôt au futur).	*A moménti, fra póco, in bréve, or óra, adésso adésso, di qui a non mólto.*
Tout à l'heure (pour le passé).	*Diánzi, poc'ánzi, testè, póco fa, non è guári, or óra, adésso adésso.*
Tout de bon, sérieusement.	*Da véro, davvéro, da sénno.*
Tout au plus.	*A mála péna.*
Tôt ou tard.	*Quándo che sía.*
Tout de suite.	*Súbito, quánto príma, rátto, repénte.*
Toutes les fois que.	*Qualóra, ógni qualvólta.*
Tout juste, justement.	*Per l'appúnto, appúnto ; giústo.*
Tout doucement ; faire doucement.	*Pián piáno, adágio, bel béllo ; fáre pián piáno, a bell'ágio.*
Tout exprès.	*A bélla pósta, a béllo stúdio* (1).

(1) Chez un peuple éminemment artiste, l'imagination doit être beaucoup plus frappée de l'idée du *beau* que chez toute autre nation. En effet, rien de plus noble que le beau idéal de ces têtes exprimées sur la toile par les Raphaël, les Ti-

THÈME.

SUR LES ADVERBES.

1. L'honneur des hommes et celui des femmes sont des plantes d'espèce tout-à-fait différente ; l'une croît au soleil, l'autre ne fleurit qu'à l'ombre (20).
2. L'homme véritablement courageux est celui qui possède la connaissance du danger. On voit bien souvent des hommes qui n'ont ni peur ni frayeur de la mort ; et cependant on ne peut les appeler courageux, parce que, ne connaissant point le danger, ils s'y jettent comme des insensés (8, 17).
3. Il y a beaucoup de personnes qui pensent qu'on peut apprendre la langue italienne en trois mois ; et ces personnes, après six mois d'étude, ne savent pas même vous dire : je viens d'écrire ; dix heures viennent de sonner ; je voudrais bien le savoir au juste, etc. (12).
4. La médecine guérit quelquefois, soulage souvent, et console toujours.
5. François Ier, en sortant du conseil où l'on avait résolu la guerre d'Italie, rencontra son bouffon qui lui dit : Sire, vos conseillers me semblent des fous. — Pourquoi ? demanda le roi. — C'est, répondit-il, qu'ils ont discuté long-temps pour savoir par où vous devez entrer en Italie, et n'ont pas même dit un mot pour savoir par où vous devez en sortir. Par cette rai-

---

tien, les Jules Romain. Alfieri dit dans sa vie : « *Sémpre sóno státo assái propénso per la bellézza, sì dégli animáli che dégli uómini e d'ógni cósa, a ségno che la bellézza per alcún témpo preóccupa il giudízio e pregiúdica spésso al véro.* » Quand Cellini, cet artiste extraordinaire, voyait une belle tête, il ne trouvait pas d'expressions assez énergiques pour manifester son enthousiasme. Ce penchant des Italiens pour le *beau* devait naturellement se reproduire dans leur langage. Aussi trouve-t-on en italien une foule de phrases où le mot *beau* est placé comme simple accessoire, ou comme étant l'expression d'un sentiment agréable. Telles sont les locutions *cógliere il béllo* — saisir l'occasion ; *la cósa è bélla e fátta* — la chose est terminée — *oh bélla ! oh bellíssima !* — oh que c'est drôle ! et une quantité d'autres phrases que l'élève observateur remarquera souvent dans les ouvrages italiens.

son, Sire, prenez garde de ne pas y rester tout-à-fait. Un mois après, François était prisonnier à Pavie (16, 12).

6. Partout où la peau du lion ne peut suffire, il faut y joindre celle du renard (16).

7. En Égypte, on ne se sert pour dîner, ni de siéges, ni de plats, ni de cuillers, ni de fourchettes, ni de tasses, ni de verres, ni de serviettes ; à genoux, assis sur ses talons, on prend le riz avec les doigts, on coupe les mets avec les ongles, on trempe le pain dans un plat commun ; avec le pain on s'essuie les mains et la bouche.

8. Il est bien rare que les hommes sachent être ou tout-à-fait bons ou tout-à-fait scélérats.

9. Un Gascon ayant reçu des coups de bâton dont il était menacé depuis long-temps, se consola en disant : Me voilà enfin guéri de la peur.

10. Un pauvre poète avait présenté un sonnet de sa composition à Clément VII. Ce pape n'eut pas plus tôt jeté les yeux dessus, qu'il s'aperçut qu'au troisième vers il manquait une syllabe. Il le fit observer au poète, qui, sans se déconcerter, lui répondit aussitôt : Que sa sainteté daigne continuer de le lire, elle trouvera quelque vers où il y aura une syllabe de trop, ainsi l'une ira pour l'autre (13).

11. Les hommes qui parlent beaucoup ou qui rient toujours, ennuient promptement.

VOCABULAIRE.

1. Croître, *créscere*. — 2. Posséder là, *avére*. Connaissance, *conoscénza*. Bien souvent, *spésse vólte*. On voit; on ne peut (*voyez* pag. 147, § 1, 2). Et cependant, *eppúre*. Les appeler, *díre*. Parce que, *perchè*. Jeter, *spíngere*. Comme des, *da*. — 3. Beaucoup de personnes, *mólti*. Penser, *stimáre*. Qu'on peut (tournez), se puisse. Apprendre, *imparáre*. Ces personnes, *costóro*. Je viens d'écrire, etc. (*voyez* pag. 208, § 26). Dix heures viennent de sonner (tournez), sont sonnées à présent les dix —— *adésso*. Bien, *pur*. Au juste, *di sicúro*. — 4. Soulager, *confortáre*. — 5. *Francésco*. On avait résolu (*voyez* pag. 148, § 4). Vos conseillers, *cotésti vóstri sávj*. Me semblent (tournez), il me semble qu'ils soient fous. C'est... que, *perchè*. Long-temps, *lungaménte*. Par où, *da quál párte*. Devoir, *avére a*. Mot, *paróla*. Par cette raison, *ónde*. Prendre garde, *avvertíre*. Rester,

rimanére. A Pavie, *in Pavia.* — 6. Suffire, *bastáre.* — 7. *Egítto.* On ne (*voyez* pag. 147 à 149, § 2 et 11). Se servir, *usáre.* Pour dîner, *a pránzo.* Pour tous les DE (*voyez* pag. 43, § 11). Siége, *scánno.* Verre, *bicchiére.* Serviette, *tovagliólo.* A genoux, *in ginócchio.* Ses (*voyez* pag. 120, § 18). Talon, doigt, *calcágno, díto* (*voyez* pag. 35, § 25). Couper, *spezzáre.* Mets, *vivánda.* Ongle, *únghia.* Tremper, *intíngere.* Dans un, *nel.* On ne (*voyez* pag. 150, § 14). Essuyer, *térgere.* — 8. Il est, etc. (tournez), savent très rares fois les hommes être, etc. Scélérat, *trísto.* — 9. *Guascóne.* Recevoir des, *toccáre cérte.* Coup de bâton (*voyez* pag. 91, § 2). Dont, etc. (tournez), qui lui avaient été promis. Depuis, *da.* En disant (*voyez* pag. 225, § 12). Guérir de, *guaríre da.* — 10. Un sonnet de sa composition, *un súo sonétto. Cleménte.* Jeter les yeux dessus, *dárvi un'occhiáta.* S'apercevoir, *accórgersi.* Il le fit observer, *lo dísse.* Qui, *il quále.* Déconcerter, *turbáre.* Que sa, etc. (*voyez* pag. 196, § 14). Daigner, *degndrsi.* De le lire (tournez), à lire. De trop, *di più.* Ainsi, *così.* L'une ira pour l'autre, *úna farà compénso all'áltra.* — 11. Ennuyer, *infastidíre,* en *isco.* Promptement, *présto.*

LEÇON XXXI.

DES CONJONCTIONS ET DES INTERJECTIONS.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Via, via, méno ciárle.	*Allons!* pas tant de raisons.
Non ha *pur* mostráto di conóscermi.	Il *n'a pas même* fait semblant de me connaître.
Oimè! chi védo *mái!*	*Mon Dieu!* qui vois-je!
Deh! non lo fáte.	*Je vous en prie,* ne le faites pas.
Oh bélla! son venúto per quésto.	*Parbleu!* je suis venu exprès.
Quándo è così, vádo vía.	*Puisqu'il en est ainsi,* je m'en vais.
Così díco *ancór* ío.	C'est ce que je dis *aussi.*
La cósa andò *pur* così.	La chose s'est bien passée ainsi.
Cospétto! che sénto *mái?*	*Dieu!* qu'entends-je?
Addío, cáro; dóve si va?	*Adieu,* mon cher; où allez-vous?
Ehi! quél gióvine!	*Dites donc,* jeune homme!
Animo, ánimo, básta così.	*Allons, allons,* assez comme ça.
Via, non lo sgridáte, *poveríno.*	*Allons,* ne le grondez pas, *pauvre garçon.*
Mi *maravíglio* de'fátti vóstri!	Je *suis fort surpris* de votre conduite.
Felice chi ha la sórte di avére una buóna educazióne!	*Heureux* celui qui a le bonheur d'avoir une bonne éducation.

Ehi! quélla gióvine!	*Dites donc,* mademoiselle!
Se *pur tróppo* cóme vánno quéste faccénde.	Je ne sais *que trop* comment ces choses se passent.
Evvíva il nóstro signór Semprónio.	*Bien le bonjour* à notre cher M. Semprónio.
Zitto per carità! che nessúno ci sénta.	*Silence, de grâce! afin que* personne ne nous entende.
Vía! che sérve?	*Allons!* qu'importe?
Al can che fúgge, ognún grída, *dágli, dágli.*	*Frappe, frappe,* crie-t-on toujours contre le chien qui fuit.
Che cos'è? di' *su,* non t'ingarbugliáre.	Qu'est-ce que c'est? parle donc, ne t'embrouille pas.
Lasciámo córrere, *perchè* si farébbe péggio.	Passons là-dessus, *car* autrement ce serait pire.
E vói, *perchè* non sedéte?	Et vous, *pourquoi* ne vous asseyez-vous pas?
Io ve l'ho *pur* détto.	Je vous l'ai *cependant* dit.
Io vi ámo, *perchè* lo meritáte.	Je vous aime, *parce que* vous le méritez.
Oh! se potéssi rídere, ríderéi *pur* di cuóre.	*Oh!* si je pouvais rire, *que* je rirais volontiers!
Oh! póvero me! sto *frésco.*	*Oh! mon Dieu!* me voilà bien exposé.
Oh! quésta è *bélla* da galantuómo.	*Oh!* par ma foi, en voilà une *fameuse.*
Orsù, parliámo d'áltro.	*Ah çà!* parlons d'autre chose.
Niénte m'allétta, niénte mi divérte; tútto *ánzi* m'annóia, tútto m'inquiéta.	Rien ne me séduit, rien ne m'amuse; tout, *au contraire,* me cause de l'ennui et de l'inquiétude.
Mísero me! in quál impégno mi tróvo!	*Malheureux que je suis!* dans quelle affaire me suis-je engagé!
E così! che cósa facciámo?	*Eh bien!* qu'est-ce que nous allons faire?
Per bácco! più ci pénso, e méno so compréndere il motívo.	*Vraiment!* plus j'y pense, moins j'en puis comprendre le motif.
Non so cóme *diámine* abbiáte fátto.	Je ne sais pas comment *diantre* vous avez fait.
Eh vía, ragazzáte!	*Allons donc!* ce sont là des enfantillages.
Brámo *ánzi* che mi diciáte vói quél che ho da fáre.	Je désire, *au contraire,* que ce soit vous qui me disiez ce que je dois faire.
Cospétto! cospétto! la cósa è séria.	*Diable! diable!* c'est sérieux.
Quésto partíto è il miglióre; *ánzi* il sólo cúi débba appigliármi.	Ce parti est le meilleur; il est *même* le seul que je doive prendre.
Oh! Itália! Itália! quándo avrò io la sórte di rivedérti?	Oh! Italie! Italie! quand est-ce que j'aurai le bonheur de te revoir?

DES CONJONCTIONS ET DES INTERJECTIONS.

DES CONJONCTIONS.

Parmi les conjonctions, le mot *púre* est celui qui embarrasse le plus les étrangers. Voici son emploi.

§ 1. A la leçon des verbes (pag. 195, § 10), il est dit que *púre* se met après une personne de l'impératif pour exprimer un sentiment plus positif d'adhésion : *Mangiáte púre. Vénga púre.* Dans ce cas, il n'a pas de juste équivalent en français, et on peut le traduire approximativement par—mangez, mangez—qu'il vienne librement.

§ 2. A la leçon du pronom (pag. 50, § 14), nous avons vu que *púre* avec un pronom signifie AUSSI. Ex. : *Verréte vói púre*—vous viendrez aussi, vous.

§ 3. *Púre* s'emploie souvent pour l'adverbe *solaménte*, SEULEMENT, et *nè púre* pour ET NON-SEULEMENT. Ex. :

Tu vuói ch'io rinovélli
Disperáto dolór che 'l cor mi préme,
Già pur pensándo pría ch'i' ne favélli. (DANTE.)

Tu veux que je renouvelle une douleur de désespoir qui, seulement en y pensant, accable déjà mon cœur avant que j'en parle.

Nè avvénne púre úna vólta, ma se ne saríano potúte annoveráre, etc.
(BOCCACCIO.)

Et non-seulement cela arriva une fois, mais on en aurait pu compter, etc.

§ 4. On se sert également de *púre* pour CEPENDANT dans des phrases qui marquent une idée d'opposition. Ex. : *Ma púre, ostináto, non voléa partíre*—mais cependant, obstiné, il ne voulait pas partir.

§ 5. *Púre* est quelquefois *explétif* dans certaines phrases où les Français emploient le mot BIEN. Ex. : *Ed è pur véro che l'uómo non si conténta mái ?* — est-il bien vrai que l'homme n'est jamais content ?

§ 6. *Pur tróppo* signifie QUE TROP. Ex. : *È pur tróppo véro* —

ce n'est que trop vrai. Dans ce cas, la négation, dont on fait usage en français, se supprime en italien.

§ 7. On joint *púre* aux conjonctions *e* et *o* (ET, OU), et l'on en forme les mots *eppúre*, ET CEPENDANT, et *oppúre*, OU BIEN. Avec le mot *nè*, on forme le mot *neppúre*, qui signifie PAS MÊME OU NON PLUS, selon le sens de la phrase. Enfin, avec le mot *che*, on forme *purchè*, POURVU QUE.

Par conséquent, pour bien traduire le mot *púre* en français, il faudra auparavant réfléchir sur le sens de la phrase où il se trouve.

§ 8. La conjonction *perchè* a quatre significations. Dans une phrase interrogative, elle a le sens de POURQUOI. Ex. : *Perchè andáte vía?* — pourquoi vous en allez-vous? Suivie d'un verbe au subjonctif, elle peut signifier AFIN QUE, POUR QUE. Ex. : *Non vi ho dáto il denáro perchè lo spendiáte súbito* — je ne vous ai pas donné l'argent pour que vous le dépensiez tout de suite. On l'emploie pour QUOIQUE OU BIEN QUE, comme dans ce vers du Dante : *Non lasciavám l' andár, perch' e' dicésse* — nous ne cessions pas de marcher, bien qu'il parlât. Enfin, elle signifie CAR, PARCE QUE, OU ATTENDU QUE. Ex. : *Perchè ridéte? perchè ho vóglia di rídere* — pourquoi riez-vous? — parce que j'ai envie de rire.

§ 9. Le mot *ánzi* est une conjonction adversative, très-souvent employée toute seule dans la conversation, pour dire AU CONTRAIRE. Par exemple, on dira en français — ne sortez pas aujourd'hui — et, par esprit d'opposition, on pourra répondre — au contraire, je veux sortir — l'Italien dira, *non uscíte quést' óggi; ánzi vóglio uscíre*. On dira en français — voulez-vous encore une tranche de ce rôti? — avec plaisir, je le veux bien — et en italien : *desídera ancóra úna fétta di quést' arrósto? ánzi, mi farà grázia;* ce qui signifie — loin de dire le contraire. Dante, en parlant d'une louve qui lui avait barré le passage, dit :

E non mi si partía dinánzi al vólto;
Anzi *impedíva tánto il mío cammíno,*
Ch'ío fúi per ritornár più vólte vólto.

« Et elle ne s'éloignait pas de ma présence ; au contraire, elle arrêtait tellement ma marche, que plusieurs fois j'avais fait volte-face pour m'en retourner. »

§ 10. *Anzi* s'emploie souvent quand on veut s'appuyer sur les raisons qu'on a déjà dites, ou dire quelque chose de plus fort, et répond aux locutions françaises MÊME, IL Y A PLUS, BIEN PLUS, QUI PLUS EST. Ex. : Je l'ai vu, je lui ai même parlé — *io l'ho vedúto*, *ánzi gli ho parláto.*

§ 11. Quelquefois *ánzi* signifie AVANT ; alors il est préposition, comme : *ánzi témpo*, *ánzi l'óra*, *ánzi la mía mórte* — avant le temps — avant l'heure — avant ma mort.

§ 12. On dit aussi avec *ânzi* : *égli è sciócco ánzi che nó ; ella è bellína ánzi che nó*, pour dire — il est plutôt sot — elle est plutôt jolie.

§ 13. *Méntre*, *nel méntre che* ou *méntre che*, *in témpo che*, signifient PENDANT QUE ou TANDIS QUE. Ex. : *Mentr' égli cantáva*, *ío balláva* — pendant qu'il chantait, je dansais. Il faut observer que le mot PENDANT, non suivi de QUE, est une préposition qui se traduit en italien par *per* ou *duránte*, etc. Ex. : — Pendant deux ans — *per dúe ánni* — pendant mon voyage, *duránte il mío viággio.*

LOCUTIONS CONJONCTIVES.

§ 14. Afin de.	*A fine di, per, ónde.*
Afin que, pour que.	*Affinchè, perchè, acciocchè;* subj.
Attendu que, vu que.	*Attéso che, stánte che.*
Aussitôt que.	*Súbito che, tósto che, appéna che.*
Bien que.	*Benchè, sebbéne;* subj. ou indicat.
Car.	*Perocchè, perciocchè, imperocchè.*
Cependant, pourtant.	*Però, ciò non ostánte, púre, per áltro.*
Comme si.	*Quási* ou *cóme se;* subj.
Comme quoi.	*Qualménte.*
C'est-à-dire.	*Cioè* ou *vale a díre.*
De manière que, en sorte que.	*In módo che, di maniéra che, in guísa che, così che, sicchè.*
D'autant plus.	*Tánto più.*
Excepté.	*Eccétto, sálvo, fuorchè, tóltone, tráttone, tránne.*
Excepté que.	*Eccétto che, sálvo che, se non che.*
Excepté quand.	*Fuorchè, quándo;* indic. et subj.
Jusqu'à ce que, aussi longtemps que, tant que.	*Finattantochè, síno a tánto che, finchè.*
Mais bien.	*Ma bensì.*

Non plus, ni moi non plus.	*Neppúre* ou *neppúr io, nemmen'io, nè anch'io.*
Ou, ou bien.	*O, ovvéro, oppúre, ossía, o veraménte.*
Puisque.	*Poichè, giacchè, posciachè, da che.*
Puisqu'il en est ainsi.	*Quand'è così.*
Pourvu que.	*Purchè, sólo che, solaménte che.*
Quand même.	*Quándo ánche*; subj.
Quand tout-à-coup.	*Quand'ècco.*
Quant à.	*In quánto a.*
Quoique.	*Quantúnque, benchè, ancorchè, contuttochè, avvegnachè, abbenchè, cóme che*; subj. et indic.
Supposé que.	*Pósto il cáso che, dáto il cáso che,* ou *in cáso che*; subj.
Si ce n'est que.	*Se non che.*

DES INTERJECTIONS.

On sait que les peuples du Midi, à cause de l'ardeur du climat, sentent plus vivement que les peuples du Nord; aussi les effusions de leur âme sont-elles plus fortes, plus immédiates, plus soudaines. De là le nombre considérable d'interjections de toute nature que l'on rencontre dans le langage des Italiens. Les unes peuvent trouver un équivalent approximatif dans la langue française; quant aux autres, on pourra les comprendre, mais point les traduire. Voici l'explication de celles qui s'écartent le plus du français.

§ 15. *Beáto me, felíce me! o me beáto! o me felíce!* — que je suis heureux!

Mísero me! — que je suis malheureux!

Meschíno me! me meschíno! póvero me! ne signifient pas exactement, QUE JE SUIS MALHEUREUX! On s'en sert pour exprimer le sentiment d'une crainte ou d'un danger imminent. De là vient que, dans la conversation, et à propos de peu de chose, on répète souvent le *póvero me!* qui approche un peu de OH MON DIEU!

§ 16. *Su su!* ou *su vía!* se dit pour engager quelqu'un qui est assis ou couché à se lever; et *vía vía* se dit pour chasser quelqu'un: ALLEZ, ALLEZ. Devant ces mots, on suppose toujours un verbe sous-entendu analogue à l'idée. Le mot *vía* tout seul, comme interjec-

tion signifie ALLONS ! Ex. : *Via! che facciámo?* — allons ! que faisons-nous ?

§ 17. *Dì su ! díte su !* s'emploient pour engager quelqu'un à parler, à raconter un fait, et *zítto ! zítta ! zítti ! zítte !* pour engager à se taire. Ex. : *Zítti un po'* — taisez-vous donc ! *státevi zítta* — ne bougez pas et ne parlez pas.

§ 18. *Deh !* signifie HÉLAS ! mais, en poésie surtout, il exprime bien souvent la prière.

§ 19. *Éhi !* se dit pour appeler quelqu'un. *Éhi ! chi è di là !* se dit pour appeler un domestique qui se trouve dans une chambre voisine ; il équivaut à HOLA ! QUELQU'UN !

§ 20. Les Italiens ont conservé par tradition plusieurs interjections formées avec le nom du dieu Bacchus ; comme : *Córpo di Bácco ! cospétto di Bácco ! póffare di Bácco ! sángue di Bácco ! per Bácco baccóne ! per Bácco !* et par abréviation, *cospétto !* Excepté les deux dernières, qui signifient à peu près EST-IL POSSIBLE ! toutes les autres interjections servent à exprimer un certain mouvement de colère ; ce qui rend leur emploi peu usité dans la bonne société.

§ 21. *Oh bélla !* interjection fort usitée, exprime un sentiment de surprise en entendant un fait singulier ; et lorsqu'on dit, *oh bellíssima !* on joint à cette idée un sentiment ironique de plaisir mieux exprimé. Ces mots n'ont point d'équivalent en français.

§ 22. Le BRAVO ! français est adjectif en italien. Ainsi l'on dira, *bráva* au féminin, *brávi* au pluriel masculin, *bráve* au pluriel féminin. Au superlatif on dira : *Bravíssimo*, *bravíssima*, etc. — à merveille.

§ 23. En italien, on dit souvent *oibò !* ou *ahibò !* qui peuvent signifier — oh que non — non certainement — fi donc !

§ 24. Enfin, voici un tableau des *interjections* les plus usitées.

Addío, evvíva, schiávo.	Adieu.
Affè, in féde mía.	Par ma foi.
Animo,	Courage *ou* allons donc.
Ah ! áhi ! ahimè ! *Oh ! óhi ! ohimè ! lásso !*	Ah ! hélas !
Ajúto !	Au secours !
Cápperi ! diámine !	Ho ! ho !
Che diámine !	Que diantre !
Cóme mái !	Est-il possible !

Da galantuómo.	Foi d'honnête homme.
Che ti vénga il béne.	Que le bon Dieu te bénisse.
Lárgo, lárgo.	Place, place!
Básta, básta.	Assez, assez.
Guái a vói, póvero vói.	Malheur à vous.
Per carità, per pietà, di grázia.	De grâce.
Per la Dío grázia, lóde a Dío.	Grâce à Dieu.
Orsù!	Ça! ah ça!
Oh! che giústo!	Oh! quel bonheur!
Oh quésta è gróssa!	En voilà une bonne!
Che peccáto!	Quel dommage!
E così?	Eh bien?
Su su, su vía.	Allons, debout.
Ah pur tróppo!	Hélas! ce n'est que trop vrai.
Oh! póffare il móndo!	Morbleu!
Séi pur buóno!	Que tu es bon enfant!
Indiétro! indiétro!	En arrière! en arrière!
Dálli, dálli! ou *dágli, dágli!*	Courez sur lui, tombez sur lui.
Grázie, grázie.	Merci, merci.
Mílle grázie, tánte grázie, grázie infiníte.	Grand merci, bien obligé.
Lóde al ciélo!	Que le ciel soit loué!
Ben venúto.	Soyez le bien-venu, je suis bien aise que vous soyez arrivé sain et sauf.
Ben tornáto.	Je suis bien aise que vous soyez de retour.
Ma, brávo!	Mais, fort bien!
Dío mi ajúti!	Que Dieu me soit en aide! que Dieu me pardonne!
Oh Santíssima Vérgine! ah Madónna Santíssima!	Sainte Vierge!
Eh giústo!	Ah! bah!
Che sénto!	Qu'entends-je!
Bagatélla!	Ce n'est que ça! (ironiq.)
Sguajáta!	Ah! la petite sotte!
Davvéro!	Vraiment! Parole d'honneur!
Che mái sarà?	Que peut-il être?
Che seccatúra! che seccággine!	Quel ennui!
Me felíce!	Que je suis heureux!
Poveríno! poverína! poveríni!	Ces interjections expriment l'intérêt qu'un malheureux nous inspire.
Mi maravíglio!	Interj. de surprise qui s'adresse à celui dont une expression nous blesse.
Sto frésco! stiámo fréschi!	Interj. ironique qui fait pressentir quelque malheur.

Possíbile !	Est-il possible !
Oh Dio ! oh Ciéli !	Mon Dieu ! Ciel !
È curiósa !	C'est drôle !

§ 25. J'évite de rapporter ici les interjections destinées à épancher le désir du mal et de la vengeance : telles que — *che tu sía maladétto ! — che ti vénga la rábbia ! — váda in malóra ! — il malánno che ti cólga !* etc. Ces imprécations étant réprouvées par toute bonne morale, conséquemment par la religion, loin de les apprendre aux étrangers, il serait à souhaiter qu'elles pussent être oubliées par ceux-là mêmes qui en font usage au moment d'exhaler leur emportement.

THÈME.

SUR LES CONJONCTIONS ET SUR TOUTES LES RÈGLES EN GÉNÉRAL.

1. Lycurgue défendit à ceux qui revenaient d'un repas pendant la nuit, de se faire éclairer, afin que la crainte de ne pouvoir retrouver leur maison les empêchât de s'enivrer.
2. Il n'est rien de plus indigne que de voir des hypocrites lancer la foudre sur les faiblesses de l'humanité, tandis que leur cœur est la sentine de tous les vices.
3. Vespasien manqua d'être condamné à mort pour avoir bâillé, pendant que l'insensé Néron chantait sur le théâtre de Rome.
4. Dante avait l'habitude, dans les soirées d'été, de s'asseoir sur une pierre que l'on conserve encore religieusement à Florence. Or, un soir, un homme qui lui était inconnu passa devant lui, et lui dit: Messire, je me suis engagé à faire une réponse, et je ne sais comment me tirer d'embarras; vous qui êtes si savant, vous pourriez bien me la suggérer: Quel est le meilleur *boccóne?* Dante lui répondit aussitôt « un œuf. » Voilà qu'un an après, à la même heure, comme Dante était assis sur sa même pierre, cet homme qu'il n'avait pas vu depuis, repassa devant lui, et lui demanda: « Avec quoi ? » Dante sans y mettre plus de temps, répondit: « Avec du sel. »
5. Diogène demanda un emploi aux magistrats de Corinthe;

ceux-ci le lui refusèrent. Alors il se mit à rouler avec précipitation son tonneau, et à le retourner dans tous les sens. Un curieux, étonné, lui demanda pourquoi il prenait tant de peine. C'est que j'ai honte, répondit le philosophe, de rester ici oisif, tandis que tout le monde s'empresse de travailler.

6. Un homme chargé de dettes était fort malade. Je ne demande à Dieu d'autre grâce, disait-il à son confesseur, que de prolonger ma vie jusqu'à ce que j'aie payé mes dettes. — Ce motif est si bon, répondit le confesseur, qu'il faut espérer que Dieu exaucera votre prière. — Si Dieu me faisait cette grâce, dit le malade en se tournant vers un de ses anciens amis, je serais bien sûr de ne jamais mourir.

7. Agésilas aimait fort tendrement ses petits enfans, de sorte qu'il jouait souvent avec eux, se mettant une canne entre les jambes en forme de cheval. Un jour arriva chez lui un de ses amis qui le surprit dans cet état; mais le roi, sans se déranger, le pria en grâce de n'en rien dire à personne, jusqu'à ce que lui-même eût des enfans aussi.

8. Quelle fut la plus hardie de ces deux entreprises: celle d'Annibal, qui part d'Espagne, traverse les Gaules, franchit les Alpes et plante la guerre au cœur de l'Italie; ou celle de Scipion, qui passe en Afrique, tandis qu'Annibal n'en était pas moins en Italie, et menaçait Rome?

9. L'homme veut de l'extraordinaire en tout genre, et va jusqu'à l'impossible. Aussi l'histoire ancienne ressemble assez souvent à celle de ce chou plus grand qu'une maison, et à ce pot plus grand qu'une église, destiné à faire cuire ce chou.

VOCABULAIRE.

1. *Licúrgo*. Défendre, *vietáre*. Revenir, *ritornáre*. Repas, *convíto*. Pendant la nuit, *di nótte témpo*. Éclairer, *fár lúme*. Les empêchât (*voyez* pag. 192, § 1). — 2. Il n'est rien de (*voyez* pag. 142, § 16). Lancer la foudre, *scagliáre i fúlmini*. Sur, *cóntro*. — 3. Manqua (tournez), courut danger. Pour avoir bâillé (tournez), parce qu'il bâillait. Insensé Néron, *pázzo Neróne*. — 4. Avoir l'habitude de, *solére*. *Dánte*. Soirée, *séra*. S'asseoir, *sedérsi*. Pierre, *sásso*. Encore, *tuttavía*. Religieusement, *con religióne*. L'on conserve (*voyez* pag. 147, § 1). A Florence, *in Firénze*. Or, *quándo*. Passa devant lui (tournez), lui passa devant (*voyez* pag. 63,

§ 18). Un homme qui etc. (tournez), un homme par lui inconnu. Et lui dit (tournez), qui lui dit. *Messére.* Je me suis etc. (tournez), je suis engagé à une réponse.... *impegnáre.* Et ne, *nè.* Tirer d'embarras, *trárre d'affáre.* Si savant, *tánto dótto.* *Supprimez* bien. Aussitôt, *immediataménte.* Comme Dante était assis, *sedéndo Dánte.* Sur sa même, *nello stésso.* Repasser, *ritornáre.* Devant lui (même inversion que ci-dessus). Cet homme (*voyez* pag. 124, § 1 et 3). Qu'il n'avait etc. (tournez), que plus il n'avait vu. Quoi (*voyez* pag. 109, § 18). *Supprimez* l'y. Plus de temps, *témpo in mézzo.* Du (*voyez* pag. 43, § 11). — 5. Demander, *chiédere,* irr. *Corínto.* Refuser, *negáre.* Mettre, *dáre,* irr. Avec précipitation, *frettolóso.* Rouler, *rotoláre.* Retourner, *rivoltáre.* Dans tous les sens, *per ógni vérso.* Étonné, *maravigliáto.* Demander, *domandáre.* Prenait tant de peine, *tánto si affaticásse.* C'est que, *perchè.* Rester, *rimanére.* Oisif, *scioperáto.* Tout le monde, *tútti.* S'empresser, *affannársi.* Travailler, *lavoráre.* — 6. Chargé, *cárico.* Fort malade, *graveménte inférmo.* Demander, *chiédere.* Que de prolonger ma vie, *se non che mi lásci campáre.* Si bon, *così lodévole.* Il faut, *convién.* Prière, *súpplica.* Se tourner vers, *vólgersi a.* Un de ses (*voyez* pag. 118, § 7). Bien sûr (au superlatif). Jamais mourir (tournez), mourir jamais plus. — 7. *Agesiláo.* Enfant, *figliuólo* (*voyez* pag. 92 et 93). De sorte, *a ségno.* Jouer, *trastullársi.* Canne, *bastóne.* En forme, *a guísa.* Arriva chez lui, *gli capitò a cása.* Surprendre, *cógliere,* irr. État, *positúra.* Se déranger, *disturbársi.* De n'en rien dire (tournez), de ne dire rien. Lui-même eût aussi, *avésse égli púre.* — 8. La plus, *più.* De ces deux entreprises, *impréṣa.* Celle, *quélla.* *Annibale.* Qui part, *di partírsi.* (Mettez de même tous les autres verbes à l'infinitif.) Espagne, *Spágna.* Les Gaules, *la Gállia.* Franchir, *superáre.* Au cœur de (tournez), en milieu à. *Scipióne.* Qui passe (tournez), de passer. *Affrica.* Tandis, *in tempo.* N'en était pas moins, *éra tuttavía.* — 9. Extraordinaire, *maraviglióso.* Tout (*voyez* pag. 132, § 2). Aller, *giúngere.* Aussi, *quíndi.* Assez souvent, *non di ráro.* Ressembler, *rassomigliáre.* A celle, *alla stória.* Ce (*voyez* pag. 125, § 3). Plus grand que (*voyez* pag. 79, § 6). Pot, *péntola.* Faire, *fárvi.* Ce, *détto.*

LEÇON XXXII.

DE L'ELLIPSE ET DU RETRANCHEMENT.

OBSERVATION.

Parmi les nations du Midi, les peuples de l'Italie se distinguent généralement par la vivacité de leur conception et de leurs sensations, et par l'activité de leur intelligence. Nous en trouverons une

preuve manifeste dans le langage qu'ils se sont créé ; langage si concis, si expressif, qu'un mot, un geste, un rien bien souvent leur suffit pour se communiquer entre eux une longue suite d'idées. De là vient que la langue italienne, en apparence si facile, étant remplie de phrases *elliptiques* et de constructions inverses, présente quelques difficultés aux étrangers qui veulent réellement l'étudier à fond ; car ce n'est que par une analyse continuelle et des efforts constans d'interprétation que l'on peut parvenir à reconnaître les mots sous-entendus, et à comprendre le sens véritable des auteurs classiques italiens. D'après cela, j'ai l'intime conviction que l'étude de la langue italienne est la plus utile et la plus convenable pour la jeunesse adulte, parce qu'en exerçant l'activité de l'esprit, elle tient constamment occupées les facultés intellectuelles, et fait contracter au raisonnement l'habitude de l'analyse, cette seule et véritable clef de toutes les connaissances humaines.

THÉORIE DES ELLIPSES.

De toutes les figures grammaticales, je ne parlerai ici que de l'Ellipse, parce qu'elle est la seule qui présente des différences réelles entre le français et l'italien.

§ 1. L'*Ellipse* est une figure de construction qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots, afin d'ajouter à la précision sans rien ôter à la clarté.

§ 2. Cette figure doit son introduction dans les langues au désir naturel d'abréger le discours. En effet, elle le rend plus vif et plus concis, et lui donne un plus grand degré d'intérêt et de grâce. Mais pour qu'une ellipse soit bonne, il faut que l'esprit puisse suppléer aisément la valeur des mots qu'on a jugé à propos d'omettre ; il faut de plus qu'elle soit autorisée par l'usage.

§ 3. Les formes elliptiques se sont donc établies dans le langage par corruption, par dérivation, ou par l'empressement qu'ont les hommes de communiquer promptement leurs sensations, et simultanément par euphonie. Dans les deux premiers cas, ces formes s'appellent idiotismes, et ne se soumettent que rarement à l'analyse ; dans les autres cas, c'est par le moyen du raisonnement et de l'analogie que l'on doit parvenir à rétablir les mots sous-entendus ; mais

il faut poser en principe qu'en les rétablissant, la phrase entière doit pouvoir s'employer aussi bien, et être aussi facilement ou mieux comprise que la phrase elliptique, lors même qu'elle serait moins en usage que celle-ci. Si l'on s'écarte de ce principe, l'analyse est fausse ou dangereuse, parce qu'elle rentre dans l'arbitraire; et l'arbitraire en toute chose est toujours l'ennemi de la logique.

PRATIQUE DE L'ELLIPSE.

Je ne parlerai ici que de quelques unes des phrases elliptiques qui peuvent présenter quelques différences entre le français et l'italien.

Suppression d'un substantif.

§ 4. J'ai déjà dit, à la leçon du régime, que la préposition *di* doit être généralement précédée d'un substantif. Il en est de même de l'adjectif, qui, dans le sens rigoureux de ce mot, doit toujours aussi se rapporter à un substantif, comme la qualité à sa substance. Si, dans une phrase, il arrive que ces noms soient sous-entendus par ellipse, on doit les rétablir au moyen d'une analyse raisonnée, pour parvenir à comprendre le sens précis de la phrase. Voici des exemples de cette analyse:

Dáre del briccóne, del ládro, *pour* dáre il nóme di briccóne, etc.; *traiter de coquin, de voleur.*

Puníre di mórte, *pour* puníre cólla péna di mórte; *punir de mort.*

So che mi si darà del presontuóso, déllo stólido, ed avránno ragióne, *pour* io so che mi si darà il nóme dell'uómo presontuóso, dell'uómo stólido, ed églino avránno ragióne; *je sais que l'on me traitera de présomptueux, d'insensé, et l'on aura raison.*

Éra di mággio, di primavéra, *pour* éra nel mése di mággio, nélla stagióne di primavéra; *c'était dans le mois de mai, c'était au printemps.*

Io vóglio contárvi d'úna che impazzì, *pour* io vóglio contárvi la stória *ou* le avventúre di úna dónna che, etc.; *je veux vous raconter l'histoire d'une femme devenue folle.*

Égli chiéde *ou* dimánda di vói, *pour* égli chiéde notízie *ou* la presénza di vói; *il demande de vos nouvelles,* ou *il demande votre présence.*

È andáto a cercár del médico, *pour* a cercáre la presénza di quálche médico; *il est allé chercher un médecin.*

A me non dà l'ánimo di mandáre costúi a mórte, *pour* l'ánimo non mi dà il co-

ràggio *ou* la fórza di mandáre, etc. ; *je n'ai pas le courage d'envoyer cet homme à la mort.*

Partír di Róma, *pour* partír dálla città di Róma ; *partir de Rome* (1).

In quéllo capitò il padróne, *pour* in quell'istánte capitò, etc. ; *sur ces entrefaites le maître arriva.*

Égli giúnse vérso gli últimi del mése, *pour* gli últimi giórni del mése ; *il arriva vers les derniers jours du mois.*

Cadére da álto, *pour* cadére da un luógo álto ; *tomber de haut.*

Égli non istétte mólto a capitáre, *pour* non istétte mólto témpo, etc. ; *il ne tarda pas long-temps à arriver.*

Vien quà, se ti dà il cuóre, *pour* se il cuóre ti dà il corággio *ou* la fórza di veníre ; *viens ici, si tu l'oses.*

L'allegrézza di quésto móndo dúra póco, *pour* dúra póco témpo ; *la joie de ce monde est de courte durée.*

Égli diéde mólti amorévoli ricórdi ai suói, *pour* ai suói congiúnti, amíci, etc. ; *il donna beaucoup d'affectueux avertissemens à ses parens, à ses amis, etc.*

Suppression des pronoms personnels.

§ 5. On a vu que nous supprimons les pronoms *ío, tu, égli, élla, nói, vói, églino, élleno*, devant le verbe, toutes les fois que cette suppression ne peut causer aucune amphibologie. De même, s'il y avait opposition de sujets, ou s'il fallait appuyer fortement sur la personne qui fait l'action, soit pour marquer une idée d'exclusion, soit comme une nécessité euphonique, il faudrait alors exprimer ces pronoms. (*Voyez* pag. 48, § 5.)

Suppression d'une conjonction.

§ 6. La conjonction *che* peut quelquefois se supprimer devant un verbe au subjonctif, si cela ne nuit en rien ni à la clarté ni à l'euphonie. C'est ainsi que l'on dit :

Pármi non sía ancór témpo, *pour* pármi che non sía, etc. ; *il me semble qu'il n'est pas encore temps.*

---

(1) C'est d'après cette ellipse que l'on a dit, par euphonie, *uscír di cása, andár fuóri di città, fuóri di se*, etc., pour *uscír da cása, andár fuóri da città, fuóri da se*, etc. — Sortir de la maison, aller hors de la ville, hors de soi. Il serait superflu de chercher des ellipses dans de pareilles phrases.

Teméva non gli avvenísse alcún mále, *pour* teméva che non gli, etc.; *il craignait qu'il ne lui arrivât du mal.*

Brámo mi diciáte, *pour* brámo che mi diciáte; *je désire que vous me disiez.*

Vién quà, acciò ti póssa vedére, *pour* vién quà acciocchè io ti, etc.; *viens ici afin que je puisse te voir.*

§ 7. Pour dire *perchè* (parce que *ou* pourquoi), on se sert très souvent du seul mot *chè*. Ex.: *Accostátevi*, *chè vi vóglio parláre,* c'est-à-dire, *accostátevi perchè vi vóglio*, etc. — approchez-vous, parce que je veux vous parler.

Suppression d'un corrélatif.

§ 8. Tout antécédent fait supposer un conséquent, de même que toute comparaison a essentiellement deux termes. Si un terme corrélatif est supprimé, le raisonnement doit le rétablir. Ex.:

Fáte così, *pour* fáte così come ío díco; *faites ainsi,* ou *faites comme je dis.*

Siccóme teméva di quálche mála ventúra, non vólle restáre, *pour* per ciò non vólle restáre; *comme il craignait quelque malheur, il ne voulut pas s'arrêter.*

Il témpo mináccia, conviéne affrettárci, *pour* siccóme il témpo mináccia, perciò conviéne, etc.; *le temps menace, c'est pourquoi il faut nous presser.*

Égli non è caritatévole cóme ío, *pour* égli non è così caritatévole cóme sóno ío; *il n'est pas aussi charitable que moi.*

Io sóno addoloráto quánto vói, *pour* ío sóno tánto addoloráto, quánto siéte vói; *je suis aussi affligé que vous.*

Io non vorréi mostrármi quál fuggitívo, *pour* mostrármi tále quále sarébbe un fuggitívo; *je ne voudrais pas me montrer tel qu'un fugitif.*

Suppression de l'adjectif possessif.

§ 9. A la leçon des possessifs (pag. 120, § 17), j'ai déjà fait observer qu'on peut sous-entendre ces adjectifs quand ils se rapportent à un objet dont la possession, par rapport au possesseur, ne peut être mise en doute. Ex.:

La dónna féce mále a se stéssa, al maríto ed ai figliuóli, *pour* al súo maríto ed ai suói figliuóli; *la femme nuisit à elle-même, à son mari et à ses enfans.*

Mólti timidaménte accusárono fratélli, amíci, e le piú cáre íntime persóne, *pour* accusárono i lóro fratélli, i lóro amíci, etc.; *plusieurs accusèrent lâchement leurs frères, leurs amis et leurs connaissances les plus chères et les plus intimes.*

Suppression de verbes.

§ 10. Une belle *Ellipse*, fort usitée en italien, est celle qui consiste à supprimer *che*, *il quále*, etc., et les auxiliaires *avére* et *éssere* à l'indicatif. Ex. :

Égli piánse le perdúte ricchézze, *c'est-à-dire* égli piánse le ricchézze che avéa perdúte ; *il regretta les richesses qu'il avait perdues.*

Sospirái la mía perdúta páce, *c'est-à-dire* ío sospirái la mía páce ch'ío avéa perdúta ; *je regrettai la paix que j'avais perdue.*

S'avviò in frétta per dáre al pádre l'avvíso promésso, *pour* ch' égli avéa promésso ; *il partit en toute hâte pour aller donner à son père l'avis qu'il lui avait promis.*

Io non vóglio ripétere le cóse détte, *c'est-à-dire* le cóse che sóno státe détte ; *je ne veux pas répéter les choses que l'on a dites.*

§ 11. Cette *Ellipse* a souvent lieu en tournant le verbe actif par le passif, et la préposition *da*. (*Voyez* pag. 193, § 5.) C'est ainsi que l'on dit :

Il consíglio dátomi dal mío amíco, *pour* il consíglio che il mío amíco mi ha dáto ; *le conseil que mon ami m'a donné.*

§ 12. Quand il y a dans une phrase deux propositions régies par le même verbe, on peut l'exprimer dans la première et le sous-entendre dans la seconde. Cette ellipse est très-belle et fort usitée. Ex. :

Il pígro númera gli ánni, il fórte le vittórie, *pour* il fórte númera le vittórie ; *le paresseux compte les années, le brave compte les victoires.*

Quási sémpre le mógli ámano i maríti più che éssi le mógli, *pour* più che éssi non ámano le lóro mógli ; *presque toujours les femmes aiment leurs maris plus que ceux-ci n'aiment leurs femmes.*

Gli uómini che sánno déono comandáre, gl'ignoránti servíre, *pour* gli uómini ignoránti déono servíre ; *c'est aux hommes instruits de commander, et aux ignorans d'obéir.*

§ 13. Dans une proposition il y a toujours un verbe ; on le supprime quelquefois, lorsque le sens de la phrase conduit naturellement l'esprit au rétablissement de ce verbe. Ex. :

Méglio il dánno che la béffa, *pour* è méglio ricévere il dánno che ricévere la béffa ; *mieux vaut encore souffrir une perte qu'une moquerie.*

Oh! il ben venúto! perchè sì tárdi? *pour* siáte il ben venúto; perchè siéte venúto così tárdi; *soyez le bien-venu, pourquoi êtes-vous venu si tard?*

Vía di quà, *pour* andáte vía di quà; *allez-vous-en.*

Maravíglia che sía giúnto sì présto, *pour* maravíglia è che, etc.; *il est étonnant qu'il soit arrivé sitôt.*

Mandáre pel médico, *pour* mandáre una persóna per cercáre *ou* chiamáre il médico; *envoyer quelqu'un pour appeler le médecin.*

Andáre per víno, per páne, *pour* andáre per compráre *ou* préndere víno, etc.; *aller acheter du vin, du pain.*

A che tánti pensiéri! *pour* a che fine gióvano tánti pensiéri? *à quoi bon tant de soucis?*

Orsù, máno alla spáda, *pour* orsù, mettéte máno álla spáda; *allons, l'épée à la main.*

§ 14. Participes passés sous-entendus. Ex. :

Mísero! a che son ío! *pour* a che státo son ío ridótto! *à quelle condition suis-je réduit.*

Quándo fúi a mézzo délla cámera, *pour* quándo ío fúi giúnto a mézzo, etc.; *quand je fus arrivé au milieu de la chambre.*

Ho in vói tútta la mía fidúcia, *pour* ío ho ripósto in vói, etc.; *j'ai placé toute ma confiance en vous.*

Più giórni sóno che è partíto, *pour* più giórni sóno passáti ch' égli è partíto; *il y a plusieurs jours qu'il est parti.*

Cóme rimarrà Attilio! eh? *pour* cóme rimarrà stupefátto Attilio; *comme Attilio sera étonné! n'est-ce pas?*

§ 15. On sous-entend quelquefois le verbe ou la proposition qui régit le subjonctif. Ex. :

Maladétta sía l'óra in ch' ío la vídi, *pour* ío desídero che maladétta, etc.; *maudite soit l'heure où je l'ai vue.*

Alméno venísse, *pour* ío saréi págo alméno ch' égli venísse; *je serai content du moins qu'il arrivât.*

Le mot *alméno* est lui-même ici en rapport avec son corrélatif *giacchè* (puisque) dans une phrase antécédente supprimée par *Ellipse,* et que l'on peut reconnaître par le sens général de la période.

§ 16. Enfin, on supprime très-souvent dans les phrases incidentes les auxiliaires *ayant* et *étant* devant un participe passé. Ex. :

Sbigottíto da quéste paróle, *pour* esséndo sbigottíto, etc.; *effrayé par ces paroles.*

Méssomi a lavoráre, guadagnái di mólti danári, *pour* esséndomi mésso, etc.; *m'étant mis à travailler, je gagnai beaucoup d'argent.*

Voltátegli le spálle, partíi, *pour* avéndogli voltáte le spálle, etc.; *lui ayant tourné le dos, je partis.*

Ce peu d'exemples que j'ai rapportés sur les *Ellipses* suffiront pour faire voir aux étrangers la grande différence qui existe à ce sujet entre le français et l'italien. Ils sentiront que cette leçon est une des plus importantes pour parvenir à comprendre les auteurs italiens, et pour pouvoir s'exprimer selon le véritable génie de la langue italienne.

DU RETRANCHEMENT.

§ 17. Tous les mots de la langue italienne sont terminés par une voyelle. Pour éviter le retour uniforme des mêmes lettres, l'écrivain a la faculté de retrancher les voyelles finales de certains mots; mais ici, comme ailleurs, l'*entendement* et l'*euphonie* doivent guider son goût et son oreille. A quelques exceptions près, il est libre de retrancher ou non la voyelle finale, selon qu'il le juge à propos. Des grammairiens se sont amusés à tracer des règles à ce sujet; mais comment les motiver, si leur observation dépend des circonstances? Au surplus, ce sont là de ces règles que personne ne retient, et qu'il faut apprendre dans les ouvrages en lisant à haute voix. Je préviendrai seulement que l'on ne peut retrancher aucune lettre caractéristique du pluriel ni du féminin des noms, et que, dans les verbes, il n'y a que l'infinitif, la troisième personne du pluriel, et quelquefois la première, où il soit permis de supprimer la finale. Quelques noms terminés en *ello*, comme *fratéllo*, *capéllo* (frère, cheveu) et quelques adjectifs, dont j'ai parlé à la leçon de l'adjectif, perdent à volonté la dernière syllabe devant un nom qui commence par une consonne, comme *fratél cáro*, *capél bióndo*, ou *fratéllo cáro*, *capéllo bióndo*—cher frère, cheveu blond. Lorsqu'il y a deux infinitifs qui se suivent, on retranche ordinairement l'*e* final du premier. On dit, par exemple, *far chiamáre* au lieu de *fáre chiamáre*. Enfin, je préviendrai les étrangers que ces retranchemens ne sont point des *licences*, comme certains grammairiens l'ont écrit : ce sont des préceptes d'*Euphonie* qui sont établis d'un commun accord, à l'effet d'ajouter plus d'élégance et d'harmonie au style de la langue italienne.

§ 18. C'est aussi par euphonie que l'on ajoute presque toujours un *i* aux mots qui commencent par une *s* suivie d'une consonne, lorsqu'ils sont précédés d'un autre mot terminé par une consonne, comme : *per istudiáre*, au lieu de *per studiáre* — pour étudier. Par la même raison, on peut ajouter un *d* à la préposition *a* et à la conjonction *e*, lorsqu'elles se rencontrent devant un mot qui commence par une voyelle. Ex. : *Verrò ad ajutárvi ed a protéggervi* — je viendrai vous aider et vous protéger.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Comme il n'est guère possible que les étrangers forment des phrases elliptiques, sans avoir d'abord une grande connaissance de la langue, je remplace le thème par cet exercice mnémonique, dont chaque phrase offre quelques ellipses, que l'élève devra rétablir. La petite ligne indique la place de l'ellipse.

<table>
<tr><td>| Mánco ciárle, | vi díco.</td><td>Pas tant de verbiage, vous dis-je.</td></tr>
<tr><td>| Così ho pensáto anch' ío.</td><td>C'est ce que j'ai pensé aussi.</td></tr>
<tr><td>| Corrévano in fúria à méttersi in | sálvo.</td><td>Ils couraient précipitamment pour se sauver.</td></tr>
<tr><td>| Son próprio cóse da | rídere.</td><td>Ce sont vraiment des choses risibles.</td></tr>
<tr><td>| Mi voléte | mórto ?</td><td>Est-ce que vous voulez ma mort ?</td></tr>
<tr><td>| Non potréi ésservi amíco | quál | vi sóno.</td><td>Je ne pourrais pas être votre ami comme je le suis.</td></tr>
<tr><td>| Così díco ancór ío.</td><td>C'est ce que je dis aussi.</td></tr>
<tr><td>Dóve | sì frettolósa ?</td><td>Où allez-vous si vite ?</td></tr>
<tr><td>| Vía di quà súbito.</td><td>Sortez d'ici tout de suite.</td></tr>
<tr><td>| Vi dirò con chi | ho parláto, e di che |.</td><td>Je vous dirai à qui j'ai parlé, et de quoi.</td></tr>
<tr><td>La ragázza appéna si può dir | da | maríto.</td><td>Cette demoiselle est à peine en âge de se marier.</td></tr>
<tr><td>| A un | par mío símile insúlto !</td><td>A un homme de ma sorte une pareille insulte !</td></tr>
<tr><td>Favoríte | úna sédia.</td><td>Veuillez bien me donner une chaise.</td></tr>
<tr><td>Io vo' fáre del mío | quél ché | vóglio.</td><td>Je veux employer mon argent comme il me plaît.</td></tr>
<tr><td>| Conténta vói, | contéuto | ío.</td><td>Si vous êtes contente, je le suis aussi.</td></tr>
<tr><td>Quésta cása non è più vóstra |.</td><td>Cette maison ne vous appartient plus.</td></tr>
<tr><td>Non mi dà il cuóre | di abbandonárla.</td><td>Je ne me sens pas la force de l'abandonner.</td></tr>
<tr><td>| Méno vízj, | méno delítti |.</td><td>Moins de vices, moins de crimes.</td></tr>
<tr><td>Più ricchézze |, più pensiéri |.</td><td>Plus on est riche, plus on a de soucis.</td></tr>
<tr><td>| Così | mi ha détto, e | così | vi díco.</td><td>Je vous dis exactement ce qu'il m'a dit.</td></tr>
<tr><td>Buón giórno, | amíco, che | fáte | ?</td><td>Bonjour, mon ami, que faites-vous ?</td></tr>
</table>

È | tánto | che | non vi védo.	Il y a si longtemps que je ne vous vois pas.
La sorélla maggióre céde assái | di bellézza álla | minóre.	La sœur aînée est beaucoup moins belle que la cadette.
Oh! cóme séi | státo tánto | |!	Oh! comme tu as été longtemps!
| Là, là, | un po' di | lárgo.	Éloignez-vous, faites un peu de place.
| Così pur fósse |! (1)	Oh! si c'était comme vous le dites!
Mi páre avér ío soddisfátto al cárico | dátomi da quél signóre.	Il me semble que j'ai rempli la commission que ce monsieur m'a donnée.
| Niún vízio | sénza supplízio.	Point de vice sans châtiment.
Ti básti per óra | ch' ío sóno | infelíce.	Sache pour le moment que je suis malheureux.
Perchè mi ha | da dar | del baggiáno?	Pourquoi doit-il me traiter d'imbécile?
Giù, quélle | máni.	A bas les mains.
Io cercáva | di fárgli inténdere la cósa.	Je voulais lui faire comprendre la chose.
Chi óde | vói, | | son tútti galantuómini.	Selon vous, ce sont tous des honnêtes gens.
Quánti affánni | di méno nélla società, se non si désse ascólto álla maldicénza!	Que de tourmens de moins dans la société, si l'on n'écoutait pas la médisance!
La fortúna è favorévole ai | fórti.	La fortune protége les hommes courageux.
Ognún | per se, e Dio | per tútti.	Chacun pour soi, Dieu pour tous.
O umáne speránze | ciéche e fálse!	Espérances humaines, combien vous êtes aveugles et trompeuses!
Non è | da uómo onoráto il mancáre alla féde | dáta.	Ce n'est pas d'un honnête homme de manquer à sa parole.
| Détto, | fátto.	Aussitôt dit, aussitôt fait.
La memória de' servígi póco | dúra.	Le souvenir des services ne dure pas longtemps.
Chi ha témpo | non aspétti | témpo.	Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
Che móndo è mái quésto, dóve úno | ábbia da avér tútto, e l'áltro | niénte!	Quel singulier monde est le nôtre, où un individu a tout, et l'autre n'a rien!
Quándo | è così |, | non párlo più.	S'il en est ainsi, je me tais.

(1) Voilà une des phrases elliptiques les plus difficiles, et pourtant très usitées dans le style de la conversation. Le verbe *fósse* au subjonctif est nécessairement régi par un autre verbe qui précède et qui, d'après le sens de la phrase, doit exprimer le DÉSIR. Le mot *così* doit être en rapport avec son correlatif *cóme*, également sous-entendu.

LEÇON XXXIII.

DES INVERSIONS.

§ 1. La construction de la langue italienne, comme celle de toute langue dérivée du latin, est la construction logique ou grammaticale; c'est-à-dire que les mots sont arrangés selon l'ordre de la relation qu'ils ont entre eux.

§ 2. Les Italiens ont pu également admettre la construction *inverse*, à cause de la flexibilité de leur langue; mais les *inversions* que permet cette construction ne peuvent plus être les mêmes que celles de la langue latine (1). La construction *inverse* de la langue italienne a pour objet principal d'exposer dans la plus grande évidence possible l'idée principale d'une phrase, afin de la présenter à l'esprit d'une manière plus sensible, et d'avoir par là un moyen plus puissant de conviction.

§ 3. Pour arriver à ce but, il faut obtenir, par l'arrangement des mots, une suite de tons harmoniquement combinés, dans lesquels l'intonation la plus élevée tombe précisément sur le mot qui exprime l'idée dominante; car l'art de faire valoir une idée consiste à la mettre à la place où elle doit frapper le plus. Comme on ne peut atteindre ce but qu'on observant les lois de l'harmonie, on parvient

(1) Les Latins visaient toujours, dans leur style, à de grands effets. Ils apportaient un soin extrême à couper, à suspendre leurs phrases, et surtout à établir des oppositions de mots, comme dans les vers suivans d'Horace :

Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum;

où *rusticus* est opposé à *urbanum*, *murem* à *mus*, *veterem* à *vetus*, *hospes* à *amicum*. Cette espèce de construction serait impossible dans nos langues, parce que, comme le dit La Harpe, elles manquent de déclinaisons. Je ne pense pas pourtant, comme lui, que toute cette composition artificielle ne laissait pas le moindre nuage dans l'esprit. Je crois plutôt, avec Cesarotti, que les inversions des Latins intéressent à la vérité le sentiment, mais qu'elles troublent l'imagination; tandis qu'au contraire, la construction logique des Français et des Italiens rend leurs langues plus précises, mais moins animées.

de cette manière à remplir en même temps deux conditions essentielles, c'est-à-dire à frapper l'imagination et à plaire aux oreilles.

§ 4. On doit voir par ce que je viens de dire, qu'il n'est guère possible de tracer des règles sur une opération qui dépend entièrement du *libre arbitre de l'entendement* et de la sensibilité particulière des organes. Cependant, je rapporterai ici quelques exemples méthodiquement extraits des meilleurs prosateurs, afin que les étrangers apprennent, non pas à faire des inversions, mais le moyen de reconstruire une phrase selon l'ordre grammatical, et qu'ils puissent parvenir ainsi à en saisir exactement le sens.

THÉORIE DES INVERSIONS.

§ 5. La clarté du discours dépendant surtout de la construction, c'est-à-dire de l'arrangement des mots, il s'ensuit qu'une inversion n'est bonne que lorsqu'elle ne nuit point à la clarté de la phrase.

§ 6. Le mot qui exprime l'idée dominante est généralement placé au commencement d'une phrase, rarement au milieu, jamais à la fin.

§ 7. Le style de la conversation et le style épistolaire ordinaire n'admettent guère que la construction logique. On ne peut s'y permettre d'inversions qu'avec une grande réserve, et elles doivent être simples et d'un seul mot, afin d'éviter l'affectation.

§ 8. Le style descriptif ou didactique ne peut admettre que les seules inversions qui ne nuisent point à la simplicité de ses périodes.

§ 9. Les inversions deviennent plus fréquentes dans le style historique ; et enfin, dans le style oratoire et poétique, les inversions peuvent librement concourir à son éclat, à sa majesté et à son harmonieuse élégance.

MANIÈRE DE RÉTABLIR LA CONSTRUCTION LOGIQUE.

Il faut se rappeler que, dans la construction logique, le sujet se place ordinairement devant le verbe, le régime après, et que chaque adjectif, chaque adverbe doit suivre le mot qu'il modifie.

§ 10. *Transposition du sujet.*

1. Córre vóce, *pour* la vóce córre ; *le bruit court.*

2. Facilménte perdóna Iddío, *pour* Iddío perdóna facilménte; *Dieu pardonne aisément.*

3. Rinverdíscono le piánte, *pour* le piánte rinverdíscono; *les plantes reverdissent.*

4. Così sarà éssa non solaménte amáta, etc., *pour* così éssa sarà, etc.; *ainsi elle sera non seulement aimée.*

5. Di tánta efficácia fúrono quéste paróle, *pour* quéste paróle fúrono di tánta efficácia; *ces paroles eurent tant de pouvoir.*

6. Avéndo insín quì détto il padróne, *pour* il padróne avéndo détto insín quì; *le maître ayant parlé jusqu'ici.*

7. Sbigottíto il tiránno, *pour* il tiránno esséndo sbigottíto; *le tyran étant effrayé.*

8. Si féce innánzi úna lárva, la quále avéa aspétto marziále, *pour* úna lárva, la quále avéa aspétto marziále, si féce innánzi; *une ombre qui avait un aspect martial, s'avança.*

§ 11. *Transposition du sujet loin du verbe.*

9. Del résto è buoníssima l'invenzióne, *pour* del résto l'invenzióne è buoníssima; *du reste l'invention est fort bonne.*

10. Éra pur sácra quésta térra, *pour* púre quésta térra éra sácra; *cependant cette terre était sacrée.*

11. Si dólsero déllа mórte súa gli amíci ed i nemíci, *pour* i suói amíci e i suói hemíci si dólsero déllа súa mórte; *ses amis et ses ennemis furent affligés de sa mort.*

12. Vénne perciò sótto ábito sconosciúto Prócida in Sicília, *pour* perciò Prócida vénne in Sicília sótto ábito sconosciúto; *c'est pourquoi Procida vint en Sicile sous un habit inconnu.*

13. Nè soddisfacévano al desidério del pápa le rispóste del re, *pour* e le rispóste del re non soddisfacévano al desidério del pápa; *et les réponses du roi ne contentaient pas le pape.*

§ 12. *Transposition du sujet à la place d'un régime, et d'un régime à la place du sujet.*

14. Mi páre che nélla dónna sía più necessária la bellézza che nell'uómo, *pour* mi páre che la bellézza sía più necessária nélla dónna, che nell'uómo; *il me semble que la beauté est plus nécessaire chez la femme que chez l'homme.*

15. Del tradiménto autóre ti créde ognúno, *pour* ognúno ti créde autóre del tradiménto; *chacun te croit l'auteur de cette trahison.*

16. Tánta fórza in quésto cáso ébbe la pietà délle dónne, che, etc., *pour* la pietà délle dónne ébbe in quésto cáso tánta fórza, che, etc.; *la tendresse des femmes eut alors tant de pouvoir, que,* etc.

§ 13. *Transposition du régime direct.*

17. Alcúne ne conósco, *pour* ío ne conósco alcúne; *j'en connais quelques unes.*

18. Se quésto concédono le léggi, *pour* se le léggi concédono quésto; *si les lois permettent cela.*

19. Póchi uómini ho conosciúti che non láudino se stéssi, *pour* ío ho conosciúti póchi uómini che, etc.; *j'ai connu peu d'hommes qui ne se vantent pas.*

20. Tútti i capélli ío mi sentíi arricciáre, *pour* ío mi sentíi arricciáre tútti i capélli; *je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête.*

21. Il prímo che tal ópera incominciò, *pour* il prímo che incominciò tal ópera; *le premier qui commença un tel ouvrage.*

§ 14. *Répétition du régime, causée par sa transposition.*

C'est une construction fort usitée que de transporter le régime devant le verbe, et de répéter quelquefois ce régime par le moyen d'un pronom relatif, comme dans les phrases suivantes et autres semblables :

22. Il vóstro sérvo, l'ho vedúto óggi, *pour* óggi ho vedúto il vóstro sérvo; *votre domestique, je l'ai vu aujourd'hui.*

23. Ma quésti caválli, bisognáva pagárli, *pour* bisognáva pagáre quésti caválli; *mais ces chevaux, il fallait les payer.*

24. Si sa che ágli uómini, il béne bisógna le più vólte fárlo per fórza, *pour* si sa che bisógna le più vólte fáre il béne ágli uómini per fórza; *on sait que fort souvent il faut faire le bien aux hommes malgré eux.*

25. Mío fratéllo, l'avéte incontráto iéri, *pour* avéte incontráto iéri mío fratéllo; *vous avez rencontré hier mon frère.*

§ 15. *Transposition du régime direct.*

26. A chi fa mále, mái máncano scúse, *pour* scúse non máncano mái a chi fa mále; *les excuses ne manquent jamais à celui qui se trompe.*

27. Da vói stésso potéte vedére, etc., *pour* vói potéte vedére da vói stésso; *vous pouvez voir par vous-même.*

28. Cólla mésse finalménte cessò la carestía, *pour* la carestía cessò finalménte cólla mésse; *enfin la moisson fit cesser la disette.*

29. Non dubitáte, che al tútto si risponderà, *pour* non dubitáte, che si risponderà al tútto; *n'en doutez pas, on répondra à tout.*

30. Al prímo grído, éssi venívano in fólla, *pour* éssi venívano in fólla al prímo grído; *ils venaient en foule au premier cri.*

31. Al córpo del mórto re, diédero onoratíssima sepoltúra, *pour* éssi diédero sepoltúra onoratíssima al córpo del re mòrto; *ils donnèrent une sépulture très honorable au corps du roi défunt.*

32. Di quésta dolénte víta si dipartì, *pour* égli si dipartì di quésta víta dolénte; *il quitta cette vie douloureuse.*

33. Égli fu di tútte le míe sciagúre la príma e sóla cagióne, *pour* égli fu la príma e sóla cagióne di tútte le míe sciagúre; *il fut la première et la seule cause de tous mes malheurs.*

34. Nélla magnificénza dégli edifízj, l'Itália súpera ógni nazióne, *pour* l'Itália súpera ógni nazióne nélla magnificénza dégli edifízj; *l'Italie surpasse toutes les nations dans la magnificence des édifices.*

35. Nella espugnazióne délle térre fórti, solévano i Románi versár tútto l'uman sángue, *pour* i Románi solévano versáre tútto il sángue umáno nell'espugnazióne, etc.; *dans la prise des places fortes, les Romains passaient ordinairement tous les habitans au fil de l'épée.*

36. Però dell'intenzióne che avéa, si guardò béne di fáre il mínimo cénno, *pour* però égli si guárdò béne di fáre il mínimo cénno dell'intenzióne che avéa; *cependant il se garda bien de donner le moindre indice de son intention.*

§ 16. *Transposition de l'attribut ou de l'adjectif.*

37. Míseri sóno gli scelleráti, *pour* gli scelleráti sóno míseri; *les scélérats sont malheureux.*

38. Disgraziáta cósa sarébbe il vedére, etc., *pour* il vedére, etc., sarébbe cósa disgraziáta; *ce serait une chose malheureuse que de voir.*

39. L'Itália tútta fu inondáta di sángue, *pour* túlta l'Itália fu, etc.; *toute l'Italie fut inondée de sang.*

40. Avéa squállido e sdegnóso il vólto, *pour* avéa il vólto squállido e sdegnóso; *il avait la figure décomposée et irritée.*

41. In quésta crudéle ed amára víta, *pour* in quésta víta crudéle ed amára; *dans cette vie cruelle et amère.*

42. I copiósi ragionaménti suói, *pour* i suói ragionaménti copiósi; *ses discours abondans.*

43. Seguéndo le fuggitíve órme súe, *pour* seguéndo le súe órme fuggitíve; *en suivant ses pas fugitifs.*

44. Quésta infáme aréna, per strági e per gémiti, esecrábile e funésta, *pour* quésta aréna infáme, esecrábile e funésta per strági e per gémiti; *cette terre infâme, exécrable et funeste par des massacres et des gémissemens.*

45. Tánto più dolorósa e irreparábile sarà la rovína nóstra, *pour* la nóstra ro-

vina sarà tánto più dolorósa e irreparábile; *notre ruine sera d'autant plus douloureuse et irréparable.*

46. Salvéte, o giocónde solitúdini, dóve trovámmo púre alcúna cálma di gráti stúdj nélle civili procélle, *pour* salvéte, o solitúdini giocónde, dóve púre trovámmo alcúna cálma di stúdj gráti nélle procélle civíli; *salut, ô paisibles solitudes, où d'agréables études nous firent trouver quelque calme dans les orages civils.*

§ 17. *Transposition des verbes.*

Cette transposition est la plus usitée et la plus commune à tous les styles de la langue italienne. Les anciens prosateurs italiens, à l'exemple des Latins, rejetaient ordinairement le verbe à la fin d'une longue période; mais on est revenu depuis long-temps de cette construction impropre; et ce n'est guère que dans quelques morceaux d'éloquence sacrée que l'on place encore, avec ménagement, le verbe à la fin de la période. Dans tous les autres cas, lorsqu'on veut faire des transpositions de verbes, c'est ordinairement au commencement de la phrase qu'on le place, comme on a pu le remarquer dans les exemples, depuis le n° 1 jusqu'au n° 13. Je ne placerai donc ici que quelques exemples relatifs aux transpositions de l'infinitif et du participe.

47. I più áspri torménti che imaginár si póssano, *pour* i più áspri torménti che si póssano imagináre; *les tourmens les plus affreux que l'on puisse imaginer.*

48. Créder si può che giúnto égli sía in Nápoli, *pour* si può crédere ch'égli sía giúnto in Nápoli; *on peut croire qu'il est arrivé à Naples.*

49. Siccóme suppórre dobbiámo che la presénte ópera létta non sarà da nessúno, etc., *pour* siccóme nói dobbiámo suppórre che l'ópera presénte non sarà létta da nessúno; *comme nous devons supposer que le présent ouvrage ne sera lu par personne.*

50. Túlto preparáto éra per ricéverlo, *pour* túlto éra preparáto per, etc.; *tout était prêt pour le recevoir.*

51. Tu convíncer déi Róma túlta, *pour* tu déi convíncere túlta Róma; *tu dois convaincre toute la ville de Rome.*

52. Di grán trátto superáto saréstì da Augústo, *pour* tu saréstì superáto di grán trátto da Augústo; *tu serais surpassé de beaucoup par Auguste.*

53. In cúi precipitáti gli avéano i vízj lóro, *pour* in cúi i lóro vízj gli avéano precipitáti; *où leurs vices les avaient précipités.*

54. Túlte le guérre che, dópo quésti témpi, fúrono da'bárbari fátte in Itália, fúrono in maggiór párte dai pontéfici causáte, *pour* túlte le guérre che fúrono

fátte da'bárbari, dópo quésti témpi, fúrono causáte in maggiór párte da pontéfici; *toutes les guerres que les barbares firent en Italie, après cette époque, furent causées en grande partie par les papes.*

Les transpositions de l'infinitif et du participe donnent généralement au style un caractère d'affectation que l'on doit éviter, surtout dans le langage parlé.

Ce petit nombre d'exemples suffira pour donner aux élèves une idée générale des inversions de la langue italienne. Ensuite la lecture des bons ouvrages italiens leur fera sentir combien l'inversion répand sur le style de chaleur et de grâce. Ce ne sera cependant que par la prononciation qu'ils pourront apprécier tout le mérite des inversions. On ne doit point négliger cette partie si essentielle du langage : car ce n'est qu'en bien prononçant que l'on peut sentir les effets de l'harmonie imitative, qu'on peut goûter le charme de la majesté et de l'élégance des phrases, et saisir toutes les nuances délicates que présente une idée.

EXERCICE MNÉMONIQUE.

Cet exercice qui tient lieu de thème, est composé de prose et de vers. L'élève devra, en l'écrivant, rétablir la phrase dans sa construction pleine et directe, et apprendre le tout par cœur.

Odiano túlti chi cománda.	On n'aime jamais ceux qui commandent.
È méglio passár con silénzio quéllo che sénza dolóre ricordár non si può.	Il vaut mieux passer sous silence tout ce qui rappelle de douloureux souvenirs.
In ógni árte, son mólti luóghi óltre il prímo laudévoli.	Dans tous les arts, il y a encore des places honorables au-dessous de la première.
Ad ognúno doléano i fiánchi per le rísa.	Tout le monde se tenait les côtes de rire.
Dálle repúbbliche éscono più uómini eccelénti che dai régni.	Les républiques produisent plus de grands hommes que les monarchies.
Non son mái difficili quélle cóse che si delíberano di fáre.	On ne trouve jamais difficiles les choses qu'on a bien envie de faire.
Il peggiór di túlti i peccáti è l'ostinazióne.	L'obstination est le plus mauvais de tous les défauts.
Chi ti fa carézze più che non suóle, o tradire o ingannár ti vuóle.	Celui qui te fait plus de caresses qu'à l'ordinaire, veut ou te trahir ou te tromper.

Ogni mal frésco agevolménte si sána. — On guérit aisément le mal qui est récent.

Chi tútto vuóle, niénte ha. — Qui veut tout avoir n'a rien.

Chi fa mále e spéra béne, se stésso ingánna. — Celui-là se trompe lui-même, qui espère tirer du profit de ses mauvaises actions.

Cósta péna infiníta il diventár gránde in un'árte. — Que de peine pour atteindre à la célébrité !

La fortúna ajúta i pázzi sémpre, e i birbánti assái vólte. — La fortune protége toujours les fous, et bien souvent encore les fripons.

Dai cattívi costúmi véngono le buóne léggi. — Les bonnes lois naissent des mauvaises mœurs.

Póchi sóno i giórni i quáli amareggiáti non véngano da quálche distúrbo. — Il y a bien peu de jours dans la vie qui ne soient attristés par quelque peine.

Nel témpo délle avversità, si suóle sperimentáre la féde dégli amíci. — C'est quand on devient malheureux qu'on apprend à connaître ses amis.

A buóno intenditór póche paróle bástano. — A bon entendeur demi-mot.

Sánno raríssime vólte gli uómini éssere o al tútto trísti o al tútto buóni. — Il est rare que les hommes sachent être ou tout-à-fait bons ou tout-à-fait scélérats.

In cóse disonéste, obbligáti non siámo ad ubbidíre a nessúno. — Pour les choses honteuses, nous ne sommes tenus d'obéir à personne.

Quánto gioverébbe il trováre un árte che a scordáre le ingiúrie insegnásse ! — Qu'il serait utile de trouver un art qui apprît à oublier les injures !

Páre che il sóle e la dónna divíso si síano l'impéro del móndo ; úno ci dà i giórni, l'altra gli abbellísce. — On dirait que le soleil et la femme se sont partagé l'empire du monde ; celui-là nous distribue les jours, et celle-ci les embellit.

Dópo la burrásca è sémpre più lúcido il sóle. — Le soleil est toujours plus brillant après l'orage.

A nessúno érano restáte nélla memória le cóse détte. — Personne ne se souvenait plus du tout de ce qu'on avait dit.

In tútte le cóse ci vuól moderazióne. — Il faut de la modération dans tout.

Del súo, ciaschedúno può far quél che vuóle. — Chacun est maître d'employer ses richesses comme il lui plaît.

Più dì e nótti durò l'orréndo tremuóto. — L'horrible tremblement de terre dura plusieurs jours et plusieurs nuits.

Più génte uccíde la góla che la spáda. — La gourmandise tue plus de monde que l'épée.

Invíta gli áltri spésso a crédere il contrário chi suól lodáre se stésso. — Celui qui a l'habitude de se louer soi-même porte souvent les autres à croire le contraire.

STORIA DI SOFIA.

CANZÓNE (1).

« Mádre del sómmo amóre,
« Stélla del már seréna,
« Místico intátto fióre.
« D'etérne grázie piéna,
« Vólgi all'afflitta il cíglio,
« Préga, o Mádre, per me, préga il túo fíglio! »
Così, súlla collína,
Ove quél mésto sálice
I lénti rámi inchína,
Assísa un dì la vérgine,
Sciólse pietóso il cánto,
E gli ócchi azzúrri avéa mólli di piánto.
Al bel pállido víso,
Dúnque, diss'io, non fia
Che più tórni il sorríso?
Oh póvera Sofía!
Chi dell'iníquo ingánno
Alleggerír potéa l'imménso affánno?
Nel cuór di Cárlo, ahi pérfido!
Arse fiámma lascíva....
Del prímo affétto immémore,
Il súo Cárlo fuggíva....
Chi, chi del crúdo ingánno
Alleggerír potéa l'imménso affánno?
Or, là súlla collína,
Ove quél mésto sálice
I lénti rámi inchína,
Délla tradíta vérgine
La múta spóglia giáce....
Oh póvera Sofía, ripósa in páce!

---

(1) L'élève décomposera ces vers pour en écrire en italien la construction directe; il la traduira ensuite en français, mot à mot. Cet exercice lui servira d'introduction à l'étude de la poésie.

LEÇON XXXIV.

DES TROPES.

Comme il eût été impossible de créer un mot pour chaque idée, il a fallu, dans toutes les langues, donner aux mêmes mots plusieurs acceptions.

On dit qu'un mot est pris dans son *acception propre*, quand il signifie exactement la chose pour laquelle il a été inventé. — *J'ai faim*, *j'ai soif* — *ho fáme*, *ho séte*. Ici, FAIM et SOIF sont pris dans le sens *propre*.

On dit qu'un mot est pris dans une *acception figurée*, lorsqu'il est détourné de son sens primitif; c'est-à-dire, qu'il exprime toute autre idée que celle pour laquelle il avait été inventé. L'Evangile dit — Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice. — *Beáti colóro che hánno fáme e séte di giustízia*. Dans ce cas, FAIM et SOIF sont employés dans un sens *figuré*.

Il y a plusieurs manières de détourner les mots de leur signification primitive et de former des sens figurés.

Toutes ces manières se distinguent en rhétorique par des dénominations particulières; mais, prises collectivement, on les appelle *tropes* en français, et *trópi* ou *trasláti* en italien.

La nature des *tropes* est de faire image en donnant du corps et du mouvement à nos idées. Toutes les langues ont plus ou moins de tropes, c'est-à-dire d'expressions figurées. Mais elles ne sont pas les mêmes dans toutes; il devient même assez souvent impossible de conserver dans la traduction le même sens qu'elles ont dans la langue originale.

Ces expressions figurées sont tirées des mœurs, des lois, de la politique, de la localité, de certains usages établis dans un pays et inconnus dans les autres; enfin, des dispositions particulières des esprits à recevoir une impression plutôt qu'une autre. Voilà la cause des grandes différences qui existent dans le langage figuré des nations, et voilà aussi une preuve, de plus en plus évidente, que le génie d'une langue est intimement lié au génie du peuple qui la parle.

En effet, on pourra facilement observer qu'un peuple agricole emploiera dans son langage beaucoup de tropes dérivés de l'agriculture. Les termes de guerre fourniront beaucoup de sens figurés à un peuple guerrier et chevaleresque, de même qu'une nation maritime puisera dans la marine ses plus belles expressions de style figuré.

Par exemple, la France, nation guerrière, a une quantité de tropes tirés de la guerre, tels que — changer de batterie — *voltár mantéllo* — faire assauts de plaisanteries — *fáre a chi dirà più búrle* — battre en retraite—*tirársi indiétro da un impégno*—donner un coup d'épée dans l'eau—*far búchi nell' ácqua* — tirer sur quelqu'un à boulets rouges—*Díre di úno íra di Dío*—tirer sur ses gens—*tiráre ai suói colómbi*, et une infinité d'autres phrases dont le sens figuré, comme on voit, ne peut pas être rendu de la même manière.

Les Français, habitués depuis des siècles à vivre en monarchie, et à ne voir devant eux que des rois, diront :

> Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont *rois*.
> Travailler pour le *roi* de Prusse.

Les Italiens, moins habitués à voir leur esprit frappé de l'appareil monarchique, mais le cœur toujours occupé des sentimens religieux, diront, dans le même cas :

> In térra de' ciéchi, *beáto* chi ha un ócchio.
> Lavoráre per l'amór di *Dío*.

Il existe quelquefois dans les langues des phrases figurées qui peuvent présenter au philosophe les observations les plus curieuses.

Je ne citerai qu'une phrase. Dans le dessein d'exprimer que l'on ferait volontiers un sacrifice très-grand pour obtenir ou éviter telle chose, l'Italien dira :

> Daréi *un ócchio* del córpo per....

Et le Français, exagérant encore plus cette hyperbole, dira :

> Je donnerais *les deux yeux* de ma tête pour....

Cet esprit de prodigalité, réfléchi chez les uns, outré chez les autres, établit dans le caractère des deux peuples une différence remarquable qui n'échappera certainement pas à l'esprit de l'observateur.

Quand on donne à entendre à quelqu'un une chose pour une autre, on dit vulgairement en français :

Faire croire que des *vessies* sont des lanternes.

En italien, on emploie une jolie similitude prise de certaines mouches luisantes qui sont particulières à l'Italie et à son climat, et l'on dit :

Véndere *lúcciole* per lantérne.

Lorsque le soleil disparaît de l'horizon, les Français disent — le soleil se *couche* — similitude prise d'une personne qui va se *coucher* quand il fait nuit. En Italie, l'horizon étant borné en plusieurs endroits par des montagnes excessivement élevées, on a formé avec le mot *mónte* un très-joli verbe, et l'on dit : *il sóle tramónta*, métaphore tirée, comme on voit, de la localité.

Les *tropes* appartiennent à tous les styles ; mais c'est surtout dans le langage familier et dans le langage poétique qu'ils se trouvent en abondance. La prose élevée en est également remplie ; dans ce cas, ce sont, le plus ordinairement, des tropes de mots et non de phrases.

Je vais donner, dans les principaux genres, des exemples tirés de l'usage, et pris dans les auteurs italiens. L'élève devra les traduire en français, et les apprendre par cœur.

FIGURES TIRÉES DE LA MER (1).

L'Italie étant presque entièrement entourée par la mer, et ayant eu pendant des siècles cet élément sous sa puissance, les Italiens en ont tiré une prodigieuse quantité de figures. Ils appellent, par exemple, *náve* ou *naváta* une nef; *schífo* une ogive; une *anténna* (poétiquement) une lance; et Verri, dans ses Nuits Romaines, pour exprimer que son imagination transportait son esprit au milieu des ténèbres qui couvrent le séjour des morts, dit : *Già la ménte s'ingolfáva nel pélago tenebróso*.

(1) S'il est important pour les élèves d'apprendre à connaître le sens des tropes italiens, il n'est pas du tout nécessaire qu'ils s'en servent pour parler ou pour écrire ; d'autant plus que parmi toutes ces phrases au figuré, il y en a de nobles et de familières, de graves et d'ironiques, ce qui rend leur emploi extrêmement difficile pour les étrangers.

EXEMPLES :

Sens figuré.	Phrases explicatives.
Prométtere *mári* e mónti.	Largheggiáre nélle promésse.
Ingolfársi nel vízio.	Profondársi nel vízio.
Pérdere la *bússola*.	Non sapér più che cósa si fáccia.
Far *naufrágio* in *pórto*.	Pérdersi di ánimo nel moménto di riuscíre.
Condúr béne la súa *bárca*.	Condúr béne il negózio, gli affári.
Éssere a buón *pórto*.	Avér condótta l'imprésa da sperárne buón ésito.
Non sapére in quánta *ácqua* úno si *péschi*.	Non sapére in quál término uno si ritróvi.
Navigáre secóndo il vénto.	Accomodársi ágli accidénti che córrono.
Portáre *ácqua* al *máre*.	Portáre una cósa óve ne sía abbondánza.
Affogáre nélla *bonáccia*.	Pérdersi nélle facilità.
Imbarcársi sénza *biscótto*.	Méttersi álle imprése sénza i débiti provvediménti.
Rimanére *arenáto*. Restáre nélle *sécche*.	Non potér più proseguíre una cósa.
Córrere úna gran *burrásca*.	Córrere un gran perícolo.
Navigáre per perdúto.	Abbandonársi álla fortúna.
Pescáre nell'*ácqua* tórbida.	Trárre vantággio dálle altrúi disgrázie.
Pescáre pel procónsole.	Affaticársi indárno e per áltri.
Non sapéte quél che vi *pescáte*.	Non sapéte quél che fáte o che vi díte.
Alla *náve* rótta ógni *vénto* è contrário.	A chi è in estréma miséria ógni cósa va a rovéscio.
Éssere un'*ácqua* chéta.	Éssere uómo chéto in vísta, ma sommaménte accórto.
Dóve va la *náve* può andáre il *brigantíno*.	Dóve ne va il più, ne può andáre il méno.
Lavoráre sott'*ácqua*.	Operáre o navigáre occultaménte.

ALLEGORÍE POÉTICHE.

« Giúnto è già 'l córso délla vita mía,
« Con *tempestóso mar* per frágil *bárca*,
« Al común *pórto*... » (DANTE.)

Il córso délla mia víta è giúnto al término comúne, attraversándo grávi perícoli con déboli mézzi da scansárli.

« Per córrer migliór *ácqua*, álza le *véle*
« Omái la *navicélla* del mío ingégno,
« Che láscia diétro a se *mar* si crudéle. » (DANTE.)

La mía músa, che ha cantáto finóra argoménti di dolóre, si accínge óra con piacére à narráre cóse piú liéte.

« Vo solcándo un *mar* crudéle
« Sénza *véle*
« E sénza *sárte;*
« Fréme l'*ónda* e il ciél s'imbrúna,
« Crésce il *vénto* e mánca l'árte,
« E il volér délla fortúna
« Son costrétto a seguitár, etc. » (METASTASIO.)

Io vo menándo úna víta infelíce, sénza guída, e sénza appóggio, le míe sciagúre vánno sémpre più crescéndo, e siccóme non vi tróvo ripáro, è fórza ch'ío mi abbandóni in bráccio álla fortúna.

« Un *mar* turbáto sémbra giovinézza,
« Piéno di rótte *sárte* e *légni* infránti. (FORTEGUERRI.)

La gioventù è símile ad un máre tempestóso dóve l'uómo va naufragándo.

Le sonnet de Petrarca :

Pássa la *náve* mía cólma d'obblío,
Per áspro *máre* a mézza nótte il vérno.

n'est qu'une continuelle allégorie tirée de la mer, pour dire que la vie du poète est fortement agitée, et que son salut est compromis. Ailleurs, le même poète s'écrie à peu près dans le même sens :

Nuóto per *mar* che non ha fóndo o *ríva*,
Sólco *ónde*, e 'n *réna* fóndo e scrívo in *vénto*.

FIGURES TIRÉES DE L'AGRICULTURE.

Ceux qui ont pu jouir du spectacle de la belle nature en Italie, et juger de l'art où les Italiens ont porté la culture, surtout dans la Lombardie, la Ligurie, les États de Lucques et de la Toscane, ne seront pas étonnés de trouver chez les Italiens un langage figuré rempli de termes d'agriculture.

Il Petrárca *fiorì* nel sécolo XIV.	Il Petrárca vísse nel sécolo XIV.
Éssere in *fióre*, in istáto *flórido*.	Éssere in óttimo státo.

Méttere a *frútto* il capitále.	Prestáre il danáro traéndone úna réndita.
La *fruttífera* incarnazióne del figliuólo di Dío.	La salutévole incarnazióne di Crísto.
Piantáre l'artiglieria.	Collocáre férme le artiglieríe.
Piantár caróte. Dar *érba* trastúlla.	Dáre ad inténdere cóse fálse.
Piantáre úna *vígna.*	Éssere distrátto.
Il mále métte profónde *radíci.*	Il mále va sémpre più peggiorándo.
Infinocchiáre altrúi.	Aggiráre úno con paróle.
Volér méttere la *fálce* in ógni *mésse.*	Ingerírsi in ógni cósa.
Mangiársi la *ricólta* in *érba.*	Fársi prestár danári súlla futúra raccólta.
Caváre úno del *semináto*, del *sólco.*	Fáre impazzíre úno.
Fáre d'ógni *érba* fáscio.	Comméttere ogni mále.
Entráre in un *ginepráio.*	Cacciársi in un imbróglio.
Díre délle *cipolláte.*	Díre cóse insúlse, stravagánti.
Semináre discórdie.	Métter máli fra parénti, fra amíci.
Éssere débole cóme úna *cánna.*	Prováre gran debolézze per le mémbra.
Saltáre di *pálo* in *frásca.*	Parláre, or di úna cósa, óra di un'áltra.
Éssere úna *frásca*, úna *fraschétta.*	Éssere úno spensieráto, úno smemoráto.
Zappáre in réna; menáre l'*agrésto*; méttere *stóppia* in *ája.*	Lavoráre sénza verún profitto.
Arár drítto.	Condúrsi béne; far béne úna cósa.
Éssere ridótto al *vérde*; éssere per le *frátte.*	Éssere ridótto nélla miséria.
Éssere un *mellóne*, un *bietolóne*, un *pascibiétola*, un *lavacéci.*	Éssere úno scimunito.
Non avér sále in *zúcca.*	Avér mancaménto di sénno.
Quésta non è *érba* del suo *órto.*	Non ésser cósa di súa invenzióne.
Éssere úna *zúcca* vóta.	Ésser prívo di abilità e di saviézza.
Éssere un *ravanéllo* venúto per l'asciútto.	Éssere di statúra mólto bássa.
È cósa che non vále un *fíco*, un *lupíno*, úna *búccia* di *pórro.*	È cósa che non val núlla.
Salváre la cápra e i *cávoli.*	Giováre all'úno sénza nuócere all'áltro.
Predicáre a' *pórri.*	Parláre inutilménte.
Éssere due ánime in un *nócciolo.*	Éssere dúe amíci strettaménte vincoláti.
Non sapér discérnere il *péro* dálla *méla.*	Non sapér fáre la giústa distinzióne fra le cóse.
Col témpo e cólla *páglia* si matúrano le *néspole.*	Cólla paziénza e cólla perseveránza si può conseguíre l'inténto.
Dáre assái *pámpani* e póca *úva.*	Prométtere mólto e atténder póco.

Dante, dans l'épisode d'Ugolin, dit :

« Ma se le míe paróle ésser den *séme*.
« Che *frútti* infámia al traditór ch'i' ródo, etc.

Ma se le míe paróle póssono cagionáre infámia a quésto traditóre ch'ío ródo, etc.

Tous les poètes italiens sont remplis de métaphores de cette nature, ou d'apostrophes adressées aux

Fiór, frónde, érbe, ómbre, ántri, ónde, áure soávi.
(PETRARCA.)

FIGURES TIRÉES DU COMMERCE.

L'Italie était au moyen âge la première nation industrielle. C'est elle qui faisait tout le commerce occidental. Ses vaisseaux marchands parcouraient toutes les mers, depuis Amsterdam jusqu'à Smyrne, depuis Lisbonne jusqu'à Trébisonde : aussi son langage figuré est-il rempli de termes qui se rapportent au commerce, au calcul et aux manufactures. En voici quelques exemples :

Trováre il *bándolo* ; trováre il *bándolo* délla *matássa*.	Trováre il módo da superáre le difficoltà.
Partíre in sul far del *nódo* al *fílo*.	Lasciáre úna cósa sul buóno.
Non sapér nemméno che *dúe* via *dúe* fan *quáttro*.	Éssere ignorantíssimo.
Éssere cósa che non vále úno *zéro*.	Éssere cósa di niún valóre.
Entráre nell'*un* via *úno*.	Ésser mólto lúngo nel ragionáre.
Éssere cósa cóme *quáttro* e *quáttr'ótto*.	Éssere cósa facilíssima.
Éssere cósa da *dozzína* ; éssere cósa *dozzinále*.	Éssere cósa comunále.
Fáre orécchie di *mercánte*.	Far vísta di non sentíre.
Dáre il *cárdo*, il *contrapélo* ; *cardáre* alcúno ; tirár giù a *réfe* dóppio.	Dir mále asprámente di úno.
Misurár tútti állo stésso *bráccio*.	Giudicáre tútti néllo stésso módo.
Far *capitále* di úno.	Potér far cónto dell'aiúto di úno.
È uómo che *vále* tánt'*óro* quánto ei *pésa*.	È un uómo di un mérito insígne.
Far *bottéga* d'ógni cósa.	Trárre profítto da ógni cósa, ánche cóntro il dovére.
Intelaiáre un affáre.	Intavoláre, propórre un affáre.
Rómpere il *fílo* del discórso.	Interrómpere il ragionaménto.
Conteggiáre cólla mórte.	Éssere all'estrémo délla víta.
Comprársi brighe a *denári contánti*.	Ricercáre appósta il próprio dánno.

Lasciáre úno *sgomitoláre*.	Lasciár díre ad úno túlto ciò che vuóle.
Raccontáre *filo* per *filo* úna cósa.	Narráre minutaménte úna cósa.
Pigliáre il *pánno* pel súo vérso.	Pigliár le cóse cóme hánno da préndersi perchè riéscano.
Véndere chiácchiere e menzógne.	Dir cóse tróppo discóste dal véro.
Avérla avúta a *buón mercáto*.	Uscíre a salvaménto da un perícolo quási sicúro.
Rómpere *i fíli* di úna *tráma*.	Scopríre un manéggio occúlto.
Accórgersi délle *tráme* che si *ordíscono*.	Scopríre le insídie altrúi.
Non è più témpo che Bérta *filáva*.	È passáto quél témpo.
Fárla *pagáre* con l'*usúra*.	Vendicársi, trárre buóna vendétta.
L'uómo *ordísce*, e la fortúna *tésse*.	I diségni dell'uómo hánno bisógno dell' aiúto délla fortúna.
A segnáli si conóscono le *bálle*.	Dall'estérno si conósce l'intérno.
Far le *bálle*.	Preparársi a partíre.
Far d'ógni *lána* un *péso*.	Far ógni sórta di ribaldería.
Pagáre di cattíva *monéta*.	Corrispóndere malaménte ai benefízj ricevúti.
Pagáre di calcágna.	Partíre sénza pagáre i débiti.

Pétrarque, en s'adressant à l'âme de sa Laure, s'écrie :

Anima bélla da quél *nódo* sciólta,
Che più bel mái non séppe *ordír* natúra.

Ailleurs il dit encore :

Si è débile il *filo* a cúi s'atténe
La gravósa mía víta, etc.

FIGURES TIRÉES DU JEU.

La passion du jeu domine tous les hommes. Mais les Méridionaux y sont peut-être plus adonnés que les autres, surtout si nous en jugeons d'après leur langage. Ex. :

Scambiáre le *cárte* in máno ad úno.	Far pigliáre destraménte úna cósa in cámbio d'un'áltra.
Accusáre il *púnto* giústo.	Díre la cósa appúnto cóme élla sta.
Trárre un gran *dádo*.	Scampáre da un gran perícolo.
Dáre le *cárte* scopérte.	Díre il súo parére liberaménte.
Far le *cárte*.	Éssere il principále a maneggiáre un negózio.
Far sémpre le *cárte*.	Parlár sémpre in úna conversazióne.
Tenér su le *cárte*.	Non iscopríre la súa intenzióne.

Tirár diciótto con tre *dádi*.	Riuscíre in un negózio con ógni vantággio possíbile.
Giocáre béne la súa *cárta*.	Servírsi béne délle occasióni.
Accennáre *cóppe* e dáre in *danári* (1).	Mostráre di far úna cósa e fárne un'áltra.
Badáre al *giuóco*.	Atténdere diligenteménte al negózio.
Levársi di *giuóco*.	Abbandonáre l'impréßa.
A che *giuóco giochiámo* nói ?	Che signífica cotésto vóstro procédere ?

FIGURES TIRÉES DE LA RELIGION.

Les sentimens d'un peuple religieux doivent aussi se réfléchir dans son langage. Ex. :

Avére del *ben di Dío*.	Avér róba, avér ricchézze.
Éssere un buón *cristianáccio*.	Éssere un uómo fácile e corrénte.
Fáre úna cósa in un *crédo*.	Spedíre úna cósa con sómma prontézza.
Avére un víso da *scomunicáto*.	Éssere úna fáccia brutíssima.
Non crédere al *sánto* se non fa il *mirácolo*.	Non crédere che all'evidénza del fátto.
Dársi un témpo di *Paradíso*.	Divertírsi a più non pósso.
Bévere nel *cálice* d'amarézza.	Prováre disgústi acérbi.
Scopríre gli *altári*.	Appalesáre le cóse cóntro la vóglia e l'interésse altrúi.
Cantáre ad úno il *véspro* e la *compiéta*.	Fáre úna ripassáta ad úno.
Sonár *compiéta* avánti *nóna*.	Fáre úna cósa príma del témpo.
Andársene con *Dío*.	Partíre, andár vía.
Scappáre cóme il *diávolo* dall'*ácqua sánta*.	Fuggíre con tútta prestézza.
Pigliársela in *sánta* páce.	Ricévere il mále sénza stizzársi.
Andáte a fárvi *benedíre*.	Andáte vía di quà.
Dáre la *benedizióne* ad úna cósa.	Tórre il pensiéro da úna cósa.
Fáre la panáta al *diávolo*.	Consumáre il témpo e la fatíca.
Trováre il *diávolo* nel catíno.	Andáre a pránzo e trovár la ménsa sparecchiáta.
Volér portár la *cróce* e sonár la *campána*. — Non si può cantáre e portár la *cróce*.	Nélla medésima operazióne non si póssono far dúe párti.

(1) Les couleurs tirées du jeu de cartes en italien s'appellent : *Cóppe*, cœur ; *danári*, carreau ; *spáda*, pique ; *fióre* ou *bastóne*, trèfle.

Avér ciascúno la súa *cróce*.	Ciascúno ha le súe afflizióni.
Méttere úno in *cróce*.	Biasimáre úno con impropérj.
Godére il *papáto*.	Stársi con ógni cómodo e ágio.
Mangiáre álla *pápale*.	Fáre un lautíssimo pásto.
Cantáre la medésima *antífona*.	Non finír mái di dir la stéssa cósa.
Avére la *Pásqua* in doménica.	Vedér succédere un fátto appúnto cóme si desídera.
Oh! che *peccáto* ch'ei sía partíto!	È un véro dánno ch'égli non sía più qui.
Tenére úno in *cróce*.	Far prováre torménto ad úno tenéndolo sospéso.

Ce même sentiment religieux (1), fortement empreint dans le cœur des Italiens, a fait que leurs poètes ont su accorder avec le Ciel leurs amours mondains, en considérant la beauté chez la femme comme une faible émanation de la beauté divine. Pétrarque s'écrie :

> Gentíl mía dónna, i' véggio — Nel muóver de'vóstri ócchi un dólce lúme — Che mi móstra la vía che al Ciél condúce...

A la mort de Laure, il s'écrie encore :

> Oimè, térra è fátto il súo bel víso — Che soléa far del Ciélo — E del ben di lassù féde fra nói. . . . .

Et ailleurs :

> O beltà sénza esémpio altéra e rára ! — Che tósto è ritornáta ond'élla uscío. . . . .

FIGURES TIRÉES DES GESTES.

Nous avons déjà vu (pag. 202) que le langage des gestes est un besoin pour les Méridionaux. Ce langage, reproduit par la parole, forme un style extrêmement animé. Il serait impossible de mieux peindre le saisissement d'effroi qui commence à s'emparer de la populace au moment où elle revient de son erreur, que ne le fait Ta-

(1) C'est sous l'influence du principe religieux qu'ont été dictés les *Promèssi Spósi* et le *Míe Prigióni*. Ces productions remarquables de deux hommes de génie vivront longtemps dans la postérité, justement parce que, seules peut-être dans la littérature moderne, elles portent la véritable empreinte du caractère national.

dini dans la description de la peste de Milan, là où il dit que *la plébe ignoránte e temerária cominciò a stríngere le lábbra, a chiúdere li dénti, ad inarcáre le cíglia.* Bracciolini, pour peindre le saisissement de stupeur d'une mère en lisant les vers de son fils, lui fait dire :

E léssi i cármi suói; per meravíglia,
Restái strétta di spálle, álta di cíglia.

Ce langage des gestes est d'autant plus important à connaître, qu'il existe des phrases italiennes qui ne signifient absolument rien, si on ne les accompagne d'un geste analogue. Un italien, pour exprimer, par exemple, que de grosses pierres tombaient d'une élévation, pourra dire : *Venívano giù piétre di quésta pósta;* mais il accompagnera la phrase d'un geste des mains, indiquant la grosseur imaginée dans son esprit. Voici quelques exemples :

Far tánto di cuóre (1).	Rallegrársi per inaspettáto accidénte.
Spalancáre tánto di bócca.	Apríre la bócca quánto più si può.
Inarcáre le cíglia.	Fáre un átto di maravíglia.
Báttersi l'ánca.	Dáre in impaziénza.
Báttersi la guáncia, mórdersi la máno, mórdersi le díta.	Pentírsi di úna cósa.
Allargáre la máno.	Dáre generosaménte.
Stáre cólle máni a cíntola, stáre cólle máni in máno.	Stáre sénza far núlla.
Portáre álta la tésta.	Andár con fásto.
Legársela al díto.	Non dimenticáre un'offésa.
Pigliársi súlle spálle un impégno.	Addossársi un incárico.
Aggrottáre le cíglia.	Dimostrársi gráve e pensóso.
Alzáre il grúgno.	Fáre un átto di mal umóre.
Far balláre i dénti, sbáttere il dénte.	Mangiáre.
Tenér l'ánima co' dénti.	Aver póca sanità.
Gonfiáre le góte.	Fáre il vanaglorióso.
Tórcere il náso, tórcere il grífo, tórcere il múso.	Far átti di schifóso.
Stríngersi nélle spálle.	Cédere pazienteménte álla fortúna; scusársi per più non potére.

(1) En prononçant ces deux premières phrases, on est obligé de faire avec les mains un geste qui aide à l'expression de l'idée : du reste, la prononciation de presque toutes ces phrases doit être accompagnée par un geste analogue que tous les Italiens connaissent.

Alzáre béne il gómito.	Bévere assái.
Chiúdere l'ócchio.	Far cénno; accennáre.
Abbassáre le spálle.	Comportáre con paziénza; sottopórsi.
Chináre il cápo o la tésta.	Acconsentíre sénza rispóndere; depórre l'albagía.
Chiúdere gli ócchi.	Moríre.
Far l'occhiolíno.	Accennáre coll'ócchio sénza parláre.
Dáre un cálcio ai béni del móndo.	Ritirársi dal móndo.
Chináre il cápo per approváre.	Far cénno di sì o di nò.
Téndere la máno.	Aiutáre.
Toccáre úna cósa con máno.	Certificársi di úna cósa da non potérne dubitáre.

FIGURES TIRÉES DES ALIMENS ET DES CHOSES DE TABLE.

Des phrases figurées que je vais rapporter, l'observateur pourra facilement reconnaître vers quelle espèce d'aliment est principalement porté le goût des Italiens, goût qui est en rapport avec leur climat.

Far la *zúppa* nel paniére.	Far úna cósa che non può riuscíre.
Rómpere le *uóva* nel paniére.	Guastáre i diségni ad alcúno.
Dáre del *páne* a chi non ha più dénti.	Soccórrere úno tróppo tárdi.
Inghiottíre dei *boccóni* amári.	Sopportáre dispiacéri acérbi per non potér far áltro.
Cavársi *séte* col *prosciútto*.	Pigliársi un piacére dannóso.
Réndere *páne* per *focáccia*.	Réndere la paríglia.
Masticáre le paróle.	Parláre considerataménte.
Masticáre mále úna cósa.	Sopportáre úna cósa malvolentiéri.
Mangiáre il *páne* pentíto.	Vergognársi di un fállo comméssо.
Mangiáre il *páne* a tradiménto; éssere un *mangiapáne*, úno *scannapáne*.	Éssere buóno sólo a mangiáre sénza mái volér far núlla.
Aspettáre che pióvino in bócca le *laságne*; aspettáre le *laságne* a bócca apérta.	Volér conseguíre úna cósa sénza usár fatíca.
Rovesciáre la *bróda* addósso ad áltri.	Liberársi da un'accúsa coll'incolpárne altrúi.
Dar le cóse per un tózzo di *páne*.	Dáre le cóse a vilíssimo prézzo.
Ingoiáre, *ingozzáre*, *inghiottíre* un' ingiúria.	Sopportáre un'ingiúria sénza lagnársi.
Éssere béne o mále *impastáto*.	Avér mólta o póca sanità.
Conóscere il *páne* da' sássi.	Distínguere il béne dal mále.

Éssere buóno cóme il *páne*; éssere di buóna *pásta*.	Aver sortíto un naturále buóno.
Cercáre migliór *páne* che di *gráno*.	Non si contentáre dell'onésto.
Dovér piatíre il *páne*.	Durár fatíca a procacciársi il vítto.
Sapér quél che *bólle* in *péntola*.	Scopríre le cováte di alcúno.
Éssere cóme *páne* e *cácio*.	Éssere dúe amíci strétti.
Rivoltár *frittáta*.	Cangiár maniéra di pensáre.
Éssere cósa cóme bére un *uóvo*.	Éssere cósa da fársi facilménte.
Tenére la *méstola*.	Padroneggiáre.
Andáre in *brodétto*.	Andáre fuóri di se dall'allegrézza.
Dárla a *bére* ad úno.	Dáre ad inténdere úna cósa per un'áltra.
Favellere in púnta di *forchétta*.	Scégliere parlándo frási squisíte.
Apríre la bócca secóndo i *boccóni*.	Non fáre più di quéllo che compórta lo státo próprio.
Non è *páne* pe' suói dénti.	È cósa superióre álla capacità, álle fórze di lúi.
Volér méttere le máni in ógni *pásta*.	Volére ingerírsi in ógni cósa.
La *farína* del diávolo va tútta in *crúsca*.	Non si tráe frútto dal danáro mále acquistáto.
Per rimenár la *pásta*, il *pán* s'affina.	Coll'esercízio, si va acquistándo perfezióne.
Mangiáre la *tórta in* cápo ad úno.	Éssere più álto di statúra. Éssere superióre d'ingégno.
Ognún può far délla súa *pásta gnócchi*.	Ad ognúno è permésso di fáre del súo quél che gli páre e piáce.
Éssere un uómo di gróssa *pásta*; éssere più grósso che l'ácqua de' *maccheróni*.	Avére un ingégno grossoláno.
Cascáre il *cácio* su' *maccheróni*.	Cósa che succéde inaspettáta e che tórna in accóncio.

FIGURES TIRÉES DES ANIMAUX.

Une remarque importante, et qui vient à l'appui de notre doctrine, c'est qu'excepté le lion et le tigre, emblèmes universels de la force et de la cruauté, ce n'est guère que de leurs animaux indigènes, ou de ceux qui sont naturalisés depuis des siècles dans leur pays, que les Italiens ont tiré une immense quantité de phrases figurées. En voici quelques exemples:

Fáre la *civétta*; úna dónna *civétta*.	Fémina che adéschi altrúi con lézj e studiáta squisitézza di vestíre.
Cáne che abbáia póco mórde.	Un gran parlatóre fa póchi fátti.

Avér il mál délla *lúpa.*	Patír fáme. Éssere affamáto.
Éssere un pézzo d'*ásino.*	Éssere un villáno malcreáto.
Fárla da *lépre* vécchia.	Dáre addiétro scorgéndo il perícolo.
Ritornáre dálla cáccia sénza *lépri.*	Non avér potúto conseguíre il fíne desideráto.
Volér ammaestráre un *ásino.*	Tentáre úna cósa difficilíssima.
Éssere incagliáto cóme il *pulcín* nélla stóppa.	Non sapér cavár le máni da úna cósa che si ha da fáre.
La *cágna* frettolósa fa i *cagnolíni* ciéchi.	Si fánno mále le cóse quándo si córre a fúria.
Dir l'orazióne délla *bertúccia.*	Brontoláre, borbottáre.
Conóscere la *vólpe* dálla códa.	Conóscere l'intérno dall'estérno.
Éssere un *ásino*, un *somáro.*	Éssere un ignorantáccio.
Éssere un *búfalo*, un *búe.*	Éssere un uómo materiále.
Éssere un *merlótto*, un *allócco*, un *pecoróne.*	Éssere úno sciócco, úno scimunito.
Ráglio d'*ásino* non arrivò mái in ciélo.	Le preghiére dégli sciócchi non sóno udíte.
Avére il *tárlo* con úno.	Éssere disgustáto con úno.
Tenére il *lúpo* per gli orécchi.	Avére per le máni un'imprésa difficile a seguitáre e pericolósa a tralasciáre.
Éssere a *cavállo.*	Éssere quási sicúro délla riuscíta.
Éssere un *gattóne*, un *volpóne.*	Éssere maliziόso, scáltro.
Conóscere i suói *pólli.*	Conóscere i costúmi dei suói famigliári.
Tenére l'*anguílla* per la códa.	Trovársi in un grand'imbróglio.
Avér méno cervéllo di un *grillo.*	Éssere melénso.
Avére i *grilli* per il cápo.	Avére fantasíe, ghiribízzi nel cápo.
Éssere sáno cóme un *pésce.*	Godére un'óttima sanità.
Avér fátto il bécco all'*óca.*	Avér termináta un'operazióne.
Guastáre il bécco all'*óca.*	Guastáre úna faccénda in sul più buóno.
Fáre spropósiti da *caválo.*	Fáre erróri stravagánti.
Cercáre cínque piédi al *montóne.*	Fáre difficoltà dóve non vi sóno.
Pigliáre un *gránchio.*	Comméttere úno sbáglio.
Éssere un *cicalóne; cicaláre* mólto.	Éssere un chiacchieróne; chiacchieráre.
Lasciársi mórdere dálle *pécore.*	Lasciársi víncere dai più déboli.
Scherzáre coll'*órso.* Destáre il *can* che dórme. Stuzzicáre il *vespáio.*	Suscitáre quálche cósa che póssa éssere dannósa anzi che giováre.
Dormíre cóme un *tásso.*	Dormíre profondaménte.
Passáre per *bardótto.*	Non pagáre la súa párte in un pásto.
Véndere *lúcciole* per lantérne.	Dáre ad inténdere úna cósa per un áltra.
Far la *gátta* di Masíno.	Fíngere di non védere.
Díre un *passerótto.* Díre *farfallóni.*	Díre úna cósa stravagánte.
Non sapér quánte páia fánno tre *buói.*	Éssere un uómo stúpido.

Méglio è *fringuéllo* in mán che *tórdo* in frásca.	È méglio possedére il póco che far cónto dell'incérto.

FIGURES DÉRIVÉES DES PHÉNOMÈNES DE LA NATURE.

Les verbes *diluviáre*, *fioccáre*, *lampeggiáre*, *balenáre*, indiquent un besoin d'expression qui prouve l'existence de la chose. En effet, les pluies, les neiges, le vent, la grêle, le froid, la chaleur, les éclairs, le tonnerre exercent tour à tour en Italie, plus que dans le Nord, leur redoutable puissance. De là, une quantité de phrases figurées qui animent le style des prosateurs et surtout des poètes. Ex. :

Páscere di *vénto* alcúno.	Dar chiácchiere ad úno col trattenérlo di váne speránze, di cóse váne.
Páscersi di *vénto*, d'*ária*, di *rugiáda*.	Contentársi délle apparénze.
Avvampáre di rábbia.	Entráre in grandíssima cóllera.
Pigliár *fuóco*.	Arrabbiársi súbito.
Fársi di *gélo*.	Tremáre per paúra.
Sentírsi *agghiacciáre* il sángue per le véne.	Prováre úna fortíssima impressióne di spavénto.
Rómpere il *ghiáccio*.	Principiáre un affáre per far la stráda altrúi.
Avére gli ócchi *annebbiáti*.	Non vedér più chiaraménte le cóse.
Fáre úna cósa in un *baléno*.	Operáre cólla mássima prestézza.
Rasserenáre la frónte, il vólto.	Cambiár la mestízia in allegrézza.
Avére il cápo piéno di *vénto*.	Éssere vanaglorióso.
Tirársi diétro un *núgolo* di persóne.	Fársi accompagnáre da úna túrba di génte.
Dáre le mósse a *tremuóti*.	Dar l'órdine di principiáre, sénza di cúi nessúno si sarébbe mósso.
Fuggíre l'*ácqua* sótto le *gronddíe*.	Tórsi da un mále minóre per incontrárne úno maggióre.
Dárne una *cálda* ed úna *frédda*.	Ora fáre entráre, ed óra fáre uscíre di speránza.
Imbottár la *nébbia*.	Gettár vía il témpo.
Predicáre al *vénto*.	Gettár vía le paróle sénza profítto.
Sparíre cóme la *nébbia* al *vénto*.	Sparír vía prestíssimo.
La *grándine* è cadúta in sul far la ricólta.	La faccénda è státa guastáta in sul buóno.
Éssere un *fólgore* di guérra.	Éssere un impetuóso sterminatór di nemíci.

Fáre úna cósa a sángue *cáldo*, fárla a sángue *fréddo*. Fáre úna cósa nel calóre délla passióne, far la cósa dópo che la passióne è calmáta.

Tous les poèmes italiens sont remplis de ce genre de métaphores.

. . . . Di pietáde un *rággio*
Scórgo fra'l *nubilóso* altéro cíglio.
Che 'n párte *rasseréna* il cor doglióso. (PETRARCA.)

In quell'ócchio altéro e sdegnáto míro un sentiménto di pietà che alquánto mítiga le amarézze del cuóre.

. . . L'árme túe fúron gli ócchi ónde l'accése
Saétte uscívan d'invisíbil *fuóco*. (PETRARCA.)

Dai tuói ócchi uscì quél fuóco inténso che m'incendiò il cuóre.

Pióvonmi amáre lágrime dal víso,
Con un *vénto* angoscióso di sospíri. (PETRARCA.)

Le mie copióse lágrime sóno accompagnáte da violénti sospiri.

Métastase fait parler ainsi un guerrier devant son ennemi :

Vedrái con túo períglio — Di quésta spáda il *lámpo*
Cóme *baléni* in cámpo — Sul cíglio al donatór.

Le Tasse, dans un de ses sonnets, compare une jolie femme à

. . . . la celéste *auróra,*
Che le campágne *impérla* e i mónti *indóra,*
Lúcida in ciél *seréno,* e *rugiadósa.*

Du reste, les dames italiennes sont toujours comparées au beau *soleil* d'Italie, leurs yeux à des *étoiles,* leur peau à la *neige*, et leur fraîcheur à la *rosée*.

FIGURES TIRÉES DE LA MUSIQUE.

La musique, dans un pays comme l'Italie, devait aussi fournir à la langue son contingent de phrases figurées. En voici quelques exemples:

Stáre in *tuóno*. Non uscíre dei términi.
Dir sémpre la stéssa *cantiléna*. Dir sémpre la medésima cósa.
Toccáre sémpre il medésimo *tásto*. Ripétere sémpre la stéssa cósa.

Toccáre il *tásto* buóno.	Fársi a parláre délla cósa che più aggráda, entráre nel púnto principále.
Toccáre un *tásto* fálso.	Parláre di úna cósa che tórni in próprio svantággio.
Cantáre sémpre la stéssa *canzóne.*	Ripétere sémpre la stéssa cósa.
Cantáre ad úno la *sólfa.*	Dáre ad úno úna fórte riprensióne.
Avére úna figúra di *cémbalo.*	Avére un vólto defórme e sgarbáto.
Stáre in buóna *armonía* con tútti.	Éssere uómo di buóna compagnía.
Intonárla tróppo álta.	Grandeggiáre óltre le próprie fórze.
Tenére alcúno in *tuóno.*	Fáre stáre úno nell'ubbidiénza, o impedíre úno che ésca dal módo dovúto.
Tornáre colle *trómbe* nel sácco.	Tornáre da un'imprésa che non sia riuscíta.
Tornáre in *chiáve.*	Ritornáre al primiéro discórso.
Riméttere in *tuóno.*	Riméttere úno per la buóna stráda.
Volér *sonáre* e balláre; volér bére e *zufoláre.*	Volér fáre cóse contrárie.
La vóce *suóna* quésto significáto.	La paróla vuól díre quésto.
Sonárla ad úno.	Acchiappáre, trappoláre úno.
Tal *sonáta,* tal balláta.	Tále propósta, tále rispósta.
Non aver da far *cantáre* un ciéco.	Non avér púre un quattríno in tásca.
Cantáre la palinodía.	Ritrattársi, disdírsi.

FIGURES TIRÉES DU CORPS HUMAIN.

Il était naturel que le corps humain fût pour les Italiens, aussi bien que pour les autres peuples, une source abondante d'expressions figurées. J'en citerai quelques unes.

Capo, Tésta.

Non avére altro ócchio in *cápo.*	Non avér cósa che s'ámi più.
Il *cápo* di cása.	Il principále délla famíglia.
In *cápo* di távola.	Nel luógo più dégno délla ménsa.
Éssere in *cápo* del móndo.	Éssere in grandíssima lontanánza.
In *cápo* délla stráda.	Nell'estremità délla stráda.
In *cápo* di dódici mési.	Nel término di dódici mési.
Dáre il *cápo* d'ánno.	Auguráre felíce l'ánno nuóvo.
Méttere *cápo.*	Sboccáre.
Veníre a *cápo* di úna cósa.	Riuscíre a conclúdere una cósa.
Scórrere un líbro da *cápo* a piè.	Léggere un libro intieraménte.
Far *cápo* ad úno.	Indirizzársi ad úno.

Fársi da *cápo*.	Ricominciáre.
Avér fúmo in *cápo*.	Éssere vanagloriòso.
Laváre béne il *cápo* ad úno.	Fáre una buóna riprensióne.
Andáre cólla *tésta* nel sácco.	Fáre le cóse con disattenzióne.

CERVÉLLO.

Lambiccársi, stillársi il *cervéllo*.	Atténdere a cósa che stánchi la ménte.
Éssere un *cervéllo* balzáno ; avére il *cervéllo* in ária.	Avér póca stabilità.
Méttere ad úno il *cervéllo* a partíto.	Fáre stáre úno sospéso e ambiguo.
Méttere *cervéllo*.	Diventár sávio.
Avére il *cervéllo* nélle calcágna ; avér perdúto il *cervéllo* ; éssere fuóri di *cervéllo*.	Non ésser sáno di ménte, éssere fuóri di se.
Tenére, fáre stáre altrúi in *cervéllo*.	Costríngere úno a non uscíre de' términi dovúti.

MÉNTE.

Pórre *ménte* ad úna cósa.	Abbadáre, por cúra a quél che si fa.
Sapére a *ménte*.	Sapére a memória.
	Ricordársi una cósa.
La cósa mi è uscíta di *ménte*.	Ho dimenticáto la cósa.
Mi viéne álla *ménte* un fátto.	Mi ramménto un fátto.
Io non l'ho béne a *ménte*.	Io non me lo ricórdo béne.
Lasciársi fuggíre di *ménte* una cósa.	Pérdere sbadataménte la memória di úna cósa.

FRÓNTE.

Trovársi a *frónte* di úno.	Incontrársi in fáccia ad úno.
Andáre a *frónte* scopérta.	Godére buónà fáma.
Far *frónte*, mostrár *frónte*.	Oppórsi.
Mostráre la *frónte*.	Oppórsi, contrastáre con corággio.
Éssere una *frónte* incallíta, o invetriáta.	Éssere uómo svergognáto.

OCCHI.

Avér l'*ócchio* a se.	Atténdere a' fátti suói.
Vedére di mal *ócchio*.	Vedére con disamóre, con invídia.
Vedére di buon *ócchio*.	Vedére con compiacénza.
Égli non ha áltro *ócchio* in cápo che vói.	Égli non áma áltri che vói.

Lavoráre a chiús'*ócchi*.	Operáre álla ciéca.
Passáre úna cósa a chiús'*ócchi*.	Passáre úna cósa sénza fárne cónto.
Avérsi l' *ócchio*.	Éssere atténto a se stésso, al fátto súo.
Guardáre cólla códa dell'*ócchio*.	Guardáre quási di nascósto.
Pórre l' *ócchio* addósso ad úno.	Stáre atténto ágli andaménti di úno.
Mangiársi úna cósa cógli *ócchi*.	Guardáre avidaménte úna cósa.
Piantáre gli *ócchi* in fáccia ad úno.	Guardáre fiso e con arrogánza alcúno.
Piángere a cald'*ócchi*.	Piángere dirottaménte.
Aguzzáre gli *ócchi*.	Sforzársi per vedére.
Fáre úna cósa a *ócchio*.	Misuráre la cósa solaménte cólla vista.
Tenére gli *ócchi* apérti.	Usáre grand'attenzióne.
Apríre gli *ócchi* ad úno.	Fárlo ravvedére.
Parlársi a quattr'*ócchi*.	Favelláre da sólo a sólo.
Avére gli *ócchi* álle máni.	Osserváre che áltri non rúbi.
In un bátter d'*ócchio*.	In un moménto, in un áttimo.
Éssere cósa che cósta o che vále un *ócchio*.	Éssere cósa caríssima.
Éssere l'*ócchio* drítto di alcúno.	Éssere il favoritíssimo di úno.
Pérdere d'*ócchio* úno.	Non avérlo più sótto la vedúta.

NASO.

Menáre úno pel *náso*.	Aggiráre úno a súo piacére.
Tórcere il *náso*.	Fáre déllo schifóso.
Dar di *náso* in ógni cósa.	Volérsi ingeríre in ógni mínima cósa.
Sentír a venír la múffa al *náso*.	Andáre in cóllera, stizzársi.
Rimanére con un pálmo di *náso*.	Restáre scornáto in cósa che si speráva conseguíre.
Éssere cósa che día nel *náso*.	Éssere cósa che púzzi o che dispiáccia.

BÓCCA.

Éssere di buóna *bócca*.	Mangiáre d'ógni cósa.
Moríron più di mílle *bócche*.	Moríron più di mille persóne.
Éssere úna *bócca* disútile.	Éssere buóno a mangiáre, ma non a guadagnáre.
Andáre o éssere portáto in *bócca* o per le *bócche*.	Éssere úno di cúi si párli spésso da tútti.
Éssere cólla mórte in *bócca*.	Éssere in gran perícolo di moríre.
Éssere lárgo di *bócca* o latíno di *bócca*.	Parláre sénza riguárdo di nessúno, éssere maldicénte.
Favelláre a *bócca* strétta, a mézza *bócca*.	Parláre timidaménte, con sómmo riguárdo.
Lasciáre o rimanére la *bócca* dólce.	Lasciáre o rimanér consoláto.
Tenére úno a *bócca* dólce.	Tenére úno in buóne speránze.
Stáre a *bócca* apérta.	Stáre atténto ad ascoltáre.

Sciórre la *bócca* al sácco.	Díre quánto s'ha nell'intérno.
Bócca délla stráda, *bócca* del pórto.	Il cápo di úna vía, l'entráta del pórto.
Rómpere l'uóvo in *bócca*.	Guastáre altrúi i diségni.
Péndere dálla *bócca* di chi párla.	Ascoltáre úno attentaménte.
Non aprír *bócca*.	Stáre zitto, tacére.
Méttervi dí *bócca*.	Dir più che non sta la cósa.
Méttere la *bócca* in ógni cósa.	Entráre a parláre di ógni cósa.

LÍNGUA.

Avér la *língua* lúnga ; éssere úna *língua* che táglia e fóra.	Éssere uómo maldicénte.
Non moríre a úno la *língua* in bócca.	Avér prónte le paróle per díre il fátto súo.
Avér lasciáta la *língua* a cása.	Star sénza parláre.
Avér il cervéllo nélla *língua*.	Parlár béne, e operár mále.
Pigliár *língua*.	Informársi da alcúno.
Avére il cuóre súlla *língua*.	Parlár sénza doppiézza.
Tenér la *língua* a fréno.	Éssere cáuto nel parláre.
La *língua* non ha ósso, e fa rómpere il dósso.	Quándo non si tiéne in fréno la lingua, si può capitár mále.
La *língua* bátte dóve il dénte duóle.	Si ragióna volentiéri délle cóse che prémóno.
La *língua* d'úna fiámma.	L'estremità acúta délla fiámma.

DÉNTI.

Mostráre i *dénti*.	Mostrársi sénza paúra.
Dír úna cósa fuór de' *dénti*.	Díre úna cósa con franchézza.
Esercitáre il *dénte*.	Mangiáre.
Tenére úno a *dénti* sécchi.	Non gli dar da mangiáre.
Rimanére a *dénti* asciútti.	Rimanére sénza mangiáre.
Più vicíno è il *dénte* che nessún paréate.	Muóvono più le cóse próprie che le altrúi.
Tenér l'ánima co' *dénti*.	Éssere malcóncio da infermità.
Méntre l'uómo ha i *dénti* in bócca, non sa quéllo che gli tócca.	Niúno si può prométtere di súa ventúra méntre víve.

FACCIA, VÍSO, VÓLTO.

Una délle *fácce* délla cámera.	Una délle párti o láti délla cámera.
Le *fácce* d'un fóglio, d'un líbro.	Ciascúna bánda del líbro, del fóglio.
Le cóse cángiano *fáccia*.	Le cóse mútano sembiánza, apparénza.
Spésse vólte la verità tiéne la *fáccia* di bugía.	La verità comparísce spessíssimo úna menzógna.

Avér *fáccia.*	Avére arditézza, ardíre.
Non avér *fáccia.*	Non avér l'ardíre, non osáre.
Far *fáccia* tósta.	Éssere ardíto e presontuóso, dimostrár sfacciatággine.
Uómo sénza *fáccia.*	Uómo sénza vergógna.
Éssere uómo di dúe *fácce.*	Éssere di féde dubbiósa.
Éssere *sfacciáto.*	Non avér vergógna.
Fáre il *víso* dell'árme.	Mostrársi sdegnáto cóllo sguárdo.
Far buón *víso.*	Mostrársi amíco.
Far *víso* arcígno, tórto.	Mostrár dispiacére, dimostrársi crucciáto.
Fáre il *víso* rósso.	Mostráre vergógna.
Mostráre il *víso,* il *vólto.*	Díre le súe ragióni con fórza.
Gettár sul *víso,* al *vólto.*	Rinfacciáre.
Stáre col *víso* dúro.	Stáre in contégno.

Góla.

La *góla* è peccáto mortále.	La golosità è condannáta dálla religióne.
Una cósa fa *góla.*	Una cósa stúzzica l'appetíto.
Éssere úna *góla* disabitáta.	Éssere un solénne mangiatóre.
Gridáre quánto se n'ha nélla *góla.*	Méttere altíssime grída.
Cacciársi ógni cósa giù per la *góla.*	Spéndere tútto il súo nel mangiáre.
Mentíre per la *góla.*	Mentíre sfacciataménte.

Cóllo.

Fáre il *cóllo* tórto.	Dimostráre umiltà per ipocrisía.
Rómpere il *cóllo.*	Rimanére opprésso cascándo.
Rómpersi il *cóllo.*	Pérdere la riputazióne e capitár mále.
Rómpersi il *cóllo* in un fil di páglia.	Pérdersi in cóse fácili per dappocággine.
Spéndere l'ósso del *cóllo.*	Spéndere quánto si ha.
Il *cóllo* d'úna bottíglia, etc.	La párte superióre délla bottíglia.
Portáre o tenére in *cóllo* úna cósa.	Portáre di péso úna cósa sulle spálle.

Cuóre.

Éssere nel *cuóre* del vérno.	Éssere nel mézzo dell'invérno.
L'Arno córre nel *cuóre* délla Toscána.	L'Arno córre nel céntro délla Toscána.
Avér *cuóre.*	Avére ardiménto, corággio.
Fáre úna cósa a malin*cuóre,* o a mal *cuóre.*	Non far la cósa volentiéri.
Far di buón *cuóre.*	Far volentiéri, con piacére.
Non mi básta il *cuóre;* non mi da il	Non avér ardíre di; non crédersi da

cuóre; non mi sóffre il *cuóre,* o mi básta il *cuóre,* etc. (affirmativement).	tánto di; o avér ardíre, crédersi capáce, etc.
Cascáre il *cuóre.*	Sbigottírsi per accidénte improvvíso.
Díre o fáre checchessía col *cuóre,* di *cuóre,* di tútto il *cuóre.*	Díre, fáre checchessía con gústo, con affétto, con passióne gránde.
Díre in *cuóre,* in súo *cuóre.*	Discórrere tra se.
Avére a *cuóre* úna cósa.	Tenér cónto di úna cósa, tenérla cára.
Stáre di buón *cuóre.*	Stáre allégro, non lasciársi sbigottíre.
Éssere uómo di *cuóre.*	Éssere uómo corragióso.
Éssere di póvero *cuóre,* di póco *cuóre.*	Avére un ánimo víle, éssere pauróso.
Far *cuóre* ad áltri o fársi *cuóre.*	Far ánimo, pigliár ánimo.
Leváre il *cuóre* da checchessía.	Non volér più dársi pensiéro di úna cósa.
Pórsi o méttersi in *cuóre.*	Méttersi nell'ánimo, deliberáre.
Cósa che pássa o stráppa il *cuóre.*	Cósa che afflígge soverchiaménte.
Cósa che tócca il *cuóre.*	Cósa che piáce fuór di módo.
Far palése il súo *cuóre.*	Appalesáre l'intérno.
Stáre a *cuóre.*	Importáre, interessáre.
Andáre col *cuóre* álla máno.	Operáre sinceraménte, lindaménte.
Cósa che cósta un pézzo di *cuóre.*	Cósa che cósta caríssima.
Trováre úna cósa secóndo il *cuór* súo.	Trovár checchessía secóndo il próprio génio.

SPALLE.

Dáre, vólgere, voltáre le *spálle.*	Fuggíre.
Buttársi diétro álle *spálle* un affáre.	Méttere un affáre in obblío.
Strígnersi nélle *spálle.*	Gésto che espríme il rassegnársi álla sórte, o lo scusársi per più non potére.
Dáre un aiúto di spálla.	Dáre appóggio, soccórrere.
Préndere il nemíco dálle *spálle.*	Assallíre il nemíco per di diétro.

VÓCE.

La língua italiána non è scársa di *vóci.*	La língua italiána è abbondánte di paróle.
Parláre sótto *vóce.*	Parláre sommessaménte.
Avér buóna o cattíva *vóce.*	Éssere in buóno o in cattívo concétto.
Avér *vóce* in capítolo.	Avére autorità in qualsivóglia affáre.
Córre *vóce,* è *vóce* ché...	È fáma o si discórre fra la génte che....
Dáre úna *vóce* ad úno.	Chiamáre úno che sía alquánto lontáno.
Dar *vóce.*	Far córrere la fáma.
Dáre buóna o mála *vóce.*	Lodáre od infamáre.
Dáre in súlla *vóce* ad úno.	Sgridáre úno perchè táccia.

Ad úna *vóce*.	Unitaménte, concordeménte.
Avér *vóce* di ribáldo, di dótto.	Éssere riputáto ribáldo, dótto.

Bráccio, Braccia.

Méttersi in *bráccio* o nélle *bráccia* álla fortúna.	Dársi in balía délla sórte; abbandonársi álla protezióne di léi.
Avér le *bráccia* lúnghe.	Avére grán poténza.
Un *bráccio* di máre.	Uno spázio lúngo e strétto di máre.
Mi cascárono le *bráccia*.	Fúi sbigottíto.
Campáre délle *bráccia*.	Vívere délle súe fatíche, de'suói sudóri.
Misuráre tútti állo stésso *bráccio*.	Non far distinzióne tra persóna e persóna.

Mano.

Portáre úno in pálma di *máno*.	Fáre ad úno grándi amorevolézze.
Caváre le *máni* di checchessía.	Termináre finalménte úna cósa.
Éssere uómo álla *máno*.	Éssere uómo affábile, cortése.
Víncere di *máno* o délla *máno*.	Éssere príma dell'áltro a checchessía.
Méttere la *máno* ad úna cósa.	Cominciáre un'operazióne.
Dáre l'última *máno* ad un lavóro.	Finíre, perfezionáre un lavóro.
Tenér *máno* o tenér di *máno*.	Ésser cómplice, concórrere nel fátto.
Éssere uómo di bássa *máno*.	Éssere di víle condizióne.
Avére le *máni* lúnghe.	Avér módo di operár da lontáno.
Éssere strétto di *máno*.	Éssere alquánto aváro.
Legár le *máni* ad úno.	Impedíre úno dal far la cósa.
Dáre a lárga *máno*, o allárgar la *máno*.	Dáre generosaménte.
Pórgere, dar *máno* ad úno.	Aiutáre, soccórrere, pórgere aiúto.
È úna léttera di súa *máno*.	È úna léttera di súa scrittúra.
A *máno* sinístra, a *máno* déstra.	Dal láto mánco, dal láto drítto.
Avére úna cósa álle *máni*, o fra le *máni*, sótto le *máni*.	Avére úna cósa in prónto per servírsene.
Fáre úna cósa a *máno* a *máno*, *di máno*, in *máno*.	Fáre úna cósa successivaménte.
A *mán* sálva.	Sénza córrere perícolo.
Io ho in mía *máno* di potérti far ricco.	È in mío potére l'arricchírti.
Dàr di *máno* o délla *máno*.	Pigliáre con prestézza.
Quádro di *máno* di Raffaéllo.	Quádro dipínto da Raffaéllo.
Éssere, andáre in *máno* o nélle *máni* altrúi.	Éssere o andáre in potére altrúi.
Far toccáre con *máno* úna cósa.	Far chiaraménte conóscere la cósa.
È un luógo fuór di *máno*.	È un síto remóto, solitário.
Un trár di *máno*.	Uno spázio lúngo quánto andrébbe un proiétto tiráto cólla máno.
Una *máno* di sciaguráti.	Una túrba di ribáldi.

Osso, Ossa.

Éssere *óssa* e pélle.	Éssere magríssimo.
Avér l'*ósso* del poltróne.	Éssere di natúra infingárdo.
Lasciáre in checchessía la pólpa e le *óssa*.	Pérdere tútto il súo in un negózio qualsíasi.
Non va mái cárne senz'*ósso*.	Non si póssono avér le cóse sénza alcun incómodo.
Tórre a ródere un *ósso* dúro.	Pigliáre o fáre úna cósa difficile.

Pélle.

Non póter capíre nélla *pélle*.	Mostrár eccessíva allegrézza.
Lasciár la *pélle*.	Moríre.
Scampáre o salvár la *pélle*.	Uscír sálvo da un perícolo di mórte.
Avér cúra délla *pélle*.	Curáre la súa salúte.
Ésser ténero di *pélle*.	Offéndersi per cósa da póco.
Chi non sa scorticáre, intácca la *pélle*.	Chi impréndo cósa che non sáppia fáre, gliéne incóglie mále.

Víta.

Passáre o uscíre di *víta*.	Moríre.
Égli tráe la súa *víta* miseraménte.	Égli víve stentataménte.
Mi avéte dáto la *víta*.	Vói mi avéte consoláto.
Ne va la *víta*.	V'è péna o perícolo di mórte.
Un impiégo a *víta*, presidénte a *víta*.	Un impiégo, un presidénte che durerà nélla cárica síno álla mórte.
Far buóna o mála *víta*.	Vívere onorataménte o sozzaménte.
Dársi liéta, buóna *víta*.	Vívere lietaménte.
Guadagnársi la *víta*.	Lavoráre per vívere.
Fáre buóna *víta*, *víta* mágna.	Vívere lautaménte.
Fár mála *víta*.	Vívere meschinaménte.
Portár drítta la *víta*, stáre in súlla *víta*.	Réggere béne la persóna in andándo; andár drítto sul córpo.
Andár álla *víta* di úno.	Investíre úno.
Avére úna bélla *víta*, úna *víta* sottíle.	Avére un bel córpo, úna corporatúra sottíle.
Tenér cónto délla *víta*.	Avér cúra délla súa salúte.

Díto, Díta.

Sapére úna cósa a ména *díto*.	Sapére úna cósa beníssimo.
Legársela al *díto*.	Tenére a ménte l'offésa per vendicársi.
Mórdersi il *díto* di checchessía.	Pentírsi con rábbia di non avér fátto úna cósa.

Non sapére quánte *díta* si hánno per le máni.	Ignoráre quéllo che dovrébbe sapére ognúno.
Toccáre il ciélo col *díto.*	Conseguíre úna cósa óltre i súoi mériti o i suói desidérj.
Dársi del *díto* nell'ócchio.	Offéndere se medésimo.
Leccársene le *díta.*	Piacére sommaménte un cíbo o úna cósa.

GAMBA, GAMBE.

Rammaricársi di *gámba* sána.	Dolérsi del béne.
Cacciársi la vía tra *gámbe.*	Córrere veloceménte.
Dárla a *gámbe.*	Fuggíre veloceménte.
Andáre a *gámbe* leváte.	Cadére in malvágio státo.
Mandáre úno a *gámbe* leváte.	Fáre andáre altrúi in precipízio.
Andáre di buóne o di mále *gámbe.*	Andáre volentiéri, o malvolentiéri.
Avére buóna *gámba.*	Éssere présto nel camminàre.
Sentírsi béne in *gámba*; sentírsi in *gámbe.*	Sentírsi gagliárdo, fórte.
La bócca ne pórta le *gàmbe.*	Per vía del mangiáre si manténgon le fórze.
Fáre il pásso secóndo la *gámba.*	Misuráre le súe fórze.

PIÉDE, PIEDI.

Génte a *piéde.*	Persóne pedéstri, pedóni, fantería.
A *piéde* o a *piè* d'un álbero, d'un cólle, d'úna léttera e símili.	Nélla párte inferióre di un álbero, di un cólle, in fine di úna léttera, etc.
Stáre o éssere in *piédi.*	Non ésser sedúto; star rítto.
Quándo Cartágine stáva in *piédi.*	Quándo esistéva Cartágine.
Levársi in *piédi.*	Rizzársi.
Guardársi a' *piédi.*	Esaminár se stésso pría di biasimáre altrúi.
Méttersi la vía tra' *piédi.*	Méttersi spacciataménte in cammíno.
Risólvere su dúe *piédi.*	Risólvere súbito.
Fermársi su dúe *piédi.*	Fermársi in un súbito.
Tenére il *piéde* in dúe stáffe.	Sperár da un módo o da un áltro.
Cercár cínque *piédi* al montóne.	Méttere difficoltà dóve non è.
Non sapére quánti *piédi* s'éntrino in úno stivále.	Ignoráre quéllo che dovrébbe sapére ognúno.

PÉTTO.

Éssere un úomo di *pétto.*	Éssere uómo férmo, animóso; éssere ánimo fórte.
Avére a *pétto.*	Avér a cuóre.

Dar di *pétto*.	Urtáre, cozzáre, incontráre.
Pigliáre a *pétto* checchessía.	Impegnársi con premúra in úna cósa.
Méttersi la máno al *pétto*.	Giudicáre con cosciénza di úna cósa.
Stáre a *pétto* ad úno.	Combátterlo con le ragióni.

PÉLO.

Lasciáre del *pélo* in úna cósa.	Méttere del súo in úna cósa.
Éssere tóndo di *pélo*.	Éssere di grósso ingégno.
Il *pélo* vi rilúce.	Siéte grásso e frésco.
Cercáre il *pélo* nell'uóvo.	Cercár cóse da non potérsi trováre, o consideráre minutissimaménte.
Non tórcere il *pélo* ad alcúno.	Non far tórto a nessúno nè in détti nè in fátti.
Il lúpo cángia il *pélo*, ma non il vízio.	Chi per natúra è malvágio, mái si rimáne dal malvagiaménte operáre.

LEÇON XXXV.

DES MOTS, DE LEUR FORMATION ET DE LEURS DÉSINENCES (1).

Les rapports intimes qui existent aujourd'hui entre les peuples civilisés; ce besoin d'unité qui se fait sentir tous les jours davantage dans toute l'Europe, et caractérise si bien notre époque, doivent faire naître dans les langues européennes une tendance à se rapprocher. Ce rapprochement, cependant, ne pourra s'exercer que pour quelques locutions, et par l'adoption de quelques mots devenus d'un usage commun. Quant à leur conformation, les mots de chaque langue conserveront leur intégralité spéciale et originale aussi longtemps qu'il existera des démarcations politiques de nation à nation, de peuple à peuple. Expliquons mieux cette pensée par des exemples.

Le Français dit — j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite de Milan — et l'Italien : *io ho ricevúta la léttera che vói mi avéte scrítta da Miláno*. Ces deux phrases sont identiquement les mêmes

(1) Je ne remonterai pas ici jusqu'à l'origine des langues primitives et des premières articulations de l'homme : ces dissertations sortiraient du plan que je me suis proposé.

par leur forme. La différence n'existe que dans la nature et la conformation des mots, seule et unique différence qui distingue la phrase française de la phrase italienne. C'est là le principal caractère distinctif du langage national; caractère qui ne peut s'effacer qu'après une longue suite de siècles et de grands bouleversemens politiques.

Cette différence de conformation dans les mots de plusieurs langues ne sera pourtant pas toujours assez forte pour qu'elle ne nous laisse pas apercevoir une ressemblance assez déterminée qui annonce leur commune origine; et cela ne nous étonnera pas, si nous réfléchissons que tous les peuples, anciens et modernes, ont toujours fait entre eux un échange continuel de mots, c'est-à-dire que, lorsqu'un peuple a trouvé chez son voisin un mot qui lui manquait pour exprimer un besoin, une idée, il s'en est emparé, et en a enrichi son vocabulaire. Les langues de l'Europe surtout se sont accrues et perfectionnées sous cette condition.

Or, quand un peuple s'est emparé d'un mot étranger, il ne peut le nationaliser qu'en lui donnant cette forme caractéristique qui appartient à sa propre langue. C'est ainsi que du mot grec *Teos*, les Latins firent *Deus*, les Français *Dieu*, les Italiens *Dío*, les Espagnols *Dios*. La ressemblance est frappante parmi tous ces mots, et pourtant ils ont tous une forme différente. Les mots *basium*, *baiser*, *bácio*, expriment tous les trois la même idée, et il y a un point d'analogie entre eux que l'on peut reconnaître au premier abord; cependant leur conformation n'est pas la même.

D'où vient donc que plusieurs mots présentent en même temps un principe d'analogie et de différence? D'où vient cette apparente contradiction? Le voici :

Le caractère distinctif des mots d'une langue réside généralement dans leurs désinences. Le peuple, en s'emparant d'un mot étranger, conservera presque toujours une des premières lettres appelées radicales, lettres qui servent d'élément pour les études étymologiques, Quant aux finales, le peuple n'y a aucun égard : ou il les changera en une désinence conforme à la nature de sa propre langue, ou, s'il en conserve la désinence primitive, il en changera certainement la prononciation; ce qui équivaut à la même chose. Voilà pourquoi le mot latin *cavea* deviendra *cage* en français et *gábbia* en italien.

Ces changemens s'opèrent d'une manière différente chez les divers

peuples. Le même mot peut devenir monosyllabe chez un peuple, polysyllabe chez un autre. Du mot grec *oinos*, les Latins avaient fait *vinum*, puis les Italiens *vìno*, et les Français *vin;* c'est que les peuples à imagination sombre et contemplative se formeront un langage de monosyllabes remplis de sons inarticulés, sourds et monotones. Nous trouverons le type de ce langage éminemment établi chez les Anglais, et presque dans tous les pays qui furent sous l'influence de la religion druidique. Les peuples à imagination vive et *artistique* aimeront mieux les mots polysyllabes fortement accentués, d'une articulation claire et facile. Nous pourrons admirer ce type dans les deux langues que les Italiens ont parlées successivement sur le même sol.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur les mots de la langue italienne; si nous analysons les formes et les principes d'après lesquels ils se composent, nous serons étonnés d'y reconnaître des propriétés intrinsèques d'une nature admirable. Nous trouverons dans ces mots des lettres radicales qui tromperont rarement sur leur dérivation; et à quelques exceptions près, nous y trouverons des désinences qui porteront toutes en elles-mêmes le caractère d'une idée.

On sent aussitôt de quel intérêt pourrait devenir un traité sur les racines et principalement sur les désinences des mots italiens (1). La nature de cet ouvrage ne me permet point d'entrer dans de longs détails. Mais après avoir annoncé le principe, et appelé l'attention des élèves, je me contenterai de rapporter les notions les plus générales et les plus nécessaires sur cette matière.

---

(1) L'étude des désinences des mots, si généralement négligée, offre pourtant à l'observateur une source abondante d'instruction et de plaisir. En effet, pour peu qu'on arrête son esprit sur les élémens dont elles se composent et sur l'effet de leur prononciation, il sera facile de remarquer que, tout en exprimant une idée, elles servent, comme toutes les autres parties du langage, à caractériser le génie national. *Vendétta* et *vengeance*, par exemple, peuvent nous en fournir une preuve suffisante. Ces deux mots expriment tous les deux la même idée; cependant le son de leurs terminaisons nous cause deux sensations bien différentes. Le son chétif et serré de *vendétta* semble nous montrer l'impuissance et la tenacité de l'homme qui cherche tous les moyens d'atteindre à son but; tandis que le son large de *vengeance* nous retrace un homme furieux qui, pénétré du sentiment de sa force, court à visage découvert laver son offense dans le sang de son provocateur.

APERÇU DE LA FORMATION DES MOTS ITALIENS.

§ 1. Les mots sont PRIMITIFS OU DÉRIVÉS.

Du mot *sénso* — sens, on a formé les mots *sensuále*, *sensitívo*, *sensibilità*, etc. — sensuel — sensible — sensibilité ; d'où *sénso* est un mot PRIMITIF OU RADICAL, et *sensuále*, *sensitívo*, etc. sont des mots DÉRIVÉS.

§ 2. On voit d'après cela que quantité de mots ont été formés sur d'autres mots. Tantôt ce sont des verbes qui dérivent des noms, comme :

Premiáre,	récompenser,	de *prémio,*	récompense.
Giocáre,	jouer,	de *giuóco,*	jeu.

D'autres qui dérivent des adjectifs, comme :

Chiaríre,	éclaircir,	de *chiáro,*	clair.
Primeggiáre,	primer,	de *prímo,*	premier.

Ou bien encore d'une préposition, comme :

Superáre,	surpasser,	de *super* (latin),	sur.
Appressáre,	approcher,	de *présso,*	auprès.

§ 3. Tantôt, au contraire, ce sont des noms et des adjectifs qui dérivent des verbes, ainsi :

De ***adoráre,***	on a formé	***ador-azióne,***	***ador-ábile,*** etc.
De ***compatíre,***	—	***compat-iménto,***	***compat-íbile,*** etc.
De ***bévere,***	—	***bev-itóre,***	***bev-íbile,*** etc.

Adorer, adoration, adorable — compatir, compassion, compatible — boire, buveur, potable.

§ 4. Il y a en outre, en italien comme en français, des mots COMPOSÉS. On appelle ainsi les mots qui sont formés de plusieurs autres mots, comme :

Benedíre,	bénir,	de *béne-díre.*
Altrettánto,	autant,	de *áltro-e-tánto.*
Viandánte,	un passant qui voyage,	de *vía-andánte.*
Capitómbolo,	culbute,	de *cápo-tómbolo.*
Cordóglio,	chagrin,	de *cuóre-dóglio.*
Costanteménte,	constamment,	de *costánte-ménte.*

§ 5. Parmi ces noms composés, il en existe un certain nombre qui sont formés d'un substantif et d'une troisième personne du singulier du présent de l'indicatif ayant la même forme que le mot GATE-MÉTIER en français, *guastamestiéri;* avec cette différence que les Italiens ne faisant point usage du trait d'union, les deux mots joints ensemble n'en forment plus qu'un seul. Voici des exemples :

Cavadénti,	dentiste,	de *cáva-dénti,*	arrache-dent.
Gabbadéo,	hypocrite,	de *gábba-Dío,*	trompe-Dieu.
Graffiasánti,	hypocrite,	de *gráffia-sánti,*	égratigne-saints.
Cascamórto,	passionné,	de *cásca-mórto,*	tombe-mort.
Lavacéci,	imbécile,	de *láva-céci,*	lave-pois-chiches.
Cavamácchie,	dégraisseur,	de *cáva-mácchie,*	ôte-taches.
Spaccamónte,	fanfaron,	de *spácca-mónte,*	fend-mont.
Crepacuóre,	chagrin,	de *crépa-cuóre,*	crève-cœur.
Scannapáne,	fainéant,	de *scánna-páne,*	égorge-pain.

§ 6. Il existe encore une classe innombrable de mots que l'on appelle aussi COMPOSÉS, parce qu'ils ont été modifiés par une particule initiale, appelée en italien *prepositiva.* Ces particules ajoutées aux mots primitifs, en ont varié considérablement la signification, et ont donné à la langue italienne et à la langue française une richesse de termes qui est vraiment prodigieuse.

§ 7. Venons à la démonstration.

Si nous décomposons le mot *abbracciáre* — embrasser; si nous analysons tous les élémens dont il est formé, nous trouverons d'abord *bráccio* — bras, qui est pour ainsi dire la base fondamentale du mot; à *bráccio*, on a ajouté l'initiale ou *prepositiva*, *ab*, pour communiquer une idée d'action à *bráccio;* enfin nous trouverons la désinence *are*, qui sert à caractériser la forme verbale dans laquelle le mot primitif a été changé. Faisons la même analyse pour les verbes *avviáre*, *incaricáre*, *soggiornáre*, *pernottáre*, etc., acheminer — charger — séjourner — passer la nuit — nous aurons toujours les mêmes résultats; mais ces résultats sont d'autant plus intéressans qu'ils nous apprennent à connaître la signification juste et précise des signes de nos idées.

§ 8. Noms, adjectifs, verbes, tout a été altéré, tout a été modifié pour former de nouveaux mots. Du mot *ségno* — signe, on a fait *di-ségno* — dessin — *di-segnatóre* — dessinateur — et *di-se-*

gnáre — dessiner ; du mot *prézzo* — prix, on a fait *dis-prézzo* et *s-prézzo* — mépris — *dis-prezzáre* ou *sprezzáre* — mépriser — *dis-prezzatóre* — homme qui méprise.

§ 9. Mais ce sont surtout les verbes que l'on a multipliés à l'infini au moyen de ces particules *prépositives*. Nous en citerons quelques unes (1).

TABLEAU DES PRÉPOSITIVES ou INITIALES.

A.	*Aggiúngere*,	ajouter,	de *giúngere*,	arriver.
	Arricchíre,	faire riche,	de *rícco*,	riche.
Ante.	*Antepórre*,	préférer,	de *pórre*,	mettre.
Co.	*Corréggere*,	corriger,	de *réggere*,	régir.
Com.	*Compiacére*,	complaire,	de *piacére*,	plaire.
Con.	*Confidáre*,	confier,	de *fidáre*,	fier.
Contra.	*Contrastáre*,	disputer,	de *stáre*,	rester.
De.	*Derídere*,	railler,	de *rídere*,	rire.
Di.	*Dirugginàre*,	dérouiller,	de *rúggine*,	rouille.
Dis.	*Disturbáre*,	déranger,	de *turbáre*,	troubler.

Ces deux dernières particules servent aussi pour exprimer un sens contraire à celui du mot primitif, et répondent en français à la particule *de ;* comme :

	Disperáre,	désespérer,	de *speráre*,	espérer.
	Disarmáre,	désarmer,	de *armáre*,	armer.
E.	*Eléggere*,	élire,	de *léggere*,	lire.
Fra.	*Frappórre*,	entremettre,	de *pórre*,	mettre.
In.	*Inricchíre*,	devenir riche,	de *rícco*,	riche.

Le nombre de ces verbes avec la préposition *in* est très considérable.

Inter.	*Interrómpere*,	interrompre,	de *rómpere*,	rompre.
Intra.	*Intrapréndere*,	entreprendre,	de *préndere*,	prendre.
O.	*Offéndere*,	offenser,	de *féndere*,	fendre.

(1) Du seul verbe *méttere*, on en a fait vingt-quatre autres verbes : *am-méttere*, *com-méttere*, *com-pro-méttere*, *di-méttere*, *dis-méttere*, *em-méttere*, *fram-méttere*, *im-pro-méttere*, *infra-méttere*, *inter-méttere*, *intra-méttere* ou *intro-méttere*, *om-méttere*, *per-méttere*, *preter-méttere*, *pro-méttere*, *ri-com-méttere*, *ri-méttere*, *rim-pro-méttere*, *ri-som-méttere*, *som-méttere* ou *sotto-méttere*, *s-pro-méttere*, *tras-méttere*.

PER.	*Perdonáre,*	pardonner,	de *donáre,*	donner.
PRE.	*Pretèndere,*	prétendre,	de *tèndere,*	tendre.
PRO.	*Proseguíre,*	poursuivre,	de *seguíre,*	suivre.
RA.	*Raccontáre,*	raconter,	de *contáre,*	conter.
RE.	*Recédere,*	se retirer,	de *cédere,*	céder.
RI (1).	*Ridíre,*	redire,	de *díre,*	dire.
S (2).	*Sparláre,*	médire,	de *parláre,*	parler.
SO.	*Soccórrere,*	secourir,	de *córrere,*	courir.
SOR.	*Sorpréndere,*	surprendre,	de *préndere,*	prendre.
SOPRA.	*Soprastáre,*	dominer,	de *stáre,*	rester.
SOTTO.	*Sottopórre,*	soumettre,	de *pórre,*	mettre.
STRA.	*Straboccáre,*	déborder,	de *bócca,*	bouche.
TRA.	*Trafugáre,*	dérober,	de *fugáre,*	mettre en fuite.
TRAS.	*Trascuráre,*	négliger,	de *curáre,*	soigner.

PRINCIPALES DÉSINENCES DES MOTS DE LA LANGUE ITALIENNE.

§ 10. Nous avons déjà dit ailleurs que tous les mots italiens sont terminés par une voyelle; que les lettres *a* et *u* caractérisent un féminin singulier; la lettre *o*, un masculin singulier, et la lettre *i* le pluriel des noms. On aura vu au traité des verbes, que tout infinitif ne peut avoir qu'une de ces trois désinences, ARE, ERE, IRE, et que chaque désinence est elle-même caractérisée par une voyelle radicale. De plus, on aura observé que la plupart des personnes des temps des verbes ont des désinences qui les distinguent; que, par exemple, toute seconde personne du singulier est terminée par un *i;* que la première du pluriel est toujours terminée par *mo*, et la seconde par *te;* que la troisième du pluriel est terminée par *no*, excepté le conditionnel et l'imparfait du subjonctif, où les troisièmes personnes du pluriel ont la désinence en *ro*, bien qu'anciennement elles finissent aussi en *no;* que le gérondif est toujours terminé par NDO, et qu'enfin le participe passé, quand il est régulier, a toujours la finale en *to*. Ces notions préliminaires établies, je vais rapporter dans une classification de mots les principales désinences de la langue italienne.

(1) Cette particule, qui répond en français à l'initiale *re*, est employée devant tous les verbes qui indiquent *répétition*, *renouvellement*, *réaction*.

(2) Cette initiale est employée aussi pour exprimer un sens contraire; dans ce cas, elle serait peut-être la contraction de la particule DIS que nous avons déjà vue. *Sballáre*, de *bálla,* ballot, contraire à *imballáre,* emballer.

TABLEAU DES SUBSTANTIFS.

§ 11. *Désinences servant à caractériser des objets d'usage, tels qu'*outils, ustensiles, meubles.

AGLIO.	Son-áglio, v-áglio, vent-áglio. — *Sonnette, crible, éventail.*
ALE.	Bocc-ále, capezz-ále, cannocchi-ále. — *Bocal, oreiller, lunette d'approche.*
ARIO.	Arm-ário, brevi-ário, reliqui-ário. — *Armoire, bréviaire, châsse.*
ÉLLA et ÉLLO.	Pad-élla, colt-éllo, penn-éllo. — *Poële, couteau, pinceau.*
IÉRA.	Band-iéra, bandol-iéra, vis-iéra. — *Drapeau, bandoulière, visière.*
IÉRE et IÉRO.	Bicch-iére, scacch-iére, cim-iéro. — *Verre, échiquier, cimier.*
ILE.	Bac-íle, staff-íle, sed-íle. — *Cuvette, fouet, banc pour s'asseoir.*
INA.	Cort-ína, gua-ína, colubr-ína. — *Rideau, gaîne, couleuvrine.*
INO.	Bac-íno, acciar-íno, baldacch-íno. — *Cuvette, briquet, dais.*
OIO.	Abbeverat-óio, inaffiat-óio, ras-óio. — *Abreuvoir, arrosoir, rasoir.*
OLO.	Lenzu-ólo, oriu-ólo, paiu-ólo. — *Drap de lit, montre, chaudron.*

§ 12. *Désinences caractéristiques de différentes qualifications de personnes*, c'est-à-dire: *la condition, les emplois, les professions*, etc.

AIA.	Lavand-áia, cuffi-áia, crest-áia.— *Blanchisseuse, modiste, lingère.*
AIUÓLO et AIÓLO.	Erb-aiuólo, frutt-aiólo, acqu-aiuólo, arm-aiuólo. — *Herboriste, fruitier, porteur d'eau, armurier.*
ALE.	Sens-ále, spezi-ále, capor-ále, cardin-ále. — *Courtier, apothicaire, caporal, cardinal.*
ANO.	Magn-áno, ortol-áno, piov-áno. — *Serrurier, jardinier, curé de village.*
ANTE.	Merc-ánte, viand-ánte, birb-ánte. — *Négociant, voyageur, coquin.*
ARO (1).	Calzol-áro, not-áro, marin-áro. — *Cordonnier, notaire, marin.*
ATO.	Avvoc-áto, prel-áto, sold-áto. — *Avocat, prélat, soldat.*
ENTE.	Presid-énte, par-énte, serg-énte. — *Président, parent, sergent.*
IÉRE.	Banch-iére, corr-iére, cass-iére. — *Banquier, courrier, caissier.*

(1) Cette désinence se trouve dans quelques mots changée à volonté en *aio*, comme : *calzoláio, notáio*, etc.

IÉRO. Nocch-iéro, drogh-iéro, ingegn-éro. — *Pilote, épicier, ingénieur.*
INO. Contad-íno, cittad-íno, facch-íno. — *Paysan, citoyen, portefaix.*
ISTA. Organ-ísta, annal-ísta, ate-ísta. — *Organiste, annaliste, athée.*
ORE. Albergat-óre, impost-óre, imperat-óre. — *Hôte, imposteur, empereur.*

§ 13. *Désinences de quelques termes abstraits.*

ITA et TA caractérisent les noms qui expriment :

1° La propriété des corps ;

Solid-ità, flessibil-ità, fluid-ità. — *Solidité, flexibilité, fluidité.*

2° La manière d'être d'une personne ;

Felic-ità, pover-tà, nud-ità. — *Bonheur, pauvreté, nudité.*

3° Les inclinations naturelles bonnes ou mauvaises ;

Crudel-tà, avidi-tà, rapaci-tà. — *Cruauté, avidité, rapacité.*

4° Les qualités ou les habitudes de l'âme ;

Equ-ità, fals-ità, van-ità. — *Équité, fausseté, vanité.*

5° Les événemens fortuits ;

Calam-ità, fatal-ità, sicc-ità. — *Calamité, fatalité, sécheresse.*

On a pu remarquer que cette désinence *tà* ou *ità* répond généralement à la désinence française *té*, à la latine *tas*. Il faut observer du reste qu'anciennement cette désinence *tà* s'écrivait *tade* ou *tate*, tirée de l'ablatif des Latins, comme le sont presque tous les noms italiens dérivés du latin, et que par la suite, en supprimant la dernière syllabe, on l'a remplacée par un accent grave pour indiquer la place de l'accent prosodique.

ÉZZA. Désinence destinée aux QUALITÉS intellectuelles, morales et physiques, c'est-à-dire à exprimer :

1° Les qualités qui affectent l'esprit humain ;

Pront-ézza, sottigli-ézza, acut-ézza. — *Promptitude, subtilité, pénétration.*

2° Les qualités qui affectent le cœur humain ;

Tener-ézza, dolc-ézza, aspr-ézza. — *Tendresse, douceur, âpreté.*

3° Les qualités qui affectent les corps animés ou inanimés;

Bell-ézza, calid-ézza, pesant-ézza. — *Beauté, chaleur, pesanteur.*

ÉZZA sert aussi pour indiquer les différentes qualités sensibles des corps :

1° Les qualités relatives aux couleurs;

Bianch-ézza, chiar-ézza, palid-ézza. — *Blancheur, clarté, pâleur.*

2° Les qualités relatives au goût, à la saveur;

Acid-ézza, amar-ézza, dolc-ézza. — *Aigreur, amertume, douceur.*

3° Les qualités relatives au toucher :

Morbid-ézza, arid-ézza, ruvid-ézza. — *Douceur, sécheresse, rudesse.*

ÉZZA étant donc destinée à exprimer les qualités physiques, servira également aux idées de *quantité*, tel que :

Grand-ézza, piccol-ézza, strett-ézza. — *Grandeur, petitesse, resserrement.*

Il faut observer que la plupart de tous ces termes abstraits se sont formés sur des adjectifs : ainsi, *solidità* vient de *sólido*, *povertà* de *póvero*, *falsità* de *fálso*, *fatalità* de *fatále*, *acutézza* de *acúto*, *bellézza* de *béllo*, *strettézza* de *strétto*, etc.

IO caractérise les termes qui expriment le son :

Cical-ío, mugol-ío, cigol-ío. — *Babil, glapissement, craquement.*

Plusieurs termes de cette nature ont l'accent prosodique sur la syllabe qui précède *io*, tels que :

Bisbíglio, stropíccio, scróscio. — *Chuchottement, frottement des pieds, bruit de l'eau qui bout.*

C'est-à-dire, que leur désinence est ÍGLIO, ÍCIO, ÓSCIO.

§ 14. *Désinences des noms qui expriment les différentes affections de l'âme.*

AGGINE, du latin *aginis*, désinence toujours prise en mauvaise part, et sert pour les attributs de vices, de défauts, comme :

Dappoc-ággine, asin-ággine, balord-ággine. — *Indolence, ânerie, balourdise.*

Cette désinence est quelquefois mal à propos changée en *ería*, comme : *asin-ería, balord-ería*.

ANZA, du latin *antia*, sert pour les termes abstraits qui indiquent des affections morales.

Sper-ánza, cost-ánza, bald-ánza. — *Espérance, constance, hardiesse.*

ÉNZA, du latin *entia*, sert au même usage.

Clem-énza, pazi-énza, astin-énza. — *Clémence, patience, abstinence.*

Ces deux dernières désinences répondent généralement aux désinences françaises ANCE et ENCE.

ÍA, destinée au même usage.

Gelos-ía, malincon-ía, allegr-ía. — *Jalousie, mélancolie, gaîté.*

ÍA sert également pour les affections physiques.

Idropis-ía, ipocondr-ía, epiless-ía. — *Hydropisie, hypocondrie, épilepsie.*

ÍGIA. Il y a peu de mots qui aient cette désinence, destinée aux affections morales.

Alter-ígia, cupid-ígia, ingord-ígia. — *Fierté, cupidité, gourmandise.*

ÍZIA, du latin *itia*, est employée au même usage.

Amic-ízia, pigr-ízia, let-ízia. — *Amitié, paresse, joie.*

IÓNE, du latin *tione*, destinée également aux affections morales.

Affliz-ióne, ambiz-ióne, pass-ióne. — *Affliction, ambition, passion.*

IÓNE sert aussi de désinence pour tous les mots dérivés d'un verbe, et qui marquent une action, comme :

Spediz-ióne, correz-ióne, generaz-ióne. — *Expédition, correction, génération.*

Mots qui dérivent de *spedíre, corréggere, generáre*. Cette désinence *ióne* se rapporte à la désinence française TION prononcée comme dans ACTION.

Ore (du latin), désinence pour les affections morales et surtout pour les sensations.

Frag-óre, cal-óre, fet-óre. — *Bruit, chaleur, puanteur.*

Cette désinence repond assez souvent à la désinence EUR.

Udine (du latin). La langue italienne a fort peu de mots avec cette désinence, qui sert pour indiquer les affections morales.

Inquiet-údine, turpit-údine, sollecit-údine. — *Inquiétude, turpitude, diligence-sollicitude.*

§ 15. *Le cri* des animaux *est indiqué ordinairement par*

Ato et **Ito**, désinences de noms qui dérivent de leurs verbes relatifs.

Latr-áto, nitr-íto, ulul-áto. — *Aboiement, hennissement, hurlement.*

Ces mots dérivent de *latráre, nitríre, ululáre.*

§ 16. *Désinences des noms qui expriment la* cause *ou l'*effet, *une* force active *ou un* état passif.

Tóre (du latin), désinence de *cause.*

Crea-tóre, conculca-tóre, spedi-tóre. — *Créateur, oppresseur, expéditionnaire.*

At-tóre, pit-tóre, scul-tóre. — *Acteur, peintre, sculpteur.*

Ura, désinence qui indique l'*effet.*

Apert-úra, fess-úra, sciag-úra. — *Ouverture, fente, malheur.*

C'est aussi comme indiquant l'*effet* que cette désinence est employée dans les mots :

Dorat-úra, pitt-úra, cucit-úra. — *Dorure, peinture, couture.*

La désinence française qui répond à l'italienne *ura*, est ordinairement URE.

Zióne, désinence qui indique un terme d'*action.*

Propaga-zióne, spedi-zióne, nutri-zióne. — *Propagation, expédition, nourriture.*

ENTO, désinence d'un terme passif. Le nombre de ces termes est considérable, et plusieurs ont des désinences autres que celle de *ento.*

Propagam-énto, nutrim-énto, punim-énto (1). — *Propagation, nourriture, punition.*

Arm-énto, arg-énto, conv-énto. — *Troupeau, argent, couvent.*

ÉNTO sert aussi de désinence à quelques termes qui expriment une affection morale.

Cont-énto, torm-énto, spav-énto. — *Contentement, tourment, frayeur.*

§ 17. *Désinences des noms qui servent à exprimer des idées de* quantité.

AGLIA, désinence de mépris, indiquant une multitude collective d'individus ou une réunion d'objets de la même espèce. (*Voyez* pag. 94.)

Pleb-áglia, can-áglia, bosc-áglia. — *Populace, canaille, quantité de bois.*

AME, désinence de termes de quantité collective. (*Voyez* p. 91.)

Poll-áme, vasell-áme, fogli-áme. — *Volaille, vaisselle, feuillage.*

ARIO, désinence destinée quelquefois à désigner un *recueil*, comme :

Dizion-ário, lun-ário, itiner-ário. — *Dictionnaire, calendrier, itinéraire.*

ATA. Cette désinence sert à exprimer plusieurs idées différentes, comme nous avons déjà vu pag. 91, § 2. Parmi ces significations, il y a celles :

1° D'une quantité collective d'individus.

Arm-áta, brig-áta, cavalc-áta. — *Armée, société, cavalcade.*

---

(1) Voici l'avantage de connaître la valeur juste de ces désinences : le mot *nutrizióne*, tout en exprimant l'idée de nourriture, y attache aussi l'idée de l'*action*, tandis que *nutriménto* signifie simplement *nourriture*, sans aucun égard à l'action.

2° D'une quantité collective contenue dans un contenant.

Camer-àta, carrozz-àta, barc-àta. — *Chambrée, carrossée, batelée.*

3° D'une quantité indiquant la succession d'une période de temps.

Nott-àta, ser-àta, mattin-àta. — *Toute la nuit, soirée, matinée.*

Ería, désinence des termes indiquant aussi une quantité collective homogène.

Cavell-ería, artigli-ería, merc-ería. — *Cavalerie, artillerie, mercerie.*

Ería sert aussi de désinence pour certains termes d'administration, tels que :

Cancell-ería, ambasc-ería, segret-ería. — *Chancellerie, ambassade, secrétariat.*

§ 18. *Désinences des termes de* localité.

Acolo (du latin).

Spett-àcolo, ricett-àcolo, tabern-àcolo. — *Spectacle, receptacle, tabernacle.*

Aia, désinence pour les termes qui indiquent une réunion de plantes de la même espèce, comme :

Abet-àia, fic-àia, sparagi-àia. — *Plantation de sapins, de figuiers, d'asperges.*

Aia sert aussi pour quelques mots qui expriment l'endroit où l'on conserve quelque chose, désinence qui est peut-être la syncope de *aria*.

Colomb-àia, ghiacci-àia, pesc-àia. — *Colombier, glacière, lieu où l'on tient le poisson.*

Cette désinence sert aussi à d'autres usages. (*Voyez* pag. 319.)

Aio, dans l'origine *ário*, désinence de localité.

Erb-àio, letam-àio, sol-àio. — *Pré* ou *lieu couvert d'herbes, fumier, plancher.*

Ale, désinence de la nature des adjectifs, qui sert aussi pour quelques substantifs de localité, tels que :

Osped-àle, tribun-àle, arsen-àle. — *Hôpital, tribunal, arsenal.*

ARIO. Il y a peu de termes de localité avec cette désinence.

Semin-ário, santu-ário, necess-ário. — *Séminaire, sanctuaire, latrines.*

ATO et ATA. Ces désinences, si souvent employées en italien, surtout pour les adjectifs, servent aussi pour quelques termes de localité.

Vicin-áto, merc-áto, semin-áto. — *Lieu où sont les voisins, marché, lieu ensemencé.*

Vall-áta, spian-áta, mont-áta. — *Tranchée, esplanade, montée.*

ÉTO sert pour les termes d'endroits où se trouvent une réunion de plantes de la même espèce (1).

Cann-éto, vign-éto, rover-éto. — *Lieu plein de roseaux, de vignes, de chênes.*

ÉRIA, désinence que nous avons déjà rencontrée, pag. 325, dans les termes de quantité, et qui sert aussi pour quelques termes de localité.

Ost-ería, pesch-ería, orefic-ería. — *Auberge, poissonnerie, orfévrerie.*

IÉRA. Nous avons vu, pag. 319, cette désinence employée pour des termes d'outils, meubles, etc. On l'emploie aussi pour différentes sortes de termes de localité.

Front-iéra, trinc-iéra, pesch-iéra. — *Frontière, tranchée, vivier.*

ILE. Même emploi.

Cov-íle, ov-íle, fien-íle. — *Gîte, bercail, fenil.*

INA. Cette désinence sert à de nombreuses désignations d'idées, parmi lesquelles il y a aussi celle de localité.

Cant-ína, cuc-ína, offic-ína. — *Cave, cuisine, laboratoire.*

TÓRIO sert de désinence pour les noms des endroits où l'on peut exécuter quelque opération.

Ora-tório, parla-tório, refet-tório. — *Oratoire, parloir, réfectoire.*

---

(1) La désinence AIA, que nous avons déjà vue, indique aussi une réunion de plantes homogènes; mais l'esprit semblerait, dans ce cas, ne pas s'occuper de l'idée de localité, tandis que la désinence ÉTO paraît vouloir exprimer les deux idées à la fois.

Cette désinence répond assez souvent à la désinence française OIR ou OIRE.

§ 19. *Désinences de quelques noms de* charges, *de* dignités, *d'*emplois.

ATO. Cette désinence, d'un usage très-fréquent, désigne, entre autres choses, une *dignité*, une *charge*, un *emploi*.

Pap-áto, princip-áto, canonic-áto. — *Papauté, principauté, canonicat.*

ERÍA. (*Voyez* pag. 325.)

IA. Abad-ía, baron-ía, signor-ía. — *Abbaye, baronnie, seigneurie.*

IA s'emploie aussi pour les termes des affections morales ou physiques, comme nous l'avons déjà vu, et sert encore pour une quantité de termes dérivés du grec, tels que :

Filosof-ía, democraz-ía, teolog-ía. — *Philosophie, démocratie, théologie.*

§ 20. *Quelques désinences de termes indiquant l'*état.

ÉSIMO. Cristian-ésimo, pagan-ésimo, gentil-ésimo. — *Christianisme, paganisme, gentilité.*

ATO. Novizi-áto, monac-áto, celib-áto. — *Noviciat, l'état monacal, célibat.*

ISMO. Atte-ísmo, giuda-ísmo, monach-ísmo. — *Athéisme, judaïsme, état monacal.*

ISMO sert aussi à l'état d'être d'un mot, comme :

Latin-ísmo, gallic-ísmo, italian-ísmo. — *Latinisme, gallicisme, italianisme.*

ISMO est aussi employé dans quelques mots conservés du grec.

Solec-ísmo, sillog-ísmo, afor-ísmo. — *Solécisme, syllogisme, aphorisme.*

On pourra facilement remarquer qu'il y a un grand rapport entre toutes ces désinences italiennes et les désinences françaises.

§ 21. *Désinences des adjectifs.*

ACE (du latin).

Loqu-áce, fall-áce, cap-áce. — *Babillard, faux, capable.*

ACO, d'origine grecque.

Mani-áco, simoni-áco, elegi-áco. — *Maniaque, simoniaque, élégiaque.*

ALE, d'origine latine.

Mort-ále, micidi-ále, pastor-ále. — *Mortel, meurtrier, pastoral.*

ANO, d'origine latine, et très-usitée.

Um-áno, ins-áno, lont-áno. — *Humain, insensé, lointain.*

Rom-áno, americ-áno, venezi-áno. — *Romain, américain, vénitien.*

ANTE. Eleg-ánte, pes-ánte, arrog-ánte. — *Élégant, pesant, arrogant.*

ARDO. Bugi-árdo, cod-árdo, beff-árdo. — *Menteur, lâche, moqueur.*

ARE. Il y a très-peu d'adjectifs avec cette désinence.

Consol-áre, milit-áre, canicol-áre. — *Consulaire, militaire, caniculaire.*

ARIO, de la désinence latine *arius*, très-usitée.

Volont-ário, eredit-ário, ausili-ário. — *Volontaire, héréditaire, auxiliaire.*

ATICO. Est-ático, lun-ático, arom-ático. — *En extase, capricieux, aromatique.*

ATO, désinence très-usitée, tant pour les substantifs que pour les adjectifs.

Forsenn-áto, spiet-áto, al-áto. — *Forcené, impitoyable, ailé.*

ENDO. Orr-éndo, trem-éndo, stup-éndo. — *Horrible, terrible, magnifique.*

ENTE. Sapi-énte, ard-énte, splend-énte. — *Savant, ardent, resplendissant.*

ENTO. Viol-énto, turbol-énto, sonnol-énto, corpol-énto. — *Violent, turbulent, soporifique, corpulent.*

EO, avec l'accent sur la syllabe qui précède.

Corpór-eo, ácqu-eo, ígn-eo, femmin-eo, cartilagín-eo. — *Corporel, aqueux, igné, de femme, cartilagineux.*

ÉSCO. Anima -ésco, soldat-ésco, donn-ésco. — *D'animal, de soldat, de femme.*

ÉSE. Franc-ése, ingl-ése, bavar-ése. — *Français, anglais, bavarois.*

ÉVOLE. Amich-évole, colp-évole, merit-évole. — *Amical, coupable, digne.*

ICO, avec l'accent sur la syllabe qui précède.

Magnét-ico, lóg-ico, cín-ico. — *Magnétique, logique, cynique.*

IDO, avec l'accent sur la syllabe qui précède.

Páll-ido, insíp-ido, squáll-ido. — *Pâle, fade, sombre-morne.*

IGNO (du latin), désinence d'un petit nombre de mots.

Mal-ígno, sangu-ígno, ben-ígno. — *Malin, sanguin, benin (qui a de la bonté).*

ILE (du latin), désinence fort usitée en italien.

Civ-íle, sott-íle, giovan-íle. — *Poli, mince, de jeunesse.*

INO. Cette désinence, très-douce à l'oreille, sert pour une infinité de termes. (*Voyez* pag. 92, 319 et 320.)

Vic-íno, tap-íno, mar-íno. — *Voisin, misérable, de mer.*

Turch-íno, celest-íno, incarnat-íno. — *Couleur bleue, bleu de ciel, couleur de chair.*

Fiorent-íno, parig-íno, dalmat-íno. — *Florentin, parisien, dalmate.*

ITO. Sapor-íto, infin-íto, contr-íto. — *Savoureux, infini, repentant.*

IVO. Est-ívo, fest-ívo, catt-ívo. — *D'été, de fête, méchant.*

ONDO (du latin), servant pour peu de mots.

Furib-óndo, irac-óndo, sitib-óndo. — *Furieux, emporté, altéré.*

OSO, désinence dérivée du latin, et qui sert à une infinité de termes.

Dolor-óso, pensier-óso, angosci-óso. — *Douloureux, pensif, affligé.*

UTO, désinence des participes réguliers de la seconde conjugaison, et qui sert aussi pour quelques termes qui indiquent une idée d'excès, comme :

Ricci-úto, irs-úto, can-úto. — *Crépu, hérissé, chenu.*

Ou bien une disposition de l'âme, comme :

Ast-úto, arg-úto, ac-úto. — *Malin, subtil, aigu.*

§ 22. *Désinences des adjectifs dérivés des verbes.*

ABILE (du latin), désinence d'un nombre infini d'adjectifs formés de la première conjugaison, en *are*.

St-ábile, san-ábile, mut-ábile (1). — *Stable, guérissable, changeant.*

Cette désinence peut quelquefois être changée en ÉVOLE dans certains adjectifs, comme :

Dur-ábile *ou* dur-évole, dilett-ábile *ou* dilett-évole (2). — *Durable, délectable.*

ÉBILE, ÉVOLE et UBILE, désinences qui ne s'appliquent qu'à fort peu de termes, formés sur la seconde conjugaison, en *ere*.

Indel-ébile, arrend-évole, sol-úbile (3). — *Ineffaçable, flexible, soluble.*

IBILE, désinence latine qui ne s'applique également qu'à une petite quantité d'adjectifs formés sur la troisième conjugaison.

Indic-íbile, ud-íbile, esaur-íbile (4). — *Inexprimable, qu'on peut entendre, épuisable.*

IBILE a été employé aussi pour quelques adjectifs formés sur la seconde conjugaison, comme :

Conosc-íbile, vend-íbile, access-íbile (5). — *Connaissable, vendable, accessible.*

OBSERVATION.

Cette leçon complète le cours abrégé de langue italienne que je m'étais proposé d'offrir à l'observation des étrangers. Ils y remarqueront combien la langue italienne est précise, combien elle est

(1) De *stáre, sanáre, mutáre.*
(2) De *duráre, dilettáre.*
(3) Verbes *delére* (latin), *arréndere, sólvere.*
(4) Des verbes *díre, udíre, esauríre.*
(5) Des verbes *conóscere, véndere, accédere* (vieux).

riche dans ses formes, harmonieuse dans ses périodes, imitative dans ses mots, flexible dans sa marche, apte enfin à peindre les sentimens les plus doux, les plus passionnés, les plus énergiques. Ils y verront, en même temps, qu'elle obéit toujours à la *Volonté intellectuelle;* qu'elle se soumet constamment aux lois de l'*Euphonie,* et qu'elle offre toutes les ressources possibles pour faciliter la libre manifestation de la pensée. Telles sont les prérogatives admirables qui constituent le génie de la langue italienne.

Malgré la quantité de phrases comparatives que j'ai présentées dans cet ouvrage, les élèves auront encore beaucoup à faire pour parvenir à la connaissance entière de la langue italienne. Qu'ils se rappellent que, *dans les langues, il y a certaines expressions qui sortent tout-à-fait des règles de la grammaire* (1). Pour les apprendre, il faut lire à haute voix de bons prosateurs surtout, et apporter dans la lecture de leurs ouvrages cet *esprit d'observation* que je n'ai cessé de recommander jusqu'ici.

COMPOSITIONS ITALIENNES.

La première lecture de la grammaire étant insuffisante pour graver toutes les règles dans la mémoire, j'engage les élèves à répéter encore une fois les leçons et les thèmes. Ils passeront ensuite à la composition italienne, afin d'apprendre à écrire l'italien, et surtout à *penser* dans cette langue, seul moyen pour parvenir à la bien parler. C'est dans ce but que je leur présente une suite de sujets différens, sur lesquels ils pourront exercer d'abondance leur imagination.

SUJETS DE COMPOSITION.

LETTRES.

1. Souhaits d'un jeune homme à son père pour sa fête.
2. Conseils d'un père à son fils sur le choix d'un état.
3. Une femme gronde son mari sur la manière un peu dure dont il traite ses enfans.

---

(1) *Vi sóno cérte espressióni próprie d'úna língua che sóno fuóri délle régole délla gramática.* (ALGARÓTTI.)

4. Réponse du mari, par laquelle il prouve que souvent la douceur extrême des mères gâte les enfans, et que la sévérité est quelquefois nécessaire.
5. Un jeune homme demande de l'argent à ses parens pour apprendre l'italien.
6. Une personne prie son ami de lui pardonner une offense involontaire.
7. Remercîmens d'une demoiselle à sa mère, pour un cadeau reçu en récompense de ses progrès dans les études.
8. Reproches à un ami sur son long silence et son indifférence.
9. Un monsieur écrit une lettre d'invitation pour un concert et un bal donnés à l'occasion d'une promotion que le roi lui a accordée.
10. Un marin écrit à sa mère pour lui raconter toutes les privations qu'il éprouve depuis dix ans qu'il n'a pas quitté son vaisseau.
11. Un oncle avare se plaint à son neveu, qui est militaire, de ce qu'il ne cesse de lui demander de l'argent par chaque courrier.
12. A un banquier, pour lui demander des informations sur un négociant qui réclame un crédit en achetant des marchandises.
13. Réponse du banquier.
14. Une orpheline pauvre, à sa tante riche, pour lui demander un asile, et de lui accorder une existence. — Développement des moyens pour l'attendrir.
15. Un père ou une mère engage son fils à voyager, et lui retrace tous les avantages que l'esprit peut en retirer.
16. Consolations à une mère sur la perte d'un fils mort en combattant pour sa patrie.

PORTRAITS.

1. L'Exilé politique. — Souvenirs de sa patrie.
2. Le Meurtrier. — Remords de sa conscience.
3. Le Traître. — Lâcheté de son cœur en haine à tout le monde.
4. Le Philosophe. — Tout point du globe est sa patrie s'il y trouve son bonheur. Mépris des grandeurs humaines.
5. L'Homme oisif. — Ennuyé de lui-même, et ennuyant les autres.
6. Le Médisant. — L'horreur qu'il inspire. Désastreux effets de la médisance.
7. Le Peureux. — En état permanent de maladie.
8. Le Chevalier d'industrie. — Ses moyens de succès.
9. L'Avare. — Sa triste existence. Sécheresse de son cœur.
10. Le Prodigue. — Courte satisfaction. Longs repentirs.
11. L'Ambitieux. — Malheur de ne jamais être content. Frivolité des biens de ce monde.
12. L'Orgueilleux. — Effets de la sottise. Il ne plaît qu'à lui-même.

DÉFINITIONS.

1. La Mode. — Ses avantages et ses désavantages.
2. La Colère. — Ses signes précurseurs. Ses effets.
3. La Gloire. — Ses avantages généraux. Inconvéniens individuels.
4. Le Commerce. — La richesse des nations. Causes de son déplacement.
5. La Lumière. — Louanges à l'Éternel. Le soleil, astre qui anime le monde et réjouit le cœur. Harmonies de la nature.
6. La Paresse. — Son caractère distinctif. En horreur à la nature, où tout est *action*.
7. La Religion. — Moyen d'exprimer sa reconnaissance au Créateur. Ses bienfaits. Consolation dans le malheur.
8. La Patrie. — Lieu où l'on goûte le premier bonheur de la vie. Centre d'agréables souvenirs. Est-il nécessaire d'aimer plus sa patrie que les autres pays ? Inconvénient de l'aimer trop fortement.
9. La Curiosité. — Instinct de l'homme. Mère du Savoir : l'Ignorance n'est pas curieuse.
10. La Musique.—Née avec l'homme. Tout ce qui frappe l'oreille est musique. Ses prodigieux effets sur l'âme. Allégorie des fables d'Orphée, d'Arion et d'Amphion.

DESCRIPTIONS.

1. Une Tempête nocturne sur mer. — Épisode d'un équipage de vaisseau.
2. Un Tremblement de terre.— Épisode d'un couvent de religieuses englouti. Religieuses sauvées miraculeusement de la mort.
3. Une Fête de mariage.— Joie interrompue par quelque événement étrange.
4. Un Incendie. — Ravage épouvantable. Épisode de deux amis.
5. Une Bataille. — Horreur du carnage. Épisode de soldats qui se dévouent à la mort.
6. Mort de Savonarola, brûlé tout vif à Florence. — Inconstance de l'attachement populaire. Ses funestes conséquences.
7. Le premier Voyage. — Lieu et heure de départ. Circonstances qui l'accompagnent. Sensations que l'on éprouve.
8. Un Voyage à Rome. 9. Un Voyage à Jérusalem. 10. Un Voyage à Londres. 11. Un Voyage à Paris. 12. Un Voyage en Grèce. — Décrire les impressions différentes éprouvées dans chaque ville. Notions des habitans, du commerce et de l'aspect local.

DISCOURS.

1. Annibal, arrivé au sommet des Alpes, montre à ses soldats les plaines de l'Italie, et parvient ainsi à ranimer leur courage.

2. Adieux de Charles X à la France, au moment de quitter Rambouillet pour aller s'embarquer à Cherbourg.
3. Le comte de Carmagnola, fils d'un simple paysan, puis général vénitien, se justifie devant le sénat de Venise de l'accusation de trahison portée contre lui. — Il rappelle les services qu'il a rendus aux Vénitiens. — Reproches d'ingratitude; défaut plus commun, selon lui, aux républiques qu'aux monarchies. — Citations grecques et romaines.
4. Blanche de Castille tâche de détourner saint Louis d'une seconde croisade.
5. Véturie reproche à Coriolan sa trahison et sa cruauté. — Expansion d'amour de la patrie.
6. Priam vient trouver Achille pendant la nuit, et lui demande le corps de son fils. — Expansion d'amour paternel.

DIALOGUES.

1. Les Ames d'Alexandre, de César et de Napoléon discutent ensemble sur le mérite de ceux qui peuvent prétendre, après eux, au titre de héros.
2. L'Orgueil et la Pauvreté se rencontrant dans les rues de Madrid.
3. L'Espérance et la Patience se promènent sur la place du Capitole, causant ensemble des affaires du temps.
4. L'Appétit et la Soif, au milieu des déserts de la Thébaïde, cherchent à se donner réciproquement des consolations.
5. Le Feu et l'Eau sont aux prises, et s'accusent mutuellement, tout en vantant chacun leur utilité.
6. La Guerre et la Paix causent sur leurs avantages particuliers; mais, ennemies irréconciliables, elles sont forcées de se fuir l'une l'autre, et de changer constamment de demeure.
7. Les Ames de Charles Ier et de Louis XVI se rencontrent dans le Paradis. Tout en avouant leurs fautes, ils déplorent les effets sanglans des révolutions.
8. Le Propriétaire et son Locataire. — Retard de paiement, réclamations, menaces, injures, supplications.
9. La Dame et sa Couturière. — Reproches de toute nature. Excuses et justifications. Comptes soldés et renvoi.
10. Les Quatre Saisons sont invitées à dîner chez le Temps. — Arrivées au champagne, elles se disputent entre elles la prééminence. Chacune vante ses avantages particuliers et rabaisse ceux des autres. Le Temps décide la question.

SUJETS DE COMPOSITION EXPRIMÉS EN VERS ITALIENS.

1. Non il possedér, ma lo speráre allétta
L'uóm, che nel sénso e nell'idéa d'un béne,
Sémpre tróva minór quéllo che ottiéne;
Fínge sémpre maggiór quéllo che aspétta. (Bóndi.)

2. Gióve dúe valígie all'uómo diéde :
Quélla ch'è piéna de' difétti súi
Gli sta diétro le spálle e non la véde ;
Ma véde ben quélla de' vízj altrúi,
Perchè quésta gli pénde innánzi al pétto,
E in léi véde dégli áltri ógni difétto. (Passeróni.)

3. O nobiltà, com'è neglétta e víle
L'orígin túa, se in te suói rái non spánde
Virtù, che sóla può fárti gentíle ! (Manfrédi.)

4. Si spógliano i serpénti la vecchiézza,
E rinnuóvan la scórza insiéme e gli ánni ;
Ma fúgge e non ritórna la bellézza
In nói per árte alcúna o nuóvi pánni. (Castiglióne.)

5. .... Tánte fatíche e tánti sténti
Fan la víta più dúra ; e tánti onóri
Réstan per mórte pói súbito spénti. (Gaspara Stampa.)

6. Vuól Dío che státo sótto il ciél non sia
Ov'uóm s'acquéti ; e men chi ha migliór sórte,
Nè sénza affánno ábbia uóm quél che desía. (Tansíllo.)

7. Talún fa 'l brávo, e volentiér combátte
Con chi non si rivólge ; che, se 'l dénte
Gli è móstro, per fuggír le gámbe ha rátte. (Soldani.)

8. Beáto è quéi che in libertà sicúra
Póvero ma conténto i giórni ména ;
E che fuór di speránza e fuór di péna,
Pómpe non cérca e dignità non cúra. (Tésti.)

9. Se dell'úve il sángue amábile
Non rinfránca ognór le véne,
Quésta víta è tróppo lábile,
Tróppo bréve e sémpre in péne. (Rédi.)

10. La fortúna è úna Déa sénza cervéllo,
E però tútto il giórno fa pazzíe.
Or quésto abbássa ed óra innálza quéllo,
De le génti áma sémpre le più ríe. (Forteguérri.)

11. .... In quésto móndo
Ogni státo ha i suói guái : e chi desía,
Mutándo il súo, trovárne un più giocóndo,
Cáde in úna grandíssima pazzía. (Forteguérri.)

12. Avida di sapér la fanciullézza.
Il famélico cuór pásce di spéme;
Períglio non conósce giovinézza;
Desía virilità; vecchiézza téme;
E intánto ágli úrti d'ógni età soggétti,
Ci réndono infelíci i nóstri affétti. (FANTÓNI.)

13. Incorrótto piacér gústasi ráro;
Che se bélla è la scórza, il frútto è amáro. (CERÉTTI.)

14. Non sémpre è mal quél che ne afflígge e duóle;
Anzi talvólta son núnzie le péne
Di non sognáto béne;
Dópo la pióggia alfín risplénde il sóle. (CERÉTTI.)

15. .... Non cérca il piacér nell'altrúi lóde
Chi al próprio cór di soddisfár sol góde. (PINDEMÓNTI.)

16. Splénde e non tórna più quélla che infióra.
Gli ánni prími dell'uóm si dólce auróra. (PINDEMÓNTI.)

17. Oh! quánte vólte nell'età più vérde
Per un moménto sól tútto si pérde! (FANTÓNI.)

18. Soaveménte al cor s'ápre il sentiéro
Oggétto che rimémbri antíco béne;
E gradíte ritórnano al pensiéro
Dei trascórsi piacér l'óre seréne. (CERÉTTI.)

19. La virtù non muóve guérra
Ai dilétti onésti e bélli:
Colà in ciél nácquer geméllì
Il piacére e la virtù. (PARÍNI.)

20. Gódi il presénte, l'avvenír trascúra;
Sóffri gl'insúlti dell'avvérso fátò;
Non puóte il fíglio délla pólve impúra
Ésser beáto. (FANTÓNI.)

TRAITÉ DES VERBES.

CONJUGAISON DES VERBES

ÉSSERE, ÊTRE. — *AVÉRE*, AVOIR.

OBSERVATION.

En conjuguant le verbe *éssere*, on remarquera que, dans ses temps composés, cet auxiliaire se conjugue avec lui-même et non avec le verbe AVOIR comme en français. Ainsi, au lieu de dire, J'AI ÉTÉ, on dit, JE SUIS ÉTÉ, *io sóno státo*. Ce participe *státo* s'accorde avec son sujet en genre et en nombre, comme, *io sóno státo* ou *státa*, *nói siámo státi* ou *státe*. Le participe *státo* est emprunté au verbe *stáre* (rester), de manière que l'expression, *io sóno státo*, *tu séi státo*, etc., peut signifier en même temps, J'AI ÉTÉ et JE SUIS RESTÉ.

MODE INDICATIF.

ÉSSERE (1). — *AVÉRE*.

PRÉSENT.

Je suis,	*io sóno.*	J'ai,	*io ho.*
Tu es,	*tu séi.*	Tu as,	*tu hái.*
Il est,	*égli è.*	Il a,	*égli ha*, p. *háve.*
Nous sommes,	*nói siámo*, anc. *sémo.*	Nous avons,	*nói abbiámo.*
Vous êtes,	*voi siéte.*	Vous avez,	*vói avéte.*
Ils sont,	*églino sóno.*	Ils ont,	*églino hánno.*

(1) Les formes poétiques sont marquées d'un *p*, les formes anciennes par *anc.*

IMPARFAIT.

J'étais,	*io éra.*	J'avais,	*io avéva* ou *avéa.*
Tu étais,	*tu éri.*	Tu avais,	*tu avévi.*
Il était,	*égli éra.*	Il avait,	*égli avéva* ou *avéa.*
Nous étions,	*nói eravámo.*	Nous avions,	*nói avevámo.*
Vous étiez,	*vói eraváte.*	Vous aviez,	*vói aveváte.*
Ils étaient,	*églino érano.*	Ils avaient,	*églino avévano* ou *avéano.*

PASSÉ DÉFINI.

Je fus,	*io fúi.*	J'eus,	*io ébbi.*
Tu fus,	*tu fósti.*	Tu eus,	*tu avésti.*
Il fut,	*égli fu.*	Il eut,	*égli ébbe.*
Nous fûmes,	*nói fúmmo.*	Nous eûmes,	*nói avémmo.*
Vous fûtes,	*vói fóste.*	Vous eûtes,	*vói avéste.*
Ils furent,	*églino fúrono*, p. *fúron, fúro, fúrno, fóro.*	Ils eurent,	*églino ébbero*, anc. *ébbono.*

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été,	*io sóno státo.*	J'ai eu,	*io ho avúto.*
Tu as été,	*tu séi státo.*	Tu as eu,	*tu hái avúto.*
Il a été,	*égli è státo.*	Il a eu,	*égli ha avúto.*
Nous avons été,	*nói siámo státi.*	Nous avons eu,	*nói abbiámo avúto.*
Vous avez été,	*vói siéte státi.*	Vous avez eu,	*vói avéte avúto.*
Ils ont été,	*églino sóno státi.*	Ils ont eu,	*églino hánno avúto.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'avais été,	*io éra státo.*	J'avais eu,	*io avéva avúto.*
Tu avais été,	*tu éri státo,*	Tu avais eu,	*tu avévi avúto.*
Il avait été,	*égli éra státo.*	Il avait eu,	*égli avéva avúto.*
Nous avions été,	*nói eravámo státi.*	Nous avions eu,	*nói avevámo avúto.*
Vous aviez été,	*vói eraváte státi.*	Vous aviez eu,	*vói aveváte avúto.*
Ils avaient été,	*églino érano státi.*	Ils avaient eu,	*églino avévano avúto.*

FUTUR.

Je serai,	*io sarò.*	J'aurai,	*io avrò.*
Tu seras,	*tu sarái.*	Tu auras,	*tu avrái.*
Il sera,	*égli sarà*, p. *fía.*	Il aura,	*égli avrà.*
Nous serons,	*nói sarémo.*	Nous aurons,	*nói avrémo.*
Vous serez,	*vói saréte.*	Vous aurez,	*vói avréte.*
Ils seront,	*églino saránno*, p. *fíano.*	Ils auront,	*églino avránno.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été,	*io sarò státo.*	J'aurai eu,	*io avò avúto.*
Nous aurons été,	*nói sarémo státi.*	Nous aurons eu,	*nói avrémo avúto.*

CONDITIONNEL.

Je serais,	*io saréi*, p. *fóra*, *saría.*	J'aurais,	*io avréi*, p. *avría.*
Tu serais,	*tu sarésti.*	Tu aurais,	*tu avrésti.*
Il serait,	*égli sarébbe*, p. *saria, fóra.*	Il aurait,	*égli avrébbe*, p. *avría.*
Nous serions,	*nói sarémmo.*	Nous aurions,	*nói avrémmo.*
Vous seriez,	*vói saréste.*	Vous auriez,	*vói avréste.*
Ils seraient,	*églino sarébbero*, p. *saríano*, *fórano*, anc. *sarébbono.*	Ils auraient,	*églino avrébbero*, p. *avríano*, anc. *avrébbono.*

PASSÉ CONDITIONNEL.

J'aurais été,	*io saréi státo.*	J'aurais eu,	*io avréi avúto.*
Nous aurions été,	*nói sarémmo státi.*	Nous aurions eu,	*nói avrémmo avuto.*

MODE IMPÉRATIF.

Sois,	*sii* ou *sia.*	Aie,	*ábbi.*
Ne sois pas,	*non éssere* (1).	N'aie pas,	*non avére.*
Qu'il soit,	*sia.*	Qu'il ait,	*ábbia.*
Soyons,	*siámo.*	Ayons,	*abbiámo.*
Soyez,	*siáte.*	Ayez,	*abbiáte.*
Qu'ils soient,	*síano*, p. *siéno.*	Qu'ils aient,	*ábbiano.*

MODE SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Il faut que	*bisógna che*	Il faut que	*bisógna che*
Je sois,	*io sia.*	J'aie,	*io ábbia.*
Tu sois,	*tu sii* ou *sia.*	Tu aies,	*tu ábbi* ou *ábbia.*
Il soit,	*égli sia.*	Il ait,	*égli ábbia.*
Nous soyons,	*nói siámo.*	Nous ayons,	*nói abbiámo.*
Vous soyez,	*vói siáte.*	Vous ayez,	*vói abbiáte.*
Ils soient,	*églino síano*, p. *siéno.*	Ils aient,	*églino ábbiano.*

(1) Voyez page 196, § 11.

IMPARFAIT.

Il fallait que	*bisognáva che*	Il fallait que	*bisognáva che*
Je fusse,	*ío fóssi.*	J'eusse,	*ío avéssi.*
Tu fusses,	*tu fóssi.*	Tu eusses,	*tu avéssi.*
Il fût,	*égli fósse.*	Il eût,	*égli avésse.*
Nous fussions,	*nói fóssimo.*	Nous eussions,	*nói avéssimo.*
Vous fussiez,	*vói fóste.*	Vous eussiez,	*vói avéste.*
Ils fussent,	*églino fóssero.*	Ils eussent,	*églino avéssero.*

TEMPS COMPOSÉS DU SUBJONCTIF.

Premier.

Quoique	*benchè*	Quoique	*benchè*
J'aie été,	*ío sía státo.*	J'aie eu,	*ío ábbia avúto.*
Nous ayons été,	*nói siámo státi.*	Nous ayons eu,	*nói abbiámo avúto.*

Second.

Quoique	*benchè*	Quoique	*benchè*
J'eusse été,	*ío fóssi státo.*	J'eusse eu,	*ío avéssi avúto.*
Nous eussions été,	*nói fóssimo státi.*	Nous eussions eu,	*nói avéssimo avúto.*

GÉRONDIF.

Étant *ou* en étant, *esséndo* ou *in éssere*, *nell'éssere, con éssere, coll'éssere.*

Ayant *ou* en ayant, *avéndo* ou *in avére, nell'avére, con avére, coll'avére.*

PARTICIPE PASSÉ.

Été.
Státo, státa, státi, státe.
Ayant été, *esséndo státo.*

Eu, eue; eus, eues.
Avúto, avúta; avúti, avúte.
Ayant eu, *avéndo avúto.*

Remarque.

Les Toscans donnent à la première personne de l'imparfait de l'indicatif la terminaison *o*, comme: *Io éro, ío avévo*, au lieu de *ío éra, ío avéva.* Si cet usage s'était introduit dans toute l'Italie, et si on l'eût appliqué à la langue écrite, on aurait évité l'inconvénient de confondre souvent cette première personne avec la troisième du singulier.

CONJUGAISON
DES VERBES RÉGULIERS.

Les infinitifs de tous les verbes de la langue italienne ont une de ces trois terminaisons : ARE, ERE, IRE, chacune desquelles se distingue par une voyelle caractéristique, qui est, A pour la première terminaison, E pour la seconde, I pour la troisième. Il est essentiel de bien remarquer cette lettre caractéristique, parce qu'elle seule indique bien souvent la conjugaison d'un verbe. Les trois verbes suivans serviront de modèle pour conjuguer tous les verbes réguliers :

1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.	3e CONJUGAISON.
Imprimer.	*Craindre.*	*Dormir.*
Stamp *áre.*	Tem *ére.*	Dorm *íre.*
	INDICATIF PRÉSENT.	
J'imprime.	*Je crains.*	*Je dors.*
Stámp o.	Tém o.	Dórm o.
Stámp i.	Tém i.	Dórm i.
Stámp *a.*	Tém *e.*	Dórm e.
Stamp iámo.	Tem iámo.	Dorm iámo.
Stamp *áte.*	Tem *éte.*	Dorm *íte.*
Stámp *ano.*	Tém ono.	Dórm ono.
	IMPARFAIT.	
J'imprimais.	*Je craignais.*	*Je dormais.*
Stamp *áva.*	Tem *éva ou éa.*	Dorm *íva ou ía.*
Stamp *ávi.*	Tem *évi.*	Dorm *ívi.*
Stamp *áva.*	Tem *éva ou éa.*	Dorm *íva ou ía.*
Stamp *avámo.*	Tem *evámo.*	Dorm *ivámo.*
Stamp *aváte.*	Tem *eváte.*	Dorm *iváte.*
Stamp *ávano.*	Tem *évano ou éano.*	Dorm *ívano ou íano.*
	PASSÉ DÉFINI.	
J'imprimai.	*Je craignis.*	*Je dormis.*
Stamp *ái.*	Tem *éi ou étti.*	Dorm *íi.*

Stamp *ásti.*	Tem *ésti.*	Dorm *ísti.*
Stamp ò.	Tem *è ou ètte*, p. *éo.*	Dorm *ì*, p. *ío.*
Stamp *ámmo.*	Tem *émmo.*	Dorm *ímmo.*
Stamp *áste.*	Tem *éste.*	Dorm *íste.*
Stamp *árono*, *poét.* Stampáron, stampáro, stampár.	Tem *érono ou èttero*, *poét.* Teméron, teméro, temér.	Dorm *írono*, *poét.* Dormíron, dormíro, dormír.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai imprimé.	*J'ai craint.*	*J'ai dormi.*
Ho stamp áto, etc.	Ho tem úto, etc.	Ho dorm íto, etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'avais imprimé.	*J'avais craint.*	*J'avais dormi.*
Avéva stamp áto, etc.	Avéva tem úto, etc.	Avéva dorm íto, etc.

FUTUR.

J'imprimerai.	*Je craindrai.*	*Je dormirai.*
Stamp erò.	Tem *erò.*	Dorm *irò.*
Stamp erái.	Tem *erái.*	Dorm *irái.*
Stamp erà.	Tem erà.	Dorm *irà.*
Stamp erémo.	Tem *erémo.*	Dorm *irémo.*
Stamp eréte.	Tem *eréte.*	Dorm *iréte.*
Stamp eránno.	Tem *eránno.*	Dorm *iránno.*

CONDITIONNEL.

J'imprimerais.	*Je craindrais.*	*Je dormirais.*
Stamp eréi *ou* eria.	Tem *eréi ou* ería.	Dorm *iréi ou iría.*
Stamp erésti.	Tem *erésti.*	Dorm *irésti.*
Stamp erébbe *ou* ería.	Tem *erébbe ou* ería.	Dorm *irébbe ou iría.*
Stamp erémmo.	Tem *erémmo.*	Dorm *irémmo.*
Stamp eréste.	Tem *eréste.*	Dorm *iréste.*
Stamp erébbero. *p.* eríano, *anc.* erébbono.	Tem *erébbero*, *p.* eríano, *anc.* erébbono.	Dorm *irébbero*, *p.* iríano, *anc.* irébbono.

IMPÉRATIF.

N'imprime pas.	*Ne crains pas.*	*Ne dors pas.*
Non stamp áre.	Non tem ére.	Non dorm íre.

Imprime.	*Crains.*	*Dors.*
Stámp *a.*	Tém i.	Dórm i.
Stámp i.	Tém a.	Dórm a.
Stamp iámo.	Tem iámo.	Dorm iámo.
Stamp *á*te.	Tem *é*te.	Dorm *í*te.
Stámp ino.	Tém ano.	Dórm ano.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Il faut que j'imprime.	*Il faut que je craigne.*	*Il faut que je dorme.*
Bisógna che	Bisógna che	Bisógna che
Stámp i.	Tém a.	Dórm a.
Stámp i.	Tém a.	Dórm a.
Stámp i.	Tém a.	Dórm a.
Stamp iámo.	Tem iámo.	Dorm iámo.
Stamp iáte.	Tem iáte.	Dorm iáte.
Stámp ino.	Tém ano.	Dórm ano.

IMPARFAIT.

Il fallait que j'imprimasse.	*Il fallait que je craignisse.*	*Il fallait que je dormisse.*
Bisognáva che	Bisognáva che	Bisognáva che
Stamp *á*ssi.	Tem *é*ssi.	Dorm *í*ssi.
Stamp *á*ssi.	Tem *é*ssi.	Dorm *í*ssi.
Stamp *á*sse.	Tem *é*sse.	Dorm *í*sse.
Stamp *á*ssimo.	Tem *é*ssimo.	Dorm *í*ssimo.
Stamp *á*ste.	Tem *é*ste.	Dorm *í*ste.
Stamp *á*ssero, *anc.* *á*ssono.	Tem *é*ssero, *anc.* éssono.	Dorm *í*ssero, *anc.* íssono.

GÉRONDIF.

En imprimant.	*En craignant.*	*En dormant.*
Stamp *á*ndo.	Tem *é*ndo.	Dorm éndo.

PARTICIPE PRÉSENT.

Imprimant.	*Craignant.*	*Dormant.*
Stamp *á*nte.	Tem *é*nte.	Dorm énte.

PARTICIPE PASSÉ.

Imprimé.	*Craint.*	*Dormi.*
Stamp *á*to.	Tem úto.	Dorm *í*to.

On dit en italien : *Ho caricáta la náve* — j'ai chargé le vaisseau ; *la náve è cárica*—le vaisseau est chargé. Cet exemple nous montre que le participe CHARGÉ se traduit par *caricáta* pour exprimer une action ; et par *cárica* pour indiquer l'état, la manière d'être. Plusieurs autres verbes de la première conjugaison en *are* ont ainsi deux participes ; un terminé en *ato*, ayant un sens actif, et l'autre en *o*, avec un sens passif.

VERBES EN *ISCO*.

Parmi les verbes de la troisième conjugaison, il y en a à peu près 400 qui, dans les trois temps du présent, se conjuguent comme *favoríre;* dans les autres temps ils suivent le verbe *dormíre*. Ex. :

FAVORIRE, FAVORISER.

PRÉSENT INDICATIF.	IMPÉRATIF.	PRÉSENT SUBJONCTIF.
Je favorise.	*Favorise.*	*Que je favorise.*
Favor ísco.	Favor ísci.	Favor ísca.
Favor ísci.	Favor ísca.	Favor ísca.
Favor ísce.	Favor iámo.	Favor ísca.
Favor iámo.	Favor íte.	Favor iámo.
Favor íte.	Favor íscano.	Favor iáte.
Favor íscono.		Favor íscano.

Dans cette même conjugaison en *ire*, il y a plusieurs verbes qui se conjuguent à volonté sur *dormíre* ou sur *favoríre*, tels que : *Inghiottíre* — engloutir, qui fait au présent *ío inghióttо* ou *ío inghiottísco*.

Il y a aussi quelques verbes dont les infinitifs sont terminés par *áre* ou par *íre*, tels que : *impazzáre* ou *impazzíre*, devenir fou ; dans le premier cas, on les conjugue sur *stampáre*, et l'on dira : *ío impázzo*, *tu impázzi*, etc. Dans le second cas, sur *favoríre*, comme : *ío impazzísco*, *tu impazzísci*, *égli impazzísce*, etc.

Observations sur l'orthographe de quelques verbes de la première conjugaison.

Les verbes *àrroláre*, enrôler ; *giocáre*, jouer ; *notáre*, nager ; *rotáre*, tournoyer ; *infocáre*, embraser ; *rinnováre*, renouveler ; *sonáre*, sonner ; *tonáre*, tonner, ainsi que leurs composés, tels

que : *arrotáre*, *intonáre*, etc., prennent la diphthongue *uo* dans les trois temps du présent, toutes les fois que l'accent prosodique porte sur l'*o* de *uo;* mais on supprime l'*u* quand l'accent passe sur une autre syllabe, comme dans le modèle suivant :

RINNOVARE, RENOUVELER.

INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF PRÉSENT.
Je renouvelle.	*Renouvelle.*	*Que je renouvelle.*
Rinnuóv o.	Rinnuóv a.	che Rinnuóv i.
Rinnuóv i.	Rinnuóv i.	Rinnuóv i.
Rinnuóv a.	Rinnov iámo.	Rinnuóv i.
Rinnov iámo.	Rinnov áte.	Rinnov iámo.
Rinnov áte.	Rinnuóv ino.	Rinnov iáte.
Rinnuóv ano.		Rinnuóv ino.

Les verbes terminés en *cáre* et *gáre*, comme : *vendicáre*, *litigáre* (venger, plaider), prennent un *h* après le *c* et le *g* dans les temps où ces lettres sont suivies de la voyelle *e* ou *i*, comme dans les modèles ci-après :

VENDICARE, VENGER.

PRÉSENT INDICATIF.	FUTUR.	IMPÉRATIF.
Je venge.	*Je vengerai.*	*Venge.*
Véndic o.	Vendich erò.	Véndic a.
Véndich i.	Vendich erái.	Véndich i.
Véndic a.	Vendich erà.	Vendich iámo.
Vendich iámo.	Vendich erémo.	Vendic áte.
Vendic áte.	Vendich eréte.	Véndich ino, etc., etc.
Véndic ano.	Vendich eránno.	

LITIGARE, PLAIDER.

PRÉSENT INDICATIF.	FUTUR.	IMPÉRATIF.
Je plaide.	*Je plaiderai.*	*Plaide.*
Lítig o.	Litigh erò.	Lítig a.
Lítigh i.	Litigh erái.	Lítigh i.
Lítig a.	Litigh erà.	Litigh iámo.
Litigh iámo.	Litigh erémo.	Litig áte.
Litig áte.	Litigh eréte.	Lítigh ino, etc., etc.
Lítig ano.	Litigh eránno.	

Les verbes dont les infinitifs sont terminés en *ciáre et giáre*, perdent l'*i* du radical lorsque la désinence commence par un *i* ou un *e*, Ex. :

Scàcci *áre.*	Mangi *áre.*	Fasci *áre.*
Chasser.	*Manger.*	*Envelopper.*

PRÉSENT INDICATIF.

Je chasse.	*Je mange.*	*J'enveloppe.*
Scácci o.	Mángi o.	Fásci o.
Scácc i.	Máng i.	Fásc i.
Scácci a.	Mángi a.	Fásci a.
Scacc iámo.	Mang iámo.	Fasc iámo.
Scacci áte.	Mangi áte.	Fasci áte.
Scácci ano.	Mángi ano.	Fásci ano.

FUTUR.

Je chasserai.	*Je mangerai.*	*J'envelopperai.*
Scacc erò.	Mang erò.	Fasc erò.
Scacc erái.	Mang erái.	Fasc erái.
Scacc erà.	Mang erà.	Fasc erà.
Scacc erémo.	Mang erémo.	Fasc erémo.
Scacc eréte.	Mang eréte.	Fasc eréte.
Scacc eránno, etc.	Mang eránno, etc.	Fasc eránno, etc.

Les verbes terminés en *gliáre* et en *chiáre*, ne perdent l'*i* du radical que lorsque la désinence commence par un *i*. Ex. :

PIGLIARE, PRENDRE.

PRÉSENT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.
Je prends.	*Je prendrai.*	*Prends.*
Pígli o.	Pigli erò.	Pígli a.
Pígl i.	Pigli erái.	Pígl i.
Pígli a.	Pigli erà.	Pigl iámo.
Pigl iámo.	Pigli erémo.	Pigli áte.
Pigli áte.	Pigli eréte.	Pígl ino, etc., etc.
Pígli ano.	Pigli eránno.	

INVECCHIARE, VIEILLIR.

Je vieillis.	*Je vieillirai.*	*Vieillis.*
Invécchi o.	Invecchi erò.	Invécchi a.

Invécch i.	Invecchi erái.	Invécch i.
Invécchi a.	Invecchi erà.	Invecch iámo.
Invecch iámo.	Invecchi erémo.	Invecchi áte.
Invecchi áte.	Invecchi eréte.	Invécch ino, etc., etc.
Invécchi ano.	Invecchi eránno.	

Tous les autres verbes en *iáre,* perdent également l'*i* du radical lorsque la désinence commence par un *i*, excepté dans les cas où cette lettre forme à elle seule toute la désinence, comme dans les exemples suivans:

Principiáre.	*Odiáre.*	*Ringraziáre.*
Commencer.	Haïr.	Remercier.

PRÉSENT INDICATIF.

Je commence.	*Je hais.*	*Je remercie.*
Princípi o.	Odi o.	Ringrázi o.
Princípi i.	Odi i.	Ringrázi i.
Princípi a.	Odi a.	Ringrázi a.
Princip iámo.	Od iámo.	Ringraz iámo.
Principi áte.	Odi áte.	Ringrazi áte.
Princípi ano.	Odi ano.	Ringrázi ano.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Que je commence.	*Que je haïsse.*	*Que je remercie.*
Che ío.	Che ío.	Che ío.
Princípi i.	Odi i.	Ringrázi i.
Princípi i.	Odi i.	Ringrázi i.
Princípi i.	Odi i.	Ringrázi i.
Princip iámo.	Od iámo.	Ringraz iámo.
Princip iáte.	Od iáte.	Ringraz iáte.
Princíp ino.	Od ino.	Ringráz ino.

Il est important de savoir que les troisièmes personnes du pluriel de l'impératif et du subjonctif de ces verbes en *iáre,* conservent l'*i* du radical, toutes les fois que l'accent prosodique tombe sur cette lettre. Par exemple, le verbe *inviáre* — envoyer — fera *invíino* — qu'ils envoient — au lieu de *invíno*. On dira de même *travíino* de *traviáre* — détourner; *si avvíino* de *avviársi* — s'acheminer. Cependant on fera bien d'éviter autant que possible ces troisièmes personnes à cause de leur son peu harmonieux (1).

(1) Les règles que nous venons d'exposer sur la manière d'orthographier les

Modèle des verbes conjugués avec la particule VÍA.
(*Voyez* pag. 193, § 3.)

Mandár vía.	Portár vía.	Fuggír vía.
Renvoyer.	*Emporter.*	*S'enfuir.*

PRÉSENT INDICATIF.

Je renvoie.	*J'emporte.*	*Je m'enfuis.*
Mándo vía.	Pórto vía.	Fúggo vía.
Mándi vía.	Pórti vía.	Fúggi vía.
Mánda vía.	Pórta vía.	Fúgge vía.
Mandiámo vía.	Portiámo vía.	Fuggiámo vía.
Mandáte vía.	Portáte vía.	Fuggíte vía.
Mándano vía.	Pórtano vía.	Fúggono vía.

IMPARFAIT.

Je renvoyais.	*J'emportais.*	*Je m'enfuyais.*
Mandáva vía.	Portáva vía.	Fuggíva vía, etc.

PASSÉ DÉFINI.

Je renvoyai.	*J'emportai.*	*Je m'enfuis.*
Mandái vía.	Portái vía.	Fuggíi vía, etc.

FUTUR.

Je renverrai.	*J'emporterai.*	*Je m'enfuirai.*
Manderò vía.	Porterò vía.	Fuggirò vía, etc.

---

verbes en *iáre,* règles basées sur la prononciation des Toscans et des Romains, auront pour résultat d'éclaircir enfin un des points essentiels de la grammaire italienne. En effet, rien jusqu'à présent n'avait été écrit de satisfaisant ni de complet sur cette matière. C'était comme pour les pluriels des noms en *io,* p. 28. On marchait au hasard sans principe et sans guide. On n'a qu'à comparer les différentes éditions des ouvrages italiens imprimés, soit en Italie, soit à l'étranger, pour être frappé du désaccord qui règne dans l'orthographe de tous ces verbes en *iáre.* Il est cependant de la plus haute importance dans les langues de déterminer la forme des mots, et dans l'italien surtout, qui doit s'écrire comme on le prononce, et doit se prononcer comme on l'écrit.

IMPERATIF.

Renvoie.	*Emporte.*	*Fuis.*
Mánda vía.	Pórta vía.	Fúggi vía.
Mándi vía.	Pórti vía.	Fúgga vía, etc., etc.

CONJUGAISON DE TROIS VERBES PRONOMINAUX OU RÉFLÉCHIS.

(*Voyez* pag. 61 et 62, § 10 et 11.)

INFINITIF.

Ricordársi.	Báttersi.	Vestírsi.
Se rappeler.	*Se battre.*	*S'habiller.*

PRÉSENT INDICATIF.

Je me rappelle.	*Je me bats.*	*Je m'habille.*
Mi ricórdo.	Mi bátto.	Mi vésto.
Ti ricórdi.	Ti bátti.	Ti vésti.
Si ricórda.	Si bátte.	Si véste.
Ci ricordiámo.	Ci battiámo.	Ci vestiámo.
Vi ricordáte.	Vi battéte.	Vi vestíte.
Si ricórdano.	Si báttono.	Si véstono.

IMPARFAIT.

Je me rappelais.	*Je me battais.*	*Je m'habillais.*
Mi ricordáva.	Mi battéva.	Mi vestíva.

PASSÉ DÉFINI.

Je me rappelai.	*Je me battis.*	*Je m'habillai.*
Mi ricordái.	Mi battéi.	Mi vestíi.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis rappelé.	*Je me suis battu.*	*Je me suis habillé.*
Mi sóno ricordáto.	Mi sóno battúto.	Mi sóno vestíto.
Ti séi ricordáto.	Ti séi battúto.	Ti séi vestíto.
Si è ricordáto.	Si è battúto.	Si è vestíto.
Ci siámo ricordáti.	Ci siámo battúti.	Ci siámo vestíti.
Vi siéte ricordáti.	Vi siéte battúti.	Vi siéte vestíti.
Si sóno ricordáti.	Si sóno battúti.	Si sóno vestíti.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je m'étais rappelé.	*Je m'étais battu.*	*Je m'étais habillé.*
Mi éra ricordáto.	Mi éra battúto.	Mi éra vestíto.

FUTUR.

Je me rappellerai.	*Je me battrai.*	*Je m'habillerai.*
Mi ricorderò.	Mi batterò.	Mi vestirò.

CONDITIONNEL.

Je me rappellerais.	*Je me battrais.*	*Je m'habillerais.*
Mi ricorderéi.	Mi batteréi.	Mi vestiréi.

IMPÉRATIF.

Rappelle-toi.	*Bats-toi.*	*Habille-toi.*
Ricórdati.	Báttiti.	Véstiti.
Si ricórdi.	Si bátta.	Si vésta.
Ricordiámoci.	Battiámoci.	Vestiámoci.
Ricordátevi.	Battétevi.	Vestítevi.
Si ricórdino.	Si báttano.	Si véstano.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je me rappelle.	*Que je me batte.*	*Que je m'habille.*
Che ío mi ricórdi.	Che ío mi bátta.	Che ío mi vésta.

IMPARFAIT.

Que je me rappelasse.	*Que je me battisse.*	*Que je m'habillasse.*
Che ío mi ricordássi.	Che ío mi battéssi.	Che ío mi vestíssi.

GÉRONDIF ET PARTICIPE PASSÉ.

En se rappelant.	*En se battant.*	*En s'habillant.*
Ricordándosi.	Batténdosi.	Vesténdosi.
S'étant rappelé.	*S'étant battu.*	*S'étant habillé.*
Esséndosi ricordáto,	Esséndosi battúto,	Esséndosi vestíto,
ou	*ou*	*ou*
Ricordátosi.	Battútosi.	Vestítosi.

Modèle d'un verbe avec deux pronoms régimes.
(*Voyez* pag. 193, § 4.)

INFINITIF.

Godérsela.	*S'en donner.*

INDICATIF PRÉSENT.

Io me la gódo.	*Je m'en donne.*
Tu te la gódi.	*Tu t'en donnes.*
Égli se la góde.	*Il s'en donne.*
Nói ce la godiámo.	*Nous nous en donnons.*
Vói ve la godéte.	*Vous vous en donnez.*
Églino se la gódono.	*Ils s'en donnent.*

IMPARFAIT.

Io me la godéva, etc.	*Je m'en donnais*, etc.

PASSÉ DÉFINI.

Io me la godéi, etc.	*Je m'en donnai*, etc.

PASSÉ INDÉFINI.

Io me la sóno godúta.	*Je m'en suis donné.*
Tu te la séi godúta.	*Tu t'en es donné.*
Égli se l'è godúta.	*Il s'en est donné.*
Nói ce la siámo godúta.	*Nous nous en sommes donné.*
Vói ve la siéte godúta.	*Vous vous en êtes donné.*
Églino se la sóno godúta.	*Ils s'en sont donné.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Io me la éra godúta.	*Je m'en étais donné*, etc.

(*Dans ces deux derniers temps, on peut aussi employer le verbe* avére, *et dire* ío me l'ho godúta, ío me l'avéva godúta.)

FUTUR.

Io me la goderò, etc.	*Je m'en donnerai*, etc.

CONDITIONNEL.

Io me la goderéi, etc.	*Je m'en donnerais*, etc.

IMPÉRATIF.

Góditela.	*Donne-t'en.*
Se la góda.	*Qu'il s'en donne.*
Godiámocela.	*Donnons-nous-en.*
Godétevela.	*Donnez-vous-en.*
Se la gódano.	*Qu'ils s'en donnent.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Che ío me la góda.	*Que je m'en donne*, etc.

IMPARFAIT.

Che ío me la godéssi, etc.	*Que je m'en donnasse*, etc.

GÉRONDIF.

Godéndomela.	*En m'en donnant.*
Esséndomela *ou* avéndomela godúta.	*M'en étant donné.*

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

(*Voyez* pag. 240, 241, 242.)

Dans la première conjugaison en ARE, il n'y a que trois verbes irréguliers. Ce sont : *andáre*, *dáre*, *stáre*.

N. B. Les temps qui ne sont pas indiqués se conjuguent régulièrement comme *stampáre*.

ANDARE, ALLER.

Ce verbe se conjugue sur l'infinitif vádere *dans ses personnes irrégulières.*

PRÉS. INDIC. *Je vais.* Io vádo *ou* vo, vái, va, andiámo, andáte, vánno. IMPARF. *J'allais.* Io andáva, etc. PASS. DÉF. *J'allai.* Io andái, etc. PAS. INDÉF. *Je suis allé.* Io sóno andáto, nói siámo andáti. FUTUR. *J'irai.* Andrò, andrái, andrà, andrémo, andréte, andránno. CONDIT. *J'irais.* Andréi, andrésti, andrébbe, andrémmo, etc. IMPÉRAT. *Va.* Va, váda, andiámo, andáte, vádano. PRÉS. SUBJ. *Que j'aille.* Che ío váda, váda, váda, andiámo, andiáte, vádano. IMPARF. *Que j'allasse.* Che ío andássi, etc.

N. B. On conjugue régulièrement *trasandáre* et *riandáre*, composés de *andáre*.

DARE, DONNER.

PRÉS. INDIC. *Je donne.* Io do, dái, dà, diámo, dáte, dánno. IMPARF. *Je donnais.* Io dáva, etc. PAS. DÉF. *Je donnai.* Io diédi *ou* détti, désti, diéde *ou* détte *ou* diè, démmo, déste, diédero *ou* déttero *ou* diérono *ou* diédono (*poét.* diér, diéro, dénno). PASS. INDÉF. *J'ai donné.* Io ho dáto, etc. FUTUR. *Je donnerai.* Io darò, etc. CONDIT. *Je donnerais.* Daréi, darésti, etc. IMPÉR. *Donne*, dà, día, diámo, dáte, díano *ou* diéno (*poét.* déano). PRÉS. SUBJ. *Que je donne.* Che ío día, día, día, diámo, diáte, díano *ou* diéno. IMPARF. *Que je donnasse.* Che ío déssi, déssi, désse, déssimo, déste, déssero. GÉROND. *Donnant.* Dándo. *Ayant donné.* Avéndo dáto.

N. B. On conjugue de même ses deux composés *addársi, ridáre.*

STARE, RESTER.

PRÉS. INDIC. *Je reste.* Io sto, stái, sta, stiámo, státe, stánno. IMPARF. *Je restais.* Io stáva, etc. PASS. DÉF. *Je restai.* Io stétti, stésti, stétte (*poét.* ste'), stémmo, stéste, stéttero. PASS. INDÉF. *Je suis resté.* Io sóno státo, séi státo, etc. FUTUR. *Je resterai.* Io starò, starái, etc. CONDIT. *Je resterais.* Staréi, starésti, etc. IMPÉR. *Reste.* Sta, stía, stiámo, státe, stíano *ou* stiéno. PRÉS. SUBJ. *Que je reste.* Che io stía, stía, stía, stiámo, stiáte, stíano *ou* stiéno. IMPARF. *Que je restasse.* Che ío stéssi, tu stéssi, etc. GÉROND. *En restant.* Stándo. *Étant resté.* Esséndo státo.

N. B. Parmi les verbes composés de *stáre*, il n'y a que *ristáre* et *distáre*, qui se conjuguent de même. *Soprastáre* ou *sovrastáre*, employé dans le sens de RETARDER, TEMPORISER, se conjugue aussi comme *stáre*, mais il faut le conjuguer régulièrement quand on le prend dans l'acception de DOMINER, de MENACER.

VERBES RÉGULIERS DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON.

Le petit nombre de verbes réguliers de la deuxième conjugaison sont :

Assístere (assister) et ses composés, *esístere*, *resístere*, etc.; leur participe est *assistíto, esistíto, resistíto.*
Báttere (battre) et ses composés, *abbáttere, ribáttere, combáttere*, etc.
Cédere (céder) et ses composés, *accédere, eccédere, concédere, succédere*, etc.; ces deux derniers sont aussi irréguliers au passé défini et au participe.
Compétere (disputer) et son homonyme, *ripétere.*

Cómpiere (accomplir) et ses homonymes, *émpiere*, *adémpiere*. (Voyez pag. 365 et 367.)
Crédere (croire) et ses composés, *ricrédere*, *discrédere*, etc.
Esígere (exiger); son participe est *esátto*.
Féndere (fendre); ce verbe peut aussi être irrégulier au passé défini, et faire *féssi*, et au participe *fésso*.
Férvere (bouillonner), verbe sans participe.
Godére (jouir) et son composé, *rigodére*.
Lúcere (luire); son composé *rilúcere*, fait *rilússi* au passé défini. Ces verbes sont sans participe.
Méscere (mêler); le participe de ce verbe est *místo* ou *mesciúto*.
Miétere (moissonner).
Páscere (paître); son participe est *pasciúto*.
Péndere (pendre) et ses dérivés, *dipéndere*, *propéndere*. Ses autres dérivés sont irréguliers.
Pérdere (perdre); ce verbe, en poésie, peut être aussi irrégulier. (*Voyez* page 356.)
Pióvere (pleuvoir), au passé défini fait *piovéi* ou *pióvvi*. (Voyez p. 357.)
Prémere (presser) et son composé, *sprémere*.
Prescíndere (laisser de côté); ses homonymes sont irréguliers. (*Voyez* p. 357.)
Presiédere (présider).
Redímere (racheter); au passé défini il fait *rediméi*, régulier, ou *redénsi*, irrégulier ; participe passé, *redénto*.
Réndere (rendre); il est aussi irrégulier. (*Voyez* la désinence *éndere*, page 356.)
Ricévere (recevoir).
Riflèttere (réfléchir ou refléter); son participe, dans le sens de refléter, est *riflésso*.
Scérnere (discerner) et ses dérivés, *discérnere*, *concérnere*; leurs participes *scerníto*, *discerníto*, etc., sont peu usités. Les deux premiers sont aussi irréguliers au passé défini et font *scérsi* et *discérsi*, et au participe *scérto*.
Sólvere (dissoudre) et ses composés, *dissólvere*, *assólvere*, *risólvere*. Le premier est peu usité en prose et n'a pas de participe ; les trois autres font *dissolúto*, *assolúto* ou *assólto* et *risolúto*. Les deux derniers font au passé défini *risolvéi*, *assolvéi* ou *risólsi*, *assólsi*. (*Voyez* la désinence *olvere*, page 357.)
Spándere (répandre ou divulguer).
Spléndere (briller) et son composé, *rispléndere*.
Strídere (crier); son participe, *stridúto*, est peu usité.
Succómbere (succomber) et son homonyme, *incómbere*.
Súggere (sucer); son participe est *succhiáto*, du verbe *succhiáre*, sucer.
Temére (craindre), ainsi que ses homonymes, *gémere* et *frémere*.
Téssere (tisser), et ses dérivés, *ritéssere*, *intéssere*.
Tóndere (tondre); le participe *tosáto*, du verbe *tosáre*, est plus usité que *tondúto*.
Véndere (vendre) et ses dérivés, *rivéndere*, etc.

N. B. Il est à remarquer que tous ces infinitifs sont *sdrúccioli*, excepté les seuls verbes *temére* et *godére*, qui sont *piáni*.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA SECONDE CONJUGAISON.

La plupart des verbes de cette seconde conjugaison sont irréguliers, mais ils ne le sont généralement qu'au passé défini et au participe passé. Le passé défini suit toujours la même marche dans ses irrégularités. Il n'a que trois personnes irrégulières, la première et la troisième du singulier, et la troisième du pluriel. La racine de la première personne sert pour former les deux autres. Les terminaisons irrégulières sont, *i* pour la première personne, *e* pour la troisième du singulier, *ero* pour la troisième du pluriel. Le passé défini suivant servira de modèle pour tous les autres.

ROMPERE, ROMPRE.

PASSÉ DÉFINI.

Je rompis.	*Io rúpp i.*	1re pers. *irrég.*
Tu rompis.	*Tu romp ésti.*	2e pers. *rég.*
Il rompit.	*Égli rúpp e.*	3e pers. *irrég.*
Nous rompîmes.	*Nói romp émmo.*	4e pers. *rég.*
Vous rompîtes.	*Vói romp éste.*	5e pers. *rég.*
Ils rompirent.	*Églino rúpp ero,* anc. *ono.*	6e pers. *irrég.*

REMARQUES SUR L'ORTHOGRAPHE DE CERTAINS VERBES IRRÉGULIERS DE LA SECONDE CONJUGAISON.

J'ai dit dans une note, pag. 93, que si, par le fait de l'altération du mot, l'accent prosodique de la syllabe *uo* passait sur une autre syllabe, l'euphonie veut alors que l'on supprime l'*u*. Cette règle, que nous avons déjà appliquée à plusieurs verbes de la première conjugaison, pag. 344, se rapporte également à quelques verbes de la seconde. Nous allons conjuguer le verbe *cuócere,* CUIRE, qui servira de modèle pour tous les autres.

CUOCERE, CUIRE.

INDIC. PRÉS. Cuóco, cuóci, cuóce, cociámo, cocéte, cuócono.
IMPARFAIT. Cocéva, cocévi, cocéva, cocevámo, cocevále, cocévano.
PASS. DEF. Cóssi, cocésti, cósse, cocémmo, cocéste, cóssero.

FUTUR.	Cocerò, cocerài, cocerà, cocerémo, coceréte, coceránno.
CONDIT.	Coceréi, cocerésti, cocerébbe, cocerémmo, coceréste, cocerébbero.
IMPÉRATIF.	Cuóci, cuóca, cociámo, cocéte, cuócano.
SUBJ. PRÉS.	Cuóca, cuóca, cuóca, cociámo, cociáte, cuócano.
IMPARFAIT.	Cocéssi, cocéssi, cocésse, cocéssimo, cocéste, cocéssero.
GÉRONDIF.	Cocéndo. — PART. PRÉS. Cocénte. — PART. PASSÉ. Còtto.

TABLEAU

Des désinences irrégulières des passés définis et des participes passés des verbes de la deuxième conjugaison, classés d'après leurs dernières syllabes.

Adére	— ási	áso	persuadére (1)	persuási	persuáso	*persuader.*
Angere	— ánsi	ánto	piángere (2)	piánsi	piánto	*pleurer.*
Ardere	— ársi	árso	árdere	ársi	árso	*brûler.*
Argere	— ársi	árso	spárgere	spársi	spárso	*répandre.*
Ascere	— ácqui	áto	náscere	nácqui	náto	*naître.*
Edere	— ési	éso	lédere	lési	léso	*léser.*
Edere	— ési	ésto	chiédere (3)	chiési	chiésto	*demander.*
Edere	— éssi	ésso	concédere (4)	concéssi	concésso	*accorder.*
Eggere	— éssi	étto	protéggere	protéssi	protétto	*protéger.*
Ellere	— úlsi	úlso	espéllere (5)	espúlsi	espúlso	*expulser.*
Endere	— ési	éso	spéndere	spési	spéso	*dépenser.*
Erdere	— érsi	érso	pérdere	pérsi	pérso	*perdre.*
Ergere	— érsi	érso	spérgere	spérsi	spérso	*disperser.*
Ernere	— érsi	érto	scérnere	scérsi	scérto	*discerner.*
Escere	— ébbi	esciúto	accréscere	accrébbi	accresciúto	*accroître.*
Ettere	— isi	ésso	perméttere	permísi	permésso	*permettre.*
Ettere	— éssi	ésso	connéttere	connéssi	connésso	*joindre.*
Idere	— isi	íso	uccídere	uccísi	uccíso	*tuer.*

(1) *Persuadére* fera donc au passé défini : *persuási, persuadésti, persuáse, persuadémmo, persuadéste, persuásero.* Participe, *persuáso.* Tous les autres verbes terminés en *adere* se conjugueront de même.

(2) Tous les infinitifs terminés en *angere, engere, ingere, ungere* peuvent changer cette terminaison en *agnere, egnere, ignere, ugnere.* On pourra dire *piángere* ou *piágnere*, etc.

(3) *Chiédere* fait au présent *chiédo* ou *chiéggo* et *chiéggio* en poésie. Au subjonctif *chiéda, chiégga* ou *chiéggia.*

(4) Sur *concédere* et *succédere.* Voyez page 353.

(5) Verbe défectueux. *Voyez* page 368.

Iggere	—issi	ítto	afflígere	afflíssi	afflítto	*affliger.*
Iggere	—issi	ísso	affíggere	affíssi	affísso	*attacher.*
Igere	—éssi	étto	dirígere	diréssi	dirétto	*diriger.*
Imere	—éssi	ésso	opprímere	oppréssi	opprésso	*opprimer.*
Incere	—insi	ínto	convíncere	convínsi	convínto	*convaincre.*
Indere	—insi	ínto	scíndere	scínsi	scínto	*séparer.*
Ingere	—insi	ínto	dipíngere	dipínsi	dipínto	*peindre.*
Ingere	—insi	étto	stríngere	strínsi	strétto	*serrer.*
Inguere	—insi	ínto	estínguere	estínsi	estínto	*éteindre.*
Ivere	—issi	ítto	scrívere	scríssi	scrítto	*écrire.*
Ivere	—issi	issúto	vívere (1)	víssi	vissúto	*vivre.*
Odere	—ósi	óso	ródere	rósi	róso	*ronger.*
Olgere	—ólsi	ólto	invólgere	invólsi	invólto	*envelopper.*
Olvere	—ólsi	ólto	assólvere	assólsi	assólto	*absoudre.*
Olvere	—ólsi	olúto	risólvere	risólsi	risolúto	*résoudre.*
Ompere	—uppi	ótto	rómpere	rúppi	rótto	*rompre.*
Ondere	—ósi	ósto	nascóndere (2)	nascósi	nascósto	*cacher.*
Ondere	—úsi	úso	confóndere	confúsi	confúso	*confondre.*
Orcere	—órsi	órto	tórcere	tórsi	tórto	*tordre.*
Ordere	—órsi	órso	mórdere	mórsi	mórso	*mordre.*
Orgere	—órsi	órto	sórgere	sórsi	sórto	*s'élever.*
Orrere	—órsi	órso	discórrere	discórsi	discórso	*discourir.*
Oscere	—óbbi	osciúto	conóscere	conóbbi	conosciúto	*connaître.*
Overe	—óvvi	*rég.*	pióvere	pióvvi	piovúto	*pleuvoir.*
Ucere	—ússi	——	rilúcere	rilússi	——	*reluire.*
Udere	—úsi	úso	chiúdere	chiúsi	chiúso	*fermer.*
Uggere	—ússi	útto	distrúggere	distrússi	distrútto	*détruire.*
Ulgere	—úlsi	——	rifúlgere	rifúlsi	——	*briller.*
Umere	—únsi	únto	assúmere	assúnsi	assúnto	*entreprendre.*
Ungere	—únsi	únto	giúngere	giúnsi	giúnto	*arriver.*
Uócere	—óssi	ótto	cuócere	cóssi	cótto	*cuire.*
Uócere (3)	—ócqui	ociúto	nuócere	nócqui	nociúto	*nuire.*
Uótere	—óssi	ósso	percuótere	percóssi	percósso	*frapper.*
Uóvere	—óssi	ósso	commuóvere	commóssi	commósso	*émouvoir.*
Utere	—ússi	ússo	discútere	discússi	discússo	*discuter.*

(1) *Vívere* et ses composés font au participe *vivúto* ou *vissúto* et prennent l'auxiliaire *éssere*. Pétrarque a dit *vivrò com'io son vísso* pour *vivúto*. Au futur et au conditionnel ils font *vivrò* et *vivréi*.

(2) *Nascóndere* et *ascóndere* font au participe *nascósto* ou *nascóso*. Ses autres homonymes comme *rispóndere* n'ont que le premier.

(3) Pour tous ces verbes en *uo* voyez la conjugaison du verbe *cuócere*, p. 355.

TABLEAU

DES VERBES EN *ERE* QUI SONT IRRÉGULIERS DANS D'AUTRES TEMPS QUE LE PASSÉ DÉFINI.

N. B. Les temps qui ne sont pas indiqués se conjuguent régulièrement sur *temére.*

BÉRE ou *BÉVERE* , BOIRE (1).

PRÉS. INDIC. *Je bois.* Io bévo *ou* béo , tu bévi *ou* béi , égli béve *ou* bée, nói beviámo , vói bevéte *ou* beéte, églino bévono *ou* béono. IMPARF. *Je buvais.* Io bevéva *ou* bevéa , etc. PASS. DÉF. *Je bus.* Io bévvi *ou* bevéi *ou* bevétti (*p.* bébbi), etc. FUT. *Je boirai.* Io berò *ou* beverò, etc. CONDIT. *Je boirais.* Io beréi *ou* beveréi *ou* bería, tu berésti *ou* beverésti, égli berébbe *ou* beverébbe *ou* bería, etc. IMPÉRAT. *Bois,* bévi *ou* béi , béva *ou* béa , beviámo, bevéte *ou* beéte , bévano *ou* béano. PRÉS. SUBJ. *Il faut que je boive* , bisógna ch'io béva *ou* béa , etc. IMPARF. *Il faudrait que je busse* , bisognerébbe ch'io bevéssi ; etc. GÉROND. *En buvant* , bevéndo. *Ayant bu* , avéndo bevúto.

CADÉRE , TOMBER.

PRÉS. INDIC. *Je tombe,* io cádo (*poét.* cággio), cádi, cáde, cadiámo (*p.* caggiámo), cadéte, cádono (*p.* cággiono). PASS. DÉF. *Je tombai,* cáddi (*p.* cadéi), cadésti, etc. FUT. *Je tomberai* , caderò *ou* cadrò , etc. CONDIT. *Je tomberais* , caderéi , cadréi *ou* cadría. PRÉS. SUBJ. *Que je tombe* , ch'io cáda (*p.* cággia), etc. GÉROND. *En tombant*, cadéndo. *Être tombé* , éssere cadúto.

Conjuguez seulement sur les premières formes les dérivés de CADÉRE , savoir : ACCADÉRE , SCADÉRE (2).

CONDURRE de CONDUCERE , CONDUIRE.

PRÉS. INDIC. *Je conduis* , condúco, condúci , condúce , etc. IMPARF. *Je conduisais* , conducéva , etc. PASS. DÉF. *Je conduisis,* condússi , conducésti , etc. FUT. *Je*

(1) Il arrivera quelquefois que la même personne du verbe pourra s'exprimer de deux ou trois manières : dans ce cas, j'ai eu la précaution de placer les formes les plus usitées les premières ; de sorte que , s'il y a quelque forme poétique ou recherchée , elle sera toujours la dernière.

(2) Tous ces verbes se conjuguent dans leurs temps composés avec le verbe *éssere* , ÊTRE.

conduirai, condurrò, condurrái, condurrà, condurrémo, condurréte, condurránno. Condit. *Je conduirais*, condurréi, condurrésti, etc. Impérat. *Conduis*, condúci, condúca, conduciámo, conducéte, condúcano. Prés. subj. *Que je conduise*, che ío condúca, condúca, etc. Imparf. *Que je conduisisse*, che ío condúcessi, etc. Gérond. *En conduisant*, conducéndo. Part. pass. *Conduit*, condótto. Part. prés. *Conduisant*, conducénte.

Conjuguez de même, ADDURRE, TRADURRE, RIDURRE, PRODURRE, etc.

DIRE de DICERE, DIRE (1).

Prés. indic. *Je dis*, díco, díci *ou* di', díce, diciámo, díte, dícono. Imparf. *Je disais*, ío dicéva, tu dicévi, etc. Pass. déf. *Je dis*, díssi, dicésti, etc. Fut. *Je dirai*, dirò, dirái, etc. Condit. *Je dirais*, diréi, dirésti, etc. Impérat. *Dis*, di', díca, diciámo, díte, dícano. Prés. subj. *Que je dise*, ch'ío díca, díca, díca, diciámo, etc. Imparf. *Que je disse*, che ío dicéssi, etc. Gérond. *En disant*, dicéndo. Part. prés. *Disant*, dicénte. Part. pass. *Dit*, détto; *ayant dit*, avéndo détto.

Conjuguez de même, RIDÍRE, PREDÍRE, DISDÍRE, CONTRADDÍRE, INDÍRE, BENEDÍRE et MALEDÍRE. Ces deux derniers se conjuguent aussi sur FAVORÍRE.

DOLÉRSI, SE PLAINDRE.

Prés. indic. *Je me plains*. Io mi dólgo (*poét.* dóglio), ti duóli, si duóle, ci dogliámo, vi doléte, si dólgono (*p.* si dógliono). Pass. déf. *Je me plaignis*. Io mi dólsi, ti dolésti, etc. Pass. indéf. *Je me suis plaint*. Io mi sóno dolúto, etc. Fut. *Je me plaindrai*. Io mi dorrò, etc. Condit. *Je me plaindrais*. Io mi dorréi, ti dorrésti, etc. Impérat. *Plains-toi*. Duóliti, dólgasi, dogliámoci, dolétevi, dólgansi. Prés. subj. *Que je me plaigne*. Che ío mi dólga (*poét.* dóglia), ti dólga, si dólga, ci dogliámo, vi dogliáte, si dólgano.

N. B. Pour traduire en italien — j'ai mal à la tête, les jambes me font mal, etc., il faut employer le verbe *dolére*, et dire : *mi duóle il cápo, mi dólgono le gámbe*, etc.

---

(1) Dans les grammaires italiennes, on a toujours classé *díre* parmi les verbes de la troisième conjugaison, sans doute parce qu'on l'a vu terminé par *ire*. Cependant il est aisé de voir, par sa dérivation, que ce verbe appartient à la deuxième conjugaison. C'est aussi à cette conjugaison qu'appartient *fáre* dérivé de *fácere*, bien qu'on l'ait toujours mis inconsidérément parmi les verbes de la première.

DOVÉRE, DEVOIR.

PRÉS. INDIC. *Je dois.* Io dévo *ou* débbo *ou* déo (*poét.* déggio), tu dévi *ou* déi, déve *ou* débbe *ou* dée, dobbiámo (*p.* deggiámo), dovéte, dévono *ou* débbono (*p.* déggiono, dénno, déono). FUT. *Je devrai.* Io dovrò, etc. CONDIT. *Je devrais.* Io dovréi, etc. (*sans impératif*). PRÉS. SUBJ. *Que je doive.* Che ío débba (*p.* déggia), débba, débba, dobbiámo, dobbiáte, débbano *ou* déggiano.

FARE de FÀCERE, FAIRE.

PRÉS. INDIC. *Je fais.* Io fo (*poét.* fáccio), tu fái, égli fa (*p.* fáce), nói facciámo, voi fáte, églino fánno. IMPARF. *Je faisais.* Io facéva (*p.* féa), facévi, facéva (*p.* féa), facevámo, faceváte, facévano (*p.* féano). PASS. DÉF. *Je fis.* Io féci (*p.* féi), tu facésti (*p.* fésti), égli féce (*p.* fé *ou* féo), noi facémmo (*p.* fémmo), voí facéste (*p.* féste), églino fécero (*p.* férono, féro, fer, fénno *ou* férno). FUTUR. *Je ferai.* Io farò, etc. COND. *Je ferais.* Io faréi (*p.* faría), etc. IMPÉRAT. *Fais.* Fa, fáccia, facciámo, fáte, fácciano. SUBJ. PRÉS. *Que je fasse.* Che io fáccia, etc. IMPARF. *Que je fisse,* che ío facéssi (*p.* féssi), etc. GÉR. *Faisant.* Facéndo. PART. PASSÉ. *Fait,* fátto.

Conjuguez de même, AFFARE, ASSUEFARE, CONFARE, DISFARE, SODDISFARE, CONTRAFFARE.

PARÉRE, PARAITRE.

PRÉS. INDIC. *Je parais.* Io páio, pári, páre, pariámo, paréte, páiono. PASS. DÉF. *Je parus.* Párvi, parésti, etc. PASSÉ INDÉF. *J'ai paru.* Io son parúto *ou* párso. FUT. *Je paraîtrai.* Io parrò, parrái, etc. COND. *Je paraîtrais.* Io parréi. IMPÉRAT. *Parais.* Pári, páia, pariámo, paréte, páiano. PRÉS. SUBJ. *Que je paraisse.* Che ío páia, páia, páia, pariámo, paiáte, páiano. PART. PASS. *Paru.* Parúto *ou* párso.

PIACÈRE, PLAIRE.

PRÉS. INDIC. *Je plais.* Piáccio, piáci, piáce, piacciámo, piacéte, piácciono. PASS. DÉF. *Je plus.* Io piácqui, etc. TEMPS COMPOSÉS. *J'ai, j'avais, j'eus plu.* Io sóno, io éra, ío fúi piaciúto. IMPÉRAT. *Plais.* Piáci, piáccia, piacciámo, piacéte, piácciano. PRÉS. SUBJ. *Que je plaise.* Che ío piáccia, etc. PART. PASS. *Ayant plu.* Esséndo piaciúto.

Conjuguez de même, COMPIACÉRE, DISPIACÉRE, GIACÉRE, SOGGIACÉRE et TACÉRE; ce dernier, toujours avec un seul *c*, et dans ses temps composés, avec l'auxiliaire AVÉRE, *avoir*.

PORRE, de PÓNERE, METTRE.

Prés. indic. *Je mets.* Io póngo, póni, póne, poniámo, ponéte, póngono. Imparf. *Je mettais.* Io ponéva, etc. Pass. déf. *Je mis.* Io pósi, tu ponésti, etc. Fut. *Je mettrai.* Io porrò, porrái, etc. Condit. *Je mettrais.* Io porréi, porrésti, etc. Impérat. *Mets.* Póni, pónga, poniámo, ponéte, póngano. Subj. prés. *Que je mette.* Che ío pónga, pónga, pónga, poniámo, poniáte, póngano. Imparf. *Que je misse.* Che ío ponéssi, etc. Gérond. *En mettant.* Ponéndo. Part. pass. *Mis.* Pósto. *Ayant mis.* Avéndo pósto.

Conjuguez de même tous ses nombreux composés, tels que OPPÓRRE, DISPÓRRE, COMPÓRRE, RIPÓRRE, FRAPPÓRRE, etc.

POTÉRE, POUVOIR.

Prés. indic. *Je peux.* Io pósso, puói, può (*poét.* puóte), possiámo, potéte, póssono (*poét.* pónno). Fut. *Je pourrai.* Io potrò, potrái, etc. Condit. *Je pourrais.* Io potréi, etc. (*sans impératif*). Prés. subj. *Que je puisse.* Che ío póssa, póssa, póssa, possiámo, possiáte, póssano.

RIMANÉRE, RESTER.

Prés. indic. *Je reste.* Io rimángo, rimáni, rimáne, rimaniámo, rimanéte, rimángono. Pass. déf. *Je restai.* Io rimási, rimanésti, etc. Pass. indéf. *Je suis resté.* Io sóno rimáso *ou* rimásto, etc. Fut. *Je resterai.* Io rimarrò, etc. Condit. *Je resterais.* Io rimarréi, etc. Impérat. *Reste.* Rimáni, rimánga, rimaniámo, rimanéte, rimángano. Prés. subj. *Que je reste.* Che ío rimánga, rimánga, rimánga, rimaniámo, rimaniáte, rimángano. Part. pass. *Étant resté.* Esséndo rimáso *ou* rimásto.

SAPÉRE, SAVOIR.

Prés. indic. *Je sais.* Io so, sái, sa (*poét.* sápe), sappiámo, sapéte, sánno. Pass. déf. *Je sus.* Io séppi, sapésti, etc. Fut. *Je saurai.* Io saprò, etc. Condit. *Je saurais.* Io sapréi, etc. Impérat. *Sache.* Sáppi, sáppia, sappiámo, sappiáte, sáppiano. Prés. subj. *Que je sache.* Che ío sáppia, sáppia, etc. (*sans participe présent.*)

SCÉGLIERE ou *SCÉRRE*, CHOISIR.

Prés. indic. *Je choisis.* Io scélgo, scégli, scéglie, scegliámo, scegliéte, scélgono. Pass. déf. *Je choisis.* Io scélsi, etc. Impérat. *Choisis.* Scégli, scélga, scegliámo, scegliéte, scélgano. Prés. subj. *Que je choisisse.* Che ío scélga, scélga, scélga, scegliámo, scegliáte, scélgano. Part. pass. *Choisi.* Scélto.

SCIOGLIERE ou *SCIORRE*, DÉLIER.

PRÉS. INDIC. *Je délie.* Io sciólgo *ou* scióglio, sciógli, scióglie, sciogliámo, sciogliéte, sciólgono *ou* sciógliono. PASS. DÉF. *Je déliai.* Io sciólsi, etc. FUT. *Je délierai.* Sciogllierò *ou* sciorrò, etc. CONDIT. *Je délierais.* Sciogllieréi *ou* sciorréi, etc. IMPÉRAT. *Délie.* Sciógli, sciólga, sciogliámo, sciogliéte, sciólgano. PRÉS. SUBJ. *Que je délie.* Che ío sciólga *ou* scióglia, etc. PART. PASS. *Délié.* Sciólto. *Ayant délié.* Avéndo sciólto.

Conjuguez de même ses nombreux homonymes en *orre* ou *ógliere*, tels que TÓRRE ou TÓGLIERE, CÓRRE ou CÓGLIERE, RACCÓGLIERE, etc.

SEDÉRE, s'ASSEOIR.

PRÉS. INDIC. *Je m'assieds.* Io siédo *ou* séggo, tu siédi, siéde, sediámo *ou* seggiámo, sedéte, siédono *ou* séggono. IMPÉRAT. *Assieds-toi.* Siédi, siéda *ou* ségga, sediámo *ou* seggiámo, sedéte, siédano *ou* séggano. PRÉS. SUBJ. *Que je m'asseye.* Che ío siéda *ou* ségga (*poét.* séggia, etc.).

N. B. Ce verbe a aussi la signification d'*être assis*, comme : *siédo*, je suis assis, etc.

Conjuguez ainsi ses dérivés, POSSEDÉRE, RISEDÉRE, SOPRASSEDÉRE, PRESEDÉRE.

SPÉGNERE, anc. *SPÉNGERE*, ÉTEINDRE.

PRÉS. INDIC. *J'éteins.* Spéngo (*poét.* spégno), tu spégni, spégne, spegniámo, spegnéte, spéngono. PASS. DÉF. *J'éteignis.* Spénsi, spegnésti, etc. IMPÉRAT. *Éteins.* Spégni, spénga, spegniámo, spegnéte, spéngano. PRÉS. SUBJ. *Que j'éteigne.* Che spénga (*poét.* spégna), spénga, spénga, spegniámo, spegniáte, spéngano. PART. PASS. *Éteint.* Spénto. *Ayant éteint.* Avéndo spénto.

SVÉLLERE ou *SVÉRRE*, ARRACHER.

PRÉS. INDIC. *J'arrache.* Svélgo *ou* svéllo, svélli, svélle, svelliámo, svelléte, svélgono. PASS. DÉF. *J'arrachai.* Svélsi, svellésti, etc. IMPÉRAT. *Arrache.* Svélli, svélga *ou* svélla, svelliámo, svelléte, svélgano *ou* svéllano. PRÉS. SUBJ. *Que j'arrache.* Che ío svélga *ou* svélla, etc. PART. PASS. *Arraché.* Svélto.

TENÉRE, TENIR.

PRÉS. INDIC. *Je tiens.* Io téngo, tiéni, tiéne, teniámo, tenéte, téngono. PASS. DÉF. *Je tins.* Ténni, tenésti, etc. FUT. *Je tiendrai.* Io terrò, etc. CONDIT.

Je tiendrais. Terréi, terrésti, etc. IMPÉRAT. *Tiens.* Tiéni, ténga, teniámo, tenéte, téngano. PRÉS. SUBJ. *Que je tienne.* Che ío ténga, ténga, ténga, teniámo, teniáte, téngano.

Conjuguez de même ses nombreux dérivés, tels que, CONTENÉRE, MANTENÉRE, SOSTENÉRE, TRATTENÉRE, etc.

TRARRE, de TRAERE, TIRER, ATTIRER.

PRÉS. INDIC. *J'attire.* Io trággo, trái (*poet.* trággi), tráe (*poét.* trágge), traiámo *ou* traggiámo, traéte, trággono (*poét.* tránno). IMPARF. *J'attirais.* Traéva *ou* traéa, etc. PASS. DÉF. *J'attirai.* Trássi, traésti, etc. FUT. *J'attirerai.* Trarrò, trarrái, etc. CONDIT. *J'attirerais.* Io trarréi, etc. IMPÉRAT. *Attire.* Trái, trágga (*poét.* trággia), traiámo *ou* traggiámo, traéte, trággano. PRÉS. SUBJ. *Que j'attire.* Ch'io trágga, trágga, trágga, traiámo *ou* traggiámo, traiáte *ou* traggiáte, trággano. IMPARF. *Que j'attirasse.* Che ío traéssi, etc. PART. PASS. *Tiré.* Trátto. GÉROND. *En attirant.* Traéndo.

Et ainsi de même de tous ses composés, comme, ESTRARRE, CONTRARRE, SOTTRARRE, etc.

VALÉRE, VALOIR.

PRÉS. INDIC. *Je vaux.* Io válgo (*poét.* váglio), váli, vále, valiámo, valéte, válgono *ou* vágliono. PASS. DÉF. *Je valus.* Io válsi, valésti, etc. FUT. *Je vaudrai.* Io varrò, etc. CONDIT. *Je vaudrais.* Io varréi, etc. IMPÉRAT. *Vaux.* Váli, válga, vagliámo, valéte, válgano *ou* vágliano. PRÉS. SUBJ. *Que je vaille.* Che ío válga, válga, etc. PART. PASS. *Valu.* Valúto, *poét.* válso.

On conjugue de même, PREVALÉRE, EQUIVALÉRE, RIVALÉRE.

VEDÉRE, VOIR.

PRÉS. INDIC. *Je vois.* Védo, *ou* véggo, *ou* véggio, védi, véde, vediámo *ou* veggiámo, vedéte, védono, *ou* véggono, *ou* véggiono. PASS. DÉF. *Je vis.* Vídi, vedésti, víde, vedémmo, vedéste, vídero. FUT. *Je verrai.* Io vedrò, vedrái, vedrà, etc. CONDIT. *Je verrais.* Io vedréi, vedrésti, etc. IMPÉRAT. *Vois.* Védi, véda, *ou* végga, *ou* véggia, vediámo *ou* veggiámo, vedéte, védano, véggano *ou* véggiano. PRÉS. SUBJ. *Que je voie.* Véda, *ou* végga, *ou* véggia, etc. GÉROND. *En voyant.* Vedéndo *ou* veggéndo. PART. PRÉS. *Voyant.* Veggénte. PART. PASS. *Vu.* Vedúto, *p.* vísto.

Conjuguez de même, AVVEDÉRE, RIVEDÉRE, ANTIVEDÉRE, etc., excepté DIVEDÉRE, ANTIVEDÉRE, PREVEDÉRE et PROVVEDÉRE, qui sont réguliers au futur et au conditionnel.

VOLÉRE, VOULOIR.

PRÉS. INDIC. *Je veux.* Io vóglio *ou* vo', vuói *ou* vuóli, vuóle, vogliámo, voléte, vógliono. PASS. DÉF. *Je voulus.* Io vólli, volésti, vólle, etc. FUT. *Je voudrai.* Io vorrò, etc. CONDIT. *Je voudrais.* Io vorréi, etc. (*Point d'impératif.*) PRÉS. SUBJ. *Que je veuille.* Che ío vóglia, etc.

N. B. Au passé défini, les poètes disent souvent *vólsi* pour *vólli*, et *vólse* pour *vólle*, ce qui est une faute, parce que *vólsi* et *vólse* appartiennent au verbe *vólgere*, tourner.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA TROISIÈME CONJUGAISON EN *IRE*.

Le petit nombre de verbes réguliers de cette conjugaison sont : *abborríre*, *bollíre*, *divertíre*, *dormíre*, *fuggíre*, *inghiottíre*, *mentíre*, *nutríre*, *partíre*, *pentírsi*, *putíre*, *rinverdíre*, *seguíre*, *sentíre*, *servíre*, *sorbíre*, *sortíre*, *tossíre*, *vestíre*, ainsi que tous leurs composés, tels que : *smentíre*, *travestire*, *pervertíre*, *consentíre*, etc. Tous les autres verbes en *ire* se conjuguent comme *favoríre*, ou se trouvent dans le tableau alphabétique suivant, avec leurs irrégularités.

N. B. Les verbes *abborríre*, *inghiottíre*, *nutríre*, *sorbíre*, *assorbíre*, *mentíre* et *divertíre*, se conjuguent aussi sur *favoríre;* quant à *seguíre* et à ses dérivés, on peut ajouter un *i* à volonté aux trois premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de tous les présens, comme à la page 366.

APPARIRE, APPARAITRE.

PRÉS. INDIC. *J'apparais.* Apparísco, apparísci, apparísce *ou* appáre, appariámo, apparíte, apparíscono *ou* appáiono. PASS. DÉF. *J'apparus.* Appárvi *ou* apparíi, etc. (1) (*poét.* appársi), etc. IMPÉRAT. *Apparais.* Apparísci, apparísca (*poét.* appáia), appariámo, apparíte, apparíscano *ou* appáiano. PRÉS. SUBJ. *Que j'apparaisse.* Ch'ío apparísca *ou* appáia, tu apparísca, etc. PART. PASS. *Ayant* ou *étant apparu.* Esséndo apparíto *ou* appárso.

On conjugue de même COMPARÍRE, SPARÍRE, TRASPARÍRE, etc., et ils prennent l'auxiliaire *éssere*, ÊTRE, dans leurs temps composés.

---

(1) Les passés définis irréguliers de cette troisième conjugaison se forment de la même manière que le modèle que nous avons donné du verbe *rómpere*, p. 355 ; les personnes régulières se conjuguent sur *dormíre*.

APRIRE, OUVRIR.

PASS. DÉF. *J'ouvris.* Apérsi, aprísti, etc., *ou régulier,* aprii, aprísti, etc. PART. PASS. *Ouvert.* Apérto.

Conjuguez de même COPRÍRE, SCOPRÍRE, DISCOPRÍRE, RICOPRÍRE, SOFFRÍRE, OFFRÍRE. Ces deux derniers verbes à l'infinitif font aussi *sofferíre* et *offeríre,* et on les trouve conjugués aussi sur *favoríre,* quoique rarement.

CUCIRE, COUDRE.

PRÉS. INDIC. *Je couds.* Cúcio, cúci, cúce, cuciámo, cucíte, cúciono. IMPÉRAT. *Couds.* Cúci, cucia, cuciámo, cucíte, cúciano. PRÉS. SUBJ. *Que je couse.* Che ío cúcia, cúcia, cúcia, cuciámo, etc.

Et de même les verbes SCUCÍRE, SDRUCÍRE ou SDRUSCÍRE.

EMPIRE, EMPLIR.

PRÉS. INDIC. *J'emplis.* Émpio, émpi, émpie, empiámo, empíte, émpiono. IMPÉRAT. *Emplis.* Émpi, émpia, empiámo, empíte, émpiano. PRÉS. SUBJ. *Que j'emplisse.* Che ío émpia, émpia, etc.

Ses dérivés COMPÍRE, ADEMPÍRE, se conjuguent de même. (*Voyez* les verbes défectueux, pag. 367.)

ISTRUIRE ou *INSTRUIRE,* INSTRUIRE.

Dans tous les présens, comme *favoríre.* PASS. DÉF. *J'instruisis.* Instrússi, instruísti, instrússe, etc., *ou régulier,* instruii, etc. PART. PASS. *Instruit.* Instruíto *ou* instrútto.

Conjuguez de même CONSTRUIRE ou COSTRUIRE.

✓ *MORIRE,* MOURIR.

PRÉS. INDIC. *Je meurs.* Io muóro *ou* muóio, muóri, muóre, moriámo, moríte, muóiono *ou* muórono. FUT. *Je mourrai.* Morrò *ou* morirò, etc. CONDIT. *Je mourrais.* Io morréi *ou* moriréi, etc. IMPÉRAT. *Meurs.* Muóri, muóra *ou* muóia, moriámo, moríte, muóiano *ou* muórano. PRÉS. SUBJ. *Que je meure.* Che ío muóia *ou* muóra, etc. PART. PASS. *Mort.* Mórto. (*Le participe* mórto *est employé souvent par des auteurs dans un sens actif, comme* ío ho mórto, *j'ai tué.*)

SALIRE, MONTER.

Prés. indic. ***Je monte.*** **Io sálgo, sáli, sále, saliámo *ou* sagliámo, salíte, sálgono (*p.* ságliono). Pass. indéf. *Je suis monté.* Io ho *ou* ío sono salíto. Impérat. *Monte.* Sáli, sálga (*p.* ságlia), sagliámo *ou* saliámo, salíte, sálgano. Prés. subj. *Que je monte.* Che ío sálga (*p.* ságlia), etc.**

Ce verbe ainsi que ses dérivés assalíre, risalíre, soprassalíre, peuvent être conjugués aussi sur *favoríre*.

SEGUIRE, SUIVRE.

Prés. indic. *Je suis.* Io siéguo, siégui, siégue, seguiámo, seguíte, siéguono. Impérat. *Suis.* Siégui, siégua, seguiámo, seguíte, siéguano. Prés. subj. *Que je suive.* Ch'ío siégua, siégua, siégua, seguiámo, seguiáte, siéguano.

Ce verbe se conjugue aussi régulièrement; il en est de même de tous ses dérivés, comme : *proseguíre*, *susseguíre*, etc.

UDIRE, ENTENDRE, OUIR.

Prés. indic. *J'entends.* Io ódo, ódi, óde, udiámo, udíte, ódono. Imparf. *J'entendais.* Udíva, etc. Fut. *J'entendrai.* Udirò *ou* udrò, etc. Condit. *J'entendrais.* Udiréi *ou* udréi. Impérat. *Entends.* Odi, óda, udiámo, udíte, ódano. Prés. subj. *Que j'entende.* Che ío óda, óda, óda, udiámo, udiáte, ódano.

USCIRE, SORTIR.

Prés. indic. *Je sors.* Io ésco, ésci, ésce, usciámo, uscíte, éscono. Imparf. *Je sortais.* Io uscíva, etc. Impérat. *Sors.* Ésci, ésca, usciámo, uscíte, éscano. Prés. subj. *Que je sorte.* Che ío ésca, ésca, ésca, usciámo, usciáte, éscano.

N. B. Ce verbe dans ses irrégularités se conjugue sur son ancien infinitif escíre.

Le verbe riuscíre se conjugue de même.

VENIRE, VENIR.

Prés. indic. *Je viens.* Io véngo, viéni, viéne, veniámo, veníte, véngono. Pass. déf. *Je vins.* Io vénni, venísti, vénne, etc. Pass. indéf. *Je suis venu.* Io sóno venúto, etc. Fut. *Je viendrai.* Io verrò, verrái, etc. Condit. *Je viendrais.* Io verréi, verrésti, etc. Impérat. *Viens.* Viéni, vénga, veniámo, veníte, véngano.

Prés. subj. *Que je vienne.* Che ío vénga, vénga, vénga, veniámo, veniáte, véngano, etc. Part. pass. *Venu.* Venúto. Part. prés. Vegnénte *ou* veniénte.

On conjugue de même tous ses composés, tels que, avvenírе, convenírе, prevenírе, etc.

On se rappellera que le verbe *veníre* est souvent employé à la place du verbe *éssere*. (*Voyez* pag. 182 et 194.)

VERBES DÉFECTUEUX DE LA SECONDE ET DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

ANGERE, AFFLIGER.

Verbe poétique n'ayant que la troisième personne singulière du présent : *ánge*, il afflige.

ALGERE, se GLACER.

Verbe poétique n'ayant que le passé défini, *álsi*, *algésti*, *álse*, *algémmo*, *algéste*, *álsero*.

ARROGERE, AJOUTER, JOINDRE,

n'a que les formes : *arróge*, il ajoute ; *arróse*, il ajouta ; *arrogéndo*, en ajoutant ; *arróto* ou *arróso*, ajouté ; verbe très-peu usité.

CALERE, se SOUCIER, IMPORTER.

Ce verbe, dans le peu de personnes qu'il a, se conjugue avec les pronoms *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, d'une manière impersonnelle, comme : *mi cále*, je me soucie ; *ci cále*, nous nous soucions ; *mi caléva*, je me souciais ; *mi cálse*, je me souciai ; *che mi cáglia*, que je me soucie ; *che mi calésse*, que je me souciasse ; *mi è calúto*, je me suis soucié. Comme on le voit, ce verbe n'a que les troisièmes personnes du singulier, et s'emploie fort bien en prose et en poésie. La forme poétique *méttere in non cále* signifie — mépriser, ne pas se soucier.

COLÉRE, RÉVÉRER, HONORER.

Verbe poétique n'ayant que *cólo*, je révère ; *cóle*, il révère.

COMPIERE, ACCOMPLIR.

Ce verbe, de même que *adémpiere*, *émpiere* et *riémpiere*, peuvent changer leur infinitif en *compíre*, *adempíre*, *empíre*, etc., et se conjuguent alors sur la troisième conjugaison, avec les irrégularités que nous avons rapportées au verbe

empíre, pag. 365. Cependant *compíre*, *adempíre* peuvent faire au présent *cómpio* et *adémpio*, ou *compísco* et *adempísco*, et ainsi de suite. Voici toutes les personnes de *cómpiere* et de ses homonymes:

Prés. indic.	Io cómpio, égli cómpie, nói compiámo, églino cómpiono.
Imparfait.	Nói compiévamo, vói compieváte, églino compiévano.
Pass. défini.	Io compiéi, tu compiésti, égli compiè, etc.
Futur.	Io compierò, tu compierái, égli compierà, etc.
Condit.	Io compieréi, tu compierésti, etc.
Impératif.	Cómpia, compiámo, cómpiano.
Subj. prés.	Cómpia, cómpia, cómpia, etc.
Gérondif.	Compiéndo. Part. pass. Compiúto.

ESIMERE, EXEMPTER.

Ce verbe, ainsi que dirimere, sont fort peu en usage, et on ne saurait encore décider si on peut les conjuguer en entier, ou bien si l'oreille se refuse à adopter certaines personnes de temps qui semblent manquer d'harmonie. Son homonyme *redímere* a été un peu plus employé, et fait au passé défini *rediméi*, régulier, ou *redénsi*, irrégulier. Le participe passé fait *redénto*.

ESPÉLLERE, EXPULSER.

Verbe poétique, n'ayant que *espúlse*, *espúlsero*, il expulsa, ils expulsèrent.

ESTOLLERE, EXALTER, ÉLEVER.

Verbe poétique qui n'est guère en usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne du présent de l'indicatif, *estólle*, il exalte, il élève.

FIÈDERE, BLESSER, FRAPPER.

Verbe plus poétique que prosaïque. Indic. prés. *Je blesse.* Io fiédo, tu fiédi, égli fiéde, églino fiédono. Imparf. *Je blessais.* Io fiedéva, etc. Pass. déf. *Je blessai.* Io fiedéi, etc. Prés. subj. *Que je blesse.* Ch'io fiéda, ch'égli fiéda, ch'églino fiédano. Imparf. *Que je blessasse.* Ch'io fiedéssi, etc. Gérond. *En blessant.* Fiedéndo. Les autres temps et les autres personnes manquent.

GIRE, ALLER.

Prés. indic. *Nous allons*, giámo. *Vous allez*, gíte. Imparf. *J'allais.* Io gíva, tu gívi, etc. Pass. déf. *J'allai.* Io gíi, tu gísti, égli gì, etc. Fut. *J'irai.* Io girò, girái, etc. Condit. *J'irais.* Giréi, girésti, etc. Impérat. *Allons, allez*, giámo, gíte. Prés. subj. *Que nous allions, que vous alliez*, giámo, giáte. Imparf. *Que j'allasse.* Ch'ío gíssi, etc. Part. pass. *Allé.* Gíto.

IRE, ALLER.

Ce verbe n'a que *ite,* allez ; *iva, ivano,* j'allais, ils allaient ; *irémo, iréte, iránno,* nous irons, vous irez, etc. ; *ito,* allé.

LICERE ET *LECERE*, ÊTRE PERMIS,

n'ont que la troisième personne singulière du présent de l'indicatif, *lice* et *léce,* il est permis. On ne se sert plus de l'infinitif.

MOLCERE, CALMER.

INDIC. PRÉS. Mólci, *tu calmes ;* égli mólce, *il calme.* IMPARF. Io molcéva, tu molcévi, égli molcéva. *Je calmais,* etc. Ce verbe est poétique.

OLIRE, SENTIR BON.

Ce verbe n'a que *oliva, olivi, oliva, olivano,* je sentais, tu sentais, etc.

SOLÉRE, AVOIR COUTUME.

PRÉS. INDIC. *J'ai coutume.* Io sóglio, suóli, suóle, sogliámo, soléte, sógliono. IMPARF. *J'avais coutume.* Io soléva, etc. PRÉS. SUBJ. *Que j'aie coutume.* Che ío sóglia, sóglia, sóglia, sogliámo, sogliáte, sógliano. *Dans les temps qui ne sont pas indiqués ici, on se sert du verbe* éssere *avec le participe* sólito, *et l'on dit :* ío fúi sólito, *j'eus coutume,* etc. GÉROND. Soléndo, *ayant coutume.*

N. B. Pour traduire en italien : *il dîne ordinairement à quatre heures, je me couche ordinairement,* etc., et autres phrases semblables, on peut les tourner par le verbe *solére,* et dire : *egli suóle pranzáre alle quáttro, ío sóglio andáre a létto,* etc.

RIÉDERE, RETOURNER.

Verbe poétique, n'ayant que *riédi,* tu retournes ; *riéde,* il retourne ; *che riéda,* qu'il retourne ; *riédano,* qu'ils retournent.

URGERE, PRESSER.

Ce verbe n'a que *úrge,* il presse ; *urgéva,* il pressait ; *urgévano,* ils pressaient.

TANGERE, TOUCHER,

n'a que la forme *tánge*, il touche.

APERÇU

DE LA VERSIFICATION ITALIENNE.

Il y a trois choses à observer dans la composition d'un vers italien :

1° Le nombre déterminé des syllabes ;

2° Les accens prosodiques placés dans des situations convenues ;

3° Certains repos amenés par le poète, et qui sont indiqués par la prononciation.

La rime n'est qu'un accessoire d'harmonie ; elle n'est nullement nécessaire. Il existe des poèmes excellens écrits en vers blancs (*versi sciolti*). Les poésies dramatiques sont ordinairement en vers non rimés.

Des syllabes.

On distingue chaque espèce de vers par le nombre de syllabes dont il est composé. Les syllabes d'un vers se comptent en italien de la même manière qu'en français.

Il y a élision, lorsqu'une ou deux voyelles finales se rencontrent avec une ou deux voyelles initiales. Dans ce cas, toutes ces voyelles ne comptent que pour une syllabe. Par exemple, le vers suivant contient seize syllabes :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
Fiór, | frón | de, | ér | be, | óm | bre, | án | tri, | ón | de, | au | re | so | á | vi.

Mais à cause des élisions qui s'y rencontrent, on n'y compte que onze syllabes, de la manière suivante :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Fiór, | frón | de, ér | be, óm | bre, án | tri, ón | de, áu | re | so | á | vi.

Remarquez que la prononciation doit articuler seize syllabes aussi clairement que le permettent la rapidité et la mesure du rhythme.

Celui qui fait des vers doit éviter de faire rencontrer dans l'élision des voyelles accentuées, comme, *potrò io*, *può aitármi*. Ces éli-

sions sont insupportables, quoiqu'on les trouve dans nos meilleurs poètes. C'est aussi un défaut de compter l'élision pour deux syllabes dans le mètre du vers, comme dans celui-ci.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Per | trár | re il | biá | smo in | che | é | ra | con | dót | ta.

Cette rencontre de *che era*, qui forme trois syllabes, est tout-à-fait blâmable.

Les soi-disant diphthongues *brèves* se comptent toujours pour une syllabe. (*Voyez* p. 5.) Les diphthongues ou triphthongues *longues*, soit au milieu d'un vers, soit à la fin, comptent pour une ou pour deux syllabes, à la convenance du poète. Ex. :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Non | pián ger | piú |, non | hái | tu | pián | to as | sá | i?
Có | me | so | a | ve | mén | te él | la | li | gi | ra.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Quelquefois par nécessité, souvent par négligence, des poètes ont donné à une diphthongue brève au milieu du vers, la valeur de deux syllabes. Par exemple, on ne sait trop comment lire le vers suivant d'un de nos grands poètes, pour pouvoir y trouver un peu d'harmonie.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Pói | è | Cle | o | pá | tra | lus | su | ri | ó | sa.

Des accens prosodiques ou des séries poétiques.

Il ne suffit pas qu'un vers ait un nombre déterminé de syllabes : pour qu'il soit *vers*, il faut aussi qu'il ait un certain nombre d'accens placés dans des positions déterminées, et que d'un accent à l'autre, il se trouve un nombre détérminé de syllabes brèves, de manière que la prononciation du vers produise une série variée et mesurée d'intonations hautes et basses. Le nombre de syllabes brèves qui doivent se trouver d'un accent à l'autre est en raison de la syllabe accentuée.

Une syllabe accentuée est égale à *deux* syllabes sans accent, et peut même être égale à *quatre* syllabes sans accent, prononcées avec une rapidité double des premières. C'est ainsi qu'en musique, une blanche est égale à deux noires ou à quatre croches. Par con-

séquent, une syllabe accentuée doit être suivie de *deux* ou de *quatre* syllabes sans accent. Ex. :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Trás-se-ci | l'óm-bra del | prí-mo pa | rén-te.
Rá-pi-da gio-ven | tú-te.
1 2 3 4 5 6 7

Dans le premier vers, on voit trois séries, *trás-se-ci*, *l'óm-bra-del*, *prí-mo-pa*, composées toutes les trois d'une syllabe accentuée et de deux sans accent. Dans le second vers, il y a une série de cinq syllabes : *rá-pi-da-gio-ven*, dont la première est accentuée, et les quatre autres sont sans accent.

Il faut observer que, pour compléter le nombre de syllabes brèves d'une série, le poète a la faculté de se servir quelquefois de syllabes naturellement accentuées ; on doit les considérer alors comme si elles étaient sans accent.

Des repos.

Il peut y avoir dans un vers un, deux et jusqu'à trois repos, selon le mouvement rapide ou lent que le poète veut lui imprimer. Un vers peut même n'avoir aucun repos, si une prononciation suivie et rapide est nécessaire pour exprimer la fougue de quelque sentiment impétueux.

Le repos dans un vers remplace une ou deux syllabes brèves. Ainsi, une série de trois syllabes peut être réduite à deux ou même à la seule syllabe accentuée, si le poète trouve bon de faire rencontrer dans cette série un ou deux repos. La série de cinq syllabes se réduira à quatre syllabes, si l'on remplace la cinquième par un repos. Voici deux exemples :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Dén-tro | lét-to vi | fán | té-ne-re er | bét-te.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
La | stán-ca vec-chia | rél-la pel-le | grí-na.

Dans le premier vers, il y a cinq accens prosodiques, par conséquent il y a cinq séries, savoir : *dén-tro*, série composée d'une syllabe accentuée, d'une syllabe brève et d'un repos ; *lét-to-vi*, série parfaite ; *fán*, série composée d'une seule syllabe accentuée et d'un

double repos; *té-ne-re er*, série parfaite; *bétte*, série formée d'une syllabe accentuée, d'une syllabe brève et d'un repos. Il faut remarquer que les dernières séries d'un vers sont toujours formées d'une syllabe accentuée et d'une seule syllabe brève, parce qu'à la fin de chaque vers il y a toujours un repos équivalent à une syllabe.

Le second vers renferme trois accens prosodiques; de là, trois séries, savoir: *stán-ca-vec-chia*, série composée d'une syllabe accentuée, d'une syllabe brève, d'un repos et de deux syllabes brèves; *rél-la-pel-le*, série toute pareille à la précédente; *grí-na*, série formée d'une syllabe accentuée, d'une syllabe brève et d'un repos.

Tous ces repos ont une valeur différente dans la prononciation. Le repos de la série de cinq syllabes ne se fait qu'au moyen d'une légère et presque insensible inflexion de la voix; le repos *simple* de la série de trois syllabes se fait par une inflexion de voix un peu plus marquée; enfin, le repos *double*, dans la même série, a lieu au moyen d'une suspension de voix équivalente au temps que l'on emploierait pour prononcer deux syllabes brèves. Je préviens les étrangers qu'ils ne pourront sentir aucune harmonie poétique sans bien marquer ces repos dans la prononciation.

Il y a donc dans la poésie italienne cinq séries poétiques:

La première, composée d'une syllabe accentuée et de deux syllabes brèves, et que nous appellerons première série parfaite.

La deuxième, composée d'une syllabe accentuée, d'une syllabe brève et d'un repos.

La troisième, composée d'une seule syllabe accentuée et d'un double repos.

La quatrième, composée d'une syllabe accentuée et de quatre syllabes brèves, que nous appellerons deuxième série parfaite.

La cinquième, composée d'une syllabe accentuée, de trois syllabes brèves et d'un repos.

La variété de ces séries offre un avantage réel pour le poète qui veut peindre avec énergie ou douceur, avec éclat ou tendresse, tous les sentimens qu'il éprouve.

De la rime.

Ce n'est point la dernière voyelle qui fait la rime dans le vers ita-

lien, comme les étrangers le croient. La rime part de la syllabe qui a l'accent prosodique. Par exemple,

Farò	rime avec	*Favellò*	1 lettre.
Dormír		*Inorridír*	2 lettres.
Fortúna		*Imbrúna*	3 lettres.
Bramándo		*Desiderándo*	4 lettres.
Vénere		*Génere*	5 lettres.
Lunghíssimo		*Grandíssimo*	6 lettres.
Cápitano		*Ricápitano*	7 lettres.

En italien, on appelle *ríme del* Petrarca, *ríme del* Tasso, etc., les poésies lyriques ou légères de Pétrarque, du Tasse, etc., comme on dit *le próse del* Bembo, *le próse del* Voltaire, pour, des ouvrages en prose de Bembo, de Voltaire, etc.

DÉNOMINATION DES VERS ITALIENS.

On appelle :

Vérsi trónchi, les vers qui sont terminés par un mot *trónco ;*

Vérsi piáni, ceux qui sont terminés par un mot *piáno ;*

Vérsi sdrúccioli, ceux qui sont terminés par un mot *sdrúcciolo ;*

Vérsi bisdrúccioli, ceux qui sont terminés par un mot *bisdrúcciolo.*

(*Voyez* le tableau de l'accent prosodique, page 7.)

Les vers de la langue italienne sont considérés généralement comme des *vérsi piáni*. Les autres vers se rapportent tous à cette classe.

Or, le vers *trónco*, par rapport au vers *piáno*, doit avoir une syllabe de moins, parce que la dernière syllabe d'un mot, quand elle est accentuée, est égale pour le temps à deux syllabes brèves, ou à une brève et à un repos. Ex. :

La cóppia allór fra quélle béstie entrò.

Ce vers de dix syllabes est considéré comme en ayant onze, à cause de la dernière qui est accentuée.

Les vers *sdrúccioli*, par rapport aux vers *piáni*, ont une syllabe de plus ; parce que deux syllabes brèves après une syllabe accentuée doivent se prononcer avec la même vitesse qu'une seule syllabe brève. Ex. :

L'invídia, figliuól mío, se stéssa lácera.

Ce vers est de douze syllabes, mais il ne compte que pour onze, à cause du mot *sdrúcciolo* qui le termine.

Les vers *bisdrúccioli* sont peu en usage. Ils doivent avoir deux syllabes de plus que le vers *piáno*, parce que trois syllabes brèves après la syllabe accentuée se prononcent dans la même mesure de temps que la dernière syllabe brève du mot *piáno*. Ex. :

Pói fiácchi e strácchi d'abbaiár si córicano.

Ce vers, terminé par un mot *bisdrúcciolo*, a treize syllabes, et il ne compte cependant que pour onze, par rapport à un vers *piáno*.

DES DIFFÉRENS MÈTRES DES VERS ITALIENS.

Endecasíllabi.

Le vers *endecasíllabo* est composé de onze syllabes. C'est le plus long, mais en même temps le plus harmonieux, le plus majestueux de la poésie italienne, et le seul qu'on emploie dans les grandes compositions poétiques.

Ces vers peuvent avoir trois, quatre, et même cinq syllabes accentuées dans différentes positions; ce qui donne lieu à une infinité de combinaisons poétiques, dont chacune offre une harmonie variée, selon le sentiment que le poète veut exprimer. Il faut remarquer que moins il y a d'accens dans un vers, plus la prononciation est rapide, et qu'elle se ralentit nécessairement en proportion du plus grand nombre d'accens qui s'y trouvent. C'est que plus il y a d'accens dans un vers, plus il y a de repos, et conséquemment la marche doit en être plus douce et plus timide. Pour abréger, je rapporterai des exemples sur les combinaisons des accens et des séries qui sont principalement en usage; les étrangers pourront aisément compter eux-mêmes les séries; et déterminer la position des accens.

Endecasíllabi avec trois accens.

CINQ COMBINAISONS.

1 6 10
1. Védova sconsoláta in neri pánni.

2 6 10
2. Di fiámme, d'ululáti e di singhiózzi.
3 6 10
3. E s'avánza e l'incálza e fulminándo.
4 6 10
4. E risolúto e piéno d'ardiménto.
4 8 10
5. E lusingáto da speránza ardíta.

On doit remarquer que dans les vers *piáni* la pénultième syllabe est toujours accentuée, quel que soit le mètre du vers.

Endecasíllabi avec quatre accens.

DOUZE COMBINAISONS.

2 4 8 10
1. Itene all'ómbra degli améni fággi.
1 4 6 10
2. Vínse le crúde imágini di mórte.
1 4 7 10
3. Fámmi sentír di quell'áura gentíle.
1 6 7 10
4. Muóiono le città ; muóiono i régni.
1 6 8 10
5. Chiáma gli abitatór delle ómbre etérne.
2 4 6 10
6. Fuggíte il ládro o pécore o pastóri.
2 4 7 10
7. Le válli, i fiúmi, gli stágni, i torrénti.
2 4 8 10
8. Cogliám la rósa in sul mattíno adórno.
2 6 7 10
9. Európa disprezzò l'ínclita spéme.
2 6 8 10
10. Giacéan le pecorélle all'ómbra assíse.
3 6 7 10
11. Dispiegò sovra léi plácide e chéte.
3 6 8 10
12. Palpitándo i poténti alzár le cíglia.

Endecasíllabi avec cinq accens.

QUATRE COMBINAISONS.

1 3 6 8 10
1. Cópre i fásti e le pómpe aréna ed érba.
1 4 6 8 10
2. L'álma tranquílla appághi i sénsi fráli.
2 4 6 7 10
3. Armáta incóntro al témpo, áspro tiránno.
2 4 6 8 10
4. E cáddi cóme córpo mórto cáde.

Ces vingt-une combinaisons produisent toutes des effets d'harmonie différens; mais pour les sentir, il faut bien appuyer sur la syllabe accentuée, et que la voix s'affaiblisse sur les voyelles finales. Il faut également faire sentir les repos qui se rencontrent en plus ou moins grand nombre dans chaque vers. Pour reconnaître où il y a un repos, on n'a qu'à compter les syllabes d'une série; et s'il manque des syllabes pour la *série parfaite*, il faudra un repos c'est-à-dire, une légère inflexion de voix pour chaque syllabe de moins.

Decasíllabi.

Les vers de dix syllabes n'ont que trois accens, placés tous de la même manière, sur la troisième, la sixième et la neuvième syllabe. Pour remplir les deux premières syllabes brèves, le poète peut se servir d'un mot qui ait un accent prosodique; mais il faudra le considérer comme dépourvu d'accent, et appuyer sur la troisième syllabe. Ex. :

3 6 9
Non può dársi più fiéro martíre,
3 6 9
Che sugli óchi vedérsi moríre
3 6 9
Tutto il prémio di un lúngo sudór. (*Tronco.*)

Ces vers, par leur harmonie rapide et frappante, sont très-propres à peindre le tumulte des passions. On s'en sert pour composer ces petites poésies appelées par les Italiens *disperáte*, et *diræ* par les Romains; compositions inventées par la vengeance ou par la fureur. En voici un exemple :

UN FÍGLIO SFÓGA IL SUO DOLÓRE E SI ÉCCITA ALLA VENDÉTTA.

I tuoi drítti dispiéga inflessíbile
Sul malvágio e sull'émpio, vendéttà;
L'ombra mésta dal fréddo suo cénere,
L'ombra cára d'un pádre l'aspétta.
Ai confíni dell'órbe, o nell'íntime
Degli abíssi cavérne profónde,
L'uccisór di un oggétto sí ténero
Al mio giústo furór non s'ascónde.

Cercherò qual sparviére famélico
 L'autor crúdo di tútti i miei máli;
 Cercherà questo férro le víscere
 Al più víle di tútti i mortáli.
Veggo il móstro che fúgge ed aggírasi,
 Come uóm che perdúta ha la tráccia;
 L'aura stéssa e la frónda che s'ágita,
 Al crudéle il delítto rinfáccia.
Fin la fónte che plácida mórmora,
 In sua vóce l'accúsa e lo sgrída:
 Ah! s'inségua e natúra si véndichi
 L'uccisóre d'un pádre s'uccída.

Ces couplets s'appellent *quartíne*, parce qu'ils sont formés de quatre vers. Le premier et le troisième vers sont *sdrúccioli*, et ne riment pas; le second et le quatrième sont *piáni*, et riment ensemble.

Novenárj.

Les vers de neuf syllabes ressemblent assez au rhythme des *decasíllabi*. Ils ont trois accens placés sur la seconde, la cinquième et la huitième syllabe. Ex.:

2 5 8
Di pérle di trémolo gélo.

Ottonárj.

Les vers de huit syllabes ne peuvent recevoir que deux accens, placés sur la troisième et la septième syllabe. Pour remplir les deux syllabes brèves qui commencent le vers, et même au milieu du vers, le poète peut employer un mot qui ait une syllabe accentuée; mais il faut le considérer comme dépourvu d'accent. Ex.:

3 7
Venticélli e frésche aurétte,
3 7
Dispiegándo áli d'argénto,
3 7
Sull'azzúrro paviménto
3 7
Tesson dánze amorosétte.

Settenárj.

Les vers de sept syllabes peuvent avoir deux ou trois accens. Après les *endecasíllabi*, ces vers sont les plus harmonieux et les plus usités. Ils présentent six combinaisons qui toutes produisent une harmonie différente. Ex. :

Settenárj avec deux accens.

QUATRE COMBINAISONS.

1. L'álma[1] che sbigottíta[6].
2. Con flébile[2] laménto[6].
3. Primavéra[3] gentíle[6].
4. Col lampeggiár[4] d'un ríso[6].

Settenárj avec trois accens.

DEUX COMBINAISONS.

1. Mórte[1] mi atténdi[4] al várco[6].
2. Ma tú[2] mi guárdi[4] e rídi[6].

Senárj.

Les vers de six syllabes ne peuvent avoir que deux syllabes accentuées, la deuxième et la cinquième. Voici un exemple :

Condísce[2] i dilétti[5]
Memória[2] di péne[5],
Nè sa[2] che sia béne[5].
Chi mál[2] non soffrì[5].

Ces vers, à cause de leur harmonie trop uniforme, ne sont employés que rarement, et ne servent que pour de petits couplets détachés.

Quinárj.

Les vers de cinq syllabes ont deux accens placés sur la première ou la deuxième syllabe et la quatrième. Ex. :

PREMIER EXEMPLE.	SECOND EXEMPLE.
2 4 D'aurétta tiépida	2 4 Un zeffirétto
4 Vezzósa figlia	2 4 Innamoráto
1 4 Núnzia vermíglia	2 4 Con dólce fiáto
2 4 Del vágo apríl.	2 4 T'impregnerà.

Il peut arriver, comme dans le second exemple, que le vers ne soit formé que d'un seul mot, et qu'il n'ait par conséquent qu'une syllabe accentuée. Dans ce cas, il faut le prononcer en appuyant légèrement sur la seconde syllabe du vers, comme si elle avait un accent.

En réunissant deux vers *quinárj*, on forme deux espèces de vers *decasíllabi* assez harmonieux.

Dans la première espèce, on réunit simplement deux *quinárj piáni*, comme dans les vers suivans :

Écco che il ciélo, — la térra imprégna,
Che fióri e frónde — concépe e figlia.

Dans la seconde espèce, le premier *quinário* doit se terminer par un mot *sdrúcciolo*, et le second par un mot *piáno*. Ces vers produisent une harmonie très-agréable. Rolli et Fantoni ont composé dans ce rhythme de fort jolies poésies dans le genre de celles de Catulle. Voici deux couplets de Fantoni, terminés par un *quinário :*

Per l'ómbre tácite — di nótte amíca
Lúme non scórgesi, — romór non s'óde;
Dórme la rígida — nutríce antíca
Pígra custóde.

Láscia che annóditi, — Fílle vezzósa,
Con le pieghévoli — bráccia tenáci;
Láscia che l'úmido — lábbro di rósa
Báci e ribáci, etc.

Quadrisíllabi.

Les vers de quatre syllabes n'ont guère que l'avant-dernière syllabe accentuée, quoiqu'ils puissent avoir aussi l'accent sur la première. Ex. :

Quándo assíso.
Présso il rívo,
Che lascívo
Rótto in spúme
Fúgge al fiúme, etc.

DES DIFFÉRENTES SORTES DE COMPOSITIONS POÉTIQUES.

POÈMES ÉPIQUES. — *OTTAVA RIMA.*

Les Italiens ont trois espèces d'épopée qu'ils ont portée au plus haut degré de perfection. Ce sont : le poème *eróico-sério, eróico-romanésco, eróico-cómico.* Ces genres de poèmes sont en vers *endecasíllabi.* Le premier genre a été traité faiblement en *vérsi sciólti* par Trissino, dans son *Itália Liberáta;* par Graziani, dans sa *Conquísta di Granáta;* par Marini, dans son *Adóne,* et par plusieurs autres poètes. Mais le cygne de Sorrento, l'immortel Torquato Tasso, a éclipsé la gloire de tous ces auteurs par la plus belle création dont le génie de l'homme soit capable. Sa *Gerusalémme liberáta* est composée en strophes de huit vers chacune, appelées *ottáva ríma,* de l'invention de Boccace ; heureuse division qui offre des repos à l'esprit, et dont l'utilité a été reconnue par les Espagnols, les Portugais, les Allemands et les Anglais, qui l'ont généralement adoptée pour leurs grands poèmes.

Le second genre, *eróico-romanésco,* a exercé la verve de beaucoup de poètes italiens d'un grand mérite. Ce genre est d'invention italienne ; c'est là sa littérature romanesque ; ce sont là ses romans. Les poètes qui se sont distingués dans ce genre, sont : Pulci, dans son *Morgánte maggióre;* Boiardo, dans son *Orlándo innamo-*

rato; le père du Tasse, dans son *Amadígi,* et surtout Ariosto, qui, dans ce genre, a cueilli la plus belle palme par son *Orlándo furióso.* Ce poème a toujours fait le désespoir de ceux qui ont voulu l'imiter, tels que Forteguerri, dans son *Ricciardétto*, et quelques autres.

Le troisième genre est également une création italienne. L'épigramme, la satire, l'ironie, se montrent constamment dans ces poèmes, sous l'apparence de la gravité et du sérieux. Alessandro Tassoni s'est acquis de la célébrité dans ce genre, par sa *Séocchia rapíta,* poème dont les trois premiers chants sont assez amusans, mais qui devient ennuyeux par son insipide longueur. Plusieurs poètes se sont ensuite exercés dans ce genre; et J.-B. Lalli, dans sa *Moschéide* et sa *Francéide;* Bracciolini, dans son *Schérno degli Dei,* ont fait preuve d'un talent brillant et poétique; mais celui qui a su relever et ennoblir ce genre en le rendant intéressant et instructif, c'est le poète Casti, qui, par son *Poéma Tártaro,* écrit en *ottáva ríma,* et surtout par son apologue *Gli Animáli parlánti*, écrit en *sestíne* ou strophes de six vers, a fourni à l'Italie une page de plus pour son histoire littéraire. Voici une *sestína* de Casti (c'est un chien qui parle) :

Un re, fra se dicéa, nè avéva tórto,
A fórza di regnár présto si sécca;
Se dalle cúre lo distráe l'accórto
Minístro, e a témpo il líscia, adúla e lécca;
Cóme costánte esperiénza inségna,
Il re obbedísce ed il minístro régna.

POÈMES EN *TERZA RIMA.*

Dante, le créateur de la poésie et de la langue italienne, a composé un vaste poème divisé en trois parties, dont chacune est subdivisée en chants, et chaque chant en couplets de trois vers *endecasíllabi,* avec des rimes croisées, qui s'enchaînent d'un couplet à l'autre.

Ce genre de couplets paraît mieux convenir à la poésie satirique, quoique Petrarca les ait adoptés pour chanter ses *Triónfi.* En effet, le grand ouvrage du Dante, en l'examinant attentivement, n'est, d'un bout à l'autre, qu'une satire sublime et philosophique contre les personnages les plus connus de son temps.

Les *térze rime* ont été successivement adoptées par nos meilleurs poètes satiriques, tels que Ariosto, Aretino, Copetta, Caporali, Nelli, Paterno, Adimari, Salvator Rosa, Menzini, et ont fourni en outre à un génie supérieur, F. Berni, le moyen d'inventer un nouveau genre de poésie satirique qui fut ensuite appelée *bernésca,* et son style *stíle bernésco*.

Quelques poètes ont écrit en *térze ríme* des Élégies, des Églogues, des Épitres et même des Odes, non sans quelque succès. Monti surtout s'en est servi pour composer un beau poème sur la mort d'Hugues Basseville; mais comme il a pris à Dante son style, son énergie et même ses idées, il lui est aussi ressemblant dans le fond par la teinte satirique qui y domine. Voici un exemple :

LOUIS XVI SUR L'ÉCHAFAUD.

Ma fiér porténto in quésto mézzo appárve :
Sul patíbolo infáme all'improvvíso
Ascéser quáttro smisuráte lárve.
Strínge ognúna un pugnál di sángue intríso;
Alla strózza un capéstro le moléstia;
Tórve il cipíglio, dispictáte il víso;
E scompóste le chióme in súlla tésta,
Cóme cámpo di biáda già matúra
Nel cúi mézzo passáta è la tempésta :
E súlla frónte arroncigliáta e scúra
Scrítto in sángue ciascúna il nóme avéa,
Nóme terrór de' régi e di natura, etc.

CANZONI ou ODES.

Dans le genre de poésie dont je viens de parler, l'Italie n'a point de rivaux, si ce n'est Boileau, qui, dans la satire, paraît avoir mieux compris que nos poètes satiriques italiens la fine délicatesse de ce genre, quoiqu'il n'ait reçu d'Apollon qu'une faible étincelle de son feu vivifiant.

La *canzone* ou *ode* a également atteint en Italie ce degré qui approche de la perfection humaine. L'Angleterre seule, dans ce genre, pourrait peut-être disputer la palme. Les odes de Petrarca et de Filicaja, les odes pindariques de Chiabrera, de Guidi et de Manzoni, sont autant de poèmes sublimes qui serviront toujours de mo-

dèle et d'instruction aux poètes qui voudront s'exercer dans un genre aussi difficile.

L'ode revêt toutes les formes. On peut faire entrer dans la première strophe jusqu'à dix-huit vers égaux ou de différens mètres; les autres strophes doivent être ordinairement comme la première. Voici deux strophes de l'ode sur la Résurrection, par Manzoni :

È risórto : or cóme a mórte
La súa préda fu ritólta?
Cóme ha vínte l'átre pórte,
Cóme è sálvo un'áltra vólta
Quei che giácque in fórza altrúi?
Io lo giúro per colúi
Che da mórte il suscitò.
È risórto : il cápo sánto
Più non pósa nel sudário :
È risórto : da l'un cánto
Dell'avéllo solitário
Sta il copérchio rovesciáto;
Come un fórte inebriáto
Il signór si risvegliò, etc.

Les *térze ríme* ne conviennent guère à l'ode, à moins que chaque couplet ne soit terminé par un petit vers de cinq syllabes; alors on appelle ces poèmes *óde sáffiche*. Voici un exemple d'un fragment d'ode de Sapho elle-même, traduit par Ugo Fóscolo :

Quei pármi in cíélo fra gli Déi, se accánto
Ti siéde e véde il túo bel víso, e sente
I dólci détti e l'amoróso cánto!
A me repénte
Con più tumúlto il córe úrta nel pétto;
Muóre la vóce, méntre ch'io ti míro,
Su la mía língua : nélle fáuci strétto
Géme il sospíro.
Sérpe la fiámma éntro il mío sángue, ed árdo :
Un indistínto tintinnío m'ingómbra
Le orécchie, e sógno : mi s'innálza al guárdo
Tórbida l'ómbra.
E túlta mólle d'un sudór di gélo,
E smúnta in víso cóme érba che lángue,
Trémo e frémo di brívidi, ed anélo,
Tácita, esángue.

ANACREÓNTICHE.

Toutes les poésies du genre de celles d'Anacréon s'appellent en Italie *anacreóntiche*. Certaines petites pièces qu'on appelle *canzonétte* peuvent être également comprises dans cette dénomination générale. On peut donner aux couplets de ces poésies différentes formes, et se servir de vers de huit, de sept ou de dix syllabes à volonté, entremêlés de vers *sdrúccioli, piáni* et *trónchi*.

La quantité de poètes qui se sont exercés dans ce genre est innombrable. C'est surtout depuis Chiabréra et Metastásio que ce genre de poésie a été beaucoup plus cultivé. Tous se sont efforcés de donner des formes différentes aux couplets de ces *anacreóntiche*, pour en varier l'harmonie. Aussi l'on peut dire que l'Italie possède, même dans ce genre, une littérature poétique remplie de charme et de brillant. Je citerai quatre différens exemples pour donner une légère idée de la variété de ces poésies :

Première anacreóntica.

1

Guárda che biánca lúna,
Guárda che nótte azzúrra,
Un'áura non susúrra,
Non trémola úno stél.

2

L'usignuolétto sólo
Va dalla siépe all'órno,
E sospirándo intórno,
Chiáma la súa fedél.

3

Élla che 'l sénte appéna
Già vién di frónda in frónda,
E pár che gli rispónda :
Non piángere, son quì.

4

Che dólci affétti, o Iréne,
Che gémiti son quésti?
Ah! tú mai non sapésti
Rispóndermi così.

(VITTORÉLLI.)

Deuxième anacreóntica.

RÍSO DI BÉLLA DÓNNA.

1

Belle róse porporíne,
Che tra spine
Sull'auróra non apríte :
Ma minístre degli amóri,
Bei tesóri
Di bei dénti custodíte :

2

Díte, róse preziόse,
Amoróse,
Díte, ond'è che se m'affiso
Nel bel guárdo vívo ardénte,
Vói repénte
Discioglíéte un bel sorríso?

3

É ciò fórse per aíta
Di mia víta
Che non régge alle vostr'íre?
O pur è perchè voi siéte
Tútte liéte,
Me mirándo in sul moríre?

4

Belle róse, o feritáte,
O pietáte
Del sì fár la cagión sía,
Io vo' díre in nuóvi módi
Vóstre lódi,
Ma ridéte tuttavía.

5

Se bel río, se bell'aurétta
Tra l'erbétta
Sul mattín mormorándo érra;
Se di fióri un praticéllo
Si fa béllo,
Nói diciám : ride la térra.

6

Quándo avvién che un zefirétto
Per dilétto
Bágni il piè nell'ónde chiáre,
Sicchè l'ácqua in sull'aréna
Schérzi appéna,
Nói diciám, che ríde il máre.

7

Se giammái tra fiór vermígli,
Se tra gigli
Véste l'álba un áureo vélo,
E su ruóte di zaffíro
Muóva in gíro,
Nói diciám, che ríde il ciélo.

8

Ben è vér, quand'è giocóndo
Ride il móndo;
Ride il ciél quand'è gioióso;
Ben è vér; ma non san pói,
Cóme vói,
Fáre un ríso grazióso.

(Chiabréra.)

Troisième anacreóntica.

GLI ÓCCHI DI NÍCE.

O cári, o fúlgidi,
O leggiadrétti
Di Nice instábile
Occhi brunétti;
Quánto nel vólgervi
Rápidi o lénti,
Occhiétti mágici,
Siéte eloquénti!
D'amór che avvívale
Si schiúdan ébre,
Si chínin lánguide
Le dúe palpébre, etc.

(Gargallo.)

Quatrième anacreóntica.

LE LUSÍNGHE.

1

Omái la nótte plácida
Sténde le fósche piúme,
Spárge su l'ónda trémola
Cínzia l'argénteo lúme.

2

Più brúno il río che mórmora
L'ónda fra i sássi fránge;
Bácia l'erbóso márgine,
Carézza i fióri, e piánge.

3

Di rugiadóse lágrime
S'impérlano le fóglie,
Che un lascivétto zéffiro
Col fiáto súo disciógliе;

4

E la farfálla instábile,
Col vezzeggiár dell'áli,
Mólce, del sónno núnzia,
Le cúre dei mortáli, etc.

(Fantóni.)

Parmi les auteurs qui se sont distingués dans ce genre de poésie, outre les poètes déjà cités, on compte Rolli, Frugoni, Savioli, Parini, Monti, Gianni et plusieurs autres d'un mérite remarquable.

DU SONNET.

On peut appeler le sonnet italien la poésie de circonstance. Il n'y a point de baptême, de mariage, d'enterrement sur lequel on ne forge aussitôt un sonnet. L'amant n'est pas admis auprès de sa belle sans le sonnet; c'est la pièce d'introduction. Aussi l'Italie est-elle inondée de sonnets de toutes les façons; et comme les Italiens ne s'en sont pas lassés comme les Français, il faut que cette poésie offre réellement quelque intérêt. Pétrarque a été le premier qui ait embelli le sonnet de tous les attraits d'une brillante poésie, et de tout le charme d'un style pur et élégant. Mais ce poète a eu le malheur de composer plus de trois cents sonnets, tous en vers *endecasíllabi*, à la louange d'une seule femme. Aussi est-il le chef de cette école de *Parolaj*, qui n'a cessé d'affliger l'Italie jusqu'à nos jours; école qu'ont suivie scrupuleusement tous les commentateurs passés et présens de ce grand poète.

Dans le nombre immense de sonnets italiens, il y en a quelques uns qui ont un vrai mérite, tels que les sonnets d'Angelo di Costanzo, de Della Casa, de Zappi, poètes qui ont eu le talent d'être neufs après Pétrarque.

Burchiello et Berni ont inventé le sonnet burlesque ou épigrammatique, et l'ont allongé d'une queue plus ou moins longue, selon la dose de plaisanteries qu'ils avaient à exprimer. Ces sonnets s'appellent *sonétti colla códa*. Pour ce genre de sonnets, je renvoie le lecteur aux ouvrages de ces poètes, et je ne citerai ici qu'un sonnet de Antonmaria Salvini.

DIO.

Tu, che mái fátto, il tútto sémpre fái,
  E ciò che fésti già réggi e govérni;
  Tu sótto il di cúi piè férmi ed etérni
  Soggiáce il témpo, il fáto, il sémpre, il mái;
Tu dái l'ómbre álla nótte, al giórno i rái;
  Tu il móndo attémpi, e il paradíso etérni;
  Tu nè vísto nè scérto, e védi e scérni,
  E non mái mósso, muóvi e moverái:
Tu, tútti i luóghi ingómbri, e non hái lóco;
  Tu prémii i giústi, e tu castíghi i réi;
  Tu dái l'algóre al giél, l'ardóre al fóco:
Tu te stésso in te stésso e védi e béi;
  Tu séi, ch'io non conósco e púre invóco;
  Uno séi, trino séi, tu séi chi séi.

POÉSIE DRAMATIQUE.

Quoique l'Italie ait eu des auteurs tragiques depuis le quinzième siècle, ce n'est que Scipione Maffei qui, le premier, a composé une tragédie (la Mérope) conforme aux principes de l'art et au goût moderne, en mettant en jeu des passions du plus haut intérêt et de la plus grande vérité.

Alfieri, mort au commencement de ce siècle, a été un de ces phénomènes qui suffisent seuls pour illustrer une époque. Dans un peu plus de six ans, et sans l'expérience de l'épreuve théâtrale, il a donné à sa patrie un théâtre composé de vingt-deux tragédies qui offrent toutes des beautés remarquables. Créateur d'un style tragique, toujours exact dans ses caractères, toujours vrai dans ses passions et terrible dans ses péripéties, en renonçant aux personnages épisodiques, et en ramenant l'action à sa plus grande simplicité, il a fait passer dans ses tragédies toute la vigueur et toute l'activité de son âme passionnée. C'est à tort que quelques étrangers prétendent qu'Alfieri n'a su peindre fortement que la seule passion de la haine contre la tyrannie. Certes, s'ils avaient pu lire dans l'original les rôles d'Isabelle, de Micol, de Mérope, de Mírra, et surtout de cette Clytemnestre, si bien caractérisée par le poète dans ce vers:

Or móglie e mádre, e non mái móglie e mádre,

ils auraient été convaincus que les rôles d'amante, d'épouse et de mère sont peints avec les couleurs les plus fortes, et qu'ils sont surtout d'une vérité dont on trouve peu d'exemples dans les théâtres étrangers.

La poésie dramatique est composée en *vérsi sciólti endecasíllabi,* et le vers doit y racheter le manque de la rime par une diction élégante, noble et harmonieuse. Voici un exemple extrait de l'*Oreste* d'Alfieri; *Pilade* raconte en ces termes la mort supposée d'Oreste aux jeux de l'île de Crète :

. . . Feróce, tróppo impaziénte, incáuto,
Or délla vóce minacciósa incálza,
Or del flagél, che sanguinóso ei ruóta,
Si fórte bátte i destriér suói mal dómi,
Ch'óltre la méta vólano ; più ardénti
Quánto velóci più. Già sórdi al fréno,
Già sórdi al grído ch'óra invân gli acquéta ;
Fóco spíran le nári, all'áura i críni
Svolázzan írti ; e in dénso némbo avvólti
D'agonál pólve, quánto vásto è il círco,
Córron, ricórron cóme fólgor rátti.
Spavénto, orróre, álto scompíglio e mórte
Per tútto arréca in tórti gíri il cárro :
Finchè percósso con orríbil úrto
A marmórea colónna il fervid'ásse,
Rivérso Oréste cáde. . . . .

La bonne comédie italienne est toujours en prose. Il serait contraire à la vérité de faire parler en cadence des personnages qui représentent des scènes usuelles de la société.

Il existe encore une grande quantité d'autres genres de poésies, tels que les poèmes didactiques, comme la *Coltivazióne,* par Alamanni ; les pastorales, comme l'*Amínta,* du Tasse ; les hymnes, les cantates, les dithyrambes, dont le plus fameux est celui de Redi, et plusieurs autres petites pièces, que les étrangers pourront facilement connaître par l'étude de la littérature italienne.

DU LANGAGE POÉTIQUE.

Veneroni et ceux qui l'ont copié ont dit que la poésie italienne est une langue différente du langage ordinaire. C'est une erreur. La

langue italienne est toujours la même, dans la prose comme dans les vers; elle est toujours soumise aux mêmes règles, toujours guidée par le même génie. Celui qui a fait une étude approfondie de la grammaire, doit comprendre aussi bien les poètes que les prosateurs; excepté lorsque les auteurs ont voulu cacher leur pensée. Dans ce cas, les Italiens rencontrent les mêmes difficultés que les étrangers. Vingt commentateurs ont eu la patience de commenter Dante; cela prouve que dix-neuf au moins ne l'ont pas compris. C'est que Dante a souvent écrit en style énigmatique, et qu'on ne peut l'expliquer que par hypothèse ou par induction.

La langue italienne fournit à chaque genre un style particulier; et par la raison qu'il existe un style épistolaire, un style didactique, un style oratoire, etc., il doit exister aussi un style poétique. Le style poétique lui-même est subdivisé en styles épique, lyrique, didactique, comique, burlesque, etc. Tous ces genres de styles sont tout-à-fait différens les uns des autres. Les uns se distinguent par la noblesse des pensées, l'abondance des figures, l'élégance de l'expression; les autres, par la concision et l'énergie; d'autres, par la simplicité, et d'autres encore par une apparente trivialité, modifiée cependant par le choix des mots et par des idées piquantes. En cela, la langue italienne diffère entièrement de la langue française.

Nous avons vu que les inversions de la langue italienne sont en raison de l'élégance du style. Ainsi la construction naturelle convient mieux au langage parlé, les inversions compliquées au langage historique et oratoire. La poésie suit les mêmes principes; les inversions de son style sont simples dans le genre comique et burlesque; elles augmentent progressivement jusqu'au style épique; et ici elles prennent un caractère extrêmement compliqué, parce que, de tous les styles, il est le plus noble et le plus majestueux.

Il en est de même des ellipses. Ces figures sont plus fréquentes en poésie, parce que la concision est un moyen d'énergie; mais, je le répète, par le secours de la grammaire, on doit vaincre toutes ces difficultés.

Il existe peut-être, à la vérité, deux cents mots poétiques, sur cinquante mille que contient aujourd'hui la langue italienne; mais il faut réfléchir que chaque style a ses mots, ses expressions, ses idiotismes particuliers; et de même que le style familier a des mots, des

locutions et des figures qui ne conviendraient point au style noble et soutenu, le style poétique a aussi des mots, des figures et des formes de langage qui seraient déplacés dans la prose. Les mots poétiques se trouvent dans presque tous les dictionnaires.

Les étrangers parlent beaucoup des licences que se permettent, à ce qu'ils disent, nos poètes italiens. C'est encore là une de ces exagérations accréditées par l'ignorance. Ces licences consistent,

1° Dans le changement de quelques lettres, comme par exemple :

Impáre, adópre,	pour	*impári, adópri.*
Vendicárte, amárme,	—	*vendicárti, amármi.*
Vedélla, vedélle,	—	*vedérla, vedérle.*
Avía, solía,	—	*avéa, soléa.*
Avémo, sémo,	—	*abbiámo, siámo.*
Lúnge, fuóre,	—	*lúngi, fuóri.*
Túi, súi, núi,	—	*tuói, suói, nói.*
Faciéno, moviéno,	—	*facévano, movéano.*
Vólsi, vólse,	—	*vólli, vólle,* etc.

2° Dans le déplacement de l'accent prosodique de quelques mots, comme : *umíle* au lieu de *úmile*.

Mais, en général, ces licences n'ont lieu que pour un très-petit nombre de mots convenus, et par cela même elles cessent d'être des licences. D'ailleurs, les bons poètes n'en abusent point, et ne s'en servent que lorsque le rhythme ou la rime les y contraint.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur la poésie italienne. Il resterait à parler du charme et de la grâce des images poétiques, et des sources d'où dérive cette admirable harmonie imitative qui est une des plus belles prérogatives de notre langue et de notre poésie. Mais ces courtes observations suffiront, j'espère, pour donner une idée générale de notre art poétique. Les élèves puiseront une meilleure instruction dans la lecture attentive des bons poètes italiens.

TABLEAU DES MOTS

QUI ONT UNE SIGNIFICATION DIFFÉRENTE,

SELON QU'ON PRONONCE LES *E* OU LES *O* OUVERTS OU FERMÉS.

E FERMÉ.	E OUVERT.
Accétta, ***hache.***	**Accètta**, ***agréable, il accepte.***
Affétto, ***je coupe par tranche.***	**Affètto**, ***affection, j'affecte.***
Béi, ***tu bois.***	**Bèi, bèlli**, ***beaux.***
Céra, ***cire.***	**Cèra** *ou* **cièra**, ***mine.***
Collétto, ***coteau.***	**Collètto**, ***rassemblé.***
Corrésse, ***qu'il courût.***	**Corrèsse**, ***il corrigea.***
Créta, ***craie.***	**Crèta**, ***Crète,*** **île.**
Dé', ***des,*** **article.**	**Dè'**, ***il doit.***
Déi, ***des,*** **article.**	**Dèi**, ***dieux.***
Déssi, ***eux-mêmes.***	**Dèssi**, ***il se doit.***
Désti, ***tu donnas.***	**Dèsti**, ***tu réveilles.***
Détti, détte, ***dits, dites.***	**Dètti, dètte**, ***je donnai, il donna.***
E' ***pour*** **egli**, ***il, ils.***	**È**, ***il est.***
Ésca, ***amadou, amorce.***	**Èsca**, ***que je sorte,*** **etc.**
Féllo, ***il le fit.***	**Fèllo (*poét.*)**, ***félon.***
Féro (*poét.*), ***ils firent.***	**Fèro (*poét.*)**, ***féroce.***
Féste, ***vous fîtes.***	**Fèste**, ***fêtes.***
Léga, ***il lie.***	**Lèga**, ***une lieue.***
Légge, ***loi.***	**Lègge**, ***il lit.***
Léssi, lésse, ***boullis, boullies.***	**Lèssi, lèsse**, ***je lus, il lut.***
Létto, ***lit.***	**Lètto**, ***lu,*** **de** ***lire.***
Méle, ***pommes.***	**Mèle**, ***miel.***
Mésse, ***messes.***	**Mèsse**, ***moisson.***
Méssi, ***des messagers.***	**Mèssi**, ***des moissons.***
Méta, ***excrément.***	**Mèta**, ***limite, terme.***
Mézzo, ***très-mûr.***	**Mèzzo**, ***milieu.***
Néi, ***dans les.***	**Nèi**, ***petites taches sur la peau.***
Péra, ***poire.***	**Pèra**, ***qu'il périsse.***
Pésca, ***l'action de pêcher.***	**Pèsca**, ***pêche,*** **fruit.**
Pésco, ***je pêche.***	**Pèsco**, ***pêcher,*** **arbre.**

E FERMÉ.	E OUVERT.
Péste, *pilées.*	Pèste, *peste.*
Séte, *soif,* ou *les soies.*	Sète (*poét.*), *vous êtes.*
Té, *toi.*	Tè' *pour* tiéni, *tiens,* ou tè, *thé.*
Téma, *crainte.*	Tèma, *thème.*
Témi, *tu crains.*	Tèmi, *thèmes* ou *la déesse Thémis.*
Véggia (*mot poét.*), *que je voie.*	Vèggia, *tonneau.*
Véglio, véglia, *je veille, il veille.*	Vèglio, vèglia (*poét.*), *vieux, vieille.*
Véna, véne, *veine, veines.*	Vèna, vène (*poét.*), *avoine,* etc.
Vénti, *vingt.*	Vènti, *vents.*

O FERMÉ.	O OUVERT.
Accórre, *il accourt.*	Accòrre, *accueillir.*
Accórsi, accórse, *j'accourus, il accourut.*	Accòrsi, accòrse, *je m'aperçus, il s'aperçut.*
Appórti, *deviner.*	Appòrti, *tu apportes.*
Bótte, *tonneau.*	Bòtte, *coups.*
Có', cógli, *avec les.*	Cò' *ou* cógli, *tu cueilles.*
Cóla, *coule.*	Còla, *il honore.*
Cólla *pour* con la, *avec la.*	Còlla, *colle.*
Cóllo, cólli, cólle, *avec te, avec les.*	Còllo, còlli, còlle, *cou, coteau, colline.*
Cólto, *cultivé.*	Còlto, *cueilli.*
Córre, *il court.*	Còrre, *cueillir.*
Córso, *le cours, couru.*	Còrso, *un Corse.*
Córsi, *je courus.*	Còrsi, infin., *être cueilli.*
Córti, *les cours.*	Còrti, *te cueillir.*
Cósta, *il coûte.*	Còsta, *côte.*
Fóra, *il perce.*	Fòra (*poét.*), *il serait.*
Fóro, *trou.*	Fòro, *barreau.*
Fósse, *il fut.*	Fòsse, *fosses.*
Indótto, *induit.*	Indòtto, *ignorant.*
Lóto, *boue.*	Lòto, *lotus, plante.*
Nóce, *noyer* ou *noix.*	Nòce *pour* nuòce, *il nuit.*
Ora, *heure*, adv.	Ora (*poét.*), *zéphir, il prie.*
Orno, *j'orne.*	Orno, *frêne sauvage.*
Pórci, *nous placer.*	Pòrci, *porcs.*
Pórsi, *se placer.*	Pòrsi, *je présentai.*
Póse, *il mit.*	Pòse, *pauses.*
Pósi, *je mis.*	Pòsi, *qu'il repose.*
Pósta, *placée.*	Pòsta, *la poste.*

O FERMÉ.	O OUVERT.
Ricórre, *il recourt.*	Ricòrre, *recueillir.*
Ripósi, *je cachai.*	Ripòsi, *les repos, tu reposes.*
Rócca, *quenouille.*	Ròcca, *forteresse.*
Ródano, *qu'ils rongent.*	Ròdano, *Rhône.*
Ródi, *tu ronges.*	Ròdi, *Rhodes, île.*
Rógo, *buisson.*	Rògo, *bûcher.*
Rósa, *rongée.*	Ròsa, *rose.*
Rózza, *brute, grossière.*	Ròzza, *une rosse.*
Scóla, *il égoutte.*	Scòla, *école.*
Scópo, *je balaie.*	Scòpo, *but.*
Scórsi, *je parcourus.*	Scòrsi, *j'aperçus.*
Scórta, *abrégée.*	Scòrta, *escorte, guide.*
Sóle, *soleil, seules.*	Sòle *pour* suóle, *il a coutume.*
Sóllo, *mou.*	Sòllo (*poét.*), *je le sais.*
Sólo, sóla, *seul, seule.*	Sòlo, sòla, *sol, semelle.*
Sóno, *je suis.*	Sòno (*poét.*), *le son.*
Sónne, *j'en suis.*	Sònne (*poét.*), *j'en sais.*
Sórte, *levée.*	Sòrte, *le sort.*
Stólto, *un sot.*	Stòlto, *détourné.*
Tócco, *le tact, un coup de cloche.*	Tòcco, *un morceau.*
Tómo, *je culbute.*	Tòmo, *tome.*
Tórre, *tour.*	Tòrre, *enlever.*
Tórsi, *trognons.*	Tòrsi, *s'ôter, je tordis.*
Tórta, *tourte.*	Tòrta, *tordue.*
Tórvi, *fiers.*	Tòrvi, *vous ôter.*
Tósco, *toscan.*	Tòsco, *poison.*
Vólgo, *populace.*	Vòlgo, *je tourne.*
Vólto, *visage.*	Vòlto, *tourné.*
Vóto, *vœu.*	Vòto, *vide.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

CHOIX DE QUELQUES AUTEURS ITALIENS

POUR SERVIR PROGRESSIVEMENT A L'ÉTUDE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE.

PROSATEURS.

Cesari. *Novelle con aggiunte;* 1 vol., édition de Silvestri de Milan.
Rosellini (Massimina). *Commedie pei fanciulli;* 1 vol., même édition.
Taverna. *Novelle morali, e Racconti storici;* 1 vol., même édition.
Soave. *Novelle morali;* 1 vol., même édition, ou 2 vol., édition de Paris.
Goldoni. *Commedie scelte;* 1 vol., édition de Paris.
Goldoni. *Scelta delle sue migliori commedie;* 3 vol., édition de Silvestri.
Nota. *Teatro completo;* 3 vol., même édition, ou 5 vol., édition de Paris.
Nota. *Commedie scelte;* 1 vol., édition de Paris.
Giraud. *Teatro domestico;* 2 vol., édition de Milan ou de Florence.
Giraud. *Scelta di alcune sue commedie teatrali;* 1 vol., édition de Paris.
Federici. *Commedie scelte;* 1 vol., édition de Silvestri.
Nardini. *Scelta di lettere degli autori più celebri;* 1 vol., édition de Silvestri.
Baretti. *Lettere descrittive e piacevoli;* 1 vol., édition de Gamba de Venise, ou de Silvestri de Milan.
Baretti. *Tutte le sue lettere descrittive*, etc., plusieurs éditions d'Italie en 2 ou 3 volumes.
Pellico (Silvio). *Le mie Prigioni;* 1 vol., édition de Paris.
Fornaciari. *Esempj di bello scrivere in prosa;* 1 vol., édition de Milan.
Andrès. *Dell'Origine, progressi e stato attuale d'ogni letteratura;* 1 vol., édition de Silvestri.
Giulio Cesare. *Commentarj tradotti da Ugoni;* 1 vol., même édition.
Maffei. *Storia della letteratura italiana;* 4 vol., édition d'Italie.
Sforzosi. *Storia d'Italia;* 1 vol., édition de Paris.
Bartoli. *Descrizioni storiche e geografiche;* 1 vol., édition de Silvestri.
Verri. *Le Notti Romane;* 2 vol., édition d'Italie ou de Paris.
Macchiavelli. *Storie Fiorentine*; 2 vol.; plusieurs éditions d'Italie ou de Paris.
Micali. *L'Italia avanti il dominio dei Romani;* plusieurs éditions d'Italie en 4, 6 et 8 volumes.
Denina (Carlo). *Rivoluzioni d'Italia;* 6 vol., édition de Silvestri.
Lanzi. *Storia pittorica dell'Italia;* 6 vol., même édition.
Cellini (Benvenuto). *Vita scritta da esso;* 1 vol., même édition.
Bertola. *Viaggio sul Reno;* 1 vol., même édition.
Amoretti. *Viaggio ai tre laghi;* 1 vol., même édition.
Pecchio. *Osservazioni semi-serie sull'Inghilterra;* 1 vol., édition de Lugano.
Cuoco (Vincenzo). *Platone in Italia;* 2 vol., édition de Parme.
Gozzi. *L'osservatore Veneto;* plusieurs éditions d'Italie en 3, 4 et 6 vol.
Dandolo. *Schizzi di costumi;* 1 vol., édition de Silvestri.
Gioja. *Nuovo Galateo;* 1 vol., même édition.

CASTIGLIONE. *Il Cortigiano* ; 1 vol., édition de Silvestri.
CESARI. *Della Imitazione di Cristo di Tommaso da Kempis*; 1 vol., même édition.
TURCHI. *Prediche alla corte*; 1 vol., même édition.
TORNIELLI. *Quaresimale* ; 2 vol., même édition.
VENINI. *Quaresimale*; 2 vol., même édition.
SEGNERI. *Quaresimale* ; 2 vol., même édition.
MANZONI. *I Promessi Sposi*, *romanzo storico* ; plusieurs éditions d'Italie et de Paris en 1, 2 et 3 volumes.
GROSSI. *Marco Visconti*, *romanzo storico*; 2 vol., édition de Paris.
D'AZEGLIO. *Ettore Fieramosca*, *romanzo storico* ; 1 vol., édition de Paris.
BAZZONI. *Falco della Rupe*, *romanzo storico* ; 1 vol., édition d'Italie.
BAZZONI. *Il Castello di Trezzo*, *romanzo storico* ; 1 vol., édition de Paris.
VARESE. *La Sibilla Odaleta*, *romanzo storico*; 1 vol., édition de Paris.
FOSCOLO. *Ultime lettere d'Iacopo Ortis*, *romanzetto*; 1 vol., édition de Paris.
BERTOLOTTI. *Racconti e pitture di costumi*; 1 vol., édition de Silvestri.

POÈTES.

VITTORELLI. *Rime*; 1 vol., édition de Silvestri de Milan.
METASTASIO. *Poesie scelte*, plusieurs éditions en 1 ou 2 volumes.
PEREGO. *Favole sopra i doveri sociali*; 1 vol., édition de Silvestri.
PELLICO. *Poesie liriche ed ascetiche*; 2 vol., édition d'Italie ou de Paris.
CASTI. *Gli animali parlanti*; plusieurs éditions en 2 ou 3 volumes.
GUADAGNOLI. *Poesie giocose* ; 1 vol., édition d'Italie.
PIGNOTTI. *Favole e novelle* ; 1 vol., même édition.
DE ROSSI (Gherardo). *Favole ed apologhi*; plusieurs éditions en 1 volume.
PINDEMONTE (Ippolito). *Prose e poesie campestri* ; 1 vol., édition de Silvestri.
ALFIERI. *Tragedie*; 2 vol., même édition.
MANZONI. *Tragedie e poesie liriche*; 1 vol., édition de Paris.
NICOLLINI. *Tragedie*; 1 vol., édition de Silvestri.
MONTI. *Tragedie*; 1 vol., même édition.
FANTONI. *Poesie liriche*; 1 vol., même édition.
GOZZI. *Sermoni; Poesie satiriche*; 1 vol., même édition.
FRUGONI. *Poesie scelte*; plusieurs éditions d'Italie en 2 ou 3 vol.
BETTINELLI. *Epistole*, *poemetti*; 1 vol., édition de Bassano.
BONDI. *Le Conversazioni, e Poemetti*; 1 vol., édition de Venise.
VARANO. *Visioni sacre e morali*; 1 vol., même édition.
REDI. *Ditirambo col commento*; plusieurs éditions en 1 volume.
BARBIERI. *Le Stagioni, poesie*; 1 vol., édition de Silvestri.
VENINI. *Saggi della poesia lirica antica e moderna*; 2 vol., même édition.
MENZINI. *Satire*; 1 vol., édition de Livourne.
SANNAZZARO. *L'Arcadia*; plusieurs éditions d'Italie en 1 volume.
TESTI (Fulvio). *Odi morali*; plusieurs éditions en 1 volume.

N. B. J'ai cru inutile de comprendre dans ce choix les noms de *Guicciardini*, de *Davila*, de *Muratori*, de *Botta*, du *Tasse*, du *Dante*, de *Galilée*, et de tant d'autres historiens, poètes, ou philosophes, cette classe d'auteurs étant assez connue dans le monde littéraire.